



ALEXANDRE (NICOLAS)

DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE,

DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE,

CONTENANT

LES PRINCIPALES PROPRIÉTÉS DES MINÉRAUX, DES VÉGÉTAUX, ET DES ANIMAUX D'USAGE,

AVEC

LES PRÉPARATIONS DE PHARMACIE, INTERNES ET EXTERNES,

Les plus uſitées en Médecine, & en Chirurgie :

Le tout tiré des meilleurs Auteurs, ſur-tout des Modernes.

Ouvrage utile aux jeunes Pharmaciens & Chirurgiens, aux Hôpitaux, aux Communautés, & aux Perſonnes charitables qui panſent les Pauvres.

PAR ***



A PARIS,

Chez DURAND, Libraire, rue S. Jacques.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



AVERTISSEMENT.

NOUS avons l'avantage de vivre dans un ſiecle fécond en beaux eſprits, qui ſe ſont efforcés, & s'efforcent encore tous les jours, comme à l'envi, de perfectionner les Sciences & les Arts par leurs exactes & curieuſes recherches. La Médecine en particulier a beaucoup profité de cette noble & louable émulation, par les belles découvertes qui ont été faites dans toutes les parties qui la compoſent, & ſur-tout dans la matiere Médicale qui ſe tire des Minéraux, des Végétaux, & des Animaux, & dans la Pharmacie. Parmi les Etrangers qui ont le mieux réuſſi touchant la Matiere médicale, on peut compter Schroder & Ettmuller; ce dernier a expliqué plus au long ce que le premier n'avoit dit qu'en abregé: & en France Meſſieurs Charas & Lémery ont beaucoup encheri ſur ce que Fernel, du Renou, Bauderon & Guybert ont laiſſé par écrit ſur la Pharmacie. M. Lémery eſt celui qui a le plus amplement traité ces matieres dans ſes Ouvrages pleins de remarques très recherchées, & fort utiles; car ſans parler de ſon ample Pharmacopée, & de ſon excellente Chymie, univerſel-

lement approuvée, ſon Traité des Drogues ſimples nous donne la connoiſſance de celles qui croiſſent, non-ſeulement dans notre Climat, mais encore dans les Indes; & dans les Pays les plus éloignés de nous. Ayant fait réflexion ſur ce que ces Livres, tout excellens qu'ils ſont, ne peuvent, à cauſe de la groſſeur de leurs volumes, être utiles à beaucoup de perſonnes qui en ont le plus de beſoin, tels que ſont les jeunes Pharmaciens, & les jeunes Chirurgiens, qui courant le pays ne s'en peuvent charger, on a cru leur rendre un ſervice qui leur ſera agréable, en tirant de ces Ouvrages ce qui leur eſt le plus néceſſaire de ſavoir touchant la Matiere Médicale & la Pharmacie, que l'on a renfermé dans un petit volume qui leur ſervira de Manuel, & dans lequel ils trouveront un abregé de ces deux matieres, qu'ils pourront par la ſuite voir plus au long dans leur ſource, quand ils ſeront établis. La forme de Dictionnaire, que l'on a donnée à ce petit Recueil, a paru la plus commode, tant pour eux, que pour y pouvoir inſérer beaucoup de choſes qu'il auroit été difficile d'y faire entrer, ſi on l'avoit diſpoſé d'une autre maniere.

On s'eſt étudié à ne mettre dans ce livre que des compoſitions ſimples, faciles à préparer, reconnues pour bonnes, & tirées des meilleurs Auteurs anciens & modernes, & on en a exclus celles dans leſquelles il entre un grand nombre de Drogues, tant à cauſe que peu de Chirurgiens les préparent eux-mêmes, les trouvant

toutes faites chez les habiles Apothicaires, que parceque ces remedes si composés ne sont pas toujours les meilleurs, étant très difficile qu'un si grand nombre d'ingrédiens concourent tous à une même fin sans s'affoiblir, ou même sans se détruire les uns les autres; outre que les jeunes gens qui voyagent n'ont pas la facilité de les composer. De plus cette multiplication de préparations auroit trop grossi ce volume; dans lequel cependant, malgré sa petitesse, on a taché de ne rien omettre de ce qu'on a cru utile; car on peut dire que le fond de la Pharmacie s'y trouve aussibien que celui de la Matiere Médicale, le choix des Drogues, & le terroir le plus ordinaire où croissent les plantes, afin de les pouvoir plus facilement trouver dans le besoin, & de les savoir cultiver. Dans les préparations on a mis les noms & les doses des drogues en françois, & tout au long sans caracteres ni chiffres, pour obvier aux *Qui pro quo* que pourroient faire les personnes qui n'entendent pas le latin, si on les eut mis en cette langue, comme on fait ordinairement dans les Pharmacopées, & on s'est servi de la livre marchande, qui est de 16 onces, au lieu de celle de Médecine, qui n'est que de 12, parceque ce Dictionnaire étant pour tout le monde, la livre de 16 onces est plus connue, & plus d'usage. Quand on y parle de la pinte de liqueur, on entend celle de Paris, qui contient 2 liv. ou 32 onces de vin ou d'eau.

Pour la commodité des Lecteurs, on trou-

vera à la fin de ce livre deux Tables ; savoir, une qui explique les plus communs caracteres de Chymie, qui souvent arrêtent tout court, dans la lecture des livres où ils se rencontrent, ceux qui ne les connoissent pas, & l'autre Table contient les Matieres qui sont traitées dans ce Dictionnaire ; lequel avec le Livre de la Médecine & de la Chirurgie des pauvres, qu'on a fait imprimer l'année passée, & qui se trouve chez les mêmes Libraires qui vendent celui ci, feront pour les jeunes Etudians en Médecine, une petite Bibliotheque portative, dans laquelle ils trouveront en abregé ce qu'il y a de meilleur dans les Livres qui ont paru sur ces matieres depuis plusieurs années.

APPROBATION.

J'ai lû, par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier un Livre intitulé *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique*, par M. ***, le nombre répété des impressions de cet Ouvrage, fait penser qu'il est utile & du goût du Public, ce qui doit engager à en permettre cette nouvelle édition. A Paris, ce 11 Juin 1767.

GUETTARD.

DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE.

A

ABEILLE (*Apis*) eſt une eſpece de mouche qui fait le miel & la cire, deſquels nous parlerons en particulier ci-après en leur rang, & que l'on appelle pour cela Mouche à miel. Les Abeilles, ſéchées & miſes en poudre, ſont éprouvées contre l'alopécie, ou chûte des cheveux, enduites avec miel, ou mêlées dans de l'huile de lézard, pour en frotter la tête. Deux ou trois Abeilles au plus, priſes en poudre dans du vin blanc, pouſſent incontinent par les urines ; c'eſt pourquoi on les donne avec ſuccès dans l'iſchurie, ou ſuppreſſion de l'urine.

ABSINTHE (*Abſinthium*), eſt ou grande, appellée Romaine, ou petite, appellée Pontique ; elles fourniſſent leurs feuilles & leurs ſommités, qui ſont chaudes, ſeches, aſtringentes, atténuatives & diurétiques. La grande abſinthe fortifie mieux l'eſtomac, aide à la digeſtion, excite l'urine & les mois, tue les vers, purge la bile, diſſipe l'ivreſſe, excite la ſueur, & guérit les fievres, ſur-tout la tierce. La petite eſt plus propre pour

le foie & pour la rate ; & Mathiole dit avoir vû des hydropiques, abandonnés des Médecins, être guéris pour avoir mangé tous les matins à jeun, trois heures avant le repas, demie once de conſerve composée avec une livre de feuilles fraîches d'abſinthe Pontique, & trois livres de ſucre en poudre, bien pilées, & incorporées enſemble, dans un mortier de pierre, en forme de pâte. Le vin qu'on prépare au tems des vendanges, avec la grande abſinte, fortifie très bien l'eſtomac, tue & chaſſe les vers des inteſtins, excite l'appétit ; mais nuit à la tête & aux yeux quand on en uſe trop fréquemment, ſelon la remarque de M. Boile.

ACANTHE, ou Branque Urſine (*Acanthus, ſeu Branca-urſina*) eſt chaude & ſeche, & une des cinq herbes émollientes. On ſe ſert de ſes feuilles dans les cliſteres & cataplaſmes anodins & émolliens, dans les fomentations & décoctions émollientes, dans les bains ordonnés pour ramollir & relâcher les voies, dans la pierre & dans l'accouchement difficile. La racine de l'Acanthe ſauvage bue, eſt bonne pour le flux de ſang, quand il provient de quelque veine rompue.

ACHE (*Apium*,) eſt ou de jardin, nommée autrement Céleri, ou aquatique ; ce dernier eſt plus en uſage en Médecine. Cette plante eſt deſſicative, apéritive, pectorale, carminative, vulnéraire, hyſtérique ; elle facilite la reſpiration, elle nettoie les ulceres de la poitrine, elle provoque le crachat ; mais ſon uſage, quoique modéré, eſt contraire à ceux qui ont la vue foible, ce que M. Boile & d'autres de ſes amis ont éprouvé ſur eux-mêmes, comme auſſi à ceux qui ſont ſujets aux vapeurs. Sa racine eſt une des cinq apéritives ; elle excite l'urine, les mois des femmes & le calcul ; elle guérit la jauniſſe ; & mâchée, elle appaiſe la douleur des dents. La ſemence eſt beaucoup plus efficace que la racine ; elle eſt une des quatre petites ſemences chaudes : on emploie l'une & l'autre intérieurement. Le jus de l'herbe mondifie les ulceres malins, particulierement de la bouche & du goſier. On fait une eau de la tige, des feuilles & des fleurs cueillies au mois de Juin, & l'onguent *de Apio*, qui eſt mondificatif, & excellent dans les tumeurs ſuppurées des mammelles.

ACORUS véritable (*Acorus verus* , *seu Calamus Aromaticus Officinarum* ,) est une racine longue comme la main, grosse comme le doigt, parsemée de petits nœuds & de filamens, legere, d'une substance raréfiée, rougeâtre au dehors, blanche en dedans, odorante, âcre au goût ; on l'appelle vulgairement, mais improprement, *Calamus aromaticus* , avec l'addition d'*Officinarum* , pour le distinguer du véritable *Calamus aromaticus* , qui est la racine d'une espece de roseau étranger qu'on apporte des Indes Orientales, très rare en Europe ; & celui qui se trouve chez les Droguistes est ordinairement falsifié ou corrompu, a perdu son sel volatil, & est devenu inutile : c'est pourquoi on a recours à l'*Acorus verus* , dont nous parlerons dans cet article, qui est son substitut : ses feuilles sont longues & étroites, approchantes de celles de l'Iris : cette plante croît dans les marais de l'Asie, dans la Lithuanie & dans la Tartarie : elle vient aussi en Angleterre, en Hollande & en France, les Botanistes curieux la cultivent dans leurs jardins. On se sert de sa racine en Médecine. On la doit choisir la plus récente, la mieux nourrie, mondée de ses filamens, difficile à rompre, la plus odorante, prenant garde qu'elle ne soit vermoulue, ce qui arrive souvent. Elle est céphalique, stomachique, cordiale & hystérique ; elle résiste à la malignité des humeurs ; elle convient aux maux d'estomac causés par les crudités, au dégoût, à la digestion viciée, au vomissement & aux autres affections semblables, dans lesquelles maladies M. Chomel dit en avoir vû de bons effets. On l'emploie principalement dans les obstructions de la rate & du foie, dans la colique, & passion hystérique. La dose en substance & en poudre est ordinairement d'un gros, & en infusion d'une demie once dans de bon vin rosé, ou autre liqueur cordiale. Comme ces racines perdent leur acrimonie & leur sel à mesure qu'elles se desséchent, on s'est avisé de les confire, & on en donne la grosseur d'une aveline le matin à jeun pour fortifier l'estomac, & réveiller l'appétit. On vend chez les Apoticaires le *Diacorum* , électuaire souverain pour les maux d'estomac, & pour la goutte.

Choix.

Vertus.

Adiante ou Capillaire commun (*Adiantum nigrum*,) eſt le véritable Capillaire qui croît aux lieux ombrageux, & ſur-tout proche des chûtes des eaux. L'herbe ou les feuilles ont la vertu de deſſécher, atténuer, ouvrir, déterger, de remédier aux vices des poumons ou des reins, de lever les obſtructions du foie & de la rate, & de provoquer le flux d'urine & les mois des femmes. Quelques-uns donnent les mêmes facultés au Polytric & à la Rue de muraille, & ne font point de difficulté de les ſubſtituer à l'Adiante. On fait un ſyrop de la décoction de cette plante avec moitié ſucre, qui eſt bon dans les maux de poitrine, dans les cachexies, & dans les maladies chroniques.

Agaric (*Agaricum*,) eſt une maniere de champignon blanchâtre, qui naît ſur le tronc d'un arbre appellé Méleſe. C'eſt le ſeul qui ſoit propre à être pris intérieurement, quoique la même excroiſſance ſe trouve ſur les ſapins, ſur la peſſe ſauvage, & autres arbres. Il y a deux ſortes d'Agarics, le mâle & la femelle : le premier eſt rond, égal par-tout, plus rude & plus amer que la femelle, qui a au dedans des veines ou rayures droites, comme des dents de peigne, & quand on la mâche, elle eſt douce au commencement, & un peu après amere. Le bon agaric doit être blanc, léger, peu ſolide, bien friable, doux d'abord, puis amer & ſtyptique, ce qui convient à l'agaric femelle, pourvu qu'il ne ſoit pas ligneux, ni long, ni dur, ni peſant. L'agaric ſe conſerve pluſieurs années ſans perdre ſa force, & le dehors vaut mieux que le dedans. Il eſt chaud & deſſicatif; il purge la pituite ténue, aqueuſe, ſéreuſe & viſqueuſe de tout le corps, ſpécialement du méſentere, de la tête & des poumons. Il leve les obſtructions, il excite l'urine ; comme il cauſe des nauſées à l'eſtomac, on le corrige avec le gingembre, le girofle, le nard celtique, ou avec quelqu'autre ſtomachique. Parcequ'il opere lentement, on y ajoute pour aiguillon le ſel gemme, ou la crême de tartre. La priſe eſt d'une dragme à deux, & en infuſion de deux dragmes à cinq. On en fait un extrait, des trochiſques, & des pillules.

Choix.

Vertus.

Agnus Castus, eſt un petit arbriſſeau ainſi appellé,

parcequ'on prétend qu'il réprime les ardeurs de Vénus : il croît en terre marécageuſe. On ſe ſert de ſa feuille, de ſa fleur, & principalement de ſa ſemence, pour réſoudre, pour atténuer, pour exciter l'urine, pour amollir les duretés de la rate, & pour chaſſer les vents. On en prend en poudre & en décoction ; on l'applique auſſi extérieurement.

Agripaume (*Cardiaca*), eſt une plante qui vient dans les haies, le long des chemins, & autour des murailles des vieux châteaux. Elle eſt chaude & ſeche, atténuante, réſolutive, déterſive, cordiale ; elle remedie ſpécialement à la diſtenſion des hypocondres, & à la cardialgie des enfans ; elle excite l'urine & les mois, déterge la pituite de la poitrine, diſſipe la palpitation du cœur, répare les eſprits, & tue les vers, priſe en poudre & en décoction ; & trois ou quatre onces de ſon jus bu ſeul, ou mêlé avec un peu de vin, guérit la pleuréſie, ainſi qu'on l'a éprouvé.

Aigremoine (*Agrimonia*) eſt une plante qui croît le long des chemins, parmi les haies, & dans les prés, dont les feuilles & les ſommités ſont hépatiques, ſpléniques & vulnéraires ; elles ſont d'une ſubſtance ténue ; elles deſſechent, échauffent, ouvrent, détergent, fortifient le foie, arrêtent les flux hépatiques, & ſont ordinairement employées dans les maux qui procedent de la foibleſſe du foie, comme l'hydropiſie & la cachéxie ; on les ajoute auſſi dans les bains & dans les potions. L'aigremoine eſt ſpécifique dans le piſſement de ſang, pris intérieurement en décoction, auſſi bien que dans le cours de ventre.

Ail (*Allium*) eſt aſſez connu : on le cultive dans les jardins potagers. Sa racine eſt chaude, deſſicative, inciſive, apéritive, réſolutive & alexipharmaque. Son uſage interne eſt dans la colique venteuſe, contre les vers, dans la peſte avec du vinaigre, contre la toux & le calcul ; elle conſomme les viſcoſités de l'eſtomac, & excite l'appétit. L'uſage externe de l'ail eſt recommandé dans la galle ; dans la toux, on oint la plante des pieds de ſon ſuc mêlé avec du ſaindoux. L'ail & l'oignon cuits avec de l'huile, & appliqués ſur la région du pubis, levent la ſuppreſſion d'urine.

Alcée ou Bimauve (*Alcea*) eſt une plante qui ne differe d'avec la mauve, qu'en ce que ſes feuilles ſont découpées plus profondément : elle croît dans les champs ; il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle digere, elle amollit, elle adoucit, elle arrête le ſang ; on s'en ſert en lavemens & en fomentations ; on en peut auſſi uſer par la bouche pour adoucir les âcretés d'urine. La racine bue dans du vin, ſert contre la dyſſenterie, les flux & les ruptures.

Alkekenge ou Coqueret (*Alkekengi*) eſt une plante qui croît dans les vignes, dans les haies à l'ombre, & dont les fruits & baies, qui reſſemblent aſſez à des ceriſes rouges, renfermées dans des veſſies de même couleur, ſe cueillent vers le tems des vendanges ; elles ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives, néphrétiques, diurétiques, & lithontriptiques par excellence, & fort uſitées dans le calcul des reins & de la veſſie, dans la rétention d'urine & l'hydropiſie, écraſées & infuſées au nombre de ſept ou huit dans un verre de vin blanc ; bonnes auſſi dans la jauniſſe & dans la coagulation du ſang. On en prépare un vin au tems des vendanges, dont on uſe pour les maux ci-deſſus.

Alleluia (*Trefolium acetoſum*) eſt une petite plante qui croît dans les hautes forêts, & dans les lieux ombrageux ; elle eſt propre pour déſaltérer, pour calmer les ardeurs de la fievre, pour rafraîchir & purifier les humeurs, pour fortifier le cœur, pour réſiſter au venin, ſur-tout dans les fievres malignes, dans leſquelles M. Francus, Médecin Allemand, aſſure l'avoir éprouvée avec beaucoup de ſuccès. La poudre de cette plante donnée en ſuffiſante quantité dans un peu de ſon eau diſtillée, guérit les palpitations du cœur. La décoction de l'alleluia avec de l'anis, faite dans du vin, eſt un remede excellent contre la jauniſſe ; faite en eau ſans anis, & gargariſée, elle eſt bonne contre la pourriture des gencives, les ulceres de la bouche, & les inflammations de la gorge. Cette herbe mêlée dans les boiſſons eſt très bonne contre les vertiges, & pour prévenir l'apoplexie. Rien n'eſt plus efficace pour corriger l'acide vicieux renfermé dans le ſang qui cauſe la plupart des maladies, que de boire

trois heures avant le repas un verre d'eau où l'on a fait bouillir de l'alleluia. Appliqué ſur la tête en forme de cataplaſme, il appaiſe les maux de tête de cauſe chaude. Les feuilles broyées & appliquées promptement ſur les brulures, y ſont très bonnes. Son jus fait diſparoître les verrues, & les taches des habits; on en fait une eau, une conſerve & un ſyrop.

ALLIAIRE (*Alliaria*) eſt une plante ainſi nommée, à cauſe que ſes feuilles ſentent l'ail, quand on les écraſe avec les doigts. On l'a autrefois priſe pour le ſcordium : elle croît dans les haies, & ſur le bord des foſſés humides. Elle eſt inciſive, atténuante, déterſive; elle excite l'urine; elle eſt propre pour réſiſter au venin, contre la morſure des ſerpens, pour la dyſſenterie, pour fortifier l'eſtomac; on s'en ſert en décoction. Simon Paulli dit qu'elle réſiſte à la pourriture, qu'elle déterge & mondifie les ulceres putrides & ſordides, quoiqu'avec moins d'efficacité que le ſcordium, auquel on a recours quand celui-ci manque : & d'autant qu'elle perd ſa vertu en ſe deſſéchant, on la cueille ſur la fin d'Avril, ou au commencement de Mai; on la fait reſſuyer durant un jour à l'ombre, après quoi on la hache menu, puis on la pile dans un mortier, pour en exprimer le ſuc, qui ſe garde pour le beſoin. On en mêle dans les onguens & les cataplaſmes contre la gangrene, & les ulceres ſordides. On applique ſes feuilles vertes broyées ſur les dartres, & on met ſa poudre ſur les ulceres carcinomateux.

ALOE ou Aloës, eſt le ſuc épaiſſi d'une plante qui porte le même nom, qui croît aux pays chauds, comme en Perſe, en Egypte, en Arabie, en Amérique, en Eſpagne. On diviſe l'aloës en trois eſpeces : ſavoir, en ſuccotrin, en hépatique & en cabalin. L'aloës ſuccotrin, ainſi appellée, parcequ'on en tiroit autrefois beaucoup de l'Iſle de Soccotra, eſt le plus beau & le meilleur de tous; il eſt net, de couleur noire ou brune, luiſante en dehors, citrine en dedans, friable, réſineux, aſſez léger, fort amer au goût, d'une odeur déſagréable, devenant jaune quand on le pulvériſe. Le ſecond eſt appellé aloës hépatique, à cauſe qu'étant rompu, il a la couleur du foie; on s'en Choix.

ſert au défaut du ſuccotrin. Le troiſieme eſt appellé aloës cabalin, à cauſe qu'étant plus groſſier, plus terreſtre, & moins bon que les deux autres, on ne s'en ſert que pour les maladies des chevaux. L'aloës eſt fort purgatif, deſſicatif & chaud ; il excite les mois, il ouvre les hémorrhoïdes, il fortifie l'eſtomac, & le purge, pourvu qu'on le prenne en mangeant ; car ſi on le met dans un eſtomac vuide, il y cauſe beaucoup de tranchées, & il purge peu. Il eſt propre pour tuer les vers, & pour les chaſſer dehors ; il réſiſte à la corruption étant appliqué extérieurement ; il reſſerre, conſolide & déterge ; en un mot, c'eſt un excellent vulnéraire.

Vertus.

ALOUETTE (*Alauda*) eſt un petit oiſeau aſſez connu ; il y en a de deux eſpeces, une qui a une hupe ſur la tête, & l'autre qui n'en a point. Le cœur de l'alouette hupée, lié ſur la cuiſſe, empêche la colique : ce cœur avalé tout chaud, & l'alouette rôtie ou calcinée avec ſes plumes, produiſent le même effet. La doſe eſt d'une cuillerée ou deux durant quelques jours de ſuite. Le ſang bu chaud avec du vinaigre fort, ou du vin chaud, eſt un ſecours très efficace pour les graveleux. Hoëſſerus s'eſt garanti lui-même de la néphrétique à force de manger des Alouettes, qui excitent puiſſamment les urines. L'uſage en eſt très bon à ceux qui ont de la diſpoſition à la gravelle.

ALUN (*Alumen*) eſt un ſel acide minéral, qu'on tire d'une eſpece de pierre de différentes groſſeurs & couleurs, qui ſe trouve dans des carrieres, en Italie, en France, en Angleterre. On calcine cette pierre, & l'on en tire enſuite l'alun par des lotions, filtrations & congélations ; comme on tire le ſalpêtre : il y en a de pluſieurs eſpeces. Celui qu'on appelle alun de Rome, eſt rougeâtre & tranſparent en dehors ; & l'alun de roche ou de glace eſt clair, blanc & tranſparent comme du criſtal ; on l'apporte d'Angleterre ; il eſt moins fort que celui de Rome. L'alun eſt d'un goût acide ſtyptique, on l'emploie intérieurement & extérieurement pour arrêter toutes les hémorrhagies, ainſi que nous dirons ci-après en parlant des pillules aſtringentes de M. Helvétius. On en mêle dans les gar-

Vertus.

garismes pour les inflammations de la gorge. On s'en sert pour nettoyer & pour raffermir les dents ; on en fait dessécher ou calciner sur le feu pour le priver de son phlegme ; on l'appelle alun brûlé ; il est escarotique : on s'en sert pour consumer les chairs baveuses & les excroissances.

AMANDE (*Amigdala*) est le fruit d'un arbre appellé en françois Amandier , & en latin , *Amigdalus* , qu'on cultive dans les jardins. Il y a deux especes d'amandes , savoir de douces & d'ameres ; les douces sont adoucissantes , amollissantes , apéritives , pectorales , restaurantes ; on s'en sert dans les émulsions & dans plusieurs autres préparations de Pharmacie. Les amandes ameres sont détersives & apéritives ; on prétend qu'elles empêchent l'ivresse , si on les mange immédiatement avant que de faire débauche de vin. Elles moderent la douleur de tête , étant pilées & appliquées en frontal. L'huile tirée par expression des amandes ameres se conserve plus longtems sans se rancir , que l'huile tirée des amandes douces.

AMARANTHE (*Amaranthus*) est une plante qu'on cultive dans les jardins , à cause de la beauté de ses fleurs , qui sont réfrigératives , dessicatives , & un peu astringentes. On s'en sert dans tous les flux , comme le crachement de sang , la dyssenterie , la diarrhée & le flux immodéré des mois , en décoction.

AMBRE jaune (*Succinum seu Karabe*) est un mélange de gomme & de résine qui sortent des peupliers , des pins & des sapins , & qui ayant été confusément portés par les vents de la Mer Baltique , s'y incorporent avec du sel & s'y perfectionnent , & ensuite sont jettés par les vagues sur le rivage. On doit choisir l'ambre jaune ou Succin en beaux morceaux , durs , clairs , transparens , attirant à soi des brins de paille , & plusieurs autres petits corps légers quand on a un peu frotté ce Succin sur la main , & qu'on l'a approché de ces petits corps. Le succin est chaud , dessicatif , corroboratif , astringent & céphalique. Il convient aux catharres , à l'apoplexie , épilepsie , léthargie , au vertige , aux flux de ventre , & flux de

Choix.

Vertus.

ſang, il réſiſte au venin. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à demi-dragme. Les colliers d'ambre jaune empêchent les défluxions ſur la gorge : on en fait auſſi brûler ſur le feu pour en recevoir la fumée, qui modere la violence du rhume du cerveau & des catharres, & eſt bonne contre l'eſquinancie, reçue par la bouche. On en fait des trochiſques, du ſel, & de l'huile tirée chimiquement, qui par dedans & par dehors fait des merveilles dans les maladies du cerveau, ci-deſſus marquées.

Nota.

Amidon (*Amilum*) eſt une pulpe de froment amollie, tirée par le moyen de l'eau commune, & ſéchée. Il doit être très blanc, net, en morceaux aſſez gros, friables. Il eſt pectoral ; il épaiſſit & adoucit les ſéroſités âcres qui tombent du cerveau ; il arrête le crachement de ſang : il eſt propre pour les maladies des yeux.

Choix. Vertus.

Ammi, eſt une ſemence qu'on apporte d'Alexandrie ou de Candie ; elle eſt une des quatre petites ſemences chaudes. On la doit choiſir la plus récente, la mieux nourrie, la plus nette, la plus odorante, d'un goût un peu amer. Elle entre dans la Thériaque ; elle eſt chaude & ſeche, inciſive, apéritive, hyſtérique, carminative, céphalique ; elle réſiſte au venin.

Choix. Vertus.

Aneth (*Anethum*) eſt une plante ſemblable au fenouil dont on ne ſe ſert gueres que de la ſemence, qui eſt chaude & deſſicative, chaſſe les vents, excite l'urine, adoucit le hoquet, aide à la digeſtion, fait venir le lait aux Nourrices.

Angelique (*Angelica*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, qui a une odeur & un goût aromatiques. On confit au ſucre ſa côte & ſa ſemence, & l'on en mange pour ſe préſerver du mauvais air ; mais ſa racine eſt ſa plus excellente partie. Celle qu'on nous apporte ſeche de Bohême eſt la meilleure, & enſuite celle d'Angleterre ; elle doit être aſſez groſſe, longue, brune extérieurement, blanche intérieurement, entiere & non vermoulue, à quoi elle eſt ſujette étant gardée ; d'une odeur ſuave, d'un goût aromatique, tirant ſur l'amer. Elle eſt ſtomacale, cordiale, céphalique, apéritive, ſudorifique, vulnéraire ; elle réſiſte

Choix. Vertus.

au venin. On l'emploie pour la peste, pour les fievres malignes, pour la morsure du chien enragé, à laquelle on l'applique en cataplasme. On en avale une dragme dans la peste, qui chasse le venin par la sueur.

Anguille (*Anguilla*) est un poisson d'eau douce, qui est fait comme un serpent. Sa graisse est vulnéraire; elle engendre les cheveux dans la chauveté, elle rétablit l'ouie, distillée dans l'oreille, & soulage les hémorrhoïdes, en onction. La tête coupée & appliquée toute sanglante sur les verrues, puis ensuite enterrée pour la laisser pourrir, les guérit. Le sang encore tiede, bu avec du vin, appaise la colique. Le foie avec le fiel, séché à la cheminée ou au four, pulvérisé, se donne avec un heureux succès dans l'accouchement difficile, avec du vin, de la grosseur d'une aveline; s'il ne fait pas son effet, on peut réitérer & augmenter cette dose. La peau sert de ligature aux membres luxés; on la porte sur la chair nue en façon de jarretiere pour se préserver des crampes. Salée, desséchée, elle sert en forme de parfum contre la chute du fondement & de la matrice, pourvu que les ligamens ne soient point rompus, ce qu'on a éprouvé plusieurs fois. Il n'importe, suivant le Docteur Michaël, que cette peau soit fraîche ou salée & seche. Sennert & Ferdinand confirment l'usage de ce parfum, aussibien qu'Arnault de Villeneuve. Vous remarquerez, dit Ettmuller, qu'il n'est rien de meilleur contre la chute de la matrice, qu'un œuf pourri & corrompu; on le met dans un réchaud sur les charbons, & lorsqu'il pette en se crevant, la malade a peur; & cette surprise jointe à la mauvaise odeur, fait remonter la matrice.

Anis (*Anisum*) est une plante fort commune dans les jardins: on ne se sert gueres que de sa semence, qui est chaude & dessicative; plus elle est fraîche, plus elle est douce. Elle est cordiale, stomacale, pectorale, carminative, digestive; elle excite le lait aux Nourrices, elle appaise les coliques. On en fait prendre un scrupule aux enfans; pour purger doucement par haut & par bas les ordures du ventricule & des intestins.

Antidote de Mithridate, dont Pompée, après avoir vaincu ce Roi, trouva dans sa cassette la composition écrite de sa main, qui est de deux noix seches, autant de figues de cabas, & vingt feuilles de rue, pilées ensemble, y ajoutant un grain de sel; assurant que celui qui prendra cela à jeun, ne doit craindre aucun poison ce jour-là, non plus que la contagion de la peste, ce que Mizault dit avoir éprouvé dans des pestes très contagieuses.

Antimoine (*Antimonium seu Stibium*) est un minéral approchant du métallique, pesant, luisant, cristallin ou disposé en longues aiguilles, de couleur fort noire, qui se trouve proche des mines des métaux, en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Hongrie, en Transilvanie, en Bretagne, en Poitou, en Auvergne. Choix. Il faut le choisir net, en belles & longues aiguilles, brillantes, faciles à casser: on se sert du crud ou du préparé. Vertus. Il purge avec grande violence toutes sortes d'humeurs, & fait des merveilles dans les fievres intermittentes, maladies désespérées, migraines, gouttes, épilepsies, vertiges, lépres, paralysies, apoplexie, & dans toutes les maladies causées par l'abondance des mauvaises humeurs ou cacochymie; cependant il ne faut s'en servir qu'avec de grandes précautions, & il ne faut employer au dedans que le préparé, le mettant infuser dans du vin à la dose de demi-once seulement; il peut avoir lieu au-dehors dans des collyres, où il est recommandé contre les ulceres des yeux, & dans les suffusions. Les principales préparations de l'antimoine, sont le verre d'antimoine, qui à la dose de deux à quatre grains purge par dessus & par dessous. Secondement, le *Crocus Metallorum*, la meilleure & la plus assurée préparation de l'antimoine, que l'on met infuser à la dose de quatre à douze grains dans du vin, pour purger fortement par dessus & par dessous: on en met aussi dans les clysteres, depuis demi-dragme à une dragme, l'ayant fait bouillir dans de l'eau ou du vin; & après l'avoir coulé, il le faut mêler avec la décoction du clystere. De ce *Crocus Metallorum* se fait l'eau-bénite de Ruland, tant vantée par son Auteur. Troisiemement, l'antimoine diaphorétique,

qui, étant pris à la doſe de dix à vingt-cinq grains, purifie le ſang, réſiſte à la corruption, profite à tous ceux qui ont des obſtructions invétérées, hydropiſies, mélancolie hypocondriaque, fievres malignes, petites véroles & rougeoles, apoſthumes internes, gales & ulceres, tant internes qu'externes; & les fleurs d'antimoine, qu'on donne à la doſe de deux grains à quatre, mais qui purgent avec trop de violence. Quatriemement, l'huile d'antimoine qui purge doucement par deſſous, à la doſe de trois grains à ſix. Cinquiemement, la teinture, qui étant priſe avec du vin, à la doſe de trois grains à neuf, purge par les ſueurs & par les urines les mauvaiſes humeurs, & a les mêmes vertus que l'antimoine diaphorétique. Sixiemement, le régule d'antimoine ſimple & le composé, qui purgent aſſez doucement par deſſus & par deſſous, à la doſe de deux grains à trois.

Apozeme (*Apozema*) eſt une forte décoction de pluſieurs eſpeces de racines, d'herbes, de fleurs, de fruits, de ſemences, appropriées en vertus aux maladies pour leſquelles on le donne. On rend, quand on veut, les apozêmes purgatifs, en y faiſant infuſer des drogues purgatives.

Apozeme *pour rafraîchir ceux qui ont la fievre.* Prenez des racines de chicorée ſauvage & de piſſenlit, nettoyées de leurs ordures & concaſſées, de chaque deux onces; feuilles de chicorée ſauvage, laitue, pourpier, oſeille, de chaque deux bonnes poignées; eau commune quatre livres: faites réduire le tout par ébullition à la moitié de l'eau, ajoutant ſur la fin demi-once de régliſſe ratiſſée & coupée par aiguillettes; & dans cinq onces de cette décoction coulée, vous y pouvez diſſoudre une once de ſyrop de limons.

Apozeme *pour rafraîchir le ſang.* Faites bouillir l'eſpace d'un *Miſerere* un demi-ſeptier de lait clair, jettez-y le blanc d'un œuf avec la coquille, battez-les enſemble avec quelques brins de balai juſqu'à mouſſer entierement, puis paſſez cela à travers un linge blanc, & le laiſſez ainſi toute la nuit; le lendemain, ajoutez-y une once de ſyrop de pomme,

que vous battrez dans deux verres pour prendre au matin, & continuer le lendemain.

Araignée (*Araneus ſeu Aranea*) eſt un inſecte vénimeux aſſez connu, dont la morſure eſt nuiſible, & dont il y a beaucoup d'eſpeces. L'Araignée arrête l'accès des fievres intermittentes, & particulierement de la fievre quarte, étant écraſée & appliquée au poignet ou aux deux tempes, ou étant enfermée vivante dans une coquille de noix & pendue au col, ou attachée au bras au commencement de l'accès. Sa toile eſt aſtringente, vulnéraire, conſolidante ; elle arrête le ſang étant appliquée ſur les plaies, & prévient l'inflammation : on s'en ſert pour les coupures ; il en faut mettre dans la plaie auſſitôt qu'elle eſt faite, afin qu'elle n'enfle point. Les toiles d'araignée ſont le remede ordinaire des femmes pour ſouder les plaies récentes, qu'elles appliquent deſſus avec du pain mâché.

Arcançon ou Brai ſec (*Palimpiſſa, ſeu Pix ſicca*) eſt une eſpece de poix noire qui reſte au fond des alambics ou des cornues, après qu'on a tiré, par la diſtil-
Vertus. lation, des huiles de la térébenthine. Il doit être choiſi
Choix. net, ſec, caſſant, luiſant, noir. Il eſt déterſif, réſolutif, ſuppuratif, digeſtif ; on l'emploie dans les onguens, dans les emplâtres, dans les cérats : pluſieurs Ouvriers s'en ſervent auſſi.

Argentine (*Potentilla, ſeu Anſerina*) eſt une plante qui croît aux lieux humides le long des chemins ; elle eſt aſtringente, rafraîchiſſante, deſſicative, conſolidante, déterſive & diurétique ; elle remedie au crachement de ſang, à la diarrhée, & aux autres flux de ventre & de matrice ; elle briſe le calcul des reins ; on en uſe à la maniere du thé ; elle eſt propre au ſcorbut, en décoction ; elle guérit les hémorrhoïdes, les écorchures qui ſe font entre les cuiſſes en marchant, & conſolide merveilleuſement les plaies, broyée & appliquée ; en gargariſme elle calme la douleur des dents, & empêche la pourriture des gencives ; elle modere l'ardeur de la fievre étant pilée avec du ſel & du vinaigre, & appliquée aux plantes des pieds & aux poignets. Elle eſt recommandée dans la jauniſſe, qu'elle chaſſe par les urines ; & à cauſe de ſa vertu diurétique,

elle est admirable contre l'hydropisie ascite ; elle adoucit l'inflammation des reins & de la vessie, & elle tempere l'ardeur de l'urine. L'eau distillée de toute la plante est bonne pour la chassie, & pour les ulceres des yeux.

ARGILLE ou Terre glaise (*Argilla*) est une terre grasse, visqueuse, dont les Potiers se servent pour faire leurs pots ; elle est propre pour arrêter le sang, étant appliquée sur une plaie.

ARISTOLOCHE (*Aristolochia*) est une plante dont il y a quatre especes générales employées en Médecine ; savoir, la ronde, la longue, la clématite, & la petite ; la ronde & la longue sont détersives, céphaliques, hépatiques, pulmoniques & vulnéraires, chaudes & dessicatives, atténuantes & apéritives ; elles résistent au venin & à la gangrenne. On se sert souvent de leurs racines, & quelquefois de leurs feuilles pour les remedes extérieurs. L'infusion de l'aristoloche ronde est ordinairement employée pour dessécher la galle, & pour mondifier & dessécher les plaies. Les racines de l'aristoloche clématite sont apéritives, résolutives, détersives, vulnéraires ; elles résistent à la corruption, elles fortifient : on les emploie intérieurement, & quelquefois extérieurement. Les racines de la petite aristoloche sont employées en Médecine dans les remedes intérieurs ; elles sont les meilleures & les plus estimées de toutes les aristoloches. Elles sont fort détersives, vulnéraires, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour exciter l'urine & la sueur, pour atténuer la pituite, pour aider à la respiration, pour la gangrene. Les racines des aristoloches longue & ronde doivent être choisies grosses, bien nourries, nouvellement séchées, pesantes, prises en dehors, d'un goût extrêmement amer. La racine de la petite doit être bien nourrie, touffue, comme la racine d'ellébore noir, récemment séchée, de couleur jaune, d'une odeur aromatique, d'un goût amer ; elle est préférable à toutes les autres pour la thériaque. Choix.

ARMOISE (*Artemisia*) est une plante qui est détersive, vulnéraire, apéritive, hystérique, fortifiante : elle excite les mois des femmes, elle aide à l'accou-

chement & à faire sortir l'arrierefaix ; elle abbat les vapeurs, elle rompt la pierre, & guérit la suppression d'urine : on s'en sert intérieurement & extérieurement.

ARRETE-BŒUF (*Anonis, seu Ononis*) est une plante qui croît dans les terres labourées ; ses racines sont en usage en Médecine, & spécialement leur écorce : elles sont chaudes & dessicatives, abstersives, atténuantes, incisives, apéritives, propres pour la rétention d'urine, la pierre des reins, la jaunisse, l'obstruction du foie, de la rate ; la sarcocele, les hémorrhoïdes internes, & les marisques du fondement : on boit de son infusion durant quelque tems ; elle convient à la pourriture de la bouche & à la douleur des dents en forme de gargarisme : avant qu'elle pousse ses épines, on en confit avec du sel pour manger. Matthiole dit qu'il a connu un homme, qui ayant continué plusieurs mois à avaler de la poudre de la racine d'Arrête-Bœuf dans du vin, a fait consumer une hernie charnue ou sarcocele qu'il avoit, & que les Médecins vouloient faire couper. On fait une eau distillée de toute la plante avec ses racines, un syrop, & un sel qui est un puissant diurétique.

ARROCHE puante, ou Herbe de Bouc (*Atriplex fœtida*) est une petite plante dont les branches s'étendent sur la terre, ayant de petites feuilles grassettes, blanchâtres, d'une odeur insupportable par leur puanteur ; elle croît dans les lieux sabloneux, le long des murailles & des chemins. On emploie avec succès cette plante en décoction & en lavement pour les passions hystériques ; on en fait un miel dans les boutiques, pour servir dans les lavemens qu'on ordonne pour cet effet : on applique aussi l'herbe pilée sur le nombril des femmes attaquées de suffocation de matrice pour les en délivrer ; & dans les ulceres pourris des animaux à quatre pieds, pour en faire sortir les vers : ce que Tragus assure avoir vû réussir plusieurs fois ; d'autres disent qu'il suffit d'attacher seulement l'herbe à l'animal.

ARSENIC (*Arsenicum*) est un minéral pesant, luisant, cassant, sulphureux, caustique, dont il y a trois

especes

eſpeces générales ; une jaune , une rouge & une blanche. La premiere eſpece eſt appellée Orpiment ou Orpin (*Auripigmentum.*) La ſeconde eſt appellée Arſénic rouge , ou Orpin rouge (*Sandaracha Græcorum , ſeu Realgal ,*) dont il y a deux eſpeces , un naturel , & l'autre artificiel. Et la troiſieme eſpece d'arſénic , eſt appellée arſénic blanc , ou ſimplement arſénic par excellence , comme étant le plus fort de tous. Il y en a de naturel qui eſt rare , & d'artificiel qui eſt fait avec parties égales d'orpiment & de ſel commun mêlés & ſublimés enſemble. Toutes les eſpeces d'arſénic ſont des poiſons corroſifs ; mais le plus actif & le plus dangereux eſt l'arſénic blanc : il ne commence à faire ordinairement ſon effet , que demie heure après qu'il a été pris , parceque le ſel qui fait ſa corroſion eſt lié & embarraſſé naturellement dans du ſoufre , & il lui faut quelque tems pour ſe développer ; alors il cauſe de grandes douleurs , des déchiremens , des inflammations dans les viſceres , des vomiſſemens violens , des convulſions , des inquiétudes , un abbattement général , & enfin la mort , ſi l'on n'eſt ſecouru. Les remedes qui conviennent en cette occaſion ſont la graiſſe fondue , ou l'huile , bues par écuellées le plutôt qu'on peut , afin d'envelopper & d'affoiblir les pointes du ſel cauſtique , & pour l'évacuer par haut & par bas. Le lait enſuite étant pris en bonne quantité , acheve d'adoucir l'âcreté du poiſon. On ſe ſert de l'arſénic blanc extérieurement , pour manger & conſumer les chairs ; il agit ſans grande douleur : on en applique ſur les cors des pieds , après en avoir coupé la ſuperficie. On ne doit jamais faire prendre de l'arſénic intérieurement , quelque préparation qu'on lui ait donnée , & quelque petite doſe que ce ſoit ; car il communique toujours une mauvaiſe impreſſion dans le corps.

Artichaut (*Cinara , ſeu Scolymus*) eſt une eſpece de chardon , ou une plante qu'on cultive dans les jardins potagers , dont il y a deux eſpeces principales ; les feuilles de l'une ſont garnies d'épines , & celles de l'autre n'en ont point. L'artichaut eſt cordial , apéritif , ſudorifique , nourriſſant , reſtaurant,

propre pour purifier le ſang. La racine provoque fort l'urine, & la fait ſortir puante, ſi l'ayant fait cuire en vin, on boit cette décoction; elle eſt auſſi ſinguliere à l'hydropiſie & à la jauniſſe. La feuille pilée avec du ſucre, & appliquée ſur les froiſſures & écachures des mains & autres parties, y eſt bonne.

Asne (*Aſinus*) eſt un animal à quatre pieds, connu d'un chacun. L'ongle ou la corne du pied de l'Ane eſt le ſubſtitut de la corne du pied d'Elan contre le mal caduc; la priſe eſt de demie dragme tous les jours durant un mois; le crâne en poudre fait le même effet. La cendre de la même corne enduite avec de l'huile, réſout les écrouelles, guérit les engelures ou mules, conſolide les fentes de la peau, diſſipe les apoſtumes, & leve l'ongle des yeux, étant miſe dedans avec du lait de femme. La même corne en parfum, réveille par ſon odeur les femmes épileptiques & hyſtériques, & appaiſe les douleurs des hémorrhoïdes, reçue par le bas ſur la chaiſe percée. Le ſang pouſſe par les ſueurs; on le tire derriere les oreilles au printems, on le reçoit ſur un linge qu'on met infuſer dans quelque boiſſon. Le Docteur Michael & Hartman en ont guéri pluſieurs maniaques; on faiſoit l'infuſion dans de l'eau, ou dans une décoction de mouron à fleur rouge, ou de millepertuis. La même potion guérit les maladies cauſées par ſortilege. Le lait d'Aneſſe nourrit & déterge puiſſamment; il convient par cette raiſon à la phtiſie, aux maladies d'eſtomac, à l'abſcès des reins, au calcul de la veſſie, à la goutte: il agit en lâchant le ventre, & en détergeant les canaux urinaires. La priſe eſt de quatre onces à dix. L'uſage externe du lait d'Aneſſe eſt d'affermir les gencives, & de calmer les douleurs de la goutte en forme de cataplaſme avec la fiente. La poudre de fiente d'Ane ſéchée à l'ombre & attirée par le nez en forme de tabac, en arrête l'hémorrhagie, ou miſe ſous le nez toute fraîche & fumante, enveloppée d'un linge clair. Quelques-uns prennent deux onces de fiente d'Ane & une once de mouſſe de chêne; ils font ſécher le tout au ſoleil ou dans quelque lieu chaud, pour le réduire en poudre, laquelle étant attirée

par le nez en arrête d'abord l'hémorrhagie.

ASPERGE (*Asparagus*) est une plante fort connue dans les jardins potagers ; sa racine est diurétique, & une des cinq racines apéritives ; elle est dessicative, résolutive, déterge principalement la rate & les reins : on la donne dans des décoctions appropriées. La puanteur de l'urine qu'on rend un peu après avoir mangé des asperges, démontre leur caractere, dit Ettmuller, qui est de dissoudre & de séparer le sel urineux volatil, & d'introduire la putréfaction, qui est une disposition au calcul plutôt qu'un remede. Vanhelmont en rapporte un exemple dans son Traité de la Lithiasie, chap. 5. §. 17. où il dit qu'un certain Savant en Droit contracta la gravelle, à laquelle il n'étoit point sujet auparavant, pour avoir mangé trop d'asperges : elle est par conséquent contraire à ceux qui ont de la disposition à cette maladie ; d'autant que quand le sel urineux est une fois séparé dans les reins ; s'il arrive que quelque accident étranger y soit apporté des premieres voies, ils ne manqueront pas de se coaguler ensemble ; c'est pourquoi on n'ordonne plus gueres ce simple. *Nota.*

ASSA-FŒTIDA, est une gomme en gros morceaux jaunâtres, d'une odeur forte & très désagréable, d'où vient que les Allemands l'appellent *Stercus Diaboli*. Il faut choisir cette gomme en masse nette, seche, de couleur jaunâtre, remplie de larmes blanches, d'une odeur fort puante & dégoutante, tirant sur celle de l'ail. Elle est fort bonne contre toutes les maladies hystériques ; elle incise, elle atténue, elle amollit, déterge, résout, pousse par transpiration. On l'emploie intérieurement & extérieurement. L'arbrisseau dont elle découle croît dans la Lybie, dans la Médie, dans la Syrie, dans les Indes. Choix. Vertus.

AUBIFOIN ou Bluet (*Cianus*) est une plante fort commune dans les bleds ; sa fleur est astringente & rafraîchissante, propre pour les maladies des yeux. On en tire par la distillation avec de l'eau de nége, une eau qu'on appelle *Eau de Casse-lunette*, parcequ'elle éclaircit la vue des Vieillards. La décoction de l'aubifoin faite en vin blanc, ou en eau appropriée,

prise intérieurement, est souveraine dans la suppression d'urine & des mois.

Aulne (*Alnus*) est un arbre de grosseur médiocre qui croît aux lieux aqueux, marécageux. On se sert de son écorce pour teindre en noir les cuirs & les draps. Ses feuilles sont résolutives étant écrasées & appliquées sur les tumeurs ; elles arrêtent & temperent les humeurs enflammées. On s'en sert en décoction pour laver les pieds des voyageurs, afin de les délasser, & l'on en frotte les bois des lits pour faire mourir les puces. Son écorce & son fruit sont astringens, rafraîchissans, propres pour les inflammations de la gorge, étant employés en gargarismes.

Aulnée (*Helenium, seu Enula Campana*) est une plante qui aime les lieux humides, & dont la racine est souvent employée en Médecine. On la cueille au printems, avant qu'elle ait poussé ses feuilles : on la coupe par tranches, puis on la laisse sécher à l'ombre. Elle est chaude & dessicative, absterssive, discussive, apéritive, pulmonique, stomachique, alexipharmaque & sudorifique. On s'en sert pour découper & chasser le tartre des poumons & des reins, dans la toux & dans l'asthme, pour corriger les crudités de l'estomac, pour ouvrir les ureteres, pour éloigner la peste & les autres maladies contagieuses, & pour guérir la gale. On la met infuser au tems des vendanges dans du vin doux, qui devient après la fermentation excellent dans les crudités & les autres vices de l'estomac, qu'il fortifie, & les intestins ; il est bon aussi pour la gravelle des reins & contre la colique. Rondelet parle de la racine d'aulnée comme d'un remede singulier dans les maladies mélancoliques, pour chasser le chagrin qui occupe les malades.

Avoine (*Avena*) est une plante dont la semence sert de nourriture aux chevaux ; elle est déterssive, astringente, résolutive, adoucissante, pectorale. On s'en sert extérieurement & intérieurement : on la fricasse avec un peu de vinaigre, puis on l'applique bien chaudement entre deux linges sur les douleurs de côté & des autres parties du corps : elle les soulage, parcequ'en ouvrant les pores, elle fait transpirer l'humeur

qui les causoit. On l'emploie aussi en décoction, ou en gargarisme, ou en lavement. Le syrop composé d'une forte décoction d'avoine & de sucre est excellent contre la colique : on le nomme ordinairement le syrop de Luther, parcequ'il s'en servoit souvent dans la colique, à laquelle il étoit fort sujet.

AURONE (*Abrotanum*) est de deux sortes, savoir le mâle, & la femelle appellée par quelques-uns petit cyprès. L'aurone mâle, dont nous parlons dans cet article, est incisive & atténuante, apéritive, déтersive, vulnéraire, résolutive : elle résiste au venin, elle tue les vers, elle excite l'urine & les mois, elle chasse les vents ; elle fait croître les cheveux, étant écrasée & appliquée sur la tête.

AURONE femelle, ou petit cyprès (*Abrotanum fœmina, seu Santolina*) est une plante en forme de petit arbrisseau, dont il y a plusieurs especes différentes qu'on cultive dans les jardins ; elle a les mêmes qualités que l'aurone mâle, & son usage principal est dans les obstructions du foie, des reins & des ureteres. Elle remédie à la jaunisse, chasse les vers, est bonne contre la morsure des serpens & la piquure des scorpions, pour résister à la corruption, pour fortifier les nerfs ; elle est admirable contre les vomissemens de sang. Sa poudre trempée en vin blanc, appliquée sur les loupes, les guérit, en quelques endroits du corps qu'elles soient, pourvu qu'elles ne soient point trop invétérées. On emploie ses feuilles & ses semences en décoction ou en poudre : on les met parmi le linge & les habits pour les préserver des vers ; d'où on a donné à cette plante le nom de Garderobe.



B

BARBE DE BOUC, ou Salsifis (*Tragopogon, seu Barba Hirci*) est une plante potagere, dont il y a deux especes principales; l'une a la fleur jaune, & l'autre l'a rouge. On mange leurs racines, qui sont apéritives, stomacales, pectorales; leurs feuilles sont vulnéraires, consolidantes. L'eau distillée, ou le jus de toute la plante, sert contre la pleurésie.

BARBE DE CHEVRE, ou Reine des Prés (*Ulmaria, seu Regina prati*) est une plante qui croît dans les lieux aquatiques; elle est rafraichissante, dessicative, sudorifique, astringente, vulnéraire; elle résiste au venin; elle sert à toute sorte de flux, à la diarrhée, à la dyssenterie, au crachement de sang, à la peste. L'usage externe est d'appliquer la racine pilée sur les plaies pour en arrêter le sang & les consolider. On en fait une eau par distillation, & un extrait propre contre la peste.

BARDANE grande, ou Herbe aux Teigneux, (*Bardana, sive Lappa major*) est une plante qui croît sur les bords des fossés, & aux lieux humides; elle est pulmonique, diurétique, diaphorétique, abstersive, astringente, & par cette raison elle convient à l'asthme, au calcul, au crachement de sang, aux plaies invéterées, à l'enflure de la rate & des autres parties, & spécifiquement à la goutte, dont Ettmuller a vu une expérience: on applique sur l'endroit douloureux ses feuilles à l'envers, un peu concassées, qu'on y laisse un demi jour, & non plus longtems, parcequ'elles s'y attacheroient si fort qu'on ne pourroit pas les arracher sans la peau. La semence donnée au poids d'une dragme dans du vin blanc, est salutaire contre la pierre des reins; elle la chasse dehors quand elle est formée, sinon elle en empêche la génération. Les feuilles s'appliquent aux plaies invétérées, aux brûlures, aux articles luxés. La racine & les feuilles sont estimées contre la pleurésie, sur-tout l'eau distillée, & contre le crachement de sang, quand

même il dégénere en phtisie & en empiême. La racine est sudorifique & excellente dans les ptisannes qu'on ordonne dans les fievres malignes & dans la petite vérole, selon l'expérience de M. Chomel, aussi bien que les feuilles bouillies dans de l'urine avec du son, & appliquées en cataplasme soir & matin, pour faire dissiper les tumeurs des genoux. Schmuck assure que les feuilles mises dans les bas & sous les pieds des femmes font cesser la suffocation de matrice, & qu'elles la procurent, si on les met sur la tête.

Basilic (*Ocimum, seu Basilicum*) est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins, qui est propre pour exiter les urines & les mois, pour chasser les vents, résister aux venins, aider à la respiration, pour fortifier le cerveau & le cœur, pour déterger, digérer, résoudre, pour fortifier les nerfs; elle purge les poumons : on l'emploie intérieurement & extérieurement.

Baume (*Balsamum*) est un nom attaché à certaines liqueurs résineuses, vulnéraires par excellence, comme les baumes de Judée, du Pérou, de Copaü, de Tolu, qui découlent par les incisions qu'on a faites à plusieurs arbres des Indes, rares en ces pays, & qu'on a donné à plusieurs compositions destinées principalement aux plaies, inventées pour suppléer à ces vrais baumes, telles que sont les suivantes.

Baume d'Arcæus. Prenez quatre onces de suif de bouc, trois onces de gome élemi, autant de thérébentine, & deux onces de vieille graisse de pourceau. Mettez fondre ou liquéfier toutes ces drogues ensemble dans une bassine ou terrine sur un feu médiocre; passez la matiere fondue par un linge, pour en séparer les ordures qui se trouvent avec la gomme élemi. Si vous voulez rendre cette composition plus molette qu'elle n'est, ajoutez à la colature une bonne once d'huile de millepertuis, laissez réfroidir le tout & le gardez pour le besoin. Un habile Chirurgien de Paris, qui se servoit de ce baume très fréquemment & avec succès, y mettoit de la graisse de porc au lieu de suif de bouc, parcequ'il disoit que celui que l'on a à Paris est très vieux & ne vaut rien : d'autres mettent de la

graiſſe de mouton. Il eſt bon aux plaies, aux piquures; aux diſlocations, aux contuſions, & pour fortifier les nerfs.

Baume de Liébaut. Prenez une livre d'huile d'olive, fleurs & ſommités de millepertuis, de bétoine, de petite centaurée, & de brunelle, dite herbe aux Charpentiers, de chaque une poignée; pilez ces fleurs, mettez-les avec l'huile dans une bouteille de verre double bien bouchée, expoſez-la au ſoleil d'été pendant pluſieurs jours, enſuite exprimez le tout, & conſervez la colature dans une bouteille bien bouchée pour le beſoin. Ce baume eſt excellent pour les plaies, car il les mondifie parfaitement, il les incarne & les conſolide; pour les fractures d'os, contuſions.

Baume de Saturne. Diſſolvez deux onces de ſucre de Saturne en poudre avec quatre onces de bonne huile de térébenthine dans un matras au feu de ſable; étant diſſous, & la liqueur étant rouge, ajoutez-y, ſi vous voulez, demie once de camphre en poudre, & conſervez ce baume dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour guérir toutes plaies, ulceres vieux, loups des jambes, les cancres, la gangrene, les dartres vives & farineuſes.

Baume de Soufre. Mettez dans un petit matras une once & demie de fleurs de ſoufre, verſez deſſus huit onces d'huile de térébenthine; placez votre matras ſur le ſable, donnez-y un feu de digeſtion pendant une heure, augmentez-le enſuite un peu; le continuant encore environ une heure, l'huile prendra une couleur rouge; laiſſez réfroidir le vaiſſeau, puis ſéparez le baume clair d'avec le ſoufre qui n'aura pu ſe diſſoudre. Ce baume eſt excellent pour les ulceres du poumon & de la poitrine, pour l'aſthme. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix, dans quelque liqueur appropriée. On s'en ſert auſſi pour réſoudre les hémorrhoïdes, appliqué extérieurement. On peut réduire ce baume en conſiſtance d'onguent, faiſant conſumer ſur le feu une partie de l'humidité. On s'en ſert pour nettoyer les plaies & les ulceres.

Nota. On peut encore faire un baume de ſoufre avec de

l'huile de lin, au lieu de celle de térébenthine, qui servira pour les plaies & pour les hémorrhoïdes.

Baume de Soufre, *de Ruland, réformé.* Prenez une once & demie de fleurs de soufre, & six onces d'huile de noix; laissez-les ensemble en digestion dans un matras à feu de sable, jusqu'à ce que l'huile paroisse rouge; pour lors retirez l'huile par inclination, & la gardez pour l'usage. Le vin que l'on y met ordinairement n'y sert de rien; au contraire il est nuisible, à cause que l'huile de noix ne peut pas bien dissoudre la substance grasse du soufre qu'il ne soit évaporé. Ce baume est propre pour discuter, pour digérer & pour résoudre les humeurs crues. On en met dans les plaies pour les nettoyer, & l'on en oint les parties où il est tombé de la pituite visqueuse; il n'est employé que pour l'extérieur. Ruland lui attribue des vertus admirables, dans l'observation quatre-vingt-douze de la premiere Centurie, & il l'emploie à toutes sortes de maux extérieurs, dont il prétend avoir fait l'expérience. *Nota.*

Baume d'Espagne. Prenez froment entier, racines de valériane & de chardon béni, de chaque une once; douze onces de vin blanc, six onces d'huile de millepertuis, huit onces de térébenthine de Venise, & deux onces d'encens en poudre subtile; concassez les racines, & les mettez avec le froment dans un pot de terre vernissé avec le vin blanc; couvrez le pot, & le placez sur les cendres chaudes, pour y laisser le tout en digestion pendant vingt-quatre heures; ensuite mêlez-y l'huile de millepertuis, & faites bouillir le mélange à petit feu jusqu'à la consomption du vin, coulez la liqueur avec expression, & y mêlez, en remuant avec la spatule, la térébenthine, & ensuite l'encens, pour faire un baume que vous conserverez dans une bouteille de verre bien bouchée pour le besoin. Il est fort bon pour consolider & pour guérir toutes sortes de plaies: on en applique dessus, ou bien l'on y en seringue, si elle est profonde, après l'avoir lavée avec du vin chaud; on joint autant que l'on peut les bords de la plaie, on l'oint du même baume chaud tout autour, & l'on met par dessus une

compresse trempée dans le baume ; une autre trempée dans du gros vin, bien exprimée, & une troisieme seche, pour tenir le tout en état. De plus, ce baume est bon pour résoudre les tumeurs froides, pour fortifier les nerfs & les muscles, pour nettoyer les plaies, pour résister à la gangrene & pour consolider.

Baume de Sureau. Mettez du jus de feuille de sureau avec égale quantité d'huile d'olive dans un pot de terre bouché de son couvercle, que vous luterez avec de la terre à Potier ; mettez-le au feu de roue, le faisant bouillir peu-à-peu pendant trois heures. Il ne faut pas que le pot soit plein ; retirez-le au bout de ce tems, & l'ayant couvert, coulez tout doucement par inclination ce qui restera de liquide, pour le séparer des féces. Il est admirable pour toutes gouttes, paralysies, ulceres & membres pourris, pour appaiser les douleurs de dents en une demie heure, pour rappeller la chaleur naturelle à quelque partie disposée à la gangrene & sphacele.

Baume de Tabac simple. Mettez du jus exprimé des feuilles vertes de tabac mâle, pilées dans un mortier de marbre, avec une pareille quantité d'huile d'olive, dans une bouteille de verre double qui ne soit point pleine ; exposez longtems cette bouteille bien bouchée de cire gommée & couverte par dessus de fort parchemin, ou bien mettez cette bouteille dans un chauderon plein d'eau bouillante jusqu'à ce que le jus soit évaporé ; ou bien dans le fumier de cheval, l'y laissant quarante jours, changeant quelquefois le fumier ; & au bout de ce tems vous trouverez un baume dans la bouteille, nageant au dessus du phlegme, que vous retirerez doucement sans troubler le fond, & que vous conserverez dans une bouteille de verre double bien bouchée. Ce baume est bon aux plaies, ulcere, écrouelles, gangrene, dartres, *Noli me tangere*, ulcere, galle ouverte, contusion même invétérée, piquure de vive & autres bêtes venimeuses, brulures, & autres maux auxquels le tabac est bon.

Baume du Samaritain. Mettez huit onces d'huile d'olive avec autant de bon vin rouge dans un pot de

terre vernissé, couvrez-le & le mettez sur un feu médiocre, pour faire bouillir la liqueur jusqu'à ce que le vin soit consommé. Si vous y faites bouillir deux onces de sucre, il en sera meilleur, plus vulnéraire & plus glutinant. Il nettoie & consolide les plaies de la bouche, de la langue, de l'œsophage, de la trachée artere, & généralement de toute la poitrine & des autres parties; il est bon aux ulceres, aux dyssenteries opiniâtres, aux relaxations des fibres de l'estomac, aux ulceres de la même partie, & à ceux des intestins & de tout le bas ventre : il est bon aussi pour fortifier les nerfs.

BAUME VULNÉRAIRE d'Ettmuller. Prenez fleurs de millepertuis en boutons deux onces, boutons de fleurs de bouillon-blanc une once, bon esprit de vin rectifié six onces. Laissez le tout en infusion dans une bouteille bien bouchée jusqu'à ce que l'esprit de vin ait pris la teinture; exprimez le tout alors, & ajoutez à la liqueur de la térébenthine, laissant digérer le tout dans une petite cucurbite durant trois jours & trois nuits, après quoi vous aurez un excellent baume vulnéraire.

BECCABUNGA, est une plante aquatique, dont il y a deux especes principales, qui ne different qu'en la grandeur de leurs feuilles. Cette herbe est chaude & humide, & est principalement usitée dans le scorbut. Elle pousse l'urine & le gravier hors des reins & de la vessie, & provoque les mois. Elle est salutaire extérieurement aux phlegmons, aux éréspeles, aux hémorrhoïdes douloureuses & aux condilomes; elle efface les taches du visage; elle guérit les plaies étant mêlée avec du sel & des toiles d'araignée, & les ulceres scorbutiques des jambes.

BEC DE GRUE, ou Herbe Robert (*Geranium Robertianum*). Il y a plusieurs sortes de becs de Grue usités en Médecine; le plus commun est celui dont nous parlons dans cet article, célebre dans la cure de l'éréspele, lequel croît aux lieux sombres contre les murailles; il est tempéré entre le chaud & le froid; il est modérément dessicatif, astringent & déterfif; il dissout le sang coagulé du corps; il guérit les

plaies en arrêtant le ſang, & en mondifiant : pour réſoudre le ſang caillé, on l'applique en cataplaſme ou en fomentation, & on le donne intérieurement en décoction. Il eſt un des principaux vulnéraires, tant intérieurement qu'extérieurement, & il entre intérieurement dans toutes les potions vulnéraires, diſſout le ſang grumelé, & diſpoſe tellement les contuſions & les bords des plaies, qu'elles diſparoiſſent & ſe ſoudent facilement ; ſon ſuc mêlé avec la térébenthine entre dans les onguens & dans les emplâtres. Il eſt ſpécifique pour empêcher que les plaies ne dégénerent en ulceres par le vice de l'air, ou par quelqu'autre cauſe ; parceque par ſon ſel volatil alkali il corrige & mondifie l'acide, qui eſt la cauſe ordinaire de la corruption. Pour diſſiper l'enflure œdémateuſe des pieds dans l'hydropiſie, ou enſuite d'une maladie, il faut piler & appliquer cette plante en forme de cataplaſme ; & pour le rendre plus efficace, on peut y ajouter de la fiente de pigeon ou de chevre : c'eſt un remede éprouvé, auſſi-bien que le cataplaſme de grande Chélidoine pilée ſeule & appliquée ſur la tumeur ; ce qu'Ettmuller dit avoir éprouvé ſur un de ſes amis. Ce *Geranium* eſt encore eſtimé contre le cancer des mammelles ulceré ou non ulceré, intérieurement en forme de potion, & extérieurement en forme d'onguent ou d'emplâtre. Hildanus dit que ſon eau diſtillée guérit le cancer. Les cataplaſmes de quelque eſpece de *Geranium* que ce ſoit, pilé avec du ſel & du vinaigre, & appliqués aux plantes des pieds, moderent la chaleur de la fievre.

BENJOIN (*Benzoinum*) eſt une gomme réſineuſe fort odorante, qui ſort par inciſion d'un grand arbre qui croît aux Indes, à Siam, à Sumatra. Il y a deux ſortes de benjoin ; un en larmes, qui eſt le meilleur, Choix. l'autre en maſſe, ou en gros morceaux. Le premier doit être net, clair, tranſparent, de couleur rougeâtre, parſemé de taches blanches reſſemblantes à des amandes rompues ; ce qui l'a fait appeller *Benzoinum amygdaloides* ; d'une odeur fort aromatique, mais douce & agréable. Le ſecond, que les Droguiſtes appellent *Benjoin en ſorte*, doit être net, luiſant, facile à

rompre, réſineux, de couleur griſe, jaunâtre ou rougeâtre, mêlangé de larmes blanches, comme le premier, fort odorant; celui-ci ainſi choiſi peut ſuppléer au premier, qui eſt rare. Le benjoin eſt chaud, deſſicatif, inciſif, pénétrant, atténuant, propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour réſiſter au venin, pour fortifier le cerveau, pour effacer les taches du viſage, pour réſiſter à la gangrene, pour parfumer l'air. L'uſage externe eſt de purger le cerveau en forme de ſternutatoire; de guérir la douleur des dents en maſticatoire; d'effacer les verrues & les rougeurs du viſage, & d'entrer dans les parfums pour leur donner une bonne odeur. Les fleurs de ſoufre & de benjoin priſes conjointement en petite quantité dans un œuf à la coque pendant pluſieurs jours, le ſoir en ſe couchant, guériſſent les toux & les aſthmes opiniatres & invétérés. Vertus.

BENOITE ou Réciſe (*Cariophillata, ſeu Herba Benedicta*) eſt une plante qui croît dans les haies, le long des chemins & à l'ombre, dont les racines ont l'odeur de girofle. On les doit cueillir vers la Notre-Dame de Mars. Elles ſont chaudes & ſeches, un peu aſtringentes, inciſives, atténuantes, céphaliques, cordiales, propres pour les catharres, pour diſſoudre le ſang caillé étant priſes en poudre ou en décoction: le vin dans quoi on les met infuſer reçoit une odeur aromatique; il rétablit, fortifie l'eſtomac, & lui redonne ſon reſſort naturel; il convient aux opilations ou obſtructions du foie, de la rate & du méſentere. Ses racines n'ont pas moins de vertu dans les affections catharreuſes que le bois de ſaſſafras en décoction: portées en forme d'amulette elles arrêtent toutes hémorrhagies, ſur-tout celles des hémorrhoïdes, ſelon l'expérience qu'en a fait Auda ſur lui-méme; & Emmanuel Koenig ordonne de les cueillir avant le lever du ſoleil, & de les porter pendues enfermées dans un nouet de linge pour guérir l'ophtalmie, fortifier la vue & en réprimer les larmes & les humeurs âcres qui tombent deſſus; ce qu'il aſſure avoir vu réuſſir ſur pluſieurs perſonnes, & même ſur des chevaux.

BERLE (*Sium, ſive Later*) eſt une plante qui

croît aux lieux aquatiques, aux bords des ruisseaux avec le cresson; elle est fort apéritive, propre pour atténuer & briser la pierre des reins & de la vessie, pour exciter l'urine, pour arrêter la dyssenterie & pour le scorbut, étant mangée ou prise en décoction.

Bétoine (*Betonica*) est une plante qui croît dans les bois à l'ombre; elle est âcre & amere; elle échauffe & desseche, atténue, ouvre, déterge: elle est particulierement céphalique & hépatique; puis splénique, pectorale, utérine, vulnéraire, & enfin diurétique. Son usage est interne & externe, sur-tout dans les maux de tête; elle entre dans les sternutatoires: on en use à la maniere du thé, & on en applique les feuilles broyées sur les plaies de la tête, auxquelles elle est spécifique; aussibien que l'emplâtre de bétoine, fort connu dans les boutiques & fort usité par les Chirurgiens. L'infusion ou la décoction des feuilles de Bétoine est propre pour la jaunisse, les pâles couleurs, la cachéxie & la sciatique. Les feuilles mâchées le matin sont bonnes à ceux dont les yeux pleurent toujours. Leur décoction faite en vin blanc appaise les douleurs des reins, en chasse la gravelle & guérit la jaunisse. Les feuilles fraîches pilées avec un peu de sel, appliquées, guérissent les ulceres caverneux & chancreux; & introduite dans le nez en forme de tente, en arrêtent le saignement. Le tems bon pour cueillir la bétoine qu'on veut conserver, est la pleine lune de Mars ou d'Avril.

Bistorte (*Bistorta*) est une plante qui croît aux lieux humides & ombrageux; sa racine est employée souvent en Médecine, qu'on apporte des pays chauds.
Choix. Elle doit être choisie nouvelle, grosse, bien nourrie, bien seche, de substance compacte & de bonne couleur. Elle est rafraîchissante, dessicative, astringente, alexipharmaque & sudorifique. Son principal usage interne sert à arrêter le vomissement de sang ou autres, & à prévenir l'avortement, à arrêter le cours de ventre & les hémorrhagies. Son usage externe est d'arrêter le flux de sang des plaies, & dessécher les gencives relâchées & ulcerées.

Bœuf (*Bos*) eſt un animal connu de tout le monde. Sa graiſſe appellée Suif de Bœuf, *Sevum Bovis*, eſt émollitive, réſolutive, propre pour adoucir les âcretés des inteſtins, pour le teneſme, pour le flux de ſang étant mêlée dans les lavemens. L'axonge des pieds eſt uſitée pour ramollir les tumeurs, adoucir les douleurs & guérir les luxations. La moëlle approche en bonté de celle de cerf & de veau, elle rafermit entre autres choſes les membres tremblans, & ramollit les nerfs endurcis, enduite avec du vin. Le fiel eſt préféré au fiel des autres animaux à quatre pieds; il eſt ſpécifique pour la ſurdité & pour le bourdonnement des oreilles, la douleur & l'ulcere des mêmes parties: on le mêle avec du lait de femme ou de chevre, puis on l'applique avec du coton. Il lâche le ventre en forme de clyſtere, & ouvre les hémorrhoïdes. La rate ſert à faire des décoctions contre la dureté de la rate & la ſuppreſſion des ordinaires. Le ſang remédie intérieurement aux dyſſenteries, aux pertes de ſang des femmes, & aux autres hémorrhagies; extérieurement il ramollit & diſſipe les tumeurs; il efface les taches de la peau, & enleve les verrues en forme de liniment. Sa corne & ſes ongles ſont bons pour l'épilepſie, pris en poudre au poids d'une dragme: on en fait bruler & ſentir aux femmes hyſtériques; cette fumée chaſſe la malignité de l'air & les rats. L'urine appliquée avec de la myrrhe, appaiſe les douleurs des oreilles. Les pierres qui ſe trouvent au mois de Mai dans l'eſtomac & dans la véſicule du fiel, guériſſent la jauniſſe, briſent & conſument le calcul, bues en poudre dans du vin, ou miſes infuſer juſqu'à la conſomption, tous les jours, dans du vin pour la boiſſon du malade. La pierre de la veſſie du fiel, eſt ſujette à ſe corrompre & à ſe réduire d'elle-même en poudre quand on la garde longtems, à cauſe des petits vers ou mites qui s'y engendrent. Elle eſt ſudorifique, apéritive, propre pour réſiſter au venin, pour arrêter le cours de ventre, pour l'épilepſie; la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule. La poudre attirée par le nez, fait éternuer, aiguiſe la vue & fortifie le cerveau.

Bois néphrétique (*Lignum nephriticum*) eſt un bois qui rend bleue l'eau dans quoi on en met infuſer, qu'on apporte de la nouvelle Eſpagne en gros morceaux ſans nœuds. On le doit choiſir net, mondé de ſon écorce & de ſa partie blanche, de couleur jaune rougeâtre, amer au goût. Il eſt chaud & deſſicatif, & fort apéritif. On s'en ſert pour la colique néphrétique, d'où vient ſon nom : il leve les obſtructions, il atténue la pierre du rein & de la veſſie. On l'emploie en décoction ou en infuſion, qui ſont bonnes dans les opilations, tant du foie que de la rate. On a guéri pluſieurs hydropiques, en leur faiſant boire pluſieurs fois le jour de l'eau dans laquelle on avoit fait bouillir de ce bois cinq ou ſix bouillons ; ſavoir, une once dans deux pintes d'eau ; lequel peut ſervir juſqu'à trois fois ; & ſi on ſe ſert de vin blanc au lieu d'eau pour faire cette décoction, le remede ſera encore plus efficace. Ce bois étant infuſé dans l'eau la fait paroître jaune, ſi on la regarde dans une phiole de verre ſe tournant vers le jour, mais ſi on tourne le dos au jour, elle paroît bleue ; ce qui peut ſervir pour connoître ſi le bois qu'on achete n'eſt point falſifié.

Choix.

Vertus.

Nota.

Bol (*Bolus*) eſt une terre graiſſeuſe ou argilleuſe, douce au toucher, fragile, de couleur rouge ou jaune. On en faiſoit autrefois venir du Levant & d'Arménie ; mais tout le bol qu'on met préſentement en uſage eſt tiré de divers lieux de la France ; le plus beau & le plus eſtimé vient de Blois, de Saumur, de Bourgogne. Il le faut choiſir net, non graveleux, doux au toucher, rouge, luiſant, ſe mettant aiſément en poudre, & s'attachant aux levres quand on l'en approche. Le bol eſt aſtringent, deſſicatif, propre pour arrêter le cours de ventre, les dyſſenteries, le crachement de ſang ; pour adoucir les acides étant pris par la bouche. On s'en ſert auſſi beaucoup pour l'extérieur, pour arrêter le ſang, pour empêcher le cours des fluxions, pour fortifier, pour réſoudre.

Choix.

Vertus.

Bol (*Bolus*) ce mot ſignifie une matiere coupée en petits morceaux. On a donné ce nom à une eſpece de remede en conſiſtance de pâte ; c'eſt ordinairement

ment un purgatif qu'on sépare en plusieurs parties avant que de le prendre enveloppé dans du pain à chanter un peu mouillé, afin qu'il puisse être avalé plus commodément.

Bol de Casse *pour purger & rafraîchir les reins.* Vous monderez & passerez un quarteron & demi de bonne casse en bâton sur la fumée de la décoction de graine d'anis, ou de fenouil verd ; parcequ'étant venteuse, elle engendre des tranchées & des coliques, même elle envoie des vapeurs au cerveau qui excitent quelquefois le mal de tête à ceux qui y sont sujets. Vous mêlerez avec ladite moelle de casse une dragme de poudre de reglisse, dont vous formerez des bols, que vous prendrez l'un après l'autre dans une cuiller, & demi heure après un bouillon maigre, ou un premier bouillon de chair, dans lequel vous dissoudrez le jus d'un bon citron. La décoction de graine d'anis susdite se fait ainsi ; prenez demie once de graine d'anis verd, faites-la bouillir dans un poëlon un ou deux bouillons avec demi-septier d'eau, versez ensuite le tout dans une écuelle, mettant dessus le sas à monder & à passer la casse, sur lequel la moelle & les pepins d'icelle auront été mis ; cela fait, vous passerez au travers dudit sas la susdite moelle, que vous recueillerez avec une cuiller.

Bon Henri, ou Epinars sauvage (*Bonus Henricus, seu Lapathum unctuosum*) est une plante que les Botanistes ont mise parmi les *Lapathum*, qui croît dans les lieux incultes le long des chemins : elle a la feuille approchante de celle du pied de veau. Elle amollit le ventre de ceux qui en mangent cuite comme les épinars ; elle est vulnéraire, propre pour tuer les vers. Sa racine est un peu laxative, elle résiste au venin, elle guérit la gratelle. Cette plante est très bonne pour nettoyer & guérir les ulceres ; le jus de sa racine appliqué guérit la rogne, & avec vinaigre elle nettoie les taches de la peau. On en fait grand estime pour guérir la morsure des bêtes venimeuses.

Borax (*Chrysocolla*) est un sel minéral qui a la couleur & la transparence du sel gemme, mais il a plus d'âcreté. On le choisira en beaux morceaux, Choix.

Vertus. blancs, nets, criſtallins, tranſparens. Il eſt inciſif & pénétrant, propre à débarraſſer les glandes du méſentere, & à fondre les ſchirres du foie & de la rate, à exciter les mois des femmes. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à vingt. On s'en ſert auſſi extérieurement pour conſumer les excroiſſances de chair.

BOTANIQUE (*Botanica*) eſt un Art qui dépend de l'Agriculture, & qui enſeigne à connoître & à cultiver les plantes : c'eſt encore la partie de la Médecine qui s'attache le plus à examiner leurs vertus & leurs différentes qualités, pour s'en ſervir à guérir les maladies.

BOUC (*Hircus*). CHEVRE (*Capra*). Le Bouc eſt le mâle de la Chevre, qui eſt un animal à cornes & à quatre pieds auſſi bien que lui ; ils ſont tous deux fort légers, ſautant & grimpant par-tout. Les cornes de l'un ou de l'autre ſont propres pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour arrêter les cours de ventre. Le ſuif du Bouc, appellé en latin *Sevum Hirci*, eſt employé principalement par les Chandeliers. On s'en ſert auſſi dans les compoſitions de quelques cérats, onguens & emplâtres ; il entre dans le baume d'Ar-
Choix. cæus. On doit choiſir ce ſuif dur, ſec, blanc ; il eſt propre pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir ; il eſt très deſſicatif, il ſoulage la goutte, guérit la ſtrangurie très aſſurément, enduit au nombril ; comme auſſi les hémorrhoïdes en forme de ſuppoſitoire, & la dyſſenterie. La veſſie deſſéchée & miſe en poudre, guérit ſpécifiquement l'incontinence d'urine, la doſe eſt une dragme. Le ſang de Bouc ayant été deſſéché au ſoleil, eſt appellé ſang de Bouc préparé ; il eſt fort ſudorifique, apéritif, réſolutif, propre pour réſiſter au venin, pour diſſoudre le ſang caillé dans la pleuréſie, pour réſoudre les enflures de la gorge, pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Vanhelmont prétend que celui qui a été tiré des teſticules de l'animal, a plus de vertu que l'autre. Le lait de Chevre eſt nourriſſant, reſtaurant, pectoral, adouciſſant, un peu déterſif & deſſicatif, propre pour la pthiſie, & pour les autres maladies de conſomption. La fiente

de Chevre eſt déterſive, deſſicative, réſolutive, digeſtive; elle contient beaucoup de ſel volatil, âcre; elle eſt propre pour la pierre, pour exciter l'urine & les mois, pour les obſtructions de la rate, étant priſe intérieurement. On s'en ſert auſſi extérieurement pour la galle, pour les duretés de la rate & du foie; elle convient aux parotides & aux bubons, pour conſolider les ulceres déſeſpérés.

BOUILLON BLANC (*Verbaſcum, ſeu Thapſus barbatus*) eſt une plante qui croît dans les champs, dans les lieux ſabloneux. Il y en a de pluſieurs eſpèces; mais celle qui eſt la plus en uſage eſt a larges feuilles & à fleurs jaunes. Cette plante eſt médiocrement chaude, deſſicative, émolliente, diſcuſſive, anodine, & vulnéraire; car la feuille pilée & incorporée avec de l'huile d'olive, guérit les plaies fraîches, ſi on l'applique deſſus. Son principal uſage eſt dans les maux de la poitrine, la toux, le crachement de ſang & les tranchées du ventre. On croit que la racine priſe durant huit ou dix jours de ſuite, arrête le flux & la douleur des hémorrhoïdes. Pour le teneſme joint à la dyſſenterie, mal difficile à guérir, on fait cuire le bouillon blanc dans du lait de vache pour en fomenter la partie. Le parfum ou la fumée de bouillon blanc eſt ſpécifique au même mal, ſelon Mynſictus. On applique avec ſuccès ſur les hémorrhoïdes, en forme de fomentation, les fleurs de bouillon blanc, cuites dans de l'eau de forgeron ou dans du gros vin; ce qui en arrête le flux & la douleur. La fomentation de bouillon blanc & de ſemence de juſquiame cuits dans de l'eau, a guéri une douleur d'hemorrhoïdes inſupportable & rébelle à tous les autres remedes, au rapport de Foreſtus. Les jus & le marc des feuilles de bouillon blanc pilées & appliquées, eſt un remede éprouvé pour guérir les contuſions des nerfs & des membranes. Le bouillon blanc ſe doit cueillir *Nota.* pour tous les uſages ci-deſſus en la pleine lune de Juin ou de Juillet, avant que les fleurs ſoient tombées, parceque c'eſt le tems de ſa plus grande vertu. M. Chomel s'eſt ſervi avec ſuccès, pour les hémorrhoïdes inrernes & externes, de la décoction des feuilles

de bouillon blanc & de guimauve dans le lait, soit en faisant appliquer les herbes sur les hémorrhoïdes, étant assis sur un bassin à demi plein de cette décoction, soit en faisant recevoir simplement la fumée d'icelle assis sur une chaise percée, & il a fait percer & suppurer doucement des clous & de petits abscès, survenus autour du fondement de quelques personnes sujettes aux hémorrhoïdes, par le secours de ces fumigations, qui les ont préservés de la fistule dont elles étoient menacées. On fait une eau de fleurs de bouillon blanc par distillation; une huile, par plusieurs infusions de ces fleurs dans l'huile d'olive; & Mathiole tire une liqueur de ces mêmes fleurs, en les exposant seules au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée, par le moyen de quoi elles se fondent en une liqueur huileuse, excellente pour appaiser la douleur des hémorrhoïdes & des gouttes.

Bouillon *pour lâcher doucement le ventre.* Prenez les feuilles de poirée, de mercuriale & de laitue, de chaque une poignée; cuisez-les dans du bouillon, puis le prenez une heure avant le repas.

Bouillon *pour nettoyer les reins.* Prenez une once de pois-chiches, feuilles de mauve, de guimauve & de pariétaire, de chaque une poignée; cuisez-les dans du bouillon gras; puis le prenez en deux fois, y dissolvant chaque fois une once de térébenthine.

Bouillon *pour rafraîchir & désopiler le foie.* Prenez une once de racines de chicorée, de feuilles d'oseille & de bourrache, de chaque une poignée; faites-les bouillir un bouillon ou deux dans un bouillon clair, puis y ajoutez une dragme de crême de tartre, & l'avalez.

Bouis ou Buis (*Buxus, seu Buxum*) est de deux especes, une qui croît à la hauteur d'un petit arbre, & l'autre qui ne croît qu'à la hauteur de deux ou trois pieds, dont on fait des bordures dans les parterres. Son bois est sudorifique, apéritif; le suc des feuilles de bouis fraîchement exprimé par le moyen d'une liqueur appropriée, est un souverain remede dans la pleurésie, qui a été communiqué à Schroder, comme un beau secret. Forestus a guéri plusieurs

jauniſſes avec la décoction ſeule de bouis.

Bouleau (*Betula*) eſt un arbre qui croît dans les bois aux lieux rudes, humides. Ses feuilles ſont ameres, chaudes, deſſicatives, réſolutives, déterſives & apéritives; elles pouſſent les ſéroſités, & ſont recommandées contre l'hydropiſie & la galle. La liqueur qui ſort des bouts des branches qu'on met brûler, eſt bonne pour guérir les crevaſſes des mammelles & des mains. Le *Fungus* qui croît ſur cet arbre eſt aſtringent, & on en ſaupoudre les hémorrhoïdes pour en arrêter d'abord le flux. Le ſuc qu'on tire d'un trou fait au tronc de cet arbre avec une tarriere au printems avant qu'il ait pouſſé ſes feuilles, en Mars au croiſſant de la lune, vers le tems que la vigne jette ſes larmes, eſt un remede éprouvé & un préſervatif excellent contre la pierre des reins & de la veſſie, pris au poids de trois onces le matin à jeun; ce qui eſt cauſe que les Modernes nomment le bouleau le bois néphrétique de l'Europe, comme étant le véritable ſubſtitut du bois néphrétique d'Orient. Il communique à l'eau dans laquelle on le met infuſer, une couleur jaune, & une vertu anti-néphrétique ſinguliere. On fait bouillir de jeunes branches de bouleau concaſſées, dans de l'eau, ou dans du vin blanc, & on boit cette décoction pour faire ſortir la gravelle des reins. Vanhelmont loue fort le remede ſuivant pour ſe guérir & préſerver de la colique néphrétique, de la gravelle, de la dyſurie, & ſtrangurie, même des Vieillards; comme auſſi pour la chaleur du foie & la ſtrangurie ſanguinolente. Prenez, dit-il, au printems de jeunes branches de bouleau dont on compoſe les balais, chargées de boutons, dont les feuilles ne ſoient point encore développées; écraſez-les avec un marteau ſur une pierre ou ſur une enclume; faites-les cuire dans l'eau deſtinée à faire de la bierre, dans laquelle bierre vous mettrez avec les drogues ordinaires de la ſemence de *Daucus* ou Carotte ſauvage, ou des tiges de la plante appellée *Beccabunga*, eſpece de Berle qui croît dans les ruiſſeaux avec le creſſon, & vous aurez une liqueur très propre à vous préſerver

des insultes de la gravelle & de la colique néphrétique ; & elle sera encore plus efficace, si après l'ébullition & la fermentation de cette bierre, vous y ajoutez de l'eau tirée du tronc du bouleau au printems en la maniere ci-dessus écrite, par le moyen d'un trou fait avec une tarriere.

BOURRACHE, ou Bourroche (*Borrago*) est une herbe potagere assez connue, qui est cordiale, chaude & humide ; elle corrige la bile noire & aduste ; elle réjouit les esprits vitaux & animaux infectés par la bile noire, en un mot, elle remédie à tous les maux que cette bile cause, & à la maladie hypocondriaque ; elle adoucit les âcretés du sang & des autres humeurs ; ses fleurs sont mises au nombre des trois fleurs cordiales. On donne un verre de son suc aux pleurétiques avec beaucoup de succès, qu'on couvre bien pour exciter la sueur, qui les guérit ; au défaut du suc on peut donner de son eau distillée. Arnault de Villeneuve dit qu'ayant fait prendre du jus dépuré de bourrache ou de buglose mêlée avec égale quantité de vin à des galleux, il en a vu d'excellens effets, non-seulement pour guérir la galle, mais encore pour chasser la mélancolie, fortifier le cœur & le foie, & pour purifier le sang. On distille une eau de la plante & des fleurs ; on fait une conserve de ces mêmes fleurs, & un syrop avec huit onces de jus des feuilles, tiré par expression, une once de fleurs récentes, & quatre onces de sucre.

BOURSE A BERGER, ou Tabouret (*Bursa Pastoris*) est une plante fort commune qui croît par-tout. Les feuilles sont dessicatives & astringentes : on s'en sert dans l'hémorrhagie du nez, dans le crachement de sang, la diarrhée, la dyssenterie, le pissement de sang, & dans les pertes de sang des femmes ; pour lesquelles maladies on en donne le suc jusqu'à quatre onces, & on emploie la plante dans les ptisanes & dans les lavemens. Son usage externe est pour consolider les plaies, pour arrêter le saignement du nez, en la faisant flairer au malade froissée dans les doigts, la mettant sous les aisselles, sur la nuque du col, & sous la plante des pieds à nud. On en fait des cata-

plasmes fébrifuges pour appliquer sur les deux poignets, y joignant des feuilles de plantain, un peu de safran & de camphre, le tout pilé ensemble, qui guérissent les fievres intermittentes. L'eau que quelques-uns en distillent est inutile, selon Ettmuller; car, dit-il, pour le dire une bonne fois pour toutes, c'est une folie de compter sur les eaux distillées des plantes astringentes, attendu que leur vertu ne sauroit monter dans l'alembic, & qu'on n'en tire que du phlegme pur par la distillation. *Nota.*

Brebis (*Ovis*), Bélier (*Aries*), Mouton, (*Vervex*), Agneau (*Agnus*). La Brebis est la femelle du Bélier. Le Mouton est un Bélier châtré, & l'Agneau est engendré de la Brebis & du Bélier. Tous ces animaux fournissent à peu près les mêmes remedes pour la Médecine. Le cerveau du Bélier est utile contre l'assoupissement & le sommeil immodéré dans les maladies épidémiques: on le fait avec de la graisse en forme de tourteau: on y ajoute de la canelle & de la muscade, puis on le donne: enduit avec du miel il fait sortir les dents des enfans. Le fiel reçu sur de la laine, & appliqué sur le nombril des petits enfans, leur lâche le ventre: il guérit les carcinomes étant enduit; il appaise la douleur des hémorrhoïdes; il mondifie les oreilles purulentes, mis dedans avec du lait de femme. Le suin ou œsipe est une espece de mucilage graisseux tiré de la laine grasse, appellée en latin *lana succida*, qui naît à la gorge & entre les cuisses des Brebis & des Moutons, en la faisant bouillir dans de l'eau. Il faut choisir cet œsipe, nouveau, de bonne consistence, net, de couleur brune, d'une odeur désagréable, mais qui ne soit point corrompu: car il se corrompt quelquefois en vieillissant; d'autres fois il devient dur comme du savon. Il est émollient, chaud, résolutif, anodin, & convenable aux luxations & aux contusions. La laine grasse se ramasse l'été au col & aux cuisses; elle doit être molle & moette de sueur; elle est chaude, émolliente, lénitive, bonne aux contusions, aux luxations, aux blessures, appliquée avec du vinaigre, de l'huile & du vin. Etant brulée, elle possede une siccité âcre & Choix.

mordicante qui la rend fort discussive ; elle convient par cette raison aux tumeurs humides & mollasses, aux ulceres invétérés, aux excroissances, pour cicatricer les ulceres, & pour guérir les fistules & les oreilles qui suppurent. Le suif donné dans du vin rouge guérit les diarrhées, les dyssenteries & les tranchées, en forme de clystere. Les poumons, comme les visceres charnus des autres animaux, appliqués chauds sur la tête, calment les douleurs, la chaleur & le désordre des esprits. On s'en sert spécialement contre la phrénésie & les insomnies. L'Epiploon appliqué chaud guérit la colique & la dyssenterie. Le lait est bon intérieurement contre les ulceres internes & dyssenteries. La fiente est réfrigérative, dessicative, apéritive, discussive : prise avec du persil, elle est souveraine contre la jaunisse. Elle sert extérieurement pour appliquer sur les tumeurs de rate, sur les plaies, sur les ulceres des jambes, réduite en poudre ; car elle desseche, mondifie & cicatrise très bien ; sur les cors des pieds, les verrues, les tumeurs cutanées & sur la brûlure. La vessie desséchée au four & bue, convient au pissement involontaire. La tête & les pieds de mouton cuits dans de l'eau de riviere, conviennent à l'atrophie & à la rétraction des membres, en forme de bain. Les poux avalés au nombre de huit ou neuf, sont merveilleux contre la goutte vague. La peau de Mouton nouvellement écorché est très bonne à envelopper une personne froissée & meurtrie par une chute violente.

Brique (*Later*) sert ordinairement pour la construction des bâtimens & des fourneaux, & est aussi quelquefois employée en Médecine ; elle est astringente, dessicative, résolutive, propre pour arrêter le sang, étant appliquée en poudre ou en cataplasme, comme le bol. On se sert aussi de la brique entiere pour exciter la sueur ; car après l'avoir bien fait chauffer au feu, on l'enveloppe d'un linge mouillé, & on l'applique à la plante des pieds dans le lit. On se sert encore de la brique pour distiller une huile qu'on appelle *Huile des Philosophes*, qui est un bon remede appliqué extérieurement pour résoudre les tu-

tumeurs de la rate, pour la paralysie, pour l'asthme. On en peut donner par la bouche depuis deux jusqu'à quatre gouttes, dans du vin ou dans une autre liqueur appropriée. On en met quelques gouttes dans l'oreille pour en dissiper les flatuosités qui s'y renferment, elle appaise la douleur des dents, si on en applique quelques gouttes sur les gencives; elle est très bonne pour résoudre le sang caillé dans les meurtrissures. Elle a encore beaucoup d'autres propriétés, qu'il seroit trop long de rapporter ici.

Brochet (*Lucius*) est un poisson d'eau douce fort connu. Les osselets ou petites pierres qui se trouvent dans sa tête sont propres, comme celles des autres poissons, pour la pierre du rein & de la vessie, pour exciter l'urine, & de plus, pour l'épilepsie, pour hâter l'accouchement, pour purifier le sang. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. Son cœur est estimé propre pour les fievres intermittentes, étant mangé au commencement de l'accès. On attribue le même effet à son fiel; la dose est de six gouttes. La mâchoire est dessicative & détersive : on la donne en poudre dans la pleurésie & dans l'esquinancie; elle pousse le calcul & les urines, & déterge puissamment les reins. La même mâchoire, calcinée, mondifie les ulceres invétérés, & desseche les hémorrhoïdes. La graisse enduite aux plantes des pieds & à la poitrine des petits enfans, arrête les catharres & fait passer la toux. Elle est bonne aussi pour les rhumatismes; elle est résolutive & adoucissante. Les œufs purgent par haut & par bas. L'eau distillée du fiel est ophtalmique.

Brunelle, ou Herbe au Charpentier, *Brunella, seu consolida minor*,) est une plante qui croît dans les bois & lieux champêtres herbus; elle est chaude & dessicative, un peu amere, détersive & vulnéraire. Son principal usage est en décoction pour les plaies & les ulceres du poumon, contre le sang caillé & pour les hémorrhagies. On l'emploie aussi dans les plaies des gencives & les autres affections de la bouche & de la gorge, en forme de gargarisme : pour l'esquinancie, où elle est spécifique, on y emploie son eau distillée, ou sa décoction, dans laquelle il est bon de dissoudre du sel de prunelle,

ou criſtal minéral, dont on ſe ſert en forme de gargariſme, ainſi qu'aux inflammations des amygdales, aux ulceres de la bouche & du palais, aux aphtes, & aux inflammations de la langue & de la gorge. Les feuilles pilées & appliquées ſont bonnes pour guérir les plaies, pour faire ſuppurer les clous, & même les charbons de la peſte, qu'elles font percer, & guériſſent enſuite ſans application d'autres médicamens; ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de *Charbonniere*, au rapport de M. de Mayerne.

BRUYERE (*Erica*,) eſt un petit arbriſſeau qui croît dans les landes ſeches, dans les bois, dans les forêts; ſes feuilles & ſes fleurs ſont propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour les morſures des bêtes venimeuſes, pour réſiſter au venin: on les prend en décoction. L'eau en laquelle la bruyere aura cuit, priſe tiede en breuvage le matin & le ſoir, au poids de cinq onces, trois heures devant le repas durant trente jours, rompt la pierre de la veſſie, & la fait ſortir dehors; mais après cela il faut que le malade ſe baigne en la décoction de bruyere; & pendant qu'il ſera dans le bain, il faut qu'il ſoit aſſis deſſus ladite herbe cuite, & il faut faire ſouvent ce bain. Certainement j'en connois pluſieurs, dit Matthiole, qui vivant ſobrement, ont été guéris de la pierre, & l'ont jettée par la verge en petits morceaux, uſant ſeulement de cette décoction. La décoction des fleurs, priſe en breuvage, eſt ſinguliere aux douleurs des côtés & du ventre. Leur jus diſtillé ſert à la foibleſſe des yeux. L'huile des mêmes fleurs, par infuſion ou par coction, eſt excellente pour les dartres du viſage, ſelon l'expérience de Rondelet.

BRYONE, ou Coulevrée (*Bryonia, ſeu vitis alba*) eſt une plante à baies rouges & à baies noires; l'une & l'autre ſont uſitées; la premiere eſt pourtant préférable; elle croît dans les buiſſons & dans les haies; la racine, qu'on cueille au printems, purge puiſſamment les humeurs ſéreuſes & pituiteuſes; elle eſt ſplénique, hépatique & utérine, & déſopile promptement les viſceres. Elle eſt chaude & deſſicative; elle évacue les eaux des hydropiques par haut & par bas; elle guérit les aſthmes & la goutte, tant intérieurement qu'extérieurement;

la priſe eſt d'une dragme en ſubſtance, & demie-once en infuſion. Réduite en forme d'emplâtre avec de la fiente de chevre, elle eſt bonne pour appliquer ſur le ventre des hydropiques. Appliquée ſur les arteres des tempes & des poignets, elle guérit la fievre quarte; &, pilée avec du ſang de taureau, elle guérit les ſquirrhes & les tumeurs carcinomateuſes. La racine, pilée ſeule & appliquée ſur une contuſion, diſſipe le ſang extravaſé. Le ſyrop de bryone eſt ſouverain pour tuer & chaſſer les vers & autres inſectes qui ſe trouvent dans l'eſtomac & dans les inteſtins. Bartholin, cent. 4. obſerv. 19. en rapporte un exemple remarquable touchant pluſieurs lézards, crapauds & grenouilles, qui ont été rejettés par la bouche après avoir pris du ſuc des racines de bryone & d'iris. On peut auſſi les prendre en poudre pour la même fin.

Bugle, ou Conſoude moyenne (*Bugula, ſeu Conſolida media*) eſt une plante très vulnéraire, qui croît aux lieux humides & ombrageux, uſitée tant intérieurement qu'extérieurement: elle convient à la jauniſſe, à l'obſtruction du foie, à la rétention d'urine, aux hernies, à l'aſthme, aux ulceres du poumon: elle purifie le ſang: elle déterge & conſolide les plaies; elle entre dans les potions vulnéraires. Sa décoction eſt recommandée par Potier, comme un remede ſingulier dans la phtiſie & dans les plaies & ulceres internes. Elle eſt bonne auſſi pour les hémorrhagies, comme crachement de ſang, dyſſenteries, pertes de ſang des femmes, & autres. On peut prendre deux ou trois onces du ſuc des feuilles & des fleurs pour les mêmes maladies.

Buglose (*Bugloſſum*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, qui eſt d'un grand uſage dans les bouillons: elle eſt humectante, pectorale; elle adoucit les âcretés du ſang & elle purifie, elle fortifie le cœur & elle excite la joie. Sa fleur eſt une des trois fleurs cordiales. La bugloſe a les mêmes vertus que la bourrache, & l'une eſt le ſubſtitut de l'autre. L'eau diſtillée des fleurs ou des feuilles de bugloſe, paſſe pour ſpécifique dans les ſuffuſions groſſieres des yeux. Son ſuc eſt mucilagineux & difficile à exprimer; & il eſt bon, avant que d'en faire l'expreſſion, de mettre la plante pendant une nuit dans l'humidité.

Buglose ſauvage, ou Herbe aux viperes, (*Echium, ſeu Bugloſſum ſylveſtre*) eſt une plante qu croît dans les champs le long des chemins, aux lieux ſablonneux & ſtériles. On l'eſtime propre contre les morſures de la vipere, à cauſe que ſa ſemence reſſemble à la tête de cet animal. Elle eſt humectante, émolliente, pectorale; elle adoucit les âcretés du ſang, & elle le purifie.

C

Cabaret ou Oreille d'Homme (*Aſarum*) eſt une petite plante baſſe, qui croît aux lieux ombrageux. Sa feuille, qui eſt luiſante, eſt d'une forme approchante de l'oreille de l'homme; ce qui l'a fait appeller par quelques-uns, Oreille d'Homme. Choix. La racine, qui ſert en Médecine, & qu'on nous apporte ſeche du Dauphiné, du Languedoc, de l'Auvergne, & même du Levant, doit être choiſie belle, récemment ſéchée, bien nourrie, entiere, groſſe comme une plume à écrire des plus menues, nettoyée de ſes fibres, griſe, d'une odeur pénétrante & aſſez agréable, d'un goût âcre & un peu amer; on la cueille au printems: on ſe ſert auſſi de ſes feuilles. Le cabaret purge violemment par haut, & quelquefois par bas, la pituite groſſiere avec la bile. Il eſt chaud, deſſicatif & diurétique; il leve les obſtructions de la rate, du foie & de la véſicule du fiel; il convient à la goutte, à l'hydropiſie, à la jauniſſe, aux fievres tierce & quarte. La priſe de cette racine eſt de demie dragme à une dragme en ſubſtance, & d'une dragme à trois en infuſion. Les feuilles ſe donnent depuis ſix juſqu'à neuf en infuſion ou en décoctiou, dont on fait l'expreſſion. Une dragme de la racine de cabaret en poudre ſuffit pour faire vomir & pour purger par bas: on en donne dans la fievre quarte, dont la cure dépend du vomiſſement. Il faut remarquer que cette poudre opere diverſement, ſuivant la diverſité de ſa préparation: plus elle eſt ſubtile & déliée, plus elle pouſſe efficacement le flux menſtruel & l'urine, & mieux elle fait vomir: plus elle eſt groſſiere, moins elle ſouleve l'eſto-

mac, & n'agit que par les ſelles. La décoction de la racine ſe prépare dans du vin & dans de l'eau ſimple ; dans du vin, elle eſt émétique & purgative ; & dans de l'eau, c'eſt un puiſſant diurétique pour guérir les maladies chroniques & les fievres intermittentes invétérées. On doit l'invention de cette décoction à Vanhelmont, comme Zuvelpher même le confirme dans ſa Pharmacopée Royale. Il faut que le cabaret bouille dans l'eau, & alors la décoction eſt éprouvé contre les ſquirrhes des viſceres, qu'elle atténue, réſout & diſſipe, ſpécialement les tumeurs de la rate. On prend trois, quatre ou cinq feuilles de cabaret, ſuivant les circonſtances ; on les pile, puis on les met dans du vin blanc durant la nuit, dont on boit trois ou quatre onces pour vomir, ſpécialement au commencement des fievres intermittentes.

CAFFÉ eſt un petit fruit qui croît à un arbre du même nom, qu'on trouve en abondance dans l'Arabie Heureuſe. On doit choiſir le caffé bien mondé de ſon écorce, nouveau, net, bien nourri, de moyenne groſſeur, prenant garde qu'il n'ait été mouillé par l'eau de la mer, & qu'il ne ſente le moiſi. On fait rôtir le caffé dans une terrine, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule ou avec une cuiller de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque noir ; puis l'ayant réduit en poudre, on en met bouillir environ une once dans une pinte d'eau commune, en une eſpece de vaiſſeau couvert, appellé *caffetiere*, pendant un quart d'heure ; puis ayant éloigné le vaiſſeau du feu, & laiſſé éclaircir la liqueur, on la verſe toute chaude dans des taſſes, pour la boire ſans ſucre ou avec du ſucre. Le caffé fortifie l'eſtomac & le cerveau ; il hâte la digeſtion ; il appaiſe la douleur de tête ; il raréfie le ſang ; il appaiſe les vapeurs ; il donne de la gaieté ; il empêche l'aſſoupiſſement après le repas ; il excite les urines & les mois aux femmes, & reſſerre un peu le ventre. M. Andry ayant fait reflexion qu'en faiſant rôtir le caffé à l'ordinaire, avant que de s'en ſervir, on en diminue le poids de près du quart, & qu'on lui enleve par la torréfaction ce qu'il y a de plus volatil & de meilleur, a inventé un moyen plus ſimple & plus naturel de s'en ſervir, qu'il a communiqué au Public dans ſon Traité des alimens du Carême, qui eſt d'en tirer une

Choix.

Vertus.

teinture, comme on fait du thé, en cette forte. On prend un gros de caffé en feve, bien mondé de son écorce, on le fait bouillir l'espace d'un demi quart-d'heure au plus, dans un demi-septier d'eau; ensuite on retire du feu la liqueur, qui est d'une belle couleur citrine; & après l'avoir laissée reposer quelque tems bien bouchée, on la boit chaude avec du sucre. Outre les autres propriétés du caffé, ci-dessus marquées, il a reconnu, par des expériences faites sur plusieurs malades, que cette teinture adoucit l'âcreté des urines, & soulage la toux la plus opiniâtre; que le même caffé retient encore assez de vertu pour pouvoir servir une seconde, & même une troisieme fois; mais qu'il ne faut pas le laisser bouillir trop long-tems, ni sur un grand feu, parceque pour lors la liqueur devient verte comme du jus d'herbe, & est moins bonne, étant trop remplie de parties terrestres. Il est à propos de remarquer ici, avec M. Chomel, que ceux qui sont accoutumés au caffé par un usage journalier, n'en ressentent point si sensiblement les effets dans les maladies, que ceux qui n'en usent que comme d'un remede, & que l'usage excessif en est même très dangereux, sur-tout à ceux qui ont la poitrine délicate & de la disposition à la pulmonie; & que les personnes maigres, d'un tempérament vif & qui dorment peu, doivent s'en abstenir, parcequ'il maigrit, empêche de dormir & épuise les forces.

Caillou (*Silex*) est une espece de pierre plus dure que le marbre, il y en a de plusieurs especes. On prépare les cailloux, en les faisant rougir, & les éteignant plusieurs fois dans de l'eau ou dans du vin, qu'on donne à boire dans la rétention d'urine, & contre la pierre & la gravelle. Les pierres à fusil, calcinées par trois fois dans un creuset, & éteintes autant de fois dans du vin blanc, puis subtilement pulvérisées, prises soir & matin à la pesanteur d'une dragme, avec du vin blanc, brisent le calcul, si on en continue l'usage jusqu'à entiere guérison. Huit jours devant, & même pendant tout le tems de la curation, il faut tremper son vin d'une décoction de pariétaire, prise à une vieille muraille.

Calamente (*Calamintha*) est une plante d'une odeur aromatique, qui croît aux lieux montagneux &

pierreux. On se sert des feuilles, qui sont chaudes, dessicatives, apéritives, carminatives, détersives, stomachiques, utérines, pectorales, hépatiques ; elles poussent les urines, remédient à la toux, désopilent le foie, & fortifient le cerveau. Le calamente est très utile, en décoction avec de l'oxymel, dans l'asthme & dans l'orthopnée, qui dépendent du vice de l'estomac & de l'ulcere du poumon, parcequ'il incise la pituite grossiere & visqueuse, & la rend propre à sortir par haut & par bas.

Camomille (*Chamæmelum*) est une plante dont il y a plusieurs especes, entre lesquelles il y en a deux qui sont en usage ; une sauvage, qui croît dans les champs aux lieux sablonneux, & l'autre appellée *Romaine*, qu'on cultive dans les jardins. La camomille est chaude, dessicative, digestive, laxative, émolliente, anodine ; elle pousse par les urines & excite les mois. Son usage est célebre dans la colique, en décoction, & dans la paralysie des parties inférieures, qui s'en ensuit. On l'emploie extérieurement dans les clysteres & les cataplasmes anodins, émolliens, & pour amener à suppuration. La camomille est un excellent vulnéraire. On en prépare une eau & une huile, par distillation ; une huile, par l'infusion de ses fleurs au soleil ; un sel & un syrop.

Camphre (*Camphora, sive Caphura*) est une gomme résineuse, qui distille d'un arbre qui croît dans l'Isle de Borneo en Asie, & en la Chine : on l'apporte d'Hollande, rafiné en pains plats & orbiculaires, comme un couvercle de pot. Il doit être choisi blanc, transparent, Choix. net, léger, friable, d'une odeur forte, pénétrante, désagréable, s'enflammant très facilement, & brulant sur l'eau. On connoît celui qui est falsifié ; en ce qu'étant mis dans un pain chaud, au sortir du four, il rôtit, & le véritable fond. Pour triturer le camphre, il faut enduire le mortier & le pilon d'huile d'amande douce, ou de quelqu'autre huile semblable. Il est hystérique : il ap- Vertus. paise les vapeurs, il résiste au venin, à la peste ; il aide à la respiration ; il réveille les esprits : on s'en sert extérieurement & intérieurement. On en fait sentir aux femmes hystériques, on leur en applique sur le nombril ; on

en pend au col, dans un nouet, pour les fievres intermittentes, & pour les palpitations du cœur, enforte qu'il touche le creux de l'eſtomac; mais il ne faut pas s'en ſervir où il y a des veilles importunes, car il les augmente. Le Camphre diſſous dans l'eſprit de vin, ou l'eſprit de vin camphré, appliqué ſur les articles, appaiſe & diſſipe promptement les douleurs & les tumeurs de la goutte, en abſorbant l'acide qui produit ces affections. Il eſt ſpécifique contre les contuſions, l'éréſipele & la gangrene: il convient au mal de dents, à la colique, aux contractions ou paralyſies qui s'en enſuivent, & aux autres affections ſemblables des parties internes ou externes. Le camphre, diſſous dans l'huile d'amandes douces, & enduit au nez, eſt un remede éprouvé contre le Coryza, ou rhume du nez. Pour le conſerver, on le couvre ordinairement de graine de lin, afin que, par la viſcoſité de cette ſemence, les parties volatiles ſoient retenues.

CANELLE (*Cinnamomum, ſeu Canella*) eſt une écorce d'un arbre étranger de même nom, d'une odeur très ſuave, qui croît en l'Iſle de Ceylan. On doit la choiſir en belles écorces minces, hautes en couleur, ayant beaucoup d'odeur, & piquantes au goût. Elle échauffe, deſſeche, ouvre, diſſipe, fortifie le cerveau, le cœur, l'eſtomac; réſiſte au venin, chaſſe les vents & aide à la digeſtion.

Choix.

CANTHARIDES (*Cantharides*) ſont des Mouches vertes, dont il y a pluſieurs eſpeces. On les trouve en été ſur les feuilles du frêne, du peuplier, du roſier, ſur les blés, dans les prés. Quand on les a amaſſées, on les fait mourir à la vapeur du vinaigre chaud, puis on les fait ſécher au ſoleil, & elles ſe gardent environ deux ans. Celles qui étant de différentes couleurs ont ſur les aîles des lignes jaunes tranſverſales, épaiſſes & récentes, ſont celles qu'il faut choiſir. Elles ſont chaudes, deſſicatives, corroſives, ulcératives, diurétiques; elles excitent des veſſies ſur la peau, & elles en font ſortir beaucoup de ſéroſités; elles ſoulagent les parties malades, & elles détournent la fluxion qui y tomberoit; elles font la baſe des véſicatoires qu'on applique derriere les oreilles,

Choix.

Vertus.

oreilles, à la nuque du cou & entre les épaules, pour les maladies des yeux, des gencives, du nez, pour l'apoplexie, pour la paralysie. On en applique aussi aux jambes, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. On ne les donne point par la bouche, d'autant qu'elles passent pour une espece de poison, qui est si ennemi de la vessie, qu'il y cause des ulceres, lors même que les cantharides ne sont appliquées qu'extérieurement. Les remedes, pour ceux qui en auroient malheureusement pris, seroient de boire beaucoup de lait, des émulsions, de l'huile d'amandes douces; de se faire seringuer dans la vessie des injections faites avec une décoction de racines de guimauve, de nénuphar, de laitue, de nature ou blanc de baleine, & de l'huile de lin, de se mettre dans le demi-bain d'eau tiede.

Caprier (*Capparis*) est un petit arbrisseau qui croît dans les terres légeres & dans les murailles, dont on cueille les boutons avant qu'ils fleurissent, pour les confire dans du vinaigre avec du sel. L'écorce des racines de cet arbrisseau est chaude, dessicative, splénique, âcre, amere & un peu austere; partant elle incise, ouvre, déterge puissamment avec quelque légere astriction. Elle est usitée dans la goutte, le mal hypocondriaque & les autres maladies semblables. On croit que les fleurs confites appellées *Câpres* sont contraires aux estomacs foibles, mais qu'elles conviennent au foie, à la rate, en levant les obstructions de ces visceres. Elles ouvrent l'appétit; on peut les laver avec du vin, ou les mêler avec du sucre ou des raisins de Damas, pour empêcher que leur acidité ne nuise à la poitrine. L'usage seul des câpres a guéri plusieurs personnes malades de la rate depuis longtems.

Capucine, ou Cresson du Pérou, (*Cardamindum, seu Nasturtium Peruvianum*) est une plante originaire de l'Amérique, fort commune dans les jardins. On confit sa fleur étant en bouton, comme les câpres dans du vinaigre, pour les manger en salade. Elle est déterlive, apéritive, propre pour exciter l'urine, pour la pierre & pour le scorbut. Le cresson d'Inde, ou

la capucine, a les mêmes vertus que le cresson des jardins; il est bon en salade, contre les plaies de la bouche & les ulceres scorbutiques; il est de plus salutaire contre la pthisie. On donne le suc des feuilles avec la conserve de roses : c'étoit le secret du Docteur Moëbius, Professeur à Iena. On entend ici, à ce que je crois, dit Ettmuller, la pthisie scorbutique, lorsque l'acide du scorbut corrode le poumon, à quoi les anti-scorbutiques ont lieu : on les mêle avec la conserve de roses, le petit lait, ou le lait de chevre, pour résister à la fievre hectique qui accompagne la phtisie.

Carotte (*Carotta*) est une espece de *Daucus* qu'on cultive dans les jardins potagers pour la cuisine. Sa racine & sa semence sont apéritives, propres pour la pierre; ses feuilles sont vulnéraires & sudorifiques. La semence est chaude & dessicative. Son usage est dans le hoquet, la pleurésie, les tranchées du ventre, le calcul & la rétention des mois. La dose est d'une dragme dans un véhicule convenable.

Carotte sauvage (*Daucus Officinarum*, *seu Pastinaca sylvestris*) est ainsi appellée, à cause qu'elle croît d'elle-même dans les lieux champêtres, secs & sablonneux. Cette plante a la même vertu que le *Daucus* de Crete, dont elle est le substitut dans plusieurs compositions. La seconde est chaude & dessicative, atténuante & apéritive. Son usage interne est dans la toux, la pleurésie, la strangurie, l'obstruction du foie, de la rate, des ureteres & de la matrice, la suffocation hystérique. L'herbe desseche les catharres en forme de lotion à la tête, & en forme de parfum facilite l'accouchement. Vanhelmont estime beaucoup la semence du *Daucus* contre la gravelle, & les Anglois en mettent fermenter & bouillir dans leur bierre nouvellement faite, dont ils se servent ensuite avec beaucoup de succès pour se guérir & se preserver de la gravelle.

Carpe, (*Carpio*, *seu Carpo*) est un poisson connu de tout le monde, qui se nourrit de limon; son fiel est opthalmique, & leve les taches des yeux, lorsqu'elles se forment; mais lorsque les ongles, taies ou taches sont entierement formées, il faut avoir recours

au fiel de quelque animal terrestre ou sauvage, qui est plus âcre, plus volatil & plus pénétrant que celui des poissons. La pierre triangulaire qui se trouve dans la tête de la carpe, remédie à la colique, au calcul, arrête l'hémorrhagie & les cours de ventre, excite l'urine & dissipe le calcul. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme reduite en poudre subtile.

Cartame, ou Safran bâtard, (*Carthamus, seu Crocus sylvestris*) est une plante qu'on seme dans les jardins, dont la semence purge la pituite visqueuse & les eaux par haut & par bas. Elle est bonne pour la poitrine & contraire à l'estomac ; ainsi on la doit corriger avec l'anis, le galanga, le gingembre, ou quelqu'autre stomachique. La prise en substance est d'une dragme à deux dragmes & demie, mais rarement, à cause de sa viscosité ; en infusion, depuis trois dragmes jusqu'à six. On doit la choisir nouvelle, grosse, entiere, bien nourrie & bien remplie de moëlle. Elle donne le nom aux Tablettes *Diacarthami*. Ses fleurs, en la quantité d'une dragme sont purgatives, & conviennent spécifiquement à la jaunisse ; & jointes aux fleurs de souci en forme de conserve, elles donnent le remede spécifique de ce mal & des obstructions du foie. Une once de suc tiré de ses fleurs fraîches, bue avec trois onces de bouillons de poule ou d'hydromel, purge les flegmes admirablement. L'Electuaire *Diacarthami* se donne rarement au dessus de six dragmes.

Choix. Vertus.

Carvi (*Carum*) est une plante dont la semence est en usage en Médecine. La meilleure est apportée à Paris des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence. On doit la choisir nouvelle, bien nourrie, verdâtre, d'une odeur aromatique, d'un goût âcre & piquant. Elle est chaude & dessicative, résolutive & atténuante, stomachique & diurétique ; elle augmente le lait des Nourrices, & on l'emploie dans la colique & le vertige, tant intérieurement qu'extérieurement.

Choix. Nota.

Casse (*Cassia*) est une silique ou gousse qui est le fruit d'un arbre grand & fort gros, qui croît en

Egypte, en Alexandrie, aux Indes & en plusieurs autres lieux. La meilleure casse est celle qui vient du Levant. Il faut la choisir nouvelle, en bâtons assez gros, unis, entiers, pesans, ne sonnant point quand on les secoue; que leur écorce soit mince, de couleur brune, luisante en dehors, jaune en dedans; qu'ils contiennent beaucoup de moëlle ou pulpe, d'une bonne consistance liée, ni trop humide, ni trop seche, se séparant facilement de son écorce & la laissant nette, de couleur fort noire, d'une odeur douce, exempte d'aigre, & d'un goût sucré & agréable. La moëlle de casse doit être employée récemment mondée; car si on la laisse quelques jours hors du bâton, elle se fermente & s'aigrit.

Choix.

Vertus. Elle lâche doucement le ventre & sans tranchées. Elle est tempérée entre le chaud & le froid, & tire sur l'humide; c'est pourquoi elle n'est pas propre aux estomacs humides, aux hypocondriaques, ni aux vents, à moins qu'elle ne soit corrigée par des stomachiques & des carminatifs; par exemple, avec la canelle, le mastic, la semence d'anis, &c. Les potions de casse sont bonnes au commencement de la pleurésie, pour purger & faciliter le crachement. La dose pour les enfans est d'une dragme & demie, pour les adultes une once & demie, & en clystere, deux onces.

Castor, ou Biévre (*Castor, seu fiber*) est un animal à quatre pieds, amphibie, qui vit dans l'eau & sur la terre; il se nourrit de poisson, de fruit & d'écorce d'arbre. Sa graisse est bonne au genre nerveux, à l'épilepsie, à la paralysie, à la convulsion des membres & à l'apoplexie. On confond mal-à-propos, dit Ettmuller, le *Castoreum* avec les testicules du Castor, & Schroder s'y est trompé comme les autres: car le *Castoreum* est une maniere de suc contenu dans des vessies ou bourses placées aux aînes du Castor, différentes de celles des testicules; lequel suc ou liqueur huileuse étant épaissie, fait le *Castoreum*, qui a une odeur forte & pénétrante. Il est chaud, dessicatif, atténuant, apéritif; il dissipe les vents, fortifie les nerfs, les parties nerveuses, la tête; il réveille les

esprits animaux engourdis ; il résiste aux venins, fait éternuer, calme les douleurs. Il convient par ses facultés à la léthargie, à l'apoplexie, à l'épilepsie, à la paralysie, au vertige, au tremblement des membres, aux défluxions sur les articles, à la suffocation de matrice, à la colique, tant intérieurement qu'extérieurement ; il guérit les tintemens d'oreille & la surdité, mis dans l'oreille ; il remédie au mal de dents, appliqué sur la partie.

Cataplasme (*Cataplasma*) est un remede pour l'extérieur, ayant une consistance de pâte ; composé ordinairement de farines, de pulpes, d'huiles, d'onguens, de gommes & de poudres. On l'applique sur les parties du corps humain, tantôt pour amollir, tantôt pour résoudre, tantôt pour appaiser les douleurs, tantôt pour exciter la suppuration.

Cataplasme *anodin & résolutif*. Prenez quatre onces de mie de pain blanc, douze onces de lait nouveau trait, deux jaunes d'œufs, une once d'huile rosat, & une dragme de safran en poudre déliée. On emiera le pain & on le fera cuire dans le lait, remuant incessamment la matiere avec une spatule, jusqu'à ce qu'elle soit en consistance de bouillie épaisse ou de cataplasme. On la retirera du feu, & quand elle sera à demi réfroidie, on y mêlera les jaunes d'œufs, l'huile rosat & le safran, pour en faire un cataplasme, qui est fort propre pour résoudre, pour appaiser les douleurs, pour dissiper les tumeurs nouvelles, sur-tout les œdémateuses. On en applique chaudement sur la partie malade ; on y ajoute quelquefois une dragme de *Laudanum*, pour le rendre plus propre à calmer les douleurs.

Cataplasme *pour les aposthumes & tumeurs*. Prenez trois ou quatre poignées d'oseille ronde ou longue, ôtez-en toutes les queues, puis enveloppez-les dans une feuille de chou rouge ou de poirée ; faites-la cuire sous les cendres chaudes, & étant cuite retirez-la, la mettant dans une écuelle ou mortier, l'y broyant avec le pilon, & y faites ensuite fondre un morceau de beurre frais ou de sain-doux, & le cataplasme sera fait. Prenez-en une partie chaude, étendez-la

ſur du linge & l'appliquez ſur la tumeur, ſoit charbon, apoſtume peſtilentielle ou commune. Il ramollit, ſuppure, réſout; & quoiqu'il coûte peu de choſe, il eſt néanmoins très excellent. On le rechangera deux fois le jour, ſavoir le ſoir & le matin. Si aux charbons, boſſes & tumeurs malignes vous y mêlez de bonne thériaque, vous l'y rendrez très propre.

Cataplasme *pour les mammelles tuméfiées*. Prenez quatre onces de miel blanc, trois jaunes d'œufs, trois cuillerées de farine de froment & une once & demie de ſain-doux. Battez bien enſemble le miel, les jaunes d'œufs & la farine, pour les incorporer; enſuite mettez le ſain-doux ſur le feu dans une poëlle: lorſqu'il commencera à ſe diſſoudre, remuez la poëlle en tournant pour le faire achever de fondre ſans qu'il bouille, & pour lors jettez dedans votre ſuſdit mélange, & faites cuire le tout en conſiſtance de bouillie, ce qui ſe fera environ au bout d'un *Miſerere*. Pour l'appliquer vous en ferez un emplâtre ſur un morceau de cuir, que vous renouvellerez ſoir & matin. Lorſque la mammelle ſe ſera ouverte, il ne faudra point mettre de charpie, mais mettre ſeulement l'emplâtre ſur le mal, comme avant qu'il fut ouvert, & continuer ainſi juſqu'à guériſon. Ce cataplaſme a guéri des tumeurs très difficiles à faire percer.

Catholicon commun. Prenez deux onces de poudre de racine de polypode, quatre onces de poudre de ſéné, demie once de poudre de ſemence d'anis verd, une once de poudre de régliſſe, douze onces de miel commun; mêlez tout cela enſemble en forme d'électuaire dans le mortier, & vous aurez un catholicon commun, dont on peut uſer dans tous les clyſteres ordinaires ſans danger ni aucune crainte, pour lâcher le ventre de toutes ſortes de perſonnes. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à une once. Le mot de Catholicon ſignifie un purgatif univerſel, parcequ'on prétend qu'il purge toutes les mauvaiſes humeurs.

Centaurée grande (*Centaureum majus*) eſt une plante qui croît aux lieux montagneux & rudes. On

se sert en Médecine de sa racine, qui est d'une nature tempérée, dessicative, astringente & vulnéraire. Sa saveur est un peu âcre. On s'en sert dans les flux de ventre & la dyssenterie; elle remedie aux hernies, au sang coagulé, au crachement de sang; elle ouvre & fortifie le foie; elle leve puissamment les obstructions des veines méséraïques, & guérit les maladies qui en dépendent; elle est bonne à l'asthme & à la toux invétérée, & excite l'urine.

CENTAURÉE petite (*Centaureum minus, seu Fel terræ*) est une petite plante qui croît dans les terres seches & sablonneuses : on l'appelle fiel de terre, à cause de son amertume. Elle est splénique, hépatique, chaude, seche, amere sans âcreté, ce qui fait qu'elle a une légere astriction. Elle est déterfive, apéritive & vulnéraire; elle purge doucement par bas les humeurs bilieuses & pituiteuses, & les sérosités par la sueur; ce qui la rend utile dans les fievres. Elle convient à la jaunisse, à la suppression des mois des femmes, au scorbut, à la goutte, aux vers, & spécialement aux morsures des chiens enragés. Dans l'hydropisie ascite on en fait prendre une dragme en poudre avec de la semence d'anis, de trois jours l'un. La décoction sert extérieurement contre la teigne & les ordures de la tête. Il y en a qui donnent après les remedes généraux, pour nettoyer les premieres voies, depuis un scrupule jusqu'à une dragme de fleurs de petite centaurée en poudre, qui est un secret pour guérir les fievres tierces.

CÉRAT (*Ceratum*) est une espece d'onguent ou de liniment, fait d'huile & de cire, qui sert de remede à plusieurs maladies, & particulierement à celle du cuir, il est d'une consistance plus épaisse que le liniment. On met, pour l'ordinaire, une once de cire au liniment; & deux onces au cérat, sur six onces d'huile. Si on veut le cérat plus mollet, on y peut mettre une ou deux onces d'huile davantage.

CÉRAT *blanc rafraîchissant, de Galien.* Mettez une once de cire blanche, rompue par petits morceaux, dans un plat de terre vernissé, ou dans un bassin d'étain, avec quatre onces d'huile rosat; placez le vais-

ſeau ſur un très petit feu, & dès que la cire ſera fondue, vous l'en retirerez, vous agiterez la matiere avec une ſpatule de bois, bien nette, juſqu'à ce qu'elle ſoit réfroidie ; alors vous y mettrez un peu d'eau fraîche, en continuant de remuer, pour faire incorporer cette eau dans le cérat, puis vous y en verſerez beaucoup, & vous le laverez cinq ou ſix fois, changeant d'eau fraîche à chaque fois, juſqu'à ce qu'il ſoit bien blanc, & vous le garderez pour le beſoin. Si vous le voulez rendre rafraîchiſſant, au lieu de l'eau froide, vous le laverez en l'agitant avec les ſucs de plantain, de morelle, de laitue ou de pourpier. Il eſt propre pour les brûlures, pour calmer les ardeurs, pour guérir les inflammations, pour adoucir l'âcreté des hémorrhoïdes, pour guérir les écorchures, & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuiſſes & aux autres parties du corps des petits enfans, & même aux grandes perſonnes, & pour remédier aux fentes & autres maux qui ſurviennent au bout des mammelles, au fondement & aux autres parties du corps : il eſt bon pour les dartres, pour les démangeaiſons & éréſipeles.

Cérat *de Tabac*. Prenez une once de tabac en poudre ſubtile, mettez-le ſur des cendres chaudes, dans huit onces d'huile d'amande douce, ou d'olive, ou bien au ſoleil pendant trois jours ; paſſez le tout par un linge fin, & fondez dans la colature une once & demie, ou environ, de cire jaune. Il eſt bon pour les plaies, ulceres, dartres, galle, & autres maux auxquels le tabac eſt bon.

Cérat *d'Euphorbe de Galien*. Prenez douze onces d'huile d'olive, trois onces de cire, & une once d'Euphorbe ; vous ferez fondre dans l'huile la cire, coupée par petits morceaux ; & quand la matiere ſera à demi réfroidie, vous y mêlerez l'euphorbe en poudre ſubtile, y mêlant un peu de vinaigre, pour empêcher qu'elle ne s'exhale trop, pour en faire un cérat, que vous garderez pour le beſoin. On l'eſtime pour la migraine, pour diſſiper les humidités viſqueuſes, & pour fortifier les nerfs : on en frotte le front & les articles.

Cerfeuil (*Cerefolium*) eſt une plante potagere, qu'on cultive dans les jardins, & connue de tout le

monde. Le cerfeuil eſt chaud & deſſicatif, réſolutif, diurétique, leve les obſtructions, atténue la pierre du rein, diſſout le ſang caillé, eſt fébrifuge, purifie le ſang étant pris intérieurement, provoque doucement le ſommeil, eſt ſpécifique contre le vertige, mangé en ſubſtance, ou pris en eſſence, laquelle eſſence, auſſi-bien que la décoction, priſes après les chûtes de haut, diſſolvent puiſſamment le ſang coagulé. On fait avaler un verre de jus de cerfeuil pour guérir la pleuréſie & purifier le ſang. Le cerfeuil eſt vulnéraire; il convient aux ulceres, & ſur-tout aux abcès des mammelles, cauſés par le vice du lait.

Cerfeuil muſqué, ou d'Eſpagne, (*Mirrhis odorata, ſeu Cerefolium Hiſpanicum*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, & dont on mange les feuilles en ſalade; elle eſt propre pour la cachéxie, pour la pthiſie, pour l'aſthme, pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour exciter les mois, & pour hâter l'accouchement. Les feuilles ſeches, fumées comme le tabac, ſoulagent les aſthmatiques, ſelon l'expérience de M. Chomel.

Cerisier (*Ceraſus*) eſt un arbre dont il y a pluſieurs eſpeces. Ses fruits ſont appellés ceriſes, dont il y a deux eſpeces uſitées en Médecine, ſavoir, les aigres, ou rouges, & les douces ou noires. Les feuilles de ceriſier, cuites dans du lait, purgent les matieres bilieuſes, & guériſſent la jauniſſe. Les ceriſes aigres ſont réfrigératives, deſſicatives & aſtringentes; elles fortifient le cœur & l'eſtomac, & éteignent la ſoif & la chaleur de la fievre. Fernel recommande la décoction de ceriſes dans le mal hypocondriaque. On prépare un vin blanc, en mettant dedans des ceriſes aigres, mûres, & leurs noyaux concaſſés, qui eſt éprouvé pour la gravelle, & pour nettoyer les reins du ſable & des glaires; au défaut de ce vin, on concaſſe une trentaine de noyaux de ceriſes aigres, qu'on met infuſer pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc, qu'on avale le matin à jeun, étant deux ou trois heures après ſans rien prendre. Les ceriſes douces, ou noires, connues à Paris ſous le nom de *Guignes*, ſont tempérées, humides & céphaliques, &, par conſéquent, ſalutaires

aux affections de la tête, à l'épilepsie, l'apoplexie, la paralysie, &c. & principalement l'eau qu'on en tire par la distillation. La gomme, qui sort du tronc & des branches du cerisier, est apéritive, propre pour exciter l'urine, pour rompre la pierre, étant prise intérieurement dissoute dans du vin blanc. On l'emploie aussi extérieurement pour la gratelle & pour les dartres, étant dissoute dans de l'eau.

Céruse (*Cerusa*) est un plomb pénétré, raréfié, à demi dissous par la vapeur du vinaigre, & réduit en une matiere fort blanche, pesante & friable. On la doit choisir en pains entiers, ou en gros morceaux, très blanche, seche, douce au toucher, friable. Elle desseche, resserre, rafraîchit, résout, incarne, réprime les excroissances, & avance la cicatrice. On l'emploie dans les onguens & dans les emplâtres. Il n'en faut pas prendre en dedans, car c'est un venin mortel.

Choix.

Vertus.

Cétérac, ou vraie Scolopendre, (*Ceterach, seu Scolopendria vera*) est une espece de capillaire, ou une plante basse & menue, qui aime les rochers & l'ombre. On cueille ses feuilles en Septembre, qui sont chaudes, dessicatives, d'une saveur âcre, abstersives & spléniques. Leur principal usage est dans la dureté de la rate, la jaunisse, la fievre quarte, pour exciter les urines, briser la pierre des reins. On s'en sert pour les maladies de poitrine; leur décoction dans l'eau des Forgerons où ils ont souvent éteint du fer, est fort estimée contre la tumeur & l'enflure de la rate. On en fait un syrop, qui est composé de simples spléniques, c'est-à-dire propres aux maladies de la rate.

Chanvre (*Cannabis*) est une plante distinguée en mâle qui porte graine, & en femelle qui n'en porte point. On cultive l'un & l'autre chanvre dans les champs, aux lieux humides; leurs tiges servent à faire des toiles de chanvre; la semence, ou chenevis, échauffe, desseche, soulage la toux, guérit la jaunisse, & remplit la tête de vapeurs. Dans la relaxation de la luette, on fait cuire un peu de chenevis dans l'oxycrat, puis on donne la colature pour gargariser la partie; ce remede est infaillible, suivant Sachsius. L'huile, tirée du chenevis par expression, ramollit, empêche les in-

flammations, & attire dehors les corps étrangers ; elle est propre aux tumeurs & aux cancers non ouverts : on les en frotte tous les jours plusieurs fois avec le bout du doigt.

CHARDON à carder (*Dipsacus*, *seu Carduus fullonum*) est une plante dont il y a deux especes ; une cultivée, & l'autre sauvage. Les têtes de la cultivée, dont les fleurs sont blanches, sont d'un grand usage chez les Cardeurs & chez les Bonnetiers. La racine du chardon à foulon est dessicative & absterſive ; cuite en vin, & broyée en forme de cérat, qu'il faut conserver dans une boîte d'airain, elle est bonne aux crevasses, fentes & fistules du fondement, comme aussi aux verrues pendantes, & à celles qui ont la base large, étant appliquée dessus ; ce que Dioscoride & d'autres Auteurs plus modernes assurent avoir éprouvé avec succès. On tient que les vermisseaux que l'on trouve dans les têtes de ce chardon, lorsqu'elles sont seches, guérissent la fievre quarte, si on les porte pendus au col, ou attachés au bras dans le tems de l'accès, enfermés dans un nouet de linge.

CHARDON à cent têtes, ou Chardon Roland (*Eryngitum*) est une plante qui croît dans les champs, aux lieux sablonneux. On se sert principalement de sa racine, qui doit être cueillie quand le soleil est dans l'écrevisse ; elle est hépatique, néphrétique & alexipharmaque, médiocrement chaude & seche, apéritive & discussive. Son usage principal est dans les obstructions des mois des femmes, des reins, du foie, de la rate & des autres visceres ; elle convient, par cette raison, à la jaunisse, &, suivant Gallien, à la colique. On confit cette racine, & on s'en sert en décoction pour la difficulté d'uriner, & pour nettoyer les reins.

CHARDON aux Anes, ou hémorrhoïdal (*Carduus vinearum repens*, *folio Sonchi*) est une plante épineuse, qui croît entre les vignes ; prise en décoction, elle est apéritive ; & Riviere rapporte qu'un homme, âgé de cinquante ans, fort sujet aux douleurs néphretiques, ayant pris, pendant douze jours, une décoction de demie once de sa racine, & de deux dragmes de réglisse, rendit plusieurs petites pierres, & du sable avec

les urines, & fut enſuite pluſieurs années ſans reſſentir aucune incommodité de cette maladie. On trouve au milieu de la tige & des branches de quelques-uns de ces chardons, ſur-tout à ceux qui croiſſent dans les lieux humides, une excroiſſance ou tubercule, qu'il faut cueillir en automne, laquelle étant portée dans la poche, ou attachée au bas de la chemiſe, préſerve des hémorrhoïdes, ce que pluſieurs perſonnes, qui y étoient fort ſujettes, ont éprouvé avec ſuccès; & M. Lémery, qui d'ailleurs n'a pas grande confiance aux amulettes, avoue qu'il en a vû pluſieurs expériences de celui-ci.

Chardon béni cultivé (*Carduus benedictus*) eſt une eſpece de *Cnicus* qui ne vient point ſi on ne le ſeme dans les jardins. Cette plante étant cueillie au commencement de Juin, guérit miraculeuſement les plaies récentes, ce qu'elle ne fait pas étant cueillie en un autre tems. Ses feuilles ſont cardiaques, alexipharmaques & ſudorifiques; elles échauffent, ſechent, atténuent, ouvrent, diſſipent, réſiſtent au venin, à la putréfaction, & guériſſent les fievres invétérées, même les quartes, elles tuent les vers. Le ſuc, le ſyrop, la poudre, l'eau & la conſerve de chardon béni conviennent à la pleuréſie, & ſont alexipharmaques & ſudorifiques. Bellonius dit quelque choſe de fort particulier touchant la décoction du chardon béni, qui eſt qu'étant bue à la quantiré de trois ou quatre onces, elle rend l'urine épaiſſe & puante; ce qui eſt bon à ſavoir, pour ne ſe pas tromper en pratiquant la Médecine. Il n'y a point de meilleur remede contre le cancer, & les autres ulceres malins & pourris, que les feuilles, le ſuc, la décoction, ou l'eau diſtillée du chardon béni; & on rapporte pluſieurs cures faites de ſemblables maux, & entr'autres une femme dont les mammelles avoient été mangées juſqu'aux côtes par un cancer, qui a été parfaitement guérie par l'eau diſtillée, & la poudre des feuilles ſaupoudrée par deſſus.

Chardon béni ſauvage (*Cnycus atractilis lutuea dictus*) eſt une plante qui croît dans les champs, ſans culture. Matthiole l'appelle *Fuſus agreſtis* à cauſe, dit-il, que les femmes ſe ſervent de ſa tige pour faire des fuſeaux. Elle eſt apéritive, ſudorifique, propre pour

résister au venin, étant prise en décoction. On en tire, par la distillation, de l'eau qui a la même vertu que l'eau du chardon béni cultivé. Cette plante est très bonne pour guérir les vieux ulceres & les fistules ; & sa décoction faite en eau, a guéri des ulceres & des plaies pourries à des jambes toutes prêtes à être gangrenées.

CHARDON de Notre-Dame, ou Artichaut sauvage, (*Carduus albis maculis notatus, vulgaris, seu Carduus Marianus*) est une espece de chardon, dont les feuilles sont longues & larges, marquées de taches blanches comme du lait, qui croît aux lieux incultes, & qu'on cultive aussi dans les jardins. Cette plante est pectorale, chaude, dessicative, astringente, incisive & apéritive ; elle est usitée principalement dans la pleurésie, comme le chardon béni, puis dans la jaunisse & l'hydropisie. On en distille de l'eau des feuilles tendres. La dose de sa semence est d'une dragme ; son usage principal est dans les émulsions ; elle est propre pour exciter l'urine & les mois. Lindanus ordonne deux dragmes de cette semence contre l'hydrophobie ou la rage, à prendre dans du vin ; ce qui fait suer copieusement, & ce qu'il dit avoir appris d'un homme qui en avoit fait plusieurs expériences.

CHARDON étoilé, ou Chausse-trape (*Carduus stellatus, seu Calcitrapa*) est une espece de chardon, dont les têtes des fleurs sont garnies d'épines roides, piquantes, disposées en étoiles ; il croît abondamment dans les champs. Sa racine est fort apéritive, & propre pour le calcul des reins, pour exciter l'urine, pour lever les obstructions, pour exciter la sueur, pour purifier le sang. Dodonée dit que sa semence, broyée & prise avec du vin, provoque l'urine, & ce, avec violence, jusqu'au sang, si on n'est modéré dans son usage ; mais la décoction de cette semence agit avec plus de douceur, comme aussi la décoction de sa racine avec miel, en forme d'hydromel. On emploie cette même racine au lieu de celle de chardon à cent têtes, dans la ptisane & dans les bouillons apéritifs. Un gros de la semence du chardon étoilé, infusée dans un verre de vin blanc, emporte souvent les matieres glaireuses qui embarrassent les conduits de l'urine. A l'approche de

l'accès des fievres tierce & double tierce, mâchez & avalez le marc & le jus du poids de demi gros de feuilles vertes, récemment cueillies, ou de la grosseur d'une aveline de chardon étoilé, en été; & en hiver, autant de la poudre desdites feuilles séchées à l'ombre, qu'il en peut tenir sur un liard, infusées auparavant pendant quelques heures dans un demi verre de vin blanc. Ce remede a réussi en plusieurs occasions.

Chat (*Felis, seu Catus*) est un animal à quatre pieds assez connu, domestique ou sauvage. La graisse d'un Chat châtré est chaude, émolliente, discussive, & salutaire aux douleurs de la goutte & de la colique: celle du Chat sauvage est la meilleure. Le sang d'un Matou, tiré d'une veine de dessous sa queue, & bû à la quantité de trois gouttes chaudes dans de l'eau de Tilleul, guérit entiérement le mal caduc. Le même sang, tiré à l'oreille, guérit heureusement l'herpe & l'éréſipele. La tête d'un Chat noir, reduite en cendres, est un remede sans pareil contre les taches, taies, ongles & autres affections semblables des yeux: on en souffle trois fois le jour dans la partie. Le poison, qu'on attribue aux Chats, réside dans leur tête & dans leur cerveau seulement; il n'y en a point dans les autres parties, & on les peut manger. La fiente, avec partie égale de moutarde & de vinaigre, mêlés ensemble, & enduits, guérit l'alopécie ou chauveté, & soulage les goutteux. La peau appliquée sert à réchauffer l'estomac & les membres retirés. L'haleine des Chats est naturellement venimeuse, & dispose à la phthisie & à l'atrophie. Un Chat, ouvert vivant, après lui avoir coupé la tête, & appliqué tout chaud, soulage les douleurs de côté.

Chataignier, ou Maronier, (*Castanea*) est un arbre dont le fruit s'appelle chataigne ou maron: ce dernier est plus gros que la chataigne, & lui est préféré. La membrane rouge, qui est entre l'écorce & la chair de ce fruit, arrête puissamment les flux de ventre excessifs & de sang, prise dans du gros vin, & les fleurs blanches des femmes, avec partie égale d'ivoire préparé. La dose est de deux dragmes, suivant Matthiole. On fait aussi des émulsions dans le crachement

de ſang avec les chataignes. Le fruit du Maronier d'Inde, ſi commun dans les jardins, ne ſe mange point; mais étant ſeché, rapé & attiré par le nez, comme le tabac, à la quantité de deux ou trois pincées, il fait éternuer aſſez violemment & peut ſoulager la migraine, ſelon l'expérience de M. Chomel. Matthiole dit qu'on fait manger de ce fruit avec ſuccès aux chevaux pouſſifs; ce qui eſt confirmé par Cluſius, au rapport de Jean Bauhin.

Chaux vive (*Calx viva*) eſt une pierre qui a été longtems calcinée par un grand feu dans des fourneaux faits exprès: cette pierre, avant ſa calcination, eſt appellée Pierre à Chaux, *Lapis calcarius*, qui eſt dure, compacte & griſe. La chaux eſt un peu corroſive; elle conſume les chairs baveuſes. On la met éteindre & tremper dans de l'eau, puis on filtre l'infuſion; c'eſt l'eau de chaux, qui eſt déterſive, bonne aux vieilles plaies, ſi on les en baſſine, & qu'on applique deſſus des linges trempés en icelle juſqu'à guériſon. Pour la brûlure, par exemple, on bat deux onces de cette eau, avec pareil poids d'huile de chenevis, ou de noix, ou d'olive, ou de lin; & étant en forme de liniment, on en applique ſur la brûlure. Il ſe trouve au deſſus de l'eau dans laquelle on a éteint la chaux une certaine ſubſtance graiſſeuſe qu'on appelle la crême de chaux vive; ſi on en frotte les bords des ulceres chancreux, ou des cancers ulcérés, la partie corrompue du cancer ſe conſomme, & la partie ſaine demeure. On fait diverſes autres préparations avec la chaux, qu'il ſeroit trop long de rapporter ici.

Chélidoine, ou grande Eclaire (*Chelidonium majus*) eſt une plante qui ſe trouve par tout le long des chemins, & contre les vieilles murailles. Elle eſt chaude & deſſicative, fort déterſive, atténuante, & d'une ſaveur âcre & amere; elle purge la bile par les ſelles & par les urines, & elle éclaircit la vue; par cette raiſon, on s'en ſert dans la jauniſſe & dans les obſtructions de la rate & des ureteres. On dit que cette herbe, miſe ſur la plante du pied à nud, guérit la jauniſſe. Sa racine eſt eſtimée propre pour réſiſter au venin. Le vin, dans lequel on a mis infuſer cette racine hachée menu,

devient jaune, & étant bu par ceux qui ont la jaunisse, les guérit infailliblement : on peut adoucir ce vin avec des raisins passés, qui sont pareillement bons à cette maladie ; en un mot, il n'y a point de remede plus spécifique dans la jaunisse jaune & noire, que le suc, l'infusion, la décoction, & toutes les autres préparations de cette plante, sur-tout si on y ajoute le mars. La racine de grande éclaire, tenue dans la bouche & mâchée, appaise la douleur des dents. Le suc jaune de la plante est bon pour les verrues, si on les en frotte souvent, comme aussi aux dartres & à la gratelle. Cette plante est bonne pour appliquer sur les vieux ulceres & sur les plaies pourries, qu'elle mondifie. Frégatius écrit que, cuite dans du vinaigre, elle a guéri & préservé toute seule plusieurs personnes de la peste. On en distille une eau qui est fort estimée & fort en usage pour les maladies des yeux.

Chélidoine, ou petite Scrophulaire, *Chelidonium minus ; seu Scrophularia minor*) est une petite plante qui croît dans les lieux humides & marécageux. Elle est humectante, rafraîchissante, résolutive, apéritive, propre pour les maladies de la rate, pour le scorbut, pour la jaunisse, pour le flux des hémorrhoïdes, & pour en appaiser les douleurs. Ses racines, écrasées & infusées du soir au matin dans du vin blanc, le rendent très bon pour la gravelle & pour la pierre de la vessie, si on en continue l'usage. Solenander ne sauroit assez louer la petite chélidoine contre toutes sortes d'hémorrhoïdes, tant pour en arrêter le flux immodéré, que pour appaiser la douleur, & en guérir la tumeur. La racine, desséchée, se met infuser dans la boisson des malades ; & l'eau distillée, ou le suc, ou l'huile, ou le beurre frais dans quoi on a fait cuire toute la plante concassée, s'appliquent sur la partie affligée. On porte aussi les racines de cette plante attachées au bas de la chemise, dans un nouet de linge, tant pour se préserver des hémorrhoïdes, que pour en appaiser la douleur.

Chesne (*Quercus*) est un gros & grand arbre qui croît dans les forêts. Les feuilles de l'écorce du chêne sont astringentes, résolutives, propres pour la goutte sciatique, pour les rhumatismes, étant employées en fomentation

fomentation chaudement. Elles arrêtent le cours de ventre & les hémorrhagies, étant prises en décoction par la bouche. Le gland du chêne est aussi employé dans la Médecine. On le doit choisir gros, bien nourri ; on en sépare l'écorce, & on le fait sécher doucement, prenant garde que les vers ne s'y mettent, car il y est sujet. On le réduit en poudre subtile pour s'en servir. Il est astringent, propre pour appaiser la colique venteuse ; & les Flamands en avalent dans du vin, pour guérir les coliques que la bierre leur cause. Il est bon pareillement pour les tranchées des femmes nouvellement accouchées, & pour tous les cours de ventre. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Les glands & leurs cupules sont éprouvés dans la dyssenterie, sur-tout étant torréfiés. La décoction des feuilles de chêne, bue, arrête le vomissement de sang, les pertes de sang des femmes, & dissout le sang grumelé. Le *Fungus*, ou champignon du chêne, arrête l'hémorrhagie du nez & des plaies, réduit en poudre, comme celui du bouleau, & il est très excellent dans la dyssenterie, étant seulement infusé dans la boisson. L'eau, distillée des feuilles de chêne, est souveraine dans la dyssenterie désespérée. Le Guy de chêne est estimé après celui de coudrier contre l'épilepsie ; & avalé en poudre dans un œuf frais cuit mollet, c'est un excellent remede contre les pertes de sang des femmes. La poudre de mousse de chêne, attirée par le nez comme le tabac, en arrête l'hémorrhagie.

CHEVAL (*Equus*) est un grand animal à quatre pieds assez connu. Sa femelle est appellée Cavale ou Jument, *Equa*, & le Poulain, ou jeune Cheval, est appellé en latin *Equulus*. Le lait de la Cavale est estimé propre pour l'épilepsie, pour la phthisie, pour l'asthme, pour la toux. Les verrues & duretés calleuses, appellées *Lichenes*, lesquelles s'engendrent aux genoux, aux jambes & aux pieds des Chevaux, étant coupées au printems, reçues par le bas en forme de parfum, sont spécifiques contre la suffocation de matrice ; prises en forme de poudre, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, guérissent le mal caduc & le calcul des reins. La fiente crue ou brûlée arrête les hémorrhagies,

appliquée extérieurement ; & la fiente fraîche de Cheval, infuſée dans demi-ſeptier de vin blanc, ſur les cendres chaudes, au poids de quatre onces, pendant quelques heures, & enſuite paſſé par un linge avec expreſſion, eſt un remede éprouvé contre la pleuréſie & contre la colique, ſi on fait avaler cette colature au malade au commencement de la maladie, & qu'on le couvre bien enſuite pour le faire ſuer. On ſe ſert auſſi de la même maniere de la fiente de Mulet. La poudre de la corne du pied du Cheval, calcinée au feu, incorporée avec du beurre frais, & appliquée ſur les hémorrhoïdes, en appaiſe promptement la douleur. Les morceaux de corne, qu'on ôte en parant le pied d'un Cheval, deſſéchés, réduits en poudre, & pris juſqu'à une dragme, ſont excellens contre la dyſſenterie, ſuivant Agérius. La même corne, frite avec du beurre, & avalé, étoit le ſecret de Vanhelmont contre la même dyſſenterie ; mais il ne faut pas prendre, ſelon le même Auteur, la corne d'un Cheval fougueux, parcequ'elle feroit plus de mal que de bien.

Cheval marin, ou Hippopotame, (*Hippopotamus, ſeu Equus marinus*) eſt un animal à quatre pieds, grand comme un bœuf, qui ſe tient ordinairement dans le Nil en Egypte, & en pluſieurs lieux de l'Afrique. Il a de grandes dents, qui ſont ſpécifiques contre toutes ſortes d'hémorrhagies, tant internes qu'externes, priſes en poudre, ſuivant les expériences de Mindererus, confirmées par le Docteur Michael, qui a délivré une femme d'un flux déſeſpéré des hémorrhoïdes avec une ſeule priſe de la poudre de ces dents ; les anneaux qui en ſont faits guériſſent les convulſions ou retiremens des nerfs étant mis aux doigts des pieds & des mains. La dent du Cheval Marin, ou un anneau fait d'icelle, attaché à quelque partie du corps, guérit les hémorrhoïdes, tant celles qui ſont ouvertes, que celles qui ne le ſont pas ; & pour ſe préſerver de la goutte crampe, quand on y eſt ſujet, il faut entourer la jambe à nud avec des grains faits de dents de Cheval Marin enfilés enſemble, ou d'un morceau de la peau du même animal au deſſous du genou en maniere de jarretiere. La poudre de la même

dent attirée par le nez en forme de tabac, en arrête l'hémorrhagie, & mêlée avec de l'huile d'olive & appliquée sur les plaies, elle les guérit.

CHEVRE (*Capra*). Voyez BOUC, page 34.

CHEVREFEUILLE (*Caprifolium*) est un arbrisseau dont il y a deux especes; l'une dont la tige perce les feuilles, appellée en latin *Caprifolium Italicum*; & l'autre, dont la tige ne les perce pas, qu'on appelle *Caprifolium Germanicum*: l'un & l'autre chevrefeuille croissent dans les jardins, dont on se sert pour couvrir des berceaux, à cause que ses branches s'étendent beaucoup. Ils sont apéritifs, détersifs, vulnéraires, dessicatifs, propres pour la toux, pour l'asthme, pour les maladies de la rate, étant pris intérieurement. On s'en sert aussi extérieurement pour les vieux ulceres, & pour emporter les taches du visage. L'eau distillée des fleurs fortifie les nerfs, soulage l'asthme, la toux & la palpitation du cœur. Le suc des feuilles est d'une grande efficacité dans les plaies de la tête & du crâne. Les baies rouges du chevrefeuille cueillies mûres en automne, pilées & mises en digestion au bain-marie ou dans du fumier de cheval, se résoudent en une liqueur balsamique, admirable pour guérir les plaies récentes, & non pas les ulceres.

CHICORÉE sauvage (*Chicorium sylvestre*) est une plante qui croît le long des chemins, aux lieux incultes: on la cultive aussi dans les jardins; elle est hépatique, rafraîchissante, dessicative, apéritive, diurétique, atténuante, absterſive: on l'emploie dans les obstructions du foie & dans les fievres. On donne un petit verre de suc crud de chicorée sauvage, ou quatre onces de son eau distillée, aux premieres approches de l'accès, ce qui les guérit ordinairement en deux ou trois prises.

CHIEN (*Canis*) est un animal à quatre pieds, dont il y a beaucoup d'especes assez connues. Le chien appliqué vif sur le ventre fait passer la colique; & la goutte même passe au chien, lorsqu'il léche la partie affectée. L'embrocation ou l'immersion des membres paralytiques dans une décoction de chiens entiers, les fortifie. La tête ou le crâne du chien en poudre

ou calciné desseche les ulceres, guérit les maladies du fondement, les rhagades & les tumeurs des testicules. Un maniaque a été guéri pour avoir mangé dans ses repas durant quelques jours de la cervelle de chien rôtie ou cuite. La graisse de chien n'a point sa pareille dans la phthisie; on la mange sur du pain en forme de beurre, ou bien on la mêle avec les alimens. La fiente de chien, qu'on appelle vulgairement *Album Græcum*, est dessicative, abstersive, discussive, apéritive; elle sert à rompre les abcès & à déterger les ulceres, & par conséquent elle est propre dans la dyssenterie. Ettmuller assure avoir guéri une femme, à demi-morte d'une perte de sang rebelle à tous autres remedes, par une prise de fiente de chien en poudre: elle remédie exterieurement à l'esquinancie, soufflée dans la gorge; aux ulceres malins, saupoudrée; elle amollit les tumeurs dures réduite en emplâtre; elle purge les eaux des hydropiques, enduite sur le ventre. Elle efface les verrues, mises dessus en cendres, seule, ou mêlée avec de l'huile rosat. Le bon *Album Græcum* doit être ramassé en Juillet, d'un chien nourri d'os sans le laisser boire, ou très peu. Il faut qu'il soit blanc, pur & sans puanteur. L'urine du chien emporte les verrues & déterge les ulceres humides & les ordures de la tête. La cendre des dents du chien enduite aux mâchoires avec du miel, facilite la sortie des dents des enfans. La peau de chien bien passée, sert à faire des gants qui calment les démangeaisons des mains, & ramollissent les nerfs retirées. Le poil de chien mis dans la morsure de l'animal, la guérit spécifiquement. Le lêchement du chien déterge & adoucit merveilleusement les vieux ulceres des jambes, & a guéri souvent des plaies où d'autres remedes avoient été inutiles.

Chien-dent (*Gramen*) est une plante qui se trouve par-tout, mais particulierement dans les terroirs arides & sablonneux; sa racine est fort en usage dans la Médecine. On doit choisir la plus grosse, la mieux nourrie, récente, blanche, mondée de ses filamens, cueillie en Mai ou en Septembre. Elle est rafraîchis-

ſante, deſſicative & apéritive par les urines, un peu aſtringente par le ventre. On l'emploie pour lever les obſtructions, pour exciter l'urine, pour la pierre, pour la gravelle, & pour tuer les vers des enfans, étant priſe en décoction. On diſtille une eau de cette racine au mois de Mai; on en lave le ventre des petits enfans pour arrêter la diarrhée; priſe par dedans elle tue les vers, & elle arrête les grandes hémorrhagies.

CHOCOLAT (*Succolata*) eſt une pâte ſeche, dure, aſſez peſante, de couleur brune rougeâtre, d'une odeur & d'un goût agréable & réjouiſſant; à laquelle on donne diverſes formes. Le cacao, qui eſt une eſpece d'amende qui croît en Amérique à un petit arbre appellé Cacavate, fait la baſe du chocolat: il convient à l'eſtomac froid, à la poitrine, à la toux, au crachement de pus, au vertige, pour fortifier le baume de la vie. Il nourrit beaucoup; les Anglois en font boire le matin à leurs gens avant de les faire travailler; & ils en demeurent ſi vigoureux, qu'ils pourroient demeurer tout le jour ſans boire & ſans manger. Comme il nourrit & fortifie l'eſtomac, il eſt bon dans l'éthiſie & dans l'atrophie; pris dans du lait il eſt excellent contre le ſcorbut, & c'eſt le remede ordinaire des Anglois. On mange du chocolat en tablettes, & on en prépare une liqueur délicieuſe & nourriſſante en la maniere ſuivante. Mettez dans une chocolatiere une pinte d'eau commune meſure de Paris, approchez-la du feu, & quand elle bouillira mettez-y quatre onces de bon chocolat rapé & autant de ſucre en poudre, couvrez le vaiſſeau, & laiſſez bouillir doucement la liqueur pendant environ un quart d'heure, l'agitant ſur le feu avec un moulinet fait exprès, qu'on tournera dans la chocolatiere; éloignez-la enſuite du feu, & laiſſez digérer ou mitonner la matiere un autre bon quart d'heure, & même demie heure; puis l'ayant encore remuée avec le moulinet pour la faire mouſſer, verſez-la dans des taſſes. Il faut la boire auſſi chaude qu'on peut la ſouffrir. Quelques-uns ajoutent, dans la boiſſon du chocolat, un ou deux jaunes d'œufs frais, afin qu'elle

mousse davantage, & pour la rendre plus nourrissante. On se sert aussi assez souvent de lait au lieu d'eau pour le même dessein.

Chou (*Brassicca, seu Caulis*) est une plante potagere assez connue, dont il y a plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins. Les feuilles du chou sont chaudes sans acrimonie, dessicatives & vulnéraires, surtout le rouge, qui est le plus usité en Médecine, soit qu'on distille le suc dans les plaies ou ulceres, soit qu'on applique les feuilles dessus, après les avoir un peu froissées : on les applique aussi sur le côté pour calmer la douleur de la pleurésie. Les choux lâchent le ventre par leur partie la plus subtile, ou la plus saline, & ils le resserrent par leur partie terrestre ; ainsi le premier bouillon des choux est un peu laxatif, & le dernier est astringent. Les choux rouges sont pectoraux, & propres pour la phthisie. La semence des choux est bonne contre les vers, la saumure des choux confits est bonne contre la brûlure. On fait un looch de chou rouge excellent pour l'asthme, & pour les autres maladies de la poitrine & des poumons.

Cigüe (*Cicuta*) est une plante dont il y a deux especes ; la grande, & la petite qui a moins de force & de vertu que la grande. Toutes deux croissent dans les lieux ombrageux, dans les prés. La cigüe est fort résolutive, propre pour les squirrhes, pour les loupes naissantes, pour les duretés de la rate, du foie, du mésentere, étant appliquée sur la tumeur. On en fait entrer dans les compositions de plusieurs onguents & emplâtres. On ne doit jamais s'en servir intérieurement, parcequ'elle est un poison.

Cinabre, ou Vermillon (*Cinabaris*) est, ou naturel, ou artificiel ; le naturel se trouve tout formé dans les mines mercurielles, en pierres pesantes, brillantes, rouges, en Espagne, en Hongrie, en Allemagne, en France ; celui d'Espagne est estimé le meilleur. Il faut le choisir le plus pesant, le plus net, le plus rouge & le plus brillant ; car plus il est haut en couleur, & plus il contient de vif argent. Le Cinabre artificiel est fait avec trois parties de mercure crud, & une partie de soufre, mêlés & sublimés en-

Choix.

ſemble dans des pots ſublimatoires, par un feu gradué. Il faut le choiſir en belles pierres, fort peſantes, brillantes, en belles & longues aiguilles, nettes, & d'une belle couleur rouge-brune. Ce cinabre ayant été broyé longtems ſur le porphyre, ſe réduit en une poudre fine, d'une belle couleur; c'eſt ce qu'on appelle *Vermillon*, dont on ſe ſert en peinture, & à rougir la cire d'Eſpagne, il entre auſſi dans la compoſition des emplâtres. Les cinabres ſont employés pour l'epilepſie, pour l'aſthme. On s'en ſert extérieurement Vertus. dans les pomades pour la gratelle, pour les dartres. On les emploie auſſi en fumigation, pour exciter le flux de bouche.

Cire (*Cera*) eſt une matiere dure, huileuſe, jaune, qui ſe trouve ſur les ruches des Abeilles; elle eſt émolliente & réſolutive. On s'en ſert dans les emplâtres, dans les cérats, dans les onguens. La Propolis ou Cire vierge, eſt une maniere de cire groſſiere, ou un glu qui ſe trouve à l'entrée des alvéoles; elle doit être jaune, odorante, & ſemblable au Storax & au Galbanum: elle ſe manie & file comme le maſtic. Elle eſt chaude, abſterſive, attractive; elle ſert à tirer les corps étrangers; elle digere les duretés, appaiſe les douleurs, cicatriſe les ulceres déſeſpérés, & remédie aux toux invétérées, en forme de parfum. La cire Cire verte. verte eſt une cire blanche ramollie avec un peu de térébenthine, & teinte avec du verd de gris broyé; elle eſt propre pour les cors des pieds. La cire rouge eſt de Cire rouge. la cire blanche ramollie avec un peu de térébenthine, & rougie avec de la poudre de racine d'Orcanette, ou bien avec du vermillon. Les Commiſſaires s'en ſervent pour appoſer leurs ſcellés. Elle eſt réſolutive, appliquée extérieurement.

Citronnier (*Citrus*) eſt un petit arbre toujours verd, que l'on cultive dans les pays chauds. On ſe ſert en Médecine, principalement de ſon fruit appellé citron, lequel, avec ſa chair & ſon écorce, eſt le contre-poiſon de toute ſorte de venin. L'écorce du citron, & particulierement ſa partie extérieure jaune, eſt propre pour fortifier le cœur, l'eſtomac & le cerveau; ſa partie blanche eſt lithontriptique, & con-

vient au calcul. Hoëfferus tire de cette écorce & des baies d'Alkekenge une eau néphrétique très salutaire. Le suc de citron est cordial, rafraîchissant, propre pour calmer les ardeurs du sang, pour précipiter la bile, pour désaltérer, pour résister au venin. La semence est cordiale, chasse les vers, & déterge les humeurs grossieres. Le citron est un excellent anti-scorbutique; & plusieurs Scorbutiques se sont guéris à force de manger des citrons. Les Hollandois ont coutume d'avoir dans leurs vaisseaux plusieurs bouteilles de suc de citron, lorsqu'ils navigent vers les Indes Orientales, pour se préserver du scorbut. Le vinaigre d'écorce de citron est bon pour appliquer sur le pouls, & pour présenter au nez dans les maladies malignes.

CITROUILLE (*Citrullus*) est une plante assez connue, qu'on cultive dans les jardins potagers. La chair de la citrouille est humectante, pectorale, rafraîchissante, propre pour tempérer la chaleur des entrailles, prise par décoction. Sa semence s'emploie mondée, ou non mondée; c'est une des quatre grandes semences froides; elle est diurétique, apéritive & anodine; & son usage principal est de déterger les reins & la vessie, & d'éteindre la chaleur de la bile & du sang. On l'emploie dans des émulsions, dans les bouillons & dans les décoctions.

CLOPORTES (*Aselli, seu millepedæ*) sont de petits insectes plats qui naissent dans les caves, dans les celliers, & autres semblables lieux humides, sous des pierres ou des vaisseaux pleins d'eau. Les cloportes sont de parties ténues, digestives, atténuatives,, abstersives, apéritives. On s'en sert principalement pour résoudre le tartre mucilagineux du corps, pour lever les obstructions des visceres, & par conséquent dans la jaunisse, dans l'asthme, & dans l'appétit diminué par les matieres visqueuses de l'estomac; pour la pierre, dans une décoction de pois chiches rouges, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour les écrouelles, pour les cancers. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme de leur poudre, donnée dans du vin, ou quelque eau néphrétique. On en avale aussi de tous entiers, nou-

vellement tués depuis quatre jusqu'à douze pour les cancers, ou demi scrupule de leur poudre dans du bouillon, & on en continue l'usage tous les jours une fois. On donne aussi les cloportes intérieurement pour les ulceres, tant des parties internes que des externes, malins & phagédéniques, & pour les plaies récentes & invétérées ; & Riviere rapporte une belle expérience faite sur un grand ulcere, guéri par l'usage interne des cloportes. On écrase les cloportes récens, & on les applique en cataplasme sur la gorge, pour l'esquinancie : on les donne encore intérieurement en poudre pour les maladies des yeux.

Clystere, ou Lavement (*Clyster, seu Enema*) est un remede, ou injection liquide, qu'on introduit dans les intestins, par le moyen d'une seringue, pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour humecter & amollir les matieres, pour arrêter le flux de sang, le cours de ventre, pour chasser les vents, pour exciter l'urine, ou pour remédier à quelqu'autre maladie.

Ce remede est très salutaire, quand il est donné à propos ; mais plusieurs personnes en abusent, en s'accoutumant à en prendre tous les jours ; car ils rendent leur ventre paresseux, & incapable de faire lui-même ses fonctions ; ils rendent leur tempérament délicat, ils ont le teint blême, & sont plus susceptibles de maladies que les autres.

Clystere *astringent, ou resserrant.* Prenez feuilles de Plantain, bouillon blanc, & bourse à Berger, de chaque deux poignées, roses rouges une poignée : faites-en une décoction en eau ferrée, c'est-à-dire, dans laquelle on aura éteint plusieurs fois une bille d'acier rougie au feu, &, dans une chopine de cette décoction coulée, vous y dissoudrez un jaune d'œuf.

Clystere *émollient & laxatif.* Prenez mauve, guimauve, pariétaire, violiers, poirée & mercuriale, de chaque une poignée ; faites-les bien cuire dans deux pintes, ou plus, d'eau de riviere ; après, coulez-les, & dissolvez dans une chopine de la colature trois onces de miel commun bien écumé.

Clystere *pour la colique.* Les lavemens faits avec de l'urine & le suif d'une grosse chandelle y sont très

bons ; mais ils ſeront encore meilleurs ſi on y peut mettre un demi-ſeptier de vin d'Eſpagne.

CLYSTERE *pour la dyſſenterie.* Faites bouillir deux rognons de mouton dans une pinte d'eau commune, que vous ferez réduire, par l'ébullition, à une chopine, pour la donner en clyſtere au malade, qui guérira.

CLYSTERE *pour rafraîchir.* Il faut prendre une livre de veau coupé par petits morceaux, le mettre avec de l'eau dans un petit coquemar de deux pintes, & faire réduire le tout, par l'ébullition, à une pinte, pour faire deux clyſteres. On en prend un le ſoir en ſe couchant, trois heures au moins après le ſouper ; & le ſecond, le lendemain, s'il ne fait point chaud ; car l'eau de veau ne ſe garde point. Ce remede fait de très bons effets.

COIGNASSIER, ou Coignier (*Cydonia Malus*) eſt un petit arbre dont il y a trois eſpeces ; deux domeſtiques, qui portent des Poires-Coings & des Pommes-Coings, & un ſauvage, qui porte des coings qui ne tiennent ni de la pomme ni de la poire. Les coings ſont ſtomachiques, réfrigératifs, deſſicatifs, aſtringens & nourriſſans. On les emploie pour les cours de ventre, pour les hémorrhagies, pour aider à la digeſtion, pour le vomiſſement, le hoquet & la relaxation de l'eſtomac. Le ſuc de coing, injecté dans les plaies de mouſquet empoiſonnées, ne manque point d'en ôter le poiſon ; & Foreſtus rapporte que pluſieurs Soldats mourans dans la guerre des Turcs, après avoir été bleſſés par des fleches empoiſonnées, même très légerement, un vieux Médecin fit appliquer ſur ces bleſſures de la chair de coing un peu mâchée, qui les guériſſoit immanquablement, ſans qu'il fût beſoin d'autre remede. La ſemence du coing donne un mucilage propre pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour le crachement de ſang, pour les ulceres du poumon, pour les hémorrhoïdes. On s'en ſert, en gargariſme, contre l'aridité & ſéchereſſe de la langue ; en clyſtere, pour appaiſer la douleur des hémorrhoïdes. On tire ce mucilage avec de l'eau roſe, pour guérir l'ophthalmie, les crevaſſes des mammelles, & les brû-

lures. La décoction des feuilles passe pour un astringent insigne. On confit les coings, on en fait un rob, une gelée appellée cotignac, un syrop, une huile.

Collyres (*Collyria*) sont des remedes destinés particulierement pour les maladies des yeux; ils sont secs ou liquides.

Collyre *bleu*. Prenez douze onces d'eau de chaux vive, filtrée par le papier gris; dissolvez-y une dragme de sel ammoniac pulvérisé; versez la dissolution dans une bassine de cuivre, vous l'y laisserez pendant une nuit, ou jusqu'à ce qu'ayant rongé une petite partie du cuivre, elle soit devenue bleue; filtrez-la, & la gardez comme un des meilleurs remedes qu'on puisse préparer pour toutes les maladies des yeux. Elle les nettoie de leur sanie, elle desseche les petits ulceres qui y viennent, elle en consume les taches, les ongles & les cataractes.

Collyre *de M. Brunet*. Prenez une dragme d'Aloës hépatique, une once & demie de vin blanc, autant d'eau de roses blanches; l'aloës étant pulvérisé, on le mettra dans une phiole avec le vin blanc & l'eau de roses; on posera la phiole sur le sable chaud, & on y laissera la matiere en digestion pendant douze heures, puis on filtrera la liqueur. Ce collyre est recommandé pour la galle qui se forme sur les paupieres, il déterge, & il desseche: on en imbibe un linge qu'on applique dessus.

Collyre *de M. Charas*. Prenez de la magnésie opaline en poudre très subtile, de la tuthie préparée, & du sel de Saturne, de chaque vingt-quatre grains, ou un scrupule, des eaux distilées d'euphraise, de fenouil, de roses, & de grande éclaire, de chaque une once, mêlez le tout ensemble pour composer un collyre pour l'usage en cette sorte: ayant fait tiédir de ce collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux, plusieurs fois par jour, on y trempe aussi de petites compresses, qu'on applique sur les yeux, surtout pendant la nuit, & qu'on remouille de tems en tems du même collyre, dont on continue l'usage suivant le besoin. M. Charas dit en avoir vu très souvent de merveilleux effets, tant pour dissiper la rou-

geur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les taies, sur-tout dans leur commencement.

COLLYRE *sec pour les taies des yeux.* Prenez des limaçons gris de vigne, mettez-les sécher dans un pot de terre neuve, dessus un four, ou dedans, après que le pain en aura été tiré; mettez-le en poudre, dont vous soufflerez souvent dans l'œil affecté.

COLOPHONE (*Colophonia, seu Pix Græca*) est une térébenthine cuite, dont il y a deux especes; la premiere, & la meilleure est de la térébenthine fine, qu'on a fait bouillir ou cuire dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit devenue solide, blanche & cassante. Elle est fort apéritive, résolutive, détersive, consolidante, narcotique. On en forme des pilules, qu'on emploie ordinairement pour la gravelle. On peut aussi s'en servir très commodément dans les emplâtres, à cause qu'elle se dissout dans les choses grasses & huileuses. La seconde, qui est appellé Arcançon, ou Bray sec dont nous avons parlé ci-dessus, n'a pas tant de vertu que la premiere.

COLOQUINTE (*Colocynthis*) est une plante des Indes, qui rampe comme le concombre des jardins; elle porte des fruits de même nom, qui sont ronds, ovales, en forme de poires ou de pommes. Il y a une grande & une petite coloquinte, la derniere est la seule en usage. On doit choisir la coloquinte nouvelle, en belles pommes grosses, blanches, charnues, bien séchées, légeres, se brisant aisément, très ameres. La coloquinte, séparée de ses semences, est appellée par les Auteurs *Pulpa Colocynthidos*, Pulpe de coloquinte, qu'on emploie souvent dans la Médecine. Elle purge violement par les selles; elle est propre pour évacuer la pituite la plus grossiere des parties les plus éloignées. On s'en sert pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, la léthargie, pour la galle, la vérole, la goutte sciatique, pour les rhumatismes: on ne l'emploie point seule, mais on la fait entrer dans les compositions de plusieurs pilules & confections.

Choix.

CONCOMBRE de jardin (*Cucumis*) est une plante

qu'on cultive dans les jardins potagers ; connue de tout le monde. Le concombre crud eſt fort indigeſte, à cauſe du phlegme viſqueux dont il eſt rempli ; mais étant bouilli, il humecte, il rafraîchit, il adoucit, il tempere l'acrimonie des humeurs, il modere le trop grand mouvement du ſang. On l'emploie dans les bouillons, dans les lavemens. La chair de concombre, appliquée ſur la tête, eſt un remede éprouvé contre la phrénéſie. Sa ſemence eſt une des quatre grandes ſemences froides, laquelle eſt abſterſive, apéritive, diurétique, adouciſſante, humectante, & d'un grand uſage dans les émulſions, pour la pleuréſie & la phrénéſie.

Concombre ſauvage (*Cucumis ſylveſtris, Aſininus dictus*) eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges groſſes, rampantes à terre, remplies de ſuc, rameuſes, velues, portant des feuilles ſemblables à celles du concombre cultivé, mais plus petites & plus blanchâtres. Son fruit eſt gros comme la moitié du pouce, & de la figure d'une olive. Pour peu qu'on le touche en le preſſant, quand il eſt mûr, il ſe creve par la pointe, & il élance avec violence ſon ſuc & ſes ſemences par tout le viſage. On tire, par expreſſion, le ſuc de ce fruit mûr, & on le fait épaiſſir ſur le feu en conſiſtance d'extrait ; c'eſt ce qu'on appelle *Elaterium*. Il faut choiſir le plus vieux & le plus amer, comme le meilleur. C'eſt un purgatif hydragogue très violent, mais bon pour purger les hydropiques, principalement les aſcitiques, l'expérience ayant fait voir qu'il tire ſpécifiquement les eaux de la cavité de l'abdomen. Le ſuc, récemment exprimé du concombre ſauvage, eſt ſouverain pour amollir les tumeurs dures, diſſiper les ſquirrhes, & réſoudre les écrouelles ; il entre, par cette raiſon, dans les onguens & les cataplaſmes qu'on ordonne contre les ſquirrhes & les duretés de la rate, & en général contre toutes les tumeurs difficiles à réſoudre. Le ſuc ſeul de concombre ſauvage, appliqué ſur les écrouelles, y eſt excellent, ainſi que le cataplaſme des feuilles du même concombre, pilées.

Confection *contre les vers.* On pulvériſera enſemble une once de *Semen contra*, & demie once de

rhubarbe ; d'une autre part, demie once de ſublimé doux : on mêlera les poudres , & on les incorporera dans demie livre de ſyrop de pourpier, qu'on aura fait cuire en conſiſtance de miel, pour faire une confection, qu'on gardera pour le beſoin, dans un pot de fayence, ou de verre, & non dans un vaiſſeau de métal, à cauſe du mercure qui pourroit s'y altérer. Elle eſt propre pour tuer les vers, & pour les évacuer doucement ; elle empêche auſſi leur génération. La doſe eſt depuis un
Nota. ſcrupule juſqu'à deux dragmes. Cette confection doit toujours être donnée en bol, & jamais en potion, de peur que le ſublimé, qui eſt peſant, ne demeure dans les dents, & ne les ébranle.

CONFITURES, ou Condits (*Condimenta, ſeu Conditus*) ont été inventées en intention de conſerver les parties des végétaux dans leur vertu, de maintenir le bon goût des uns, & de corriger l'âpreté des autres, tant pour les uſages de la Médecine, que pour le délice de la bouche. Quand on veut confire les plantes, ou leurs parties, il faut les choiſir bien nourries, & en leur vigueur. Si, par exemple, on veut confire les racines, on doit les tirer de terre au printems, avant qu'elles aient pouſſé leur tige ; car alors leur vertu eſt moins diſſipée, & elles ſont mieux nourries, plus ſucculentes & plus tendres. Les fleurs doivent être cueillies, quand elles ſont encore en bouton, & la plupart des fruits, avant leur entiere maturité.

MANIERE *de confire les racines d'Eryngium, & autres.* Les racines d'*Eryngium*, ou Chardon à cent têtes, doivent être cueillies au commencement du printems, & dès que l'herbe commence à paroître ; il les faut bien laver, en ôter les ſuperfluités, les fendre pour en ôter le cœur, & les faire bouillir dans une quantité raiſonnable d'eau nette, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries. Il faut alors les tirer de l'eau, les étendre ſur un linge blanc, & avec ce linge, en bien ſucer & eſſuyer l'humidité, puis les peler, & prendre un ſemblable poids de ſucre fin, & le faire cuire avec la décoction de ces racines, en l'écumant de tems en tems, juſqu'à ce que le ſucre ait acquis une conſiſtance un peu plus épaiſſe que celle des

ſyrops ordinaires. On mettra alors ces racines dans un pot de terre verte, & on y verſera deſſus le ſyrop tout chaud; quelques jours après on verſera par inclination ce ſyrop dans une baſſine, & on le recuira à petit feu, juſqu'à ce qu'il ait acquis la même conſiſtance qu'il avoit la premiere fois, puis on le verſera chaudement dans le pot ſur les racines; quelque tems après, ſi le ſyrop ſe trouve encore décuit, on le recuira pour la troiſieme fois, & on le verſera encore chaudement ſur les racines; & lorſque le tout ſera bien réfroidi, on couvrira bien le pot, & on gardera cette confiture pour le beſoin. Si enfin ce ſyrop avoit beſoin d'être recuit pour la quatrieme fois, on y procédera de même qu'auparavant. La racine d'*Eringium* eſt apéritive & diurétique; elle eſt auſſi fort amie de l'eſtomac, du foie & de la rate; on peut la manger ſeule, ou uſer du ſyrop dans lequel elle eſt confite, ou la mêler dans les opiates, ou dans d'autres remedes.

L'exemple de cette racine peut ſervir pour confire celles d'Angélique, d'Aunée, de Bourrache, de Buglоſſe, de Chauſſe trape, de Chicorée ſauvage, de grande Conſoude, de Scorſonere, & de pluſieurs autres plantes, à toutes leſquelles on ôtera les ſuperfluités, & non la petite écorce de deſſus, dans laquelle très ſouvent la plus grande vertu de la racine eſt renfermée; mais on ſe contentera ſeulement de les bien laver; on pourra confire entieres celles qui n'ont point de corde dure dans le cœur, & qui ne ſont pas bien groſſes, & couper en tranches celles qui ſont plus grandes & plus charnues, comme, par exemple, celles d'Aunée, ſoit qu'elles aient une corde dans le cœur, ſoit qu'elles n'en aient point. *Nota.* *Nota.*

CONSERVES (*Conſervæ*). Leur matiere ordinaire ſont les fleurs, & quelquefois les feuilles, les racines & les fruits des végétaux; elles different des confitures ou condits en leur conſiſtance; car elles ſont préparées en pâte, au lieu que les condits ſont des fruits ou des racines cuits entiers, ou coupées par parties dans le ſucre. Le nom de conſerve leur a été donné juſtement, puiſqu'elles ne ſont faites que pour con-

ſerver les parties des végétaux dans toute leur bonté. On en fait de deux ſortes, une liquide, & l'autre ſolide. La liquide eſt préférable à la ſolide, parcequ'il y entre moins de ſucre; mais la ſolide eſt quelquefois plus agréable au goût. On va donner des modeles de l'une & de l'autre.

CONSERVE *d'Ache ſolide.* On cueillera deux onces de ſommités d'ache les plus tendres, lorſque la plante eſt dans ſa vigueur; on les hachera menu, & on les battra dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pulpe, qui, étant miſe dans la bouche, s'y fonde. On fera cependant cuire douze onces de ſucre blanc dans de l'eau juſqu'à conſiſtance de ſucre roſat; on y mêlera, hors du feu, l'ache pilée, puis ayant remis le mélange ſur un petit feu, on le fera deſſécher, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez dur; on le jettera alors par morceaux ſur du papier oint d'huile d'amande douce; c'eſt la conſerve d'ache qu'on gardera dans une boîte. Elle eſt propre pour exciter le crachat, pour fortifier les poumons, pour faciliter la reſpiration, pour chaſſer les vents, pour exciter l'urine & les mois, & pour réſiſter au venin. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Nota. Quand on voudra faire une conſerve d'ache réguliere, liquide, moins agréable au goût que la ſolide, mais plus efficace, on procédera comme nous allons dire en la conſerve de Capillaire.

CONSERVE *de Capillaire.* Cette conſerve doit être préparée dans les lieux où l'on a le véritable capillaire, & où il a beaucoup d'odeur & de vertu, comme en Languedoc, en Provence en Canada. On aura du véritable Adiantum, du Polytric, du Cétérac; on en ſéparera le pédicule, & ce qu'il y aura de dur; on inciſera les feuilles, on les pilera dans un mortier de marbre juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte, on y mêlera alors le double de leur poids de ſucre blanc, on pilera encore le mélange, & l'on en fera une conſerve qu'on mettra dans un pot pour la garder. C'eſt un bon remede pour les maladies de la poitrine & de la rate. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à une demie once.

Comme

Comme les capillaires n'ont gueres de suc, il ne s'y rencontre quelquefois pas assez d'humidité pour liquéfier le sucre. Il faut alors y mêler un peu de syrop de capillaires. Il vaut mieux laisser fermenter cette conserve à l'ombre qu'au soleil, de peur que la chaleur ne la desseche, plutôt que de la faire fermenter. Nota.

Les Conserves de sommités d'Absinthe, de feuilles d'Alleluia, d'Euphraise, de Cochlearia, de Fumeterre, de Lierre terrestre, de Marjolaine, de Marrube blanc, de Mélisse, de Menthe, de Rhue, de *Scordium*, de Tamaris, &c. se font de la même maniere que celle de capillaire ci-dessus. Nota.

Conserve *de fleurs de Pas d'Ane.* On prendra des fleurs de pas d'Ane, belles, & récemment cueillies dans leur vigueur au commencement du printems, on les mondera de leurs queues, on en prendra demie livre, qu'on pilera longtems dans un mortier de marbre, jusqu'à ce qu'elles soient en pâte ; on y ajoutera une livre de sucre blanc en poudre, on battra encore le mélange jusqu'à ce qu'il soit bien lié ; c'est la conserve de tussilage. On la mettra dans un pot, où il restera un tiers de vuide, on bouchera le pot, & on l'exposera quelques jours au soleil, pour faire fermenter la conserve. C'est un bon remede pour les maladies de la poitrine, pour le rhume, pour la phthisie, pour l'asthme : elle excite le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

On prépare de la même maniere les conserves de fleurs de Bétoine, de Geneſt, d'Hissope, de Muguet, d'Œillet, de Pêcher, de Primevere, de Romarin, de Ros Solis, de Sauge, de Soucy, de Tillau. Nota.

Conserve *de fruits de Cynorrhodon, dits Gratecu.* On aura trois ou quatre livres de fruits de *Cynorrhodon* bien rouges, des plus gros, lorsqu'ils sont en leur maturité, on les ouvrira avec un couteau, on en ôtera les pepins & le coton qui sont dedans, on les mettra dans une terrine, & on les humectera avec du bon vin blanc ; on couvrira la terrine, & on la mettra à la cave, on l'y laissera deux ou trois jours, ou jusqu'à ce que le fruit se soit amolli ; on l'écrasera

alors dans un mortier de marbre, & on en tirera la pulpe par un tamis renversé ; on y mêlera le double de son poids de sucre blanc en poudre, on mettra le mélange dans une terrine sur un petit feu, & on le fera cuire ou dessécher ; l'agitant continuellement avec une spatule, jusqu'à ce qu'il soit en consistance convenable ; c'est la conserve de *Cynorrhodon*. Elle est propre pour arrêter le cours de ventre, pour exciter l'urine : on s'en sert pour la gravelle, elle fortifie le cœur. La dose est depuis une dragme jusqu'à six.

CONSERVE *de racine d'Aunée*. On prendra la quantité qu'on voudra des racines d'aunée, on les coupera par morceaux, on les mettra bouillir à petit feu dans ce qu'il faudra d'eau en un pot de terre couvert jusqu'à ce qu'elles soient molles : on les retirera alors de la décoction, & on les pilera dans un mortier de marbre, on les passera par un tamis, & ayant pesé la pulpe, on fera cuire dans la décoction le double de son poids de sucre blanc jusqu'à consistance de sucre rosat : on le retirera du feu, & l'ayant laissé un peu réfroidir, on y démêlera la pulpe, remuant avec une spatule jusqu'à ce que la conserve soit froide : on la renversera dans un pot, & on la gardera. C'est un bon remede pour les maladies de la poitrine, elle excite le crachat : on peut s'en servir dans l'asthme, parcequ'elle atténue & discute les phlegmes qui embarrassent les fibres du poumon. Elle fortifie l'estomac, elle excite l'appétit, elle résiste au venin, elle guérit la gravelle. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois.

Nota. On peut préparer de la même maniere les conserves de toutes les racines moelleuses, comme celles d'althæa, de grande consoude, & autres semblables.

Nota. Quand on veut connoître si le sucre est cuit en consistance de sucre rosat, il faut tremper une spatule dedans ; & si en la retirant il se fait de longs filamens, il est comme il faut. Si après que le mélange est fait, la conserve est trop liquide, il faut la mettre dessécher sur un petit feu, en la remuant toujours. On pourra la renverser toute chaude dans un

pot, mais il faut l'y laisser réfroidir à découvert ; car si on la couvroit étant encore chaude, l'humidité qui s'en éleve en vapeurs, seroit contrainte de retomber dessus, & elle la feroit moisir, au lieu qu'en la laissant réfroidir découverte sans la remuer, il se formera dessus une petite croute qui aidera à la conserver.

Conserve *de Roses, molle.* On aura des boutons de roses rouges avant qu'ils soient épanouis, on en séparera avec des ciseaux la partie blanche qu'on appelle *Onglets*, on pesera une livre de ces boutons ainsi mondés ; on les fera bouillir quelques bouillons dans environ trois livres d'eau commune, on coulera la liqueur, exprimant légerement les roses ; on pilera ces roses, qui seront amollies, dans un mortier de marbre jusqu'à ce qu'elles soient en pulpe, & qu'elles se délaient entierement dans la bouche ; on fera cependant cuire dans la décoction coulée, deux livres de sucre blanc jusqu'à consistance d'électuaire, & l'on y mêlera exactement hors du feu avec un bistortier les roses pilées : on remettta la bassine sur un très petit feu, & en agitant continuellement la conserve, on en fera consumer doucement l'humidité jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistance raisonnable, puis on la mettra dans un pot pour la garder. Elle est propre pour modérer la toux, pour arrêter les hémorrhagies, le vomissement, les cours de ventre, pour fortifier le cœur & l'estomac, pour aider à la digestion. La dose est depuis une dragme jusqu'à trois. Elle entre ordinairement dans les épithêmes solides.

On prépare aussi des conserves de roses pâles, & de roses muscates ; mais en celles-là il ne faut point de feu, parcequ'il détruiroit leurs parties volatiles en quoi consiste leur vertu ; il suffit de les piler dans un mortier de marbre avec le double de leur poids de sucre. Elles lâchent le ventre ; mais en vieillissant elles perdent beaucoup de leur qualité. Les roses muscates dans les pays chauds, sont fort purgatives. *Nota.*

Conserve *de Roses, solide.* On mettra sécher des roses rouges, mondées de leurs onglets, au soleil le plus ardent, afin qu'étant séchées en peu de tems, elles conservent leur couleur, qu'elles perdroient en

partie ; si l'on employoit trop de tems à les faire sécher. On en pulvérisera subtilement une once, on mêlera dans la poudre avec une spatule de bois environ demie dragme d'esprit de vitriol, qui rend la conserve plus belle, on fera cuire douze onces de sucre fin dans quatre onces d'eau-rose jusqu'à consistance de tablettes, on le retirera du feu, & l'on y incorporera avec une spatule de bois la poudre de roses vitriolées ; quand la matiere sera presque réfroidie, vous la jetterez par morceaux sur un marbre, ou sur un papier oint d'huile d'amandes douces, pour la laisser durcir, puis on la gardera dans une boîte en lieu sec ; c'est la conserve de roses, solide ou seche. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la conserve de roses, liquide, mais elle n'en a pas tant. Elle est bonne pour les délicats, car le goût en est agréable. On la porte dans la poche, afin d'en pouvoir user souvent pour le rhume, pour fortifier l'estomac, pour arrêter les cours de ventre.

Consoude Grande (*Consolida major, seu Symphytum magnum*) est une plante qui croît aux lieux humides, le long des ruisseaux, dans les prés ; les fleurs sont purpurines ou blanches ; elle est tempérée entre le chaud & le sec, & une des principales vulnéraires ; elle est mucilagineuse, incrassante, & même incisive ; ce qui fait connoître qu'elle est composée de parties mixtes. Sa racine est consolidante, propre pour la phthisie, pour les fluxions de la poitrine, pour le crachement de sang, pour la dyssenterie, pour agglutiner les plaies, pour les fractures ou dislocations, pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement. L'usage externe sert pour arrêter le sang & l'hémorrhagie des plaies qu'elle réunit ; elle est bonne étant concassée pour appliquer sur les bubons & les charbons pestilentiels. Ses feuilles, ses fleurs & ses semences sont vulnéraires, aussi bien que sa racine.

Coq de Jardin (*Costus hortorum, seu Mentha Græca*) est une plante qu'on cultive dans les jardins, qui a une odeur forte & agréable ; son goût est amer & aromatique. Elle est dessicative, apéritive, atté-

nuante, discussive, absterfive, & utérine; elle provoque les mois, fortifie le foie, résiste à la malignité de l'*Opium*, & des autres poisons; elle fortifie le cerveau & les nerfs, elle chasse les vers, elle est bonne au vertige, à l'apoplexie, à l'asthme, à l'hydropisie, à la jaunisse, à la gravelle & difficulté d'uriner. La dose est jusqu'à deux dragmes, spécialement de la racine. Cette plante entre dans les potions vulnéraires avec succès, & son odeur avec sa saveur aromatique font juger qu'elle possede les mêmes vertus que l'absinthe.

Coq (*Gallus*) Oiseau, (*Gallina*) Poule, sont deux oiseaux domestiques, fort connus. La poule noire coupée vive par le milieu s'applique utilement toute chaude sur la tête dans la phrénésie, dans la céphalalgie, dans le délire, dans le transport du cerveau, dans les fievres malignes, dans l'apoplexie, dans la léthargie, sur les morsures des bêtes venimeuses, sur des charbons pestilentiels pour attirer le venin, & sur les plaies récentes pour étancher le sang. Une poule ou un coq plumés vifs autour du fondement, & appliqués sur les bubons & morsures venimeuses en attirent le venin, mais ils en meurent. La membrane intérieure du gésier de la poule étant séchée & pulvérisée, est employée pour fortifier l'estomac, pour aider à la digestion, pour arrêter le vomissement & le cours de ventre, pour exciter l'urine, & pour le calcul. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme dans un véhicule convenable à la maladie. La graisse de la poule amollit les duretés, elle adoucit, elle résout. La coquille de l'œuf de la poule desséchée & mise en poudre, est apéritive & propre pour la gravelle; la dose est de demie dragme à une dragme. Le gosier de coq torréfié & desséché pris le soir avant souper dans du vin, empêche de pisser au lit involontairement. Le bouillon fait avec un vieux coq est restaurant & nourrissant. Le blanc d'œuf de poule battu jusqu'à ce qu'il devienne en écume & en eau, convient aux inflammations, & sur-tout à celles des yeux, pour arrêter le sang, pour agglutiner les plaies & les fractures, avec le bol. Le jaune

d'œuf eſt aſtringent ; on en mêle dans les lavemens pour la dyſſenterie & pour les autres cours de ventre : on le fait entrer dans les digeſtifs, dans les cataplaſmes. Deux jaunes d'œufs durcis mangés avec du vinaigre roſat, arrêtent les diarrhées les plus violentes, ſelon l'expérience de Vanhelmont, & de pluſieurs autres après lui. On tire une huile par expreſſion des jaunes d'œufs durcis, dont on donnera ci-après la préparation & les vertus. La fiente de poule a les mêmes propriétés, mais moins efficacement que celle de pigeon ; elle eſt ſpécifique à la jauniſſe, à la colique, au calcul, & à la ſuppreſſion de l'urine.

Coques de Levant (*Coccula, ſeu Cocci Orientales*) ſont de petits fruits, ou des baies groſſes comme des pois, de couleur obſcure, preſque rondes qu'on nous envoie ſeches des Indes Orientales.
Choix. Ces fruits doivent être choiſis nouveaux, aſſez gros, & peſans, bien nourris. On les pulvériſe, & on les mêle avec du beurre pour chaſſer les poux : on en frotte la tête en commençant par la racine des cheveux, & en montant juſqu'au ſommet. Ils enivrent & endorment tellement les poiſſons qui en ont mangé, qu'ils paroiſſent comme morts, & on les prend facilement. Riviere recommande ces fruits contre la goutte ; en cette ſorte. Prenez coques de Levant & myrrhe, de chaque parties égales, mêlez les avec du vinaigre, & les appliquez en cataplaſme ſur la partie malade.

Corail (*Corallum, ſeu Corallium*) eſt une plante pétrifiée qu'on trouve cachée ſous les roches creuſes en pluſieurs endroits de la Mer Méditerranée. Il y en a de trois eſpeces, une rouge, la plus eſtimée de toutes
Choix pour la Médecine, une blanche & une noire. On doit choiſir le corail rouge, compacte, uni, poli, luiſant,
Vertus. haut en couleur. Le corail eſt deſſicatif, réfrigérant, aſtringent ; il fortifie le cœur, l'eſtomac, le foie, purifie le ſang, réſiſte à la peſte, aux venins, & aux fievres malignes ; il préſerve les enfans de l'épilepſie, ſi, avant que de rien prendre étant nouveaux nés, on leur en fait avaler le poids de dix grains en poudre dans le lait de leur mere, ce qui eſt confirmé par

Arnault de Villeneuve & Camille Léonard. On prépare le corail en le broyant ſur le marbre en poudre impalpable, afin qu'il ſoit plus aiſé à diſſoudre ; & l'on donne de ce corail préparé pour arrêter les dyſſenteries, les diarrhées, les flux d'hémorrhoïdes & de menſtrues, les autres hémorrhagies, & toutes autres maladies qui ſont cauſées par une acrimonie d'humeurs, parceque c'eſt un alkali qui en ſurmonte la malignité.

Coraline (*Corallina, ſeu Muſcus marinus*) eſt une eſpece de mouſſe qui ſe trouve attachée dans la mer à des roches, à des coquillages, à des pierres. On doit la choiſir entiere, nette, de couleur verte, blanchâtre, d'une odeur aſſez forte. Elle eſt réfrigérative, deſſicative, aſtringente & incraſſante ; elle eſt célebre par ſa vertu pour tuer & chaſſer les vers ; & Matthiole aſſure en avoir vu jetter plus de cent à un enfant, après avoir pris une dragme de coraline ; elle chaſſe les vapeurs, arrête le cours de ventre, & excite les mois. La priſe eſt depuis demie dragme juſqu'à une dragme.

Choix.

Vertus.

Coriandre (*Coriandrum*) eſt une plante dont la ſemence eſt en uſage dans la Médecine. Il faut la choiſir nouvelle, groſſe, bien nourrie, nette, bien ſeche, blanchâtre, de bonne odeur & de bon goût. Elle eſt chaude, deſſicative, aſtringente, & célebre dans la relaxation de l'eſtomac ; on en prend à la fin des repas pour faire bonne bouche, fermer l'eſtomac, & arrêter les rots & les vapeurs qui montent à la tête, aider à la digeſtion, & chaſſer les vers. On a cru fort longtems qu'elle avoit quelque choſe de malin ; & pour ôter cette prétendue mauvaiſe qualité, on la macéroit dans du vinaigre avant de s'en ſervir ; mais préſentement on ſe mocque de cette correction.

Choix.

Nota.

Cormier, ou Sorbier (*Sorbus*) eſt un grand arbre rameux, qu'on cultive dans les jardins ; ſon fruit, appellé *corme* ou *ſorbe*, ne meûrit point ordinairement ſur l'arbre ; on le cueille en automne, & on le met ſur de la paille, où il devient mou, doux & agréable au goût, & bon à manger. Les ſorbes ſont réfrigératifs, deſſicatifs & aſtringens ; ils ſont propres, princi-

palement avant la maturité, pour arrêter le vomissement, les hémorrhagies, les cours de ventre, & extérieurement pour refermer les plaies, en forme de poudre, les ayant fait dessecher au soleil, ou au four. On les confit avec du miel.

Corne de Cerf (*Coronopus*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on mange en salade. Elle est astringente par le ventre, apéritive par les urines, vulnéraire, propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies, bonne pour la colique néphrétique, pour la rétention d'urine, pour atténuer la pierre, pour déterger & consolider les plaies.

Cornouiller, ou Cornier (*Cornus*) est un arbre qu'on cultive dans les jardins. Ses fruits, appellés *cornouilles* ou *cornes*, sont réfrigératifs, dessicatifs, astringens, & ils constipent; partant ils conviennent aux diarrhées & aux dyssenteries. On fait dessecher ces fruits, puis on les pulvérise. La dose est jusqu'à une dragme, mais ils valent mieux en décoction qu'en poudre.

Coudrier ou Noisettier (*Corylus, sive Nux Avellana*) est un arbrisseau qui croît dans les bois, dans les haies, & qu'on cultive aussi dans les jardins. Les noisettes les plus grosses, les meilleures & les plus estimées, sont celles qu'on appelle *avelines*; on les apporte du Lyonnois. Elles sont pectorales, nourissantes, astringentes, propres pour resserrer le ventre, & exciter les urines. Une livre d'avelines, concassées & infusées dans deux pintes de vin blanc, lui donnent la vertu de guérir les hydropiques, qui en font leur boisson ordinaire, ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès. Le guy de coudrier est souverain pour l'épilepsie, & spécialement contre l'épilepsie des enfans, où il est préférable même au guy de chêne. La prise est d'un scrupule à demie dragme, ou une dragme en poudre, ou en rapure. La coquille est astringente, & quelques-uns l'ordonnent en poudre dans la dyssenterie. Amatus Lusitanus, cent. 7. cur. 78. dit qu'un homme qui rendoit par la verge de petites pierres rouges en urinant, fut guéri en mangeant des avelines à l'entrée de tous ses repas; & il rapporte plusieurs

exemples d'autres malades, qui se sont préservés du calcul en mangeant ainsi des avelines. Les chatons du noisettier sont astringens, & propres pour les cours de ventre.

Courge, ou Calebasse (*Cucurbita*) est une plante qui pousse plusieurs tiges sarmenteuses, grosses comme le doigt, longues rampantes à terre, ou s'élevant & s'attachant à des perches par ses tenons. Il y en a de plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins. La semence de courge est du nombre des quatre grandes semences froides, & on l'emploie mondée ou non mondée, comme les autres. Le fruit est humectant, rafraîchissant, adoucissant, & a les mêmes propriétés que le concombre, tant à l'égard de sa semence que de sa substance. Les feuilles vertes, appliquées sur les mammelles des nouvelles accouchées, leur font perdre le lait, selon Matthiole. L'eau distillée du fruit avant sa maturité, est propre aux inflammations externes des yeux, des oreilles, & de la goutte; & prise intérieurement, elle appaise les grandes chaleurs du corps. Son suc par expression fait la même chose. La chair de courge, pilée crue, & appliquée, appaise les inflammations, & guérit les brûlures.

Crapaud (*Bufo, sive Rubeta*) est un animal hideux, assez connu; il est ou aquatique, ou terrestre; le dernier est le plus usité en Médecine, à cause qu'il contient plus de sel volatil que le premier. On perce au mois de Juillet les crapauds par la tête ou par le cou avec un bâton pointu, puis on les laisse sécher à l'air pour l'usage tant interne qu'externe, parcequ'après sa mort il n'est plus venimeux, non plus que la vipere. Kiperus faisoit sécher les crapauds à l'ombre, il leur coupoit la tête, & jettoit les intestins, puis il réduisoit le reste en une poudre très subtile, dont il faisoit prendre le poids de douze ou quinze grains aux malades d'hydropisie ascite, avec autant de sucre, avec un merveilleux succès. On en peut donner jusqu'à trois ou quatre fois, pourvu qu'on mette trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque prise, à cause que le remede est violent. Schroder assure avoir guéri parfaitement un hydropique désespéré, avec la poudre

de crapaud. Le crapaud deſſéché s'applique, du côté du ventre, ſur les charbons peſtilenciels, après avoir été un peu macérés dans du vinaigre, pour en attirer le venin, ce qu'il fait ſi heureuſement, qu'on le voit gonfler. Il entre pareillement dans les amulettes qu'on porte pour chaſſer la contagion de l'air; & il arrête immanquablement l'hémorrhagie du nez, ſi on l'applique derriere les oreilles, ou ſi on le tient ſerré dans la main juſqu'à ce qu'il s'échauffe, ſi on le met ſous l'aiſſelle, ou ſi on le pend au cou du malade. La cendre ou la poudre du crapaud deſſéché, ſemée ſur la partie, a la même efficacité. Cette même cendre, ou le crapaud deſſéché pendu au cou dans un nouet, enſorte qu'il touche la foſſette du cœur, guérit ſurement l'incontinence d'urine cauſée par le déchirement du col de la veſſie dans l'accouchement des femmes. La poudre de crapaud ſe fait par la trituration ſimple de l'animal deſſéché; mais les crapauds calcinés ſont meilleurs. Faites bouillir trois ou quatre crapauds jettés vifs, pendant une heure, dans une livre & demie d'huile d'olive; coulez l'huile, & la gardez, pour ôter les taches du viſage, & pour déterger les ulceres invétérés.

Craye blanche (*Creta*) eſt une terre dure & blanche, fort commune en Champagne. Elle eſt deſſicative, abſterſive, emplaſtique; on la donne quelquefois intérieurement dans l'ardeur d'eſtomac, ou le *ſoda* dans de l'eau de pourpier, ou de trochiſques. Son uſage externe eſt pour deſſécher les plaies & les ulceres. La craie priſe en poudre juſqu'à une dragme dans du lait de chevre, ou dans du vin, tue puiſſamment les vers, & les empêche de monter.

Craye rouge, ou Rubrique, eſt une eſpece de terre rouge ou de craye, dont les Charpentiers peignent leurs cordes pour marquer au juſte ce qu'il faut couper de bois. Elle eſt deſſicative & aſtringente: on s'en ſert dans le crachement de ſang & dans les emplâtres vulnéraires & deſſicatifs; appliquée deſſus les plaies, elle les déterge & les deſſeche.

Cresson d'eau (*Naſturtium aquaticum*) eſt une plante qui croît le long des ruiſſeaux, aux marais,

proche les fontaines. Elle eſt chaude & deſſicative, atténuante & apéritive. Son uſage principal eſt dans la gravelle, dans l'opilation de la rate, du foie, de la matrice, & dans le ſcorbut, dont elle eſt le remede ſpécifique ; elle purifie le ſang, elle aide à la reſpiration : elle eſt meilleure verte que ſeche, parceque ſon ſel volatil ſe diſſipe aiſément ; elle guérit la gratelle, ſi on s'en frotte ; on s'en ſert dans les errhines pour exciter l'éternuement. Le ſuc de creſſon eſt bon pour conſumer le polype, auſſi bien que celui du pied de veau & de morelle.

Cresson de jardin, dit Alenois (*Naſturtium hortenſe*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins pour mettre dans les ſalades. On ſe ſert en Médecine de ſa feuille & de ſa ſemence ; l'une & l'autre ſont chaudes & deſſicatives, atténuantes, apéritives, abſterſives ; l'uſage principal ſert dans l'enflure de la rate, le ſcorbut & le tartre mucilagineux des poumons. La ſemence fait ſortir la rougeole. On broie cette ſemence avec du ſain-doux, pour frotter & guérir la tête, & les autres parties galeuſes. Le creſſon alenois eſt ſpécifique contre les vers, & ſpecialement contre ceux du péricarde, ſuivant Hartmant. Gabelchoverus rapporte qu'une fille fut guérie des vers du cœur par l'uſage des bouillons dans leſquels on mettoit du ſuc de creſſon & d'ail, & macérer du raifort ſauvage.

Crystal de Tartre. Faites bouillir dans beaucoup d'eau telle quantité de tartre blanc qu'il vous plaira, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu ; paſſez la liqueur chaudement par une chauſſe d'hypocras dans un vaiſſeau de terre, & faites évaporer ſur le feu environ la moitié de l'humidité ; mettez le vaiſſeau en un lieu frais pendant deux ou trois jours, il ſe formera aux côtés de petits cryſtaux que vous ſéparerez ; faites encore évaporer la moitié de ce qui reſtera d'humidité, & remettez le vaiſſeau à la cave comme devant, & il ſe fera de nouveaux cryſtaux ; continuez ainſi juſqu'à ce que vous ayez tiré tout votre tartre. Il faut faire ſécher ces cryſtaux au ſoleil, & les garder. Le cryſtal de tartre eſt purgatif & apéritif ; il eſt

propre pour les hydropiques, pour les asthmatiques, & pour les fievres tierces & quartes. La dose est depuis demie dragme jusqu'à trois dragmes dans du bouillon, ou dans une autre liqueur appropriée. Quand on veut prendre le crystal de tartre en substance, il faut le mettre en pilules, ou en bolus, avec quelque chose de liquide, ou bien le faire bouillir dans une liqueur ; mais il faut boire la liqueur bien chaude, car autrement le crystal de tartre se précipite au fond de l'écuelle.

CUBEBES (*Cubebæ*) sont de petits fruits aromatiques qu'on nous apporte des Indes. On doit choisir les cubebes recentes, grosses, bien nourries, aromatiques & âcres au goût. Elles sont chaudes & dessicatives ; elles atténuent, discutent & fortifient les visceres, sur-tout le cerveau. On en mange à jeun pour remédier au vertige, au manque de mémoire, & aux autres affections de la tête ; elles sont spécifiques pour l'estomac, qu'elles délivrent de ses mucosités acides, par le moyen de leur sel absterſif & pénétrant ; elles excitent l'appétit, & elles corrigent la mauvaise haleine.

Choix.

Vertus.

CUCUPHES (*Cucuphæ*) sont des bonnets piqués, garnis de poudres céphaliques, qu'on applique sur la tête des malades pour fortifier le cerveau. Les demi cucuphes ne different qu'en grandeur : car ils sont remplis des mêmes remedes ; ils sont faits pour ceux qui ont la migraine, ou quelqu'autre maladie qui ne tient qu'une partie du cerveau.

CUCUPHE, ou *Bonnet piqué pour réjouir & fortifier le cerveau.* Prenez cloux de gérofle, canelle, *calamus aromaticus*, *Schænantum*, Iris, Marjolaine, Romarain, Bétoine, Sauge, Stœchas, de chaque une dragme ; Baies de Laurier, Storax, Benjoin, gomme *Tacamahaca*, de chaque demi dragme ; on pulvérisera grossierement toutes ces drogues, on répandra la poudre également dans du coton cardé, qu'on enveloppera de toile ou de taffetas, pour en former un bonnet ; on le piquera par petits quarrés, afin que la poudre demeure en état. Ce bonnet piqué est propre pour réjouir & fortifier le cerveau, pour l'épilepsie,

la léthargie, paralysie, apoplexie ; il raréfie, par ses parties subtiles, qui entrent par les pores du crâne, la pituite trop condensée, & il lui donne quelquefois cours par le nez ou par la bouche. On peut ajouter quatre grains d'ambre, & autant de musc, aux drogues ci-dessus, pour ceux qui ne sont pas sujets aux vapeurs.

Cumin (*Cuminum*) est une espece de carvi qu'on cultive en l'Isle de Malthe, d'où on envoie ici la semence seche, laquelle est chaude & dessicative ; elle atténue, digere, résout, discute & convient à la colique venteuse, au vertige ; elle excite l'urine. On doit la choisir récente, bien nourrie, nette, entiere, verdâtre, d'une odeur forte & désagréable. Vertus. Choix.

Cuscute, ou goutte de lin (*Cuscuta*) est une plante qui croît sur les autres herbes, particulierement sur l'ortie, le lin & le houblon. On se sert de l'herbe avec ses fleurs, sur-tout de celle qui croît sur le lin. La semence entre dans certaine composition pour la rate. Cette plante est dédiée à la rate & au foie ; elle est chaude, seche, abstersive, subastringente & apéritive ; elle corrige l'humeur mélancolique, & convient à la galle, à la jaunisse noire, & aux obstructions du foie & de la rate. L'eau distillée de toute la plante est merveilleuse contre les rougeurs du visage. Langius fait un syrop de cuscute éprouvé dans les fievres chroniques. Comme la cuscute tire les vertus de la plante à laquelle elle est attachée, celle qui vient sur le lin est plus humide que les autres especes ; celle qui croît sur le geneſt convient à la rate ; celles du thym, appellée *Epithyme*, purge par les selles & par les urines ; & celle de dessus le houblon est salutaire aux maux de la rate.

Cyprès (*Cupressus*) est un grand arbre toujours verd, qui s'éleve en pyramide, qui croît dans les bois montagneux, & qu'on cultive dans les jardins. Celui qui croit aux pays chauds rend de la résine par les incisions qu'on fait à son tronc. Les noix de cyprès sont fort astringentes, propres pour la dyssenterie, pour les hernies, pour arrêter les gonorrhées, pour le crachement de sang, la diarrhée, le flux d'u-

rine involontaire, priſe en poudre à la doſe d'un gros. Le bois & les feuilles ſont auſſi fort aſtringens ; mais on ne les emploie point en Médecine. La fumée qui en ſort, quand on les brule, chaſſe les moucherons. On dit que, mis dans les habits, ils empêchent que les vers ne s'y engendrent.

D

DÉCOCTION (*Decoctio*) ſe fait, ou pour diſſoudre les ſubſtances actives & utiles des mixtes dans une liqueur appropriée, ou pour cuire & ramollir les mixtes, enſorte qu'on en puiſſe tirer les pulpes. Pour procéder par ordre, lorſqu'il faudra faire une décoction de pluſieurs médicamens, on commencera par les plus ſolides, tels que ſont les bois ; après on mettra les racines & les écorces, enſuite les fruits, après eux les herbes, les baies & les ſemences ; les fleurs ſeront réſervées pour la fin. On rapera, on écraſera, ou on inciſera bien menu les bois, les racines & les écorces, on fendra les fruits, on inciſera les herbes, on briſera les baies & les ſemences, & on mettra les fleurs telles qu'elles ſont. Cette regle néanmoins n'eſt pas ſi générale, qu'elle n'ait ſes exceptions ; car un bois de ſubſtance ſpongieuſe demandera moins de cuite qu'une racine bien compacte ; l'orge entier ſouffre autant de cuite que les bois ; d'ailleurs les bois & les racines aromatiques ne peuvent pas ſouffrir une longue coction, ſans que les meilleures parties ſe diſſipent ; les écorces, les fruits & les ſemences aromatiques ne demandent qu'une ſimple infuſion ; la racine de régliſſe ſe met après les herbes, les capillaires en même tems que la régliſſe, ou immédiatement après ; les ſemences froides en même tems que les fleurs ; la fleur de nénuphar ſouffre preſqu'autant de cuite que les herbes.

DÉCOCTION *blanche de Sydenham*. On calcinera de la corne de cerf en blancheur, on la pulvériſera, & on en mêlera deux onces avec autant de mie de pain blanc ; on mettra bouillir le mélange dans trente-

ſix onces d'eau, à la diminution du tiers ; on coulera la décoction, & on y diſſoudra du ſucre fin à la quantité qu'il lui faudra pour lui donner un goût agréable, ceux qui n'y en voudront point s'en paſſeront, car il n'y eſt pas néceſſaire : on pourroit, en place de ſucre, employer du ſyrop de grande conſoude ; il ſeroit plus convenable dans les maladies dans leſquelles on donne cette décoction, qui eſt en uſage en Angleterre. Elle eſt propre pour la dyſſenterie, pour la diarrhée, teneſme, crachement de ſang, toux ſeche. Il faut en uſer dans ſon boire ordinaire.

Décoction *déterſive pour les lavemens.* Prenez orge entier, ſon maigre, feuilles d'agrimoine, de renouée, de bouillon blanc & de plantain, de chaque demie poignée ; roſes, deux pincées, ſemence de lin, deux dragmes. On mettra bouillir enſemble dans trois chopines d'eau tous les ingrédiens confuſément, juſqu'à ce qu'ils ſoient cuits ; on coulera la décoction avec expreſſion pour s'en ſervir. Elle eſt propre pour arrêter le cours de ventre.

On fait quelquefois des décoctions déterſives dans du lait, quelquefois dans du bouillon d'une tête de mouton cuite avec ſa peau, & quelquefois dans du bouillon de tripes. Nota.

Décoction *émolliente pour les lavemens.* Prenez feuilles de mauve, guimauve, pariétaire, violier de Mars, mercuriale, ſeneçon, de chaque une poignée ; fleurs de camomille & de mélilot, de chaque demie poignée ; on inciſera les herbes, on les mettra bouillir avec les fleurs dans ſix livres d'eau juſqu'à la conſomption du tiers, on retirera la décoction de deſſus le feu ; & quand elle ſera preſque réfroidie, on la coulera. Elle amollit les humeurs, & les diſpoſe à l'évacuation.

Si on veut que la décoction ſoit plus rafraichiſſante, on y ajoutera de la chicorée, du concombre, de la laitue, & du pourpier.

Décoction *pectorale ou ſtomachale.* Prenez orge mondé demie once, jujubes & ſebeſtes de chaque une douzaine, raiſins mondés de leurs pepins ſix dragmes, figues bien nourries, & dattes ſans noyau, de

chaque demie douzaine, feuillles de ſcabieuſe & de pulmonaire, de chaque une poignée, hyſſope, polytric, & fleurs de pas d'Ane, de chaque une pincée, régliſſe deux gros; faites la décoction du tout dans trois chopines d'eau de fontaine réduite en bouillant ſur un feu clair aux deux tiers, ſuivant la maniere ci-après. On fera bouillir un bon quart d'heure l'orge mondé dans l'eau, puis on y ajoutera les dattes, les raiſins, les jujubes & les ſebeſtes inciſés. On fera bouillir ces fruits avec l'orge pendant un nouveau quart d'heure, puis on y ajoutera la ſcabieuſe, la pulmonaire & l'hyſſope inciſées; on les y fera bouillir un nouveau quart d'heure, après quoi on y ajoutera la régliſſe raclée & bien écraſée, le polytric & le pas d'Ane; & après leur avoir donné un petit bouillon, on ôtera la décoction du feu, & on la coulera, lorſqu'elle ſera à demie réfroidie.

DÉNOMINATIONS *uſitées en Médecine, expliquées.* Lorſqu'on trouve dans quelque recette les cinq racines apéritives ordonnées, il faut prendre celles d'Ache, d'Aſperge, de *Bruſcus*, ou petit Houx, de Fenouil & de Perſil. Pluſieurs autres racines ſont auſſi apéritives, & auſſi en uſage que celles-là, comme celles de *Gramen* ou Chiendent, d'Arrête-bœuf, d'*Eringium* ou Chardon Roland, de Fougere mâle, de Fraiſier, de Guimauve; mais il a plu aux Anciens de fixer ainſi ce nombre de cinq racines apéritives.

Les cinq Capillaires ſont l'*Adiantum* blanc appellé *Capillaire de Montpellier*, l'*Adiantum* commun ou noir, le Cétérac, le Polytric, & le *Salvia Vita*, ou *Ruta muraria.* On y ajoute une ſixieme eſpece, qui eſt le *Lingua Cervina*, appellée du vulgaire, *Scolopendre.*

Les herbes émollientes communes ſont la Béte ou Poirée, la Branque urſine, la Guimauve, la Mauve, la Mercuriale, la Pariétaire, l'Arroche, le Seneçon, le Violier de Mars, & le Lys.

Les quatre fleurs carminatives, ou propres pour chaſſer les vents, ſont celles d'Aneth, de Camomille, de Matricaire, & de Mélilot.

Les trois fleurs cordiales, ſont celles de Bourrache, de Bugloſe & de Violette.

Les

Les quatre grandes ſemences chaudes ſont, celles d'Anis, de Carvi, de Cumin, de Fenouil.

Les quatre petites ſemences chaudes, ſont celles d'Ache, d'Ammi, de *Daucus*, & de Perſil.

Les quatre grandes ſemences froides, ſont celles de Citrouille, de Concombre, de Courge & de Melon.

Les quatre petites ſemences froides, ſont celles de Chicorée, de Laitue, d'Endive, & Pourpier.

Les cinq Fragmens précieux, ſont la Cornaline, l'Eméraude, le Grenat, l'Hyacinthe & le Saphir.

Les Eaux céphaliques qui fortifient le cerveau, ſont celles de Baſilic, de Jaſmin, de Méliſſe, de Romarin, de Sariette, de Sauge, de fleurs de Bétoine, de Calament, de Marjolaine, d'Œillet, d'Orange, de Pivoine, de Primevere, de Roſes, de Stœchas.

Les Eaux ophthalmiques qui remédient aux maux des yeux, ſont celles de Chélidoine, de Morelle, de Mouron à fleur rouge, de Fenouil, de Plantain, d'Euphraiſe, de Rhue, de Verveine, de fleurs de Bluets, de Chicorée ſauvage, & de Roſes.

Les quatre Eaux anti-pleurétiques, ſont celles de Chardon béni, de Coquelicot, de Piſſenlit, & de Scabieuſe. On y pourroit joindre celles de Bourrache, de Bugloſe, de Grateron; au défaut de l'eau de ces trois dernieres plantes, leur jus pris à la quantité d'un verre fait ſuer, & guérit la pleuréſie; ce qui a été éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès.

Les Eaux pectorales qui fortifient la poitrine, ſont celles de Bourrache, de Bugloſe, de Coquelicot, de Capillaires, d'Hyſſope, de Marrube blanc, de Scabieuſe, de Tuſſilage, de Violettes.

Les quatre Eaux cordiales ſont celles de Bugloſe, de Chicorée, d'Endive & de Scabieuſe. On pourroit y joindre pluſieurs autres eaux de la même vertu, comme celles d'Alleluia, de Ceriſes noires, de Chardon béni, de Méliſſe, de *Morſus Diaboli*, d'Oſeille, Scorſonere, de Soucy, d'*Ulmaria*.

Les Eaux alexitaires qui réſiſtent aux venins & à la peſte, ſont celles d'Angélique, de Baſilic, de Citron, de Genievre, de Lierre, de Noix vertes, de Gentiane, d'Orange, de Rhue, de *Scordium*, de Scorſonere, de

Tormentille ; elles sont aussi cordiales.

Les eaux stomachiques qui fortifient l'estomac ; sont celles de Balaustes récentes, de Menthe, de Roses rouges.

Les Eaux hépatiques qui fortifient le foie, sont celles d'Aigremoine, de Capillaires, de Chicorée, de Fumeterre, de Pourpier, de Laceron, de Roses blanches.

Les Eaux spléniques qui fortifient la rate, sont celles de Cuscute, de Muguet, d'*Hemionitis*, de Pommes de Reinette, de Scolopendre, de Tamaris, de Thym, de fleurs de Genest, de Houblon.

Les Eaux néphrétiques qui fortifient les reins, & chassent par les urines les humeurs & phlegmes qui causent les obstructions & la gravelle, sont celles d'Alkékenge, d'Arrête-bœuf, de Chevrefeuille, de Concombre, de Gousses de Feves, de Mauve, de Melon, de Raifort, de Valériane.

L'Eau d'*Ulmaria* provoque la sueur, & celle de Pourpier tue les vers.

Les trois huiles stomachiques sont celles d'Absinthe, de Coing & de Mastic. On en trouveroit d'autres qui auroient encore plus de vertu pour fortifier l'estomac, comme celle de Girofle, de Laurier, de *Macis*, de Muscade.

Les trois Onguens chauds, sont ceux d'Agrippa, d'Althæa & le Nerval.

Les quatre Onguens froids, sont l'*Album Rhasis*, le Cérat de Gallien, le *Populeum*, & l'onguent rosat.

Les quatre Onguens ordinaires aux Chirurgiens, sont le *Basilicum*, qui digere & mûrit, le Verd des Apôtres qui mondifie, le Doré qui incarne, & le Blanc qui cicatrise.

Les quatre Farines, sont celles de Feves, de Lupins, d'Orge & d'Orobe. On y joint souvent celles de Fenugrec, de Froment, de Lentilles & de Lin.

On ordonne plusieurs fruits au nombre qu'on désigne par *N*, ou par paire, désignés *Par.*

Lorsqu'on trouve divers médicamens décrits dans une même recette, & qu'après quelques-uns on trouve le mot de *ana*, ou *â â*, il faut entendre de chacun la quantité ordonnée.

Par *ſ. a.* ou *ex Arte*, il faut entendre, *ſuivant les regles de l'Art.*

Par *q. ſ.* il faut entendre, *quantùm ſatis*, c'eſt-à-dire, *autant qu'il en faut.*

DOMPTE VENIN (*Vincetoxicum*, *ſeu Aſclepias albo flore*) eſt une plante qui pouſſe pluſieurs tiges pliantes & flexibles, qui croît dans les bois, aux lieux montagneux, rudes & ſabloneux. On ne ſe ſert gueres que de ſa racine en Médecine, qui eſt chaude, médiocrement deſſicative, atténuante, alexipharmaque, & très ſudorifique. Son principal uſage eſt dans la peſte & les maladies venimeuſes, dans l'obſtruction des mois, dans la palpitation de cœur, la lipothymie. Sa décoction eſt efficace dans les maladies malignes, pour pouſſer la malignité dehors par les ſueurs; c'eſt auſſi un ſpécifique incomparable dans l'hydropiſie aſcite & l'*anaſarca*, & ſpécialement dans l'aſcite, qu'elle guérit par les ſueurs. La ſemence eſt recommandée contre le calcul. L'uſage externe tant des fleurs, que de la racine & de ſa ſemence, eſt pour mondifier les ulceres ſordides & malins, les morſures des bêtes venimeuſes, & les ulceres des mammelles; la priſe de la racine eſt d'une dragme. On diſtille une eau de la plante entiere, & on en fait un extrait avec l'eſprit de vin.

DOUCE-AMERE, ou Morelle rampante (*Dulca mara*, *ſeu Solanum ſcandens*) eſt une eſpece de Morelle qui pouſſe des ſarmens longs ordinairement de deux ou trois pieds. Elle eſt chaude, fébrifuge, pulmonique, & tue les vers. Ses feuilles & ſes baies ſont deſſicatives, digeſtives, déterſives, réſolutives, propres pour les obſtructions du foie, pour les hernies, pour ceux qui ſont tombés de haut, pour diſſoudre le ſang caillé, étant priſes en décoction, ou autrement. On l'emploie en forme de cataplaſme ſur la tumeur des mammelles cauſée par la coagulation du lait: le ſuc efface les taches du viſage.



E

EAUX DISTILLÉES. Comme la diſtillation des Eaux eſt néceſſaire dans la Pharmacie ordinaire, on va parler ſeulement de celles qui en dépendent.

La diſtillation eſt une raréfaction & une exaltation des parties humides, & les plus eſſentielles des mixtes, réduites par le feu en vapeurs, leſquelles étant montées au chapiteau de la cucurbite, & y trouvant du rafraichiſſement, ſe condenſent en goutte qui deſcendent dans le récipient.

On fait les diſtillations, afin de ſéparer les ſubſtances les plus pures des mixtes, & pour les conſerver ſans qu'elles ſe corrompent.

On diviſe les eaux diſtillées en ſimples & en compoſées; les ſimples ſont celles qu'on tire de la plante ſans addition, comme l'eau de plantain, l'eau de roſes, l'eau d'oſeille. Les compoſées ſont celles où il entre pluſieurs eſpeces d'ingrédiens, comme l'eau alexipharmaque, l'eau de méliſſe magiſtrale, l'eau vulnéraire, ou d'arquebuſade & autres.

On doit, autant qu'on peut, employer les vaiſſeaux de verre ou de terre pour la diſtillation des eaux; mais quand ces vaiſſeaux ne ſont pas aſſez grands pour beaucoup de matiere qu'on veut diſtiller à la fois, il faut ſe ſervir de vaiſſeaux de cuivre étamés en dedans.

Il y a deux ſortes de diſtillations, une qui ſe fait *per aſcenſum*, & l'autre *per deſcenſum*. La premiere eſt la plus ordinaire, quand on échauffe la matiere par deſſous. La ſeconde eſt quand on met le feu ſur la matiere qu'on veut échauffer; alors la vapeur qui en ſort ne pouvant point s'élever, ſe précipite au fond du vaiſſeau.

Comme les mixtes, dont on tire les eaux, ſont de différentes ſubſtances, les unes volatiles, & les autres fixes, les unes aqueuſes ou phlegmatiques, les autres ſeches & ſalines, il faut ſe ſervir de moyens différens

peut enlever par la distillation autant qu'il se peut de leurs parties essentielles. On donnera des modeles pour y réussir.

Les eaux distillées peuvent être gardées plusieurs années sans qu'elles se corrompent, parcequ'on en a séparé par la distillation les substances fermentables qui pourroient les faire gâter ; mais on doit les renouveller toutes les années, à cause que la vertu qu'elles ont tirée de la plante, se détruit beaucoup dans l'hiver.

Eau *Alexipharmaque*, c'est-à-dire, *qui résiste au venin, en fortifiant la nature*. On prendra deux onces de noix avec leurs écorces dans le tems qu'elles sont bien tendres, comme au mois de Juin ; on les écrasera dans un mortier le mieux qu'il se pourra ; on choisira les herbes de chardon béni, de mélisse, de rhue, de scabieuse, & de *scordium*, de chaque aussi deux onces, dans leur plus grande vigueur ; on les incisera, & on les pilera jusqu'à ce qu'elles soient bien en pâte. On les mêlera avec les noix, & l'on mettra le mélange dans une cucurbite de verre ou de grès, on l'humectera avec ce qu'il faudra de bon vin blanc, on couvrira la cucurbite avec son chapiteau ; on laissera la matiere en digestion pendant vingt-quatre heures, puis on en fera la distillation au bain-marie, & on gardera l'eau dans une bouteille bien bouchée. Elle est propre pour résister au venin, à la malignité des humeurs, pour préserver de la corruption, pour chasser par la transpiration. La dose est depuis une once jusqu'à quatre.

Eau *Alumineuse de Liébaut*. Prenez suc de plantain, de pourpier & de verjus, de chacun douze onces : mêlez-y douze blancs d'œufs, & douze onces d'alun de roche pulvérisé ; mettez le mélange dans un alambic de verre, & en faites distiller l'humidité au feu de sable. Cette eau est fort propre pour nettoyer les plaies & les ulceres ; comme il ne monte que le phlegme de l'alun par cette distillation, plusieurs veulent rendre l'eau plus forte, y dissolvant deux dragmes d'alun.

Eau *anti-néphrétique*. Prenez deux livres de pa-

riétaire cueillie à une vieille muraille, & une livre d'oignons blancs, hachez le tout ensemble, mettez le dans du vin blanc, laissez-le en digestion dix ou douze heures, puis faites distiller le tout. Prenez trois matins de suite demi verre de cette eau à jeun, puis vous en prendrez aussi une fois chaque mois à jeun dans le déclin de la lune. Usez ordinairement de bouillons rafraichissans, & vous abstenez de manger trop salé.

Eau d'*Absinthe.* On prendra une bonne quantité d'absinthe vulgaire verte, récemment cueillie pendant qu'elle est dans sa plus grande vigueur: on en prendra les feuilles qu'on coupera, & qu'on écrasera bien dans un mortier; on en emplira environ la moitié d'une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, on fera cependant une forte décoction d'autre absinthe; on la coulera toute bouillante, & l'on en versera sur l'absinthe pilée, ou bien de l'eau distillée de la même plante de l'année précédente, ce qu'il en faudra pour la bien humecter, de peur qu'elle ne s'attache au fond du vaisseau: on bouchera exactement la cucurbite, & on laissera la matiere en digestion deux jours, après lesquels on débouchera le vaisseau, on le placera dans un fourneau, on adaptera dessus la tête de mort avec son réfrigérent, on y joindra un récipient; on luttera les jointures, & par un feu modéré on fera distiller environ la moitié de la liqueur; on laissera alors réfroidir les vaisseaux, on les séparera, on exprimera ce qui sera demeuré dans la cucurbite, & l'on y mettra distiller le suc comme auparavant, jusqu'à ce qu'il n'en reste que deux ou trois livres, & on gardera l'eau distillée dans des bouteilles bien bouchées.

Elle est propre pour inciser, atténuer la pituite, pour fortifier l'estomac, pour exciter l'appétit, pour aider à la digestion, pour provoquer les mois, pour abbattre les vapeurs, pour tuer les vers. La dose est depuis demie onces jusqu'à quatre onces.

On peut faire sécher le marc exprimé, & le bruler avec beaucoup d'autre absinthe. On mettra tremper les cendres dans de l'eau chaude, pour en faire une lessive,

laquelle étant bien filtrée, on en fera évaporer l'humidité dans une terrine de grès, ou dans un vaisseau de verre au feu de sable; il restera un sel qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée, c'est le sel d'absinthe.

Il est fort apéritif, propre pour lever les obstructions du foie, de la rate, du mésentere, pour exciter l'urine, pour la jaunisse, pour l'hydropisie, pour les mois retenus. La dose est depuis six grains jusqu'à demi-dragme, délayé dans de l'eau d'absinthe. Sel.

On peut clarifier la liqueur demeurée au fond de la cucurbite après la distillation, & en faire évaporer l'humidité jusqu'à consistance de miel, ce sera l'extrait d'absinthe, qui est apéritif, & propre pour les maladies hystériques. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, délayée dans sa propre eau, ou pris en bol. Extrait.

On peut faire une eau d'absinthe plus spiritueuse que celle qu'on vient de décrire, en arrosant ou humectant l'absinthe pilée avec du vin blanc, & la mettant distiller au bain-marie, ou au bain de vapeur. *Nota.*

Par les mêmes méthodes on tirera les eaux, les essences, les extraits, & les sels de toutes les plantes odorantes suivantes; savoir, l'Ache, l'Armoise, l'Auronne, le Basilic, la Bétoine, la Camomille, le Cocq de jardin, le Cerfeuil, le Calamant, le Fenouil, le Genievre, l'Hyssope, le Laurier, la Lavande, le Marrube, la Matricaire, le Mélilot, l'Origan, le Persil, le Pouliot, le Romarin, la Sabine, la Sarriette, le Serpolet, la Mélisse, la Menthe, la Marjolaine, la Rhue, la Tanaisie, la Sauge, le *Scordium*, l'Yeble. *Nota.*

Eau *de Baies de Genievre.* On prendra quatre livres de baies de Genievre des plus grosses, mûres, nouvelles, ou cueillies dans l'année; on les pilera bien dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre, on versera dessus six pintes d'eau chaude, on placera le vaisseau dans un fourneau, on y adaptera sa tête de mort étamée en dedans avec son réfrigérent & son récipient, on luttera les join-

tures, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours : on la fera enſuite diſtiller par un feu de charbon aſſez fort ; il ſortira dans le récipient, de l'eau ſpiritueuſe, & un peu d'huile qui nagera deſſus. Quand le récipient ſera plein, on le retirera, & on ſéparera, par le moyen d'un petit coton, l'huile ætherée qui nagera deſſus ; on la gardera dans une bouteille bien bouchée.

Huile.

Elle eſt propre pour fortifier le cerveau & l'eſtomac, pour atténuer la pituite groſſiere, pour la pierre, pour exciter l'urine, pour la douleur néphétique, pour la colique venteuſe, pour tuer les vers, pour réſiſter à la corruption, pour le ſcorbut. La doſe eſt depuis une goutte juſqu'à ſix.

L'Eau a les mêmes vertus. Sa doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

On peut mettre à la preſſe ce qui ſera demeuré dans la cucurbite ; & ayant paſſé la liqueur exprimée au travers d'un blanchet, en faire évaporer l'humidité à petit feu, juſqu'à conſiſtance de miel épais ; ce ſera l'extrait de genievre, que quelques-uns appellent *Theriaca Germanorum.*

Extrait.

Il eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour exciter l'urine & les mois, pour abbattre les vapeurs, & réſiſter au venin. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Eau ſpiritueuſe.

On peut encore faire une Eau ſpiritueuſe de genievre, en humectant les baies concaſſées, avec du vin blanc, ou avec de l'eau de vie, & mettant diſtiller la matiere au bain-marie, ou au bain de vapeurs ; mais alors on ne retirera point d'huile ſéparée, parcequ'elle aura été rectifiée & diſſoute par l'eſprit de vin.

Nota. On peut diſtiller de la même maniere tous les mixtes ſecs, odorans, comme baies, ſemences & bois.

On fait auſſi un ratafiat de baies de genievre, dont nous parlerons ci-après.

Eau *de Bluets, ophthalmique*, dite *Caſſe-lunettes.* On prendra trois livres de fleurs de *Cyanus*, qu'on appelle *Bluets*, & à Paris *Barbeaux*, récemment cueil-

lies en leur vigueur, on les écrasera avec leurs calices dans un mortier de marbre, avec ce qu'il faudra d'eau de nége pour les bien humecter; on les mettra dans une cucurbite de verre, ou de grès; & y ayant adapté un chapiteau & un récipient, on laissera digérer la matiere par une chaleur lente au bain-marie pendant un jour, puis on en fera distiller l'humidité, on exposera quelques jours au soleil l'eau distillée dans une bouteille débouchée, puis on la gardera.

Elle est propre pour les inflammations & pour les autres maladies des yeux; elle les rafraîchit, & elle en raffermit les fibres. On s'en sert pour les vieillards, & on l'appelle *Eau de Casse-lunettes*, parcequ'en éclaircissant la vue, elle empêche qu'on n'ait besoin de lunettes, il en faut faire souvent tomber quelques gouttes dans les yeux.

EAU *de Canelle*. On choisira demie livre de bonne canelle bien piquante, on la concassera, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès, on versera dessus trois chopines de bon vin blanc; on adaptera un chapiteau à la cucurbite avec son récipient, on luttera exactement les jointures avec de la vessie mouillée, on laissera la matiere en digestion pendant deux jours, on placera ensuite la cucurbite au bain-marie, & l'on fera distiller toute l'humidité; on aura une eau blanche qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée.

Elle est bonne pour fortifier le cœur, l'estomac & le cerveau; elle chasse & dissipe les vents, elle aide à la digestion; elle se prend depuis une dragme jusqu'à une once.

EAU *de Fraises*. On prendra quatre ou cinq livres de fraises mûres, on les écrasera bien dans un mortier de marbre, & on les mettra dans une grande cucurbite de verre, qu'on placera au bain-marie; on y adaptera un chapiteau & un récipient, on luttera les jointures, &, par un feu assez fort, on fera distiller ce qu'on pourra de l'humidité du fruit, & ce sera l'eau de fraises.

Elle est bonne pour fortifier le cerveau, le cœur, pour purifier le sang. La dose est depuis une once jusqu'à trois.

On fait de l'eau de fraises par plusieurs autres methodes ; les uns laissent fermenter le fruit écrasé pendant trois ou quatre jours, afin que ses principes s'exhalent avant la distillation. Les autres humectent leurs fraises écrasées avec du vin blanc, pour rendre l'eau plus spiritueuse & plus apéritive. Les autres les humectent avec du lait d'Anesse, pour rendre l'eau plus propre à l'embellissement de la peau.

Nota. On peut tirer les eaux de tous les autres fruits succulens, en la maniere de l'eau de Fraises ; savoir d'Abricots, de Baies de Sureau, de Cerises, de *Berberis*, de Citrons, de Citrouilles, de Coings, de Concombres, de Cornouilles, de Courge, de Melons, de Meures, de Baies de Morelle, de Baies d'Yeble, de Nesles, d'Oranges, de Pommes, de Prunes, de Pêches, de Sorbes.

EAU *de Frai de Grenouilles.* On ramassera au Printems, vers le mois de Mars, la quantité qu'on voudra de frai de grenouilles bien pur, qui soit assez condensé ou épais, & qui ait peu d'odeur ; l'on en fera distiller l'humidité au bain-marie, en la maniere ordinaire, & l'on exposera l'eau distillée au soleil pendant sept ou huit jours, puis on bouchera la bouteille.

Crollius décrit une autre maniere de distiller l'eau de frai de grenouilles sans feu en cette sorte.

On remplira un ou plusieurs sacs de toile de frai de grenouilles bien conditionné, comme devant, on les suspendra, les attachant à quelque poteau, on les y laissera longtems, & l'on recevra la liqueur claire qui en découlera, jusqu'à ce qu'on en ait assez ; on mettra cette liqueur dans des bouteilles de verre, & on l'exposera au soleil, elle s'y purifiera, & il s'y fera un sédiment mucilagineux ; on séparera l'eau claire par inclination, jettant le sédiment, & on la remettra au soleil pour la faire encore purifier ; on continuera de même jusqu'à ce qu'elle soit claire comme de l'eau commune, alors on la gardera ; mais elle ne se conserve pas si longtems que celle qui est distillée par le feu ; à la vérité elle doit être meilleure pour le rafraichissement & pour l'embellissement de la peau.

L'eau de frai de grenouilles eſt fort rafraichiſſante, condenſante, propre pour les hémorrhagies, pour calmer la douleur de la goutte, pour les cancers, pour les éréſipeles, & pour les autres rougeurs de la peau. On l'applique extérieurement avec des linges, on s'en ſert auſſi pour décraſſer le viſage.

On diſtille, comme le frai de grenouilles, le Lait, la Cervelle humaine, le Sang, le Miel, la Manne, la Fiente de vache au mois de Mai, dont l'eau eſt appellée de *Millefleurs*, l'Urine, l'eau de Pluie, la Roſée de Mai. *Nota.*

Eau *de Gentiane composée.* On prendra une livre & demie de racine de gentiane bien choiſie, on la coupera par petits morceaux, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès, avec cinq onces & demie de feuilles & fleurs de petite centaurée écraſée, on verſera deſſus douze livres d'excellent vin blanc, on bouchera bien le vaiſſeau, & on le placera dans du fumier chaud, ou au bain-marie tiede, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant huit jours; enſuite on débouchera la cucurbite, on adaptera deſſus un chapiteau de verre avec ſon récipient; & ayant lutté exactement les jointures, on fera diſtiller la liqueur au feu de ſable, & on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle eſt fébrifuge, propre pour réſiſter au venin, pour purifier le ſang. La doſe eſt depuis demie once juſqu'à trois onces.

Eau *de la Reine d'Hongrie ſimple.* On prendra des fleurs de romarin nouvellement cueillies en leur vigueur, & on remplira la moitié d'une cucurbite de verre, on verſera deſſus de l'eſprit de vin juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe de deux doigts les fleurs, on couvrira la cucurbite de ſon chapiteau, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant trois jours; enſuite y ayant adapté un récipient, & lutté exactement les jointures, on fera la diſtillation au feu de ſable, & on gardera l'eau diſtillée dans une bouteille bien bouchée pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour la paralyſie, apoplexie, léthargie, palpitations, maux de cœur & d'eſtomacs. La doſe eſt

depuis une dragme jusqu'à trois. On s'en sert aussi extérieurement pour le mal de dents, la brûlure, humeurs froides, contusions, pour fortifier & raffermir les membres débilités, pour les vapeurs, étant mises au nez, aux tempes, aux poignets, & pour la gangrene.

Nota. Quelques-uns mêlent avec les fleurs des feuilles de romarin pilées & écrasées, pour rendre l'eau plus forte. Il ne faut pas pousser le feu trop fort dans cette distillation, de peur que l'eau, qui est tout esprit, ne sorte par les jointures, & que les fleurs ne s'attachent au fond de la cucurbite, & ne donnent à l'eau une odeur d'empyreume.

Quand on aura fait distiller environ les deux tiers de la liqueur, il sera à propos de faire cesser le feu, de laisser réfroidir les vaisseaux, de les séparer, de mettre à la presse ce qui sera demeuré dans la cucurbite, pour en tirer la liqueur, qu'on remettra distiller seule, comme devant. Cette derniere eau, qui contient les parties les plus phlegmatiques, n'aura pas tant de force que la premiere; mais elle ne laissera pas d'avoir beaucoup de vertu.

Eau *de Limaçons.* On aura des limaçons vivans avec leurs coquilles, on les lavera, puis on les écrasera dans un mortier de marbre; on les mettra dans une grande cucurbite de verre, qu'on placera au bain-marie, on versera dessus deux livres de lait d'Anésse, qui soit nouvellement trait, sur trois livres de limaçons; on brouillera bien le tout avec une spatule de bois; & ayant adopté sur la cucurbite son chapiteau avec son récipient, & ayant lutté les jointures, on laissera la matiere en digestion pendant douze heures, puis on en fera la distillation; on exposera l'eau distillée pendant plusieurs jours au soleil dans une bouteille de verre débouchée, puis on la gardera.

Elle est humectante, rafraichissante, propre pour les rougeurs de la peau, pour décrasser le visage, pour adoucir les rides du cuir; on l'emploie avec de petits linges fins. On peut aussi en donner intérieurement pour la phthisie, pour le crachement de sang, pour la néphrétique, pour les ardeurs d'urine. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Quelques-uns font distiller les limaçons écrasés sans addition d'humidité, & d'autres y ajoutent du vin blanc au lieu de lait, & prétendent que l'eau qu'on en tire par la distillation étant bue & continuée, sur-tout lorsqu'on a ajouté du vin blanc, peut dissoudre la pierre de la vessie.

Il y en a qui préferent pour cette eau les limaces rouges ou grises nues, aux limaçons à coquilles; mais les uns ne different pas beaucoup des autres en vertu.

Eau *de Mélisse composée*. On prendra six poignées de mélisse nouvellement cueillie dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on la mélera avec écorce séche de citron, noix muscade & coriandre, de chaque une once; girofle & canelle, de chaque demie once, tout bien concassé; on mettra le tout dans une cucurbite de verre, on versera dessus vingt-quatre onces de vin blanc, & six onces d'eau de vie, on adaptera le chapiteau & le récipient, ou luttera les jointures, & on laissera digérer la matiere pendant trois jours, ensuite on fera distiller la liqueur par un feu de sable modéré, au bain-marie, & on gardera l'eau distillée pour le besoin.

Elle est propre pour l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, l'épilepsie, les palpitations & les vapeurs hystériques; elle fortifie le cerveau, le cœur & l'estomac. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once.

Cette eau est fort estimée dans Paris, où elle est fort en usage depuis quelques années.

Eau *de Noix vertes*. On prendra une bonne quantité de chatons ou fleurs de noyers, nouvellement cueillies, quand elles sont en leur vigueur; on en pilera dix livres dans un mortier, & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre, on fera cependant une forte décoction d'autres chatons, on la coulera avec forte expression, & l'on en versera environ douze livres toutes chaudes dans la cucurbite, ou autant qu'il en faudra pour bien humecter les fleurs pilées; on placera le vaisseau sur un fourneau, on y adaptera sa tête de mort étamée en dedans, avec son réfrigé-

rent & un récipient; on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures; puis ayant mis du feu dans le fourneau, on fera diſtiller environ la moitié de la liqueur; on laiſſera enſuite éteindre le feu, & les vaiſſeaux étant réfroidis & ſéparés, on exprimera ce qui ſera demeuré dans la cucurbite, on remettra le ſuc exprimé ſeul dans l'alambic, l'on en fera diſtiller environ les trois quarts, & on mêlera cette eau avec la premiere.

On amaſſera dix livres de noix, quand elles ſeront au tiers de leur groſſeur ordinaire & au quinze de Juin, ſelon M. Fouquet; on les écraſera bien dans un mortier, on fera le reſte comme en la diſtillation précédente, & on mêlera les deux eaux diſtillées, qu'on gardera.

On prendra ſix livres de noix entieres, quand elles ſont bonnes à confire, ou même en cerneaux, vers le dix de Juillet, ſelon M. Fouquet, on les pilera bien dans un mortier, on les mettra dans la cucurbite de cuivre, on verſera deſſus l'eau de noix des diſtillations précédentes, on laiſſera le tout en digeſtion vingt-quatre heures, puis on le fera diſtiller comme devant. On aura l'eau de noix, qu'on expoſera cinq ou ſix jours au ſoleil dans des bouteilles débouchées, pour en diſſiper l'humeur empireumatique, puis on bouchera ces bouteilles.

Cette eau eſt ſudorifique, propre pour les fievres malignes, pour la peſte, pour la petite vérole, pour la colique venteuſe, vapeurs hyſtériques, pour fortifier l'eſtomac, pour l'hydropiſie, foie échauffé, vers dans le corps. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſept.

Si après chaque diſtillation on veut ramaſſer la liqueur reſtée dans la cucurbite, la paſſer par un blanchet, & en faire évaporer l'humidité juſqu'à conſiſtance de miel épais, puis mêler ces trois ſucs épaiſſis enſemble, on aura un fort bon *Extrait de noix*, qu'on gardera dans un pot.

Extrait de noix

Il eſt ſudorifique, apéritif, fébrifuge; il fortifie l'eſtomac, il réſiſte à la malignité des humeurs. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme en bol, ou délayé dans ſa propre eau.

On peut auſſi mettre ſécher les marcs qui reſtent dans la preſſe, les brûler, & en tirer un *Sel fixe* alkali par une leſſive, en la maniere ordinaire. Sel fixe de noix.

Il eſt apéritif & propre pour lever les obſtructions. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

On augmentera conſidérablement la vertu de l'eau de noix, ſi avant que de la faire prendre au malade, on y fait diſſoudre un peu de l'extrait & du ſel de noix ci-deſſus. Nota.

Eau *de Pétaſite composée.* Prenez racines de pétaſite récentes, pilées, une livre & demie, d'Angélique & d'Impératoire; de chaque demie livre; on prendra les racines récentes & bien nourries, on les coupera par morceaux & on les mettra dans une grande cucurbite de cuivre étamée, on verſera deſſus dix livres de forte bierre faite ſans houblon, on couvrira le vaiſſeau de ſon chapiteau & réfrigérent, & après trois jours de digeſtion on fera diſtiller la liqueur, on verſera l'eau diſtillée ſur le marc, & on la fera diſtiller de nouveau, réitérant les cohobations, juſqu'à ce que l'eau ait acquis un goût des racines aſſez fort, alors on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Elle eſt propre pour réſiſter au venin, pour le ſcorbut, pour les fievres malignes. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

Eau *de Plantain.* On prendra une ou deux hottées de grand plantain, nouvellement cueilli quand il eſt dans ſa plus grande vigueur; on en pilera dans un mortier ce qu'il faudra pour en remplir à moitié une grande cucurbite de cuivre étamée par dedans, on tirera par expreſſion à la maniere ordinaire dix-huit ou vingt livres de ſuc d'autre plantain, & on le verſera ſur le plantain pilé pour le bien humecter, enſorte qu'il ne s'attache pas au fond du vaiſſeau pendant la diſtillation; on placera la cucurbite ſur un fourneau, on la couvrira de ſa tête de mort étamée en dedans, & garnie de ſon réfrigérent qu'on remplira d'eau fraîche; on adaptera à ſon bec un récipient, puis on mettra un feu de charbon dans le fourneau pour faire diſtiller l'humidité moyennement vîte, enſorte qu'une

goutte ne tarde pas à ſuivre l'autre.

Quand on aura tiré environ la moitié de la liqueur ; on laiſſera éteindre le feu ; & les vaiſſeaux étant réfroidis, on exprimera le marc de la plante, & on le rejettera ; on remettra le ſuc exprimé dans le même vaiſſeau, & l'on recommencera la diſtillation, qu'on continuera juſqu'à ce qu'il ne reſte plus gueres de liqueur ; on expoſera l'eau de plantain diſtillée quelque jours au ſoleil dans des bouteilles de grès ou de verre débouchées, pour faire diſſiper l'odeur d'empyreume qui vient du feu, puis on bouchera les bouteilles, & on la gardera pour le beſoin.

Elle eſt déterſive, aſtringente, rafraîchiſſante, propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, les gonorrhées. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi extérieurement pour laver les yeux dans les ophthalmies, pour les injections déterſives & aſtringentes.

Nota. On peut faire diſtiller de la même maniere les eaux de toutes les plantes qui abondent en un phlegme humectant & rafraîchiſſant ; & ſi quelques-unes d'entr'elles ne rendent pas leur ſuc aiſément, on en fera une forte décoction, dont on humectera les herbes pilées. Celles qu'on diſtille de la même maniere ſont l'Aigremoine, l'Argentine, la Bugle, la Bugloſe, la Bourrache, le Bouillon blanc, la grande Conſoude, l'Alkékenge, la grande Eclaire, la Brunelle, le Coquelicoc, la Mandragore, l'Euphraiſe, la grande Marguerite, la Mauve, la Morelle, la Millefeuille, la Juſquiame, l'Orpin, le Nénuphar, le pied de Lion, la Quintefeuille, la Laitue, la Joubarbe, le Pourpier, la Sanicle, la Pervenche, la Renouée.

Nota. Si les vaiſſeaux de cuivre par leſquels on fait diſtiller les plantes n'étoient pas étamés, ils communiqueroient aux eaux une impreſſion de verd de gris qui leur ſeroit fort nuiſible, parceque le cuivre eſt un métal des plus diſſolubles. L'étain ne l'eſt pas tant ; il ne donne rien aux eaux, à moins qu'elles ne ſoient chargées d'acides ; mais ſi l'on avoit quelque ſcrupule de faire paſſer ces eaux par un alambic de métal, on peut faire diſtiller les ſucs des plantes ſeuls au feu de ſable

dans

dans des cucurbites de grès ou de verre des plus grandes, garnies de leurs chapiteaux de verre.

EAU *de Quercetan pour la gravelle & le calcul.* Prenez ſucs de poireaux, d'oignons & de raiforts, de chaque deux livres; de limons, de pariétaire, de piloſelle, de chaque demie livre; on pilera les herbes, chacune ſéparément, on écraſera les limons après en avoir ſéparé la peau; on laiſſera le tout en digeſtion quelques heures, & on les mettra à la preſſe pour en avoir les ſucs; on mêlera ces ſucs enſemble dans un grand matras, on le bouchera, & on laiſſera digérer & fermenter la liqueur pendant cinq ou ſix jours en un lieu chaud, enſuite on la fera diſtiller par un alambic de verre ou de grès au feu de ſable, & l'on gardera cette eau pour s'en ſervir au beſoin.

Quercetan loue beaucoup cette eau pour la diminution du calcul, aſſurant qu'elle le briſe inſenſiblement, qu'elle inciſe & diſſout la matiere mucilagineuſe & tartareuſe qui engendre la pierre tant dans les reins que dans la veſſie, & qu'elle opere ſans danger & ſans douleur. On la donne depuis une once juſqu'à deux. On peut auſſi s'en ſervir en injection.

EAU *de Roſe.* On prendra des roſes nouvellement épanouies, pâles ou blanches, des plus odorantes, cueillies peu de tems après le lever du ſoleil, en tems ſec; on les mondera de leur pédicule, on les écraſera bien dans un mortier de marbre, on les mettra dans la cucurbite, on verſera deſſus du ſuc d'autres roſes ſemblables, tiré nouvellement par expreſſion, pour les bien humecter, ou bien on emploiera, en la place, du ſuc de l'eau de roſe diſtillée de l'année précédente, ſi l'on en a; on placera le vaiſſeau au bain-marie, ou au bain de vapeur; on le couvrira de ſon chapiteau garni d'un réfrigérent; on y adaptera un récipient, on luttera exactement les jointures; on laiſſera la matiere en digeſtion pendant deux jours, puis on en fera la diſtillation par un bon feu, ayant ſoin de changer l'eau du réfrigérent à meſure qu'elle s'échauffera: quand on aura diſtillé environ les deux tiers de la liqueur, on fera ceſſer le feu; & ayant ſéparé les vaiſſeaux, on mettra la matiere reſtante à la preſſe

pour en tirer le ſuc, lequel on remettra diſtiller comme devant, & on aura une bonne eau de roſe, qu'il faudra expoſer quelques jours au ſoleil dans des bouteilles débouchées, afin d'exciter ſon odeur, puis on les bouchera, & on les gardera pour le beſoin.

Elle fortifie la poitrine, le cœur, & l'eſtomac. La doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix. On s'en ſert auſſi dans les collyres pour les maladies des yeux, & pour les parfums.

Eau *de Roſe rouge.* Si à la place des roſes pâles ou blanches on employoit les roſes rouges pourprées dans la diſtillation précédente, l'eau qu'on en tireroit ſeroit aſtringente, & propre pour arrêter le cours de ventre, pour le crachement de ſang, pour les injections déterſives; elle ſeroit même meilleure que la précédente pour les coliques, mais elle n'auroit preſque point d'odeur. Au reſte ce ſeroit l'eau de roſe la plus convenable pour les maladies dans leſquelles on emploie ordinairement ce remede, & l'on en recevroit de meilleurs effets; car j'ai ſouvent apperçu, dit M. Lemery, que l'eau de roſe bien odorante qu'on emploie par-tout comme la meilleure, eſt laxative, quoiqu'on la donne à deſſein de reſſerrer le ventre. Or il ne faut pas s'étonner de cette qualité, puiſque les roſes pâles ſont purgatives.

Nota. On peut de la même maniere tirer les eaux de toutes les fleurs; mais comme un grand nombre d'entr'elles ſont trop peu ſucculentes, pour qu'on en puiſſe tirer le ſuc, il faut les humecter avant la diſtillation avec une infuſion forte d'autres fleurs ſemblables, faite tantôt dans de l'eau chaude, tantôt dans du vin blanc, ſelon la qualité qu'elles ont.

Pour tirer facilement le ſuc des roſes, il faut, les ayant bien pilées, les laiſſer fermenter quelques heures à froid, afin que leurs parties viſqueuſes ſe raréfient, & ſoient rendues plus coulantes, enſuite on les mettra à la preſſe dans un linge. Si on les exprimoit dès qu'elles ſont pilées, elles rendroient moins de ſucs, & le linge creveroit.

Eau de roſe *per deſcenſum.* Ayez un grand pot de terre dont l'embouchure ſoit large; couvrez-le d'une toile nette, & la liez d'une ficelle autour du re-

bord, enfoncez le linge avec la main dans le pot pour y faire une cavité, laquelle vous remplirez de feuilles de roſes; poſez ſur ces roſes le cul d'un plat ou d'une terrine qu'on aura chauffé, lequel joigne bien avec le haut du pot; mettez dans cette terrine des cendres chaudes, & un peu de braiſe pour échauffer les roſes, la vapeur qui s'en élevera ſera précipitée par le cul de la terrine, & elle diſtillera au fond du pot; continuez le même dégré de feu, changeant les roſes à meſure qu'elles ſeront ſeches, juſqu'à ce que vous ayez aſſez d'eau roſe.

EAU *de Pédicules de Roſes.* On prend une bonne quantité de pédicules & de calices des roſes qui reſtent après qu'on en a ôté la fleur, on les pile dans un mortier, on les humecte avec une forte décoction d'autres pédicules de roſes, on laiſſe le tout macérer un jour ou deux, puis on fait diſtiller l'humidité en la maniere accoutumée.

Cette eau eſt déterſive, aſtringente, propre pour les maladies des yeux, pour les injections.

On diſtille comme les Roſes les fleurs ſuivantes, *Nota.* ſavoir, de Bourrache, de Bugloſe, de Coquelicoc, de Féves, de Jaſmin, de Lavande, de Muguet, de Nénuphar, d'Orange dite *de Naphe*, de Péone ou Pivoine, de Primevere, d'Œillets, de Romarin, de Sauge, de Thym, de Tillau, de Tuſſilage, de Violette de Mars.

EAU *d'Oſeille.* On prendra une bonne quantité d'oſeille tendre, bien verte, & dans ſa vigueur, avant qu'elle ait monté en graine, cueillie en beau tems, pilez-la, & l'écraſez dans un mortier de marbre, empliſſez-en environ la moitié d'une grande veſſie ou cucurbite, verſez deſſus beaucoup de ſuc d'oſeille nouvellement tiré par expreſſion, enſorte qu'il ſurpaſſe la matiere; faites diſtiller l'humidité par une chaleur aſſez forte, enſorte que les gouttes ſe ſuivent de près: quand on en aura tiré environ la moitié, on laiſſera réfroidir les vaiſſeaux, on mettra à la preſſe ce qui ſera reſté dans la cucurbite, on laiſſera repoſer le ſuc, on le paſſera par un blanchet, on le mettra dans une terrine, & on en fera évaporer ſur un feu lent, environ les deux tiers de l'humidité,

on transportera ensuite le vaisseau en un lieu frais, on l'y laissera quelques jours en repos, il s'y fera autour, de petits cristaux qui sont le *Sel essentiel*, on les séparera, & on les gardera.

Sel essentiel.

Si on ne veut point se donner la peine de préparer le sel essentiel de l'oseille, on se contentera de mettre évaporer le suc jusqu'en consistance de miel épais, ce sera l'*Extrait d'Oseille*.

Extrait.

On fera sécher le marc qu'on aura tiré de la presse, on le joindra avec beaucoup d'autre oseille seche, on brulera le tout, on en fera calciner les cendres, puis en ayant fait une lessive, on le filtrera, on fera evaporer l'humidité sur le feu; il restera, au fond, du sel qu'on gardera, c'est *le Sel fixe de l'Oseille*.

Sel fixe.

L'eau de l'oseille est estimée cordiale, rafraîchissante, propre pour les fievres ardentes & bilieuses. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Le sel essentiel d'oseille est incisif, pénétrant, raréfiant; il excite l'appétit, il est cordial. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme.

L'extrait d'oseille a la vertu approchante de celle du sel essentiel, mais la dose en doit être plus grande, elle est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Le sel fixe d'oseille est apéritif, pénétrant, propre pour lever les obstructions. La dose est depuis huit grains jusqu'à demie dragme.

Nota. On pourra de la même maniere faire la distillation, les sels & l'extrait des autres plantes non odorantes salines; & si de leur nature elles étoient trop seches pour qu'on en pût tirer le suc, il faut les humecter en les pilant avec une forte décoction de la même plante. On doit distiller ces eaux assez vîte, afin qu'elles puissent enlever avec elles quelque portion du sel essentiel de la plante; car c'est dans ce sel que consiste toute la vertu des eaux qui n'ont point d'odeur; par cette raison on ne doit jamais mettre distiller ces plantes au bain-marie, ni au bain de vapeur, qui ne pourroient faire élever qu'un phlegme pur. Mais quelque méthode & quelque précaution qu'on puisse observer dans la distillation de ces plantes, il arrive toujours que la plus grande partie de

leurs principes actifs & essentiels demeurent dans le fond de la cucurbite ; c'est pourquoi on feroit mieux de se servir du suc ou d'une forte décoction de la plante, pendant qu'elle est dans sa vigueur, que de son eau distillée : mais quand on n'a plus la plante dans sa force, l'eau distillée peut être mise en usage ; & afin de la rendre plus efficace, on y dissoudra, lorsqu'on voudra la faire prendre, un peu de sel essentiel, ou de son extrait, ou de son sel fixe, & par ce moyen on suppléera fort bien au défaut de la plante en vigueur.

On distille de la même maniere que l'oseille les plantes suivantes ; savoir, l'Alleluia, la *Caryophyllata*, le *Chamæpitis*, le Cresson, le Beccabunga, le Chou, la Fumeterre, le Houblon, le Gremil, la petite Centaurée, le *Lapathum acutum*, la Bardane, l'Endive, le *Chamædrys* ou Germandrée, l'Aunée, le Mouron, la Moutarde, le Chardon béni, la Scabieuse, la Pariétaire, la Reine des prés, la *Cochlearia*, la Roquette, le Tabac, le Millepertuis, le *Morsus Diaboli*, la Scrophulaire, les Oignons, la Pimprenelle, la Scorsonere, le Pas d'Ane, la Primevere, la Verveine, la Persicaire, le Pissenlit, la Chicorée, le Soucy, le Raifort & autres semblables. Nota.

Il faut exposer ces eaux distillées pendant quelque tems au soleil, la bouteille débouchée, afin que leur odeur empyreumatique se dissipe.

Eau *pour les Catarres.* On mettra une livre & demie de sciure de gaïac dans une cucurbite de verre ou de grès, on versera dessus deux livres de bierre récemment faite, & bien purifiée, on bouchera le vaisseau, & on le placera sur les cendres chaudes pour y laisser la matiere en digestion pendant trois jours, puis on la fera distiller au bain-marie : on gardera l'eau distillée dans une bouteille bien bouchée.

Elle est sudorifique, dessicative, propre pour les catarres, pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique. La dose est depuis une once jusqu'à six.

Si l'on dissolvoit dans cette eau distillée une drag- Nota.

me & demie de ſel de gaïac, on la rendroit encore plus ſalutaire.

Eau *pour les douleurs des Gouttes chaudes*. Prenez de la fiente de bœuf ſeche, & du frai de grenouilles, de chaque une livre, mêlez-les enſemble, & les mettez dans une cucurbite de verre, adaptez-y un chapiteau & un récipient, luttez les jointures, & après quelques heures de digeſtion, faites diſtiller l'humidité au bain-marie, & gardez cette eau en lieu froid.

Elle eſt eſtimée bonne pour appaiſer les douleurs des gouttes chaudes où il ſe rencontre de l'inflammation; on en imbibe des linges qu'on applique ſur les endroits douloureux.

Eau *Vulnéraire*, dite *d'Arquebuſade*. Prenez grande conſoude, feuilles & racines; feuilles de petite ſauge, d'armoiſe & de bugle, de chaque quatre poignées; bétoine, ſanicle, grande & petite marguerite, grande ſcrophulaire, plantain, aigremoine, verveine, abſinthe & fenouil, de chaque deux poignées; millepertuis, ariſtoloche longue, orpin, véronique mâle rampante, petite centaurée, millefeuille, tabac verd, piloſelle, menthe ou baume de jardin & hyſſope, de chaque une poignée; hâchez le tout cueilli le plus en vigueur qu'il ſe pourra, & l'écraſez bien dans un mortier de marbre, mettez-le dans un grand vaiſſeau de terre, verſez deſſus ſix pintes de vin blanc, brouillez la matiere avec un bâton, bouchez le vaiſſeau, & le placez en digeſtion dans le fumier de cheval, ou dans un autre lieu chaud pendant trois jours, enſuite on la fera diſtiller par le bain-marie ou de vapeur; & quand on aura tiré environ la moitié de l'humidité, on laiſſera réfroidir les vaiſſeaux, on les ſéparera, & on mettra à la preſſe ce qui ſera demeuré dans la cucurbite; on remettra diſtiller le ſuc exprimé comme devant; & ayant mêlé la premiere & la ſeconde eau enſemble, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour le beſoin. On l'appelle *Eau d'Arquebuſade*, à cauſe qu'elle a été employée avec ſuccès pour les plaies d'Arquebuſe.

Elle eſt bonne pour les contuſions, pour les diſlocations, pour réſoudre les tumeurs, pour nettoyer les

ulceres, pour fortifier, pour résister à la gangrene, appliquée extérieurement; elle fait venir les chairs, elle fortifie, on s'en peut servir aussi contre les vapeurs.

Si on tire le sel fixe du marc séché & brûlé, & qu'on le fasse dissoudre dans l'eau distillée, elle en sera plus détersive & plus résolutive.

EAUX PRÉPARÉES PAR COCTION, ET PAR INFUSION.

EAU *Bénite de Ruland.* On concassera demie once de canelle, on la mettra avec une once de safran des métaux subtilement pulvérisé, dans un matras, on versera environ une pinte d'eau de chardon béni distillée, on bouchera le vaisseau, on le placera sur le sable un peu chaud, pour y laisser la matiere en digestion deux ou trois jours, on filtrera ensuite la liqueur, & on la gardera.

Elle fait vomir doucement, & purge par bas. La dose est depuis demie once jusqu'à deux onces.

EAU *contre la Gangrene.* On mettra dans un pot de terre vernissé quatre onces de racines d'aristoloche ronde bien concassée, & huit onces de sucre, on versera dessus trois chopines de vin blanc, on couvrira le pot, & on laissera la matiere en digestion pendant six ou sept heures, puis on la fera bouillir à petit feu jusqu'à consomption du tiers de l'humidité, & on coulera la liqueur pour s'en servir.

Elle est propre pour résister à la gangrene, pour déterger, & pour fortifier. On en applique des linges imbus, & l'on en seringue dans les plaies; elle atténue les humeurs grossieres & visqueuses.

EAU *de Colcothar.* On mettra dans une bouteille de verre double trois chopines d'eau commune avec le poids de douze grains de colcothar: on remuera la bouteille bien bouchée de tems en tems, & au bout de dix ou douze heures on pourra s'en servir; cependant dans une nécessité pressante on peut en user, quoique le colcothar n'ait pas infusé si longtems dans l'eau.

Lorsqu'on voudra la mettre en usage, on remuera

bien la bouteille, on versera de cette eau dans une écuelle de terre qu'on fera chauffer tant que la main la puisse souffrir, on appliquera surles maux ci-après marqués, soir & matin, une compresse pliée en sept ou huit doubles trempée dans icelle eau chaude.

Elle est éprouvée aux maux suivans, savoir, éréſipele, contusions, brûlures, chute de fondement & de matrice, pourvu que les ligamens ne soient point rompus, dartres, dépôts d'humeurs sur les genoux, talons, & autres parties dont ils empêchent l'usage; aux enfans qui ne peuvent se soutenir, auxquels on applique des compresses trempées en icelle eau chaude sur les reins, sur les genoux & sur les chevilles des pieds; aux entorses, foulures & enflures des jambes, aux mains percluses, aux maux des mammelles, jambes pourries & ulceres, nerfs foibles & engourdis, plaies même enflammées, panaris. Si les dartres & les éréſipeles ne guérissent pas assez promptement, on purgera le malade avec casse, tamarin, rhubarbe, &c.

Eau *de Vie purgative.* On prendra quatre onces d'eau de vie rectifiée, qui se connoît lorsqu'une goutte d'huile jettée dedans va au fond, avec deux dragmes de jalap & autant de scammonée, le tout en poudre, qu'on mettra dans une phiole de verre bien bouchée, qu'on tiendra dans un lieu sec pendant vingt-quatre heures. La dose est d'une ou de deux cuillerées qui purgent doucement.

Eau *d'extinction de Cailloux.* Emplissez une marmite de fer à sec, à deux doigts près, de gros cailloux de pierre à fusil, lavés auparavant, couvrez-la d'un couvercle aussi de fer qui ne déborde point; sur lequel vous mettrez un poids de deux ou trois livres, afin que les cailloux ne contractent point un goût de fumée; allumez autour de cette marmite un grand feu clair, égal & de gros bois sec, sans craindre que la marmite casse, que vous entretiendrez toujours également jusqu'à ce que les cailloux ne fassent plus de bruit, un demi quart d'heure après cette cessation du bruit des cailloux, retirez la marmite doucement de dessus le feu, de crainte de la casser, & dispersez avec des pincettes promptement à deux per-

ſonnes les cailloux également dans deux ou trois terrines de terre verniſſée, dans leſquelles vous aurez mis également vingt-huit ou trente pintes d'eau de la plus légere, ſi la marmite contient douze pintes, obſervant cette proportion. Si cette eau s'échauffe, enſorte qu'on n'y puiſſe pas tenir les doigts ſans ſe bruler, elle ſera excellente; ſi au contraire elle eſt moins chaude, ce ſera une marque que les cailloux n'étoient pas aſſez chauds, & ſa vertu ſera plus foible. L'Eau étant réfroidie dans les terrines qu'on aura couvertes pour empêcher la poudre ou autres ordures de la ſalir, on la verſera par ſimple inclination dans des cruches de grès, où elle ſe conſerve mieux qu'en toute autre matiere, qu'on couvrira ſimplement pour empêcher les ordures d'y entrer. *Nota.*

Il faut prendre le matin en ſe levant, un verre de cette eau toute pure contenant au moins huit onces; & ſi entre le lever & le dîner on déjeune, il en faut prendre encore un verre avec une cinq ou ſixieme partie de vin, & continuer à en boire ſelon ſa ſoif, dans & hors les repas, & pour lors avec un peu de vin quand l'on veut. Elle eſt ſouveraine pour diſſoudre & chaſſer la gravelle, les ſables & les glaires des reins, des ureteres & de la veſſie. Elle ne ſe corrompt point, elle fortifie l'eſtomac, & ne fait que reſſerrer le bas ventre; ce qui oblige de deux en trois jours à prendre un lavement d'eau de riviere ou autre. Il ne faut uſer d'aucun autre remede lorſqu'on en uſe; la préparation de cette eau a été donnée au public par une perſonne charitable, qui en a reſſenti de très bons effets ſur elle-même.

EAU *Divine de Fernel.* On mettra dans une grande phiole, ou dans un matras, douze grains de ſublimé corroſif en poudre, & ſix onces d'eau de plantain; on placera le vaiſſeau ſur le ſable, on fera deſſous un petit feu pour l'échauffer inſenſiblement, on l'augmentera peu à peu pour faire bouillir doucement la liqueur juſqu'à diminution de la moitié, on retirera alors la phiole de deſſus le feu, on laiſſera repoſer la liqueur, on la filtrera par le papier gris, & on la gardera pour le beſoin.

Elle déterge puissamment ; on l'emploie dans les ulceres vénériens, & pour résister à la grangrene, on en lave la plaie avec de la charpie.

Eau *Minérale artificielle de M. du Bé.* On prendra demie once de nitre bien épuré qu'on fera fondre à froid dans dix pintes d'eau de fontaine ou de riviere, on réservera cette eau pour l'usage, & on connoîtra par expérience qu'elle produit les mêmes effets que l'eau de Sainte-Reine, laquelle n'emprunte point ses facultés d'autre minéral que du nitre sans aucun mélange de Mercure, quoique quelques Médecins aient soutenu que ce dernier minéral fût le dominant.

Cette eau prise à jeun chaque matin à la quantité de trois ou quatre verres, leve les obstructions du ventre inférieur, ouvre les abscès du mesentere, des reins, de la vessie, de la rate ; les nettoie quand ils sont ouverts, & procure par ce moyen les mêmes bénéfices que l'eau de Sainte-Reine ; & afin qu'on en tire l'effet tout entier tant pour les maladies du dehors, que pour celles du dedans, on augmentera la dose du nitre, & on en mettra demi-once sur cinq pintes d'eau qui servira pour nettoyer les galles, gratelles, dartres, ulceres, & même toutes les infections de la peau, en fomentant & bassinant les parties affligées avec un linge trempé dans ladite eau, dont on verra un bon effet.

Eau *Ophthalmique de du Renou.* On prendra douze onces de vin blanc, autant d'eau rose, deux onces de tuthie préparée, & une once de macis en poudre ; on mettra le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, qu'on exposera au soleil pendant trois semaines.

Elle est très efficace pour toutes rougeur des yeux : elle desseche leurs larmes, fortifie leurs tuniques, & desseche les ulceres.

Eau *Phagédénique.* On prendra quatre onces de chaux vive qu'on fera éteindre dans une pinte d'eau de riviere ou de fontaine ; on y dissoudra après qu'elle sera claire deux dragmes de sublimé en poudre avec deux onces d'eau de vie, & on gardera cette eau dans une phiole pour l'usage.

Elle eſt ſi avantageuſe pour la guériſon des ulceres, qui conſiſte toute en la deſſication, qu'on en trouvera peu qui ne lui cedent. On la rendra plus ou moins forte, augmentant la quantité de l'eau, ou diminuant celle du ſublimé; & lorſqu'on la voudra rendre plus efficace pour les gangrenes ou ulceres invétérés, on remuera & on agitera la phiole avant que d'en prendre.

On pourra faire l'eau ſuivante avec plus de facilité, & qui ne ſera pas de moindre vertu. On prendra une pinte de la ſeconde eau de chaux, on y mêlera une dragme de ſublimé en poudre, & on la gardera dans une bouteille de verre pour l'uſage, la rendant moins forte, en augmentant la quantité de l'eau ſelon l'intention.

On s'abſtiendra de ſe ſervir de l'eau phagédénique *Nota.* aux plaies des articles, parcequ'on a remarqué en plus d'une occaſion qu'ayant été appliquée aux pieds, elle a cauſé le flux de bouche, & enſuite la mort aux bleſſés.

EAU *ſtiptique de Jean Corneille Weber.* Prenez colcothar, alun brulé & ſucre candi, de chaque trente grains, urine d'une jeune perſonne, eau roſe, de chaque demie once, eau de plantain deux onces; agitez le tout enſemble longtems dans un mortier, puis renverſez le mélange dans une phiole. Il faudra verſer la liqueur par inclination, quand on voudra s'en ſervir.

Si on applique une compreſſe imbue de cette eau ſur une artere ouverte, qu'on tienne la main deſſus, elle arrête le ſang. On en peut auſſi mouiller un petit tampon, & l'introduire dans le nez lorſque l'hémorrhagie d'icelui dure trop longtems. Etant priſe intérieurement elle arrête les crachemens de ſang, les dyſſenteries, les flux d'hémorrhoïdes, & de matrice; elle eſt auſſi vulnéraire.

La doſe par dedans eſt depuis demie dragme juſqu'à deux dragmes dans de l'eau de renouée. Quand le ſang ſort avec trop de vîteſſe, il faut redoubler la premiere compreſſe qu'on a miſe ſur la plaie, & appuyer un peu avec les doigts pendant demie-heure. M. Lemery aſſure s'en être ſervi en pluſieurs rencontres avec ſuccès.

Eau *Thériacale préparée ſur-le-champ.* En cas qu'on n'eut pas d'eau thériacale dans le beſoin, on peut ſuppléer à ſon défaut en diſſolvant une dragme de thériaque dans trois onces d'eau de vie.

Elle eſt propre pour fortifier les parties nobles, pour réſiſter au mauvais air, pour réveiller les eſprits, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. On s'en ſert dans l'apoplexie, paralyſie, léthargie & épilepſie. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à ſix.

Eau *végétale de Frere Ange Capucin.* Prenez deux onces de crême de tartre en poudre, que vous mettrez dans une terrine ou autre vaiſſeau de terre; verſez deſſus deux pintes d'eau bouillante, remuez-la avec une ſpatule de bois l'eſpace d'un *Pater*, puis verſez doucement de l'eau de tartre calciné, ci-après décrite, il ſe fera une ébullition; continuez de verſer juſqu'à ce qu'il ne s'en faſſe plus, & que l'eau devienne inſipide; quand elle ſera réfroidie & paſſée, l'on y ajoutera pareille quantité de bonne eau ſimple pour en prendre tous les matins cinq ou ſix verres dans l'eſpace d'une heure, obſervant le régime que l'on a coutume, aux eaux minérales. Que ſi ces eaux végétales ne font ſuffiſamment d'evacuation, l'on pourra de quatre en cinq jours y ajouter en infuſion dans le premier verre le poids d'une dragme ou deux de Senné. L'on peut continuer l'uſage de ces eaux végétales quinze jours ou trois ſemaines, & même plus, s'il eſt néceſſaire.

Elles ſont propres pour le ſoulagement ou guériſon des maladies qui dépendent des obſtructions du foie & de la rate; elle corrige l'intempérie des entrailles.

Eau de Tartre calciné.

Pour calciner le Tartre. Prenez deux livres de gros tartre de Montpellier, que vous mettrez dans les charbons ardens, il faut l'y laiſſer juſqu'à ce qu'il ſoit blanc, mettez cette calcination dans une terrine, verſez deſſus deux pintes d'eau bouillante; étant réfroidie & paſſée, elle ſera diſpoſée pour faire l'eau végétale.

Eau *Végétale plus facile à faire que la précédente.* Prenez un coquemar de deux pintes plein d'eau que vous ferez bouillir, étant retiré du feu, mettez dedans peu à peu demi-once de crême de tartre en

poudre & le poids de deux dragmes de ſel de tartre, il ſe fera une ébullition par la rencontre des deux ſels, qui ſe paſſe à l'inſtant; étant réfroidie & paſſée, l'on en prend deux ou trois verres dans l'eſpace d'une heure, obſervant le régime, comme il eſt dit ci-devant.

Eau *Végetale en limonade.* Prenez trois verres de belle eau fraîche, une once & demie de ſucre fin en poudre, la moitié d'un citron coupé menu ſans le peler, le poids de deux ou trois dragmes de ſel végétal; verſez deux ou trois fois votre limonade dans un autre vaiſſeau; étant infuſée une heure, on la paſſera pour la prendre du matin, ou le ſoir cinq ou ſix heures après le dîner, & l'on peut manger deux heures après. Que ſi l'eſtomac des malades ne peut s'accommoder à la limonade, on péut faire de l'eau de veau ou de poulet, où l'on fera fondre le ſel végétal.

Pour faire le Sel végétal. Prenez demie livre de ſel de tartre, que vous mettrez dans une terrine avec une livre de crême de tartre en poudre, verſez deſſus autant d'eau bouillante qu'il eſt néceſſaire pour la parfaite diſſolution de vos ſels, qui ſeront filtrés au papier gris, & évaporés dans une terrine de grès à petit feu, & on aura un ſel végétal très blanc. Sel végétal.

Ecrevisse, ou Cancre (*Cancer*) eſt un poiſſon à écaille, dont il y a deux eſpeces générales, une de mer, & l'autre d'eau douce. Les écreviſſes de mer ſont appellées *Hommars;* elles ſont la plupart beaucoup plus grandes que celles de riviere; leurs pattes noires appellées en latin *Chelæ Cancrorum*, ſont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour purifier le ſang. Les écreviſſes d'eau douce ou de riviere ſont connues de tout le monde. Il y en a de beaucoup d'eſpeces & de grandeurs différentes; elles ſont bonnes à manger, & faciles à la digeſtion. Elles ſont propres pour la phthiſie, pour l'aſthme, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine, pour déterger les ulceres de la gorge, pour purifier le ſang, priſes en bouillon ou en ſubſtance. Les écreviſſes pilées & appliquées tirent les balles & les corps étrangers des plaies, guériſſent la brûlure & l'herpe. Les pierres

qu'on vend chez les Droguiſtes ſous le nom d'*Yeux de Cancres*, ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives, abſterſives, diſcuſſives, propres pour adoucir les humeurs trop âcres, pour arrêter le cours de ventre, les hémorrhagies, le vomiſſement, pour diſſoudre le ſang coagulé dans le corps après les chutes violentes, données en poudre juſqu'à une dragme dans demi verre de vin blanc; auquel cas on doit ajouter des purgatifs & des diurétiques, afin que le ſang diſſous puiſſe être évacué par les voïes convenables. On les eſtime auſſi propres pour la pleuréſie, pour exciter l'urine, pour briſer la pierre du rein, pour purifier le ſang, étant priſes en poudre ſubtile dans un véhicule convenable. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules; ou même une dragme en poudre donnée pendant quinze jours dans du vin blanc; elles contribuent beaucoup à la guériſon des ulceres malins des jambes rebelles aux remedes.

ECUSSON (*Scutum*) a pris ſon nom de ſa figure; c'eſt un médicament qu'on applique ſur l'eſtomac en emplâtre ou en poudre, ſur du cuir, ou dans un ſachet fait en forme d'écuſſon, pour fortifier & échauffer ce viſcere débilité, ſoit par privation d'eſprits, ſoit par une pituite craſſe & indigeſte qui enduit ſa membrane intérieure: on l'applique auſſi ſur le cœur.

ECUSSON *compoſé de poudres*. Prenez ſouchet long, ſauge, bois d'aloës, *calamus aromaticus*, de chaque une dragme, *ſchænanthum*, canelle, girofle, noix muſcades, de chaque demie dragme, roſes rouges, marjolaine, abſinthe & menthe, de chaque deux dragmes; on pulvériſera toutes les drogues enſemble groſſierement; on mêlera la poudre dans du coton muſqué pour les hommes, & non muſqué pour les femmes, de peur des vapeurs, qu'on aura formé en écuſſon aſſez grand pour couvrir la région de l'eſtomac; on enveloppera le tout en la même diſpoſition dans de la toile ou dans du taffetas, on piquera cet écuſſon par petits quarrés, on y attachera des rubans aux coins pour le tenir en état, afin qu'étant porté, il demeure toujours ſur l'eſtomac. Il fortifie & échauffe le ventricule débilité par trop de rafraîchiſſement, ou

par des glaires qui tapiſſent ſes membranes intérieures, ou par un défaut d'eſprits; il aide à la digeſtion, il provoque l'appétit. il arrête le vomiſſement.

Eglantier, ou Roſier ſauvage (*Cynorrhodon, ſeu Roſa Canina*) eſt une eſpece de roſier épineux qui croît ſans culture dans les haies & dans les buiſſons. Les fleurs de ce roſier ont les mêmes vertus que les roſes franches, excepté qu'elles ont plus d'aſtriction. On en tire par la diſtillation une eau propre pour les maladies des yeux. Les fruits dits *Grateculs*, ſont apéritifs par les urines, & aſtringens par le ventre: on les donne dans la colique néphrétique pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour arrêter le cours de ventre, en ptiſane ou en conſerve. La ſemence eſt aſtringente, & bonne pour la gravelle, donnée en poudre au poids d'une dragme dans du vin blanc, après y avoir infuſé pendant la nuit. L'éponge qu'on trouve attachée aux branches de roſier ſauvage, appellée dans les boutiques *Bedeguar*, eſt propre pour la pierre, gravelle, pour exciter l'urine, donnée dans du vin blanc, pour le ſcorbut, pour le goître, pour les vers, pour la dyſſenterie, dans du gros vin rouge, s'il n'y a pas de la fievre, ou dans du bouillon, s'il y a de la fievre; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme en poudre. On fait ſécher ces éponges dans un pot de terre bien lutté, qu'on met dans le four après en avoir retiré le pain, & qu'on réduit en poudre dans un mortier de marbre, qu'on paſſe par le tamis. On cueille ces éponges dans un tems ſec ſur la fin de l'automne. Pour guérir la fievre quarte, quelques-uns mettent dans un tuyau de plume treize ou quatorze des petits vers qu'on trouve dans ces éponges, qu'ils bouchent avec de la cire, & le pendent au cou du malade.

Elan (*Alce, ſive Alces*) eſt un animal à quatre pieds, ſauvage, grand comme un Cheval, qui tient du Cerf, de l'Ane, & du Bouc; il ſe trouve en Pologne, en Suede, en Norvege, en Canada. Il eſt ſujet à tomber dans l'épilepſie; & l'on tient que quand il eſt dans l'accès, il s'en délivre en fourant l'ongle de ſon pied gauche dans ſon oreille; c'eſt pourquoi l'on

eſtime en Médecine le pied gauche de derriere du mâle beaucoup plus que le droit. On ſe ſert de ſon ongle appellée en latin *Ungula Alces*. Il faut le choiſir peſant, compacte, uni, luiſant, noir; on l'emploie dans les remedes anti-épileptiques, qu'on prend intérieurement, on en pend un petit morceau au cou, & l'on en fait porter des bagues aux doigts annulaires pour préſerver du même mal. *Henvincius à Brahe*, au Traité des Médicamens pour l'épilepſie, dit qu'il a fait revenir pluſieurs malades tombés du mal caduc, pour leur avoir gratté le dedans de l'oreille avec un morceau de pied d'Elan.

Choix.

Electuaire (*Electuarium*) eſt un médicament compoſé de poudres & d'autres drogues incorporés avec du miel ou du ſucre.

Electuaire *Cariocoſtin*. On prendra trois onces de bon miel, un verre de vin blanc, Hermodactes en poudre déliée, clous de geroſle, *Coſtus*, ou au défaut, de fine canelle & ſcammonée préparée, le tout en poudre, de chaque deux dragmes: on mettra le miel & le vin dans une baſſine fort nette ſur un petit feu ſans fumée, pour y bouillir doucement juſqu'à conſomption du vin, ayant ſoin de bien ôter toute l'écume pendant l'ébullition; retirez la baſſine du feu, & y jettez petit à petit en remuant les poudres d'Hermodactes, de giroſle, de *Coſtus*, ou de canelle mêlées enſemble; le tout étant bien incorporé & quaſi froid, vous y jetterez enfin la ſcammonée petit à petit en remuant bien, enſorte qu'elle ſoit mêlée également dans toutes les parties de l'électuaire, que vous conſerverez pour le beſoin.

Il eſt propre à purger les ſéroſités bilieuſes & mélancoliques. On s'en ſert dans les cachexies & dans les maladies qui proviennent de la viſcoſité des humeurs; il débouche les obſtructions, & réſout les tumeurs des viſceres. On l'emploie avec ſuccès pour guérir les rhumatiſmes, les gouttes & la ſciatique. On le prend le matin à jeun, ou ſeul en bol, ou diſſout dans un peu de vin ou de bouillon maigre peu nourriſſant, avalant par deſſus un verre de vin ou demie écuellée de bouillon, & ne mangeant que cinq

ou

ou ſix heures après. La doſe, pour les hommes robuſtes, eſt de demi-once; pour les femmes, trois dragmes, & deux dragmes pour les enfans de dix à douze ans.

ELECTUAIRE *de grande Conſoude de Fioravanti.* Prenez une livre de racines de grande conſoude, faites-les cuire en eau juſqu'à ce qu'elles ſoient conſommées; & les ayant bien pilées dans un mortier de marbre, & paſſées par le tamis renverſé, vous y ajouterez le même poids de miel blanc qu'il y aura de matiere paſſée; faites-les bouillir enſemble à petit feu juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en bonne conſiſtance d'électuaire; enſuite de quoi vous y ajouterez girofle & ſafran en poudre, de chaque une dragme; canelle fine auſſi en poudre deux dragmes, & quatre grains de muſc de Levant diſſous en eau roſe, incorporant le tout enſemble, en remuant bien avec la ſpatule, la compoſition étant encore chaude, & l'électuaire ſera fait.

Avant que d'en uſer, il faut ſe purger, & faire diette. Il eſt bon aux deſcentes, aux plaies qui pénétrent dans le corps, aux ulceres du poumon; il deſſeche la rate. On en peut auſſi faire des emplâtres ſur les bleſſures & ſur les fractures d'os, on le prend auſſi par la bouche. Fioravanti dit avoir vu guérir par l'uſage de cet électuaire, des hommes très âgés rompus par le bas, des plaies qui paſſoient de part en part, des os rompus, & des meurtriſſures.

ELECTUAIRE *de Genievre.* Mettez des baies de genievre ſeches en poudre, paſſez-la au tamis, puis incorporez-la dans du miel bien purifié, & les faites cuire enſemble; & lorſque l'électuaire ſe réfroidira, vous incorporerez, en remuant avec la ſpatule, de la poudre d'anis ou de canelle, pour le rendre meilleur, & plus agréable au goût.

Cet électuaire, qu'on peut porter dans la poche dans une boîte, eſt bon à la douleur d'eſtomac, à la palpitation du cœur, au vertige, & il donne de l'appétit.

ELECTUAIRE *de Noix.* On pilera dans un mortier de marbre, ſéparément quinze figues ſéches, & vingt

noix auſſi ſeches, ſéparées de leurs coquilles & de leurs entre-deux appellées *Zeſts*, on les humectera avec un peu de miel écumé, pour les réduire en une pâte liquide, qu'on paſſera par un tamis de crin renverſé; on pulvériſera ſubtilement une once de feuilles de rhue ſeches, & une dragme de ſel, on fera cuire douze onces de miel écumé en conſiſtance d'opiate, & on y mêlera, hors du feu, les pulpes, puis les poudres, pour faire du tout un électuaire, qu'on gardera pour le beſoin.

Il eſt ſudorifique, ſtomachal & hyſtérique; il réſiſte à la malignité des humeurs. La doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à deux dragmes.

Electuaire *de Sorbes.* On prendra une livre & demie de ſorbes avant qu'elles ſoient mûres, on les pelera, & on les fera cuire dans une forte décoction de roſes rouges & d'écorces de grenades concaſſées, on les écraſera enſuite, & l'on en tirera la pulpe par un tamis renverſé; on fera cuire dans la décoction des ſorbes coulées, une livre de miel écumé, ou du ſucre blanc, juſqu'à conſiſtance d'opiate, on y mêlera la pulpe, & l'on fera deſſecher le mélange à petit feu pour faire un électuaire, ou une conſerve, qu'on gardera pour le beſoin.

Cet électuaire eſt propre pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once.

Nota. On ne pourroit pas garder cette compoſition longtems ſans qu'elle ſe gâtât; car il y entre trop peu de miel ou de ſucre, & il en faudroit le double.

Elephant (*Elephas, ſive Elephantus*) eſt un animal à quatre pieds, eſtimé le plus grand & le plus gros des animaux terreſtres. Il naît en Afrique, en Aſie, aux Indes Orientales, aux Pays qui dépendent du Grand Mogol. On ne ſe ſert en Médecine que de ſes deux grandes dents, qu'on appelle en François ivoire, & en latin *ebur*. On doit choiſir l'ivoire le plus poli & le plus blanc. Il eſt deſſicatif, rafraîchiſſant, aſtringent, inciſif; il fortifie les viſceres, il convient à la jauniſſe & aux vieilles obſtructions, il arrête les cours de ventre, fortifie le cœur, tue les vers; il

guérit les douleurs & les foiblesses d'estomac, l'épilepsie, la mélancolie, & résiste à la pourriture & au poison. On l'emploie en forme de limaille dans les infusions, & on le donne en substance en forme de poudre jusqu'à demie dragme. L'ivoire n'est pas moins alexipharmaque que la corne de cerf. On le donne contre les fievres malignes, & aux enfans contre les vers, avec beaucoup de succès. L'ivoire brûlé est une chaux, ou tête morte dépouillée de toute vertu active, qui n'est d'aucune utilité, prise intérieurement ; c'est ce qu'on nomme dans les boutiques *Spodium*. Il entre dans les collyres & dans les remedes pour dessécher les plaies. On le doit choisir bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux faciles à rompre.

Nota.

Spodium.

Elixir (*Elixirium*) est une liqueur spiritueuse, destinée à des usages internes, & qui contient la plus pure substance des mixtes choisis qui lui a été communiquée par infusion & par macération.

Elixir *d'Aulx*. On prendra vingt aulx des plus gros & des plus forts, on en séparera la premiere peau, on les coupera par morceaux, on les écrasera dans un mortier de marbre, & on les mettra dans une cucurbite de verre ; on versera dessus de l'esprit de vin rectifié jusqu'à la hauteur de quatre doigts ; on couvrira la cucurbite de son chapiteau, on luttera exactement les jointures, on adaptera un récipient au bec de l'alambic, & après douze heures de digestion à froid, on fera distiller la liqueur au bain-marie, jusqu'à ce que l'ail demeure presque sec, on déluttera les vaisseaux, on rejettera le marc des aulx qui sera demeuré au fond de la cucurbite, on y en mettra pareille quantité d'autres préparés de même, on versera dessus la liqueur distillée, on laissera encore la matiere en digestion comme auparavant, afin que l'esprit ait le tems de pénétrer la substance des aulx, puis on fera distiller toute la liqueur au bain-marie, on réitérera encore une fois la même digestion & distillation ; mais en cette derniere on ajoutera une dragme de camphre lié dans un nouet, on gardera l'esprit distillé dans une bouteille bien bouchée ; c'est l'élixir d'aulx.

Il préſerve de la peſte ; on s'en ſert contre les maladies épidémiques. La doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à deux dragmes.

Elixir *de Camphre*, ou *d'Eſprit de vin camphré.* On mettra une once & demie de camphre briſé par petits morceaux dans un matras ; on verſera deſſus douze onces d'eſprit de vin rectifié, on bouchera le vaiſſeau exactement ; on l'agitera de tems en tems, juſqu'à ce que tout le camphre ſoit diſſout, on verſera la diſſolution dans une bouteille, qu'on bouchera exactement ; ce ſera l'élixir de camphre, ou l'eſprit de vin camphré. Si on lui veut donner une couleur dorée, on envelopera demie ſcrupule de ſafran dans un nouet, qu'on attachera avec un fil au col de la bouteille, & qu'on laiſſera infuſer ſuſpendu dans la liqueur.

Cet élixir eſt propre contre la peſte, pour préſerver du mauvais air, pour les maladies hyſtériques, pour l'apoplexie, & l'épilepſie. La doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à vingt. Appliqué ſur les articles, il appaiſe efficacement, & diſſipe promptement les tumeurs & les douleurs de la goutte, en abſorbant l'acide qui produit ces affections : il eſt ſpécifique contre la gangrene. Les linges trempés dans l'eſprit de vin camphré, appliqués & entretenus toujours mouillés, guériſſent les éréſipeles : on en fomente auſſi avec ſuccès les endroits meurtris après les chutes, pour diſſiper le ſang caillé & extravaſé, & les membres attaqués de rhumatiſmes.

Nota. On peut préparer ſur-le-champ, dans le beſoin, l'eſprit de vin camphré, parceque le camphre ſe diſſout en peu de tems dans l'eſprit de vin ; on peut même faire cette diſſolution en un moment dans un mortier avec le pilon. La couleur dorée que le ſafran lui donne n'eſt gueres néceſſaire ni eſſentielle.

Elixir *de Citron.* On prendra ſix onces d'écorce extérieure de citron nouvellement ſéparée, & purifiée de ſa partie blanche, qui eſt la moins ſpiritueuſe ; on la coupera bien menu, & on la mettra dans une cucurbite de verre ou de grès, on verſera deſſus vingt-quatre onces d'eau de vie, on couvrira le vaiſ-

ſeau de ſon chapiteau, on y adaptera un récipient; & après trois ou quatre jours de digeſtion, on fera diſtiller l'humidité au feu de ſable, juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ le quart de la liqueur au fond de la cucurbite, ce qui ſera la partie la plus phlegmatique; on mêlera dans l'eau diſtillée le ſuc de citron à la quantité de trois onces, qu'on aura auparavant bien dépuré & filtré, & demi-once de teinture de ſafran faite de l'eſprit de vin; & on aura l'élixir de citron, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée. Quelques-uns ajoutent du ſucre pour le rendre plus agréable au goût, on peut même le parfumer avec quelques grains de muſc & d'ambre.

Il réjouit & fortifie le cœur, il réſiſte au mauvais air, & à la malignité des humeurs. On s'en ſert dans le tems de peſte. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à ſix. Quelques-uns retranchent de cette deſcription le *Nota.* ſuc de citron, ce que M. Lemery approuve; parceque cet acide fixe en quelque maniere les volatils du remede, & empêche qu'il n'agiſſe ſi bien qu'il feroit; & il eſtime qu'on rendroit l'élixir au moins auſſi ſalutaire, ſi l'on ſe contentoit de tirer une ſimple teinture d'écorce de citron dans de l'eau de vie ſans la faire diſtiller, parceque la diſtillation enleve la partie la plus ſpiritueuſe de la ſubſtance huileuſe ou eſſentielle de l'écorce de citron.

Elixir *de Propriété.* On pulvériſera deux onces de mirrhe, & autant d'aloës ſucotrin, on les mettra avec une once de ſafran dans un matras, on verſera deſſus de l'eſprit de vin rectifié à la hauteur d'un doigt, on bouchera exactement le vaiſſeau; & l'ayant placé dans un lieu un peu chaud, on laiſſera deux jours la matiere en digeſtion, enſuite on le débouchera, & l'on y ajoutera de l'eſprit acide de ſoufre juſqu'à la hauteur de quatre doigts, on rebouchera bien le vaiſſeau, & on le placera en digeſtion au ſoleil, ou au bain-marie tiede, on l'y laiſſera pendant quatre jours, après leſquels on filtrera la liqueur, qui ſera une forte teinture, & on la gardera; c'eſt l'élixir de propriété.

Il fortifie le cœur & l'eſtomac, il aide à la digeſtion, il purifie le ſang, il provoque les ſueurs, il abbat les

vapeurs hystériques, il excite les mois. La dose est depuis quatre jusqu'à seize gouttes.

Ellebore blanc (*Elleborus albus, sive Veratrum*) est une plante dont il y a deux especes, une qui a les fleurs de couleur herbeuse blanchâtre, & l'autre d'une couleur rouge brune, ou noirâtre; elles croissent toutes deux aux lieux montagneux & rudes, principalement aux pays chauds. On ne se sert dans la Médecine que de leurs racines, qu'on nous apporte seches du Dauphiné & de la Bourgogne. On doit les choisir grosses, garnies de longs fibres blanchâtres, d'un goût âcre. La racine d'ellébore blanc purge par haut & par bas; mais avec une si grande violence, & avec tant d'âcreté, qu'on pourroit à juste titre la mettre au rang des poisons. Elle est propre pour faire éternuer, étant mise en poudre dans le nez; on en mêle dans les remedes des chevaux; elle sert aussi à mondifier la galle, les dartres & les démangeaisons; on en souffle dans le nez des léthargiques pour les éveiller. Une ceinture d'ellébore blanc, appliquée sur la région des reins & sur l'abdomen, est un spécifique pour arrêter l'hémorrhagie de la matrice & de l'anus.

Choix.

Ellebore noir (*Elleborus niger*) est une plante dont il y a plusieurs especes; mais celle à fleurs rouges est en usage en Médecine, préférablemeut aux autres, dont on n'emploie que les racines qu'on nous envoie seches des Alpes & de plusieurs autres pays chauds. Elles doivent être choisies bien nourries, grosses, récentes, garnies de longs fibres, nettes, de couleur noirâtre. Elles purgent puissamment l'humeur mélancolique, & conviennent par conséquent à toutes les maladies qui lui doivent leur origine, qui sont la folie, le mal hypocondriaque, la lepre, l'herpe, le cancer, la fievre quarte, le vertige, l'épilepsie, l'apoplexie, la galle. On ne doit donner l'ellébore qu'à des sujets robustes, à cause de sa violence. Il est moins dangereux en décoction, & on le corrige avec le mastic, la canelle, l'anis & le fenouil. La dose en substance est d'un scrupule à deux, & en infusion d'une dragme à demi-once.

Choix.

Embrocation (*Embroche, seu Irrigatio, vel As-*

perſio) eſt un arroſement ou aſperſion qu'on fait de quelques liqueurs par le moyen des étoupes ou des éponges ſur pluſieurs parties du corps, & principalement ſur la tête, pour ouvrir les pores, & pour fortifier.

EMBROCATION *pour exciter le ſommeil.* Prenez deux poignées de laitues, une poignée de nénuphar, autant de roſes blanches, demie poignée de fleurs de pavot, & autant de celles de bétoine. On fera bouillir ce que deſſus dans trois demi-ſeptiers d'eau à la conſomption du quart de l'humidité; on coulera la décoction, & on s'en ſervira pour laver la tête chaudement avec une éponge, elle excite le ſommeil. Au lieu des fleurs de pavot, on peut ſubſtituer une tête de pavot rompue par petits morceaux, & des roſes rouges au lieu de blanches.

EMPLASTRE (*Emplaſtrum*) eſt la compoſition la plus ſolide de toutes celles qu'on applique extérieurement; il a été inventé en cette conſiſtance, afin qu'en demeurant plus longtems attaché ſur les parties du corps, les drogues dont il eſt compoſé euſſent aſſez de tems pour produire leur effet. Celles qui ſervent à donner corps aux emplâtres, ſont ordinairement la cire, la réſine, les poix, les gommes, les graiſſes, la lytharge, & les autres préparations du plomb.

EMPLASTRES, *Remarques touchant leur compoſition & leur cuiſſon.* Tous les emplâtres dans leſquels entrent, ou des ſucs ou du vinaigre, de l'eau, du vin, ou quelqu'autre liqueur ou décoction que ce ſoit, doivent être cuits plus longtems que les autres, afin que l'humidité ſuperflue qui eſt en eux ſoit conſumée, & qu'elle ne prive point l'emplâtre de ſa viſcoſité, par le moyen de laquelle il adhere fortement aux parties du corps auxquelles on l'applique. Il eſt bien vrai qu'il ne faut pas toujours la faire conſumer, & principalement, lorſqu'elle eſt inſéparablement jointe à ſa vertu, joint auſſi qu'elle fait mieux pénétrer la vertu des autres ingrédiens groſſiers & terreſtres.

On met l'huile dans les emplâtres pour leur donner conſiſtance, pour faire fondre la cire, pour rabattre

la qualité âcre & mordante de quelques ingrédiens, & pour leur donner une vertu souple & anodine, comme aussi pour leur communiquer sa matiere, & toute la faculté qu'elle pourroit avoir. La cire donne corps & consistance aux emplâtres.

Touchant le mélange des emplâtres, il faut premierement fondre la cire dans l'huile, s'il y en entre, ou, au lieu de la cire, de la litharge, ou de la céruse ; après l'on doit mêlanger les mucilages, les sucs, & les liqueurs dans ladite huile, quand elles sont requises, les faisant bouillir toutes ensemble jusqu'à l'entiere exhalaison de leur humidité & partie aqueuse ; ce qui étant fait, on y ajoute les résines, les graisses & les gommes, quelquefois telles qu'elles sont, & sans autre artifice ; mais le plus souvent après avoir été macérées, & dissoutes dans du vin, huile, ou vinaigre, & finalement après avoir été bien & dûement coulées ; puis on y ajoute quelquefois de la térébenthine, lorsque l'emplâtre est hors du feu, & quasi comme cuit ; & enfin tout ce que dessus étant bien mêlé, bien incorporé, & doué d'une bonne consistance, on jette tout doucement petit à petit dans ledit emplâtre toutes les poudres qui y doivent entrer, qu'on aura auparavant passées par le tamis en agitant & remuant toujours toute la masse avec une spatule de bois ou de fer, jusqu'à ce qu'elle ait la forme requise ; c'est-à-dire, ni trop molle, ni trop dure, mais médiocrement visqueuse, tenace & adhérente, sans toutefois qu'elle laisse aucune portion de soi en la partie sur laquelle on l'appliquera, & afin que lesdits emplâtres acquierent une forme & une consistance encore plus louable, il se faut souvenir de diminuer la quantité d'huile, lorsqu'on fait entrer en iceux, ou graisse, ou moëlle, ou térébenthine ; au contraire on augmentera sa dose, si on n'y met que des médicamens secs, tels que sont les larmes qui ne sont pas grasses, les sucs friables, le résines, les plantes seches, les minéraux, & autres semblables mis en poudre.

Quant à la proportion de l'huile & des poudres les plus seches, il est certain que pour une once des-

dites poudres il faut trois onces d'huile, & pour trois onces d'huile il faut douze onces de cire, ou environ.

La parfaite cuiſſon des emplâtres ſe reconnoît, lorſqu'en ayant mis réfroidir une portion dans de l'eau fraîche, puis maniée entre les doigts, & étendue ſur la paume de la main, elle n'y adhere point, & s'enleve net; alors il faudra le retirer hors du feu, & le laiſſer réfroidir à demi, pour en former des rouleaux ou magdaléons, ayant les mains mouillées d'eau fraîche, lorſqu'il entre de l'huile dans la compoſition deſdits emplâtres; mais quand il n'y en entre point, on les forme avec les mains ointes d'huile.

Pour réduire un emplâtre en onguent, coupez-en deux onces en petits morceaux, & les mettez dans une écuelle, avec une once de telle huile que vous voudrez, ſur le réchaut avec un peu de feu, il ſe liquéfiera, & ſe réduira en conſiſtance d'onguent; c'eſt ainſi qu'on diſſout l'emplâtre *Diachalciteos*, en françois *Diapalme*, avec l'huile roſat.

EMPLASTRE *Baſilicum grand de Méſué.* Prenez cire blanche, réſine de pin, ſuif de vache, poix noire, poix de Bourgogne, térébenthine, encens, mirrhe, de chaque une once, huile d'olive, ce qu'il faudra; on pulvériſera ſubtilement la mirrhe, on mettra fondre enſemble toutes les autres drogues, avec environ une once d'huile d'olive; on coulera la matiere fondue, on y mêlera la mirrhe pour faire un emplâtre, qu'on gardera pour le beſoin.

Il aide à la ſuppuration, il réunit les plaies, & il les guérit; il eſt appellé *Baſilicum*, ou *Royal*, à cauſe de ſes grandes vertus.

EMPLASTRE *Baſilicum petit*, ou *Tetrapharmacum de Gallien.* Prenez poix noire, réſine, cire, & graiſſe de vache, de chaque une once; on mettra fondre toutes les drogues enſemble, & l'on coulera la matiere fondue pour en ſéparer les impuretés; puis quand elle ſera preſque froide, on la formera en magdaléons; c'eſt l'emplâtre *Tetrapharmacum*; c'eſt-à-dire, *compoſé de quatre drogues.*

Il eſt propre pour faire ſuppurer les plaies, & pour faire revenir les chairs.

Emplastre *blanc de Céruſe.* Pulvériſez ſubtilement une livre de céruſe de Veniſe, en la frottant ſur un tamis renverſé, mêlez-la avec une livre d'huile roſat, & demie livre ou ce qu'il faudra d'eau de fontaine dans une baſſine, que vous placerez ſur le feu pour faire bouillir la matiere, l'agitant inceſſamment avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance d'emplâtre, & que l'eau ſoit conſumée; vous y mettrez fondre alors, par une chaleur lente, deux onces & demie de cire blanche rompue en petits morceaux; & quand l'emplâtre ſera preſque réfroidi, vous le formerez en magdaléons avec les mains mouillées d'eau fraîche.

Il eſt propre pour deſſecher les plaies enflammées, comme pour la brûlure; on s'en ſert auſſi pour cicatriſer les plaies & les ulceres, pour deſſécher les écorchures & exulcérations ſuperficielles, & pour guérir les maladies de la peau.

Emplastre *d'André de la Croix.* Prenez douze onces de réſine de pin, quatre onces de gomme élemi, deux onces de térébenthine, & autant d'huile de laurier; après avoir briſé la réſine & la gomme élemi, les avoir fait fondre enſemble ſur un fort petit feu, & y avoir ajouté la térébenthine & l'huile de laurier; lorſque le tout ſera bien incorporé, on le paſſera par une toile, pour en ſéparer les ordures qui pourroient y être mêlées; & ayant laiſſé réfroidir l'emplâtre, on le mettra dans un pot verniſſé; car ſi on le forme en magdaléons, il s'applatit entierement.

On s'en ſert pour les plaies de la poitrine avec ſuccès, même ſans tentes. Il eſt auſſi fort propre pour mondifier & conſolider les autres plaies & les ulceres, pour diſſiper les contuſions, fortifier les parties dans les fractures & diſlocations des os, & pour faire ſortir par les pores les humeurs ſéreuſes, qui ſont la cauſe de la ſciatique & des rhumatiſmes.

André de la Croix, Médecin très fameux autrefois à Veniſe, qui l'a donné au public, comme l'ayant eu de ſon pere, en parle ainſi. » Nous trouvons très à » propos & très sûr d'uſer de cet emplâtre aux plaies » du thorax & ſemblables, appliqué extérieurement,

» ſans mettre aucune tente ni canule ; & je puis aſſu-
» rer qu'il eſt d'un effet merveilleux ; digérant les plaies
» profondes , étroites & caverneuſes , fortifiant les
» parties voiſines , attirant d'une maniere merveilleuſe
» les matieres étrangeres du profond & du centre du
» corps ; & de plus il nettoie , deſſeche & conſolide
» toute plaie faite d'eſtoc , ſans nullement travailler
» le malade «.

Pour s'en ſervir , on en étend ſur du cuir , en faiſant un emplâtre , qui couvrira non-ſeulement la plaie , mais quatre ou cinq doigts aux environs , lui faiſant une ouverture au milieu pour donner paſſage aux matieres étrangeres ; il faut ſeulement panſer les bleſſés une fois le jour en hiver , & deux fois en été.

Le même Auteur loue auſſi beaucoup , avec Gallien & Dioſcoride , l'uſage du *Melicratum* , qui eſt fait de deux parties , d'eau de riviere , & une de miel ; car il inciſe & diſſout le ſang caillé , qui autrement ne pourroit ſortir à cauſe de l'ouverture étroite de la plaie , pris en potion , ou bien injecté dans icelle avec une petite ſeringue.

Emplastre *de Bétoine.* Prenez ſucs de bétoine , de plantain & d'ache , de chaque une livre , & une poignée de chacune des trois herbes vertes pilées , cire jaune , réſine , poix noire & térébenthine , de chacune une demie livre. Il faut faire cuire la cire , la réſine & la poix noire avec les ſucs & les herbes pilées dans une grande baſſine , de peur qu'elles ne ſortent dehors , en remuant toujours juſqu'à la conſomption non entiere des ſucs , depeur que l'emplâtre ne ſe brule , puis on exprimera le tout chaudement ſous la preſſe ; & on ajoutera à la colature la térébenthine , à laquelle on donnera un ou deux bouillons , puis on formera des magdaléons , qu'on conſervera pour le beſoin.

Il a la vertu d'aider à la ſuppuration , quand la matiere y eſt diſpoſée , ou à la digérer & réſoudre. Il fortifie la tête par une particuliere propriété , & eſt propre aux plaies & ulceres d'icelle , qu'il déterge & cicatriſe. On peut s'en ſervir pour les plaies des au-

tres parties, & pour faire sortir par les pores de la peau les sérosités qui s'arrêtent à certaines parties du corps, & entr'autres celles des sciatiques & des rhumatismes. On s'en sert encore pour resoudre les contusions, pour ramollir les cors des pieds, & pour les nouveaux ulceres.

EMPLASTRE *de charpie de M. Fouquet.* Prenez sept livres d'huile d'olive, deux livres de charpie de vieille toile de chanvre, une livre de céruse, cinq quarterons de litharge d'or, demie livre de cire neuve, demie livre de myrrhe en poudre, & deux onces d'aloës, mettez la charpie dans une grande bassine de cuivre, versez l'huile sur toute la charpie, ensorte qu'elle en soit toute abreuvée; mettez la bassine sur un feu de charbon très modéré, de peur que le feu ne se prenne à l'huile, & ne brule ou calcine la charpie; il faut toujours remuer avec une spatule de fer jusqu'à ce que la charpie soit toute consumée: ce que vous connoîtrez, lorsqu'en mettant de l'onguent sur une assiette, vous ne remarquerez plus aucuns filamens de la charpie. Cela fait, retirez le vaisseau du feu; & quand il cessera de bouillir, vous y mettrez petit à petit votre céruse en poudre, en remuant toujours, puis vous mettrez le vaisseau sur le feu environ une minute, ensuite retirez-le, & y versez la litharge d'or en poudre de la même maniere que la céruse, après vous ferez bouillir un peu le tout, & vous l'ôterez de dessus le feu, pour y mettre la cire coupée par morceaux, ensuite de quoi vous ferez un peu bouillir, & vous le retirerez pour y mettre la myrrhe en poudre peu à peu, comme dessus, en remuant toujours; vous ferez encore bouillir un bouillon, & enfin vous le retirerez pour y ajouter l'aloës en poudre, en remuant aussi toujours; puis après encore deux ou trois bouillons, vous mettrez un peu de l'onguent sur une assiette, & vous le laisserez réfroidir, pour voir s'il prendra; que s'il est trop mol, il faut le faire bouillir encore doucement, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance nécessaire; cela fait vous le retirerez du feu, & vous le mettrez avec un cuiller sur une table frottée d'huile ou de vinaigre, & quand il sera

froid, vous le mettrez en rouleaux avec vos mains mouillées d'eau.

Si par hazard, en faiſant bouillir les drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une couverture ou une ſerpilliere toute prête, que vous aurez trempée dans de l'eau, & que vous tordrez bien, afin qu'il n'y reſte point d'eau, & qu'elle ne ſoit qu'humide pour couvrir d'abord le vaiſſeau; & par ce moyen vous étoufferez le feu dedans, & afin qu'il ne ſe perde rien de la matiere, vous mettrez la baſſine dans un autre vaiſſeau plus grand. Nota.

Cet emplâtre eſt bon aux ulceres & aux plaies. Si la plaie eſt à fleur de peau, il ne faut que mettre un emplâtre par deſſus, qui ſervira un jour ou deux, ſelon que la plaie purgera, plus ou moins, mais il le faudra eſſuyer le ſoir & le matin. Si la plaie eſt profonde, vieille, & qu'il y ait de la chair morte, il faudra faire fondre un rouleau de l'emplâtre avec environ la moitié de ſon poids d'huile roſat ou d'olive, puis prendre de la charpie à proportion, qu'on mettra dedans pour la faire toute imbiber, laquelle vous conſerverez dans un pot bien bouché; & quand vous voudrez vous en ſervir, vous en prendrez un peu, que vous mettrez dans la plaie, ſans qu'il y ſoit preſſée, afin que le pus ſorte aiſément, avec un emplâtre par deſſus, qui durera toujours, mais la charpie doit être renouvellée ſoir & matin: quand même les os ſeroient découverts, vous mettrez la charpie ainſi préparée par deſſus; & en cas que la plaie ſoit noire, elle ôtera toute la noirceur ſans que les os tombent. Si le trou de la plaie eſt trop petit, il ne faut pas mettre de charpie dedans, de peur que l'on ne l'en puiſſe pas retirer, mais verſer ſeulement dans la plaie de l'emplâtre fondu dans l'huile, & un emplâtre par-deſſus.

EMPLASTRE *de Charpie plus ſimple.* Prenez ſix onces de charpie hachée menu, une livre & demie d'huile d'olive, douze onces de céruſe en poudre, ſix onces de cire jaune en petits morceaux, & quatre onces d'Oliban en poudre; mettez l'huile & la charpie dans une grande baſſine de cuivre, ſous une

cheminée, & les faites bouillir ensemble en remuant avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que toute la charpie ſoit entierement conſommée, puis ajoutez la céruſe avec un peu d'eau, afin qu'elle cuiſe plutôt, puis la cire; enfin la baſſine étant retirée du feu, & la matiere à demie réfroidie, vous y ajouterez peu à peu l'oliban, en remuant avec la ſpatule, & le tout étant bien incorporé, vous en ferez des magdaléons.

Cet emplâtre eſt bon aux plaies, aux ulceres, aux cancers, écrouelles, froncles, charbons, & maux des mamelles des femmes. Quelques-uns mettent de la litharge d'or au lieu de céruſe dans la compoſition de cet emplâtre, mais l'une vaut l'autre.

EMPLASTRE *de l'Abbé de Graſſe*. Prenez ſeize onces d'huile roſat, complet de pluſieurs infuſions réitérées, quatre onces de cire neuve, huit onces de litharge d'or en poudre, & deux onces de céruſe auſſi pulvériſé; faites fondre la cire avec l'huile dans un poélon de cuivre jaune, étant fondue, retirez le poélon du feu, & y mettez peu à peu la litharge & la céruſe, remuant toujours avec un bâton aſſez gros, ou une ſpatule de bois; le tout étant bien mêlé & incorporé enſemble, remettez le poélon ſur un trépied ou ſur un fourneau, ſous lequel il y aura un petit feu de charbon, & remuez inceſſamment avec la ſpatule juſqu'à ce que l'emplâtre ſoit cuit en perfection; ce qu'on connoîtra à voir élever de petites veſſies dans le poélon, & qu'il change de couleur, prenant celle d'écorce de châtaigne, cela arrive après qu'il a demeuré neuf ou dix heures ſur le feu de charbon qu'il faut toujours entretenir égalèment.

Il eſt ſouverain pour toutes ſortes de plaies, ulceres, fiſtules, froncles ou clous, charbons, apoſtumes, meurtriſſures, brûlures, feu volage, éréſipeles & entorſes. On l'applique ſur la plaie lavée auparavant avec du vin chaud, étendu ſur du cuir de gant dans l'épaiſſeur d'une carte, ou d'une feuille de gros papier. Cette recette a été communiquée par une niece de l'Abbé de Graſſe, qui en a fait des cures merveilleuſes dans la Province, particulierement ſur les pauvres.

EMPLASTRE *de Minium ſimple.* On pulvériſera ſubtilement une livre & demie de *minium*, on le mêlera dans une baſſine avec trois livres d'huile roſat ou d'olive, & environ une pinte d'eau commune, on fera bouillir fortement la matiere ſur le feu, en l'agitant inceſſamment avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit en conſiſtance d'emplâtre; s'il n'y avoit pas aſſez d'eau pour achever la cuite, on en ajoutera encore.

Il eſt deſſicatif, & propre pour cicatriſer les plaies & les ulceres, ſur-tout ceux des jambes.

Quelques-uns mettent dix onces ou environ de cire jaune dans cet emplâtre, & alors on s'en ſert pour chaſſer le lait des mammelles; on en applique deſſus pour cet effet.

EMPLASTRE *de Savon.* Prenez une livre de *minium* en poudre, demie livre de céruſe auſſi en poudre, huile de chenevis ou d'olive deux livres & quatre onces, dix onces de ſavon de Genes, ou du blanc en quartier, qui vaut mieux que celui qui eſt en table, & quatre onces de térébenthine; mettez le *minium* & la céruſe avec l'huile dans une baſſine ſur le feu, remuez toujours leſdites matieres juſqu'à ce qu'elles ſoient bien incorporées & liées enſemble, après mettez dedans peu à peu votre ſavon coupé en petits morceaux, remuant toujours, laiſſez-le cuire avec un feu médiocre juſqu'à ce que la matiere ſoit griſâtre, ou de couleur de châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande point dans le feu en bouillant, d'autant que ces ingrédiens s'enflent beaucoup, & ſur-tout remuez toujours juſqu'à ce que le tout ſoit bien cuit. Lorſque vous connoîtrez qu'il ſera de bonne conſiſtance, retirez-le du feu, & y filez dedans, en remuant toujours, les quatre onces de térébenthine, continuant de remuer avec la ſpatule juſqu'à ce qu'il ſoit froid, faites-en des rouleaux, & ne mouillez pas vos mains. Quelques-uns n'y mettent point de térébenthine.

Pour vous en ſervir, étendez-en ſur du linge, ou ſur du cuir qui n'ait point d'odeur.

Il eſt bon pour les maux de mammelles; il n'y faut

mettre ni tente, ni charpie depuis le commencement jusqu'à la fin du pansement du mal. Pour les loupes, on ne change point l'emplâtre qu'il ne se détache de lui-même, à moins qu'elle ne s'ouvre. Pour les abscès, depuis le commencement jusqu'à ce qu'ils soient ouverts, on change l'emplâtre le moins qu'on peut; & quand ils sont ouverts, on met une petite tente dans le trou qui ne va point jusqu'au fond, & qui ne le remplit point, & on met de l'onguent autour. Pour les douleurs de côté & de l'estomac, on ne change point l'emplâtre qu'il ne tombe de lui-même; & pour le mal de mere, on le met au dessus du nombril. Pour les maux de dents & pour les douleurs de tête, on en met un emplâtre à chaque tempe. Il est bon pour toutes sortes de plaies & blessures tant vieilles que nouvelles, écrouelles, ulceres invétérées, pourriture, & rognes malignes des jambes, grosse galle, dartres, brûlures, cloux, mules aux talons, écorchures des orteils, sciatique, genoux enflés qui semblent vouloir suppurer, pour lesquels il est souverain, car il attire les eaux par les pores; ensorte qu'en levant l'emplâtre, on le trouve tout mouillé, & pour lors il ne faut que l'essuyer, & le remettre sur la partie. Pour le flux de sang on l'applique sur le bas ventre, & on en a vu des effets merveilleux.

Emplastre *de Soufre de Ruland.* On mettra fondre demie once de cire, & trois dragmes de colophone, avec trois onces de baume de soufre de Ruland, décrit ci-dessus parmi les baumes, sur un petit feu, puis on y mêlera trois onces sept dragmes de myrrhe subtilement pulvérisé, on laissera le mélange sur le feu, le remuant toujours jusqu'à ce qu'il ait acquis une consistance d'emplâtre, environ au bout d'un quart-d'heure.

» Il est certain & infaillible, dit son Auteur, pour » la guérison de toutes sortes de plaies & d'ulceres, » il déterge & mondifie les plaies, résout & résiste à » la pourriture «. Il ne peut acquérir une bonne consistance, parcequ'il n'y entre pas assez de cire. Son Auteur s'en servoit pour l'ordinaire, conjointement avec son baume de soufre.

Emplastre *de Tabac*. On fera fondre enſemble dans une baſſine trois quarterons de Cire jaune, dix-huit onces de poix de Bourgogne, autant de réſine, & autant de ſuif de Mouton, on y mêlera trois livres de feuilles de tabac verd bien pilées, on fera bouillir doucement le mélange environ demie-heure, puis on le laiſſera en digeſtion à froid pendant trois ou quatre jours; on fera cependant diſſoudre huit onces de gomme ammoniac bien concaſſée dans ſeize ou dix-ſept onces de ſuc de tabac, les mettant en digeſtion ſur les cendres chaudes pendant quelques heures, & enſuite les faiſant bouillir doucement environ un quart d'heure, & juſqu'à ce que la gomme ſoit diſſoute; on la paſſera alors par une étamine en l'exprimant fortement; s'il y reſte de la gomme qui n'ait point été diſſoute, on la fera bouillir derechef avec de nouveau ſuc; on paſſera la diſſolution comme auparavant, on la mêlera avec la premiere, & l'on en fera évaporer l'humidité par une lente chaleur, puis quand elle ſera épaiſſe en conſiſtance d'emplâtre, on y mêlera huit onces de térébenthine; après les quatre jours de digeſtion des feuilles de tabac avec la cire & les poix, on fera bouillir la matiere juſqu'à ce que preſque tout le ſuc dudit tabac ſoit conſumé, on la coulera toute chaude & on l'exprimera fortement, puis on y mêlera la gomme ammoniac & la térébenthine, pour faire une maſſe qu'on roulera en magdaléons.

Il eſt propre pour amollir & réſoudre les tumeurs ſquirreuſes du foie, de la rate, & des autres parties, pour les loups, & pour les écrouelles.

Emplastre *d'Euphorbe*. Prenez quatre onces de cire jaune, poix noire & térébenthine, de chaque deux onces, euphorbe demi-once, on pulvériſera ſubtilement l'euphorbe, on fera fondre enſemble les autres drogues; puis quand la matiere retirée du feu ſera à demi réfroidie, on y mêlera l'euphorbe, pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaléons.

Il eſt propre pour déterger, & pour manger les chairs baveuſes qui ſe rencontrent dans les plaies & dans les ulceres.

EMPLASTRE *Diachylum Ireatum de Méſué.* On fera ramollir ſur un peu de feu ſix onces d'emplâtre de *Diachylum* blanc, puis on y mêlera exactement demie-once d'iris de Florence en poudre déliée, & on le formera en magdaléons.

Il digere, inciſe & mûrit avec plus de force que le *Diachylum ſimple.*

EMPLASTRE *du Prieur de Cabrieres pour les deſcentes.* Prenez une dragme d'*Hypociſtis*, trois onces de poix noire, une once de cire neuve jaune, une once de térébenthine, demie-once de racine de grande conſoude ſéchée, trois noix de cyprès ſéchées, trois dragmes de *labdanum*, demie-once de maſtic en larmes, & une dragme de terre ſigillée; pulvériſez enſemble la racine de grande conſoude, les noix de cyprès & le *labdanum*; pulvériſez à part le maſtic en larmes & la terre ſigillée, puis paſſez les poudres ſéparément à travers le tamis de crin, & enſuite toutes les poudres étant mêlées, faites diſſoudre l'*hypociſtis* avec un peu d'eau ſur un petit feu, ajoutez-y la poix noire, la cire & la térébenthine, faites fondre le tout enſemble prêt à bouillir, retirez la baſſine du feu, & y ajoutez les poudres peu à peu en remuant ſans ceſſe avec une ſpatule juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en conſiſtance d'emplâtre, dont vous formerez des magdaléons.

Il eſt propre pour les deſcentes, il raffermit le péritoine après que l'inteſtin a été replacé; on l'appliquera à l'endroit de la relaxation, l'y tenant en état par le moyen d'un bandage, & le renouvellant de dix jours en dix jours. Cet emplâtre n'eſt point ſi compoſé, ni ſi embarraſſant dans ſa préparation, que celui qu'on vend ordinairement chez les Apotiquaires; mais il a du moins autant de bonnes qualités que lui pour arrêter les deſcentes.

EMPLASTRE *noir de Céruſe.* Vous pulvériſerez ſubtilement une livre de Céruſe; vous la mêlerez avec un poids égal d'huile d'olive dans une baſſine de cuivre aſſez grande pour la poſer ſur un petit feu de charbon au commencement, & vous agiterez toujours la matiere, afin qu'elle ſe lie, vous augmen-

terez le feu ; & quand elle ſera bien chaude, vous y verſerez une once de vinaigre, il ſe fera un pétillement & un bouillonnement conſidérable ; quand le vinaigre ſera conſumé, la matiere s'abbaiſſera, jettant beaucoup de fumée puante, vous l'agiterez en cet état quelque tems ſur le feu, puis vous y mettrez de nouveau vinaigre comme auparavant ; vous continuerez ainſi à la faire cuire par un feu vigoureux, y ajoutant de tems en tems un peu de vinaigre juſqu'à ce qu'elle ait acquis une conſiſtance d'emplâtre & une couleur noire, puis vous la laiſſerez réfroidir à demi, & vous la roulerez en magdaléons avec les mains mouillées d'eau. C'eſt l'emplâtre de céruſe brulée, que pluſieurs appellent *emplâtre noire*, qui eſt différent d'un autre *emplâtre noire* bien plus composé.

Il eſt déterſif, fort deſſicatif, propre pour les plaies & pour les vieux ulceres, particulierement pour ceux des jambes.

On peut au lieu de céruſe employer le *minium*, ou une autre préparation du plomb ; à la vérité le nom de *céruſe* ne conviendra plus à l'emplâtre ; mais il n'en aura ni plus ni moins de vertu, pourvu qu'on obſerve dans la cuite les mêmes circonſtances ci-deſſus décrites. *Nota.*

EMPLASTRE *Polycreſte*. Prenez huile d'olive & eau de fontaine, de chaque une livre & demie, douze onces de lytharge en poudre, quatre onces de céruſe, huit onces de cire jaune, & ſix onces de térébenthine : on mêlera dans une baſſine l'huile, l'eau, la lytharge & la céruſe en poudre, on fera bouillir le mélange, l'agitant inceſſamment juſqu'à conſiſtance d'emplâtre, on y mettra fondre la cire coupée par petits morceaux & la térébenthine, on continuera de remuer l'emplâtre juſqu'à ce qu'il ſoit froid, puis on le formera en magdaléons.

Le nom de Polycreſte a été donné à cet emplâtre, parcequ'il ſert à guérir pluſieurs ſortes de maux. Il eſt propre pour les plaies, pour la brûlure, crevaſſes des mammelles, des mains & des autres parties, pour les engelures, pour faire ſuppurer, pour deſſécher &

cicatriser, pour résoudre ; on peut en faire du Sparadrap ou Tolle Gautier pour les cauteres.

Emplastre *pour les Loupes.* Prenez huit onces d'huile rosat, une once de lytharge d'or en poudre, deux onces de poudre déliée d'albâtre calciné dans le feu, faites-les bouillir en remuant toujours avec la spatule ; sur la fin de la cuite ajoutez céruse en poudre, bol d'Arménie aussi en poudre déliée, & mercure précipité, de chaque une once & demie, une once de vitriol en poudre, & demie once d'hermodactes, & cuisez le tout en consistance d'emplâtre, dont vous ferez des magdaléons.

Il faut commencer la guérison par saigner & purger, & le lendemain de la purgation appliquer & couvrir entierement la loupe d'un emplâtre étendu sur du cuir mince, mettre dessus une compresse, la serrer assez ferme avec une bande, & souffrir patiemment les démangeaisons sans lever l'emplâtre. Que si les sérosités qui ont coutume de couler le faisoient tomber, il le faut essuyer, & le rafraîchir du même onguent, & continuer l'application jusqu'à guérison. Cet emplâtre a réussi en plusieurs occasions.

Emplastre *Triapharmacum de Mesué.* On pulvérisera subtilement douze onces de lytharge, on la délayera avec autant de vinaigre, & une livre & demie de vieille huile d'olive dans une bassine, on fera bouillir la matiere, la remuant incessamment au fond avec une spatule de bois jusqu'à ce que l'emplâtre soit cuit en consistance raisonnable ; si la quantité de vinaigre marquée ne suffisoit pas pour achever la cuite, on y en ajoutera d'autre.

Cet emplâtre déterge, arrête le sang, & consolide les plaies & les fistules. Le mot de *Triapharmacum* signifie un remede composé de trois sortes de drogues.

Nota. Si l'emplâtre est presque cuit après la consomption du vinaigre, l'on en peut achever la cuite, quoiqu'il ne bouille plus, en le remuant toujours avec la spatule sur un petit feu pendant environ une heure ; mais s'il n'est encore qu'en consistance d'onguent, on fera mieux d'y ajouter de nouveau vinaigre pour le-

faire bouillir jusqu'à ce que la lytharge soit bien dissoute, & que l'emplâtre soit dur.

EMPLASTRE *verd.* Prenez cire, résine, térébenthine, de chacune quatre onces, oliban, mastic, verd de gris, de chacun trois onces : on pulvérisera subtilement l'oliban, le mastic & le verd de gris, on fera fondre ensemble la cire, la résine & la térébenthine, on y mêlera le verd de gris, & quand la matiere sera demi réfroidie, on y incorporera les autres poudres pour faire un emplâtre qu'on roulera en magdaléons.

Il est propre pour déterger, & pour consolider les plaies.

EMPLASTRES : VERTUS DES PLUS COMMUNS QU'ON TROUVE DANS LES BOUTIQUES.

L'EMPLASTRE *contra rupturam* est propre pour les hernies ou descentes d'intestins ; il resout les duretés, & il raffermit la membrane après que l'intestin est repoussé ; il est bon aussi pour les fractures & les dislocations.

L'EMPLASTRE *de Cigüe* est fort résolutif, & recommandé pour les tumeurs squirrheuses du foie & de la rate, pour les loupes & pour les écrouelles.

L'EMPLASTRE *de Gomme Elemi* ramollit & résout les duretés de la rate, & toutes tumeurs dures.

L'EMPLASTRE *de Mélilot* ramollit, cuit, résout les vents, & est bon dans les squirrhes du foie & de la rate, & dans les tensions des hypochondres.

L'EMPLASTRE *de Mucillages* ramollit, digere & meurit comme le *Diachylum* ; mais il ne fait pas suppurer les tumeurs, qui peuvent être guéries par la seule résolution ; d'où vient qu'il est fort usité pour résoudre les contusions qui arrivent à la tête, aux mammelles & ailleurs, lorsqu'on en veut empêcher la suppuration, les matieres n'y étant pas disposées ; il ne laisse pas néanmoins de mûrir celles qui devoient venir à suppuratiom.

L'EMPLASTRE DE VIGO *cum Mercurio*, qui a retenu le nom de son Auteur Jean de Vigo, est fort

résolutif. On l'emploie pour amollir & dissiper les humeurs froides, pour les loupes, pour les nodosités, pour les tumeurs vénériennes, pour appaiser les douleurs.

L'EMPLASTRE *Diabotanum*, ainsi appellé à cause de la grande quantité de plantes qui entrent dans sa composition, digere, amollit, résout. On s'en sert pour les loupes, pour les glandes, pour les tumeurs remplies d'humeurs pituiteuses & grossieres, pour les squirrhes. Son Auteur est M. Blondel Médecin de Paris.

L'EMPLASTRE *Diachalciteos* s'emploie dans les plaies, ulceres, contusions & tumeurs pestilentielles. Riviere le recommande fort pour fortifier les jointures, si on le porte continuellement sur les parties affligées de gouttes.

L'EMPLASTRE *Diachylum* simple, le composé sans gommes, & le composé avec les gommes, ramollissent les tumeurs dures du foie & de la rate. Le composé sans gommes ramollit plus fort, mûrit, & digere : le composé avec les gommes attire puissamment, amollit & résout.

L'EMPLASTRE *Diapalme* desseche moins vîte que le *Diachalciteos*; il amollit, il résout, il déterge, & il cicatrise; c'est l'emplârre le plus usité pour les plaies & pour les ulceres; on l'amollit en y mêlant le quart de son poids d'huile rosat, afin d'en faire plus facilement des emplâtres; c'est ce qu'on appelle *Cérat de Diaphalme*, ou *Diaphalme dissous*.

L'EMPLASTRE *Diapompholigos* desseche les plaies & les ulceres, en rafraîchissant aussi-bien que l'onguent *Pompholix*, dont il ne differe qu'en consistance.

L'EMPLASTRE *Divin* déterge, mondifie, cicatrise, amollit, résout, fortifie. L'on s'en sert pour toutes sortes de plaies & d'ulceres, pour résoudre les tumeurs, pour les contusions; il a des vertus & des usages à peu près semblables à ceux du *Manus Dei*; il est néanmoins un peu plus mondicatif, & accompagné de quelque acrimonie, à cause du verd de gris qui entre dans sa composition; cela n'empêche pas qu'on ne les emploie souvent l'un pour l'autre. Le surnom de *Divin* lui a été donné à cause de ses grandes vertus.

L'EMPLASTRE *Manus Dei* est employé tous les jours avec succès à la guérison de toutes sortes de plaies, d'ulceres, de tumeurs & de contusions. Il ramollit, digere, résout & mene à la suppuration les matieres qui doivent prendre cette voie; il ne fait pas suppurer celles qui peuvent être dissipées par transpiration, ou autrement; & lorsqu'il a mûrit, & fait venir au dehors les matieres étrangeres, il n'en attire pas de nouvelles sur la partie, mais mondifie, cicatrise & consolide entierement la plaie par où les matieres sont sorties. Il guérit les nerfs coupés, le chancre, fistules, écrouelles, morsures de bêtes venimeuses & enragées, attirant promptement le venin dehors, comme aussi le plomb, fer & esquilles des plaies; pour la teigne des enfans on rase les cheveux, & on met un emplâtre; pour le mal de dents on l'applique sur la tempe, ou derriere l'oreille; pour le rhumatisme, ou commencement de paralysie, on l'applique sur la nuque du cou, & même sur les épaules, bras, ou autres parties où on sent les douleurs; pour les fistules du coin de l'œil, on l'y laisse longtems, aussi bien que sur les loupes; pour guérir les taies des yeux qui empêchent de voir, on ferme les paupieres & on y applique l'emplâtre, qu'on y laisse pendant quinze jours, ou davantage; il guérit les fistules restées après la taille pour la pierre; il arrête promptement le sang d'une coupure, en essuyant bien le sang, & appliquant aussitôt l'emplâtre chauffé au feu.

L'EMPLASTRE *Noir* est fort estimé pour la guérison de toutes sortes de plaies faites par ponction, incision, ou froissure. On l'emploie aussi heureusement pour toutes sortes d'ulceres, & particulierement les vieux & rébelles, étant fort propre à les mondifier & consolider.

L'EMPLASTRE *Oxycroceum* ramollit, résout, fortifie les nerfs & les muscles, appaise les douleurs, est propre pour les fractures, pour les dislocations, pour les duretés de la matrice: on l'applique sur les parties malades.

Nota. On n'a point mis ici les compositions de ces emplâtres, tant à cause qu'elles sont difficiles, que parce-

qu'on les trouve tous faits chez les Apotiquaires.

EMULSION (*Emulsio*) est un remede liquide & agréable, dont la couleur & la consistance approchent fort de celles du lait. Cette espece de julep se fait d'amandes douces, de semences froides, & autres qu'on pile dans un mortier, & que l'on dissout ensuite dans des eaux distillées, ou dans des décoctions légeres qu'on adoucit avec du syrop, ou du sucre, après qu'on les a passées & exprimées.

EMULSION *astringente.* Prenez douze amandes douces pelées, semences de coton, de plantain, de thalitron, de pavot blanc, de coings & de sumac, de chaque une dragme & demie, décoction d'orge, de racines de plantain & de grande consoude une livre & demie, syrops de roses seches & de *Berberis*, de chaque deux onces. Faites émulsion du tout pour quatre ou cinq prises.

Elle est propre pour arrêter les crachemens de sang, la dyssenterie, & les autres cours de ventre & hémorrhagies. Si on la veut rendre encore plus astringente, on y peut mêler de la terre sigillée, du corail préparé, & de la pierre hématite, de chaque deux scrupules.

EMULSION *pectorale.* On prendra seize belles amandes douces, on les plongera un moment dans de l'eau chaude, & l'on en séparera la peau qui se levera aisément, on les mettra dans un petit mortier de marbre avec six dragmes des quatre grandes semences froides mondées, & une dragme & demie de semence de pavot blanc. On pilera le tout ensemble avec un pilon de bois ; & quand la matiere commencera à prendre une consistance de pâte, on y versera environ une demie cuillerée d'une décoction qu'on aura faite avec de l'orge, des jujubes, & des capillaires ; on continuera de battre la pâte, & la dissoudre peu à peu avec de la décoction jusqu'à ce qu'on en ait employé une livre & demie ; il se fera un lait qu'on passera au travers d'une étamine blanche, exprimant fortement le marc : on mêlera dans la colature des syrops de guimauve & de tussilage, de chaque une once & demie, & on aura une émulsion pour trois prises.

Elle eſt propre pour humecter & pour adoucir les âcretés de la poitrine, pour exciter le crachat, pour calmer la toux, pour provoquer le ſommeil ; mais elle le provoquera encore bien plus sûrement, ſi on y ajoute une once & demie de ſyrop de pavot blanc. On en prend un verre pour chaque doſe.

EMULSION *rafraîchiſſante & apéritive.* Prenez grandes ſemences froides mondées une once, ſemences de mauve & de pavot blanc, de chaque une dragme, décoction de racines de guimauve & de nénuphar, de chaque une livre & demie, ſyrops de guimauve & de nénuphar, de chaque deux onces ; faites du tout émulſion, comme ci-deſſus pour quatre ou cinq priſes.

Elle eſt propre pour chaſſer doucement le ſable des reins & de la veſſie, pour tempérer & adoucir les âcretés d'urine. On peut ajouter dans ces émulſions une dragme d'yeux d'écreviſſes préparés, & autant de criſtal minéral, pour les rendre plus apéritives.

ENCENS (*Thus*) eſt une réſine ſolide qui diſtille d'un arbre qui croît abondamment dans la Terre Sainte, & dans l'Arabie Heureuſe, principalement au pied du Mont Liban. Il y en a de deux ſortes ; l'un qu'on appelle *Encens mâle* ou *Oliban* ; c'eſt celui qui coule de l'arbre en larmes nettes & pures, de couleur blanche tirant un peu ſur le jaune, ſe caſſant facilement, odorant quand on le jette dans le feu, d'un goût amer & déſagréable, rendant la ſalive blanche, quand il eſt mâché. L'encens femelle ou commun, eſt celui qui tombe confuſément à terre, & eſt ſouvent mêlé avec des morceaux de l'écorce de l'arbre, ou avec quelqu'autre impuretés ; il eſt en maſſe, jaunâtre, mollaſſe, graiſſeux, fort inflammable & odorant. L'encens mâle eſt le meilleur. L'encens eſt chaud, deſſicatif, un peu aſtringent, ſudorifique, propre pour les maladies de la poitrine, pour la pleuréſie, pour fortifier le cerveau, pour le cours de ventre, vomiſſement, crachement de ſang & dyſſenterie. On en avale le ſoir quelques morceaux. Son uſage externe eſt d'entrer dans les parfums pour fortifier la tête, & diſſiper les catarres. Il remplit de chair la cavité des ulceres, les cica-

Choix.

Vertus.

triſe, & les agglutine, ſpécialement les plaies ſaigneuſes de la tête; mêlé avec du ſain-doux, ou de la graiſſe d'oie, il guérit les mules aux talons ou engelures; mêlé avec du lait de femme en forme de liniment, il remédie aux ulceres cacoëtiques tant du ſiege, que des autres parties. L'eau roſe dans quoi on a éteint pluſieurs fois de l'encens mâle, mêlée avec du lait de femme, eſt un excellent collyre liquide pour la rougeur & la chaſſie des yeux. Appliqué avec de la poix & du vinaigre, il guérit les dartres & les verrues qui commencent. Pour guérir la pleuréſie, on fait un trou dans le cœur d'une pomme de reinette, on y met une dragme d'oliban, on fait cuire le tout devant le feu, & on fait manger au malade la pulpe mêlée avec l'encens après qu'elle eſt cuite, on le couvre bien, on le fait ſuer, & il guérit. Foreſtus, pour rendre encore cette pomme plus efficace, y met demi dragme d'encens mâle, & une dragme de fleurs de ſoufre, faiſant cuire le tout comme ci-deſſus. La même pomme eſt ſalutaire dans l'aſthme ſuivant Riviere, & même dans la dyſſenterie, pour conſolider les petits ulceres des inteſtins, & arrêter le flux de ſang; en ce cas un coing vaut mieux qu'une autre pomme. L'encens entre ordinairement dans les baumes & dans les onguens vulnéraires pour les plaies & les ulceres qu'on veut remplir de chair, & cicatriſer.

Encre *à écrire.* Prenez deux livres & demie d'eau de pluie, noix de galle concaſſées, & vitriol Romain, de chaque quatre onces, gomme Arabique une once; mettez infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures les noix de galle avec le vitriol dans l'eau; au bout de ce tems faites bouillir le tout doucement, pendant un petit quart d'heure, le remuant de tems en tems avec un bâton; enſuite de quoi verſez l'encre dans une autre cruche, en la coulant doucement par inclination, ou par un tamis, ou gros linge clair, dans laquelle vous mettrez la gomme pilée, & vous remettrez le tout ſur les cendres chaudes pendant un quart d'heure, en le remuant toujours avec votre bâton pour faire fondre la gomme.

L'encre appliquée promptement ſur une brûlure non entamée, empèche qu'il ne ſe forme des veſſies, & elle appaiſe la douleur ſur-le-champ; elle appaiſe auſſi la douleur des hémorrhoïdes, & leur flux exceſſif, auſſi bien que l'hémorrhagie du nez, ſi on introduit dans la narine une petite tente de linge uſé, ou de coton trempé dans l'encre, & un peu exprimé.

Endive, ou Scariole (*Endivia, ſeu Chicorea ſaliva latifolia*) eſt la chicorée de jardin, qui eſt de deux ſortes; l'une a la feuille large, & c'eſt proprement l'endive; l'autre l'a étroite & amere, qui eſt la ſcariole. L'endive eſt hépatique par excellence, rafraîchiſſante, deſſicative, abſterſive, apéritive, diurétique, & très uſitée dans les fievres bilieuſes. Les feuilles d'endive ſont èxcellentes pour appliquer ſur les inflammations & tumeurs éréſipélateuſes.

Epinars (*Spinacia, ſeu Spinachia*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins potagers. Ses feuilles ſont plus potageres que médicinales; elles ſont rafraîchiſſantes & humectantes, de bons alimens dans les maladies; elles amolliſſent le ventre, adouciſſent l'âcreté de la trachée artere; elles purifient le ſang. On les applique ſur le ventricule & ſur le foie pour rafraîchir ce viſcere; elles engendrent à la longue un ſang mélancolique.

Epine blanche, ou Aubeſpin (*Acuta Spina, ſeu Oxyacantha vulgaris*) eſt un arbriſſeau qui naît dans les bois & dans les buiſſons. Son fruit appellé *Senelles* par le commun, eſt ſec & aſtringent, il eſt mûr en Septembre. Ses grains mangés ou pris en breuvage, arrêtent le cours de ventre. Ses noyaux pulvérifés, & bûs en vin blanc, briſent & font rendre les pierres. On diſtille une eau de ſon fruit qui eſt bonne pour la gravelle. La racine appliquée tire hors de la chair toute épine, ou autre corps étrangers demeurés en icelle. Tragus aſſure que l'eau diſtillée de de ſes fleurs, ou l'eſprit que l'on en tire en les diſtillant avec le vin, dans lequel elles ont infuſé pendant trois jours, ſoulagent beaucoup les pleurétiques, & ceux qui ont la colique.

Epine-vinette (*Berberis*) eſt un arbriſſeau épi-

neux qui croît aux lieux incultes, dans les haies, dans les buissons. Son fruit seul appellé *Berberis* est en usage en Médecine. Il rafraîchit, humecte, resserre, ouvre l'appétit, & fortifie l'estomac & le foie ; c'est pourquoi on l'ordonne dans les maladies où on a besoin de rafraîchissement & d'astriction, comme la diarrhée & la dyssenterie. Il est cordial, propre pour arrêter les hémorrhagies, pour désaltérer, pour calmer le trop grand mouvement de la bile.

EPITHEME (*Epithema*) est une espece de fomentation spiritueuse, ou remede externe qu'on applique sur les régions du cœur & du foie, pour les fortifier, ou pour les corriger de quelque intempérie. Il y en a de deux sortes, le liquide & le solide. L'épitheme liquide est une espece de fomentation plus spiritueuse que les autres. L'épitheme solide est un mélange de conserves, de thériaque, de confections, de poudres cordiales, qu'on étend ordinairement sur un morceau d'écarlatte, ou sur du cuir.

EPITHEME *pour l'intempérie froide du cœur.* Faites chauffer un demi-septier de bon vin d'Orléans, de Bourgogne, ou autre, & étant chaud, trempez dedans des petits linges déliés, en deux ou trois doubles, desquels ayant étuvé la région du cœur, vous les y appliquerez exprimés & chauds, les rechangeant quand ils commenceront à réfroidir.

EPITHEME *pour mettre sur la région du cœur aux fievres pourprées, malignes & pestiférées.* Prenez de l'écorce de citron nouvelle ou seche, coupez-la en petits morceaux, la faisant tremper une ou deux heures dans une chopine d'eau rose sur les cendres un peu chaudes, puis passés par un linge blanc, & dans la colature mêlez-y le jus d'un citron, ou d'un limon, & l'epitheme sera fait, duquel la région du cœur sera fomentée tiédement trois fois le jour avec linges doubles trempés en icelui, les y renouvellant quand il sera besoin.

EPITHEME *pour rafraîchir les parties intempérées de chaleur.* Prenez une chopine d'oxycrat, mettez-le chauffer sur un réchaut médiocrement, puis trempez dedans des linges en double, & les ayant exprimés,

appliquez-les tiédes ſur les parties intempérées, & pardeſſus un autre linge ſec auſſi en double, de peur de mouiller la chemiſe & les draps, rechangeant leſdits linges, & en remettant d'autres trempés dans ledit oxycrat, quand ils commenceront à ſécher & à réfroidir.

Get épitheme, quoique ſimple, & de peu de frais, eſt de grande efficacité, & eſt meilleur & plus naturel que ceux qu'on fait avec des eaux diſtillées & des poudres qui ne ſervent de rien, & ſont bien cheres.

L'oxycrat ſe fait en mêlant une partie de vinaigre commun ſur ſix parties d'eau, ou en mêlant autant de vinaigre avec l'eau qu'il ſe puiſſe boire, ne laiſſant aucune ſaveur âcre à la bouche & à la gorge, ce qui ſemble être le meilleur.

Epityme (*Epitymum, ſeu Cuſcuta minor*) eſt une eſpece de cuſcute ou plante filamenteuſe, ſemblable à des cheveux, qui croît & s'entortille autour du thym, dont elle tire la vertu. On nous apporte l'épithyme ſec de pluſieurs pays chauds, comme de Candie, de Veniſe. Celui qui vient de Candie eſt en filamens longs; & celui qui vient de Veniſe en filamens courts & friſés; l'un & l'autre ſont uſités en Médecine. On le doit choiſir nouveau, net, entier, Choix. d'une odeur forte. Il eſt apéritif, arthritique; il purge doucement les humeurs mélancolique, il eſt chaud & deſſicatif, & ſert principalement à la galle, aux ulceres, aux affections mélancoliques & hypochondriaques, aux obſtructions de la rate, au vertige, à l'épilepſie, aux rhumatiſmes, aux gouttes. C'eſt l'ingrédient ordinaire de tous les nouets purgatifs. On pile toute la plante, puis on la met infuſer. La doſe eſt de demie once à ſix dragmes dans du vin. On ne l'emploie gueres qu'en infuſion, parceque la ſubtilité de ſes ſels ne ſouffre point la coction; par cette raiſon Foreſtus a obſervé qu'il eſt inutile de l'ordonner dans les ſyrops & dans les apozêmes.

Epurge, ou petite Catapuce (*Tithymalus latifolius, Cataputia dictus*) eſt une eſpece de Tithymale qui eſt toute remplie d'un ſuc laiteux, de même que les autres tithymales. Cette plante croît en tout pays,

fréquemment dans les jardins. Les grains & les feuilles de l'épurge évacuent violemment par haut & par bas les humeurs séreuses, bilieuses & phlegmatiques. On peut s'en servir dans l'hydropisie, car ils purgent particulierement les sérosités. La dose des grains est de six à douze mondés de leur écorce, & pilés dans un œuf à la coque. Quand on les prend en substance, il faut les bien mâcher, si on veut être bien purgé, sinon il faut les avaler entiers, ou légérement concassés ; au reste ce remede est trop violent, & on ne doit l'ordonner que très rarement. Les feuilles, au nombre de quatre ou cinq, purgent aussi ; mais on ne s'en sert gueres. Le suc laiteux de la plante est caustique & dépilatoire, si on en humecte la partie velue.

ERRHINES (*Errhina, seu Nasalia*) sont des remedes qu'on introduit dans le nez pour faire moucher & éternuer. On leur donne diverses formes ; car tantôt on les fait en poudre, tantôt en liqueur, tantôt en onguent, tantôt en masse solide, dont on forme de petits bâtons pyramydaux.

ERRHINE, ou *Sternutatoire en forme de poudre.* Prenez racines d'ellébore blanc, d'iris de Florence, & feuilles de tabac, de chaque deux dragmes ; fleurs de muguet, feuilles de bétoine, de marjolaine & de Sauge, de chaque une dragme ; on mêlera toutes ces drogues seches ensemble, on les pilera par un mortier de bronze, on les passera par un tamis de crin ordinaire, pour en faire une poudre grossiere, laquelle, aspirée par le nez, excite l'éternuement & décharge le cerveau.

Nota. Remarquez que ceux qui sont sujets aux défluxions sur la poitrine, doivent éviter de s'en servir.

ERRHINE, ou *Sternutatoire en forme de poudre.* Prenez feuilles seches de bétoine, de marjolaine, de sauge, de fleurs de muguet, de *Stoechas*, de racine d'iris de Florence, de chaque demie once ; racines de pyrethre, d'ellébore blanc, & feuilles de tabac, de chaque deux dragmes ; écorce d'orange seche, une dragme ; on pulvérisera grossiérement toutes les drogues ensemble, & on gardera la poudre pour le besoin.

Elle excite l'éternuement ſans grande violence, & elle fortifie le cerveau. On s'en ſert dans la paralyſie, apoplexie, léthargie, & autres maladies du cerveau, provenantes d'humeurs pituiteuſes & groſſieres. On l'aſpire par le nez, ou on en ſouffle dans les narines avec un chalumeau à ceux qui ne ſont point en état de l'aſpirer.

Lorſqu'on attire par le nez des errhines liquides, telle qu'eſt le ſuc de bete, on remplit auparavant ſa bouche d'eau, de peur qu'il n'y paſſe de l'errhine. *Nota.*

ERRHINE *en forme d'onguent.* Prenez racine ſeche de concombre ſauvage, pyrethre, ſtaphiſagre, poivre noir, de chaque une dragme; huile de laurier, une once & demie; on pulvériſera enſemble toutes les drogues, on mêlera la poudre dans l'huile de laurier, & on fera un onguent propre pour les douleurs de tête, qui proviennent d'une pituite craſſe, pour l'apoplexie, paralyſie, épilepſie, maladie des yeux. On en introduit dans les narines pour faire éternuer & moucher.

ERRHINE *en forme liquide.* Mettez une poignée de marjolaine, & pour un ſou de racine d'ellébore blanc dans une chopine d'eau, réduiſez-la en bouillant à moitié, mettez de cette liqueur dans le creux de la main, & l'attirez par le nez.

Remarquez que l'uſage des remedes qui ſont reçus par le nez eſt ſuſpect, lorſque cette partie eſt travaillée de quelque maladie, comme polype, & autres, ou que le malade eſt ſujet à l'hémorrhagie, au vertige, à l'épilepſie, & aux fluxions ſur les yeux; & que l'uſage des remedes qui tirent l'humeur du cerveau par la bouche, appellés *Maſticatoires*, eſt moins dangereux, ſi ce n'eſt à ceux qui, ayant la poitrine foible, reçoivent facilement les influences des humeurs du cerveau ſur cette partie. *Nota.*

ESCARBOT (*Scarabæus*) eſt un inſecte dont il y a pluſieurs ſortes, qui ſont le Cerf volant (*Cervus volans, ſeu Scarabæus cornutus*), le Fouillemerde (*Scarabæus Stercorum, ſeu Pilluloris*), l'Eſcarbot onctueux (*Scarabaus unctuoſus*, appellé *Cantarellus* par les Italiens) ces trois ſortes d'Eſcarbots ſervent en Mé-

decine. Le Haneton eſt auſſi un Eſcarbot dont nous parlerons ci-après. Le Cerf volant eſt gros comme un Haneton ; il eſt ainſi appellé, à cauſe qu'il porte deſſus ſa tête deux cornes branchues, & de la figure de celles du Cerf. On en trouve quelques-uns qui n'en ont qu'une. On eſtime cet inſecte propre pour appaiſer les contuſions & la douleurs des nerfs, étant écraſé & appliqué, ou cuit dans un onguent, ou dans une huile appropriée. On porte cette mouche vivante enveloppée & ſuſpendue au cou en amulette, pour guérir la fievre quarte dans le tems du friſſon. Les cornes ſuſpendues au cou des enfans les empêchent de piſſer au lit. Son huile par infuſion appaiſe les douleurs d'oreilles, & ôte la ſurdité. Le Fouillemerde prend ſon nom de ce qu'il ſe plaît dans les fientes, ſur-tout dans celle de cheval. La poudre de cet inſecte ſaupoudrée, eſt ſpécifique contre le relâchement des fibres, ou ligamens des yeux, & contre la chute de l'*anus*, ou fondement. L'huile de lin, dans laquelle on a fait bouillir & conſommer des Fouillemerde, appliquée chaudement avec du coton ſur les hémorrhoides aveugles & douloureuſes, en fait paſſer la douleur. Voici la meilleure maniere de les réduire en poudre. On les met dans un vaiſſeau de verre bien bouché, puis on les expoſe au ſoleil pour les laiſſer ſécher, & enſuite les réduire en poudre. L'Eſcarbot onctueux eſt ainſi nommé, à cauſe qu'il enduit les mains d'une liqueur graſſe & jaunâtre lorſqu'on le manie. On le trouve en Mai & en Juin le long des chemins, & dans les bois. Il eſt de la nature des Cantharides, car il fait piſſer juſqu'au ſang ; il remédie à la morſure du chien enragé & à la goutte vague, ſuivant Wierus : on le donne en poudre. Borel dit qu'il faut prendre cet eſcarbot avec un papier pour ne ſe pas ſalir les mains, & le faire ſécher au feu, en ayant ôté auparavant les pieds, les aîles & la tête, & donner le poids de quatre ou cinq grains de ſa poudre avec un peu de celle de girofle dans du vin, trois matins de ſuite à jeun, ſi une ou deux priſes ne ſuffiſent pas, pour la goutte, & pour la pierre dans la veſſie, & qu'il a eu de la peine à avoir ce remede

d'un

d'un Allemand. La liqueur de cet escarbot sert à guérir les plaies; elle entre dans les emplâtres contre les bubons & les charbons pestilentiels; on la mêle avec les antidotes. L'huile dans quoi on a mis infuser de ces insectes vivans, vaut l'huile de Scorpions.

Essence *d'Hypocras.* Prenez canelle fine cinq onces, santal citrin & poivre blanc, de chaque deux dragmes; macis, galanga & giugembre, de chaque une dragme; graine de Paradis une once, clous de girofle six dragmes; il faut concasser le tout, & l'infuser dans de l'esprit de vin, dans un vaisseau bien bouché, pendant sept ou huit jours au soleil, ou à un feu bien violent, puis l'exprimer, & y ajouter, si on veut, huit grains de musc, & vingt grains d'ambre gris.

Pour s'en servir, il faut mettre sept ou huit onces de sucre dans une pinte de vin, & quatre, cinq ou six gouttes de ladite essence.

Autre Essence *d'Hypocras.* Prenez eau-de-vie bien rectifiée ou esprit de vin cinq onces, canelle deux onces, poivre, gingembre, girofle, graines de Paradis, de chaque deux dragmes; ambre gris & musc, de chaque trois grains; mettez toutes les drogues pilées dans une bouteille de verre double avec l'eau-de-vie, ou esprit de vin, bouchez-la bien, puis l'ayant exposée au soleil pendant quelques jours, coulez trois ou quatre fois dans un linge, rejettant toujours la colature dessus le marc, puis le mettez dans une bouteille bien bouchée avec cire & cuir.

Lorsque vous voudrez vous en servir, mettez trois quarterons de sucre pilé dans une pinte ou trois chopines de vin, & quand le suc sera fondu, mettez deux ou trois goutes de votre essence dedans, & l'hypocras sera fait.

Estragon (*Dracunculus hortensis*) est une plante qu'on cultive dans les jardins pour employer dans les salades pendant qu'elle est encore jeune & tendre. Elle est cordiale, stomachale, incisive, détersive, apéritive sudorifique, elle excite l'urine, elle chasse les vents, elle provoque l'appétit, elle résiste au venin; elle est bonne pour le scorbut, elle fait cracher étant mâchée.

Esule (*Esula minor*) est une herbe qui ressemble si bien à la linaire, qu'on ne les distingue que par le lait dont l'ésule est remplie, & que la linaire n'a point ; ce qui a donné lieu à ce vers.

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

Elle croît dans les champs, sur les chemins, dans les jardins. On se sert en Médecine de l'écorce de sa racine qu'on nous apporte seche du Languedoc & de la Provence. L'ésule purge vigoureusement la pituite, & on l'appelle vulgairement *la rhubarbe des Paysans.* On corrige son acrimonie en la mettant infuser durant trois jours dans de bon vinaigre rosat. Querceran se contente d'une infusion de vingt-quatre heures, d'autres renouvellent le vinaigre tous les jours, d'autres enfin se servent d'autres correctifs. Elle est âcre, chaude & corrosive : on ne la donne jamais en substance, mais en infusion. Elle purge violemment par les selles la pituite, les sérosités, l'humeur mélancolique : elle est propre pour l'hydropisie, pour la léthargie, pour la frénésie, & pour les autres maladies produites par des humeurs grossieres.

Eupatoire d'Avicenne (*Eupatorium Cannabinum*) est une grande plante dont les feuilles ressemblent à celles du chanvre ; elle croît aux lieux humides, le long des ruisseaux. Elle est chaude & dessicative, apéritive, atténuante, astringente, vulnéraire, propre pour la cachexie, pour les mois retenus, employée en décoction & en fomentation, pour les maladies du foie & de la rate ; elle entre extérieurement dans les remedes vulnéraires. Minderus, dans sa Médecine militaire, loue la décoction de cette plante, comme spécifique dans les tumeurs du foie. L'eupatoire soude & guérit puissamment les plaies, surtout les récentes. Ses fleurs sont plus en usage que *Nota.* ses feuilles. On remarquera qu'il y a trois sortes d'eupatoires, celui des Grecs, qui est l'agrimoine, celui de Mésué, ou l'*Ageratum*, & l'eupatoire d'Avicenne à feuilles de chanvre, dont nous venons de parler dans cet article. M. Chomel dit que ses feuilles,

bouillies & appliquées en cataplaſme ſur les tumeurs, particulierement celles des bourſes, les diſſipent aiſément, & qu'il a vu des hydroceles guéries ſans ponction par la ſeule application de cette herbe.

Euphorbe (*Euphoribium*) eſt une gomme jaune en petits morceaux, très âcre, ou brulante à la bouche, qui ſort par inciſion d'un arbre, ou d'une eſpece de férule qui porte le même nom, & qui croît dans la Lybie ſur le Mont Atlas, & en Afrique. On doit choiſir l'euphorbe en larmes nouvelles, nettes, ſeches, friables, de couleur jaune tirant ſur le blanc. Il faut qu'il ait du moins un an, d'autant que ſon acrimonie s'adoucit avec le tems. Quand il eſt plus frais, il a trop de violence, & doit être regardé comme un poiſon ſuſpect. Il purge vigoureuſement les ſéroſités & les eaux, mais avec trop de violence & de mauvais effets; car outre la malignité de ſa ſubſtance, il cauſe de terribles inflammations, étant chaud au quatrieme dégré. On le corrige de diverſes manieres, qu'on pourra voir dans Schroder. Il n'eſt rien de meilleur que la poudre d'euphorbe pour faire tomber la carrie des os, parcequ'il abſorbe & conſomme, par ſon ſel volatil âcre, l'acide corroſif qui eſt la cauſe de la carrie. La meilleure méthode de s'en ſervir à cet effet, eſt de mêler la poudre d'euphorbe avec de l'eſprit de vin, pour appliquer ſur l'os carrié. Comme l'eſprit de vin ſeul eſt bon à la carrie, étant joint avec l'euphorbe qui a la même vertu, l'un & l'autre mêlés enſemble font merveille. L'euphorbe eſt encore ſouverain contre la piquure du nerf, qui arrive ſouvent dans la ſaignée du bras, à cauſe des ſymptômes très tragiques. L'onguent de Scultet eſt pareillement bon en ce cas, il eſt compoſé d'un ſcrupule d'euphorbe, de demi-once de térébenthine, & d'un peu de cire, on étend le tout ſur un linge, puis on l'applique ſur la piquure. Helidée de Padoue a remarqué qu'un homme qui avoit une grande douleur au bras enſuite d'une ſaignée, pour avoir été piqué au nerf, fut guéri dès qu'on lui eut appliqué de l'euphorbe.

Choix.

Vertus.

Euphraise (*Euphraſia*) eſt une petite plante qui

croît aux lieux incultes, au bord des chemins, dans les lieux sabloneux, & exposés au soleil. On se sert de l'herbe avec les fleurs. L'euphraise est par excellence ophthalmique & céphalique, chaude & seche, astringente, discussive, & d'une saveur un peu âcre. Elle est usitée dans les cataractes, dans les obscurités des yeux & dans la diminution de la mémoire. On tire une eau, par distillation de toute la plante cueillie en Juin, excellente pour les maux des yeux, & pour éclaircir la vue. On avale aussi de la poudre de la plante dans des alimens, ou dans un œuf cuit mollet, ou on la fume avec la pipe à même intention. On en fait une conserve & une essence préparée avec l'esprit de vin. Arnault de Villeneuve, dans son Traité des vins médicinaux, loue beaucoup celui d'euphraise préparé dans le tems des vendanges avec cette plante qu'on met dans du moût; mais Pena au contraire assure qu'un de ses amis, qui n'avoit qu'une légere fluxion sur les yeux, a pensé perdre tout-à-fait la vue, ayant usé pendant trois mois de ce vin; ainsi il sera plus sûr d'user de la poudre de l'herbe dans un œuf à la coque, ou de sa décoction sans vin.

Extrait (*Extractum*) est la partie la plus pure des végétaux qui a été séparée des grossieres, & dissoute dans quelque menstrue propre; par le moyen de la digestion, & enfin réduite à une consistance épaisse & humide par la distillation ou évaporation de l'humidité du menstrue.

Extrait *d'Absinthe de Bauderon.* Il faut faire sécher l'absinte Romaine en quelque lieu à l'ombre, puis la couper fort menu avec de gros ciseaux, la mettre dans un matras étroit d'embouchure en versant dessus de l'esprit de vin rectifié jusqu'à ce qu'il surnage l'absinthe de trois doigts, bouchant l'orifice du vaisseau avec de la vessie de porc mouillée, la laissant en digestion l'espace d'un jour & d'une nuit à la chaleur lente du fourneau de cendres jusqu'à ce que l'esprit de vin ait tiré la teinture, laquelle il faudra verser par inclination, remettre d'autre absinthe, boucher l'orifice du vaisseau, comme la pre-

niere fois, & réitérer la digeſtion comme deſſus; & après l'extraction de la teinture ſéparer la liqueur, la filtrer, & la garder dans une bouteille de verre étroite d'embouchure, exactement fermée.

Cet extrait eſt propre aux indiſpoſitions d'eſtomac, lequel il fortifie; il aide à la coction & à la digeſtion d'icelui, il provoque l'appétit, & a auſſi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans un peu de vin blanc, y diſſolvant quelques gouttes dudit extrait. Il n'y a point d'abſinthe qui l'égale en vertu.

Extrait *de Genievre.* Faites cueillir des baies de genievre bien mûres au mois de Septembre, & pendant qu'elles ſont encore nouvelles & ſucculentes, faites-en choiſir un boiſſeau des meilleures, broyez-les dans un mortier tant qu'il n'y en ait plus d'entieres, mettez-les alors dans un grand chauderon, & les y faites bouillir en ſuffiſante quantité d'eau juſqu'à ce que vous jugerez qu'elles y pourront avoir quitté toute leur force & leur vertu, ôtez le chauderon de deſſus le feu, paſſez le tout par de bons & forts linges, & les ſerrez dans des ſachets entre deux preſſes, coulez après deux ou trois fois cette expreſſion, afin que toutes les parties terreſtres demeurent dans des couloirs; & quand elle ſera ainſi purifiée, faites-la de rechef cuire à petit feu dans une terrine verniſſée juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſie en conſiſtance de miel, & ait acquis une couleur comme pourprée.

D'autres ne pilent point les baies de genievre dans le mortier avant que de les faire bouillir dans l'eau, & ne les preſſent point après qu'elles y ont bien bouilli, mais ils coulent ſimplement la liqueur au travers d'un linge clair ſans expreſſion; & enſuite ils la font épaiſſir en conſiſtance de miel dans une terrine verniſſée, en la faiſant cuire à petit feu, & leur extrait n'en a pas moins de vertu, & eſt beaucoup plus agréable au goût. *Nota.*

L'extrait de genievre eſt un remede très ſouverain pour prévenir & pour guérir pluſieurs grandes & fâcheuſes maladies, principalement la gravelle, la co-

lique, les défluxions, l'oppreſſion de poitrine, la toux, la crudité ou indigeſtion d'eſtomac, la peſte, les défaillances de cœur, les vertiges, l'épilepſie, les douleurs d'yeux, la ſurdité, la puanteur de bouche, l'hydropiſie, les abſcès internes, le tremblement de membre; il fortifie auſſi l'eſtomac & le cerveau, il préſerve merveilleuſement bien de l'infection de l'air, & de toute maladie contagieuſe, enſorte qu'on l'appelle à bon droit *la Thériaque des Allemands.* On peut en uſer en automne, en hiyer & au printems, mais non en été, ſi ce n'eſt quand le mal preſſe.

Il en faut prendre une petite cuillerée ſoir & matin une ou deux fois la ſemaine. Si cet extrait eſt bien fait, il ſe pourra conſerver dix ou douze ans dans ſa bonté.

EXTRAIT *de Méliſſe.* Prenez telle quantité de Méliſſe qu'il vous plaira, hâchez-la fortement, & la mettez dans une grande bouteille de verre avec autant d'eſprit de vin qu'il en faudra pour ſurnager toute l'herbe de deux doigts, bouchez bien la bouteille, laiſſez-la au bain tiede ou au ſoleil pendant quelques jours, au bout deſquels vous paſſerez l'eſprit de vin par un linge fin, & vous mettrez l'herbe entre les preſſes pour en tirer toute la liqueur, que vous mêlerez avec l'eſprit de vin coulé; ce qui étant fait, vous jetterez le marc comme inutile, & vous mettrez infuſer d'autre herbe nouvelle dans la liqueur, réitérant le reſte comme deſſus trois ou quatre fois ou davantage, ſelon que vous déſirerez que l'extrait ſoit plus ou moins efficace; & lorſque vous jugerez que l'eſprit de vin aura aſſez attiré à ſoi la vertu de la méliſſe, vous diſtillerez toutes ces expreſſions au bain marie; car quand l'eſprit de vin ſera tout monté, vous trouverez l'extrait au fond de la courge, en conſiſtance de miel, que vous conſerverez dans un pot de fayance bien bouché pour l'uſage. A l'égard des vertus de la méliſſe, nous en parlerons ci-après, où on les pourra voir.

EXTRAIT *de Soufre.* Prenez deux parties de ſoufre, mettez-le ſur le feu dans une écuelle de terre verniſſée par dedans, & quand il ſera fondu, ajoutez-y

une partie de ſel de tartre, & mêlez bien le tout enſemble avec une ſpatule ſur un feu médiocre juſqu'à ce qu'il s'épaiſiſſe, & devienne comme rougeâtre ; & ſi vous voulez connoître s'il eſt aſſez cuit, faites-en tomber quelques gouttes deſſus du bois mouillé, & s'il y adhere, vous le ferez encore cuire, ſinon vous le verſerez ſur un marbre, puis quand il ſera raffermi, il le faudra mettre en poudre, & le faire infuſer pendant une nuit dans de bonne eau de vie, puis le ſéparer le matin par inclination & le garder dans un vaiſſeau de verre à part. Vous verrez, ſi vous y prenez garde, qu'auſſitôt que vous aurez verſé de l'eſprit de vin deſſus cette poudre, elle deviendra ſafranée ; & quand elle y aura infuſé la nuit, elle paroîtra rouge comme un vrai rubis.

C'eſt un remede nonpareil contre tous les ulceres chancreux, caverneux & corroſifs.

Autre Extrait *de Soufre.* Mettez demi-livre de ſoufre jaune dans une écuelle de terre verniſſée, laiſſez-le fondre à petit feu, étant fondu, mêlez avec peu à peu, demi-livre de tartre calciné réduit en poudre très déliée, le remuant toujours juſqu'à ce qu'il ſe réfroidiſſe, mettant ce mélange dans un mortier de pierre, ou ſur quelque marbre poli en lieu humide, un peu panaché, & un vaiſſeau deſſous, le tout ſe réſoudra en huile ou eau dont vous vous ſervirez pour laver & baſſiner les os pourris & corrompus par la vérole, ou autre cauſe, & elle les mondifiera & les guérira. De plus, elle ronge & mange la chair des fiſtules, ſi on lave auparavant le mal avec vin & eau roſe ; & puis qu'on applique deſſus l'herbe de grande éclaire pilée.



F

FENOUIL (*Fœniculum*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, connue de tout le monde. Les ſommités de fenouil ſont chaudes, deſſicatives, apéritives, réſolutives, diurétiques, carminatives & béchiques; elles fortifient l'eſtomac, augmentent le lait des nourrices, aiguiſent la vue, adouciſſent la trachée artere & les âcretés de la poitrine. La racine, qui eſt une des cinq apéritives, & la ſemence, qui eſt une des quatre grandes chaudes, ſont très uſitées pour diſſiper les vents, & pouſſer vers la circonférence. Outre cela, la ſemence fortifie l'eſtomac, aide à la digeſtion, donne bonne bouche étant mâchée, & a coutume d'être ajoutée aux purgatifs, tant pour les corriger, que pour chaſſer les vents. On nous apporte la ſemence de l'eſpece qu'on appelle *Fenouil doux*, ſeche du Languedoc, où l'on cultive la plante avec grand ſoin; c'eſt la même qu'on faiſoit venir autrefois d'Italie, & qu'on appelloit *Fenouil de Florence.*
Choix. On la doit choiſir nouvelle, nette, bien nourrie, d'un goût doux, agréable. On prépare une eau ophthalmique excellente contre pluſieurs maladies des yeux en cette ſorte. On coupe les têtes du fenouil, puis on remplit de poudre de ſucre le creux des tiges, lequel ſe réſout en eau durant la nuit, & on ramaſſe cette eau le matin.

FÉNUGREC (*Fœnum Græcum*) eſt une plante domeſtique ou ſauvage; la premiere eſt la plus uſitée. On ne ſe ſert que de ſa ſemence, qui eſt chaude, ſeche, émolliente, digeſtive & anodine; elle mûrit & réſout, & eſt ſi uſitée, qu'il ne ſe fait point de cataplaſme en Chirurgie où le fénugrec, ou ſon mucilage qui ſe fait en mettant tremper cette ſemence dans de l'eau chaudement, n'ait coutume d'entrer. Il entre ſpécialement dans les clyſteres émolliens, pour émouſſer l'acrimonie des humeurs, & adoucir l'éroſion des inteſtins. Le même mucilage, appliqué ſur les contuſions

des yeux, les dissipe puissamment; il faut choisir cette semence nouvelle, grosse, bien nourrie, de couleur jaune; car si on la garde longtems, elle devient obscure ou brune.

Fer (*Ferrum, seu Mars*) est un métal très dur, sec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. Le Mars, de quelque maniere qu'il soit préparé, est toujours astringent, & il ne devient apéritif que par accident, & en absorbant l'acide. L'eau dans quoi les Forgerons éteigne le fer, est bonne, par sa qualité astringente, dans la diarrhée & la dyssenterie; &, par sa vertu apéritive, elle convient au squirrhe de la rate, & au mal hypochondriaque; elle restreint essentiellement par le moyen des particules du mars, dont elle est empreignée, & elle ouvre par accident, en absorbant l'acide squirrheux. Quelques-uns prennent l'eau qui tombe de la meule des Emouleurs, lorsqu'ils aiguissent les couteaux; ils y éteignent plusieurs fois de l'acier rougi au feu, & ils font de cette eau une médecine excellente pour les pauvres, presque dans toutes les maladies chroniques, comme le mal hypochondriaque, le scorbut, la suppression des mois, l'obstruction du ventre, le squirrhe, la jaunisse jaune & noire, la cachexie, & les autres affections où le mars a lieu, tant pour absorber l'acide, que pour corriger & tempérer l'acrimonie. La limaille d'acier est propre pour lever les obstructions, pour la jaunisse, pour les maladies de la rate. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. L'eau, dans laquelle on a éteint l'acier ou le fer rougi au feu, est appellée *Aqua chalybeata*, elle est astringente, & propre pour arrêter le cours de ventre.

Feve (*Faba*) est une plante qu'on cultive dans les jardins & dans les champs; celle-ci est plus petite que celle des jardins. La féve est rafraîchissante, emplastique, dessicative, incrassante, abstersive, utile intérieurement dans la diarrhée & la lienterie. La décoction des gousses vertes est bonne en injection contre l'acrimonie de l'urine. Une dragme de la poudre de ces mêmes gousses séchées au four, prise à jeun dans un verre de vin blanc, dans lequel elle aura infusé pendant la nuit, continuée, est un remede excellent pour la

gravelle & la pierre de la veſſie. Le ſel, tiré des cendres de la paille ou tige & des gouſſes des féves, eſt un excellent diurétique, célebre dans l'hydropiſie, le calcul & la rétention d'urine. La farine des féves, cuite avec du vinaigre & de l'eau ou oxycrat en conſiſtance de cataplaſme, eſt un remede éprouvé dans l'inflammation & la tumeur des teſticules, cauſées par des coups, des chûtes & des contuſions. Faber recommande le même cataplaſme contre les tumeurs dures & ſquirrheuſes du *Scrotum*. En voici une épreuve en ce cas d'un habile Médecin. Prenez farine de féves & de ſemences de cumin, ce qu'il faut de chaque, vinaigre diſtillé, vin blanc, ce qu'il faut de chaque pour faire un cataplaſme ſuivant l'art, qu'il faut appliquer ſur la tumeur des teſticules. L'eau diſtillée des gouſſes de féves eſt néphrétique, & pouſſe puiſſamment par les urines.

Figuier (*Ficus*) eſt un arbre qui eſt aſſez connu, & qu'on cultive dans les jardins. On ſe ſert en Médecine des figues deſſéchées au four ou au ſoleil, qu'on appelle *Caricæ*, elles ſont chaudes & humides, pectorales & béchiques; elles remédient au ſable des reins, de la veſſie, réſiſtent au venin, & ſont ſpécifiques dans la petite vérole & rougeole pour pouſſer les puſtules dehors, les mûrir & ramollir; & Foreſtus écrit dans ſes obſervations, que dans un tems que la rougeole regnoit ſi univerſellement, que pas un enfant n'en étoit exempt, il les guériſſoit tous avec la décoction de figues. Si on y diſſout du ſyrop de ſcabieuſe ou de fenouil, la boiſſon en ſera plus agréable, & ces ſyrops pectoraux empêcheront les malades de tomber dans la phthiſie, qui ſuit ordinairement, lorſque la petite vérole ſe jette ſur le poumon: comme elles ſont outre cela vulnéraires, elles empêchent que l'acide ne faſſe de trop grandes foſſes. Les figues vertes ou ſeches conviennent toutes deux aux maux de la poitrine & des reins; la premiere ayant tant de ſympathie avec les derniers, que les remedes propres à la poitrine ſont également propres aux reins. Ainſi la décoction de figues, qui eſt ſalutaire dans la toux & dans l'aſthme, en corrigeant, tempérant, découpant, & tirant la

lymphe viciée, n'eſt pas moins convenable dans la douleur néphrétique, dans le calcul, l'ulcere des reins, l'iſcurie, le piſſement de ſang, &c. L'eſprit de vin brulé, après y avoir mis macérer des figues, eſt un remede éprouvé contre la toux, l'enrouement, & l'âpreté de la gorge.

Filipendule, ou Saxifrage rouge (*Filipendula, ſeu Saxifraga rubra*) eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à la pimprenelle. La ſaxifrage croît dans les lieux pierreux, rudes, ſecs; on la cultive dans les jardins. Cette plante eſt chaude & deſſicative, atténuante, abſterſive, aſtringente, réſolutive & diurétique, elle eſt en uſage dans le mucilage tartareux des poumons, des reins, de la veſſie & des articles, dans la colique venteuſe. On l'applique extérieurement ſur les tumeurs des hémorrhoïdes. La priſe eſt d'une dragme, tant de la racine que des feuilles, qui ſont en uſage dans le calcul, & contre les écrouelles, en décoction ou en poudre, ſur-tout la racine, & on y ajoute auſſi celles du ſcrophulaire & de petit houx.

Fomentations (*Fomenta*) ſe font ordinairement de décoctions d'herbes émollientes & rafraîchiſſantes, pour ramollir quelques duretés qui ſe ſont faites dans le bas ventre, ou de liqueurs aſtringentes pour fortifier & reſſerrer les fibres. On trempe des linges dans ces fomentations chaudes, & on les étend ſur les parties malades, ou bien l'on enferme les herbes dans des ſachets de toile; & après les avoir fait bouillir, on les applique.

On fait encore des fomentations ſeches ſur diverſes parties du corps; comme quand après avoir fricaſſé du ſon ou de l'avoine, on l'applique chaudement entre deux linges pour les douleurs du rhumatiſme. On fricaſſe de la verveine pour la douleur de côté dans la pleuréſie, de la pariétaire pour appliquer à la région de l'uretere dans la colique néphrétique. On remplit de lait chaud une veſſie de cochon, on l'applique ſur les duretés du bas ventre. On fait calciner du ſel & des cendres, & on les applique chaudement ſur le col pour deſſécher & faire diſſiper les Catharres.

Fougere, ou Feugere (*Filix*) eſt une plante dont il

y a beaucoup d'eſpeces, parmi leſquelles deux ſont principalement en uſage en Médecine, ſavoir le mâle & la femelle. La fougere mâle eſt celle dont les feuilles ſortent de pluſieurs queues ; & la femelle, dont les feuilles ne partent que d'une ſeule queue ; elles croiſſent dans les bois, aux endroits les plus ombrageux. On n'emploie en Médecine que leurs racines, principalement celles de la fougere mâle qui eſt fort apéritive ; elle excite l'urine, elle leve les obſtructions, eſt bonne pour l'hydropiſie, pour tuer les vers des inteſtins, & pour toutes les affections de la rate ; car la racine de fougere eſt ſpécifique contre les ſquirrhes & les enflures de la rate & du pancréas, & elle entre dans toutes les potions, decoctions ou eſſences anti-ſpléniques. Foreſtus recommande la décoction de cette racine avec la cuſcute dans du vin, comme un remede éprouvé dans les affections de la rate. Voici une décoction éprouvée contre les ſquirrhes & les tumeurs dures de la rate. Prenez fougere avec ſa racine, ſabine, abſinthe, de chaque une quantité ſuffiſante ; faites cuire le tout dans de l'eau tirée de l'auge des Forgerons, juſqu'à la diminution du tiers, ajoutez de petits raiſins paſſés, pour donner à la décoction une ſaveur agréable, ſeulement ſur la fin, parceque les raiſins s'aigriſſent en cuiſant trop, coulez le tout. La doſe eſt d'un bon verre en ſe mettant au lit. On ſe ſert auſſi avec ſuccès de la racine de fougere mâle en décoction, pour guérir les deſcentes, ou on avale de ſa poudre infuſée dans du vin. Le mucilage qu'on tire en faiſant infuſer les racines de fougere dans de l'eau, eſt recommandé extérieurement contre la brûlure.

FRAISIER (*Fragaria*) eſt une petite plante aſſez connue, qui croît aux lieux ſombres dans les bois, & qu'on cultive auſſi dans les jardins. Les feuilles & les racines du fraiſier ſont rafraîchiſſantes & ſeches, un peu aſtringentes, diurétiques & uſités en décoction, ſurtout dans la jauniſſe, dans les gargariſmes, les bains & les cataplaſmes. Cette plante eſt ſalutaire dans la corruption du ſang, ce qu'on appelle intempérie du foie ; car elle eſt hépatique, & on a coutume de l'ordonner pour cette raiſon dans la cachexie, la jauniſſe,

& les autres maladies de cette nature. Ruland recommande la décoction ſuivante dans la jauniſſe & les autres maladies ſemblables. Prenez deux poignées de fraiſier, quatre onces de raiſins paſſés, & un peu de canelle, ſi vous voulez, faites cuire le tout dans de l'eau de fontaine pour la boiſſon ordinaire. Le même Auteur a guéri une femme affligée de l'aſthme & de la toux avec la potion qui ſuit. Prenez trois poignées de fraiſier, demie once de régliſſe, trois onces de raiſins paſſés, & une dragme de canelle, faites cuire le tout dans de l'eau ſimple. Il a encore guéri une jauniſſe invétérée d'un homme de quarante ans avec cette autre décoction. Prenez fraiſier & fleurs de petite centaurée, de chaque une poignée; mettez les infuſer durant trois heures dans trois livres d'eau, & autant de vin, puis faites cuire le tout à petit feu, juſqu'à la conſomption de la moitié; le malade en buvoit huit onces tous les matins, ce qui le fit ſuer, & il fut guéri. Les fraiſes ſont rafraîchiſſantes & humides, ſpléniques & néphrétiques; elles fortifient le cœur & le cerveau, elles purifient le ſang, & elles réſiſtent au venin, mais elles ſe corrompent facilement.

FRAMBOISIER (*Rubus Idæus ſpinoſus*) eſt une eſpece de ronce qui croiſſoit autrefois abondamment ſur le Mont Ida, & aux environs, d'où le nom latin lui a été donné. Il y a des framboiſiers épineux, & d'autres qui ne le ſont pas, & portent des fruits blancs ou rouges. Les framboiſes ont les mêmes vertus que les mûres ſauvages qui croiſſent ſur les ronces, mais elles ſont plus cordiales; elles fortifient le cœur & l'eſtomac, elles humectent, elles purifient le ſang, elles donnent bonne bouche, & elles rafraîchiſſent. Les framboiſes ſont ſpécifiques dans les fievres & maladies malignes pour réveiller les forces, & chaſſer la malignité. Le ſyrop de framboiſes, qui ſe fait avec moitié de leur jus & moitié ſucre, ſelon l'art, entre par cette raiſon dans les juleps cordiaux, & Geſnere, ancien Médecin, & homme de bonne foi, dit dans ſes Epîtres que ce ſyrop vaut mieux que toutes les perles & les pierreries pour fortifier le cœur & l'eſtomac. Ce ſyrop ſe donne ſeul, ou ſe mêle avec la boiſſon dans

les maladies malignes & pétéchiales. Le vinaigre, fait par l'infusion des framboises, est un bon préservatif contre la peste ; on l'applique aux deux poulx avec des linges trempés dans icelui. Les sommités & les feuilles du framboisier sont déterſives, & moins astringentes que celle de la ronce ordinaire ; elles sont propres pour les gargarismes dans les maux de gorge & des gencives.

FRAXINELLE, ou Dictame blanc (*Frayinella, seu Dictamus albus*) est une plante à fleur blanche ou rouge, qui croît dans les pays chauds, dans les forêts de Provence, du Languedoc, en Italie : on la cultive aussi dans les jardins. Sa racine est en usage en Médecine ; on nous l'envoie seche. On doit la choisir récente, bien nourrie, grosse, blanche par-tout, bien mondée ; c'est ce qu'on appelle *Dictame blanc*, ou
Choix. *racine de Dictame.* On la doit cueillir au printems. Elle est cordiale, alexipharmaque, utérine, céphalique, amere, chaude, dessicative & apéritive ; elle tue les vers, résiste aux maladies malignes, à l'épilepsie, & aux autres affections de la tête ; elle est bonne pour la peste.

FRESNE (*Fraxinus*) est un gros & grand arbre qui croît aux lieux humides, aux bords des rivieres, dans les prés, où il profite davantage qu'aux lieux secs. Les feuilles de fresne sont dessicatives, pour les morsures & piquures de serpens, on en avale du jus, & on applique le marc sur la plaie. L'écorce ou le bois sont dessicatifs & atténuans, spécifiques pour ramollir les duretés de la rate, diurétiques & lithontriptiques à merveille en décoction. Le sel tiré des cendres du bois est admirable contre les plaies, tant intérieurement qu'extérieurement. Sa semence appellée *Langue d'Oiseau*, à cause de sa figure, est chaude, dessicative, & salutaire au foie, à la pleurésie, au calcul.

FROMENT (*Triticum*) est une plante connue de tout le monde. Le froment est chaud médiocrement, émollient, maturatif, discussif. Son usage est en forme de pain, car il est de bonne nourriture, si ce n'est qu'il incrasse & obstrue. La farine sert exté-

rieurement pour amollir les tumeurs, & adoucir les douleurs ſur-tout aux inflammations des yeux en forme de cataplaſme, à l'éréſipele, & aux douleurs de la goutte, appliquée ſeche en forme de poudre. Le froment mâché & appliqué ſur la morſure des chiens, empêche le progrès du venin par ſa force attractive, & fait mûrir les cloux ou froncles. Si un Goutteux met ſes jambes juſqu'aux genoux dans le bled, cela les deſléchera, & il ſera ſoulagé. La farine cuite en forme de colle, eſt bonne au crachement de ſang.

FRONTEAU, ou Frontale (*Frontale*) eſt un remede qu'on applique ſur le front pour diminuer un peu le mal de tête, & pour provoquer le ſommeil.

FRONTEAU, *pour douleur de tête, cauſée de froid.* Prenez feuille de ſauge, de romarin, de bétoine & de méliſſe, de chaque demie poignée, faites-les bouillir dans du vin blanc, ou moitié eau & moitié de vin; puis le tout étant bouilli, pilez-le dans un mortier, & l'enveloppez entre deux linges, & en faites un bandeau pour appliquer chaud ſur le front & ſur les tempes.

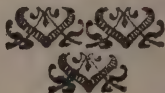
FRONTEAU *pour faire repoſer.* Prenez un pain de roſes diſtillées, coupez-en avec des ciſeaux un morceau du moins brûlé, & de la largeur & longueur d'un bandeau qui s'étende ſur le front & ſur les tempes; faites-le tremper dans un plat ſur les cendres chaudes, avec environ la moitié, ou plus, d'un demi-ſeptier d'oxycrat, après mettez-le entre deux linges blancs, & l'appliquez tiede ſur le front & ſur les tempes à l'heure du dormir, ou à autres tems, ſelon l'avis du Médecin.

FRONTEAU *pour faire repoſer dans les fievres aigues.* Prenez un jaune d'œuf frais, & autant de gros ſel, battez-les enſemble en forme d'onguent que vous appliquerez ſur le front entre deux linges & compreſſes. Il ne morfond point le cerveau, ni ne cauſe point d'accidens comme font la conſerve de roſes, ou l'oxyrhodin, & ſoulage davantage.

FUMETERRE (*Fumaria*) eſt une plante un peu amere, fort commune dans les champs, dans les

vignes, dans les jardins. Elle est ſplénique & hépatique, elle atténue & purge les humeurs ſéreuſes, bilieuſes & recuites ; elle déſopile & fortifie les entrailles, & purifie le ſang. On l'emploie pour faire ſortir la rougeole & la petite vérole, contre le ſcorbut, les affections du meſentere & de la rate, la jauniſſe, & toutes ſortes de galles, infuſée dans du petit lait après l'avoir concaſſée. Frétagius a guéri pluſieurs hypochondriaques ſcorbutiques, à quoi tous les autres remedes étoient inutiles, avec parties egales de ſuc de Fumeterre & de *Cochlearia* dans du petit lait de chevre qu'il leur faiſoit boire au printems.

Fusain, ou Bonnet de Prêtre (*Evonymus*) est un arbriſſeau qui croît dans les haies aux lieux rudes & incultes. Son bois eſt employé pour faire des lardoires, des fuſeaux, & pluſieurs autres inſtrumens. Son fruit & ſes feuilles ſont un poiſon mortel aux Brebis & aux Chevres qui en mangent, à moins qu'elles n'en ſoient purgées par haut & par bas. Si un homme avale trois ou quatre de ces fruits, il en eſt purgé par le vomiſſement & par les ſelles. Ce même fruit répandu ſur la tête réduit en poudre, tue les poux & les lentes ; il guérit la gratelle, étant appliqué extérieurement en décoction ; comme auſſi la galle des chiens & des chevaux, étant bouilli en fort vinaigre. On l'appelle *Bonnet de Prêtres*, parcequ'il a une figure à quatre angles comme un bonnet quarré.



GALANGA

G

GALANGA est une racine qu'on nous apporte seche des Indes. Il y a deux sortes de galanga, savoir le grand & le petit. Le grand a la racine grosse, rouge, & peu odorante; elle est fort peu en usage en Médecine; les Vinaigriers s'en servent pour donner de la force à leur vinaigre. Le petit a la racine menue, remplie de nœuds, rouge dedans & dehors, dont la saveur pique comme poivre, & l'odeur est fort douce; elle est à juste raison préferée à celle du grand galanga pour la Médecine. Les Vinaigriers l'emploient aussi dans leur vinaigre. Elle est stomachique, céphalique & utérine, chaude, dessicative, âcre, incisive & apéritive. Elle est usitée dans la crudité & enflure de l'estomac, dans le vertige, & dans toutes les maladies causées par les vents & les humeurs froides: elle entre extérieurement dans les errhines pour fortifier la tête. Choix. Vertus.

GALBANUM est une gomme dont on nous apporte deux especes; une en larmes jaunes, d'une odeur forte & désagréable, d'un goût amer, & un peu âcre. L'autre en grosses masses grasses & visqueuses, molasses, remplit de beaucoup de petites pailles, de semences, de petits bâtons, & autres impuretés, d'une odeur fort puante. Elles sortent toutes deux par incision de la racine d'une espece de férule appellée *Ferula Galbanifera*, laquelle croît en Arabie, en Syrie, & aux grandes Indes. Le *Galbanum* est chaud, dessicatif, émollient, résolutif, attractif, il se dissout dans l'eau, dans le vin & dans le vinaigre. Par dehors il est bon aux nœuds de la goutte, aux froncles, & aux écrouelles. On s'en sert dans les emplâtres & dans les onguens. Etendu sur une peau de gant, & appliqué sur le nombril, il est bon pour la suffocation de matrice.

GALEGA, ou *Ruta Capraria*, est une plante qui croît aux lieux humides & gras proche des ruisseaux,

on la cultive aussi dans les jardins. Cette plante est un célébre alexipharmaque & sudorifique, propre sur-tout à dissiper le venin pestilentiel. On s'en sert dans les pustules pétéchiales, dans les maladies pestilentielles, dans la peste, la rougeole, l'épilepsie des jeunes personnes au dessous de ving-cinq ans, infusée dans du vin blanc, ayant été broyée auparavant, ou en décoction dans de l'eau pour les morsures des serpens & des vers : on donne aussi une cuillerée ou environ de son suc. On distille cette plante en cette sorte : on la cueille quand elle est en pleine fleur, on la pile dans un mortier, on la met dans un pot avec du vin par dessus ; & ayant fermenté six ou sept jours dans la cave, on la distille au sable, qui est plus fort que le bain-marie. Cette eau est très sudorifique, & chasse tout le venin de la maladie. On s'en sert dans la petite vérole & dans l'épilepsie ; au défaut de l'eau on peut donner en décoction de la plante. Dans le transport du cerveau on applique sur la tête le jus de l'herbe, & le marc par dessus, avec grand succès.

Gallium blanc & jaune, sont ainsi nommés, à cause de la couleur de leurs fleurs. Le blanc est appellé par quelques-uns *Petite Garance*, & le jaune *Petit Muguet* & *Caille-lait*, à cause qu'étant mis dans le lait il le fait cailler. Ces deux plantes croissent au bord des bois, dans les prés ; elles sont dessicatives & astringentes. On s'en sert dans l'hémorrhagie du nez, en y soufflant de leur poudre ; elles conviennent à la galle simple & à la maligne, ainsi qu'au cancer des mammelles. Le *Gallium* à fleurs blanches est très bon pour l'épilepsie : on pile l'herbe fraîche, on la met infuser pendant la nuit dans du vin blanc ; & ayant passé tout le matin au travers d'un linge, en exprimant fortement, on donne la colature au malade à jeun, qui se tient chaudement ensuite. Le *Gallium* jaune est aussi très bon pour la même maladie, donné en poudre jusqu'à une dragme, ou en décoction, en mettant une poignée sur chaque pinte d'eau. On le prend aussi à la maniere du thé pour la goutte. Tabernamontanus dit que la décoction de cette plante est excellente pour guérir la galle seche des petits

enfans, pourvu qu'on les en bassine souvent, & qu'on leur en fasse un bain.

GARANCE GRANDE (*Rubia tinctorum sativa*) est une plante qui aime les terroirs gras; on la cultive dans plusieurs pays de l'Europe. On tire sa racine de terre aux mois de Mai & de Juin, & on la fait sécher pour la garder & la transporter. Les Hollandois en font un grand négoce; elle sert aux Teinturiers pour teindre en rouge, d'où vient qu'on l'appelle *Rubia tinctorum*; elle est aussi en usage en Médecine. Elle est chaude & dessicative, apéritive, discussive, dissolutive, astringente & vulnéraire. Son principal usage est dans l'obstruction du foie & de la rate, dans la jaunisse, l'hydropisie, la suppression d'urine. Etant mangée elle rend l'urine rouge, comme la rhubarbe la rend jaune, sans pourtant la changer dans sa substance; elle entre dans les potions vulnéraires. La décoction de cette racine faite dans du vinaigre & de l'eau, est salutaire dans les chutes & les contusions.

GARGARISME (*Gargarismus*) est un remede liquide destiné pour les maladies de la bouche, des gencives & du gosier, dont on lave ces parties sans l'avaler, qui se fait avec du miel, des sels, des esprits, des syrops, du vinaigre, des eaux & décoctions, qui guérit en gargarisant & nettoyant la bouche.

GARGARISME *pour l'Esquinancie.* Faites bouillir du plantain, des roses de Provins & de l'orge, de chaque une poignée dans une bonne pinte d'eau à la réduction du tiers, & vous en gargarisez.

GARGARISME *pour l'inflammation du gosier.* On fera bouillir une once d'orge entier dans trois demi-septiers d'eau, puis on y mettra sommités de ronce, feuilles de plantain & d'aigremoine de chaque demie poignée pour faire une forte décoction, qu'on coulera, & sur douze onces de cette décoction, on dissoudra une once & demie de miel rosat, & une dragme de sel de Saturne, pour faire un gargarisme. Il est propre pour éteindre l'inflammation du gosier, pour dessécher & guérir les petits ulceres qui peuvent s'y être formés, pour affermir la luette relâchée. On

peut ſubſtituer en la place du miel, le ſyrop de roſes ſeches, ou celui de mûres.

On fait auſſi des gargariſmes pour la même maladie avec de l'oxycrat, ou avec du verjus & de l'eau.

GAYAC, ou Bois Saint (*Guajacum, ſeu lignum ſanctum*) eſt un arbre grand comme un noyer, qui croît aux grandes Indes & en Amérique. On ſe ſert en Médecine de ſon bois, de ſon écorce & de ſa gomme, mais aſſez rarement. On doit choiſir le bois net, compacte, dur, peſant, brun ou noirâtre, réſineux, mondé de ſon cœur, ou de ſa partie blanche, qu'on appelle *Aubier*, d'un goût âcre. On le fait raper pour l'employer dans les ptiſanes; mais il faut prendre garde que les ouvriers n'y mêlent de l'*Aubier*, ou quelqu'autre bois. L'écorce doit être choiſie unie, peſante, difficile à rompre, de couleur griſe au dehors, blanche en dedans, d'un goût amer. La gomme doit être choiſie nette, luiſante, tranſparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur fort agréable quand on l'écraſe, ou quand on la met ſur du feu, d'un goût âcre. L'écorce & le bois de gayac ſont ſudorifiques, apéritifs, deſſicatifs, propres pour purifier le ſang, pour réſiſter au venin, pour fortifier les jointures, pour la goutte, pour la ſciatique, pour les rhumatiſmes, pour l'hydropiſie, pour les catarres, & autres maladies qui naiſſent des flegmes, du tartre mucilagineux, ou des vents, & pour le mal de Naples. L'écorce eſt moins chaude que le bois; on en fait une décoction en la maniere qui ſuit. Prenez une livre de gayac haché, douze livres d'eau de fontaine, laiſſez infuſer le tout durant vingt-quatre heures, après quoi faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à ſept livres ou environ de liqueur, que vous coulerez pour l'uſage. On fait bouillir les feces ou marc avec encore autant d'eau pour la boiſſon ordinaire. On prend tous les matins ſix ou huit onces de la premiere décoction pour ſuer copieuſement. Cette décoction eſt également bonne pour guérir l'hydropiſie anaſarque, & les catarres par les ſueurs; elle convient auſſi à la phthiſie cauſée par une lymphe trop acide ou âcre, ſur-tout ſi elle eſt compli-

Choix du bois.

Choix de l'écorce.

Choix de la gomme.

quée avec le ſcorbut. La ſuivante de Lindanus eſt fort eſtimée par Ettmuller. Prenez bois de gayac & de tamaris, de chaque trois onces, bois de roſes, ſaſſaffras gommeux, de chaque deux onces, abſinthe vulnéraire deux poignées, ſcolopendre, eupatoire, menthe, hyſſope, de chaque demi-poignée, racines d'aunée, de grande centaurée, de zédoaire, de canelle, de chaque une dragme; mettez infuſer le tout dans huit livres de bon vin. La doſe eſt d'un verre avant le repas dans les maladies catarreuſes & dans la phthiſie. Les Galéniſtes ont recours à la décoction de gayac, comme au dernier refuge dans la goutte, les catarres, & les fievres chroniques, pour les chaſſer par les ſueurs. Amatus Luſitanus s'eſt aviſé le premier de ſubſtituer au bois de gayac celui de bouis, qu'Ettmuller croit meilleur que le gayac même, tant à cauſe qu'il poſſede une vertu anodine qui manque au gayac, que parcequ'il n'eſt pas moins ſudorifique. La décoction de gayac, ou ſa teinture tirée avec l'eſprit de vin, ſont recommandées contre la douleur des dents, on tient la décoction dans la bouche, & on applique la teinture avec un linge ſur la dent malade, & la douleur ceſſe bientôt après; la gomme de gayac a les mêmes vertus que l'écorce & le bois, mais elle agit plus fortement. On en donne en ſubſtance depuis huit grains juſqu'à deux ſcrupules, ou bien on en met infuſer dans du vin blanc, & l'on fait prendre l'infuſion au malade.

GELÉE (*Gelatina*) eſt ordinairement faite de ſucs tirés par expreſſion, ou par décoction, de pluſieurs fruits, ou de leurs parties. On la fait auſſi par une longue cuiſſon de différens animaux, ou de leurs parties. On doit dépurer ces ſucs ou décoctions par clarification, ou autrement, & les adoucir avec du ſucre, pour les rendre plus agréables. On les doit auſſi cuire juſqu'à la conſiſtance que doit avoir une gelée, qui eſt de n'être plus fluide lorſqu'elle eſt réfroidie, & de ſe ſéparer nettement de l'aſſiette, lorſqu'on y en a mis quelques gouttes pour en connoître la conſiſtance. La gelée eſt ainſi nommée, à cauſe qu'elle eſt tranſparente comme la glace, & parce-

qu'elle ſe congele au froid, & qu'elle ſe liquéfie à la chaleur.

GELÉE *de Coing*, ou *Cotignac*. On prendra ſix livres de poires de coing qui n'aient pas encore atteint une parfaite maturité, afin qu'elles ſoient plus aſtringentes; on les eſſuiera avec un linge net, on les coupera par morceaux ſans en ſéparer la peau, ni les ſemences, on les fera bouillir dans l'eau juſqu'à diminution de la moitié, c'eſt-à-dire, quinze livres réduites à ſept & demie, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on y mêlera quatre livres & demie de bon ſucre, on clarifiera le tout avec un blanc d'œuf; & l'ayant paſſé par un blanchet, ou par une chauſſe de drap, on le fera cuire juſqu'à conſiſtance de gelée; ce qu'on connoîtra en mettant réfroidir un peu de la liqueur ſur une aſſiette. On verſera alors cette gelée chaude dans des boîtes de bois, plattes, un peu mouillées auparavant, ou dans des vaſes de verre ou de pòrcelaine, c'eſt ce qu'on appelle *Cotignac*. On le peut aromatiſer, en y jettant ſur la fin de la cuite un nouet de linge rempli de demie-once de canelle & deux dragmes de girofle concaſſé, & on retirera ce nouet quand on ſera prêt à verſer le cotignac dans les boîtes, ou autres vaiſſeaux deſtinés pour le garder.

Il eſt propre pour fortifier le cœur & l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, pour aider à la digeſtion, pour arrêter le vomiſſement. La doſe eſt de la groſſeur d'une aveline, & davantage, ſi l'on veut. C'eſt une confiture agréable au gout, qu'on mange autant pour le délice que pour la ſanté.

Les gelées de pomme de reinette & d'abricot, ſe font de la même maniere.

Nota. On peut rendre le cotignac, ci-devant décrit, laxatif, en y ajoutant une ſuffiſante quantité de rhubarbe miſe en poudre. Ce cotignac purge fort promptement, en fortifiant l'eſtomac & le foie. Au lieu de rhubarbe, l'on pourra mettre quelqu'autre laxatif, comme ſené, agaric, & autre ſemblable. Le cotignac de Lyon eſt compoſé avec la Scammonée.

Gelée *de Corne de Cerf.* On fera bouillir à petit feu dans un pot de terre verniſſé demie-livre de raclure de corne de Cerf dans quatre livres & demie d'eau de fontaine juſqu'à la conſomption des deux tiers de l'eau ; on coulera la décoction en exprimant bien la corne de Cerf, puis on clarifiera avec un blanc d'œuf ce qui aura été coulé, y ajoutant huit onces de ſucre fin, cinq onces de vin blanc, & dix dragmes de ſuc de citron, après quoi on fera cuire à petit feu la liqueur clarifiée juſqu'à une conſiſtance de gelée, plutôt moins que trop ferme, laquelle on vuidera chaudement dans des taſſes ou des pots, & on l'y laiſſera réfroidir. On peut aromatiſer cette gelée avec quelques gouttes d'eſſence de citron, de girofle & de canelle incorporée avec un peu de ſucre fin en poudre.

Cette gelée de corne de Cerf ne ſe prépare que dans le beſoin, parcequ'elle ne ſe peut garder que quatre ou cinq jours en hiver, & deux en été, & encore faut-il alors la tenir dans la cave. Il y en a qui attendent de couler la gelée mêlée parmi le ſucre & le vin, juſqu'à ce qu'elle ait acquis ſa conſiſtance, pour ne la plus remettre ſur le feu.

On peut appeller la gelée de corne de Cerf un aliment médicamenteux ; car étant de fort bonne nourriture, elle fortifie beaucoup le cœur & l'eſtomac. Elle eſt fort uſitée dans toutes ſortes de fievres, & particulierement dans les putrides, & dans toutes les maladies épidémiques. Elle eſt auſſi fort eſtimée contre tous les dévoiemens de l'eſtomac & des inteſtins.

On peut préparer de même la gelée de viperes, & celles des parties des autres animaux.

Genest (*Geniſta*) eſt un arbriſſeau qui croît dans les champs aux lieux ſabloneux & montagneux. Sa fleur & ſa ſemence ſont en uſage dans la Médecine. Le Geneſt eſt ſplénique, néphrétique, hépatique, chaud, deſſicatif, apéritif, atténuant & déterſif; il pouſſe la pierre des reins & purge les humeurs ſéreuſes, tant par le vomiſſement que par les ſelles & les urines. Son uſage eſt célebre dans les obſtructions du foie, de la rate & du méſentere, dans l'hydropiſie,

les catarres & la goutte. On dit que la ſemence de geneſt conſume les écrouelles étant appliquée deſſus. Priſe au poids d'une dragme en poudre à jeun, ayant infuſé du ſoir au matin dans demi verre de vin blanc, elle guérit l'hydropiſie, & nettoie ſi bien les reins qu'il n'y reſte aucun ſable; elle pouſſe par les ſelles, par les urines, & quelquefois par haut. Quand elle fait vomir les gouteux, elle les ſoulage. Le ſel fixe tiré des cendres du geneſt eſt excellent dans l'hydropiſie, pour pouſſer les eaux par les urines. Ses fleurs ſont bonnes pour purger les ordures & les ſucs ramaſſés par le vice de la rate, ſoit qu'on les donne en décoction, ou en infuſion, ou en forme d'eſſence & d'élixir. Ces mêmes fleurs mêlées & conſommées dans du beurre frais expoſé au ſoleil, ou au deſſus d'un four, fourniſſent un liniment excellent pour frotter les membres paralytiques. Leur eau diſtillée fait vuider le ſable & le calcul des reins & de la veſſie. Borel dit que ſi on enveloppe le tronc d'un arbre avec des branches vertes de geneſt, toutes les chenilles s'enfuiront.

Genievrier (*Juniperus*) eſt un arbriſſeau toujours verd, qui croît dans les champs & dans les bois. Son bois eſt chaud & ſec, odorant, ſpécialement ſi on le coupe au mois de Mars. On emploie ſa rapure à faire des cucuphes, à cauſe de ſes vertus céphaliques & nervines. Ses baies ſont chaudes, ſeches, diſcuſſives, inciſives & atténuantes; leur principal uſage eſt de pouſſer l'urine, la ſueur & les mois des femmes, de lever l'obſtruction de la rate, remédier aux maladies de la tête, des nerfs & de la poitrine, à la toux, à la colique, & aux maux cauſés par les vents; enfin de purger les mucilages viſqueux des reins & de la veſſie. La fumée des baies & des branches eſt uſitée en tems de peſte. On doit cueillir ces baies quand le ſoleil eſt
Choix. dans le ſigne de la Vierge; on les doit choiſir nouvellement ſeches, groſſes, bien nourries, d'une odeur forte & aromatique. Matthiole dit avoir vû guérir des gens retenus au lit par la goutte ſciatique, pour s'être baignés juſqu'aux reins, après avoir été purgés, dans une forte décoction de bois de genievrier coupé par morceaux, faite en eau, fomentant d'icelle les

parties du malade. Le même dit aussi avoir vû des hydropiques guéris, pour avoir bû quatre ou cinq onces de la lessive des cendres de geniévrier faite en vin blanc, laquelle est aussi excellente pour nettoyer les reins de toute gravelle. La gomme de geniévrier que les Arabes nomment *Sandarax*, est chaude, seche & discussive; on l'emploie dans la résolution, froideur, rétraction, & autres affections des nerfs, aux maladies froides de la tête. Le vernis liquide se fait avec cette gomme dissoute dans de l'huile de lin. Il est bon pour la brûlure, & pour appaiser les douleurs, sur-tout celles des hémorrhoïdes. Il ne faut pas confondre le sandarax des Arabes dont nous parlons ici, qui est le vernis, avec le sandarax des Grecs, qui est l'arsénic rouge, dont nous avons parlé ci-dessus en son lieu. Le vin blanc dans lequel on fait bouillir les sommités de geniévrier, est très diurétique, & plusieurs Auteurs assurent avoir guéri des hydropiques par l'usage de cette décoction. On fait une eau des baies, un esprit, une huile, un sel, un rob, un extrait, un vin dans le tems des vendanges avec ces baies. La ptisanne faite avec le bois de geniévrier est sudorifique, & on le fait brûler dans les maisons, aussi bien que les baies, pour parfumer les chambres, & pour les purifier du mauvais air. Nous n'avons gueres de plante en Europe qui soient de plus grand usage que le geniévrier. Vertus.

GENTIANE (*Gentiana*) est une plante qui croît partout, mais principalement sur les montagnes : on se sert en Médecine de sa racine, qu'on nous apporte seche des Alpes, des Pyrenées & de la Bourgogne, où elle est fort commune. Il la faut choisir de moyenne grosseur, récente, nette, jaune en dedans, fort amere. Elle est chaude & dessicative, alexipharmaque, apéritive & atténuante; son principal usage est dans la peste, dans les maladies malignes, les opilations du foie & de la rate, l'hydropisie, la suffocation de matrice, la foiblesse d'estomac, les vers, & les fievres intermittentes, donnée avant l'accès, depuis demie-dragme jusqu'à une dragme en poudre; elle fait suer, & si on la réitere à l'accès suivant, elle

Choix. Vertus.

chasse absolument la fievre, & elle est moins sujette à la rechute que le quinquina, moins chere, & moins falsifiée que lui. On l'emploie extérieurement pour mondifier & rafraîchir les plaies. On l'applique avec la thériaque sur la morsure des chiens enragés, & on la donne en même-tems par le dedans, pour exciter la sueur, & résister au venin.

Germandrée, ou petit Chêne (*Chamædrys*) est une petite plante basse qui croît aux lieux incultes, pierreux, montagneux. Elle est chaude & seche, splénique, hépatique, amere, incisive, atténuante, apéritive, diurétique & sudorifique; elle est souveraine dans les fievres, dans le scorbut, dans la coagulation du sang, au commencement de l'hydropisie; dans la suppression des mois, & spécialement dans la goutte. Riviere dit qu'un Paysan guérissoit toutes les fievres quartes avec de la poudre de germandrée qu'il faisoit prendre au malade durant quelques jours dans un bouillon après l'avoir purgé, ce qui a aussi lieu dans les fievres tierces. Le *Chamædrys* & le *Chamæpitis* sont ordinairement prescrits conjointement dans la goutte, dans les maladies des articles, dans la sciatique, & les paralysies, tant intérieurement qu'extérieurement en forme de bains & de lotions, ce qui ne se doit pas entendre de la goutte ordinaire seulement, mais encore des gouttes vagues & scorbutiques. La décoction de germandrée, selon Stokerus, est souveraine contre la jaunisse jaune & noire, & spécialement contre la douleur de rate; elle guérit aussi les fievres quartes & tierces; de-là vient que cette plante est appellée par quelques-uns, l'*herbe des fievres*. Elle est salutaire extérieurement dans les ulceres errans, dans la galle, les démangeaisons, & les catarres, qu'elle desseche.

Gingembre (*Gingiber, seu Zinziber*) est une racine d'un goût piquant, âcre, & un peu aromatique, qu'on nous apporte seche des Isles Antilles, où on la cultive présentement; mais son origine vient des
Choix. grandes Indes. Elle doit être choisie récente, grosse, bien nourrie, bien séchée, non vermoulue, ni carriée, de couleur grise, rougeâtre en dehors, blanche

en dedans ; on en mêle dans les épices, principalement quand le poivre eſt cher. Cette racine eſt puiſſamment chaude ; mais qui ne paroît pas telle d'abord, car elle a des parties groſſieres, aqueuſes, non terreſtres & humectantes. Elle ouvre, inciſe, & atténue les humeurs ; elle convient à l'eſtomac, à la poitrine, & aux autres viſceres ; elle réveille l'appétit, & réſiſte à la corruption & à la malignité des humeurs, elle atténue les matieres groſſieres des poumons, & tempere la lymphe trop âcre & trop ténue ; elle eſt excellente contre la toux invétérée, & ſpécialement contre l'aſthme. Le gingembre confit aux Indes eſt un excellent ſtomachique, & admirable pour diſſiper les nuages de la vue, qui procedent ordinairement de l'eſtomac. Vertus.

Girofles, ou Gérofles (*Cariophylli, ſeu Gariophylli*) ſont les fruits, ou les fleurs rendurcies d'un arbre des Indes, qui ont la figure d'un clou, d'où vient qu'on les appelle *Clous de Girofle.* On doit les choiſir gros, bien nourris, récens, entiers, de couleur brune ou obſcure, faciles à rompre, fort odorans, d'un goût piquant aromatique. Le girofle eſt cordial, céphalique, ſtomachique ; il échauffe, deſſeche, diſſipe, & par conſéquent, il convient aux lipothymies ou défaillances, aux maux de dents, aux crudités d'eſtomac, aux vertiges, aux maladies malignes. Choix. Vertus.

Giroflier, ou Violier jaune (*Leucoïum luteum vulgò Keiri*) eſt une plante fort commune, qui croît ſur les murailles ; on la cultive auſſi dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de ſes fleurs, & quelquefois de ſes feuilles & de ſa ſemence. Elles ſont cordiales, céphaliques, nervales ; elles appaiſent les douleurs, elles excitent les urines & les mois aux femmes, & elles hâtent l'accouchement, infuſées dans du vin blanc ; elles entrent dans les remedes céphaliques & apoplectiques. Le ſuc des feuilles & des fleurs, ou leur eau tirée par la diſtillation, avalée à jeun à la quantité d'un demi verre, avec autant de vin blanc, le malade ſe tenant au lit bien couvert pendant trois heures pour ſuer, au bout duquel tems il avalera un peu de vin blanc pur,

ſe donnent avec ſuccès pour la pierre & gravelle des reins & de la veſſie, & pour exciter l'urine. La ſemence de cette plante, priſe au poids d'une dragme, réduite en poudre dans un véhicule convenable, arrête la dyſſenterie. On fait une conſerve de fleurs, on diſtille une eau des feuilles avec les fleurs, & une huile par infuſion deſdites fleurs dans de vieille huile, qu'on appelle dans les boutiques Huile de *Keiri*, bonne pour les contuſions, & pour adoucir les douleurs des nerfs & des autres partis du corps, entr'autres celles du rhumatiſme.

Glayeul jaune de Marais, ou *Acorus* bâtard (*Iris paluſtris lutea, ſeu Acorus adulterinus*) eſt une eſpece de glayeul à fleur jaune, croiſſant dans les marais On ne ſe ſert en Médecine que de ſa racine, qui deſſeche, échauffe, atténue, reſſerre, fortifie, & réſout. On la recommande pour les affections du genre nerveux & du cerveau, pour arrêter la dyſſenterie, les flux de ventre, & les mois des femmes. En Allemagne on en pend un morceau au cou pour ſe préſerver de la dyſſenterie. Sa décoction, faite en eau avec des pois chiches, bue pendant huit jours, guérit la jauniſſe. La décoction de cette racine eſt très ſalutaire aux pleuréſies accompagnées de fievre continue; & la même décoction fait puiſſamment uriner, & eſt bonne aux apoſthumes & aux opilations de la rate & du foie. Pour le rhumatiſme & la goutte, amortiſſez des feuilles de cette plante au feu, &, étant chaudes, enveloppez-en la partie malade, elles feront tranſpirer l'humeur, & les douleurs ceſſeront, comme on l'a éprouvé.

Glayeul puant (*Xyris, ſive Spatula fœtida*) eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'iris de jardin, mais ſont plus étroites, & d'une odeur de punaiſe puante. Elle croît aux lieux humides, entre les vignes, dans les jardins. Sa racine & ſa ſemence ſont purgatives, hydragogues, apéritives, propres pour les convulſions, pour les rhumatiſmes, pour les obſtructions, pour l'hydropiſie, étant priſes en décoction. Pour la goutte & pour la jauniſſe, on mâche doucement le matin à jeun, juſqu'à guériſon, une fois la ſemaine, la groſſeur d'une noiſette de cette racine fraî-

che cueillie, & on l'avale après l'avoir mâchée.

Gomme Adragant (*Trogacantha Gummi, seu Trogacanthum*) est une gomme blanche, luisante, légere, en petits morceaux longs, menus & entortillés en maniere de vers, insipide au goût. Elle sort par incision de la racine & du tronc d'un petit arbrisseau épineux, appellé du même nom *Trogacantha* ou *Spina Hirci*, en françois *Barbe de Renard*, ou *Epine de Bouc*. Cette plante croît en Syrie, en Candie, & en plusieurs autres lieux; les Botanistes la cultivent dans les jardins. On fait du mucilage en mettant infuser cette gomme dans de l'eau, où elle se dissout & se congelle en une maniere de colle ou de gelée belle, luisante & transparente; on l'emploie à corporifier plusieurs remedes ensemble. Elle est humectante, rafraîchissante; elle bouche les pores de la peau, tempere l'acrimonie, & incrasse. Son principal usage est dans la toux invétérée, l'âpreté de la gorge, l'extinction de la voix, & les autres affections de ces parties. On en forme un looch avec du miel, qu'on laisse fondre sous la langue. On en donne dans du bouillon contre la douleur des reins, les érosions de la vessie, strangurie, dysurie & dyssenterie; on la donne aussi dans les lavemens, pour la dyssenterie; & dissoute dans de l'eau rose & dans du lait, elle remédie aux rougeurs & distillations âcres qui tombent sur les yeux, & aux rougeurs des paupieres. Sa prise par dedans est d'une dragme. Plus elle est vieille, plus elle échauffe. On la mêle crue avec la poudre de sympathie, qui est le vitriol romain calciné au soleil en blancheur, quand on veut s'en servir aux plaies accompagnées de contusions, ou fracture d'os, ou d'autres symptômes semblables.

Gomme Ammoniac (*Gummi Ammoniacum*) est une gomme qui distille en larmes des branches & de la racine incisées d'une espece de férule, appellée en latin *Ferula Amonifera*, qui croît abondamment dans les sables de la Lybie, principalement aux environs du lieu où étoit autrefois le Temple & l'Oracle de Jupiter Ammon. La meilleure gomme ammoniac est en belles Choix.
larmes nettes, figurées comme celles de l'Oliban, seches, blanches, cassantes, s'amollissant au feu, se ré-

duisant facilement en poudre blanche, d'un goût un peu amer, d'une odeur désagréable. On en vend aussi en masse ; mais elle est chargée de beaucoup de graines de l'arbre & d'autres impuretés, on l'emploie dans les emplâtres : il faut la choisir la plus chargée de larmes, & la moins sale. La gomme ammoniac est chaude, dessicative, émolliente, atténuante, résolutive, digestive, maturative, & si attractive, qu'elle tire les épines enfoncées dans la chair ; elle est encore purgative & splénique. Son principal usage est dans les douleurs de la goutte, pour résoudre le mucilage tartareux, grossier & visqueux des poumons & du mésentere, dans les obstructions opiniâtres de la rate & du foie, de la matrice, & des reins dans le calcul. L'usage externe est contre les squirrhes & les *nodus* des jointures, contre les écrouelles, & les autres tumeurs dures qu'on veut résoudre. La prise est d'un scrupule à une dragme.

Vertus.

Gomme Animée (*Gummi Animata*) est une gomme ou une résine blanche qu'on nous apporte d'Amérique. Elle sort par incision d'un arbre moyennement grand, dont les feuilles approchent de celles du myrthe. La meilleure doit être blanche, seche, friable, nette, de bonne odeur, se consumant facilement, quand on la jette sur des charbons allumés. Elle est chaude & humide, atténuante, résolutive, astringente, discussive & céphalique. Son usage externe est dans les affections froides & douloureuses de la tête & des nerfs, dans les catarres, la paralysie, rétraction, luxation, contusion, & les autres affections des articles. Vormius la met au nombre des baumes naturels ; elle convient aux plaies de la tête, étant mélée avec les emplâtres céphaliques ; c'est un des principaux ingrédiens des parfums contre les catarres ; & la fumée seule de cette liqueur est éprouvée contre le *coriza*, ou bien son huile distillée présentée à l'odorat.

Choix.

Vertus.

Gomme Arabique (*Gummi Arabicum*) est tirée par incision d'un petit arbre épineux nommé *Acacia Ægyptiaca*, qui croît abondamment en Egypte, dans l'Arabie Heureuse, & en plusieurs autres lieux ; mais la plus grande partie de la gomme surnommée *Ara-*

bique, qu'on trouve à préſent chez les Droguiſtes, ne vient point d'Arabie ; c'eſt une gomme preſque ſemblable en figure & en vertus, qu'on apporte du Sénégal, ou bien un ramas de pluſieurs gommes aqueuſes, qu'on a trouvées ſur pluſieurs ſortes d'arbres, comme ſur des Pruniers, des Amandiers, des Ceriſiers, qui ont toutes une même qualité. On la doit choiſir ſeche, blanche, claire, tranſparente, nette, polie, de ſubſtance maſſive, d'un goût inſipide. Elle eſt pectorale, humectante, rafraichiſſante ; elle épaiſſit les humeurs trop ſéreuſes, elle les agglutine, & les adoucit. Elle eſt propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour arrêter les cours de ventre & les hémorrhagies pour les inflammations des yeux : on l'emploie en poudre & en infuſion. Dans la pleuréſie, on creuſe une pomme pour la remplir de gomme Arabique, on la fait cuire devant le feu, & on la fait manger au malade : d'autres mettent une dragme d'oliban dans la pomme, au lieu de gomme Arabique, & la font manger avec ſuccès au pleurétique qui guérit par la ſueur. Choix. Vertus.

GOMME BDELLIUM (*Bdellium*) découle d'un arbre épineux appellé *Bdella*, croiſſant en Arabie, en Médie, & aux Indes. Cette gomme nous eſt apportée en morceaux de différentes groſſeurs & figures ; mais les plus beaux ſont ordinairement ovales, ou en façon de pendans d'oreille, nets, clairs, tranſparens, rougeâtres, s'ammolliſſant aiſément, odorans, d'un goût tirant ſur l'amer. Quelques-uns croient que la gomme animée eſt le véritable *Bdellium*. Cette gomme eſt chaude, deſſicative, digeſtive, ſudorifique & diſcuſſive. Son principal uſage interne eſt dans la toux & l'apoſthume des poumons, pour briſer la pierre, provoquer l'urine. L'uſage externe eſt utile pour diſcuter les hernies, ramollir les duretés & les nœuds des nerfs, & d'entrer dans les emplâtres ſtiptiques. Pour diſſoudre le *Bdellium*, on le pile, puis on verſe du vin deſſus, de l'eau chaude, ou du vinaigre. On prépare les pilules de *Bdellium* avec les mirobolans, qui ſont éprouvées contre le flux immodéré des hémorrhoïdes & des mois des femmes. La priſe eſt d'une dragme, ſi on y joint la fumée de *Bdellium* à recevoir par le fondement, le remede en ſera plus efficace. Choix. Vertus.

GOMME ELEMI (*Gummi, ſeu Reſina Elemi*) eſt une eſpece de réſine blanche qu'on nous apporte d'Ethiopie, en pains de deux ou trois livres, enveloppés dans des feuilles de canne d'Inde, qui découle par inciſion d'une eſpece d'olivier ſauvage. On la doit choiſir ſeche en dehors, molaſſe en dedans, nette, de couleur blanche tirant ſur le verd, aſſez agréable à l'odeur.

Choix.

Vertus. La gomme élémi eſt tempérée, émolliente, digeſtive, réſolutive, maturative, anodine, ſpécifique dans les affections de la tête & des nerfs, aux plaies des mêmes parties, & aux contuſions des articles. Elle excite l'urine, elle ſe diſſout dans les liqueurs oléagineuſes, comme les autres réſines. Elle eſt ſpécifique dans les affections, & ſpécialement dans les plaies de la tête; mêlée avec l'emplâtre de bétoine, & appliquée: elle convient pareillement aux plaies des autres parties, ſur-tout à celles faites de pointe. Arcæus donne un baume ou liniment ſimple en apparence, mais excellent en effet contre toutes ſortes de plaies, dans lequel cette gomme entre, qui, étant appliqué au commencement, produit des effets merveilleux. On l'a décrit ci-devant parmi les baumes, page 23. Ce qui eſt dit des plaies de la tête ſe doit étendre aux plaies des nerfs, des parties nerveuſes, & des tendons, où la gomme élémi eſt preférable à tous les baumes; elle eſt outre cela ſalutaire aux contuſions des parties nerveuſes.

GOMME-GUTTE, ou Gutte-gomme (*Gummi gutta, ſeu Gutta hamba*) eſt une gomme réſineuſe qu'on nous apporte de Siam, & de la Province appellée *Cambodia*, voiſine du Royaume de la Chine, en morceaux aſſez gros, figurés le plus ſouvent en sauciſſons, durs, mais caſſans, extrêmement jaunes. Elle ſort liquide par inciſion d'une eſpece d'arbriſſeau épineux, & s'épaiſſit en peu de tems au ſoleil. Elle doit être choiſie ſeche, dure, caſſante, nette, haute en couleur jaune.

Choix.

Vertus. Elle purge par haut & par bas les eaux & toutes les humeurs viciées du corps. Son principal uſage eſt dans l'hydropiſie, la fievre, la galle, les démangeaiſons, & les autres maladies ſemblables La priſe eſt depuis deux grains juſqu'à dix, & Schroder la donne depuis cinq

cinq grains juſqu'à quatorze ; mais Ettmuller ne paſſe pas de dix grains. On dit qu'elle opere mieux, & plus sûrement, lorſqu'on y mêle du ſel de freſne ou d'abſinthe, & qu'elle devient ſpécifique pour purger les hydropiques, ſuivant Thonerus.

GOMME LAQUE (*Lacca*) eſt une eſpece de réſine dure, rouge, qu'on nous apporte de Bengale, de Malabar, de Pegu, Provinces des Indes Orientales ; les Auteurs ne s'accordent pas ſur ſon origine. Quelques-uns prétendent que le ſuc d'un certain arbre eſt l'aliment des fourmis aîlées, qu'elles ſucent comme les abeilles ſucent les ſucs des autres plantes, & qu'elles le rendent après l'avoir converti en laque, comme les abeilles font le miel, de ſorte qu'Amatus Luſitanus & Aldrovandus appellent la laque l'excrément des fourmis, & le miel, l'excrément des abeilles, & Ettmuller eſt de leur ſentiment. La laque doit être choiſie Choix. la plus haute en couleur, nette, claire, un peu tranſparente, ſe fondant ſur le feu, qui, étant allumée, rende une odeur agréable, qui étant mâchée, teigne la ſalive en couleur rouge, & qui, étant bouillie dans de l'eau avec quelque acide, faſſe un beau rouge. Elle eſt Vertus. modérément chaude ; on s'en ſert particulierement dans les obſtructions de la rate, de la véſicule du fiel, du foie & des poumons, à cauſe qu'elle eſt inciſive, atténuative & déterſive de toutes matieres craſſes & viſqueuſes ; elle eſt bonne auſſi dans l'hydropiſie, dans la jauniſſe, dans l'aſthme, dans l'apoſtume des poumons, pour faire ſortir la rougeole & la petite vérole, & pour ſervir de remede à toutes les maladies malignes, ſur-tout à la peſte ; s'il y a un ſpecifique contre le ſcorbut déſeſpéré de la bouche, c'eſt la laque ; elle y remédie, lors même que la corruption, la puanteur & la gangrene commencent à ſe mettre aux gencives.

GOMME TACAMAQUE (*Tacahamaca*) eſt une eſpece de réſine dure, tranſparente, odorante, qu'on tire par inciſion d'un grand & gros arbre étranger, reſſemblant au peuplier, appellé du même nom *Tacamahaca*, qui croît abondamment dans la nouvelle Eſpagne, & dans l'Iſle de Madagaſcar. Il y a deux ſortes Choix.

de gomme *Tacahamaca* ; la premiere, surnommée *Sublime*, parcequ'elle est la plus forte, la plus essentielle, la plus odorante, laquelle sort sans incision de l'écorce de l'arbre. On l'apportoit autrefois dans de petites courges seches, ce qui la faisoit appeller *Tacahamaca en coque* ; mais elle est présentement très rare. Elle doit être seche, nette, de couleur rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, agréable, tirant sur celle de la lavande, d'un goût tant soit peu amer & aromatique. La seconde, est la gomme *Tacahamaca* ordinaire ; elle nous est apportée en petites masses jaunâtres ou rougeâtres, parsemées de larmes blanches. Elle doit être choisie nette, la plus garnie de larmes, la plus odorante, & la plus approchante de la premiere.

Vertus. La gomme tacamaque est très chaude & dessicative, elle a beaucoup d'astriction, elle est résolutive, maturative, digestive, émollienre, anodine & carminative, utérine, nervine & céphalique. Son principal usage est externe ; jettée sur des charbons allumés dans un réchaud, puis présentée au nez des femmes travaillées de suffocation de matrice, elle les délivre promptement. Appliquée sur le nombril en forme d'emplâtre, elle empêche que la matrice ne change de place, elle fortifie le ventricule, & elle intercepte toutes les fluxions qui tombent de la tête, appliquée avec un linge derriere les oreilles, ou reçue en forme de parfum. Appliquée sur les tempes en forme d'emplâtre de la grandeur d'une piece de vingt-quatre sols, elle appaise les fluxions qui tombent sur les yeux, & sur les autres parties du visage, comme aussi la douleur des dents ; ce qu'elle fait encore mieux étant mise dans le creux des dents carriées ; elle est d'une grande efficacité contre les douleurs des articles, contre la sciatique & les autres gouttes, & contre les plaies des jointures & des nerfs, qu'elle fait suppurer, & préserve des convulsions. Les Amériquains l'emploient contre toutes sortes de douleurs, pourvu qu'il n'y ait point une trop grande inflammation.

Graine de Paradis, ou Maniguette (*Cardamomum & Grana Paradisi*) est une semence qui vient des Indes, dont il y a trois especes, savoir, la grande,

la moyenne & la petite ; cette troisieme espece est appellée *Cardamome*, simplement par excellence, parce-qu'elle est la meilleure & la plus usitée des trois. On l'apporte dans de petites gousses triangulaires de couleur cendrée, tirant sur le blanc, ayant à-peu-près la figure de celle du Béen, mais beaucoup plus petites, & rayées, attachées à de petites queues de même couleur. Il faut choisir ces gousses les plus récentes, les plus pesantes, & les plus remplies de semences, qui sont plus menues que la maniguette, presque quarrées, arrangées & entassées les unes sur les autres, mais séparées par des pellicules ou membranes très déliées, de couleur purpurine, d'un goût âcre, mordicant & aromatique. Il ne faut ouvrir les gousses que quand on se veut servir des grains qui se conservent mieux dans leurs gousses fermées ; & quand on les veut employer, les en ayant tirées, on doit choisir les plus compactes, mieux nourries, les plus hautes en couleur, & les plus aromatiques. Les cardamomes sont propres, & particuliérement le petit, pour atténuer & raréfier les humeurs grossieres, pour chasser les vents, pour fortifier le cerveau & l'estomac, pour aider à la digestion, pour provoquer l'urine, pour résister à la malignité des humeurs, on en mâche pour exciter à cracher. Choix. Vertus.

GRATIOLE (*Gratiola*, *seu Gratia Dei*) est une petite plante qui croît dans les prés, dans les marais. Ses feuilles sont un remede efficace pour évacuer les humeurs aqueuses, rebelles, & bilieuses des parties les plus éloignées, tant par haut que par bas. On peut employer cette plante avec succès dans l'hydropisie, la jaunisse, & les autres maladies de ce genre. Comme elle est douée d'une amertume insigne, elle purge efficacement les vers & la vermine du corps ; on la corrige avec la canelle, la semence d'anis, la réglisse, &c. La prise des feuilles en poudre est depuis un scrupule jusqu'à deux. Elle est vulnéraire étant appliquée extérieurement. Pour faire l'extrait de gratiole, on exprime le suc de ses feuilles cueillies au mois de Mai, on le clarifie, puis on l'épaissit. La dose est d'un scrupule à demie-dragme. On fait aussi

une conſerve & un ſel fixe tiré des cendres de cette plante, qui, quoique dépouillé de ſa vertu purgative, eſt fort recommandé dans l'hydropiſie ; la conſerve ſe donne depuis une dragme juſqu'à trois. M. Chomel *Nota.* conſeille de ne ſe ſervir des feuilles de cette plante, qui purgent avec violence par haut & par bas, que pour des corps robuſtes. On en met demie poignée au plus, ſur un demi-ſeptier d'eau en infuſion ; il ajoute qu'il a vu des perſonnes délicates ſouffrir des tranchées & des ſuperpurgations dangereuſes, pour en avoir uſé inconſidérément ; & qu'on court moins de riſque à s'en ſervir en lavement, une poignée dans chaque chopine d'eau, ou de lait. Quelques-uns appellent la gratiole *Herbe à pauvre homme*, parce-qu'elle coute peu, & eſt convenable aux pauvres par cette raiſon.

Gratteron, ou Rieble (*Aparine*, *ſeu Philantropos*) eſt une plante qui jette pluſieurs tiges quarrées, pliantes, s'attachant aux haies, ou aux plantes voiſines, où elle croît auſſi bien que dans les jardins potagers. Elle eſt déterſive, réſolutive, ſudorifique ; elle réſiſte au venin. Le jus de toute la plante pris en breuvage eſt ſingulier, ſelon Dioſcoride, aux morſures de viperes, & aux piquures des araignées phalanges. Son eau diſtillée eſt excellente pour la pleuréſie, & autres douleurs de côté ; ou au défaut de l'eau on donne un verre du jus au malade au commencement du mal qui guérit par la ſueur. Cette eau diſtillée eſt auſſi très bonne pour la dyſſenterie, pour la jauniſſe, & pour éteindre l'ardeur des chancres ; les feuilles fraîches pilées & appliquées ; guériſſent les loupes, arrêtent le ſang des plaies, & les guériſſent auſſi ; & incorporées avec de la graiſſe de porc, elles fondent les écrouelles. On ſe ſert intérieurement du gratteron pour la petite vérole, & pour les fievres malignes. La décoction de la plante faite en eau, ou trois ou quatre onces de ſon jus, ſe donnent avec ſuccès aux graveleux, auſſi bien qu'une dragme de ſa graine en poudre infuſée pendant la nuit dans un petit verre de vin blanc, le tout avalé le matin à jeun.

Grémil, ou Herbe aux Perles (*Milium ſolis*, *ſeu*

Lithofpermum) eft une plante qui croît aux lieux incultes, & qu'on cultive auffi dans les jardins, à caufe de fa femence qui eft en ufage dans la Médecine. Elle eft chaude & defficative : on s'en fert pour brifer, & faire fortir la pierre des reins, pour les déterger & pouffer les urines dehors. La prife eft d'une dragme à deux, réduite en poudre déliée. Quelques-uns donnent plufieurs fois de cette femence dans les fievres quotidiennes avant l'accès, pour les guérir infailliblement ; d'autres afiurent que la décoction de toute la plante faite en vin blanc, bue fept ou huit matins de fuite à jeun, à la quantité d'un verre, rompt affurément la pierre, & que cette décoction provoque l'urine aux chevaux. Deux dragmes de femence de grémil, données en poudre délayée dans du lait de femme, aident à délivrer celles qui font en travail d'enfans.

GRENADIER (*Malus Punica, feu Granata*) eft un arbriffeau qui eft de deux fortes, le domeftique qui porte des fruits appellés *Grenades*, & le fauvage qui ne porte que des fleurs nommées *Balauftes*. Ces grenades font de trois fortes, favoir, douces, aigres & vineufes. Les grenades font de bon fuc, & couviennent à l'eftomac, mais elles nourriffent peu. Les douces font bonnes contre la toux invétérée : on les défend dans les fievres, à caufe qu'elles enflent l'eftomac. Les grenades aigres font plus eftimées en Médecine que les autres ; elles font froides, aftringentes & ftomacales ; on les ordonne dans les fievres bilieufes, dans le dégoût des femmes groffes, la corruption de la bouche, & les autres maladies femblables. On s'en fert pour fortifier le cœur, pour arrêter le vomiffement & le cours de ventre ; pour précipiter la bile, on fait fucer au malade fes grains. La grenade entiere enfermée dans un pot de terre neuf bien couvert, & lutté d'argile, mife au four ; & fi bien defféchée, qu'elle fe puiffe réduire en poudre, prife au poids de demie-dragme avec du vin rouge, eft très bonne pour la dyffenterie. Les grenades vineufes, c'eft-à-dire, qui font moyennes entre l'aigre & le doux, font plutôt froides que tempérées ; elles font

cordiales & céphaliques, & en uſage dans la ſyncope
Choix. & dans le vertige. Les fleurs appellées *Balauſtes*, doivent être choiſies nouvelles, grandes, belles, bien fleuries, hautes en couleur, & d'un rouge purpurin. Celles qu'on vend chez les Droguiſtes viennent du Levant. Celles tant du grenadier ſauvage que du domeſtique, ont des parties terreſtres fort aſtringentes, incraſſantes, rafraîchiſſantes & deſſicatives ; c'eſt pourquoi les balauſtes ont lieu dans toutes ſortes de fluxions, comme la diarrhée, la dyſſenterie, le crachement de ſang, les pertes de ſang des femmes, l'hémorrhagie des plaies, le relâchement des gencives, & des hernies ou deſcentes de l'inteſtin. Les fleurs intérieures de grenadier préparées en forme de conſerve avec du ſucre, ont une vertu incroyable pour arrêter tout flux de matrice, ſoit blancs ou rouges, la dyſſenterie, le flux lientérique & le céliaque, priſes au poids de demie-once, avec du jus de grenades aigres, vin
Choix. rouge, ou eau ferrée. L'écorce de grenade appellée en latin *Malicorium*, comme qui diroit *Cuir de pomme*, doit être choiſie nouvelle, bien ſéchée ſans être moiſie ; aſſez haute en couleur, d'un goût aſtringent : elle eſt beaucoup plus aſtringente que les fleurs, & ſert principalement pour arrêter le flux des hémorhoïdes, l'hémorrhagie du nez, & celle de la matrice. Le vin bouilli dans une écorce de grenade tenu chaud dans la bouche, appaiſe les douleurs des dents. Les grains de grenade ſont rafraîchiſſans & aſtringens, ſpécialement ceux des grenades aigres ; on les emploie dans les injections.

GRENOUILLE AQUATIQUE (*Rana aquatica*) eſt un inſecte aquatique, terreſtre & amphibie. La grenouille aquatique eſt la meilleure, ſur-tout la verte qui vit dans les rivieres & dans les fontaines ; celle des marais eſt rejettée comme pernicieuſe ; la terreſtre vaut moins que l'aquatique, & celle qui a des mouchetures ſur la peau paſſe pour venimeuſe. Les grenouilles, ſelon Dioſcoride, ſont l'antidote du venin de tous les ſerpens, mangée avec du ſel & de l'huile, ou du beurre ; on avale auſſi leur bouillon, qui eſt bon auſſi aux hectiques, aux phthiſiques, & à ceux

que de longues maladies ont desséchés, comme aussi dans les toux invétérées; car ces bouillons humectent, adoucissent, & font dormir. Le vin dans quoi on a étouffé une grenouille étant bu, donne du dégoût ensuite pour le vin. Une grenouille vivante appliquée & laissée dessus un charbon pestilentiel jusqu'à ce qu'elle y soit morte, en attire tout le venin; plusieurs Auteurs disent qu'il faut continuer cette application jusqu'à ce qu'il y en reste une en vie. Appliquée de la même maniere sur les parties attaquées de la goutte, elle en calme les douleurs, comme aussi les tranchées, si on l'applique sur le ventre. La décoction de grenouilles faite en eau & vinaigre tenue dans la bouche, appaise la douleur des dents. Les foies des grenouilles aquatiques vertes, sont recommandés comme un spécifique singulier, contre l'épilepsie par Hartman, Petrucius & Sennert, lequel assure qu'une épilepsie invétérée & rébelle en a été guérie, pris en la maniere suivante. Il faut aux mois de Mai, Juin ou Juillet, ouvrir quarante grenouilles, en tirer les foies, les sécher à un petit feu, étendus sur des feuilles de choux mises dans un pot de terre neuf vernissé, les réduire en poudre, qu'on divisera en six prises égales, dont on donnera la premiere à jeun au malade dans du vin, en nouvelle lune, dans la conjonction du soleil & de la lune, celle-ci étant dans l'écrevisse, qui ne prendra rien que deux heures après; la seconde prise, le soir en se couchant longtems après avoir soupé, continuant ainsi les quatre autres prises. La semence ou frai de grenouilles appellée en latin *Sperniola*, est réfrigérative, constipative, incrassante, anodine; elle ôte la galle des mains, si on s'en lave au mois de Mars; elle guérit le panaris, l'herpe, l'érysipele, la brûlure & les autres inflammations, étant appliquée dessus; elle remédie à la rougeur du visage, aux flux des hémorrhoïdes, introduite dans l'anus. On trempe plusieurs fois un linge dans cette semence, puis étant desséchée, on le garde pour l'usage. La cendre des grenouilles calcinées dans un pot, arrête l'hémorrhagie du nez & des plaies,

Grenouille verte des bois (*Rana ſylveſtris*) ſe trouve ſur les feuilles des arbres, ou ſur les ronces ; elle eſt beaucoup plus petite que l'aquatique. Elle eſt propre pour tempérer les ardeurs de la fievre, pour modérer les trop grandes ſueurs des mains, on l'y fait tenir vivante pendant quelque tems, quelques-uns même l'y laiſſent mourir. Ces grenouilles ſont bonnes étant mangées, ou priſes en bouillon, pour les inflammations de la poitrine ; elles arrêtent le ſang d'une plaie, étant écraſées & appliquées deſſus. Elles ont les mêmes vertus que les grenouilles aquatiques, & leur cendre ſaupoudrée ſur les plaies, en arrête promptement l'hémorrhagie.

Grillon, ou Criquet (*Gryllus*) eſt domeſtique ou ſauvage ; c'eſt un inſecte aîlé du genre des Sauterelles, ſemblable à la cigale. Il habite les terres féches & arides, proche les fourneaux, & autres lieux où l'on fait de grands feux, & crie preſque toujours. L'un & l'autre ſont apéritifs, propre à la gravelle étant deſſéchés & pris en poudre. La doſe eſt de demi ſcrupule à un ſcrupule. On s'en ſert pour fortifier la vue, étant écraſés & appliqués ſur les yeux ; ils ſont réſolutifs, propres pour les parotides, & pour les autres tumeurs.

Groseiller épineux (*Groſſularia ſpinoſa ſylveſtris*) eſt un arbriſſeau dont il y a deux eſpeces, un ſauvage, & l'autre cultivé ; celui-ci eſt moins épineux que l'autre ; on le cultive dans les jardins, & il a le fruit plus gros que celui du ſauvage. Les groſeilles, principalement avant leur maturité, ſont aſtringentes & rafraîchiſſantes, propres pour les fébricitans ; elles calment la ſoif, elles arrêtent le crachement de ſang, les cours de ventre. On s'en ſert au lieu de verjus dans les ſauces ; elles conviennent aux femmts groſſes, dans la diarrhée.

Groseiller rouge et noir de Jardin (*Groſſularia, ſive Ribes vulgaris fructu rubro & nigro*) eſt un arbriſſeau dont il y a trois eſpeces qui portent des fruits de différentes couleurs, ſavoir rouges, blancs & noirs, qu'on appelle *Groſeille en grapes.* Les rouges & les blanches ont le même goût & la même ver-

tu : cependant on ſe ſert plus ordinairement des rouges en Médecine que des blanches. Elles ſont aſtringentes, deſſicatives, de parties ténues, rafraîchiſſantes, fortifiantes, ſtomacales, elles éteignent & précipitent la bile, elles temperent les ardeurs du ſang, elles arrêtent le venin. Leur uſage principal eſt dans le flux de ventre, la dyſſenterie, le crachement de ſang, *le Cholera morbus*, les fievres bilieuſes & putrides, & pour étancher la ſoif. Les feuilles ſont fort aſtringentes. Les groſeilles remédient aux vomiſſemens & aux diarrhées qui ſurviennent aux fievres malignes & ardentes, pourvu que leurs préparations ne ſoient pas trop récentes ; car alors elles exciteroient des fermentations, & augmenteroient ou donneroient la diarrhée plutôt que de l'arrêter. On confit les groſeilles, on en fait un rob ou ſuc épaiſſi ſimple, & un compoſé, & un vin ou ſuc liquide, dont on a vû des effets merveilleux dans le *Cholera morbus*. On ne ſe ſert pas des groſeilles noires, mais on a éprouvé que ſes feuilles & ſon fruit ſont très diurétiques, & Foreſtus dit que rien n'eſt ſi utile dans l'*iſchurie*, ou ſuppreſſion d'urine, que d'ajouter aux décoctions une poignée de ſes feuilles ; ce qui pouſſe ſi fort par les urines, que le ſang même s'y mêle.

Gruau (*Grutum*) eſt de l'avoine mondée de ſa peau & de ſes extrémités, & réduite en une farine groſſiere par un moulin fait exprès. On l'apporte de la Touraine & de la Bretagne. Il eſt pectoral, adouciſſant, humectant, propre pour les âcretés de la poitrine, du ſang, de l'urine, pour calmer le trop grand mouvement des humeurs, pour provoquer le ſommeil. On le prend en décoction dans de l'eau ou dans du lait ; il eſt bon pour reſtaurer dans les maladies de conſomption.

Guimauve (*Althæa vulgaris Dioſcoridis*) eſt une eſpece de mauve dont les feuilles & la tige ſont velues ; elle croît aux lieux humides ; on la cultive dans les jardins. Cette plante eſt chaude & humide ; la racine eſt chaude, émolliente, laxative, réſolutive & anodine. Elle eſt d'un grand uſage dans les affections de la veſſie & de la poitrine, comme dans la pleuré-

ſie ; elle convient en tout avec la mauve, dont nous parlerons ci-après en ſon lieu. Cette racine eſt apéritive, & propre pour les maladies des reins & de la veſſie, pour les ardeurs d'urine, pour la colique néphrétique, pour la toux, pour les âcretés qui deſcendent ſur la poitrine. Il ne faut pas laiſſer bouillir longtems cette racine, parcequ'elle rend la priſane trop gluante. Son mucilage réduit en tablettes avec le ſucre eſt admirable contre la toux. Les feuilles de mauve ou de guimauve, pilées en égale quantité avec celles de ſaule, appliquées ſur les plaies, empêchent qu'il n'y ſurvienne d'inflammation, & les guériſſent promptement. Si on ſe frotte les mains du jus de mauve ou de guimauve, on ſera préſervé, & même guéri des piquures de guêpes & de mouches à miel.

H

HANETON (*Scarabæus ſtridulus*) eſt une eſpece d'eſcarbot, ou une groſſe mouche aſſez connue, qu'on voit paroître au Printems dans les haies & ſur les arbres. Le haneton eſt fort apéritif, propre pour la pierre, pour la gravelle, pour la goutte, étant ſéché au ſoleil dans un bocal de verre bien bouché, pulvériſé, & pris intérieurement depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule dans un véhicule convenable. Pour la rage on fait avaler au malade la poudre de trois hanetons deſſéchés, comme un remede très sûr tant pour les hommes, que pour les chevaux, chiens & autres animaux. Voyez le Journal des Savans du 2 Juin 1710, p. 346. L'huile qu'on en tire par infuſion eſt ſemblable en vertu à celle des ſcorpions dans la difficulté d'urine, dont on frotte le pubis & les reins.

HARENG (*Harengus, ſeu Halec*) eſt un petit poiſſon de mer fort commun, & fort connu de tout le monde. Les véſicules argentés, appellées vulgairement *Ames de Harengs*, avalées au nombre de huit ou neuf, pouſſent puiſſamment l'urine. Le ha-

reng salé, appliqué entier aux plantes des pieds dans les fievres ardentes, rafraîchit beaucoup & prévient le délire. Fendu par le milieu en long, & appliqué sur l'épine du dos la tête en bas, & la queue en haut, il passe pour un remede éprouvé contre les fievres intermittentes, & pour appaiser la douleur de la goutte, si on l'applique sur la partie malade. La cendre du hareng calciné, prise jusqu'au poids d'un gros, dans du vin blanc, brise & détache le calcul des reins. La saumure entre dans les remedes pour la sciatique & pour l'hydropisie; elle mondifie les ulceres fétides, carcinomateux & malins; elle passe pour un bon remede pour résister à la gangrene causée par le froid, on en lave les parties; elle dissipe les écrouelles, & guérit l'esquinancie enduite avec du miel. Palmarius, au Traité de la peste & des maladies contagieuses, dit qu'il est certain, & confirmé par plusieurs expériences incontestables & très avérées, que quand les premiers harengs frais sont apportés en abondance au Port, l'air contagieux & pestilentiel se dissipe aussitôt sans qu'on sache pourquoi.

Haricot, ou Féverole (*Phaseolus*) est une plante qu'on cultive dans les champs & dans les jardins, qui porte des gousses longues qui renferment des semences, ayant la figure d'un petit rein, qu'on appelle *Haricots*. Ils sont apéritifs, amollissans, résolutifs. On en fait de la farine qu'on emploie dans les cataplasmes. Mangés verds, ils font bon ventre, & sont bons aux déliaques & aux vomissemens: ils sont difficiles à digérer & venteux, si on les mange avec de la moutarde, ou graine de carvi: ils guérissent la morsure des chevaux, si on les applique sur la blessure après les avoir mâchés. L'eau distillée des haricots verds au bain-marie, est bonne pour la gravelle, prise le matin à jeun à la quantité de trois ou quatre onces.

Hépatique a étoile, ou Petit Muguet (*Hepatica stellata, seu Asperula odorata*) est une petite plante ainsi nommée, à cause que ses feuilles sont rangées autour de la tige en forme d'étoiles, comme celles du Gratteron, dont elle est une espece; elle

rend une odeur fort douce & agréable ; elle croît aux lieux montagneux, dans les bois; elle fleurit en Avril & en Mai; elle est chaude & dessicative, ou plutôt tempérée; elle est propre au foie, d'où elle a pris son nom d'hépatique, & au cœur. Son usage principal est dans l'obstruction du foie, dans la jaunisse, & dans les chaleurs du foie, pour lesquelles on l'applique aussi extérieurement. Cette herbe est fort usitée chez les Allemands, qui en mettent infuser dans leur boisson au mois de Mai, & qui lui donne une agréable saveur, réjouit & fortifie le cœur & le foie mal disposé. Prise en infusion ou en décoction, elle excite l'urine & les mois aux femmes, & leur hâte l'accouchement. On l'applique avec succès sur les plaies, sur-tout quand la fievre & l'inflammation y surviennent.

Hépatique de fontaine (*Lichen petræus, sive Hepatica fontana*) est une espece de mousse écaillée, grasse, qui croît aux lieux ombrageux, humides & pierreux; on lui donne pour substitut la mousse qui croît sur les arbres en forme de croute. Cette plante est rafraîchissante, dessicative, absterssive, apéritive, & très propre au foie, à la rate, à la gravelle des reins, & à ceux qui sont mélancoliques. Son usage interne est dans l'obstruction de ces parties & de la vessie dans la fievre hectique, la jaunisse en ptisane, & pour la gravelle pilée & infusée dans du vin blanc pendant quelques heures, pour la galle & les dartres; desséchée elle est éprouvée pour arrêter les hémorrhagies des plaies; elle purifie le sang. On la prend en décoction pour les maux ci-dessus. Elle entre dans la composition du syrop de chicorée. Son jus répandu sur terre, sert de semence pour la multiplier.

Hépatique noble (*Hepatica trifolia, seu Trefolium nob le*) est une espece de trefle qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs, qui paroissent avant les feuilles au commencement du printems. Il y en a à fleur incarnate, blanche, & bleue; cette derniere espece est en usage par ses feuilles & par ses fleurs. Cette plante est chaude selon les uns, & froide selon les autres; elle a une legere astriction, purifie le sang, leve les obstructions du foie

& de la rate, pouſſe par les urines, déterge les reins & la veſſie, & remédie aux hernies; elle eſt vulnéraire. On joint au nouet laxatif qu'on a coutume de donner au printems les fleurs de l'hépatique.

Herbe a coton, ou velue (*Filaho, ſeu Gnaphalium vulgare majus*) eſt une plante molle, cotonneuſe, qui croît aux lieux ſtériles, ſablonneux, dans les champs négligés. Elle eſt deſſicative & aſtringente. On en donne la décoction faite en gros vin rouge pour la dyſſenterie, & pour les cours de ventre. On ſe ſert beaucoup de ſon eau diſtillée pour les cancers des mammelles; on applique deſſus tous les jours des linges trempés dans cette eau, pour empêcher que les occultes ne s'ouvrent. L'huile dans laquelle on a fait macérer, & enſuite bouillir l'herbe écraſée, eſt bonne pour les contuſions cauſées par chutes, ou par coups reçus; donnée en clyſtere, elle eſt bonne pour le teneſme; l'herbe pilée & appliquée guérit les ulceres pourris.

Herbe au Chat (*Mentha cataria, ſeu Nepata*) eſt une eſpece de menthe que les chats aiment fort; elle croît aux bords des chemins, aux lieux humides; on la cultive auſſi dans les jardins. Elle eſt chaude, deſſicative, de parties ténues, & apéritive; ſon uſage eſt pour découper le tartre des poumons; elle eſt propre pour réſiſter aux venins, pour exciter les mois aux femmes, pour hâter l'accouchement, pour aider à la reſpiration; car elle eſt très propre à la poitrine, aux affections d'icelle priſe en forme de ſyrop, ou de ptiſane; dans les chutes violentes, on la pile en l'humectant avec du vin, & en ayant exprimé du jus, on le fait avaler au bleſſé; elle eſt vulnéraire, & bonne contre les morſures & piqures venimeuſes.

Herbe aux cuilliers (*Cochlearia*) eſt une plante baſſe qui pouſſe de ſa racine des feuilles graſſettes preſque rondes, qui croît ordinairement aux lieux humides, ombrageux, & qu'on cultive dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de ſes feuilles, leſquelles écraſées ont une odeur pénétrante, & mâchées ont un goût âcre; elles ſont meilleures fraîches que

fechés, à cause que le sel volatil, en quoi leur vertu consiste, se dissipe en desséchant. Cette herbe est chaude & dessicative, apéritive, splénique, & diaphorétique : elle est volatile & spiritualise les humeurs fixes & crues, & elle résiste à la corruption. Son usage est dans les maladies hypocondriaques, & principalement dans le scorbut, où elle est très célebre. On s'en sert intérieurement & extérieurement pour la corruption des gencives qu'elle déterge & raffermit, & en forme de bain pour la résolution des articles. Elle excite l'urine, elle attenue la pierre, elle est vulnéraire. On fait prendre le suc ou la décoction. L'huile commune dans laquelle on a fait infuser les feuilles est merveilleuse, selon Hildanus, pour guérir les tumeurs squirrheuses de la rate étant enduite sur la partie. Dans le scorbut de la bouche, dans la tumeur & l'inflammation des gencives, & dans le branlement des dents, maladies qui viennent du sel scorbutique dont la salive est infectée ; on fait en ces cas des gargarismes avec la décoction de *cochlearia* seule, ou avec de la sauge, ou bien on frotte fortement les parties avec du suc de *cochlearia* ; & si on le trouve trop âcre, on peut l'affoiblir avec de l'eau.

HERBE AUX DENIERS, ou Nummulaire, (*Nummularia major lutea, sive Centimorbia*) est une plante dont les branches rampent & serpentent sur terre, portant des feuilles presque rondes opposées l'une vis-à-vis de l'autre. Elle croît aux lieux humides, au bord des chemins, proche des ruisseaux. Les feuilles sont réfrigératives, dessicatives, un peu astringentes, & vulnéraires. On s'en sert principalement dans l'exulcération du poumon, ou de quelques veines rompues ou rongées, dans la toux seche, sur-tout des enfans, dans le flux de ventre, la dyssenterie, le crachement de sang, & le flux des hémorrhoïdes, elles sont bonnes aussi contre le scorbut, descente des enfans, données en poudre dans de l'eau ferrée, & appliquées ; toutes plai[es] récentes & invétérées, sales & pourries, tant au d[e]dans qu'au dehors, & tous ulceres, cuites avec du v[in] blanc, sur-tout à ceux des jambes appellés *Loups* ; c[ar] elle approche des vertus de l'élatine, ou véronique f[emelle]

messe pour le dehors. On appelle cette plante *Nummulaire*, ou *Herbe aux deniers*, parceque ses feuilles ressemblent, par leur figure, aux pieces de monnoie qui portent ce nom. Fusche l'appelle *herbe qui tue les brebis*, parceque les Paysans croient qu'elle fait ulcerer les poumons de celles qui en mangent.

HERBE AUX POUX, ou Staphisagre (*Herba pedicularis, seu Staphisagria*) est une plante qui croît aux lieux sombres dans les pays chauds, comme en Provence, en Languedoc, d'où la graine nous est apportée seche. On doit la choisir récente, bien nourrie, nette. Elle est purgative, mais on ne la donne jamais par la bouche. Son principal usage est externe, en forme de masticatoire ou de gargarisme avec du vinaigre dans les maux de dents; elle entre aussi dans les remedes déterfifs pour les ulceres; les galles, & la maladie pédiculaire. On la pile seule pour la saupoudrer, ou on la mêle avec du beurre frais pour en oindre la tête; & c'est une chose surprenante de voir comme les poux s'enfuient, les plus paresseux ne manquant jamais de rester morts. Pour se délivrer de cette vermine, on porte sur la chair de la semence de Staphisagre réduite en poudre, ou de celle de coque de Levant dans un petit sachet de toile claire.

HERBE AUX PUCES (*Psyllium*) est de trois sortes; celle des Indes à feuilles dentelées, la grande & la petite. Ces deux dernieres especes croissent naturellement aux lieux incultes, dans les champs, aux bords des vignobles; on les cultive aussi dans les jardins pour avoir leur semence, qui est en usage en Médecine. Il faut la choisir récente, bien nourrie, nette, douce au toucher. Elle évacue la bile jaune, & émousse par son mucilage l'acrimonie des humeurs; elle est spécifique dans la dyssenterie, le crachement de sang, l'érosion des intestins. La prise est de deux dragmes à six pour en tirer le mucilage, en la faisant infuser dans une eau appropriée chaudement pour faire boire, ou pour donner en lavement dans la dyssenterie, & dans l'inflammation des reins. Cette semence a cela de particulier sur les autres purgatifs, qu'elle rafraîchit en purgeant, contre l'opinion de Mesué; mais elle n'est pas

pour cela exempte de répréhension, ni de malignité. Le mucilage, tiré de la semence du petit *Psyllium*, s'emploie dans les inflammations de la gorge, l'esquinancie, l'ardeur & la sécheresse de la langue, pour appaiser les inflammations des érysipeles, & toutes les maladies phlegmatiques, pour appaiser l'ardeur des reins, appliqué dessus, & l'ardeur de la fievre, appliqué sur la tête & sur les poignets. Ce mucilage, tiré avec du vinaigre, éteint le feu volage & les dartres : appliqué sur la tête, ou sur le front, il en appaise la douleur ; il ôte aussi la rougeur des yeux, appliqué dessus. L'herbe, répandue par la chambre, en chasse les puces.

Herbe aux verrues (*Verrucaria, seu herba Cancri*) est une plante dont il y a deux especes principales ; une grande, & une petite ; elles croissent dans les champs, le long des chemins, aux lieux incultes, sabloneux. On se sert de la grande pour dissiper les verrues, en les frottant fréquemment de l'herbe broyée, pour le commencement du cancer, pour résister à la gangrene, pour déterger les ulceres putrides & chancreux, pour les écrouelles, pour la goutte, pour appaiser les douleurs de tête, étant appliquée extérieurement. On en donne aussi intérieurement la décoction pour exciter l'urine, & les mois aux femmes.

Herbe Britannique, ou Patience de Marais *Herba Britannica, seu Lapathum longifolium paustre nigra radice*) est une espece de patience ou parelle qui a les feuilles longues d'une grande coudée, laquelle croît dans les étangs & dans les marais. M. Muntingius, Médecin & Professeur de Botanique à Groningue, a composé un ample Traité touchant cette plante, qu'il prétend être la vraie Britannique, dont les Anciens se servoient si heureusement contre le scorbut ; & il rapporte dans son livre plusieurs guérisons qu'il a faites de cette maladie, en se servant de cette plante. Les feuilles de la parelle, ou patience de marais sont fort styptiques, un peu ameres ; la racine est aussi fort styptique & très amere. M. Muntingius assure avoir gueri avec la décoction suivante, le scorbut & les autres maladies qui en

dépendent,

dépendent, la paralysie, l'hydropisie commençante, l'esquinancie, & les autres maux de la gorge, la pleurésie, la dyssenterie, la diarrhée, les hémorrhoïdes. Prenez en été deux poignées de feuilles, & quatre onces de la racine de l'herbe Britannique; ou en hiver qu'elle n'a point de feuilles, six onces de la racine, deux dragmes de réglisse, une dragme de gingembre, quatre onces de sucre, & quatre livres de bon vin; coupez & pilez grossierement les ingrédiens; & les ayant fait tremper pendant une nuit dans le vin dans un vaisseau bien bouché, faites bouillir le tout au bain-marie sur un petit feu jusqu'à la consomption du tiers du vin, ou pendant une heure & demie, & ensuite passez le tout par un linge, & conservez la colature dans une bouteille bien bouchée pour l'usage. La dose est de trois onces qu'on fera avaler au malade quatorze ou quinze matins de suite à jeun. Pour la douleur des dents on se gargarise avec le jus de cette plante bouilli avec du vin vieux & du vinaigre, à la consomption de la troisieme partie. Une femme qui avoit la bouche toute perdue de scorbut a été fort soulagée, pour avoir tenu dans sa bouche pendant une nuit de la racine de la plante. Pour les ulceres, même des jambes, les plus mauvais, il faut appliquer dessus une fois chaque jour les feuilles vertes pilées, ou bien du jus exprimé de toute la plante, épaissi sur un petit feu en consistance de miel. La décoction de la racine avec le double de celle de tormentille faite dans du petit lait, guérit dans les troupeaux le flux d'urine. On peut voir dans le Traité de M. Muntingius plusieurs autres préparations de cette plante.

Herbe de Sainte Barbe, ou Roquette de Marais (*Eruca lutea latifolia, sive Barbarea*) est une espece de Roquette qui croît aux lieux humides au long des petites rivieres; on la cultive aussi dans les jardins potagers pour la manger dans les salades. Elle est chaude & seche, détersive & vulnéraire, elle excite l'urine, elle est fort bonne pour le scorbut, pour l'hydropisie, pour les maladies de la rate, pour la colique néphrétique; on l'emploie pour ces maladies

dans les bouillons, dans les ptiſanes, dans les apozêmes. Sa ſemence qui eſt fort âcre, chaude & ſeche, eſt bonne pour exciter l'urine, & pour nettoyer les reins de toute gravelle, auſſi-bien que l'herbe, laquelle eſt très propre pour les plaies & ulceres ſales & malins, où il y a des chairs baveuſes & pourries; elle eſt propre auſſi aux plaies fraîches & récentes pour les nettoyer & les conſolider; c'eſt pourquoi les payſans l'appellent communément l'*Herbe aux Charpentiers*.

HERBES VULNÉRAIRES, LEUR USAGE ET LEURS VERTUS. Ces herbes ſont la Pyrole, le Pied de Lion, l'Angélique ſauvage, la Verge d'or, la Sanicle, les Blettes rouges, l'Armoiſe & la petite Pervenche; quelques-uns y en ajoutent encore d'autres. Il les faut cueilllir au mois de Juillet depuis le plein de la lune juſqu'au renouveau, chacune ſéparément, les faire ſécher à l'ombre entre deux linges, & les conſerver chacune à part dans des ſacs de papier bien preſſées dans un lieu ſec pour l'uſage qui eſt tel.

Il ne faut point mettre de ſanicle, lorſque l'on met de l'armoiſe & de la petite pervenche, leſquelles deux herbes ne doivent ſervir que lorſqu'il y a du ſang caillé, & pour la pleuréſie, ou chûtes. Il faut prendre une dragme de chaque herbe, les mettre dans un linge blanc que l'on nouera bien, & ce avec deux pintes de vin blanc meſure de Paris, dans un coquemar bien bouché, les faire bouillir l'eſpace d'un *Miſerere*, puis laiſſer réfroidir la liqueur juſqu'à ce qu'on puiſſe l'avaler ſans ſe bruler, à la quantité d'un demi-verre à jeun, & deux heures après prendre un bouillon; ſi l'on en veut prendre pluſieurs fois le jour, il faut avoir été deux heures ſans rien prendre, & ne rien avaler que deux heures après la priſe de cette décoction.

Pour les plaies; il faut appliquer deſſus des linges trempés dans la décoction après l'avoir fait chauffer; elle eſt auſſi très propre à tous ulceres, abcès, contuſions tant internes qu'externes, & à la gangrene. Lorſque le malade a la fievre, on fait cette dé-

coction dans de l'eau, qui est bonne aussi pour les fievres malignes, & après les chûtes violentes pour dissoudre le sang caillé dans le corps. Si on croit que la maladie soit un abcès interne, on en prendra tous les jours un petit demi-verre le plus chaud qu'on pourra, étant deux heures devant, & deux heures après sans prendre de nourriture. Pour un abcès externe on en prend comme dessus, & on en bassine la plaie pour la nettoyer, mettant dessus une compresse trempée dans la liqueur, qu'on remouille quand elle est seche. Dans le besoin on prend cette décoction à toute heure, comme après une chûte violente.

HERRISSON (*Erinaceus, seu Echinus terrestris*) est un petit animal terrestre, armé de pointes, qui se cache dans le creux des arbres, & se nourrit de souris, de pomme, de poires, de noix, & de fruits semblables; il est à museau de chien, & à museau de cochon. Le hérisson en décoction, ou réduit en cendres, & bû, empêche le pissement involontaire; il est agréable à l'estomac, & pousse par les selles. Son foie desséché & pulvérisé, est propre pour les maladies des reins, pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les convulsions, pour l'épilepsie, pour les catarres. Un Médecin sujet à une incontinence d'urine depuis plus de vingt ans, s'est guéri en prenant de la poudre de hérisson depuis un scrupule jusqu'à une dragme. Voici la poudre de Montagnana, si recommandée pour cette incommodité. Prenez gésier de poule, spécialement la tunique interne charnue, réduite en poudre, demie-once, agrimoine, qui est ici spécifique, sur-tout sa semence, une once, hérisson calciné trois onces; mettez le tout en poudre; la prise est une dragme dans du vin ou dans du bouillon. Voici une autre composition également éprouvée. Prenez la gorge d'un coq rôtie & pilée, cendres de hérisson, de chaque deux dragmes; moelle de pierre, quatre dragmes; mêlez le tout ensemble; la prise est une dragme. Le gosier du coq est fort recommandé par Solenander, Hartman; & Hoëfferus remarque que ce remede convient particulierement à l'incontinence d'urine après un accouchement difficile. La graisse de hérisson

eſt bonne pour oindre les lombes dans lès hernies, pour retirer & retenir les inteſtins. On l'emploie ſeule, ou avec la graiſſe de lievre.

HERMODACTES (*Hermodactylus*) eſt une racine tubéreuſe ou bulbeuſe, groſſe comme une petite châtaigne, ayant la figure d'un cœur qu'on nous apporte ſeche d'Egypte, de Syrie ; on n'eſt pas encore bien sûr de l'eſpece de plante qu'elle porte : la commune opinion veut que ce ſoit une eſpece de colchique ; les autres croient que c'eſt une eſpece d'iris tubéreux.
Choix. On doit choiſir les hermodactes, groſſes, nouvelles, bien nourries & bien ſéches, entieres, ſans vermoulure, à quoi elles ſont fort ſujettes, rougeâtres en
Vertus. dehors, blanches en dedans. Elles purgent la pituite groſſiere, & les autres humeurs gluantés, & ſpécialement des jointures, & ſont par cette raiſon ſpécifiques aux maladies des articles ; ſavoir, à la goutte & à la chiragre, à la ſciatique, à la paralyſie, au tremblement des nerfs, lorſqu'il eſt beſoin de purger. La priſe eſt de demi ſcrupule a demie-dragme en ſubſtance, & de deux dragmes à demie-once en infuſion.

HERNIOLE, ou TURQUETTE (*Herniaria, ſeu Herba Turca*) eſt une eſpece de renouée baſſe, qui pouſſe pluſieurs petits rameaux qui ſe répandent & s'étendent ſur la terre en rond ; elle croît aux lieux ſabloneux. On ſe ſert en Médecine de toute la plante ; elle eſt rafraîchiſſante & deſſicative, utile dans la crue des hernies, d'où lui vient ſon nom, de la rétention d'urine, à briſer la pierre dés reins & de la veſſie, à découper & purger le mucilage de l'eſtomac & des autres parties, à pouſſer la bile & les eaux, & à guérir la jauniſſe. Matthiole eſt le premier qui a découvert ſa vertu, que l'expérience a toujours confirmée depuis. Je l'appelle, dit cette Auteur, *petite Renouée*, d'autres la nomment par ſon effet *Herniole*, parceque priſe en breuvage elle eſt ſinguliere aux hernies ou rupture des inteſtins ; & j'ai appris de gens dignes de foi, que Gabriel Fallope de Mutine en a guéri pluſieurs par le moyen de cette ſeule herbe. Toute la plante réduite en poudre, & priſe en vin, eſt

non-seulement bonne à la difficulté d'urine, mais de plus elle tire la gravelle des reins, & la fait sortir dehors, & même quelques-uns assurent qu'elle est souveraine pour rompre la pierre de la vessie, la faisant sortir peu à peu, prenant tous les jours une dragme de sa poudre en vin blanc. Hollier assure que le suc de l'herniole tiré par expression, bû dans du vin blanc, est un remede incomparable, & infaillible qui guérit les descentes en neuf jours sans manquer; on peut en même tems l'appliquer extérieurement sur la partie en forme de cataplasme, ou bien faire des onguens de son suc pour raffermir la rupture, après avoir remis l'intestin ou l'épiploon. Cette herbe est pareillement singuliere dans toutes les plaies tant internes qu'externes en qualité de vulnéraire, & comme ces sortes de plantes sont ordinairement diurétiques, celle-ci est admirable pour pousser l'urine & les sables arrêtés dans les canaux des ureteres, & ne manque gueres de réussir dans la cure des coliques néphrétiques.

HESTRE, ou FAU (*Fagus*) est un grand & gros arbre rameux qui croît dans les champs, dans les plaines, aux lieux montagneux un peu humides. Ses feuilles sont détersives, astringentes, rafraîchissantes, propres pour les maux de bouche ou de gorge, en gargarismes. Appliquées sur les enflures chaudes, elles y sont bonnes, & les résolvent. On les mâche quand on a mal aux gencives & aux levres. Pilées & appliquées, elles fortifient les membres engourdis; les noyaux du fruit sont propres, étant mangés, pour adoucir les âcretés des reins, pour faciliter la sortie de la pierre & du gravier. L'eau qui se trouve dans les creux des troncs du fau sert à la rogne, gratelle, & feu volage, tant des hommes que des chevaux, bœufs & brebis, si on les en lave; ce que Tragus écrit avoir expérimenté aux hommes & aux brebis. La décoction des feuilles, quand elles sont tendres, arrête le flux de ventre, car elles sont astringentes. L'infusion de la cendre du fau faite en vin blanc étant bue, est propre à faire sortir la pierre & la gravelle des reins.

Hirondelle (*Hirundo*) eſt un oiſeau connu de tout le monde. L'hirondelle eſt ſpécifique contre l'épilepſie ; elle convient à la lippitude & à la foibleſſe de la vue, calcinée & enduite avec du miel ; elle remédie à l'eſquinancie & à l'inflammation de la luette, mangée en ſubſtance, ou calcinée & avalée en forme de cendres. Le cœur guérit l'épilepſie, fortifie la mémoire, & quelques-uns l'avalent contre la fievre quarte. Le ſang paſſe pour être bon aux maux des yeux ; celui qui ſe tire ſous l'aîle droite eſt le meilleur. Le nid d'hirondelles eſt ſpécifique contre l'eſquinancie & l'inflammation des amygdales ; on en fait un cataplaſme en la maniere ſuivante. Prenez un nid d'hirondelles, comme il ſe trouve plaqué, avec les petits, s'il y en a, pilez le tout, faites le cuire, puis paſſez-le par un tamis pour en faire un cataplaſme qu'il faut appliquer ſur la région de l'inflammation. Ce cataplaſme s'applique ſeul avec quelques huiles. Amatus Luſitanus en a guéri pluſieurs eſquinancies. En voici un autre de Minſicthus. Prenez deux nids d'hirondelles, verſez deſſus une ſuffiſante quantité d'eau ſimple, pilez le tout, faites-le cuire, paſſez la pulpe par un tamis, ajoutez-y une once d'huile de Camomille, & autant de celle de fleurs-de-lis blanc avec un jaune d'œuf, faites du tout un cataplaſme pour appliquer ſur la partie. La poudre d'hirondelles calcinées, & ſpécialement leurs fumées mêlées avec du miel, & enduites, ſont ſouveraines contre l'eſquinancie & l'inflammation des amygdales, pour réſoudre avant la ſuppuration, ou pour rompre l'abcès quand la ſuppuration eſt faite. On peut pareillement faire ce liniment à la luette enflammée. Les fumées de l'hirondelle ſont extremement chaudes, diſcuſſives, âcres & apéritives. Leur principal uſage eſt contre la morſure d'un chien enragé, tant intérieurement qu'extérieurement, contre la colique néphrétique priſes intérieurement, & pour lâcher le ventre en forme de ſuppoſitoires.

Cheveux Homme (*Homo*). Ses cheveux ſont propres pour abattre les vapeurs, ſi en les brûlant on les fait ſentir aux malades. On en tire par la diſtillation un ſel

très volatil & pénétrant, qui a la même vertu que celui du crâne humain. On en distille une eau dont on oint la tête avec du miel pour faire venir & croître les cheveux : réduits en cendre, & saupoudrés sur la tête, ils remédient à la léthargie, & aux autres affections soporeuses ; on boit cette cendre contre la jaunisse. L'haleine d'un homme à jeun arrête l'ophtalmie, dissipe les inflammations des yeux, & les rétablit, au rapport de Burrhus dans son Epître à Bartholin. Les Nourrices pour éclaircir la vue de leurs petits enfans, mâchent le matin à jeun de la semence de fenouil, puis elles leur soufflent doucement aux yeux. Les ongles des doigts & des pieds sont vomitifs, étant rapés & donnés intérieurement en substance au poids d'un scrupule, ou bien infusés dans du vin au poids de deux scrupules. Knophelius, pour purger les soldats à l'armée par haut & par bas, faisoit infuser les rognures de leurs propres ongles dans du vin chaud durant la nuit. Schroder les prépare ainsi. Prenez une dragme de rognures d'ongles, & douze onces de bon vin ; mettez macérer le tout jusqu'à ce qu'il se fasse un mucilage, filtrez la liqueur, & ajoutez à la filtration une once d'esprit de vin, puis gardez le tout pour l'usage. La prise est d'une dragme à six, ou une once au plus. La salive d'un homme à jeun est estimée contre les morsures venimeuses des serpens, des chiens enragés, les ulceres, les dartres, les démangeaisons, & les autres infections de la peau. Un grain d'orge mâché à jeun, & appliqué sur l'orgeolet, petite tumeur de la paupiere, sert à le murir, l'ouvrir & le résoudre. On applique aussi les grains de froment mâchés longtems à jeun sur les clous avec succès. Les ordures des oreilles qu'on appelle *Cereuma*, étant avalées sont un remede souverain contre la colique : appliquées extérieurement, elles guérissent la piquure du scorpion, les piquures des nerfs, consolident les plaies, les fissures & les crevasses de la peau. On les fait cuire avec de l'huile de noix tirée par expression, & on en compose un baume singulier pour les plaies récentes. Le lait de femme est rafrîchissant, adoucissant, maturatif, pec-

Haleine.

Ongles.

Salive.

Ordures des oreilles.

Lait.

toral, propre pour la phthiſie, & pour les autres maladies de conſomption ; mais pour bien faire il faut que le malade le tete. On en met auſſi dans les yeux, pour en adoucir les âcretés & tempé-
Urine. rer les inflammations. L'urine eſt chaude, deſſicative, abſterſive, diſcuſſive, mondificative ; elle réſiſte à la pourriture, & eſt d'un grand uſage dans l'obſtruction du foie, de la rate, de la véſicule du fiel, pour préſerver de la peſte, ſoulager la goutte, guérir l'hydropiſie, la jauniſſe, & diſſiper les vapeurs, priſe intérieurement ; & pluſieurs perſonnes, ſelon Zacutus Luſitanus, ont été guéries des morſures des viperes, pour avoir bu quelques onces d'urine. L'urine du mari bue par ſa femme en travail, facilite l'accouchement, comme l'expérience journaliere fait foi. Les clyſteres de l'urine d'un jeune garçon vierge bien ſain, ſont ſpécifiques dans la cure de l'hydropiſie tympanite, ſoit qu'on les donne d'urine ſeule, ſoit qu'on y faſſe cuire des plantes carminatives : ſi on y fait cuire des ſemences de *Daucus*, de fenouil & de cumin, la même urine ſera bonne à boire dans la même maladie. Appliquée extérieurement, elle deſſeche la galle, réſout les tumeurs, mondifie les plaies empoiſonnées, guérit les plaies faites par le fer, empêche la gangrene, lâche le ventre en clyſtere, nettoie les ordures de la tête mêlée avec du ſalpêtre, appaiſe la fievre appliquée au pouls, guérit les ulceres des oreilles, & remédie aux rougeurs des yeux diſtillée dedans, ôte le tremblement des membres en lotion, diſſipe la tumeur de la luette en gargariſme, appaiſe la douleur de rate en forme de cataplaſme avec de la cendre. Lorſqu'on la prend par dedans, il faut l'avaler toute récente à la quantité de cinq ou ſix onces. Ettmuller dit qu'un Goutteux s'eſt guéri en donnant à manger à un chien ou à un cochon un morceau de lard ou de chair de porc qu'il avoit fait bouillir dans ſa propre urine ; d'autres y font cuire un œuf au lieu de chair, & le faiſant manger au chat ou au chien, ſe délivrent de la fievre qui va par
Fiente. tranſplantation à l'animal. La fiente humaine eſt appellée par Paracelſe le *Soufre occidental*, & fort

à propos, ſelon Glauber, puiſqu'elle contient un ſoufre ſemblable au ſoufre minéral. Elle eſt digeſtive, amolliſſante, maturative, anodine, réſolutive. On s'en ſert d'ordinaire pour calmer les douleurs cauſées par ſortilege en forme de cataplaſme, pour mûrir les charbons peſtilentiels, clous & autres tumeurs, pour guérir le phlegmon de la gorge ou l'eſquinancie, étant deſſéchée, pilée & enduite mêlée avec du miel, & pour appaiſer les inflammations des plaies; quelquefois on l'ordonne intérieurement dans l'eſquinancie, brulée, & ajoutée à quelque potion; on la donne de la même maniere dans les fievres pour arrêter l'accès. La priſe eſt de deux dragmes. Elle calme la douleur de la goutte, ſi on l'applique toute chaude ſur la partie. Miſes ſur les charbons & bubons peſtilentiels, elle appaiſe la douleur, attire le venin, ſuppure & mûrit promptement. On en a fait pluſieurs expériences dans une peſte. Cette fiente eſt un ſingulier remede pour les morſures des animaux vénimeux & enragés; & on dit qu'il y a un certain ſerpent dans l'Inde orientale ſi venimeux, que ceux qui en ſont piqués meurent en huit heures, à moins qu'ils ne mettent de leur fiente ſur la piquure avant ce tems-là. Le *Napellus* eſt ſi mortel, que celui qui en avale meurt au bout de quatre heures, à moins qu'il n'avale de la fiente humaine ſeche ou chaude dans quelque liqueur. La groſſeur d'une aveline de cette fiente avallée le matin à jeun eſt très efficace, tant pour guérir que pour préſerver de la peſte. Elle eſt fort uſitée contre les ſortileges, dit Ettmuller; on l'applique ſeule, ou avec de l'ail ſur la douleur, ou bien avec de l'*Aſſa fœtida*; & tout ce que le Sorcier mange ſent ſi fort la merde & l'ail, qu'il eſt contraint de lever le ſortilege. L'hémorrhagie ceſſe auſſitôt qu'on a bu quelques gouttes du ſang qui ſe perd, ou qu'on a jetté dans le feu un linge trempé dans le même ſang, ce qui eſt vrai; ſur-tout à l'égard du ſang qui ſort de la matrice. Le ſang ſortant du nez, enduit au front, ou ſoufflé dans le nez, deſſéchée ſur une pelle chaude, ou pris en même tems diſſous dans du vin, arrête l'hémorrhagie du nez. Les vers qui s'engendrent dans les inteſtins par les

Sang.

Vers des intestins. crudités, se donnent en poudre par dedans pour chasser les vers des enfans ; mais un Auteur moderne n'approuve pas ce remede, & croit que cette poudre est plus capable d'en engendrer de nouveaux & d'augmenter leur nombre, que de le diminuer. Poux. Les poux avalés vivans remédient à la jaunisse & à l'atrophie ; & mis dans l'uretre, ils font pisser dans les suppressions d'urine. Pour guérir la fievre quarte, on fait avaler au malade cinq ou six poux d'homme, plus ou moins, selon leur grosseur, à l'entrée de l'accès. Après avoir parlé de l'utilité que la Médecine tire de l'homme vivant, il est à propos de marquer celle qu'il lui procure après sa mort. Mumie. La Mumie est un cadavre d'homme, de femme, ou d'enfant, qui est embaumé & desséché. Les premieres mumies ont été tirées des sépulcres des anciens Egyptiens sous les pyramides, dont on voit encore de beaux restes en quelques lieux du Grand Caire. La commune qu'on nous apporte n'est point cette véritable mumie d'Egypte, qui est très rare ; & ceux qui en ont quelque partie, la gardent dans leurs cabinets comme une grande curiosité. Celle qu'on trouve chez les Droguistes vient des cadavres de diverses personnes que les Juifs, ou même les Chrétiens, embaument, après les avoir vuidés de leurs entrailles, & de leur cervelle, avec de la mirrhe, de l'aloës, de l'encens, du bitume de Judée, & plusieurs autres drogues ; ils mettent sécher au four ces corps embaumés pour les priver de toute leur humidité phlegmatique, & pour y faire pénétrer les gommes, afin qu'ils puissent se conserver. Choix. Il faut choisir la mumie nette, belle, noire, d'une odeur assez forte, & qui n'est point désagréable. Elle résout le sang caillé après les chutes, purge la tête, soulage les points de la rate, guérit la toux ; elle convient aux affections froides de la tête, à l'épilepsie, au vertige, à la paralysie. La prise est de deux dragmes. Elle résiste à la gangrene, consolide les plaies ; elle est propre pour les contusions, & pour empêcher que le sang ne se caille dans le corps. Graisse. La graisse humaine fortifie, dissout, adoucit les douleurs, remet les contractions, ramollit les duretés des cicatrices, remplit les cavités de la petite vé-

role; elle eſt ſalutaire aux affections paralytiques, au tremblement, à la relaxation des tendons, à la contraction & dureté des fibres, aux contractions ſubites & endurciſſemens des tendons, de la paralyſie & du tremblement. On la mêle avec du baume du Pérou & de l'huile d'aſpic, pour la rendre plus pénétrante & plus émolliente. Le liniment de graiſſe humaine, bien mêlée avec l'eſprit de vitriol, eſt très pénétrant & uſité dans l'aridité des membres, à cauſe de ſa grande pénétration. Les os humains ſont deſſicatifs, diſcuſſifs, aſtrictifs, & par conſéquent propres à arrêter toutes ſortes de flux, aux catarres, à la diſſenterie, à la lienterie, &c. Ils calment outre cela les douleurs des articles; ils ſe préparent par la méthode ordinaire en les broyant avec une eau convenable. La dent d'un homme mort de langueur, appliquée ſur une dent carriée, la fait tomber d'elle même. Le crâne humain eſt une boîte oſſeuſe, qui renferme le cerveau de l'homme. On doit choiſir celui d'un jeune homme d'un bon tempérament, qui ſoit mort de mort violente, & qui n'ait point été inhumé. Il faut ſe contenter de le raper, & de le mettre en poudre ſans le calciner; car la calcination fait diſſiper le ſel volatil, en quoi conſiſte ſa principale vertu. Il eſt propre pour l'apoplexie, l'épilepſie, & pour les autres maladies du cerveau. On choiſit les crânes des enfans pour les enfans épileptiques; on les mêle avec de l'eau de fleurs de tilleul, ou quelqu'autre eau anti-épilleptique. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule à deux ſcrupules. Ettmuller dit avoir connu un payſan qui, avec la ſimple raſure de crâne humain, préſervoit & guériſſoit de l'épilepſie pluſieurs malades jeunes & adultes; elle eſt éprouvée contre la peur nocturne, qui eſt l'avant-couriere de l'épilepſie. Boire dans un crâne d'homme mort de mort violente, eſt un remede expérimenté contre les écrouelles; c'étoit le ſecret d'Hartman, & l'expérience du Docteur Michaël, qui a guéri une ſcrophuleuſe par ce moyen. L'Uſnée humaine eſt une petite mouſſe verdâtre qui naît ſur les crânes des cadavres d'hommes ou de femmes pendus, leſquels ont été fort longtems expoſés à l'air; il naît auſſi quelquefois de l'uſnée ſur les os des cadavres hu-

Os. Dent d'un mort. Crâne. Choix. Uſnée.

mains qui ont demeuré longtems exposés à l'air; mais elle n'est pas estimée si bonne que celle du crâne. L'usnée est fort astringente, propre pour atrêter l'hémorrhagie du nez étant mise dans les narines. On guérit les écrouelles, les verrues, & autres tumeurs en diverses parties du corps, en appliquant dessus la main d'un homme ou d'une femme morts de maladie, & l'y laissant jusqu'à ce que le froid pénetre la tumeur, & que la main du mort s'échauffe un peu, ce qu'on peut réitérer plusieurs fois.

Main d'un Cadavre.

HOUBLON (*Lupullus, sive Lupus Salictarius*) est une plante qui monte en serpentant. Il y en a deux especes, une surnommée mâle, & l'autre femelle. Le mâle porte fleurs & fruits; & la femelle, qui est plus basse, & moins belle que lui, ne porte que rarement des fruits. L'un & l'autre houblon croissent dans les haies, le long des chemins, au bord des ruisseaux. La fleur & le fruit sont employés dans la composition de la bierre; c'est pourquoi on cultive le houblon mâle avec grand soin en Angleterre, en Flandre, & aux autres pays froids, où elle est fort en usage. Les fleurs de houblon sont chaudes, dessicatives., ameres, anodines & discussives. Leur principal usage est dans l'obstruction de la rate & du foie, dans la jaunisse, le mal hypochondriaque, la rétention d'urine & des mois, en décoction. L'usage externe est pour appaiser la douleur, & guérir les contusions. Le houblon, mangé au printems en forme d'asperges, ou en salade, purifie le sang, & préserve de la galle. La cendre des tiges, aussi-bien que la graine, sont propres contre les vers des intestins. Les fleurs, macérées dans du petit lait de chevre, sont recommandées pour purifier le sang; elles sont admirables dans le scorbut, le mal hypochondriaque, & celui de la rate, la galle, l'herpe & les autres infections de la peau, leur décoction éteignant entierement le levain morbifique, qui est comme implanté dans la masse du sang. Le syrop de houblon purifie pareillement le sang, ainsi que le suc des sommités, & celui de fumeterre.

HOUX PETIT, ou RUSC (*Ruscus, sive Bruscus*) est un petit arbrisseau dont les feuilles sont semblables à

celles de myrthe, mais plus rudes, pointues & piquantes, qui sont toujours vertes ; il croît aux lieux rudes & pierreux dans les bois. On se sert de ses branches pour faire des balais, & en Médecine, de ses baies & de sa racine, qui est chaude & dessicative, & une des cinq apéritives, d'une saveur austere, un peu amere, incisive, atténuante. Son principal usage est dans l'obstruction du foie, de la rate, & des autres visceres, & spécialement dans les cachéxies ; elle est outre cela recommandée en ptisane dans l'hydropisie, ischurie, strangurie & dysurie, & la pierre des reins. Les os qui sont dans le fruit du petit houx, pris en poudre dans du vin blanc, sont bons contre la pierre & la gravelle, aussi-bien que la décoction de sa racine, qui convient aussi spécifiquement, suivant tous les Auteurs, à la cure des écrouelles en forme de poudre. La prise est d'une dragme tous les matins seule dans du vin, ou avec la racine de scrophulaire, ou de filipendule. La racine, & sur-tout les baies de rusc réduites en forme de conserve avec du sucre, sont propres à la gonorrhée. La dose est de deux dragmes à demie once.

Huile (*Oleum*) est une liqueur onctueuse, grasse, inflammable, qu'on tire ou qui sort de plusieurs corps naturels. On peut diviser les huiles en naturelles & en artificielles. Les naturelles sont comme le liquidambar, la térébenthine, qui sortent par les incisions qu'on a faites aux arbres ; l'huile de Pétrole qui découle des fentes des rochers. Les artificielles sont comme les huiles qu'on tire par expression, ou par distillation, ou qu'on prépare par coction, ou par infusion. Nous donnerons des exemples de celles qu'on prépare par coction, par infusion & par expression : pour celles qu'on tire par la distillation, elles regardent la chymie, & nous n'en parlerons point ici.

Huile, *sa proportion avec la cire dans la composition des onguens, des cérats & des linimens.* La proportion ordinaire de l'huile & de la cire dans la composition des onguens, est de trois onces de cire sur douze onces d'huile ; & si l'on doit y mêler des poudres, on peut y en mettre depuis une once jusqu'à deux, & même quelquefois on excede cette proportion. On

met quatre onces de cire ſur douze onces d'huile dans la compoſition des cérats, au lieu qu'on ſe contente de deux onces de cire ſur douze onces d'huile, lorſqu'on veut faire un liniment. On doit néanmoins avoir égard à la ſaiſon, & mettre tant ſoit peu plus de cire en été qu'on ne feroit en hiver. Mais parceque bien ſouvent les deſcriptions des onguens contiennent des réſines, des axonges, ou des ſuifs, & même des gommes qui tiennent en partie lieu & place de cire, il eſt fort néceſſaire que le Pharmacien y ait un égard particulier, & qu'il ſache ſi bien proportionner les uns & les autres, & ſi bien faire le mélange de tous les médicamens, que l'union & la conſiſtance en puiſſent être louables. Il faut auſſi qu'il ſache bien employer & ménager ſon feu, & même quelquefois s'en paſſer tout-à-fait, ſuivant la nature des onguens. La cire blanche eſt la meilleure pour les onguens froids, & la jaune eſt meilleure que la blanche aux onguens chauds.

Huiles, *leur cuiſſon au bain-marie.* On prend un chaudron aſſez grand, au fond duquel on met une tuile ſuffiſamment large, ſur laquelle on poſe le vaiſſeau où eſt l'infuſion, qu'on lie par en haut avec une petite ficelle aux deux tenons de l'ance du chaudron, afin qu'il ne vacille ni d'un côté ni d'autre. Il y en a qui mettent de la paille ſous ledit vaiſſeau au lieu de tuile, & tout à l'entour d'icelui, ce qui n'eſt que mieux. Le vaiſſeau doit être ſeulement plein de ladite infuſion à quatre bons doigts près du bord, afin que par l'ébullition elle ne ſorte point dehors; cela fait, on verſe de l'eau dans le chaudron à quatre ou cinq doigts près du bord dudit vaiſſeau, & on la fait bouillir doucement ſur le fourneau de feu de charbon clair & allumé, juſqu'à ce que preſque toute l'humidité ſoit exhalée, ce que vous reconnoîtrez, quand quelques gouttes étant jettées dans le feu, elles s'enflamment ſans pétiller, ou faiſant bien peu de bruit; cela étant ainſi, vous la retirerez hors du feu; & étant un peu réfroidie, vous la paſſerez par une forte toile avec médiocre expreſſion. Si pendant l'ébullition vous êtes obligé de remettre d'autre eau dans le chaudron, la précédente étant ébouillie d'une bonne partie, il la faut faire chauffer auparavant que de l'y

verser ; parceque si vous l'y mettiez froide, le vaisseau se casseroit, & l'infusion se perdroit.

Huiles, *maniere commode de leur communiquer les vertus des plantes.* Mettez vos herbes seches en poudre dans le mortier de fonte, & jettez dessus de l'huile d'olive, en les incorporant bien ensemble avec le pilon, ensuite faites-les digérer au bain-marie pendant vingt-quatre heures, puis exprimez & passez par un linge ; mettez la colature dans une bouteille de verre double au soleil, ou au bain-marie, jusqu'à ce que les feces étant précipitées, l'huile soit clarifiée, que vous retirerez par inclination pour le besoin dans une bouteille de verre bien bouchée.

Huiles, ou Baumes, *marque de leur parfaite cuisson.* Dans chaque livre d'huile on met communément infuser cinq ou six onces de fleurs ou de feuilles ; l'infusion des huiles étant faite, on les met bouillir dans la bassine destinée à cela sur le fourneau de charbon allumée à petit feu égal. Or vous connoîtrez que quasi toute l'humidité des simples, desquelles les huiles tirent leur vertu, est exhalée ; lorsqu'en prenant avec la spatule un peu du fond de la bassine, & le jettant au feu, aussitôt il s'enflamme, faisant bien peu de bruit, alors vous l'ôterez du feu, & étant un peu réfroidie, vous la passerez par une forte toile avec médiocre expression, & vous la mettrez dans des bouteilles de verre double, que vous boucherez d'un papier double, & d'un parchemin mouillé par dessus, la conservant pour le besoin.

HUILES PRÉPARÉES PAR COCTION.

Huiles *d'Aunée.* Prenez une livre de racines d'aunée des mieux nourries, récemment cueillies, vous les raperez, & vous les ferez bouillir à petit feu avec demie-livre de vin rouge, & deux livres d'huile d'olive, jusqu'à la consomption de l'humidité aqueuse, vous coulerez la liqueur avec forte expression, & vous garderez l'huile pour le besoin. Elle est propre pour guérir la gratelle, les dartres, elle est résolutive, on en frotte les parties malades.

Huiles *de baies de Morelle.* Vous choisirez une livre

de baies de morelle mûres, des plus grosses, vous les écraserez bien dans un mortier, & vous les ferez bouillir à petit feu avec trois livres d'huile commune, presque jusqu'à consomption du suc; vous coulerez l'huile, exprimant fortement le marc, vous la laisserez dépurer; puis l'ayant versée par inclination, vous la garderez pour le besoin. Elle est rafraîchissante, & propre à condenser & à arrêter les humeurs. On s'en sert pour les plaies enflammées; elle entre dans l'onguent Pompholix.

HUILE *de baies d'Yeble.* Mettez des baies d'yeble dans une bouteille de verre double, enfoncez-la dans du fumier d'une étable à brebis, & l'y laissez quarante jours sans y toucher, retirez la bouteille au bout de ce tems, & vous y trouverez une huile qui se sera faite de ces baies. Elle guérit les gouttes, si on en frotte la partie douloureuse.

HUILE *de Capres simple.* On peut préparer une huile de capres simple avec une partie de boutons de caprier nouvellement cueillis & écrasés, & deux parties d'huile, qu'on fera cuire à petit feu jusqu'à consomption de presque toute humidité, & qu'on coulera ensuite pour la garder pour le besoin.

Elle est estimée propre pour les douleurs, & pour les obstructions de la rate; elle est résolutive, & par conséquent bonne pour ramollir les squirrhes & les autres humeurs grossieres. On en frotte les parties malades.

HUILE *de Courge pour la Pleurésie.* On prend des courges longues, ni trop ni trop peu mûres, qui aient acquis leur grosseur naturelle, & assez tendres pour qu'on y puisse faire entrer l'ongle : on les ratisse à la façon des navets ou des raves, ensorte qu'on en ôte que la petite peau extérieure, & que l'écorce paroisse verte. On les coupe de toute leur longueur, de la largeur d'un doigt, & de l'épaisseur d'un demi écu blanc, la pulpe blanche ne servant de rien ici; on prend pareil poids d'huile d'olive, de la plus vieille qu'on peut trouver, que d'écorce de courge; on les met dans un pot de terre neuve le plus fort qu'on peut trouver, & qui ait un couvercle de même matiere

matiere qui joigne bien, & on fait bouillir l'huile & l'écorce de courge à feu modéré de charbon ou autre braise sans flamme, jusqu'à ce que les écorces de courge soient toutes seches, que l'on ôte avec une écumoire de fer, & on passe l'huile à travers un gros linge; ensuite on remet cette huile dans le pot nettoyé, on le porte chez un Maréchal ou Serrurier où il y ait une forge; & si on n'a pas cette commodité, on fait assez de feu chez soi pour faire rougir du fer. On fait couper d'une barre de fer pur, qui n'ait point encore servi, six petits carreaux de la largeur de deux travers de doigt, & de la longueur de la moitié de la main; on les fait bien rougir, on met ledit pot dans une terrine, afin que s'il se casse, l'huile ne soit point perdue; on éteint dans l'huile un des carreaux de fer rougi, & on met le couvercle sur le pot; l'huile étant un peu réfroidie, on y en remet un autre, & on fait rougir de nouveau celui qu'on a tiré, & ainsi de tous les autres qui doivent être aussi rougis & éteints dans l'huile chacun trois fois, & on aura l'huile dans sa perfection, & en état de guérir la pleurésie. Cette extinction de carreaux de fer se doit faire à l'air dans un jardin, ou dans une cour, à cause de la puanteur qu'elle rend. Cette huile se peut garder plusieurs années; elle est néanmoins meilleure faite tous les ans.

Pour s'en servir dans le besoin, on en fait bien chauffer la quantité dont on a besoin, & on l'applique sur la partie douloureuse le plus chaudement que le malade le peut souffrir; on y met un peu d'étoupes chaudes, & un linge qui ait servi, plié en quatre, bien chauffé par dessus, & une bande pour bien contenir le tout en état, afin que le malade en se remuant, ne puisse rien déplacer; & s'il y a douleur de plusieurs côtés, comme il arrive souvent, on fait l'onction par-tout, & si elle change de lieu, on change l'onction, & on la fait par-tout où la douleur se fait sentir. Si dans cinq ou six heures le malade ne crache pas après la premiere onction, ce qui arrive rarement, on vient à une seconde qui ne manque point d'ouvrir l'abscès, & de rendre la santé. Ce remede a guéri des

milliers de perſonnes déſeſpérées en Eſpagne, à Rome, & à Turin, & a été donné au public par une perſonne charitable, après en avoir fait une infinité d'expériences dans les Hôpitaux.

Huile *de Foin.* Enflammez une quantité de foin, puis l'éteignez incontinent, après mettez-le ſur des charbons, & pendant qu'il ſe réſoudra en fumée, étendez deſſus une plaque de fer, il s'y amaſſera une liqueur oléagineuſe, qui eſt appellée *Huile de foin.*

Elle eſt ſinguliere pour les dartres, feu Saint Antoine, rogne, & âpreté de cuir.

Huile *de Grenouilles.* Prenez dix ou douze grenouilles vivantes, coupez-les en morceaux, & les mettez dans un pot de terre verniſſé ; verſez deſſus auſſitôt dix-huit onces d'huile de lin, couvrez le pot exactement, & le placez au bain-marie bouillant, laiſſez-l'y ſept ou huit heures, enſuite coulez l'huile, exprimant fortement les grenouilles, laiſſez-la repoſer, & la verſez par inclination pour la dépurer de ſes feces.

Elle adoucit, elle tempere les inflammations, elle excite le ſommeil étant appliquée aux tempes, elle appaiſe la douleur de la goutte, on en frotte les parties douloureuſes.

Nota. On peut faire de la même maniere les huiles de Crapauds, d'Ecreviſſes de riviere, & des autres animaux aquatiques.

Huile *de Maſtic.* Prenez ſix onces de maſtic bien pur, pulvériſez le groſſierement, & le mettez dans un pot de terre verniſſé, verſez dedans une livre & demie d'huile roſat, & deux onces de bon vin, couvrez le pot, & le placez ſur un feu médiocre pour faire bouillir doucement la matiere juſqu'à ce que le maſtic ſoit diſſout, ce qui arrivera en peu de tems, coulez l'huile, & la gardez.

Elle fortifie le cerveau, les nerfs, les jointures, l'eſtomac ; elle arrête le vomiſſement, on en frotte les parties affoiblies ; on en met auſſi dans les lavemens pour la lienterie, pour la dyſſenterie, depuis demie-once juſqu'à une once & demie. Le maſtic étant une réſine, il ſe diſſout fort aiſément dans l'huile,

ainſi on peut ſe diſpenſer d'y mettre du vin.

Huile *de petits Chiens.* Prenez deux petits chiens nouveaux nés, mettez-les dans un pot de terre verniſſé, avec douze onces de vers de terre vivans bien lavés & dégorgés de leur terre, verſez deſſus trois livres d'huile d'olive, couvrez le pot exactement, placez-le au bain-marie, mettez du feu deſſous pour faire bouillir l'eau pendant douze heures, ou juſqu'à ce que les petits chiens & les vers ſoient bien cuits, vous coulerez alors l'huile avec forte expreſſion, vous la laiſſerez dépurer, vous la ſéparerez de ſes feces la verſant par inclination dans un autre vaiſſeau, vous y démêlerez trois onces de térébenthine claire, & une once d'eſprit de vin, & vous garderez ce mélange, qui eſt l'*huile de petits chiens.*

Elle eſt fort bonne pour fortifier les nerfs, pour la ſciatique, pour la paralyſie, pour diſſoudre & réſoudre les catarrhes qui viennent de pituite froide & viſqueuſe; on en frotte les épaules, l'épine du dos, & les autres parties malades.

Si les chiens ſont bien petits, on en mettra quatre ou cinq.

Huile *de Peuplier.* Prenez une livre d'yeux de peuplier récemment cueillis, pilez-les bien dans un mortier, mettez-les dans une cruche, verſez deſſus trois livres d'huile, & demie-livre de vin rouge, bouchez la cruche, & l'expoſez huit jours au ſoleil, ou en un autre lieu chaud, puis faites bouillir la matiere à petit feu juſqu'à conſomption du vin, coulez l'huile avec forte expreſſion, & l'ayant laiſſée dépurer, gardez la pour le beſoin.

Elle adoucit en rafraîchiſſant, elle eſt bonne pour les inflammations, pour la brûlure entamée, elle eſt réſolutive.

Le vin eſt plutôt préjudiciable qu'utile dans cette composition, parcequ'il détruit une partie de la vertu rafraîchiſſante des boutons de peuplier qui fait leur plus grande vertu : il ſeroit bon de le retrancher, l'humidité des yeux de peuplier ſuffit pour la coction de l'huile. *Nota.*

Huile *de Tabac ſimple.* Pilez des feuilles de tabac

mâle, quand la plante eſt dans ſa vigueur vers le mois de Septembre, tirez-en le jus par expreſſion, mêlez-le avec une égale quantité d'huile d'olive, faites bouillir ce mélange juſqu'à ce que le ſuc de tabac ſoit conſommé, coulez l'huile, & la gardez pour le beſoin.

Elle eſt réſolutive; on peut s'en ſervir pour fondre & pour diſſiper les ſquirrhes & les autres tumeurs; elle eſt auſſi très bonne pour les plaies, ulceres, dartres, brulures, & autres infections de la peau.

Nota. On peut préparer de la même maniere l'huile de ciguë, de bugle, de brunelle, de millefeuilles, & autres plantes ſemblables.

Huile *d'Euphorbe ſimple.* Mettez douze onces d'huile d'olive dans une baſſine ſur le feu, & quand elle ſera bien chaude, vous y mêlerez dix dragmes d'euphorbe en poudre, qui s'y fondra en un inſtant, vous coulerez la diſſolution, & vous garderez cette huile pour le beſoin.

Elle eſt réſolutive, propre pour diſſoudre les humeurs glaireuſes froides; pour le rhumatiſme, pour la paralyſie, pour la léthargie, on en frotte les parties malades.

Huile *d'Oignons.* Il faut prendre une livre d'huile d'olive, & deux ou trois oignons médiocres peſans environ un quarteron, qu'il faut peler & couper par rouelles, & mettre l'huile & les oignons enſemble dans un chaudron ſur le feu, & les faire bouillir juſqu'à ce que l'oignon ſoit bien cuit; cela fait, retirez le chaudron de deſſus le feu, & y verſez environ le poids d'une once de chaux vive pilée, & cependant remuez le tout avec une ſpatule ou bâton, de peur que la chaux ne faſſe ſurmonter l'huile, & perdre tout; & pour l'éviter, il ſera bon de mettre le chaudron dans quelque plat ou terrine, afin que rien ne ſe perde; le tout étant un peu repoſé, vous le paſſerez dans une toile, & le verſerez dans un pot pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour toutes les plaies nouvellement faites, pourvu qu'il n'y ait point d'os offenſé; elle eſt bonne auſſi pour toute foulure, écorchure, tumeur, enflure, pour toutes ſortes de brulures, pourvu qu'elle

y ſoit appliquée de bonne heure ; & pour s'en ſervir, il ne faut qu'en frotter le mal, & l'envelopper d'un linge trempé dans l'huile.

Huile *Verte vulnéraire.* Prenez demie-livre d'huile d'olive, & autant d'huile de lin ; faites-les bouillir enſemble dans une poelle ſur du feu de charbon, retirez la poelle du feu, laiſſez bien réfroidir le mélange, & y filez une livre de térébenthine commune, & remuez le tout pendant une demie heure avec une ſpatule de bois, remettez la poelle un peu de tems ſur le feu, puis y verſez petit à petit une once de verd-de-gris en poudre ſubtile, en remuant bien le tout un peu ſur le feu, & mettez enſuite l'huile dans une cruche de grès.

Elle eſt excellente pour les plaies, bleſſures, meurtriſſures, toutes foulures ou chutes de haut ; on en frotte la partie, l'ayant fait chauffer auparavant, avec un linge bien chaud trempé dans ladite huile ; & avant que de l'appliquer, il faut laver la plaie avec du vin tiede. On laiſſe le premier & le ſecond appareil chacun vingt-quatre heures ſur le mal, & après on y met un emplâtre de Diapalme.

Huiles préparées par infusion et coction.

Huile *de Caſtor, ſimple.* Pulvériſez groſſierement une once de caſtor, & le mettez dans un pot de terre verniſſé, verſez deſſus douze onces de vieille huile, & deux onces de vin, couvrez le pot, & le placez dans le fumier chaud, ou au ſoleil pendant ſix jours pour y laiſſer digérer la matiere, enſuite vous le mettrez au bain-marie bouillant ſept ou huit heures, vous coulerez l'huile toute chaude, vous la laiſſerez dépurer par réſidence, vous la verſerez par inclination pour la ſéparer de ſes feces, & vous la garderez dans un vaiſſeau bien bouché.

Elle eſt eſtimée pour les maladies du cerveau qui viennent d'une pituite craſſe : on s'en ſert dans la paralyſie, dans les convulſions, léthargies, dans les friſonnements ; on en frotte les épaules & l'épine du dos.

Nota. On peut préparer une huile de castor sans feu, en mêlant trois onces de teinture de castor faite dans l'esprit de vin avec douze onces d'huile d'olive.

Huile *de Coings.* Prenez une livre de poires de coings qui ne soient pas tout-à-fait mûres, rapez-les, & les mettez tremper dans une livre d huile d'olive pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes en un pot de terre couvert, faites ensuite bouillir l'infusion à petit feu pendant un quart-d'heure, coulez-la avec expression, mettez infuser de rechef dans l'huile coulée une pareille quantité de coings rapés comme auparavant, faites bouillir doucement l'infusion jusqu'à consomption de l'humidité du coing, coulez l'huile exprimant fortement le marc, & la gardez pour le besoin.

Elle est fort astringente, elle fortifie l'estomac, elle arrête le vomissement, & les sueurs immodérées; on en frotte l'estomac, la poitrine & l'épine du dos. On peut en mettre dans les lavemens astringens depuis demie once jusqu'à deux onces.

Plusieurs font leur huile de coing avec parties égales du suc de coing & d'huile, qu'ils font bouillir doucement ensemble jusqu'à consomption du suc; mais l'huile de coing faite par cette derniere méthode n'est pas si astringente que celle qui est faite avec le coing même.

Huile *de Concombre sauvage.* Prenez demie-livre de racines de concombre sauvage bien nourries, & récemment cueillies, coupez-les par petits morceaux, pilez-les bien, & les mettez dans une cruche, versez dessus trois livres d'huile d'olive, & une livre & demie de suc de concombres sauvages nouvellement exprimé, bouchez le vaisseau, & l'exposez deux ou trois jours au soleil, ou à un autre lieu chaud; ensuite faites bouillir l'infusion à petit feu jusqu'à consomption du suc, coulez l'huile, & la gardez pour le besoin.

Elle atténue, elle amollit, elle échauffe, & elle résout; elle dissipe les humeurs froides du cerveau, étant introduite dans le nez avec un petit tampon de linge; elle résout les humeurs scrophuleuses, étant appliquées dessus.

Comme le concombre ſauvage eſt viſqueux, il faut le laiſſer macérer quelque tems quand il a été pilé, & le faire un peu chauffer avant que de l'exprimer pour en tirer le ſuc. *Nota.*

HUILE *de fleurs de Primevere, ou herbe à la Paralyſie.* Il faut cueillir vers le tems de Pâque une quantité de fleurs de primevere qu'on trouve dans les prairies humides, les éplucher, & les mettre dans une bouteille de verre double à goulot large, & l'emplir à deux doigts près dudit goulot, pour y verſer deſſus de l'huile d'olive auſſi à deux doigts près du goulot, & le couvrir d'un papier double piqué pour le faire bouillir quarante jours, ou ſix ſemaines au ſoleil.

Elle eſt bonne contre toutes ſortes de contuſions, plaies, douleurs, ou points qui prennent aux épaules, aux cuiſſes, ou ailleurs, & en maniere de laſſitudes, contre les rhumatiſmes, la paralyſie des membres dans ſon commencement, aux inflammations & enflures qui viennent aux membres bleſſés, & où il y a plaies. Il faut frotter de cette huile ſoir & matin la partie malade longtems avec la main pour la faire pénétrer & appliquer par deſſus de la veſſie de porc, ou au défaut de veſſie, du vieux papier frotté entre les mains pour l'amollir, & l'étendre mieux deſſus la partie.

HUILE *de Marjolaine ſimple.* Elle ſe fait avec la marjolaine infuſée dans l'huile de la même maniere que l'huile de roſes, qui ſera décrite ci-après.

Elle eſt réſolutive, elle fortifie le cerveau, les nerfs, l'eſtomac, elle chaſſe les vents, elle eſt bonne pour la ſciatique, elle atténue les viſcoſités, on en frotte la partie malade. On peut mettre huit poignées d'herbes ſur deux livres & demie d'huile.

HUILE *de Millepertuis compoſée.* Prenez une livre de ſommités de millepertuis fleuries, nouvellement cueillies dans leur vigueur, concaſſez-les, & les mettez dans une cruche, verſez deſſus deux livres d'huile d'olive, & quatre onces de bon vin rouge, bouchez la cruche, & la placez ſur les cendres chaudes, ou au bain-marie, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures; vous ferez bouillir légérement l'infuſion,

vous la coulerez avec forte expression, vous mettrez dans l'huile coulée, autant de fleurs de millepertuis qu'auparavant, vous ferez les mêmes macérations, coctions & expressions, vous réitérerez une troisieme infusion, procédant de la même maniere, excepté que vous ferez bouillir plus longtems l'infusion, afin d'en dissiper le suc aqueux ; quand l'huile sera coulée, vous la laisserez reposer, vous la verserez par inclination pour en séparer les feces, & vous y ferez dissoudre, par une chaleur lente, une livre de térébenthine de Venise, vous mettrez la liqueur encore chaude dans une cruche, au col de laquelle vous mettrez cinq scrupules de safran enveloppé au large dans un nouet, & suspendu par un fil, ensorte qu'il trempe dans l'huile, vous couvrirez la cruche, & vous garderez cette huile pour le besoin.

Elle atténue, elle digere, elle résout, elle appaise les douleurs causées par une humeur visqueuse ; on s'en sert pour fortifier les nerfs & les jointures, pour la goutte sciatique, seule ou mêlée avec de l'esprit de vin ; on en met dans les plaies pour les déterger, & pour les guérir : c'est un baume très efficace.

Nota. On doit choisir pour cette huile les sommités de millepertuis, lorsqu'il y paroît un petit bouton sous la fleur ; car c'est une marque qu'il y a de la semence, laquelle est essentielle dans cette préparation, à cause de l'huile qu'elle contient.

Huile *de millepertuis, simple.* On fait cette huile par les seules infusions de la fleur dans l'huile d'olive, comme on prépare l'huile de rose ; mais elle n'a pas tant de vertu que la précédente.

Huile *de Mirrhe par défaillance.* Coupez des œufs durcis en eau chaude de long en long ; ôtez les jaunes, mettez en leur place dans les cavités, de la myrrhe en poudre subtile, rejoignez les moitiés, liez-les d'un filet tout autour, suspendez les œufs en la cave, ou autre lieu frais, mettant dessous un vaisseau de verre pour recevoir la liqueur qui en découlera, qui sera une dissolution d'une bonne partie de la myrrhe dans la partie aqueuse des blancs d'œufs, vous verserez cette liqueur dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au

bain-marie tiede, vous en ferez évaporer environ le quart, qui n'eſt qu'une humidité ſuperflue, capable de corrompre la liqueur oléagineuſe, ſi on l'y laiſſoit ſéjourner longtems; vous la conſerverez dans une bouteille de verre.

Elle eſt eſtimée contre les vices de la peau, & employée utilement pour effacer les taches & les cicatrices du viſage, de même que pour guérir la galle, les dartres, & même les ulceres. Son uſage n'eſt que pour l'extérieur. On l'emploie ordinairement ſeule, mais on peut auſſi la mêler dans les pommades, & dans les injections vulnéraires.

Huile *de Nard.* Vous inciſerez menu trois onces de ſpic-nard, vous le mettrez dans une cruche, vous verſerez deſſus quatre onces de bon vin, & dix-huit onces d'huile d'olive, vous couvrirez la cruche, & vous la placerez au ſoleil, ou dans un autre lieu chaud, pour y laiſſer la matiere en digeſtion, pendant huit jours, vous ferez enſuite bouillir l'infuſion doucement, juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé, vous coulerez l'huile avec expreſſion, & vous la garderez pour le beſoin.

Elle raréfie, elle digere & elle réſout les humeurs groſſieres. On l'emploie dans la paralyſie, dans les tremblemens de nerfs; on en introduit avec un petit coton dans les oreilles pour les bourdonnemens.

Huile *de Roſes.* Prenez des roſes rouges récemment cueillies, pilez-les, & les mettez dans une cruche, & ſur une livre d'icelles verſez deux livres d'huile d'olive; bouchez la cruche, & l'expoſez au ſoleil pendant ſept ou huit jours, puis faites bouillir légérement la matiere, & l'exprimez fortement par un linge; mettez une autre livre de roſes rouges dans l'huile coulée, & l'ayant expoſée au ſoleil comme auparavant, vous ferez bouillir l'infuſion, & vous l'exprimerez; vous mettrez pour la troiſieme fois de nouvelles roſes dans l'huile coulée, & l'ayant expoſée au ſoleil pendant quelques jours, vous pourrez garder l'infuſion pluſieurs mois ſans la couler, juſqu'à ce que vous en ayez beſoin; mais quand vous voudrez l'achever, vous la ferez bouillir plus longtems que les deux autres fois, afin de

faire consumer le suc des roses qui pourroit la faire gâter ; ou si vous ne la faites pas bouillir assez pour que toute l'humidité aqueuse se dissipe, vous laisserez dépurer l'huile après l'avoir coulée, le suc se précipitera au fond, & il sera facile de séparer l'huile, du suc, en la versant par inclination.

Elle fortifie & raffermit en adoucissant, elle résout les fluxions, elle tempere la chaleur des reins & de la tête ; on en frotte chaudement les parties.

L'huile de roses pâles ramollit & résout plus que l'huile de roses rouges, mais elle ne fortifie pas tant les parties.

Nota. On peut préparer de la même maniere les huiles de fleurs d'Aneth, de Bouillon blanc, de Camomille, de Genest, de Guimauve, de Lis blanc simple, de Keiri ou de Giroflier jaune, qui croît sur les murailles, de Mélilot, de Millepertuis simple, de Millefeuille, de Narcisse blanc, de Nenuphar, de Pavot, de Romarin, de Sauge, de Sureau, de Tabac, de Tamaris, de Troesne, de Violette de Mars, de sommités d'Absinthe, d'Auronne, de Menthe, de Mouron, de Myrthe, de Rue, de Sabine, de seconde écorce du Sureau très bonne aux brulures, & autres semblables.

HUILE *de Tartre par défaillance.* Prenez le tartre, ou lie seche qui adhere aux douves du tour des futailles, & non des deux fonds, qui est trop sale, dans lesquelles il y aura eu de bon vin blanc plutôt que du rouge, pulvérisez ce tartre subtilement, enfermez-le dans un linge, ou dans une vessie de bœuf, ou de pourceau, que vous mettrez cuire sous des cendres chaudes jusqu'à ce qu'il blanchisse ; vous connoîtrez qu'il sera assez brulé, s'il devient clair, ou pique & brule la langue ; pulvérisez-le, & le mettez au fond d'un sac qui se termine par le bas en pointe, comme la chausse à hypocras, que vous pendrez en l'air à quelque bâton dans la cave, ou autre lieu froid, pendant huit jours, tant qu'il soit résout en huile ; si elle ne coule pas, serrez & exprimez le sac, ayant dessous un vaisseau de verre pour recevoir la liqueur qui en distillera, laquelle n'est pas proprement une huile, mais une eau âcre & roussâtre.

Elle eſt bonne pour toutes ſortes de gratelles, dartres, teignes, & autres infections de la peau, pour les plaies, les ulceres, les verrues, les rides du viſage qu'elle nettoie; elle empêche la chute des cheveux, & les fait revenir quand ils ſont tombés; elle blanchit le cuivre & l'argent; elle ôte les taches du linge, ſi on les en frotte étant chaudes.

Huile *de Vers de terre.* Choiſiſſez trois livres de vers de terre des plus gros, lavez les dans de l'eau, & les mettez infuſer dans trois livres d'huile, & une livre & demie de vin blanc pendant vingt-quatre heures, enſuite faites bouillir l'infuſion à petit feu juſqu'à conſomption du vin, coulez le tout avec expreſſion, & gardez la colature pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour ramollir & pour fortifier les nerfs, pour les douleurs des jointures, pour réſoudre les tumeurs, pour les diſlocations, pour les foulures, plaies & ulceres. On en frotte les parties malades, & on applique deſſus une compreſſe trempée dedans.

Pour avoir des vers de terre, vous prendrez un gros bâton long d'environ cinq pieds, aſſez gros, & fort pointu par un bout, lequel vous ficherez un pied avant dans terre dans un lieu humide, prenez-le enſuite par le bout d'en haut, & l'ébranlez fortement en tournant, comme ſi vous le vouliez arracher, continuant ce branlement demi quart d'heure ſans diſcontinuer, ni remuer les pieds du lieu où vous les avez placés, tous les vers qui ſeront à une toiſe autour ſortiront ſur la terre, à cauſe qu'ils s'y trouveront trop preſſés par le mouvement que vous ferez. Ou bien bêchez dans un lieu humide, ſous une gouttiere, à l'ombre du ſoleil, ſur-tout deſſous quelques groſſe pierre que vous aurez détournée, ou bien encore répandez au lieu où vous croyez qu'il y a des vers une décoction de graine ou de feuilles de chanvre, ou de feuille de noyer, ou d'écorces vertes de noix, & les vers ſortiront de terre. *Nota.*

Huile *d'Iris.* Prenez une livre de racine d'iris des plus groſſes & des mieux nourries, rapez-les, & les mettez avec demie livre de fleurs de la même plante

dans une cruche, verſez deſſus cinq livres d'huile commune, bouchez la cruche, & la mettez ſous les cendres chaudes, ou au bain-marie, pour y laiſſer la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures, faites enſuite bouillir légerement l'infuſion, coulez-la avec expreſſion, mettez infuſer les nouvelles racines & de nouvelles fleurs d'iris dans l'huile coulée, & faites la coction & l'expreſſion comme auparavant; réitérez pour la troiſieme fois, mettez en infuſion de nouvelles racines & fleurs dans l'huile coulée, mais vous laiſſerez bouillir la matiere plus longtems, afin de faire conſumer le ſuc de l'iris, vous coulerez enſuite la liqueur avec expreſſion, & vous garderez l'huile pour le beſoin.

Elle atténue, elle déterge & elle réſout puiſſamment. On s'en ſert pour les tumeurs froides, pour les écrouelles, pour avancer la ſuppuration.

Huiles tirées par expression.

Huile *d'Amandes ameres.* Prenez des amandes ameres récemment ſéchées, des plus groſſes, dépouillées de leurs coquilles, eſſuyez-les fortement dans pluſieurs linges un peu rudes pour en ôter la craſſe, pilez-les dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien en pâte, faites-les chauffer ſur un petit feu dans une terrine verniſſée, enveloppez cette pâte dans un ſac, ou dans un morceau de toile forte; mettez-la entre deux plaques de bois de noyer à la preſſe, poſez deſſous un plat de fayance ou d'étain, & preſſez doucement la matiere au commencement, pour faire couler l'huile peu-à-peu, ſans que la toile ſe creve; mais quand il en ſera ſorti quelque quantité, vous preſſerez le plus fortement que vous pourrez, & il en ſortira une huile claire, qui ne ſera point amere; car l'amertume des amandes demeure dans la partie groſſiere, & vous garderez cette huile dans une bouteille.

Elle détache les pierres & la gravelle des reins, elle excite l'urine, elle diſſipe le bourdonnement d'oreilles; on s'en ſert pour emporter les taches de la

peau. La doſe par la bouche eſt depuis demi-once juſqu'à une once, & en lavement depuis demi-once juſqu'à deux onces. On en inſtille quelques gouttes dans les oreilles avec un petit coton pour le bourdonnement & la ſurdité; on la mêle auſſi quelquefois en cette occaſion avec un peu d'eau-de-vie.

L'huile d'amandes ameres ne differe d'avec l'huile d'amandes douces, qu'en ce qu'elle ſe garde plus longtems qu'elle, ſans ſe rancir.

La pâte des amandes ameres eſt un poiſon pour les poules, elle ne fait aucun mal aux autres animaux; on s'en ſert pour nettoyer les mains.

On peut tirer les huiles des noyaux des fruits, & des ſemences oléagineuſes à la maniere de celle d'amandes ameres; mais quand il s'agit de tirer l'huile d'une ſemence peu oléagineuſe par expreſſion, comme de l'anis, ou quand l'huile eſt naturellement figée, comme dans la muſcade, il faut faire chauffer la matiere bien pilée à la vapeur de l'eau ou du vin, puis la preſſer très fortement. Note.

Huile *d'amandes douces.* On procédera pour tirer l'huile d'amandes douces, de la même maniere que nous venons de marquer pour tirer celles d'amandes ameres, excepté qu'on ne fera point chauffer celles-ci, quand elles ſeront réduites en pâte.

Elle adoucit les âcretés de la trachée-artere & de la poitrine, elle excite l'urine, elle appaiſe les douleurs de la colique néphrétique en faiſant couler la pierre, le ſable, ou les phlegmes du rein & de la veſſie; elle appaiſe les tranchées des femmes en couche, & celles des petits enfans. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie. On s'en ſert auſſi extérieurement pour amollir & pour adoucir.

Il ne faut ni peler ni chauffer les amandes douces avant que de les preſſer, comme quelques-uns font, parceque pour les peler il les faut mettre dans l'eau chaude dont elles ſont empreintes; & dans l'expreſſion l'eau coulant avec l'huile, elle la fait rancir par la ſuite, & les chauffant, on en tire à la vérité un peu plus d'huile, mais elle eſt d'un goût déſagréable & âcre; il vaut donc mieux en avoir moins, & qu'elle ſoit plus douce.

On peut tirer de l'huile de noix ſans feu, comme de l'huile d'amandes douces.

Elle eſt propre pour appaiſer les coliques & les tranchées en clyſtere, pour les plaies & pour les ulceres, foulures, piquures de nerfs, galle, dartres & tumeurs.

HUILE *de baies de Laurier.* Prenez une bonne quantité de baies de laurier mûres, & nouvellement cueillies, concaſſez-les bien, & les mettez dans une grande chaudiere, verſez deſſus aſſez d'eau pour qu'elle couvre les baies à la hauteur d'un pied, faites bouillir la matiere pendant une heure au moins, puis vous coulerez la liqueur toute bouillante, exprimant le marc à la preſſe le plus fortement que vous pourrez; vous laiſſerez réfroidir la colature, & vous trouverez une huile verte & figée, nageant ſur l'eau, vous la ramaſſerez, c'eſt l'*huile de laurier.* Vous battrez de rechef le marc preſſé, vous le mettrez bouillir dans de nouvelle eau, ou dans la même, vous l'exprimerez comme auparavant; & après avoir laiſſé réfroidir l'expreſſion, vous recueillerez l'huile ſurnageante, qui ne ſera pas ſi belle ni ſi bonne que la premiere; vous la garderez à part.

L'huile de laurier raréfie, ouvre, amollit, & fortifie les nerfs, elle chaſſe les vents; on s'en ſert pour la paralyſie, foibleſſe de nerfs, pour réſoudre les tumeurs, pour les catarres, pour la goutte ſciatique, pour ſe préſerver de la crampe, pour la colique venteuſe; on en frotte chaudement les parties, on en mêle auſſi dans les lavemens depuis demi-once juſqu'à une once & demie; on peut même en faire prendre quelques gouttes par la bouche.

Nota. On prépare de la même maniere les huiles de baies de Lentiſque, de Lierre, de Myrtilles, de Palme, de Genievre, d'Yeble.

HUILE *de Froment.* Comprimez du Froment entre deux lames de fer médiocrement embraſées ou bien chaudes, ou entre une pierre de marbre, & une épaiſſe platine de fer chaude, recevez-en l'huile qui en diſtille, ou bien ôtez l'écorce du froment, puis le diſtillez à la façon de l'huile des Philoſophes.

Cette huile appliquée chaude nettoie les taches de la peau, guérit les dartres, fistules, & fissures ou fentes de la peau, comme aussi la teigne des enfans.

On prépare de cette maniere les huiles d'Orge, de Senevé & autres graines oléagineuses. *Nota.*

Huile *d'Oeufs*. Prenez des œufs de sept ou huit jours, & non pas plus frais, parcequ'étant trop visqueux, l'huile ne s'en sépareroit pas bien; faites-les bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient durs, vous en séparerez la coquille & le blanc, vous émierez les jaunes dans une terrine que vous placerez sur un petit feu, vous agiterez la matiere avec une spatule jusqu'à ce qu'elle rougisse un peu, qu'il en sorte comme de la moelle fondue, & qu'elle commence à se mettre en écume; vous la mettrez alors promptement dans un sac de toile de chanvre forte, & vous l'exprimerez le plus fortement que vous pourrez entre des plaques chaudes, il en sortira une huile que vous garderez.

Elle est propre pour adoucir la peau, pour en ôter les cicatrices, pour remplir les cavités de la petite vérole; pour les crevasses des mains, des levres, & des autres parties, pour la brulure, pour guérir les dartres, pour faire revenir le poil, pour les ulceres fistuleux & malins, dont Hoffman dit avoir vu des guérisons, pour appaiser les douleurs, pour adoucir les âpretés de la peau, pour ôter les cicatrices demeurées aux endroits brulés, & principalement pour les ulceres des membranes du cerveau.

Si après que l'huile jaune a été exprimée, on retire le marc des œufs de la presse, qu'on le réduise en poudre, & qu'on le torréfie par un feu un peu plus fort qu'auparavant, le remuant toujours avec une spatule, il se mettra en écume, à cause d'une humidité visqueuse qu'il contient; il faudra alors le remettre chaudement à la presse, il en sortira une huile brune, qui sentira plus l'empireume que la précédente, & qui sera moindre en vertu, parcequ'elle aura été plus torréfiée. *Nota.*

Huitre (*Ostrea*) est un poisson à coquille naissant dans la mer, connu de tout le monde. L'huitre excite

le ſommeil étant mangée, elle emporte les bubons peſtilentiels, & attire à ſoi tout le venin. Si le bubon eſt ſous l'aiſſelle, il faut lier l'huitre à la partie du bras par où paſſe la veine axillaire; s'il eſt aux aînes, on la liera ſur la ligne de la cuiſſe qui déſigne la veine crurale. Les huitres, auſſi-bien que les écreviſſes, ſont d'une grande utilité aux phthiſiques & aux hectiques; & Lindanus fait mention d'une fievre hectique enſuite de l'ulcere du poumon parfaitement guérie par un long uſage d'huitres. L'écaille d'huitre, étant calcinée au feu, & pulvériſée, eſt apéritive, déterſive, deſſicative, propre pour nettoyer les dents, pour exciter l'urine, pour appaiſer la douleur des hémorrhoïdes, incorporée avec du beurre frais nouveau battu, non lavé ni ſalé, pour les ulceres ſaupoudrée deſſus; priſe au poids d'une dragme avec du vin blanc, ou fricaſſée avec des œufs & de l'huile d'olive en forme d'omelette, & appliquée ſur la plaie, elle empêche les ſuites fâcheuſes des morſures des bêtes enragées, ce qu'on a éprouvé pluſieurs fois avec ſuccès. Voyez ci-après au mot *poudre pour la rage*.

Hydromel *pour la gravelle*. Prenez une bonne poignée de racines de guimauve bien lavées, mettez-les dans un coquemar tenant deux pintes, rempli d'eau de riviere, de fontaine, ou de pluie, faites-les bouillir juſqu'à la conſomption du tiers en les écumant, puis ajoutez-y deux bonnes cuillerées de bon miel de Narbonne, ou, à ſon défaut, de celui du pays le plus beau & le plus dur, faites bouillir le tout enſemble une centaine de bouillons en l'écumant, parceque le miel laiſſe un excrément qui s'attache au vaiſſeau.

Pour l'uſage, on prendra les trois ou quatre derniers jours de chaque lune, ſans diſcontinuation, un demi-ſeptier à jeun, & on ſe promenera enſuite doucement trois petites heures ſans rien prendre. On y peut ajouter, ſi on veut, le jus d'un demi citron, ou deux ou trois doigts de bon vin blanc. Au défaut de racine de guimauve fraîchement tirée de terre, qui eſt la meilleure, on peut ſe ſervir de la ſeche cueillie en tems convenable.

Hydromel *Vineux*. Mettez dans une baſſine de cuivre

cuivre étamée quatre livres de miel blanc, & vingt livres d'eau de pluie ramassée vers l'équinoxe du Printems, faites-les cuire ensemble par un petit feu, jusqu'à la consomption d'environ le tiers de l'humidité, ou jusqu'à ce qu'un œuf puisse nager dedans; vous écumerez cependant la liqueur, vous la verserez dans un baril, vous l'exposerez à la chaleur du soleil, ou dans une étuve pendant quarante jours, ou jusqu'à ce que la liqueur ne fermente plus, l'agitant de tems en tems, ensuite vous le boucherez, & le garderez dans la cave.

Il ne faut emplir que les deux tiers du baril, afin que la fermentation ait de l'espace, & qu'il ne se perde rien: vous ne boucherez le baril pendant la fermentation que d'un papier ou d'un linge; mais quand elle sera achevée, & que le baril sera à la cave, vous le boucherez avec sa bonde en la maniere ordinaire; si on le remplit d'hidromel vineux, il se conservera mieux.

Il fortifie l'estomac, il réjouit le cœur, il est propre pour exciter le mouvement des esprits. On l'emploie plus souvent pour le délice que pour la Médecine; car il est pour le moins aussi agréable au goût, & aussi vineux que du vin d'Espagne; il lui ressemble même beaucoup. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces. On ne s'en sert que deux ou trois mois après qu'il est composé; son goût approche de la malvoisie. On peut s'en servir aux mêmes usages qu'on se sert du vin d'Espagne; & si l'on en buvoit par excès, il enivreroit de même. Les Hollandois & autres nations des pays froids en boivent au lieu de vin.

Hydromel *ordinaire*. Il se prépare comme l'hidromel vineux, excepté qu'on ne le fait point fermenter.

On fait souvent les hydromels vulnéraires avec des décoctions d'herbes vulnéraires & un peu de miel, pour en faire boire à ceux qui sont malades du poumon.

Hypociste (*Hypocistis*) est une espece de rejetton qui sort au Printems de la racine d'une espece de *Cistus*, assez commun aux pays chauds, comme en Provence, en Languedoc. On coupe cette petite plante vers le mois de Mai, on la pile, & on en tire par ex-

pression du suc acide, que l'on fait évaporer sur le feu en consistance d'extrait dur & noir, comme le suc de
Choix. reglisse, qu'on forme en petits pains. Il doit être choisi récent, pesant, noir sans odeur de brulé, d'un goût acide & astringent. Il est rafraîchissant, dessicatif,
Vertus. & très astringent. Son principal usage est pour arrêter toutes sortes de flux; savoir la diarrhée, la lienterie, la dyssenterie, le flux des hémorrhoïdes, le vomissement, le crachement de sang par une chute. Il sert à fortifier le foie, l'estomac, & les autres visceres trop humides; il entre dans la thériaque, & dans l'emplâtre du Prieur de Cabrieres pour les descentes. Comme il est rare, on se sert du suc d'acacia en sa place, qui a à-peu-près les mêmes vertus que lui.

Hypocras *d'Eau*. Prenez demie livre de bon sucre, deux dragmes de canelle concassée, deux pintes d'eau, mettez le tout ensemble dans un vaisseau au coin de la cheminée toute la nuit, le lendemain matin, coulez & passez le tout par la chausse cinq ou six fois. Autrement prenez le sucre & l'eau que vous mettrez ensemble dans le vaisseau, qui resteront toute la nuit; le lendemain matin vous les passerez deux ou trois fois par la chausse, puis vous jetterez dedans la canelle concassée, & vous repasserez l'eau sucrée par dessus cinq ou six fois, & votre hypocras sera fait.

Il est bon pour les bilieux, & pour fortifier l'estomac.

Hypocras *de Vin*. Prenez une once & demie de canelle concassée, deux scrupules de girofle, quatre scrupules de graines de Paradis, trois dragmes de gingembre, vous les concasserez, & vous les ferez infuser dans quatre pintes de bon vin l'espace de quatre ou cinq heures, vous y ajouterez dix-huit onces de sucre, & vous coulerez deux ou trois fois le tout par la chausse.

Il fortifie très bien l'estomac, le cœur, & le cerveau travaillé des maladies & intempéries froides & humides; mais il nuit aux bilieux & migraineux.

Hyssope (*Hyssopus*) est une plante aromatique qu'on cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles avec les fleurs cueillies en Août. Cette herbe est chaude, dessicative, & douée de parties ténues; elle découpe, ouvre & déterge. Son

usage est dans les maladies tartareuses du poumon, dans la toux, l'asthme, & autres maladies de la poitrine. On préfere l'hyssope à l'absinthe pour conforter l'estomac, en décoction ou en infusion. Son syrop, tant simple que composé, fait puissamment expectorer les mucilages de l'estomac & du poumon après les avoir dissous. La poudre d'hyssope donnée dans de l'hydromel, est très bonne pour les pulmoniques. Le syrop d'hyssope pris souvent avec quatre fois autant d'eau de pariétaire, fait vuider la gravelle & le calcul des reins. La ptisane faite avec hyssope, figues, rhue, miel & eau, est bonne à l'asthme & à la vieille toux. Pour les meurtrissures & contusions des yeux, on pile des sommités d'hyssope qu'on enferme dans un nouet de linge, pour les faire bouillir dans de l'eau qu'on applique sur les yeux; ce qui fait dissoudre à vue d'œil le sang grumelé. Contre le tintement d'oreille, on en reçoit dedans la fumée avec un entonnoir. L'herbe pilée avec l'huile, & enduite, fait mourir les poux.

J

JACOBÉE, ou HERBE DE S. JACQUES (*Jacobæa, Senecio major, seu Flos Sancti Jacobi*) est une espece de senneçon qui croît aux lieux humides dans les champs. Cette plante est apéritive, vulnéraire, émolliente, déterfive, résolutive. Les Modernes ont reconnu par expérience qu'elle guérit merveilleusement les plaies, & est bonne aux entrailles; ce qu'un homme incommodé depuis trois ans d'un feu qui le dévoroit dans les entrailles, a éprouvé avec succès; car ayant pris le soir en se couchant pendant deux ou trois mois de la décoction de cette plante faite en eau, il a été parfaitement guéri. Appliquée sur les fistules, elle les empêche d'augmenter, & les guérit. Son suc pris en gargarisme, guérit les inflammations & les apostumes du gosier.

JAIS, ou Jaïet (*Gagattes*) est une pierre bitumineuse qui se trouve ordinairement en Cilicie, auprès

de la chute du Fleuve appellé *Gagatte* ; c'eſt de là
Choix. qu'elle a pris ſon nom. Il faut choiſir le Jaïet net, dur, d'un beau noir luiſant ; on en trouve quantité en
Vertus. Flandre & dans le Brabant. Il eſt émollient, diſcuſſif, & bon pour guérir la colique venteuſe, ſi on en prend une dragme réduite en poudre très fine, durant ſept jours conſécutifs. Ætius l'allume, puis il l'éteint dans du vin, pour faire boire dans la paſſion cardiaque.

Jalap (*Jalapium, ſive Jalapa*) eſt une racine griſe, réſineuſe, qu'on nous apporte ſeche coupée par tranches des Indes Occidentales. La plante qu'elle porte quand elle eſt dans la terre, ſelon le Pere Plumier, Religieux Minime, & M. de Tournefort, eſt une eſpece de belle-de-nuit, ainſi nommée, à cauſe que ſa fleur s'épanouit la nuit, & qu'elle ſe referme au moindre rayon de ſoleil. Les Fleuriſtes l'appellent en-
Choix. core *Merveille du Pérou*. On doit choiſir la racine de jalap en rouelles épaiſſes, compactes, parſemées de veines réſineuſes, difficiles à rompre avec les mains, mais faciles à caſſer avec le pilon, de couleur griſe,
Vertus. d'un goût un peu âcre. Elle purge fort bien par le ventre toutes les humeurs, mais principalement les féroſités. On s'en ſert pour l'hydropiſie, pour la goutte, pour les rhumatiſmes, pour les obſtructions. La doſe en ſubſtance eſt de demie ſcrupule à un ſcrupule, & en infuſion d'une dragme & demie à deux dragmes. On en donne ſix grains aux petits enfans, douze aux grands, & un ſcrupule aux adultes les plus robuſtes. Bartholin rapporte qu'un malade ayant pris une dragme de racine de Jalap, eut ſoixante ſelles & mourut, quoique la même doſe ne fit rien à un autre. Lorſque le jalap eſt frais & récent, il purge vigoureuſement, & il ne faut pas en donner plus d'un ſcrupule ; mais s'il eſt vieux, la faculté purgative eſt diminuée, & on en peut donner un peu plus, mais rarement. L'extrait de jalap ſe prépare avec de l'eſprit de vin, verſant la liqueur par inclination, & la faiſant évaporer juſqu'à conſiſtance requiſe. La priſe eſt de demi ſcrupule à un ſcrupule.

Impératoire, ou Otruche (*Imperatoria, ſive*

Oſtrucium) eſt une plante qui croît dans les jardins, & ſur les montagnes. On ne ſe ſert que de ſa racine en Médecine; celle des montagnes a plus de force que celle des jardins, & lui doit être préférée. On nous l'apporte ſeche du Mont d'or d'Auvergne, & de pluſieurs autres hautes montagnes. On doit la choiſir aſſez groſſe, bien nourrie, difficile à rompre, de couleur brune en dehors, verdâtre en dedans, d'une odeur & d'un goût aromatique & piquant. Elle eſt d'une ſaveur âcre, chaude, deſſicative, alexipharmaque, ſudorifique, atténuante, apéritive; elle eſt uſitée dans les maladies de morſures venimeuſes, pour diſſoudre & expectorer le tartre des poumons, & corriger la puanteur de l'haleine, dans les maladies phlegmatiques de la tête, la paralyſie, l'apoplexie, les crudités d'eſtomac, la fievre quarte, la colique venteuſe pour laquelle elle eſt excellente. Son uſage externe eſt dans la douleur des dents en forme de gargariſme, dans les catarrhes en forme d'étuves, dans les tumeurs & la goutte froide, dans la galle de la tête en forme de lotion, dans la galle invétérée en forme de liniment incorporée avec la graiſſe de porc, pour tirer les balles & les fleches du corps en forme d'emplâtre. On diſtille une eau de l'herbe quand elle eſt prête à fleurir.

Infusion (*Infuſio*) eſt une préparation par laquelle on met tremper un médicament pendant quelque tems dans une liqueur convenable.

Infusion *de Rhubarbe contre la bile.* Prenez deux dragmes de rhubarbe coupée par petits morceaux, faites bouillir une chopine d'eau, & au premier bouillon verſez-la ſur la rhubarbe miſe dans une cruche de grès, & la bouchez bien avec du liege & du linge, pour conſerver les eſprits de la rhubarbe. Cette infuſion ſe doit faire du ſoir au matin, auquel vous en prendrez un verre, & l'autre verre trois heures après le dîner, ſans manger de deux heures après. Si le premier verre vous purge trop, vous ne prendrez le ſecond que le lendemain matin.

Le marc de la rhubarbe étant ſéché à l'ombre, peut ſervir de machicatoire.

Infusion *fébrifuge.* Vous mettrez demi-once de quinquina réduit en poudre dans un pot convenable, avec environ demi-poignée de sommités de petite centaurée, & trois chopines de bon vin rouge, vous boucherez bien le pot, & vous le ferez infuser sur des cendres chaudes, ou au bain-marie à feu fort lent, pendant un jour & une nuit; vous en donnerez un verre au commencement de l'accès des fievres intermittentes, ayant auparavant purgé le malade.

Infusion *purgative.* Prenez trois dragmes de bon séné de Levant mondé de ses petits bâtons & des feuilles jaunes & noires, mettez-les dans un pot de fayance avec un scrupule de sel de tartre, versez dessus six onces d'eau chaude, laquelle vaut mieux qu'une décoction pour être bien purgative, couvrez le pot, & le placez sur les cendres chaudes, pour l'y laisser pendant la nuit; le lendemain matin, faites frémir l'infusion sur le feu, & la coulez par une étamine avec expression, & vous l'avalerez à jeun, prenant deux heures après un bouillon aux herbes.

Autre. Prenez demie-once de séné mondé, comme dessus, & une dragme de semence de fenouil, ou d'anis verd, mettez-les dans une écuelle, & versez par dessus six onces de ptisane ordinaire bien chaude, couvrez l'écuelle, & la mettez au coin du feu, ou autre lieu peu chaud, afin de laisser infuser les médicamens pendant la nuit; le matin faites bouillir le séné sur un réchaud, passez le tout par un linge en le pressant médiocrement; délayez dans la colature une once & demie de syrop de roses pâles, & avalez le tout à jeun un peu froid, & trois heures après vous prendrez un bouillon maigre, gardant la chambre ce jour-là.

Injection (*Injectio*) est un médicament liquide qu'on injecte par le moyen d'une seringue dans la vessie, dans les plaies, ulceres, fistules, & aux endroits semblables. Il est fait d'une liqueur convenable au mal qu'on veut soulager, & l'injection se fait depuis demi-once jusqu'à deux; il y en a pour appaiser les douleurs, pour faire sortir la pierre, & d'autres pour les plaies, ulceres, & fistules, soit

qu'on les veuille déterger, deſſécher ou conglutiner.

INJECTION *vulnéraire.* On coupera par petits morceaux une once d'ariſtoloche, on la fera bouillir dans dix onces de vin blanc juſqu'à la diminution du tiers, on coulera la décoction, exprimant le marc; on mêlera dans la colature une once & demie de miel roſat; demi-once de teinture d'aloës, & autant de celle de mirrhe pour faire une injection, qui eſt propre pour raréfier, pour déterger, pour réſoudre, pour réſiſter à la gangrene. On en ſeringue dans les plaies, on en imbibe des tentes, des plumaceaux, des compreſſes qu'on applique ſur les plaies. On peut, ſuivant les occaſions, ſubſtituer le ſucre au miel roſat.

On emploie auſſi ſouvent en injection l'eau vulnéraire ou d'arquebuſade, l'eau de chaux, l'eau phagédénique.

INSTRUMENS ET VAISSEAUX NÉCESSAIRES A UN PHARMACIEN.

Un Mortier de fer ou de bronze, peſant cinquante ou ſoixante livres, plus ou moins avec ſon pilon de même matiere; un petit Mortier peſant quatre ou cinq livres auſſi avec ſon pilon de même matiere.

Un moyen Mortier de marbre avec ſon pilon de bois, & un Mortier de pierre avec le même pilon.

Un gros Biſtortier, ou Rouleau de bois, qui ſert pour mélanger les médicamens, & pour étendre les tablettes; un autre moyen Biſtortier.

Deux grandes Spatules de fer, deux moyennes & deux petites, pour monder la caſſe, & pour autre choſe; deux Spatules de bois.

Un quarré de bois, ou Carrelet avec un clou à chaque coin pour tenir les étamines ou blanchets que l'on met deſſus, pour paſſer les décoctions, &c.

Un Fourneau de fer.

Deux grandes Baſſines de cuivre rouge, l'une pour cuire les décoctions, ſyrops, &c. l'autre pour compoſer les onguens & les emplâtres.

Deux Poëllons de cuivre rouge à longue queue.

Une grande Rape de fer blanc pour raper les coings, les pommes, &c.

Deux Cuilllieres percées, une grande, & l'autre petite.

Deux Presses ferrées avec leurs plaques, & chevilles de fer ; une pour presser les fruits, & l'autre pour presser les onguens & les décoctions.

Un Réfrigératoire de cuivre rouge pour distiller les eaux.

Deux ou trois Plats de fer blanc.

Une grande Balance avec ses poids de plomb.

Une petite Balance avec ses poids de marc.

Trois ou quatre Etamines d'un quartier ou davantage de large effofilées.

Deux ou trois blanchets d'un quartier & demi de large éffofilés.

Une ou deux Chausses d'Hypocras.

Demi-douzaine de Toiles fortes d'une bonne demie-aune & plus de large, ourlées à l'entour, pour passer les sucs, décoctions, &c.

Un Tamis de crin couvert.

Deux autres Tamis communs pour passer les pulpes de casse, tamarins, & pruneaux.

Deux autres pour passer les médicamens amers, & autres.

Un Mortier de plomb avec son pilon de même matiere.

Un Mortier de verre avec sen pilon aussi de même matiere.

Un Cicotrinoi.

Des Cruches & Pots de grès, de fayance, & de terre vernissés, pour garder les syrops, les électuaires, les conserves, les huiles, les onguens, &c.

Deux grandes terrines de terre vernissées, & deux de grès.

Trois Coquemars de terre vernissés; savoir, un grand, un moyen, & un petit.

Des Vaisseaux d'étain, de terre vernissés, ou de grès pour faire les infusions.

Un Porphyre, ou une Ecaille de mer avec sa mollette.

Une ſuffiſante quantité de boîtes pour mettre les Médicamens ; on en peut mettre pluſieurs dans une boîte.

Un Tranchet de Cordonnier pour couper les bois & les racines.

Un Tailloir de bois, d'épaiſſeur d'un pouce, & large d'un pied en quarré.

Quatre Vaiſſeaux de verre pour mettre & ſerrer les poudres dites *Cordiales*.

Une grande Cuilliere de fer pour préparer le plomb, & autres médicamens.

Quelques Entonnoirs de verre ou de grès.

Deux Seringues avec leurs canons d'ivoire ou de bouis de diverſes grandeurs, & leurs étuis.

Deux ou trois pots d'étain pour mettre les clyſteres.

Quelques Languettes pour filtrer les liqueurs.

JOUBARBE GRANDE (*Sedum, ſive Sempervivum majus*) eſt une plante baſſe, dont les feuilles, diſpoſées en roſe, ſont graſſes, charnues, & pleines de ſuc, laquelle croît ſur les murailles & ſur les toits des maiſons de la campagne. On ſe ſert en Médecine de ſes feuilles, qui ſont rafraîchiſſantes, aſtringentes & incraſſantes. Leur uſage interne eſt dans les fievres bilieuſes, pour étancher la ſoif, & éteindre la chaleur. On s'en ſert extérieurement dans l'eſquinancie. Le vulgaire a coutume d'en exprimer le ſuc, & de le faire boire dans les maladies chaudes avec du ſucre. La joubarbe eſt employée extérieurement pour adoucir les douleurs de la brulure, de la goutte, des cancers ; on applique la feuille pilée ſur les cors des pieds. Pour rafraîchir dans les maladies aigues & les fievres ardentes, on la pile, & on l'applique en forme de cataplaſme ſur la tête, ou ſur le front, ou aux plantes des pieds avec du lait de femme, ou du ſuc d'écreviſſe tiré par expreſſion, pour remédier à la phrénéſie, & procurer un doux ſommeil. Le ſuc de joubarbe mêlé avec le ſel ammoniac, puis diſtillé, donne un gargariſme éprouvé dans l'eſquinancie, l'inflammation du Larynx, & les autres inflammations du goſier, ainſi que le ſuc exprimé de la même plante avec des écreviſſes. On doit ces deux gargariſmes à Pa-

racelſe. Lorſque dans les fievres ardentes, la langue ſe deſſeche en pluſieurs endroits, le ſuc de joubarbe tenu deſſus ſans l'avaler, humecte ſa ſéchereſſe, calme la douleur de ſes fiſſures, & les conſolide doucement. Ce ſuc, mêlé avec l'eau diſtillée, ou le ſuc de brunelle, eſt un remede ſalutaire dans ce même cas. Les feuilles de joubarbe, dont on a ôté la ſurpeau qui couvre la partie interne, étant appliquées ſur les verrues & ſur les cors des pieds ſoir & matin, les ramollit, enſorte qu'on les peut arracher à la longue; & ſi on en applique ſur les ganglions & ſur les *nodus* des parties tendineuſes & nerveuſes, en les renouvellant tous les ſoirs & les matins, ces tumeurs ſe ramolliront, & ſe diſſiperont inſenſiblement.

Ipecacuanha, eſt une petite racine groſſe comme le chalumeau d'une plume médiocre, qui nous eſt apportée ſeche de pluſieurs endroits de l'Amérique. Il y en a de trois eſpeces; une brune, une griſe, & une blanche. La brune eſt la plus forte & la plus eſtimée de toutes; elle eſt compacte, tortue, ridée par anneaux, cordée dans ſon milieu, difficile à rompre, d'un goût âcre & amer; elle naît dans le Bréſil ſur les mines d'or. On doit choiſir l'ipecacuanha, de l'une & de l'autre eſpece, gros & bien nourri. Il eſt purgatif & aſtringent; il purge par haut & par bas par ſa partie la plus diſſoluble; mais il reſſerre & raffermit les fibres des viſceres par ſa partie terreſtre. C'eſt un des meilleurs remedes & des plus aſſurés qu'on ait trouvés juſqu'ici pour la dyſſenterie; il arrête auſſi les autres cours de ventre, mais non pas avec tant de ſureté. Le gris peut être donné en doſe plus forte que le brun; pour le blanc; c'eſt le plus doux des trois; on le peut donner aux femmes groſſes & aux petits enfans. On prend l'ipécacuanha, ſelon M. de Maubec, pour la dyſſenterie, par la bouche & en lavement; on le prend en pilule, en opiate, ou délayé dans quelques liqueurs appropriées. Celles dont on ſe ſert d'ordinaire pour le délayer, ſont le vin & le bouillon. Le vin convient parfaitement, lorſque le malade eſt ſans fievre; & s'il a la fievre, le bouillon eſt à préférer. Pour la doſe du remede; celle qu'il faut à un homme fait eſt de dix-

Choix. Vertus.

huit grains ; on peut l'augmenter ſelon les indications ; trente-ſix grains ſuffiſent aux plus robuſtes, & il ne faut point aller au-delà. Le malade doit prendre ce remede le matin à jeun, & un bouillon quatre heures aprés ; il faut qu'il s'empêche autant qu'il pourra de vomir. Si la premiere priſe du remede ne ſuffit pas, il en faut donner une ſeconde le lendemain, & même une troiſieme & quatrieme quelques autres jours après. Si le malade ne s'en trouve pas ſoulagé, alors on aura recours à d'autres remedes.

Nous ſommes redevables de la connoiſſance des vertus & de l'uſage de la racine de l'ipecacuanha à Guillaume Piſon, Médecin Hollandois, & à Georges Marcgravius, Médecin Allemand, qui ſont les premiers qui ont parlé de cette plante dans leurs Hiſtoires naturelles du Bréſil, imprimées dans un même volume à Amſterdam en 1648. Piſon a décrit l'ipecacuanha brun & le blanc, & Marcgravius n'a parlé que du brun. Piſon dit que le brun étant bien ſéché, conſerve ſa vertu pluſieurs années ; qu'il eſt plus fort dans ſes opérations que le blanc, qui, agiſſant avec moins de violence, eſt plus propre par cette raiſon pour les enfans & pour les femmes groſſes. La doſe eſt juſqu'à une dragme en poudre priſe en ſubſtance, & de deux dragmes, plus ou moins, ſelon l'âge & les forces du malade, qu'on fait bouillir dans quatre onces de vin, ou qu'on fait infuſer dans de l'eau pendant une nuit ; laquelle infuſion ſe peut donner, ſi on veut, avec une once d'oxymel. Le lendemain on fait une ſeconde, & même une troiſieme décoction de la même racine, qui, ne purgeant pas tant par haut & par bas que la premiere fois, fatique moins le malade affoibli, mais le reſſerre davantage. Piſon ajoute qu'il ne croit pas qu'on puiſſe trouver un remede plus excellent & plus aſſuré que cette racine, non-ſeulement contre tous les flux de ventre accompagnés de ſang, ou autres, mais encore contre pluſieurs maladies invétérées, cauſées par des obſtructions, & contre les venins, qu'elle chaſſe promptement par le vomiſſement. Voilà ce qu'il en dit dans le ſecond livre de ſa Médecine du Bréſil, au chap, 11. des flux de ventre, pag. 27. & au chap. 65. du qua-

trieme livre des vertus des Plantes, pag. 101. Marcgravius au chap. 9. de ſon premier livre des plantes, pag. 11. dit qu'il faut faire ſécher la racine de l'ipecacuanha à l'ombre, & non au ſoleil; que tant fraîche que ſeche, elle eſt amere; & pique la langue par ſon acrimonie, qu'il la croit chaude & ſeche au ſecond dégré; qu'elle eſt abſterſive, propre à déboucher & à débarraſſer le corps des mauvaiſes humeurs; que cette plante ſe plaît dans les forêts humides, & ne vient point dans les jardins y étant tranſplantée. Pour s'en ſervir, ſelon lui, on concaſſe une ou deux dragmes de cette racine qu'on laiſſe infuſer pendant la nuit dans un verre de vin mêlé d'eau; le matin on fait bouillir le tout légerement; & l'ayant paſſé par un linge, on fait avaler la colature au malade, qui en eſt purgé par haut & par bas; & non-ſeulement il aſſure qu'elle eſt bonne dans la dyſſenterie, mais encore qu'on la donne avec un merveilleux ſuccès dans les maladies de l'eſtomac. Plus la racine eſt nouvelle, plus elle a de force, & elle purge quelques-uns plus par le haut que par le bas. Voilà ce que ces deux habiles Médecins nous ont laiſſé par écrit touchant la racine de cette plante, dont ils ont fait graver la figure. M. d'Aliveau, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, dans une lettre qu'il a écrit aux Auteurs du Journal de Trévoux, inſérée dans celui du mois d'Avril 1705, aſſure ſuivant les expériences qu'il a faites, étant en Amérique, que non-ſeulement la racine d'ipecacuanha eſt utile en Médecine, mais encore que les feuilles de cette plante ſont un remede merveilleux pour toutes les maladies de colliquation, les affections de poitrine, les obſtructions, les maux d'eſtomacs, très dangereux aux nouveaux venus dans les Indes Occidentales, & pour les regles des femmes. Voilà ce qu'il en dit, ſans en marquer l'uſage en particulier. On prétend que M. le Gras, Médecin, eſt le premier qui a apporté en France la racine d'ipecacuanha, il y a plus de 40 ans. M. Helvetius l'a miſe fort en vogue pour la dyſſenterie, & autres cours de ventre, par les belles cures qu'il en a faites.

Iris de Florence (*Iris alba Florentina*) eſt une racine blanche, groſſe comme le pouce, oblongue, qu'on nous apporte ſeche de Florence. Sa tige eſt ſemblable à celle de notre iris, mais ſes feuilles ſont plus étroites, & ſa fleur eſt blanche. On doit la choiſir bien nourrie, peſante, compacte, nette, fort blanche, ayant une odeur de violette douce & agréable, d'un goût un peu piquant & amer. Elle eſt chaude & ſeche, inciſive, atténuante, digeſtive, abſterſive, émolliente & béchique. Elle ſert intérieurement à purger le mucilage tartareux des poumons, à la toux, à l'aſthme, aux tranchées des enfans, à la rétention des mois des femmes & de l'urine, & extérieurement à effacer les taches & les lentilles de la peau, étant mêlée avec de l'ellébore & du miel. Elle remédie à la puanteur de l'haleine, étant tenue dans la bouche; elle entre dans les collyres pour les maladies des yeux. Choix. Vertus.

Iris, ou Flambe de Jardin (*Iris noſtras, ſive vulgaris violacea*) eſt une plante dont les feuilles ſont larges de deux doigts, roides, canelées, finiſſant en pointe comme une épée; elle croît ſur les murailles, & on la cultive dans les jardins. On ſe ſert en Médecine de ſa racine qui ſe doit cueillir au printems avant qu'elle pouſſe des bourgeons. Elle eſt chaude & deſſicative, hydragogue & ſternutatoire. Son uſage interne eſt de purger les eaux des hydropiques, & l'externe à nettoyer les taches & les démangeaiſons de la peau; elle eſt contraire à l'eſtomac & aux autres viſceres, & on doit la corriger par quelque ſtomachique. On tire le ſuc de la racine fraîche par expreſſion après l'avoir pilée, on le laiſſe dépurer par le moyen de la digeſtion, puis on le donne pour purger les eaux des hydropiques comme un puiſſant hydragogue; la priſe eſt d'une once à trois. On prend ce jus mêlé avec du jaune d'œuf frais à demi cuit, ou avec du miel, ou avec de l'eau ſucrée. La décoction de cette racine délivre des opilations cauſées d'humeur épaiſſe, provoque l'urine, fait mourir les vers, & pouſſe le calcul. Les Italiens confiſent cette racine récente avec ſucre & miel, & en uſent pour tous les effets ſuſdits.

Ivette (*Chamæpitis lutea, folio trifido*) eſt de pluſieurs eſpeces ; nous parlerons ici de celle à fleur jaune qui eſt la plus uſitée. Elle pouſſe des tiges ligneuſes, velues & rampantes à terre ; elle croît aux lieux incultes, arides & ſabloneux. L'herbe entiere fortifie les nerfs, échauffe & deſſeche, inciſe & ouvre ; elle pouſſe les urines & les mois, & guérit les douleurs de la goutte ; on en peut uſer à la maniere du thé. Elle eſt vulnéraire : on l'ordonne ordinairement avec le *Chamædrys*, ou Germandrée. Cuite dans du vin, elle remédie à la jauniſſe ; & dans l'hydromel à la ſciatique. Portier dit qu'en boiſſon elle guérit le piſſement de ſang. La conſerve faite de ſes feuilles & fleurs eſt bonne aux Paralytiques.

Jujubes (*Jujubæ*) ſont des fruits gros comme une prune médiocre, rouges en dehors, jaunâtres en dedans, charnus, tendres, d'un goût doux & vineux, ayant la peau aſſez dure, & renfermant un noyau. Ces fruits naiſſent à un arbre appellé *Jujubier*, il croît dans les pays chauds, & eſt fort commun en Provence, aux iſles d'Yeres vers Toulon, d'où on nous apporte les jujubes ſeches. Il faut les choiſir récentes, groſſes, bien nourries, d'un belle couleur rouge, d'un goût doux & agréable. Elles ſont médiocrement chaudes & humides ; leur principal uſage eſt dans l'âpreté du poumon, la toux, la pleuréſie, l'acrimonie de l'urine, l'efferveſcence du ſang, l'érosion des reins & de la veſſie ; elles entrent dans les décoctions pectorales & néphrétiques.

Choix.

Vertus.

Julep (*Julapion, ſive Julepus*) eſt une potion douce & agréable qu'on donne aux malades, compoſée d'eaux diſtillées, ou de légeres décoctions qu'on cuit avec une once de ſucre, ſur ſept ou huit onces de liqueur, ou de ſuc clarifié. On en donne quelquefois pour la boiſſon ordinaire en certaines maladies. Il ſert à préparer les humeurs peccantes, pour rétablir les forces du cœur abbatues, pour provoquer le ſommeil, &c.

Julep *cordial*. On mettra une once de ſyrop de limon dans une phiole, puis on y verſera eaux d'*Aleluia*, d'*Ulmaria*, & de bugloſe, de chaque deux onces

on agitera le tout ensemble, & le julep sera fait. Il fortifie & réjouit le cœur.

Julep *pectoral*. On mettra une once de syrop de jujubes dans une phiole, & on versera des eaux de scabieuse, de bourrache; & de fleurs de coquelicot, de chaque deux onces; on brouillera le tout pour délayer le syrop, & le julep sera fait pour une prise.

Il humecte la poitrine, & il adoucit les âcretés, ou les sérosités salées qui tombent dessus.

Sur ces modeles, on peut faire d'autres juleps appropriés à d'autres maladies.

Julep *Rosat, ou Alexandrin, appellé Royal par les Anciens*. C'étoit un syrop clair qu'ils faisoient avec trois parties d'eau rose, & deux parties de sucre.

Juleps, *Syrops, Apozêmes, Conserves, &c. Remarques sur leur usage*. Une ptisane bien faite, ou une Nota. décoction faite avec les médicamens appropriés, non dégoutans, une bonne gelée, un bon consommé, un bon bouillon fait avec des herbes communes, valent mieux, & sont plus naturels, & plus utiles aux malades que tous les Juleps, les syrops, apozêmes, conserves, tablettes, & autres compositions semblables, qui souvent leur nuisent à cause du sucre dont ils sont composés.

Julienne, ou Giroflée musquée (*Hesperis hortensis, sive Viola matronalis*) est une plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté & de la bonne odeur de ses fleurs. Elle est incisive, apéritive, propre pour le scorbut, pour l'asthme, pour la toux invétérée, pour les convulsions, pour exciter la sueur. Ses feuilles broyées & appliquées marc & jus, sont bonnes aux plaies & aux ulceres.

Elle differe du giroflier par ses gousses & par ses graines, qui ne sont pas applatties comme celles du giroflier.

Jusquiame, ou Hannebane (*Hyosciamus*) est une plante dont il y a plusieurs especes. Nous parlons ici de la jaune commune dans les champs, & de la blanche qui a les fleurs & la semence de cette couleur, que Fernel préfere à la jaune, laquelle croît principalement aux pays chauds, comme au Languedoc vers

Orange, le long du Rhône, aux bords des chemins; & que les Botaniſtes cultivent dans les jardins. L'une & l'autre eſpece ſont narcotiques, ſtupéfiantes, aſſoupiſſantes, & ſouvent mortelles aux animaux qui en mangent; on les donne rarement intérieurement. Extérieurement on les emploie contre les tumeurs chaudes & le mal des dents; on reçoit la fumée de la ſemence jettée ſur les charbons ou ſur une pelle chaude, par un entonnoir renverſé; cette même fumée eſt encore bonne aux cirons & aux engelures des mains & des pieds reçue ſur la partie. Helidée de Padoue faiſoit prendre de la ſemence de juſquiame dans la conſerve de violette en forme de *Bol*, & guériſſoit miraculeuſement tous les crachemens, & autres réjections de ſang. Les feuilles de juſquiame bouillies dans le lait, & appliquées en cataplaſme, appaiſent les douleurs de la goutte. Cette plante miſe dans les tas de bled, en chaſſe les Calandres.

L

LADANUM, ou LABDANUM, eſt une matiere gommeuſe ou réſineuſe, dont on voit deux eſpeces; une ſolide & l'autre liquide; la ſolide eſt formée en rouleaux gros comme le doigt, & torſe en la maniere de pain de bougie, de couleur noirâtre, d'une odeur aſſez douce, quand on l'approche du feu; c'eſt le *ladanum* commun que les Marchands appellent *ladanum en tortis*. L'autre eſpece eſt en conſiſtance d'un baume fort épais, noire, odorante, enveloppée dans des veſſies très minces; on l'appelle *labdanum liquide*, ou *baume noir*. L'une & l'autre eſpece de *labdanum* nous ſont apportées de Chypre, de Candie, d'Italie; ils ſortent des feuilles d'un arbriſſeau appellé *Ciſtus Ledon*, ou *Ciſtus Ladanifera*, qui croît fort communément dans les pays chauds, & dont il y a pluſieurs eſpeces. On retire le *labdanum* par le moyen des Boucs & des Chevres; ces animaux après avoir brouté ſous le *ciſtus ledon*, reviennent à l'étable avec

avec leur barbe chargée d'une ſubſtance gommeuſe, laquelle les Payſans ont ſoin de ramaſſer avec des manieres de peignes de bois faits exprès. Le *Labdanum* en pain eſt le plus impur, rempli de terre & de ſable, & néanmoins c'eſt celui qu'on emploie le plus ordinairement en Médecine pour les remedes extérieurs, & pour les paſtilles dont on ſe ſert dans les parfums. On doit le choiſir léger, réſineux, le moins chargé d'impuretés, de couleur obſcure, odorant quand on l'approche du feu, & s'amolliſſant facilement. Il ſert pour ramollir, pour digérer, pour atténuer, pour réſoudre, pour fortifier, pour arrêter le ſang; il entre dans pluſieurs emplâtres. Le *Labdanum* liquide doit être d'une conſiſtance bien épaiſſe, d'une belle couleur noire de Jais, d'une odeur douce & agréable, tirant un peu ſur celle de l'ambre gris. Il eſt propre pour déterger, pour conſolider, pour fortifier, pour réſoudre. Choix. Vertus. Choix. Vertus.

LAITRON OU LACERON (*Cicerbita, Sive Sonchus levis & aſper*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales; une liſſe, tendre & molle, appellée *Levis*, l'autre rude & épineuſe, appellée *Aſper*. L'une & l'autre eſpece rendent un ſuc laiteux quand on les écraſe; elles croiſſent dans les jardins, dans les champs, dans les vignobles. Elles ſont humectantes, rafraîchiſſantes, adouciſſantes, apéritives; on s'en ſert pour les inflammations du foie, de l'eſtomac, de la poitrine, pour purifier le ſang, pour augmenter le lait des Nourrices étant pris en décoction. On mange leur racine en ſalade pendant l'hiver en Italie. Le ſuc qui ſort de leurs tiges pris en breuvage, eſt ſingulier aux aſthmatiques; il appaiſe les douleurs d'oreilles, quelques gouttes étant inſtillées dans icelles, principalement ſi on le fait bouillir avec de l'huile dans une écorce de grenade. Il guérit la ſtrangurie & la difficulté d'uriner, ſi on en boit environ quatre onces. Les feuilles mâchée ôtent la puanteur de la bouche. On appelle le laitron *Palais de Lievre*, à cauſe que cet animal l'aime beaucoup.

LAITUE DOMESTIQUE (*Lactuca Sativa*) eſt de pluſieurs eſpeces. La plus commune, & dont on ſe

sert le plus, est la laitue pommée. On cultive les laitues dans les jardins en terre grasse; elles sont fort connues, parcequ'on s'en sert fréquemment en salade. La laitue est rafraîchissante & seche; elle procure le sommeil, arrête l'effeverscence de la bile, augmente le lait aux Nourrices, lâche doucement le ventre, est bonne à l'estomac, nourrit beaucoup, specialement en salade, adoucit l'âcreté du sang : on la prend en substance ou en décoction. Son usage externe sert à soulager le mal de tête, contre la brûlure, & pour faire dormir en forme de lotion, pour les pieds. La semence est une des quatre petites semences froides; elle est bonne contre les gonorrhées, l'acrimonie d'urine, & les mêmes maladies que les feuilles. Les pulmoniques, asthmatiques, ou ceux qui crachent le sang, ne doivent point manger de laitue. Son suc mêlé avec huile rosat, appaise la douleur de tête, & fait dormir les fébricitans, enduit au front & aux tempes.

Laitue sauvage (*Lactuca sylvestris costâ spinosâ*) est une plante qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds; ses feuilles sont découpées comme celles de laitron, dentelées, garnies sur le dos de petites épines le long de leur côte. Elle croît au bord des chemins, dans les champs, vers les prés. Elle est froide & seche; son jus pris en breuvage avec vinaigre miellé, purge les superfluités aqueuses par le bas, il nettoie la sanie de l'œil, & ôte toutes les fumées, éblouissemens, & nuages des yeux. Sa semence prise en breuvage arrête la gonorrhée. Son suc laiteux est abstersif; il purge, & fait dormir comme le pavot : il est bon aux hydropiques. L'eau distillée des feuilles éteint la soif dans les fievres ardentes. On s'en servoit autrefois au lieu de l'eau d'endive; mais cette erreur a été corrigée depuis.

Lait *virginal.* Faites infuser trois onces de lytharge d'or en poudre dans six onces de bon vinaigre pendant trois heures dans un vaisseau à part, & mettez en même tems infuser & dissoudre dans un autre vase du sel commun dans de l'eau rose, ou de plantain, ou de morelle, ou à leur défaut dans de l'eau com-

mune; vous filtrerez chaque liqueur à part, & étant filtrées, vous les mêlerez ensemble quand vous voudrez avoir du lait virginal.

Il est propre pour les rougeurs, boutons, dartres & taches du visage.

Autre. Vous mettrez dans une bouteille une dissolution de lytharge d'or faite dans le vinaigre distillé, filtrée, & dans une autre bouteille pareille quantité de dissolution d'alun de roche faite en eau de Nénuphar, ou autre semblable aussi filtrée; & quand vous voudrez avoir du lait virginal, vous mêlerez de ces deux liqueurs ensemble en parties égales.

Ceux aussi qui ont de la teinture de Storax ou de benjoin préparé avec l'esprit de vin, peuvent avoir en tout tems un lait virginal fort propre pour nettoyer & blanchir les mains & le visage, en mêlant un peu de cette teinture avec sept ou huit fois autant de quelque eau distillée cosmétique; c'est aussi le lait virginal qu'on emploie le plus aujourd'hui, tant à cause de sa bonne odeur, que pour ses bons effets. *Nota.*

Langue de Cerf, ou Scolopendre vulgaire (*Lingua Cervina, sive Scolopendaria vulgaris*) est une plante qui pousse de sa racine huit ou dix feuilles longues ordinairement d'un demi pied, larges d'environ deux doigts, pointues en façon de langue, assez roides, polies, vertes, luisantes, d'une odeur de capillaire qui n'est point désagréable, d'un goût un peu astringent. On l'appelle *Scolopendre vulgaire*, pour la distinguer de la vrai scolopendre, qui est le cétérac. Elle croît aux lieux ombrageux, pierreux & humides, comme dans les puits, entre les pierres. On se sert en Médecine de ses feuilles qui sont rafraîchissantes, dessicatives, astringentes, atténuantes, spléniques & hépatiques, pectorales, apéritives & vulnéraires. Leur principal usage est en ptisane dans l'enflure de la rate, le flux de ventre, le crachement de sang, contre la gravelle, & pour mondifier extérieurement les plaies & les vieux ulceres, même des jambes, pilées & appliquées dessus, ainsi qu'on l'a éprouvé plusieurs fois avec succès; on les applique aussi sur la région de la rate. Les Flamans font bouillir ces feuilles

dans de la bierre pour la médicamenter, & la faire boire aux rateleux, & hypocondriaques, aux ſcorbutiques, & à ceux qui ont la fievre quarte.

Langue de Chien (*Cynogloſſum*) eſt de pluſieurs eſpeces. La plus uſitée c'eſt la grande, qui croît aux lieux arides, déſerts, proche les murailles à l'ombre. Ses feuilles ſont longues, étroites, pointues, lanugineuſes, d'une odeur forte, & d'un goût fade. Elle eſt rafraîchiſſante, deſſicative, incraſſante, adouciſſante propre pour arrêter les gonorrhées, les flux de ventre, les catarrhes; néanmoins comme elle eſt du nombre des plantes narcotiques, ſa violence eſt à craindre, & en rend l'uſage interne fort rare. Pilée & appliquée extérieurement elle guérit les plaies fraîches. Ses feuilles pilées & incorporées avec du vieux oing, ſont bonnes étant appliquées, aux morſures des chiens, aux brulures, & pour faire revenir les cheveux tombés. Quelques-uns guériſſent les fievres intermittentes, en appliquant ſur le nombril au commencement de l'accès de la racine de langue de chien nouvellement arrachée & concaſſée, & enfermée dans un petit ſachet de toile claire; qu'ils ont mis chauffer ſous les cendres enveloppé dans une feuille de chou ou de poirée, & qu'ils laiſſent ſur la partie pendant douze heures. D'autres enfilent de petits rouleaux de la même racine fraichement tirée de terre en forme de collier dont ils entourent le cou de ceux qui ont du chancre dans la bouche, & autour des gencives, ce qui le fait diſſiper.

Langue de Serpent (*Ophiologloſſum, ſive Lingua Serpentina*) eſt une petite plante qui pouſſe une queue haute comme la main, ſoutenant une ſeule feuille. Elle croît dans les prés, dans les marais, & autres lieux humides. Elle eſt vulnéraire, deſſicative, réſolutive, conſolidante, propre pour arrêter les hémorrhagies, pour tempérer les inflammations des plaies, pour les hernies des enfans. On s'en ſert intérieurement & extérieurement. Ses feuilles pilées & appliquées ſur les brulures, inflammations, hernies, plaies & ulceres malins y ſont très bonnes. On fait un baume avec les feuilles infuſées dans l'huile au ſoleil,

auquel quelques-uns ajoutent de la térébenthine.

LAVANDE MASLE ET FEMELLE (*Lavendula mas, sive latifolia, & lavendula fæmina, sive angustifolia*) sont deux plantes dont la différence ne consiste que dans la grandeur des feuilles & des fleurs. Le mâle, qu'on appelle *Aspio*, les a plus grandes & plus odorantes; & la femelle, appellée seulement *Lavende*, a l'odeur plus agréable; on les emploie indifféremment. On les cultive dans les jardins en tout pays. On se sert en Médecine principalement de leurs fleurs qui sont chaudes & dessicatives, d'une saveur un peu âcre & amere, de parties ténues, céphaliques & nervines. Leur principal usage est utile dans les catarrhes, les rhumatismes, la paralysie, la convulsion, le vertige, la léthargie, le tremblement des membres, à exciter les urines & les mois. L'usage externe est en forme de lessive dans les affections de la tête & des articles, & en forme de masticatoire dans les catarrhes pour faire révulsion, & empêcher qu'ils ne se jettent sur la poitrine. Son odeur suffit pour chasser les poux; on frotte aussi la tête de l'huile d'aspic, on la laisse enveloppée toute la nuit, le matin on la lave avec une décoction de lavande, & tous les poux tombent morts. On frotte aussi les bois des lits avec cette huile pour chasser les punaises.

LAUREOLE (*Laureola*) est une espece de *Thymelæa*, ou une plante dont il y a deux especes; une appellée *mâle*, qui conserve ses feuilles en tout tems, & une *femelle*, dont les feuilles tombent en l'automne, laquelle on appelle *Mezereum*, en françois *Bois gentil*. L'une & l'autre croissent dans les bois montagneux, ou bois ombrageux, rudes & déserts. Leurs feuilles, leurs fruits, leurs écorces purgent violemment la pituite & les sérosités. On s'en sert pour l'hidropisie; on les fait prendre en poudre ou en infusion, principalement leurs feuilles, mais le meilleur est de ne s'en point servir à cause de leur violence.

LAURIER (*Laurus*) est un arbre assez connu qui croît aux lieux secs & chauds, & qu'on cultive dans les jardins. Ses feuilles & ses baies sont en usage dans la Médecine; on nous apporte des pays chauds ses

Choix. baies seches. Elles doivent être choisies récentes ; bien nourries, entieres, non vermoulues, ni séparées de leur écorce, de couleur noirâtre. Le laurier est chaud & dessicatif, les baies sont plus chaudes que les feuilles ; il est émollient & résolutif. L'usage principal des baies est dans la suppression des mois & de l'urine, dans les affections des nerfs, la paralysie, la colique, & les crudités de l'estomac. Les feuilles sont bonnes extérieurement contre les piqûres de guêpes, pour ramollir les tumeurs, & appaiser le mal des dents en gargarisme.

Lenitif. Prenez décoction de racines de guimauve & de figues grasses deux livres, sucre blanc une livre & demie, faites-les cuire en consistance de miel, pour lors mêlez-y demi-livre de pulpe de casse récente, pulpe de pruneaux, & poudre de sené, de chaque un quarteron, semence de violette deux onces, tartre soluble une once ; faites un électuaire du tout selon l'art.

Il amollit, & il adoucit en purgeant sans violence. La dose est depuis demie-once jusqu'à une once & demie.

Lenitif fin, *de Meyssonnier*. Prenez décoction de mauve & de chicorée coulée & pressée, dans laquelle vous ferez bouillir des pruneaux, desquels étant cuits, vous en tirez la pulpe par le tamis ; & à chaque once de ce pulpe ajoutez-y aussi chaque once de pulpe de casse fraichement tirée, deux dragmes de poudre de sené aussi pour chaque once desdites pulpes, de même une dragme de poudre de racine de polypode, demie-dragme de poudre de réglisse, & pesant le tout, ajoutez-y le double de bonne cassonnade blanche, faisant cuire le tout decouvert sur le feu comme une confiture en consistance de miel ferme, ou de bon raisinet, & vous aurez un lénitif fin aussi utile que le meilleur *Catholicum*.

Lentille (*Lens*) est une plante qu'on cultive comme les autres légumes ; sa semence est d'un grand usage dans les alimens de carême. La décoction des lentilles lâche le ventre, & est déterfive ; on la recommande dans la rougeole & dans la petite vérole,

mais fort mal-à-propos, comme Sébiſius le démontre dans ſon Traité des facultés des alimens. Les lentilles mangées ſont aſtringentes ; elles font un ſang groſſier à ceux qui en uſent trop, & les rendent ſujets aux maux atrabilaires, comme aux cancers, galle, ulceres, douleurs de nerfs, nuiſent à la tête & aux poumons : les blanches ſont meilleures pour manger que les cendrées ; mais le meilleur eſt de ne n'en point manger du tout.

Lentille de Marais, ou Lentille d'eau, (*Lenticula paluſtris vulgaris*) eſt une petite plante aquatique dont les feuilles ſont de la figure & de la grandeur des lentilles, leſquelles nagent ſur la ſuperficie des étangs, des lacs & des marais. Elles ſont propres pour humecter, pour rafraichir, pour éteindre les ardeurs du ſang étant priſes en décoction. On les applique en dehors dans la goutte chaude, contre la galle maligne, ſur le front pour appaiſer la douleur de tête provenante de chaleur, & aux plantes des pieds pour éteindre le feu de la fievre. L'eau diſtillée de ſes feuilles eſt eſtimée pour les inflammations de toutes les parties nobles, & pour les fievres peſtilentielles. La même eau appliquée par dehors ſur les yeux en ôte la rougeur, arrête les inflammations des paupieres, des teſticules & des mammelles.

Liege (*Suber*) eſt un arbre de moyenne hauteur, portant des chatons & des glands ſemblables à ceux du chêne verd ; il croît dans les pays chauds, comme en Eſpagne, en Italie, vers les Pyrennées, en Gaſcogne. Le gland du liege eſt aſtringent, & propre pour la colique venteuſe ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Son écorce dont nous nous ſervons pour faire des bouchons de bouteilles ou de cruches, doit être choiſie en belles tables, unie, la moins noueuſe, n'étant point crevaſſée, d'une épaiſſeur moyenne, legere, la moins poreuſe, & ſe coupant très facilement. Elle eſt déterſive & aſtringente, Vertus. elle arrête les hémorrhagies internes & les cours de ventre, étant priſe en poudre, ou en décoction. Les cendres de liege qui a ſervi de bondon aux tonneaux de vin, ſont recommandées par Borel & par Fo-

restus contre la dyssenterie, & le flux immodéré des hémorrhoïdes. Ces cendres incorporées avec du beurre frais, sont propres pour résoudre & pour adoucir la douleur des hémorrhoïdes enflées, si on les en frotte.

Lierre (*Hedera arborea*) est un arbrisseau, ou un arbre connu de tout le monde, dont les rameaux sarmenteux s'élevent & s'étendent beaucoup en rampant, & s'attachent aux arbres voisins & aux murailles. Les feuilles de lierre sont chaudes & dessicatives & un peu astringentes. Elles sont contraires au cerveau & au genre nerveux, c'est pourquoi l'usage interne en est fort rare. Elles servent extérieurement pour dessécher & guérir la galle de la tête, & pour défendre les cauteres contre l'inflammation; on en met une feuille tous les jours dessus. On les met aussi sur les loupes qu'elles font dissiper par transpiration, si on en continue long-tems l'application, parcequ'elles attirent des sérosités: on en applique aussi sur les cors des pieds écrasées, ou après avoir infusé deux fois 24 heures dans du plus fort vinaigre; d'autres y ajoutent du sel. On mêle le suc de lierre avec une huile appropriée; par exemple, celle de lis, pour guérir l'ozene ou ulcere puant du fond du nez, & la douleur des oreilles purulentes. Pour guérir les brulures, on fait bien cuire des feuilles de lierre dans de l'eau, on applique de ces feuilles sur la brulure, & on met par dessus une compresse de linge pliée en quatre doubles, bien trempée dans la décoction tiede, & une bande de linge pour tenir le tout en état, continuant jusqu'à guérison. Les baies de lierre purgent par haut & par bas, & sont usitées contre les fievres. La poudre de trente de ces baies séchées à l'ombre, donnée dans un verre de vin blanc, après y avoir infusé quatre ou cinq heures, à un pestiféré qu'il faut bien couvrir pour le faire suer, est un remede éprouvé pour faire percer la peste, & sauver le malade, fort recommandé par Alexis Piedmontois, par Palmarius,
Choix. & par M. Boyle. La gomme de lierre doit être choisie jaune, rougeâtre, transparente, d'une odeur forte, d'un goût âcre & aromatique; on la tire par des

incisions qu'on fait aux troncs des gros lierres qui croissent dans les pays chauds. La plus grande partie de celle qu'on vend chez les Droguistes nous vient des Indes par Marseille. Elle est propre pour faire tomber le poil étant appliquée dessus, pour tuer les lentes, pour discuter, pour résoudre les tumeurs, & pour dessécher les ulceres.

Lierre terrestre (*Hedera terrestris*) est une plante odorante qui pousse de petites tiges basses, rampantes à terre, portant des feuilles rondes, dentelées en leurs bords : elle croît aux lieux ombrageux & humides contre les murailles, contre les haies. Le lierre terrestre est âcre, amer, chaud, dessicatif, vulnéraire, apéritif, déterſif, très pectoral, propre à découper & résoudre le tartre du poumon, des reins, & des autres parties, & il remédie puissamment aux obstructions causées par ce tartre, à la jaunisse, & aux ulceres des visceres pour les déterger & les consolider, à la toux, à la phthisie, à l'empyême, aux ulceres internes des reins, de la poitrine, du poumon. La poudre de lierre terrestre bue avec de l'eau distillée de la même plante au mois de Mai, brise la pierre des reins, & les nettoie plus puissamment qu'on ne sauroit croire. Dans les chutes où le sang grumelé empêche de respirer, le lierre terrestre est un remede assuré. M. Boyle dit qu'il a vu des effets surprenans de cette plante dans des maladies de poumons & de la poitrine, où tous les autres remedes n'avoient de rien servi, quoiqu'ordonnés par les Médecins les plus savans, & que des ouvriers d'une Manufacture sujets à de violentes coliques, qu'on attribuoit aux vapeurs du vinaigre qui s'emploioit en icelle, s'en étoient délivrés par le fréquent usage d'une forte infusion de cette plante dans l'eau-de-vie. Pour les maux de poitrine & de poumon il l'ordonnoit en syrop, en infusion, ou en forme d'opiate & de pilulles : on peut aussi s'en servir fort utilement à la maniere du thé. Le jus de lierre terrestre attiré par les narines appaise la douleur de tête, & mêlé avec du verd-de-gris il est bon aux ulceres caverneux. L'huile dans laquelle on a laissé longtems infuser ses feuilles au

ſoleil en été, dans une bouteille de verre double, eſt fort bonne pour la colique priſe tant en breuvage qu'en lavement. Les mêmes feuilles hachées & miſes ſeules ſans huile dans une bouteille de verre bien bouchée qu'on laiſſe expoſée au ſoleil, ſe pourriſſent & donnent une liqueur excellente pour les plaies.

Lievre (*Lepus*) eſt un animal à quatre pieds, plus grand qu'un chat, fort timide, & très agile, & habile à la courſe; il habite les bois & les forêts. On donne comme un remede excellent contre le calcul, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, de la poudre d'un lievre dont on a ſeulement ôté la tête, & qu'on a mis ſécher au four dans un pot de terre. La tête guérit l'alopécie, ou chute des cheveux, réduite en cendre, & enduite avec du miel; cette cendre ſeule blanchit les dents. Les yeux de lievre arrachés au mois de Mars facilitent l'accouchement, font ſortir l'arriere-faix & les moles: on les fait deſſécher avec du poivre ſans les preſſer aucunement, & on les applique ſur le ſommet de la tête du côté de la prunelle. Harteman, Major, & Riviere confirment cette expérience. Le ſang de lievre enduit efface les taches du viſage, les rouſſeurs & les lentilles; étant deſſéché il arrête la dyſſenterie & le flux céliaque, il briſe la pierre des reins; mais il faut, ſelon Vanhelmont, que ce ſoit le ſang d'un lievre forcé par des lévriers, & tué durant la terreur; on reçoit ce ſang dans un linge, & quand il eſt ſec, on en met infuſer un morceau dans du vin pour donner à boire aux dyſſenteriques. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience ſur lui-même, & Schmuck loue le même remede. Le même ſang deſſéché ſe donne en poudre au poids d'un ſcrupule dans une eau appropriée, comme de plantain, d'ortie, &c. Le linge impregné de ce ſang appliqué ſur l'éréſipele le guérit infailliblement, ſelon l'expérience du même Vanhelmont. On peut ſubſtituer le ſang d'agneau au ſang de lievre, pourvu qu'il ait été tourmenté & tué dans la peur. Le cœur de lievre couru & tué dans la peur eſt un remede éprouvé contre la fievre quarte; on le diviſe en trois ou quatre parties qu'on met en poudre, pour donner chacune avant

l'accès après les remedes généraux, ce qui est confirmé par Sennert & par Tornerus. Le foie arrête le flux de ventre, & soulage les hépatiques. Les reins & les testicules desséchés se donnent aux graveleux. L'os du talon est recommandé contre la gravelle, la colique, l'épilepsie, & l'accouchement difficile : on le donne en poudre. La graisse, sur-tout la vieille, appliquée extérieurement sert à tirer les fleches, les morceaux de bois, les balles, & autres corps étrangers des plaies, & elle rompt les abcès. La fiente est bonne pour les graveleux, prise en forme de cendre ; elle guérit la dyssenterie étant bue, & remédie à la brulure étant appliquée. Le poil de lievre entre dans les linimens pour arrêter le sang, & le fameux onguent de Gallien pour arrêter le sang dans l'artériotomie, est composé de parties égales d'aloës, d'encens, & de poil de lievre brulé. On applique la peau de lievre sur la partie douloureuse dans la goutte & dans les rhumatismes.

LIMAÇON est un insecte, ou à coquille & se nomme *Escargot*, en latin *Cochlea* ; ou sans coquille, qui est rouge ou gris, & se nomme *Limas* ou *Limace*, & en latin *Limax*. Les meilleurs escargots sont ceux qui vivent au soleil & dans les vignes d'herbes odorantes, il faut les ramasser avant le lever du soleil. Ceux qui vivent dans les marais & dans les lieux ombrageux ont les mêmes vertus, mais en moindre dégré. Les escargots sont réfrigératifs, incrassans, glutinatifs, lénitifs, & salutaires aux nerfs & aux poumons. On les estime dans la toux, la phthisie, le crachement de sang, & les autres affections de poitrine, contre la chaleur du foie & la colique. Appliqués seuls, ou avec le fiel de Taureau, ils murissent & ouvrent les charbons pestilentiels, ils consolident les plaies, specialement celles des nerfs ; ils guérissent les ulceres, sur-tout des jambes ; ils appaisent les inflammations de la goutte, ils abbaissent le ventre des hydropiques & les hernies aqueuses, étant pilés avec leurs coquilles, & appliqués ; ils arrêtent l'hémorrhagie du nez appliqués sur le front ; & l'écume qui en sort, lorsqu'ils cuisent sur la braise,

guérit les fistules. Les coquilles pilées & réduites en poudre, se donnent contre le calcul, & pour dessécher les crevasses des pieds & des mains. La graisse qui nage au dessus de la décoction des escargots, quand elle est réfroidie, remédie à la rougeur & à la douleur des yeux ; & sert de défensif pour empêcher les fluxions de tomber sur les yeux étant enduite. Les escargots en hiver sont renfermés dans leurs coquilles par le moyen d'un petit couvercle, lequel séparé de la coquille, bien lavé & pulvérisé, se donne avec succès aux graveleux, aux hydropiques, & à ceux dont l'urine est supprimée, on en donne tous les jours soir & matin aux hydropiques, ce qu'on en peut prendre au bout de la pointe d'un couteau, dans un véhicule convenable ; d'autres y mêlent un peu de nitre, ou une partie de poudre de ces couvercles qu'ils donnent pour la gravelle & la suppression d'urine dans du vin blanc, ou autre véhicule convenable. L'escargot & la limace conviennent en général à l'hectisie & à la phthisie ; on les prépare en maniere d'aliment ou bien on les distile ; ils sont plus efficaces, quand on les nourrit de sucre. Voici la méthode d'un Médecin Italien. Il prenoit des escargots de montagne qu'il nourrissoit durant deux on trois jours de sucre & de farine, après quoi il les faisoit cuire légerement dans de l'eau avec un peu de vinaigre, & enfin dans un bon bouillon de volaille ou de mouton. Préparés de cette façon ils humectent beaucoup, ils engendrent de bon sang, & ne sont point de dure digestion. Riviere rapporte qu'un Paysan a guéri d'une fievre hectique abandonnée des Médecins, un homme, en lui faisant avaler pendant quelques jours un bouillon dans lequel il faisoit cuire des limaces rouges prises dans les bois, après les avoir nettoyées, éventrées, & lavées dans de l'eau rose. Mêlez des limaces rouges hachées par morceaux avec un poids égal de sel commun, mettez le tout dans une chausse à hypocras, ou dans un sac de toile que vous pendrez à un clou dans la cave au dessus d'une terrine ou autre vaisseau pour recevoir la liqueur qui en distillera, laquelle est bonne pour enduire chaudement les articles dans la

goutte, pour la ſciatique, catarrhes, & fluxions ſur quelques membres, pour deſſécher les verrues, pour la paralyſie imparfaite, crampe & engourdiſſement ou ſtupeur de membre, en oignant de cette liqueur chaude ſoir & matin l'endroit malade, & depuis toute l'épine du dos depuis le cou, juſqu'à l'os voiſin du fondement. Cette même liqueur guérit la chute du fondement, & incorporée avec de la racine fraîche de grande conſoude dans un mortier de marbre, & appliquée en forme de cataplaſme dans l'aîne, elle raffermit & reſſerre le péritoine & les anneaux dans les deſcentes. La poudre des limaces ſéchées au four, après que le pain en eſt tiré, ſur une tuile, ou ſur un ais, priſe ſeule dans du vin, dix-huit ou vingt matins de ſuite à jeun, ou avec autant de celle de racine de grande conſoude ſéchée dans le four de la même maniere, eſt bonne pour les deſcentes. Pour les enfans à la mammelle, on en met dans leur bouillie demie dragme de chacune pendant neuf matins, à commencer au premier jour du décours de la lune. La poudre des pierres qui ſe trouvent dans les têtes des limaces griſes bue dans du vin, guérit la ſtrangurie, quand on n'urine que goute à goute. Volckamerus a éprouvé que cette pierre pendue au col en forme d'amulette, en ſorte qu'elle touche à nud la région du cœur, guérit les fievre quartes & les tierces bâtardes. Appliquée ſur le front elle arrête l'hémorrhagie du nez.

LIMONS (*Limones*, *ſeu Limonia Mala*) ſont des fruits qui ne different des citrons qu'en ce qu'ils ſont plus ronds, plus gros, & en ce que leur écorce eſt moins épaiſſe. Il y en a de doux & d'aigres, ces derniers ſont employés en Médecine. Ce fruit naît ſur une eſpece de citronnier appellé en latin *Limon vulgaris*, ou *Malus Limonia acida*, & en françois *Limonier*. Ses feuilles & ſes fleurs ſont ſemblables à celles du citronnier ordinaire; de ſorte qu'on ne le diſtingue que par ſon fruit. L'écorce du limon eſt propre pour réjouir le cœur & le cerveau, pour réſiſter au venin, pour donner bonne bouche, pour exciter la digeſtion. Le ſuc de limon eſt cordial, & plus

rafraîchiſſant que celui de citron ; il réſiſte au venin ; il calme les ardeurs des fievres, il précipite la bile. On le mêle avec de l'eau & du ſucre pour faire de la limonade : on en prépare auſſi un ſyrop fort employé en Médecine. Ce ſuc eſt ſpécifique pour chaſſer la pierre des reins, & c'étoit le ſecret de Timæus qui le donnoit de la maniere qui ſuit. Prenez deux onces de ſuc de limon, récemment exprimé, mêlez-le avec ſix onces de vin d'Eſpagne pour une priſe. Le même ſuc eſt éprouvé contre l'iſchurie, ou ſuppreſſion d'urine. Amatus Luſitanus en a guéri une, cauſée par l'obſtruction des conduits urinaires par des humeurs viſqueuſes, en faiſant avaler trois ou quatre onces de ce ſuc. Les ſemences du limon ſont un peu ameres, propres pour les vers, pour fortifier, & pour préſerver du mauvais air.

Lin (*Linum*) eſt ſauvage, ou domeſtique, ce dernier eſt en uſage. On cultive cette plante dans les terres graſſes & humides, on n'emploie en Médecine que ſa ſemence. On choiſit la plus groſſe & la mieux nourrie ; elle eſt plus chaude que tempérée ; elle eſt propre pour digérer, pour ramollir, pour réſoudre, pour adoucir ; l'uſage interne eſt dans la toux, la pleuréſie, la phthiſie. On la fait infuſer entiere, & bouillir dans de l'eau pour les mucilages. On en met auſſi infuſer en un petit nouet dans les ptiſanes pour la pierre, pour la gravelle, pour exciter l'urine, pour la colique néphrétique. L'huile que l'on tire de cette ſemence par expreſſion a les mêmes vertus ; on la diſtille dans les yeux contre les ongles, on en fait avaler avec ſuccès dans la pleuréſie & dans la colique, & on en oint les parties malades, & la rate endurcie, la priſe eſt de deux ou trois onces. Dans la pleuréſie on arrête par ſon moyen l'inflammation de la plévre, & on aide l'expectoration & le crachement ; ce qui réuſſit encore mieux, ſi dans quatre onces d'huile de lin on délaie une dragme de poudre de ſanglier préparée & un peu de ſucre, qu'on donne au malade, ce qui le décharge inſenſiblement par les ſelles & par les crachats. L'huile de lin donnée dans une aſſez grande doſe, comme de pluſieurs onces, eſt très

propre, ſelon M. Boyle, pour rompre les empiêmes qui ſurviennent aux pleuréſies ; & le même Auteur dit qu'on fait un remede excellent pour la brulure avec de l'eau de chaux bien battue avec l'huile de lin en la quantité qu'il en faut pour faire une eſpece d'onguent ou liniment fort blanc. Cette huile pour être priſe intérieurement doit être nouvelle ; car alors elle eſt d'une ſaveur aſſez agréable, au lieu qu'elle fait mal au cœur quand elle eſt vieille & rance. Elle eſt un remede ſans pareil dans la toux, la péripneumonie, la phthiſie, & les autres affections de la poitrine. De plus elle eſt très ſalutaire dans les reſſerremens opiniâtres du ventre, & dans la paſſion iliaque ou *Miſerere*, où elle a eu de très bons effets. Un clyſtere de quatre onces d'huile de lin avec autant d'huile de navette, étoit le ſecret du Docteur Michaël qui ne lui a jamais manqué. Ruland a guéri un payſan dont le ventre étoit devenu dur comme une pierre par l'engourdiſſement des gros excrémens, par un clyſtere de cinq onces d'huile de lin ; cet Auteur ajoutoit quelquefois demie dragme des trochiſques Alhandal aux clyſteres d'huile de lin. L'étoupe ou la toile de lin ſervent pour recevoir les cataplaſmes anodins, & autres remedes. L'huile de papier brulé eſt anodine, & elle ſoude les plaies & les ulceres. Son uſage eſt dans le mal de dents, & pour les dartres. On la fait en brulant du papier ſur une aſſiette d'étain, à quoi il s'attache certaine liqueur groſſiere & rouſsâtre, qui eſt cette huile qu'on a ſoin de ramaſſer.

Linaire (*Linaria lutea vulgaris*) eſt une plante ainſi appellée, à cauſe que ſes feuilles reſſemblent à celles du lin. Sa fleur eſt jaune, elle croît aux lieux incultes, proche des haies. Ses feuilles ſont chaudes, deſſicatives, diurétiques & ameres ; leur uſage principal eſt dans la jauniſſe, l'obſtruction du foie, la difficulté d'urine, la pierre, l'hydropiſie, priſe en décoction avec les fleurs, laquelle de plus chaſſe le venin, diſſout le ſang caillé, & provoque les mois. On les applique auſſi extérieurement pilées vertes ſur le bas ventre, dans la ſtrangurie, & ſur le fondement dans la douleur des hémorrhoïdes occultes, pour lequel mal

voici un onguent d'Hartman très excellent. Pilez une poignée de linaire avec une suffisante quantité de suif de bouc ; & y ayant ajouté un jaune d'œuf, appliquez le tout sur la partie douloureuse ; tous les Praticiens & l'expérience confirment cette vertu de la linaire. Si on n'a point de suif de bouc, l'herbe seule suffit ; si elle est verte, on la pile, & si elle est seche, on la met dans un sachet avec de la camomille, & on met bouillir le tout dans du lait pour appliquer dessus le mal ; on y peut ajouter, pour rendre le remede meilleur, de l'huile d'escarbots, ou de celle de cloportes, qui sont recommandées dans cette maladie, la premiere par Solenander, & la derniere par Borel. La linaire avant que d'être fleurie, ressemble si fort à la petite ésule, qu'on ne discerne gueres ces deux plantes, qu'en ce que l'ésule, qui est une espece de tithymale, est remplie d'un suc laiteux, & la linaire d'un suc verd, c'est ce qu'on exprime ordinairement par ce vers latin :

Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.

LINIMENT (*Illitus*) est un remede topique, adoucissant les âpretés du cuir, humectant les parties qu'il faut amollir pour en résoudre les humeurs qui affligent le patient, & en ôter la douleur. On se sert de différens linimens suivant les diverses occasions. Le liniment est d'une consistance moyenne entre l'huile & l'onguent ; il est composé d'onguens, d'huiles, de cire, &c.

LINIMENT *de Saturne.* On le prépare en agitant ensemble égales parties de la dissolution de chaux de plomb, & d'huile rosat, & les réduisant en une espece d'onguent *Nutritum.*

Il est fort propre pour la guérison des ulceres malins, qui viennent d'une humeur âcre & salée, & pour celle des dartres, galle, feu volage, & même des brulures.

LINIMENT *pour la sciatique.* Prenez de la goutte de bœuf qui se trouve chez les Bouchers, demi-septier d'eau-de-vie, & un quarteron de beurre frais, mê-

lez bien ces trois choses ensemble, faites-les chauffer, & les appliquez sur le mal le plus chaud que l'on pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il la faut frotter d'eau-de-vie, & après l'oindre de ce liniment le plus chaud que l'on pourra.

Liniment *pour les brulures écorchées.* Prenez deux onces de suc d'oignon cuit sous la braise avec une once d'huile de noix, incorporez-les ensemble en forme de liniment pour en oindre le mal.

Liniment *pour les hémorrhoïdes* Prenez deux onces d'huile de lin, autant de pulpe d'oignons cuits sous les cendres, & demie-once de cire blanche, & faites du tout un liniment selon l'art.

Autre *pour le même mal.* Faites fondre deux onces du plus vieux lard que vous pourrez trouver, ôtez les peaux seches; jettez-y environ demie-once de cire blanche coupée en petits morceaux pour donner corps au liniment; la cire étant fondue, retirez le tout hors de dessus le feu, & le remuez jusqu'à ce qu'il soit froid; conservez-le pour en oindre le mal dans le besoin avec le bout du doigt. Ce liniment, tout simple qu'il est, est très bon.

Liniment *pour les ulceres ou brulures.* Mêlez ensemble parties égales d'huile de noix & d'eau de chaux, & vous aurez un liniment excellent pour ces maux.

Liniment *pour toutes les infections de la peau.* Prenez quatre onces de céruse avec six dragmes de sublimé en poudre, mêlez-les avec une livre de beurre, & en faites un liniment pour toutes les parties affligées.

Lis (*Lilium*) est une plante à fleur, dont il y a plusieurs especes qu'on cultive dans les jardins; on ne se sert en Médecine que de celle qui porte des fleurs blanches. Ces fleurs sont chaudes & humides, de diverses parties, anodines, digestives & maturatives. La racine ou oignon de lis est abstersive, dessicative, digestive, émolliente & maturative; elle n'est usitée qu'extérieurement pour murir & amollir les tumeurs, guérir les cors des pieds & la brulure. L'huile simple de fleurs de lis faite par infusion gué-

rit promptement & sûrement les plaies récentes de quelque partie que ce soit ; elle est suppurative, émolliente & maturative ; elle entre dans les cataplasmes pour les abçès, les inflammations, les bubons & l'esquinancie qui tendent à suppuration : on la joint avec la racine de lis, qui est pareillement un des principaux émolliens, maturatifs & suppuratifs. La même huile entre dans les lavemens émolliens & dans les lavemens laxatifs qu'on donne avant l'enfantement. Les *Anthera*, ou filets jaunes qui se trouvent dans les fleurs de lis, sont éprouvés & recommandés pour faciliter l'accouchement, on les fait avaler dans de l'eau de verveine ou d'armoise.

Liseron grand, ou Campanette (*Convolvulus major albus*) est une plante qui pousse des tiges très longues, grosses, sarmenteuses, qui s'élevent en haut en rampant, embrassant les arbres & les arbrisseaux voisins, ayant des fleurs blanches de la figure d'une cloche. Cette plante est en usage parmi les Empiriques contre les maladies chaudes, principalement contre celle de la tête & des yeux. On a prouvé que, pour faire percer un clou en vingt-quatre heures, il n'y a qu'à broyer entre les doigts sept ou huit de ses feuilles, & les appliquer dessus. Le jus de l'herbe, qui est blanc comme du lait, étant enduit fait tomber le poil, & tue les poux.

Liseron petit (*Convolvulus minor arvensis*) est une plante qui pousse plusieurs petites tiges menues, tendres, rampantes à terre, & se liant aux autres plantes voisines. Ses fleurs ont la même figure que celle du grand liseron, mais elles sont plus petites ; blanches, ou de couleur de rose, ou quelquefois purpurines. Elle croît dans les bleds, & aux lieux incultes. Le jus des feuilles de petit liseron pris en breuvage lâche le ventre, dit Dioscoride ; Galien dit qu'il a une vertu digestive & résolutive. Albert le Grand dit qu'il est bon à la poitrine, au poumon, & propre pour l'asthme, que son eau purge la bile aduste ; & qu'il a plus de force quand on ne le fait pas cuire. Je ne sais pas si cette plante est purgative, dit M. de Tournefort, comme plusieurs personnes l'assurent,

mais je ſais par l'expérience de nos payſans de Provence, qu'étant appliquée extérieurement, elle eſt très vulnéraire ; ce qui eſt conforme à ce qu'Avicene dit du *Volubilis*, dont il aſſure que les feuilles fraîches ſont très propres aux grandes plaies, & que cuites en vin, elles les conſolident. De plus, il dit qu'appliquées ſur les brulures du feu, elles y ſont un remede qui n'a point ſon pareil. On prétend que ſa ſemence, qui eſt mûre en Août & Septembre, priſe dans du vin, provoque l'urine. L'eau diſtillée des fleurs eſt bonne à toutes les inflammations intérieures & extérieures, ſurtout aux rougeurs des yeux.

Litharge (*Lythargirus, ſeu Lythargirium*) eſt une plomb empreint des impuretés du cuivre, & réduit en forme de ſcorie ou d'écume métallique, par la calcination. Cette matiere ſe fait quand on purifie le cuivre au ſortir de la mine, en Pologne, en Suede, en Dannemarc. Il y a deux eſpeces de litharge, une jaune tirant ſur le rouge, approchante en couleur de l'or, appellée *Litharge d'or*, l'autre a une couleur qui tire en quelque façon ſur celle de l'argent, qu'on appelle *Litharge d'argent*. Les couleurs ne procedent que des différens dégrés de calcination, la litharge d'or ayant été plus longtems calcinée que la litharge d'argent ; elles ne contiennent l'une & l'autre gueres autre choſe que du plomb. On doit choiſit les Choix. litharges en petits morceaux bien calcinés, nets, hauts en couleur, peſans. La litharge qui vient de Dantzic, eſt plus belle que celle qu'on envoie en Angleterre. On fait auſſi de la litharge en purifiant l'or & l'argent par la coupelle, mais en petite quantité, elle eſt ſemblable à l'autre. Les litharges ſont deſſicatives, Vertus. déterſives & rafraîchiſſantes ; elles donnent la conſiſtance à pluſieurs emplâtres, car elles ſe diſſolvent par la coction dans les huiles & dans les graiſſes, elles rempliſſent les cavités, elles détergent, & font venir les chairs.

Livesche, ou Levesche (*Leviſticum vulgare, ſeu Liguſticum*) eſt une eſpece d'ache dont la racine ne meurt point, & qui pouſſe des tiges hautes comme un homme ; elle croît aux lieux ombrageux, on la

cultive dans les jardins. On se sert en Médecine de la racine, des feuilles & de la semence. Cette plante est chaude, dessicative, incisive, apéritive, alexipharmaque, diurétique & vulnéraire; elle fortifie l'estomac, guérit l'asthme, excite les mois aux femmes, si elles en mâchent quelques feuilles & en avalent le jus & l'herbe; elle desopile la rate, remédie particulierement à la jaunisse. La semence de livêche est fort usitée comme carminative, dans les tranchées des femmes, soit grosses, soit accouchées; elle rend *Nota.* l'urine fort noire, ce qu'il est bon de savoir pour n'être pas surpris dans la pratique, à cause que l'urine noire est d'un mauvais augure sans cela. On croit que de boire avec un chalumeau fait de la tige de cette plante, est un bon remede contre la toux. La livêche entre dans les ptisanes pectorales, & dans les emplâtres vulnéraires.

Looch, Ecligma & Linctus sont trois mots qui signifient une même chose. *Lechement & Sucement.* Le premier est Arabe, le second est Grec, & le troisieme est Latin. on les a donnés pour noms à des compositions pectorales qui ont une consistance moyenne entre les syrops & les électuaires mols. On les fait sucer aux malades avec un bâton de reglisse concassé par le bout qu'on trempe dedans, ou on les donne à la cuilliere, afin qu'étant pris peu à peu, ils demeurent plus de tems au passage, & humectent mieux la poitrine; on ne les prépare ordinairement que lorsqu'on en a besoin.

Looch *de Chou rouge, de Gourdon.* On tirera le suc des choux rouges par expression à la maniere ordinaire, puis on le dépurera en le faisant bouillir un bouillon, & le passant par un blanchet, on mêlera une livre de ce suc dépuré avec demie-livre de miel écumé, & autant de sucre blanc; on fera bouillir le mélange doucement jusqu'à consistance de looch, puis étant refroidi, on y mêlera exactement trois dragmes de safran réduit en poudre très subtile.

Ce looch est propre pour l'asthme, & pour les autres maladies de la poitrine & des poumons. On le prend au bout d'un bâton de reglisse concassé.

Looch *de Lentilles d'Avicenne.* On fera bouillir légerement deux pincées de lentilles rouges dans de l'eau commune, on jettera cette premiere décoction, & on les fera bouillir de rechef dans trois demi-ſeptiers de nouvelle eau de fontaine juſqu'à la conſomption de la quatrieme partie, l'on y jettera alors deux dragmes de ſemence de pavot blanc, on fera bouillir la décoction quelques bouillons, on y mettra une pincée de raiſins mondés de leurs pepins, on continuera la coction juſqu'a ce qu'il ne reſte qu'environ la moitié de la liqueur; enfin on y jettera deux dragmes de roſes rouges, & leur ayant fait prendre un bouillon, on coulera la décoction avec forte expreſſion, on la laiſſera repoſer, on la paſſera par un blanchet, & on la fera cuire avec ſix onces de ſucre candi en conſiſtance de looch.

Il déterge, il fortifie, il adoucit les âcretés de la poitrine, il ſoulage les maux de gorge, il eſt bon pour l'enrouement, pour exciter le crachat. On en prend avec le bout d'un bâton de régliſſe concaſſée, ou à la cuillier.

Looch *de Tuſſilage ſimple.* On prendra des racines de tuſſilage, cueillies dans leur vigueur, on les coupera par morceaux, on en mettra bouillir quatre onces dans ce qu'il faudra d'eau juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, & qu'il ne reſte qu'environ ſix onces de liqueur, on coulera la décoction, on pilera les racines dans un mortier de marbre, on en tirera la pulpe au travers d'un tamis, on diſſoudra cette pulpe dans la décoction coulée, & l'on y mêlera huit onces de miel écumé; on mettra le mélange ſur un petit feu pour lui donner plus de liaiſon ou conſiſtance, & le looch ſera achevé.

Il adoucit l'acrimonie des humeurs qui deſcendent ſur la gorge, il appaiſe la toux, il excite le crachat, il humecte la poitrine. On en uſe avec un bâton de régliſſe concaſſé.

Lotion (*Lotio*) eſt une préparation de médicamens, qui ſe fait en les lavant dans quelque liqueur, ſoit qu'elle ſe faſſe légere, pour en ôter ſeulement les ordures, comme les racines nouvellement tirées de

terre, soit qu'elle soit pénétrante, pour en emporter quelque sel ou esprit corrosif, comme la lotion de l'antimoine, des précipités, des magisteres, &c. soit pour ôter quelque mauvaise qualité du remede, ou lui en communiquer une bonne. On fait aussi des lotions pour déterger les plaies, pour fortifier quelque membre, amollir quelque tumeur, &c.

Lotion (*Lotio*, *Fomentatio*) est aussi un remede qui tient le milieu entre la fomentation & le bain. Il y en a de rafraichissantes, de somniferes pour les fébricitans, faites de feuilles, fleurs & racines de *Nymphæa*, de laitue, de pourpier, de mauve, de violier, de saules, de pavot blanc, & de semences froides écrasées, bouillies dans de l'eau, dont on lave les pieds & les mains des malades, les enveloppant dans des linges trempés dans la même décoction, qu'on trempe à mesure qu'ils se dessechent.

On lave quelquefois la tête avec une lessive claire faite avec les cendres de sarment pour en ôter la crasse, & celle des cheveux. On emploie aussi plusieurs lotions pour la guérison de la teigne, plus ou moins fortes & pénétrantes, selon que le mal est plus ou moins grand, & entr'autres celles qu'on prépare avec la seule décoction de cresson aquatique faite dans de l'eau commune, & celle qu'on compose avec les racines d'iris, d'*Asarum*, & d'*Enula Campana*; les feuilles de lierre, d'absinthe, de fumeterre, de chélidoine, de scabieuse, de serpolet, & de Marjolaine; les baies de laurier & des lupins bouillies ensemble dans une lessive claire de cendres de bois de genievre, continuant de se servir de cette lotion pendant plusieurs jours, & sur-tout dans les décours de lune, après qu'on a pratiqué les remedes généraux internes, & sur-tout les purgatifs & les diaphorétiques. On ajoute aussi quelquefois à ces décoctions, des fientes desséchées de pigeon, d'oie & de brebis, les racines de patience & d'ellébore, la coloquinte, l'euphorbe, le verd de gris, & plusieurs autres médicamens pénétrans, lorsque le mal ne cede pas à des remedes plus doux.

On fait bouillir les capillaires & l'auronne femelle

dans de l'eau de riviere, & on lave la tête & les cheveux, tant pour les empêcher de tomber, que pour les faire croître, & les rendre plus beaux.

Pour faire mourir les poux & les autres vermines, on emploie avec un heureux ſuccès une décoction de lupins, de Staphiſagre, d'abſinthe, & de petite centaurée, faite dans de bon vinaigre, ou dans l'urine, dont on lave la tête, & même tout le corps, s'il en eſt beſoin pour faire mourir les poux, & les autres vermines.

On prépare encore pluſieurs lotions pour guérir la galle, les dartres & les autres maladies de la peau, y employant les décoctions des racines & des feuilles d'Aunée, de *Lapathum acutum* dit *Oxylapathum*, de ſcabieuſe, de fumeterre, &c. dont voici un exemple. Prenez racines d'*oxylapathum* & d'aunée, de chaque quatre onces, d'ellébore blanc, une once, feuilles d'abſinthe & de creſſon de fontaine, de chaque une poignée; on coupera par morceaux les racines & les feuilles, on les fera bouillir dans deux pintes & demie d'eau commune, juſqu'à la diminution du tiers, on coulera la décoction, on y diſſoudra ſix dragmes de ſel de tartre. Cette liqueur eſt propre pour deſſécher & chaſſer la galle, la teigne, & les autres vices du cuir. On lave chaudement la partie malade.

On lave la tête avec de l'eſprit de vin, ou de l'eau de la Reine de Hongrie pour fortifier le cerveau, ou en diſſiper les humidités ſuperflues, ou pour en guérir les contuſions. On en lave auſſi les autres parties du corps dans les rhumatiſmes, & pour appaiſer toutes ſortes de douleurs. On s'en ſert auſſi fort utilement contre les brulures, mais encore plus heureuſement, ſi on y ajoute un peu de vitriol, & quelques grains de verd de gris.

On lave auſſi les plaies & les ulceres avec les teintures ou décoctions d'ariſtoloche, de gentiane, de petite centaurée, de millepertuis, de pervenche, d'abſinthe, de verge d'or, de pyrole, de bugle, de ſanicle, de véronique mâle & femelle, &c. faites dans les ſucs de ſemblables plantes, ou dans du vin blanc, y ajoutant même quelquefois la mirrhe, l'aloès en pou-

dre, dont on fait aussi les injections lorsque les plaies sont profondes.

Loup (*Lupus*) est un animal hardi, carnassier, vivant de rapine, & si semblable au chien, que quelques Chasseurs l'appellent *Chien sauvage.* La dent du loup est employée pour aider à faire sortir les premieres dents des enfans ; on l'enchâsse dans un hochet d'argent, & on la leur fait mâcher, afin que les gencives s'ouvrant par ce frottement, les dents sortent. Le cœur torréfié & brulé, pris en poudre depuis demi scrupule jusqu'à deux, est propre pour l'épilepsie. Le foie seché & pulvérisé, donné depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans une eau appropriée, est bon aux squirrhes de la rate, à l'hydropisie, à la phthisie & à la toux. Les intestins & la fiente du loup desséchés, donnés en poudre jusqu'à une dragme, sont recommandés universellement par tous les Auteurs pour la colique, & Panarole assûre qu'il a guéri des coliques désespérées avec de la fiente de loup ; les os qui se trouvent dans la fiente sans avoir été digérés, sont meilleurs en poudre que la fiente même. On fait aussi des ceintures avec les intestins, ou avec la peau, qu'on applique sur la chair nue du côté du poil avec beaucoup de succès dans la colique. La chair du loup mangée est bonne aux épileptiques ; & les Espaguols, selon Schroder, en font porter de salées aux mêmes malades. La graisse de loup n'est pas moins estimée que celle du chien ; elle est chaude, digestive, nervale, propre aux maladies des articles, & à la chassie des yeux, étant enduite. Les os du loup pulvérisés, donnés jusqu'à une dragme, sont propres pour la pleurésie, pour la sciatique, pour les douleurs de côté. L'huile qui se fait par la coction d'un loup dans icelle, convient à la goutte. Meyssonnier dit qu'il a vu un homme délivré d'une fâcheuse douleur & foiblesse d'estomac portant sur le sein une portion de la peau qui couvroit la poitrine d'un petit loup.

Lupin (*Lupinus*) est une plante qu'on cultive dans les champs, qui porte dans ses gousses plattes des grains presque ronds, applatis, plus gros que des pois, durs, blancs en dehors, jaunes en dedans, d'un goût amer,

dont on ſe ſert en Médecine. Ils ſont appellés lupins du nom de la plante. Leur décoction étant bue chaſſe les vers du corps, & eſt propre aux pâles couleurs ; elle eſt bonne auſſi aux vitilignes, ou taches blanches, teigne, puſtules ſortant du corps, galle, gratelle, démangeaiſon, gangrene, ulceres malins, ſi on les en lave ſouvent, partie en mondifiant, partie en réſolvant & deſſéchant ſans aucune acrimonie. Priſe avec du vinaigre & de la rhue pour lui donner goût, elle nettoie le foie & la rate. Au reſte la farine de lupins réſout ſans mordication ; car elle ne guérit pas ſeulement les meurtriſſures de la peau, mais auſſi les écrouelles, parotides & autres tumeurs dures ; mais pour cet effet, il la faut faire cuire en vinaigre, ou en vinaigre miellé, ou en eau & en vinaigre, ſelon les complexions des malades & la diverſité des maux. Quelques-uns en font des cataplaſmes pour la ſciatique. La farine de lupins eſt une des quatre farines réſolutives, qu'on emploie ſouvent dans les cataplaſmes émolliens.

LUT (*Lutum*) eſt une pâte, un ciment, ou un enduit qui ſert tant à bâtir les fourneaux qu'à mettre autour des vaiſſeaux de verre & de terre qui doivent réſiſter au feu violent, à les joindre les uns aux autres, & à réparer les fentes qui y arrivent pendant l'opération, pour les rendre propres à ſervir preſqu'auſſi bien qu'auparavant.

LUT *pour bâtir les fourneaux de brique.* Si l'on veut conſtruire un fourneau avec de la brique à la maniere ordinaire, on peut y employer le lut ſuivant. Prenez trois parties de terre graſſe dont les Boulangers ſe ſervent pour le bâtiment de leurs fours, une partie de ſable de riviere délié, & une partie de fiente de cheval ; pêtriſſez bien le tout enſemble avec de l'eau, & en faites comme un mortier, dont vous vous ſervirez pour la liaiſon des briques, lorſque vous voudrez en bâtir des fourneaux. Ce lut pourroit être renforcé de machefer & de verre pilé, & même d'eau ſalée, & de pluſieurs autres matieres, ſi on le vouloit rendre plus tenace & plus durable ; mais on peut ſe paſſer de ces additions pour un bâtiment ordinaire.

Lut *pour enduire les vaiſſeaux de verre & de terre.* La violence du feu fait ſouvent fondre les cornues de verre dans le fourneau de réverbere, c'eſt pourquoi il eſt bon de les enduire d'une pâte qui, étant ſéchée, ſoit capable de ſoutenir & de conſerver la matiere qu'on a miſe dedans pour diſtiller. La ſuivante peut ſervir à cet effet. Il faut prendre de bonne terre à Potier bien pure & bien pulvériſée, autant de bol, & autant de pots à beurre caſſés, ſubtilement pulvériſés, les incorporant avec de la chaux vive qui a été nouvellement éteinte avec du petit lait, y ajouter de la liqueur de blancs d'œuf, & de la bourre en charpie autant qu'il en faut pour les bien lier enſemble, & en faire un lut un peu mol, en ſorte qu'on en puiſſe enduire les cornues par trois ou quatre fois différentes une couche ſur l'autre, à chaque fois bien ſécher le lut avant que d'en réappliquer. Ce lut ſeroit encore plus ferme, ſi l'on y mêloit quelque portion de ſang de Taureau tout chaud, le malaxant bien avec le reſte.

Autre. Il faut prendre deux parties de bonne terre à Potier bien ſeche, deux parties de pots de grès à beurre caſſés, le tout en poudre bien ſubtile, & une partie de ſable de riviere délié, & pêtrir & bien unir le tout enſemble avec de l'eau. Cette pâte, qui peut ſervir à enduire, à couvrir toutes ſortes de vaiſſeaux, tant de terre que de verre, étant capable de contenir elle ſeule les matieres dans un feu bien violent, lorſque le vaiſſeau qu'elle enferme ſe fend, ou ſe fond, eſt de plus très propre pour conſtruire des fourneaux d'une ou de pluſieurs pieces ſans pierres ni briques, ou pour faire des vaiſſeaux propres à réſiſter au feu, comme ſont les capſules, les cornues & les aludels, &c.

Autre. Prenez ſix livres de bonne terre à Potier ſeche, deux livres de la tête morte de l'eau forte, deux livres de pots de grès à beurre caſſés, une livre de mâchefer, une livre de verre, & une livre de briques, le tout bien pulvériſé, deux livres de fiente de cheval ſeche & briſée, cinq ou ſix poignée de bourre bien battue & bien en charpie; pêtriſſez bien le tout enſemble avec de l'eau, & faites-en une pâte un peu ſolide, laquelle approchera en bonté de la précédente, & qui

pourra ſervir aux mêmes uſages.

Autre. On pourroit auſſi pour le même deſſein prendre deux livres de briques, quatre livres de terre à Potier, & une livre de chaux, le tout en poudre ſubtile, & les pêtrir enſemble avec égales parties de ſang de bœuf, & de la diſſolution de la tête morte de l'eau forte, & s'en ſervir de même que les deux derniers luts.

Lut *pour joindre les vaiſſeaux les uns aux autres.* L'amidon cuit, ou la farine bouillie dans de l'eau, ou même ſeulement délayée à froid ſans la faire bouillir, étendue ſur du papier gris, & appliquée, peut ſuffire lorſque l'on veut adapter & lutter les chapes avec les cucurbites, ou joindre des récipiens aux chapes, ou aux cornues, ou lutter enſemble des vaiſſeaux de rencontre, lorſque ces vaiſſeaux contiennent des matieres ſpiritueuſes qui n'ont point de corroſion; mais ſi l'on veut les lutter plus exactement, on peut avoir recours à la veſſie mouillée qui porte avec elle une glu très facile à s'attacher, ou aux boyaux des animaux fraîchement tirés, ou mouillés s'ils ſont ſecs. On a coutume de s'en ſervir pour des matieres fort ſpiritueuſes & volatiles; on couvre les jointures des vaiſſeaux de ces veſſies ou boyaux applattis, on les lie bien tout au tour avec de la ficelle, & on les laiſſe bien ſécher avant que d'allumer le feu ſous les vaiſſeaux. On peut auſſi y employer la colle de poiſſon diſſoute dans l'eſprit de vin, ou dans du vinaigre, l'étendre ſur des bandes de linge, les appliquer, & les bien lier ſur les jointures.

Lut *pour réparer les fentes des vaiſſeaux.* Si l'on veut réparer les fentes qui arrivent aux vaiſſeaux de terre ou de verre, & les remettre en état de pouvoir ſervir preſque de même que s'ils n'avoient point été fendus; il faut avoir des œufs bien frais, en prendre les blancs, les battre dans une terrine avec des vergettes tant qu'ils ſoient tous réduits en écume, il faut laiſſer repoſer cette écume, attendre qu'elle ſoit convertie en liqueur, y mêler de la chaux vive nouvellement éteinte dans du petit lait, & en faire une pâte molle & bien unie, laquelle on étendra ſur une petite bande de linge fin qui puiſſe bien couvrir l'endroit de la fente du vaiſ-

ſeau : on l'appliquera promptement ſur la fente ; on ſaupoudrera légerement & également le deſſus de la bande avec de la chaux vive ſubtilement pulvériſée, on appliquera en même tems une nouvelle bande de pareille grandeur, enduite de la même pâte ſur la poudre de chaux, on ſaupoudrera de poudre de chaux pulvériſée le deſſus de cette ſeconde bande, & on y en appliquera une troiſieme enduite de la même pâte, dont on couvrira encore le deſſus & les bords de cette derniere bande, & on laiſſera bien ſécher le tout à loiſir. Ce lut ainſi appliqué tient parfaitement bien, & empêche les fentes des vaiſſeaux de s'étendre plus loin. Il y en a qui ajoutent à cette pâte du verre ſubtilement pilée ; d'autres y mêlent de la poudre de brique, ou de la terre ſcellée ; ces choſes peuvent encore fortifier le lut, & ne ſont pas à rejetter.

On peut auſſi appliquer fort à propos ſur les fentes des vaiſſeaux, de la colle de poiſſon diſſoute dans l'eſprit de vin, & étendue ſur de petits morceaux de veſſie de cochon ou de bœuf, & l'y laiſſer ſécher.

On peut encore faire un lut très ferme & très conſtant au feu pour les fentes des vaiſſeaux, & même pour les enduire & couvrir, avec deux parties de *Minium* en poudre ſubtile, & une partie de ce qu'on appelle *Laitance de Harengs ;* ces choſes doivent être bien incorporées enſemble, & être étendues ſur de petite bandes de linge fin, pour être appliquées ſur les fentes des vaiſſeaux.

La pâte ſuivante, appellée *Lut de Sapience*, peut ſervir, tant pour les jointures des alambics, que pour boucher les fêlures des vaiſſeaux de verre ; il en faut appliquer trois couches deſſus avec des bandes de papier. Prenez de la farine & de la chaux éteinte, de chaque une once, du bol en poudre demi-once, mêlez le tout, & en formez une pâte liquide avec une ſuffiſante quantité de blancs d'œufs que vous aurez auparavant bien battus avec un peu d'eau.

Lut *propre à boucher les bouteilles*. Pour bien boucher les bouteilles, en ſorte qu'il n'en puiſſe ſortir aucune vapeur, il faut diſſoudre de la colle de poiſſon dans de l'eſprit de vin, en faire comme un mucilage, & y

incorporer quelque portion de fleurs de ſoufre & de maſtic ſubtilement pulvériſés, à quoi on peut auſſi ajouter de la chaux éteinte dans du petit lait. Il faut bien mêler ces choſes, & en bien enduire le bouchon, & même le dedans du col de la bouteille; le tout étant bien ſec, rien n'en pourra ſortir.

Il y a un lut aſſez commun, & fort bon, qui eſt compoſé d'égales parties de *minium*, de céruſe de Veniſe, de bon bol, & de gomme ſandarach ſubtilement pulvériſés, incorporés avec l'huile de lin, & réduits en pâte. Son uſage eſt pareil à celui des luts précédens.

On peut auſſi boucher bien exactement les bouteilles qui ont le col court, renforcé & bien fait, ſi après y avoir enfoncé un petit bouchon de liege bien juſte & court, en ſorte qu'il y reſte au deſſus environ deux lignes de vuide au haut du col, on remplit ce vuide de ſoufre fondu, ou de quelqu'un des luts ci-deſſus décrits; & l'on couvre ce lut d'une double veſſie de bœuf mouillée, & fortement liée au tour du col de la bouteille.

Le maſtic, le bol de Levant, & le borax ſubtilement pulvériſés & incorporés avec la liqueur de blanc d'œuf, peuvent faire un lut fort propre à cela, & à pluſieurs autres uſages.

Lysimachie, ou Cornellie (*Lyſimachia lutea*) eſt une plante haute de deux ou trois pieds, ayant les feuilles ſemblables à celles du ſaule, & les fleurs jaunes; elle croît dans les marais, proche des ruiſſeaux, aux bords des foſſés, & autres lieux humides. Il y a auſſi d'autres eſpeces de lyſimachies qui ont des fleurs rouges. Le ſuc des feuilles de cette plante par ſa vertu aſtringente guérit le crachement de ſang, & la dyſſenterie, clyſtériſé ou pris en breuvage; car cette plante arrête le ſang de quelqu'endroit qu'il coule priſe en breuvage, ſoit en poudre, ſoit en décoction, miſe dans le nez, broyée, ou dans les clyſteres. Elle eſt vulnéraire, & on s'en ſert pour arrêter le ſang, nettoyer & conſolider les plaies. Sa poudre guérit les écorchures, même celles des pieds faites par les ſouliers trop étroits. Quand on la brule elle chaſſe les ſerpens, & tue les mouches par ſon odeur forte & âcre.

Lysimachie rouge, ou Salicaire (*Lysimachia spicata purpurea*) est une plante qui porte des fleurs rouges en forme d'un long épi, & que quelques Modernes appellent *Salicaire*, à cause qu'elle naît ordinairement dans les saussaies, ou plutôt parceque ses feuilles ressemblent à celles de saule. Elle est déterſive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante. Ses feuilles & ses fleurs sont très efficaces pour les plaies récentes, & pour mondifier les ulceres caverneux. Son eau distillée est propre pour les inflammations & pour fortifier les yeux.

H

MANDRAGORE (*Mandragora*) est une plante baccifere sans tiges, dont il y a deux especes, l'une desquelles est appellée *Mandragore mâle*, & l'autre, *Mandragore femelle.* L'une & l'autre espece croissent aux pays chauds dans les champs, aux lieux montagneux. On se sert en Médecine de l'écorce de la racine de Mandragore qu'on apporte d'Italie. Elle est rafraîchissante, dessicative, émolliente, narcotique & somnifere; elle se donne rarement par la bouche, mais elle est usitée extérieurement dans la rougeur des yeux, accompagnée de douleur, dans l'éréſipele, & dans les tumeurs dures & scrophuleuses. Le suc de Mandragore réduit en forme d'onguent, de cataplasme, ou d'emplâtre avec le suc de tabac & la gomme ammoniac, ramollit puissamment les duretés de la rate.

Manne (*Manna*) est un suc, ou des grains composés d'un suc visqueux de certains arbres, & de la rosée du matin, que l'on trouve sur les feuilles & sur l'écorce des frênes cultivés ou sauvages, & autres arbres auxquels on a fait le soir de légeres incisions, qui se condensent, s'endurcissent & se dessechent par la chaleur du jour en la forme que nous voyons la manne. On préfere celle de Calabre à toutes les autres, qui se cueille sur les frênes communs & sur les sauvages. La meilleure après celle-là est la manne qui se ramasse sur le me-

leze, au ſentiment de Sylvius. On la doit choiſir ſeche, blanche, nette, ſans mélange, un peu graſſe, d'un goût doux, ayant quelque choſe de fade; étant gardée elle diminue beaucoup en beauté; mais elle ne diminue pas en vertu. On ne doit point ſe ſervir des mannes rouſſes, brunes, ſalées, mielleuſes, ou trop mollaſſes, dont les droguiſtes font bon marché, parcequ'on peut y avoir mêlé pluſieurs drogues pernicieuſes, ou du moins qui affoibliſſent ſa vertu. La manne eſt tempérée, mais un peu plus chaude que froide; elle adoucit la gorge, la trachée-artere & la poitrine; elle purge la bile, & lâche le ventre avec les humeurs ſéreuſes. On corrige ſa flatuoſité avec la canelle & l'anis, & ſa chaleur, en y mêlant quelque choſe de rafraîchiſſant & aigret, comme les tamarins; on la diſſout ou dans du bouillon, ou dans quelqu'autre décoction. La doſe pour les enfans eſt de deux dragmes à demi-once, & pour les adultes juſqu'à deux onces. Il n'y a point de meilleur remede pour purger les femmes groſſes, quand même elles auroient un peu de fievre. Elle corrige fort bien la ſéchereſſe & l'acrimonie du ſené. On en tire un eſprit qui eſt excellent dans la peſte pour faire ſuer, en diſtillant la manne choiſie à petit feu dans une cucurbite. La doſe eſt d'une petite cuillerée. Choix. Vertus.

MARGUERITE PETITE, ou PASQUERETTE (*Bellis minor*) eſt une petite plante aſſez connue qui croît dans les prés & dans les autres lieux humides; on en cultive auſſi dans les jardins, dont les fleurs ſont de diverſes couleurs. La Marguerite eſt vulnéraire, & propre ſur-tout aux plaies de la tête & de la poitrine. La cultivée & la ſauvage ſont également uſitées, ſur-tout la cultivée à fleur rouge, qui eſt un excellent vulnéraire, ſalutaire intérieurement & extérieurement pour réſoudre le ſang coagulé par les chutes, les plaies & les contuſions, en quoi elle paſſe pour un remede expérimenté, même dane la pleuréſie pour diſſoudre le ſang à demi coagulé. Minderreus recommande cette herbe en ſalade ou en décoction à ceux qui ſe trouvent mal d'avoir bû trop frais dans les grandes chaleurs. Le Docteur Michaël en a fait l'expérience ſur un Cuiſinier, qui ayant ſouffert un feu extraordinaire tout le jour, avala le ſoir

un verre d'eau fraîche qui le jetta dans un asthme accompagné de symptômes si terribles, qu'on eut dit qu'il alloit être étouffé ; il but une décoction de *bellis* à fleur rouge, & le lendemain matin il se trouva parfaitement guéri. Cette même plante est pareillement expérimentée dans l'hydropisie ; & le même Docteur Michaël a guéri plusieurs hydropiques par l'usage de cette Marguerite : on la met cuire dans du bouillon, & on l'exprime bien, ou bien on la donne dans du vin ; ce qui s'accorde assez avec la doctrine de Vanhelmont touchant l'hydropisie qu'il attribue au sang grumelé que la *bellis* dissout. Les fleurs de petite Marguerite avec l'herbe Robert, amorties sur une pelle chaude & appliquées sur la tête, soulagent beaucoup la migraine, selon l'expérience de M. Chomel. Pour guerir les loupes, on les bassine soir & matin avec la décoction de toute la plante de Marguerite sauvage faite en vin blanc, & on applique dessus l'herbe le plus chaudement qu'on la peut souffrir. Les Marguerites pilées avec armoise, & appliquées en cataplasme, font fondre les tumeurs scrophuleuses. Pour les plaies reçues à la poitrine, il est bon d'avaler aussitôt du jus de Marguerite pilées.

Marrube blanc (*Marrubium, sive Prossium album vulgare*) est une plante qui croît aux lieux incultes, & est fort commune sur les bords des chemins où on la trouve en tout tems. Le Marrube est chaud, dessicatif, apéritif, abstersif, atténuant, amer ; il est usité dans les obstructions du poumon, du foie, de la rate, de la matrice, dans la phthisie, l'asthme, le crachement de sang, l'accouchement difficile, & la rétention de l'arriere-faix ; il résiste au venin. On croit qu'il est contraire aux reins, c'est pourquoi on le corrige avec la réglisse & les raisins passés. Il est excellent dans la toux invétérée causée par le mucilage acide, & les sucs grossiers qui chargent l'estomac, & empêchent l'élaboration du chyle, donnée en décoction dans de l'eau ou du vin pour découper & tirer dehors ce mucilage ; & il est sur-tout spécifique dans la toux des vieillards. On dit que son suc seul, ou réduit en forme de syrop, ou bû dans du vin, guérit infailliblement la jaunisse. Le

syrop

syrop de Marrube est celebre dans l'asthme, dans la toux, & dans les autres maladies de poitrine, qui procedent d'un mucilage, ou d'une pituite grossiere & visqueuse qui embarrasse les bronches du poumon, ou de l'estomac. Borel dit qu'il a reconnu, par une infinité d'expériences, que le vin blanc dans lequel on fait infuser des sommités de marrube blanc pendant la nuit, étant bu trois matin de suite à jeun, est un remede admirable pour fortifier l'estomac, pour provoquer les ordinaires aux filles, pour guérir la cachexie, les pâles couleurs, & leur redonner l'appétit.

MARRUBE NOIR PUANT (*Marrubium nigrum fætidum; sive Ballote*) est une plante dont les feuilles & les fleurs, qui sont rouges, sont d'une odeur puante: elle croît aux lieux ombrageux, contre les murailles, dans les haies, aux bords des chemins. Elle est vulnéraire, propre pour déterger & mondifier les vieux ulceres appliquée avec miel. Ses feuilles broyées avec du sel, & appliquées, guérissent la morsure des chiens; amorties sous la cendre chaude, elles sont bonnes à réprimer les crevasses & les durillons qui sont au fondement. La décoction du marrube noir est très utile dans l'affection hypocondriaque, & dans la passion hystérique, selon M. Ray.

MARUM CORTUSI est une espece de *Chamædrys*, selon M. Tournefort, ou une petite plante qui a une odeur agréable, & un goût âcre & piquant, dont les chats sont fort friands; elle croît dans les pays chauds, comme en Provence, aux Isles d'Yeres vers Toulon, d'où on l'apporte seche: on la cultive aussi dans les jardins. Elle entre dans la composition de la Thériaque. On doit la choisir récemment sechée avec toutes ses fleurs entre deux papiers, ayant une odeur forte, pénétrante, & un goût aromatique, piquant, amer. Le *Marum* est céphalique, stomachal, sudorifique, il résiste au venin, il est propre contre la morsure des bêtes venimeuses, il est vulnéraire, nerval, fortifiant, corrigeant la mauvaise haleine.

MASTIC (*Mastiche*) est une gomme résine, ou plutôt une résine pure qui découle en été sans incision, ou par incision, du tronc & des grosses branches du len-

Choix. tisque. On doit choisir le mastic le plus net, en grosses larmes claires, transparentes, d'une odeur qui n'est point désagréable. On le sophistique avec l'encens, ou la résine du pin, mais l'odeur découvre facilement la fraude. Il est chaud, dessicatif, astringent, émollient, & bon pour fortifier l'estomac. Son principal usage est d'arrêter le vomissement, la nausée & le flux de ventre, pris intérieurement en poudre ou en masticatoire. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à deux scrupules. Il émousse & corrige l'acrimonie des purgatifs, abbaisse les vapeurs qui montent de l'estomac à la tête, il aide à la coction & à la fermentation, & guérit par conséquent le flux lientérique, & la passion céliaque, si on en avale quelques grains après le repas. Il fortifie la tête & le genre nerveux, remédie au crachement de sang & à la toux; il corrige la puanteur de l'haleine, & tire la pituite du cerveau, en masticatoire. Demi-once de mastic, bouilli dans trois ou quatre livres d'eau, est bon pour la boisson ordinaire dans la diarrhée. Le décoction de mastic est merveilleuse; mais l'eau de mastic n'est pas moindre; on la prépare ainsi. On fait fumer du mastic sur des charbons allumés, & on reçoit la fumée dans un pot de terre neuf, & lorsqu'il est bien rempli de cette fumée, on y met de l'eau, ou de la ptisane, suivant l'intention du Médecin, puis on couvre bien le pot. Cette eau prend la saveur & les facultés du mastic, & devient un excellent remede dans les maux d'estomac, & le flux des intestins, spécialement dans la dyssenterie, à quoi l'esprit de mastic est spécifique; mais cette fumée vaut mieux que l'esprit, parcequ'elle contient en même tems l'esprit & l'huile. On se sert aussi extérieurement du mastic dans les emplâtres, dans les cérats, dans les huiles, & dans les onguens fortifians. On en fait de petits emplâtres sur du taffetas noir pour appliquer sur les tempes, afin d'adoucir la douleur des dents.

Vertus.

Masticatoires, ou Apophlegmatismes (*Masticatoria, sive Apophlegmatismi*) ainsi nommés, parceque leur principal effet est de faire sortir la pituite du cerveau, sont des drogues âcres, qu'on mâche, afin qu'elles échauffent la bouche, qu'elles ouvrent les vaiss-

ſeaux ſalivaires, qu'elles délaient la pituite, & qu'elles faſſent cracher, tels ſont le maſtic, la bétoine, la ſauge, le tabac, le gingembre, la pyrethre, la ſemence de moutarde, les poivres, les racines d'Iris, d'Angélique, d'impératoire, de valériane, d'*acorus*, de *coſtus*, les figues, les paſſules, &c. On en peut faire auſſi de compoſés en la maniere ſuivante.

Prenez racine d'iris, ſemence de Staphiſagre, de chaque demi-once; poivre long, pyrethre, ſemence de moutarde, de chaque deux dragmes; toutes ces drogues pulvériſées enſemble, on incorporera la poudre avec ce qu'il faudra de ſyrop de roſes pâles, pour en faire une pâte dure, qu'on formera en trochiſques, ou en paſtilles, & on les fera ſécher. Elles ſont propres pour exciter le crachat, étant mâchées : on en enveloppe auſſi dans un petit linge déliée, & on mâche le nouet.

MATRICAIRE, ou ESPARGOUTTE (*Matricaria, ſive Parthenium*) eſt une plante qui rend une odeur forte, déſagréable, & qui a un goût amer : elle croît en terre graſſe dans les jardins. Elle eſt chaude, deſſicative, atténuante, inciſive. Son principal uſage eſt pour les maladies froides & venteuſes de la matrice, elle provoque les mois aux femmes, elle réſout les duretés, elle chaſſe les vents, elle abbat les vapeurs, elle leve les obſtructions, elle excite l'urine, elle pouſſe le ſable & la pierre du rein & de la veſſie, elle eſt bonne pour l'hydropiſie, elle chaſſe les vers. On s'en ſert en décoction par la bouche, en lavement, & en fomentation. La matricaire, cuite avec la camomille vulgaire ou romaine, & appliquée en forme de ſachet ſur le bas ventre, appaiſe infailliblement les douleurs d'après l'enfantement. Pour appaiſer la douleur des dents, on applique deſſus des feuilles de matricaire broyée, qui font diſtiller par la bouche goutte à goutte l'humeur qui cauſe la douleur. L'eau diſtillée & le ſyrop de matricaire ont les mêmes vertus, & ne ſont pas moins uſités que ceux d'armoiſe. On fait quelquefois de la conſerve de matricaire.

MAUVE DE JARDIN, PASSEROSE, OU ROSE D'OUTREMER (*Malva roſea arborea, ſive hortenſis*) eſt une

plante qui pousse une tige à la hauteur d'un arbrisseau, grosse, droite, ferme, velue. Ses fleurs, qui sont grandes comme des roses, sont simples, ou doubles de diverses couleurs. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de ses fleurs : elle est plus chaude & moins humide que la mauve vulgaire avec quelque astriction ; on ne se sert en Médecine que des fleurs rouges, simples ou doubles, dont l'usage principal est dans les maladies des amigdales, & la pourriture de la bouche, dans l'inflammation des gencives, l'esquinancie, l'exulcération de la gorge, les élevures ou aphthes de la bouche, & dans toutes les affections du gosier en forme de gargarisme.

Mauve sauvage, ou vulgaire (*Malva sylvestris sive vulgaris*) est de deux sortes, à feuilles rondes & à feuilles échancrées : elles croissent aux lieux incultes, en terre grasse, dans les cimetieres, dans les jardins ; on se sert en Médecine de leurs racines, feuilles, fleurs & semences. La mauve est rafraîchissante, humide & émolliente, elle appaise les douleurs, lâche le ventre, & adoucit l'acrimonie de l'urine. Son usage principal interne est dans les maladies du poumon, de la vessie, & des intestins ; savoir, la phthisie, la toux, l'enrouement, la pierre des reins, l'exulcération de la vessie & des intestins, la strangurie, la dysurie, & les autres affections des reins, qui procedent de l'acrimonie de l'urine. La conserve des fleurs est spécifique contre l'ardeur d'urine ; la décoction de la racine a la même vertu. La décoction de mauve, dans une lessive âcre, ou dans l'urine, est recommandée contre la teigne de la tête, en forme de lotion ; le remede en sera meilleur, si on ajoute des pois dans la décoction. Il se fait un onguent avec la racine de mauve, le beurre de Mai, & un peu de camphre, admirable contre la teigne & la galle de la tête. Les feuilles de mauve, pilées avec une égale quantité de celles de saules, appliquées sur les plaies fraîches marc & jus, les guérissent très promptement.

Méchoacan (*Mechoacanna alba, sive Rhabarbarum album*) est une racine blanche, légere, qu'on nous apporte d'une Province de la Nouvelle Espagne

du même nom, coupée par tranches : on l'appelle *la Rhubarbe blanche*, pour la distinguer de la jaune, avec quoi elle a beaucoup de convenance. Elle doit être choisie nouvelle, en belles rouelles, blanches en dehors & en dedans, légere, mais sans carie, d'un goût presque insipide, prenant garde qu'on n'y ait mêlé de la racine de bryone vulgaire, qui lui ressemble beaucoup, mais on les distinguera par le goût ; car la racine de bryone est fort amere, & celle de méchoacan est presque insipide. Le méchoacan purge doucement, & sans fatiguer, les humeurs pituiteuses, séreuses, & aqueuses de tout le corps, & spécialement du genre nerveux & de la poitrine ; c'est un excellent remede pour les catharres, & les maladies qui en dépendent, pour l'hydropisie, la goutte sciatique, les rhumatismes. Il est spécifique pour les enfans sujets aux vers, & qui ont l'estomac & les intestins embarrassés de beaucoup de mucilage visqueux. On le donne toujours en poudre, à cause qu'il n'opere point en infusion, soit dans de l'eau, soit dans du vin. Comme il est chaud & sec, il ne faut pas en donner trop souvent aux tempéramens chauds. La prise en substance est d'un scrupule pour les enfans, & jusqu'à une dragme pour les adultes. M. Boile ordonne, pour guérir la crampe, de remplir de poudre de racine de méchoacan une petite bourse ou sachet fait de damas, ou d'autre étoffe légere, grand d'environ trois pouces en quarrée, & de le porter pendu au col, avec un cordon, ensorte qu'il descende au creux de l'estomac, & qu'il touche immédiatement à la peau.

Médicament (*Medicamentum*) est tout ce qui étant appliqué extérieurement, ou donné intérieurement, excite quelque altération dans nos humeurs, & y cause un changement salutaire. On le divise en simple & en composé. Le simple est celui qu'on emploie comme il est venu naturellement, & le composé est celui qui est fait de plusieurs simples différens en vertus, & mêlés artistement ensemble. La matiere des médicamens est prise des minéraux, des végétaux & des animaux. Par les minéraux, on entend tout ce qui se tire des entrailles de la terre & de la mer, comme

les métaux, les demi métaux & les métalliques, toutes les especes de terres & de bols, toutes les pierres, les marbres, les cailloux, les cristaux, les pierres précieuses, les soufres, les vitriols, les aluns, le plâtre, la chaux, &c. Par les végétaux, il faut entendre les arbres, les arbrisseaux, les sous-arbrisseaux, les herbes, toutes leurs parties, comme sont les racines, les tiges, les écorces, les bois, les feuilles, les fleurs, les fruits, les baies, les gousses, les semences, les gommes, les résines, les sucs, les larmes, les liqueurs, &c. Sous les animaux, on comprend leur chair, leurs os, leurs ongles, leur lait, leur sang, leur poil, leurs excrémens : on peut les diviser en quatre classes, savoir les animaux terrestres parfaits, les oiseaux, les poissons, & les insectes.

Médicamens : *Circonstances à observer dans leur choix.* Touchant le lieu, il faut remarquer que les plantes qui viennent d'elles-mêmes en un lieu libre & proportionné à leur nature, sont à préférer à celles qu'on transplante, & qu'on éleve par artifice ; & que les plantes qui se trouvent aux montagnes, & sur-tout celles qui ont l'aspect du soleil levant ou du midi, doivent être préférées à celles d'une même espece qui naissent dans les vallées : Qu'une plante chaude & âcre trouvée en lieu humide, a bien moins de chaleur & bien moins d'âcreté, que celle qui se trouve en lieu sec ; que celle qui abonde en humidité superflue sera au contraire meilleure en lieu sec qu'en lieu humide.

La plupart des regles qui s'observent pour le lieu natal des plantes, peuvent être suivies pour le choix des animaux servans dans la Médecine, & même ceux qui nous servent d'aliment.

Pour ce qui est des minéraux, il n'y a pas d'autres mesures à garder, que de les prendre où on les trouve plus beaux & plus purs.

Touchant le nombre & la grandeur, ou la grosseur, on remarque que les plantes estimées bonnes, & surtout les fruits, valent mieux en petit nombre qu'en grand ; qu'au contraire les plantes & les fruits malins ont moins de malignité lorsqu'ils sont bien nombreux ; qu'un fruit bon de lui-même est estimé meilleur lors-

qu'il eſt bien gros. Il faut obſerver le contraire aux fruits & aux autres parties des plantes, de même qu'aux animaux malins.

Touchant le voiſinage, on recommande le guy & le polypode qui naiſſent ſur les chênes, l'epithyme ſur le thym, la cuſcute ſur les herbes hépatiques. On rejette les champignons naiſſans ſur les arbres pourris, & on doit rejetter les plantes qui naiſſent près des cloaques, ou dans des lieux ſombres & privés de la vue du ſoleil, à moins que ce ne ſoient des plantes qui ne ſe trouvent naturellement que dans des lieux ombrageux, comme ſont les capillaires, l'hépatique, la langue de cerf, &c.

Le tems propre pour la collection des plantes dépend de leur diverſité, & de celle de leurs parties, comme auſſi de l'emploi qu'on en veut faire. L'air ſerein doit être généralement recherché pour cela. On cueille les fruits lorſqu'ils ſont bien mûrs, de même que les baies & les ſemences; les herbes avec leurs ſommités ſe cueillent lorſqu'elles ſont en leur force, & autant qu'il eſt poſſible vers le plein de la lune; les fleurs, lorſqu'elles ſont en gros boutons, ou qu'elles ne ſont pas tout-à-fait épanouies, & avant que le ſoleil les ait fanées; les racines doivent être cueillies au commencement du printems, & dès-lors qu'elles commencent à pouſſer; les bois doivent être coupés après le plein de la lune; les larmes, les gommes, les réſines, & les fucs découlans, avant qu'ils ſoient diſſipés par les rayons du ſoleil, ou par les pluies; les écorces doivent être cueillies lorſque les plantes ſont en ſeve.

La pluie que l'on met au rang des minéraux doit être priſe environ l'équinoxe du Printems; la neige & la glace, lorſqu'il y en a; le frai de grenouille, au mois de Mars; la roſée & la manne, au mois de Mai, & ſur des plantes ſalutaires; l'ambre gris, le ſuccin, le jayet, l'huile pétrole, & toutes ſortes de bitumes, avant qu'ils ſoient altérés par les eaux de la mer, ou des rivieres, ou par le ſoleil, ou par les injures du tems.

Celle de Mars eſt la meilleure, ſelon Bartholin.

On doit choiſir les animaux bien ſains & bien vigoureux, ſoit qu'on les veuille employer entiers, ſoit

qu'on n'ait affaire que de leurs parties. Leur conservation dépend de leur préparation, dont nous parlerons ci-après.

Médicamens, *leur conservation & leur durée.* Les simples étant duement cueillis, doivent être convenablement gardés & réservés pour le besoin, ayant été premierement bien nettoyés de toutes leurs impuretés & saletés, sur quoi on doit considérer les choses suivantes.

Pour ce qui est des minéraux, on en doit bien séparer toutes les saletés qui s'y trouvent attachées, & les garder en lieu sec. Les eaux aigres, & les minérales particulierement, devront être gardées dans des phioles bien bouchées, & en lieu frais & sec; les terres se pourront mettre dans des boîtes de bois, & les sels dans du verre.

Les racines se sechent, comme celles qui sont épaisses, au soleil, & les autres plus petites à l'ombre; les unes se gardent toutes entieres, comme celles de gentiane & de satyrion, les autres se coupent par pieces comme celles d'Angélique, de Coulevrée, d'Aunée de Flandres; d'autres, on en ôte le bois, ou la corde du cœur, comme de celles de Persil & de Fenouil; on les enferme dans des boîtes de bois, ou bien on les laisse pendues au plancher.

Les feuilles & les fleurs doivent être séchées à l'ombre, à la réserve de celles qui sont épaisses & succulentes qu'on expose à l'ardeur du soleil, autrement elles se pourriroient plutôt que de sécher; puis on les garde dans des sachets de papier, ou de toile en lieu sec, ou dans des boîtes de bois.

Les semences doivent être séchées au soleil, & gardées en lieu sec dans des vases de bois ou de verre, les plus menues pourront encore être enfermées dans du papier pour les préserver de la poussiere.

Les fruits se conservent ou bien à l'air, ou bien enfermés dans le bois ou le verre, ou dans des sachets de papier.

Les gommes & résines seches se gardent en lieu sec dans des boîtes de bois, les liquides dans des vessies.

Pour ce qui eſt des animaux, & premierement des parties charnues, après les avoir lavées on les déſſeche au four, puis on les enveloppe de feuilles d'abſinthe, ou autres ſemblables pour les conſerver. Les parties membraneuſes, comme les inteſtins, ſe lavent premierement avec du vin, puis étant coupées par pieces, ſe ſechent au four, & ſe gardent enveloppées de feuilles dans des boîtes de bois. Les choſes huileuſes & graſſes, comme les graiſſes, ſuins & moëlles qu'on tire des animaux, doivent être premiérement bien lavées, puis fondues, coulées, nettoyées, écumées, puis gardées en lieu frais dans des vaſes de terre ou de verre. Pour le ſang on en ſépare la ſéroſité, puis on le deſſeche au four. Les fiels étant ſéparés du foie, ſe deſſechent pendus à la cheminée. Les caillets ſe deſſechent au four, & ſe gardent au ſoleil.

Entre les ſimples il y a grande diverſité à raiſon de leur durée; car les uns conſervent longtems leur force & leur vertu, & les autres les perdent d'abord.

Les minéraux ſe conſervent très longtems, à la réſerve des eaux minérales & des ſucs ſulphurés qui perdent plutôt leur vertu.

Entre les végétaux, & premiérement les racines, celles qui ſont petites & menues, ſe doivent changer toutes les années; mais les grandes & épaiſſes ſe peuvent garder deux ou trois ans, comme l'ariſtoloche, la coulevrée, la gentiane & l'ellébore.

Les écorces ne ſe gardent pas plus d'une année, non plus que les feuilles; encore celles qui n'ont point d'odeur, & principalement les rafraîchiſſantes & les humectantes, perdent leur vertu avec leur verdeur; de ſorte qu'il vaut mieux les diſtiller, ou en tirer le ſuc, que de les ſécher.

Les fleurs ne conſervent leurs vertus que quelques mois.

Entre les ſemences, les froides, celles qui ſont menues ſe doivent changer toutes les années; mais les plus groſſes, chaudes, âcres & aromatiques ſe peuvent garder deux ou trois ans, ſans diminution de leurs vertus.

Les fruits aqueux ne durent pas longtems, mais

les étrangers qui ſont revêtus d'écorce & de croute ſe peuvent garder deux ou trois ans. Les bois durent encore plus longtems, comme auſſi les gommes & les réſines.

Entre les parties des animaux ; celles-là durent plus qui ſont plus ſeches & plus ſolides, & on les croit être bonnes, tant qu'elles reſtent ſans ſe moiſir, ou rancir, ou ſentir mauvais.

Lotion. MÉDICAMENS, *leur préparation.* Elle conſiſte premiérement à les laver pour en ôter la craſſe, comme on fait aux racines auſſitôt qu'elles ont été retirées de la terre, ou pour les purifier de quelques parties âcres qu'elles contiennent, ainſi on lave la litharge & la tuthie dans de l'eau, ou pour augmenter leur vertu, comme quand on lave les pommades dans des eaux odorantes.

Mondation. En ſecond lieu, à les monder de leurs parties groſſieres & inutiles, ainſi l'on monde le ſené de ſes batons & de ſes feuilles mortes ; on ôte, de certaines racines, une maniere de corde qui ſe trouve dedans, comme à celles de fenouil, de perſil, de patience ſauvage, &c. On ôte des raiſins ſecs les pepins qui ſont durs & aſtringens.

Deſſication. En troiſiéme lieu, à les faire ſécher comme ſont les végétaux & les animaux, leſquels on expoſe au ſoleil, ou à l'ombre, afin que l'humidité en étant diſſipée, ils puiſſent être gardés ſans ſe corrompre ; mais comme les fleurs en ſéchant perdent ſouvent leur couleur & leur odeur, on doit en envelopper quelques-unes dans du papier gris par petits paquets, comme celles d'*Hypericum*, de petite centaurée. Pour les roſes rouges, elles doivent être ſéchés promptement au ſoleil le plus chaud ; car ſi on les faiſoit ſécher lentement, elles perdroient leur couleur. Les groſſes racines ont peine à ſécher ſans ſe pourrir en dedans, & nous voyons ſouvent les gros morceaux de rhubarbe gâtés dans le cœur ; c'eſt pourquoi l'on doit les choiſir de groſſeur médiocre. On coupe par tranches les racines de jalap, de méchoacan, de brionne, pour les faire ſécher plus facilement. Les fruits qui abondent en humidité ſuperflue, doivent être ſéchés dans

le four ; autrement ils se pourrissent. Les viperes, après qu'on en a séparé la tête, la peau & les entrailles, doivent être attachées à une ficelle, & séchées à l'ombre. Il faut prendre garde que les drogues ne sechent trop longtems, de peur qu'elles ne perdent leur meilleure substance ; quand elles sont seches, il faut les enfermer dans des boîtes pour les garder. *Nota.*

En quatriéme lieu, à les humecter ; ainsi que l'on humecte la limaille d'acier, & la rouillure de fer avec de la rosée ou de la pluie pour les ouvrir, & pour augmenter leur vertu. Humectation.

En cinquiéme lieu, à les infuser dans des liqueurs, soit pour les faire dissoudre, comme la céruse dans le vinaigre, soit pour communiquer leur vertu à la liqueur, comme quand on fait tremper le séné, les roses, la rhubarbe dans l'eau, soit pour corriger leur action trop forte, comme quand on met tremper la racine d'*esule* dans du vinaigre avant que de l'employer, soit pour ouvrir & pour augmenter leur vertu, comme quand on fait tremper les dattes dans du vin blanc, ou dans l'hydromel, & quand on fait infuser l'antimoine dans une liqueur acide pour le rendre émétique ; soit pour les conserver, comme quand on met des fruits, des racines, ou des animaux dans l'esprit de vin, ou dans du vinaigre ; soit pour les attendrir, ensorte qu'on puisse les pulvériser facilement, comme quand on éteint du cristal & des cailloux rougis, dans du vinaigre. Infusion.

En sixiéme lieu, à les faire macérer, ou digérer, comme quand après avoir pilé les roses on les met dans un pot, on les couvre de sel, & on les laisse en cet état pendant plusieurs mois, afin que le sel & l'huile s'exaltant par la fermentation, on retire ensuite plus d'esprit quand on les fait distiller. On fait écumer du miel dans de l'eau, puis on le met dans un lieu chaud pendant plusieurs mois, afin que par la digestion ou fermentation il devienne vineux. Macération.

En septieme lieu, à les fair cuire, soit pour les amollir, comme quand on fait bouillir les racines d'aunée & de guimauve pour en tirer la pulpe ; soit Coction.

pour qu'elles communiquent leur qualité à la décoction, comme quand on fait des ptisanes; soit pour les rendre épais, comme quand on fait cuire le moû, ou le suc de coing en *sapa*, ou en cotignac; soit pour les conserver, comme quand on confit les racines, les yeux de peuplier; soit pour les corriger, comme quand on fait bouillir la casse, afin d'empêcher qu'elle n'excite des vapeurs; soit pour les purger de leurs parties inutiles, comme quand on fait calciner le tartre; soit pour les faire dissoudre & incorporer, comme quand on fait cuire la litharge, & les autres préparations de plomb avec les huiles & les graisses; soit pour augmenter leur force, comme quand on torréfie la rhubarbe pour la rendre plus astringente, & quand on calcine l'alun pour le faire devenir escarrotique ou cautérisant.

Sciage, hachure, &c. En huitieme lieu, à les scier ou couper, comme les bois; à les hâcher, comme les herbes; à les raper, comme la corne de cerf, l'ivoire; à les limer, comme le fer, l'acier; à les casser ou rompre, comme les racines, les fruits secs.

Pulvérisation. En neuvieme lieu, à les réduire en poudre, soit par le moulin, comme les farines; soit par le mortier, comme le séné, la rhubarbe. Il faut néanmoins en certaines matieres, & en certaines occasions avoir recours à des additions; car, par exemple, si l'on veut piler seules les racines d'aristoloche, de gentiane, ou autres semblables qui sont de substance tenace, quoiqu'elles paroissent bien seches, elles adhereront au fond du mortier & au pilon, si on n'y mêle quelques amandes, quelques semences froides mondées, ou quelques autres matieres oléagineuses, propres à diviser les parties tandis qu'on les pilera, sans quoi on n'en viendroit que fort difficilement à bout. Les raclures d'ivoire & de corne de cerf, peuvent être triturées parmi le sucre candi seul. Le camphre ne peut être pulvérisé seul, mais bien si on y ajoute quelques gouttes d'esprit de vin lorsqu'on le pile, ou quelque semence froide mondée, ou quelques petites gouttes de quelque huile. Les mêmes semences froides servent aussi à diviser les parties des matieres tenaces, & en-

tr'autres celles des parties ſeches, & non adipeuſes des animaux. Elle aide auſſi à pulvériſer l'ambre gris, tous les bitumes, & tous les ſucs réſineux deſſéchés, comme ſont la ſcammonée, le benjoin, le baume blanc deſſéché, & leurs ſemblables. La chaleur du mortier de bronze & de ſon pilon aide beaucoup à pulvériſer les gommes adragant & arabique, de même qu'à pulvériſer le talc de Veniſe, lequel ſe pilera encore mieux s'il a été auparavant expoſé quelque tems au feu de flamme. Pluſieurs minéraux & pluſieurs parties d'animaux ne peuvent pas être réduits en poudre bien ſubtile ſans avoir été auparavant brulés ou calcinés. Les pierreries, les bols, les terres, le ſuccin, l'aimant, & quelques parties d'animaux ſont réduits en poudre impalpable, qu'on appelle *alkohol*, étant broyés ſur le porphyre, ou ſur l'écaille de mer, avec addition de quelque eau cordiale, tant pour tenir les matieres liées, que pour empêcher qu'elles n'exhalent tandis qu'on les broie; & lorſqu'elles ſont bien ſubtiliſées, on les étend ſur du papier net en façon de trochiſques, & on les laiſſe ſécher à l'ombre; & c'eſt ce que la Pharmacie Galénique appelle *préparer*.

Les Médicamens de ſubſtance ſolide, comme ſont les bois & les parties compactes ou fibreuſes des plantes ou des animaux, doivent être pilées à grands coups dans un mortier de fer ou de bronze; mais les médicamens dont les parties ſe trouvent minces, & ſans fibres, n'ont beſoin que d'une légere attrition pour être bientôt réduits en poudre; tels ſont l'aloës, l'agaric, la mirrhe, l'amidon, le maſtic, le ſafran, la ſcammonée, & pluſieurs autres. Cependant lorſqu'on doit réduire en poudre divers médicamens deſtinés pour une même compoſition, l'on doit avoir égard à la nature de leur ſubſtance, afin de piler à part ceux qui le doivent & qui le peuvent être plus commodément, & de piler enſemble ceux qui le peuvent être, & alors il faut commencer la poudre par ceux qui ont leur ſubſtance plus compacte & plus dure, & ajouter conſécutivement les autres ſuivant le dégré de leur dureté.

La seconde sorte de trituration qui n'est que des matieres humides, se fait ordinairement dans un mortier de marbre, ou de porphyre, ou de quelque pierre dure avec un pilon de bois, de verre, ou d'ivoire, quoique pour certaines choses elle puisse être aussi faite dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer est aussi quelquefois en usage pour des matieres seches & triturables; mais son principal usage est pour les médicamens, & même pour les alimens humides, visqueux ou onctueux: telles sont les racines, les herbes, les fleurs, & les fruits récens, les baies aqueuses, les semences & les fruits onctueux, & même toutes les parties molles des animaux, de toutes lesquelles choses on prépare, tantôt des conserves, tantôt des cataplasmes, des pulpes, & des pommades; & tantôt on les pile pour les infuser, cuire ou distiller, pour en tirer des sucs, pour en exprimer des huiles, pour en extraire des émulsions, pour en faire des pâtes pour la bouche, & pour le dehors, & aussi pour en faire des tablettes, des loochs, ou d'autres remedes.

Après avoir donné une idée générale de la préparation des Médicamens simples, il est à propos de parler en particulier de celle de plusieurs de ceux qui sont les plus ordinaires dans l'usage.

MÉDICAMENS SIMPLES, PRÉPARATION DE PLUSIEURS D'ENTR'EUX EN PARTICULIER.

Corail. Perles, &c. LA PRÉPARATION du corail, des perles, de la nacre de perles, des yeux ou pierres d'écrevisses, du *Spodium* ou ivoire brulé, des porcelaines, des pierres précieuses, du succin ou *Karabe*, de la pierre hématite, de la pierre d'aimant, & de plusieurs autres semblables, ne consiste qu'à les réduire en poudre impalpable; les mortiers ne suffisant pas pour en faire une aussi exacte atténuation, on a recours aux porphyres, & aux écailles de mer. Les marbres communs peuvent être propres pour la préparation des matieres tendres, comme des yeux d'écrevisses, de l'ivoire brulé; mais si on y broyoit des corps plus durs, il s'en mêleroit avec la poudre; parceque la matiere grattant le marbre, elle en détacheroit une partie. Afin donc de bien préparer ces matieres, par exem-

ple le corail, il faut en prendre la quantité qu'on voudra du rouge & du blanc, ou du rouge ſeul, on le pulvériſera autant qu'on pourra dans un mortier de bronze, on jettera la poudre ſur une table de porphyre, ou d'écaille de mer, on y mêlera la quantité qu'il faudra d'eau roſe, ou d'eau de plantain, pour la réduire en pâte liquide, on broyera cette pâte avec une molette pendant deux jours, ou juſqu'à ce qu'elle ne faſſe plus de bruit, ce qui montrera que le corail ſera en poudre très ſubtile, on formera la matiere en petits trochiſques pour la faire ſécher, c'eſt le *corail préparé.*

Il eſt propre pour arrêter le cours de ventre, les hémorrhagies, les gonorrhées. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule. On préfere ordinairement le corail rouge aux autres eſpeces de coraux pour la Médecine, à cauſe de ſa teinture qui eſt eſtimée bonne pour fortifier le cœur.

LA PRÉPARATION de la tuthie & de la pierre calaminaire n'eſt différente de la précédente, qu'en ce qu'on les calcine & qu'on les lave avant que de les pulvériſer, afin d'en enlever les parties les plus ſalines, & les plus ſulphureuſes. On prendra donc une de ces deux drogues; par exemple de la tuthie, la quantité qu'on voudra, on la mettra rougir dans un creuſet entre les charbons ardens, on l'éteindra en la jettant dans un vaiſſeau rempli d'eau, & l'y laiſſant pendant un quart d'heure, on retirera la tuthie de l'eau, & on la remettra rougir & éteindre encore deux fois comme devant, en de nouvelles eaux; enſuite la tuthie étant hors de l'eau, & égouttée, on la broiera ſur le porphyre avec une molette, y mêlant ce qu'il faudra d'eau roſe, ou de plantain juſqu'à ce qu'elle ſoit en poudre impalpable, alors on la formera en petits trochiſques; & on la fera ſécher.

Tuthie & Pierre Calaminaire.

Elle eſt deſſicative, & propre pour les maladies des yeux; c'eſt la baſe de l'onguent Pompholix; on en mêle dans les collyres & dans du beurre frais; elle nettoie la ſanie des yeux en deſſéchant & fortifiant les fibres. Pluſieurs ſe contentent de laver la tuthie ſans la calciner; ce qui ne fait pas une différence fort conſidérable.

Bol, Terre sigillée, &c. LA PRÉPARATION du bol, de la terre sigillée, de la craie, des litharges, & de la céruse, consiste à pulvériser les matieres & à les purifier de quelques parties grossieres & terrestres qu'elles contiennent. On prendra donc une de ces drogues, par exemple, du bol fin, telle quantité qu'on voudra, on le pulvérisera subtilement dans un mortier de bronze; & l'ayant mis dans une terrine, on versera dessus de l'eau de plantain, on agitera la matiere avec un bistortier, & on la versera doucement dans un autre vaisseau, afin que le plus pur & le plus subtil de la poudre coule avec l'eau, on continuera à laver, à agiter la matiere, & à verser la liqueur trouble dans un autre vaisseau, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond que du sable, ou une autre impureté grossiere qu'on rejettera; on versera toute la matiere dans un entonnoir garni de papier gris, afin que l'eau s'en sépare, & l'on formera le bol qui y sera resté en petits trochisques pour le faire sécher au soleil.

Il est astringent, & propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, & les gonorrhées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Nota. Cette préparation n'est pas d'une grande utilité; car on sépare bien peu de matiere grossiere du bol fin; de plus cette impureté ne seroit pas capable de causer aucun méchant effet dans le corps. Pour le bol grossier, comme il ne sert qu'extérieurement, on ne lui donne point d'autres préparations que de le réduire en poudre dans un mortier.

Litharge. LES LITHARGES n'ont pas plus de besoin de préparation que le bol, il suffit de les mettre en poudre subtile dans le mortier de bronze; elles se dissolvent aussi aisément de cette maniere dans les graisses ou dans les huiles en bouillant pour donner consistance aux emplâtres, que si on les avoit bien lavées.

Ceruse. QUANT à la céruse, la lotion peut augmenter sa blancheur, & la rendre plus propre pour le Cosmétique & pour la Peinture où elle est souvent employée; mais pour la Pharmacie, il suffit de la réduire en poudre subtile.

LA

LA PRÉPARATION de la gomme lacque consiste à la purifier de ses parties terrestres, en lui imprimant une qualité vulnéraire & détersive. On fera une décoction de deux dragmes de racines d'aristoloche, & d'autant de fleurs de schœnanthe dans deux livres d'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction, & l'on y fera bouillir lentement quatre onces de gomme lacque concassée, mais non pas réduite en poudre, jusqu'à ce que la partie la plus pure de la gomme se soit séparée des feces, & qu'elle surnage la liqueur; on ramassera cette partie pure, & on la fera sécher au soleil. Céruse. Lacque.

Elle est détersive, astringente, propre pour fortifier l'estomac & les gencives. Les Teinturiers s'en servent; on en fait aussi la base de la cire à cacheter des lettres.

LA MÉTHODE la plus usitée présentement pour préparer la scammonée, est de la réduire en poudre, de lui faire recevoir à travers d'un papier gris la vapeur du soufre qu'on fait bruler dans un réchaud de feu environ demi quart d'heure, la remuant doucement de tems en tems avec une spatule; on prétend que cette vapeur sulphureuse raréfie la substance glutineuse de la scammonée, & l'empêche de causer des tranchées. On appelle cette préparation *Diachridium sulphuratum*, en françois *Diagrede*. La préparation suivante est encore meilleure. Scammonée.

On fera tremper environ deux heures, demi-once de réglisse bien concassée dans huit ou neuf onces d'eau chaude, on coulera l'infusion, & l'on y mêlera dans une écuelle de grès quatre onces de bonne scammonée la plus pure, la plus résineuse, & la plus friable qu'on pourra trouver, on posera l'écuelle sur le sable, & par un petit feu l'on fera évaporer l'humidité jusqu'à ce que la scammonée ait repris sa solidité; on l'appelle *Diachridium Glycyrrisatum*. C'est un fort bon purgatif, elle purge principalement l'humeur mélancholique, elle agit sans causer des tranchées. La dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule. L'extrait de réglisse qui est mêlé dans cette préparation de scammonée l'adoucit c'est pourquoi Diagrede.

l'on en peut faire prendre une plus grande dose que des autres diagredes. J'en donne ordinairement vingt grains, dit M. Lemery, & je m'en trouve bien.

Nota. Pour conserver le *Diagredc glycyrrise*, il faut l'enfermer dans une bouteille, car autrement il s'humecte aisément à cause de l'extrait de réglisse.

Euphorbe. La Préparation de l'euphorbe consiste à le purifier & à l'adoucir. On prendra de l'euphorbe du plus beau & du plus pur la quantité qu'on voudra, on le réduira en poudre, on le mettra dans un matras; on versera dessus du suc de citron dépuré jusqu'à la hauteur de quatre doigts, on bouchera le matras & on le placera en digestion au feu de sable; on l'agitera de tems en tems; & quand la gomme sera dissoute, on coulera la liqueur par un linge dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'ayant mis sur un feu de sable, on en fera évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait; c'est l'*Euphorbe préparée;* on le gardera dans un pot. On en mêle dans quelques pillules céphaliques & arthritiques en petite quantité, il délaie la pituite, & il purge par bas. Si l'euphorbe n'est point tout-à-fait dissout dans le suc de citron après la digestion, il faut séparer la liqueur par inclination, & mettre de nouveau suc de citron sur ce qui restera pour achever de dissoudre la gomme.

Oesipe. Pour faire l'Œsipe. Prenez la quantité que vous voudrez de laine grasse tirée du col & d'entre les cuisses des brebis sans avoir été nettoyée; on l'appelle en latin *Lana succida;* lavez-la plusieurs fois dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elle ait été dégraissée; pressez-la fortement, & ramassez toutes les lotions ensemble; battez-les dans deux vaisseaux, jusqu'à ce qu'il s'y soit fait beaucoup d'écume, laissez reposer le tout, & ramassez la graisse qui surnagera, versez de l'eau froide sur la liqueur, & la battez encore de nouveau, afin qu'il s'y fasse de nouvelle écume, & qu'il y paroisse encore de la graisse, ramassez-la, & continuez l'agitation de la liqueur, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus d'écume, ni de graisse; lavez alors avec de l'eau froide ce que vous aurez ramassé, le nettoyant

avec la main des ordures qui peuvent y être, & changeant d'eau jusqu'à ce que la matiere soit privée d'acrimonie, puis gardez-la dans un pot.

L'œsipe est employée dans les emplâtres pour ramollir & pour résoudre. On l'appelle en latin *Oesipus humida*, parcequ'elle est toujours liquide. On peut se servir de la laine lavée pour les usages ordinaires.

Elaterium.

POUR PRÉPARER l'*Elaterium*, on écrase les concombres sauvages mûrs dans un mortier de pierre ou de marbre, on les laisse en digestion quatre ou cinq heures à froid, afin que les parties visqueuses s'étant raréfiées, le suc s'en tire plus facilement, on les chauffe, on les met à la presse dans un linge pour en tirer le suc; on met ce suc dans un vaisseau de verre ou de grès, & l'on en fait évaporer l'humidité jusqu'à consistance d'extrait ou de pillules : c'est l'*Elaterium*, qui purge violemment la pituite crasse, la mélancolie, les sérosités. On s'en sert dans l'apoplexie, dans la léthargie, dans l'hydropisie, dans la mélancolie hypochondriaque. La dose est depuis trois grains jusqu'à demi scrupule.

Fécules de Bryone, &c.

POUR PRÉPARER les fécules de bryone, d'*Iris nostras*, d'*Arum*, & d'autres racines semblables, il faut prendre une bonne quantité d'une de ces especes de racines des plus grosses & des mieux nourries, récemment tirées de terre; par exemple, de la bryone huit ou neuf livres : on en séparera l'écorce avec un couteau, en sorte qu'elle soit bien blanche & bien nette, on la rapera, & on en tirera le suc en la maniere ordinaire, on laissera reposer ce suc dans une terrine pendant dix ou douze heures, on le versera par inclination dans un autre vaisseau, & l'on trouvera au fond, des fécules fort blanches ressemblantes à de l'amidon, on les fera secher au soleil, & on les gardera en poudre.

Elles sont hydragogues, elles purgent les sérosités, on en donne dans l'hydropisie, & dans les autres maladies où il s'agit de faire uriner. La dose est depuis dix grains jusqu'à demie dragme. Le suc qui se sépare d'avec les fécules est propre pour purger les eaux; on en peut donner depuis demi-once jusqu'à deux onces. Si

on veut le conſerver, il en faut remplir une bouteille jusqu'au col, & y mettre deſſus un peu d'huile pour empêcher l'air d'y entrer.

Les fécules d'iris ſont un peu plus purgatives que celles de bryone, & celles d'*arum* ſont plus purgatives que celles d'iris.

Les fécules d'*arum*, ou de ſerpentaire, ſont appellées par quelques Auteurs *Gerſa, ſeu Cerufa Serpentariæ*.

Nota. Les racines ſeches de ces plantes, en poudre ſubtile, produiront en Médecine un auſſi bon effet que les fécules.

Squilles, ou Scille. LES PRÉPARATIONS de l'oignon de ſquille conſiſtent; la premiere, à faire ſecher les oignons pour les priver d'une humidité nuiſible & ſuperflue; la ſeconde, à faire cuire la ſquille pour en pouvoir tirer la pulpe.

Pour la premiere, on prendra des oignons de ſquille de groſſeur médiocre, bien ſains & bien nourris, on en ſéparera avec un couteau de bois l'écorce, ou les premieres feuilles ſeches rouges qu'on rejettera, enſuite on levera les lamines blanchâtres, laiſſant le cœur & les racines comme inutiles, on fera ſécher ces lamines au ſoleil. On les emploie pour le vinaigre ſquillitique.

Pour la ſeconde préparation, on enveloppera les oignons de ſquille de pâte ordinaire, & on les mettra cuire au four juſqu'à ce qu'ils ſoient mols, ce qu'on connoîtra en introduiſant dedans un petit bâton pointu, on en ſéparera alors la pâte cuite en croute, & l'on tirera la pulpe de la ſquille. Elle eſt employée pour faire les trochiſques de ſquille.

La ſquille entre dans pluſieurs compoſitions, elle raréfie & inciſe la pituite; on s'en ſert pour l'épilepſie, pour réſiſter au venin, pour l'aſthme.

Nota. On ſe ſert d'un couteau de bois, & non de fer, pour couper & préparer l'oignon de ſquille, parce que tous les Auteurs prétendent que le fer rend cet oignon venimeux.

Eſule, Ellebore, &c. POUR PRÉPARER les racines d'eſule & d'ellébore noir, les feuilles de *Mezereum*, ou *Laureola*, & les

graines de coriandre & de cumin, on les fait tremper dans du vinaigre pour emporter une partie de leur force, puis on les fait ſécher, ce qui ſe fera ainſi. On choiſira, par exemple, des racines de la petite éſule, les plus groſſes & les mieux nourries, la quantité qu'on voudra; on les concaſſera, & on ſéparera le cœur appellé *corde*, qu'on rejettera; on fera ſécher au ſoleil les racines ainſi mondées, puis on les mettra tremper dans du fort vinaigre pendant vingt-quatre heures, & on les fera ſécher au ſoleil.

Elles purgent violemment la pituite; il en entre dans pluſieurs compoſitions.

Le *Mezereum*, ou *Laureola*, n'eſt plus en uſage, parcequ'il purge trop violemment. *Nota.*

Pour les ſemences de coriandre ou de cumin, c'eſt un abus que de leur vouloir donner un correctif; elles n'ont rien de malin, & on leur ôte ce qu'elles ont de bon en les faiſant tremper dans le vinaigre; car cette liqueur emporte la plus grande partie de leur ſubſtance volatile en laquelle conſiſte leur vertu, & il fixe ce qui leur en reſte.

Pour faire l'*Acacia noſtras*, on prendra une bonne quantité de prunes ſauvages mûres, nouvellement cueillies; on les écraſera dans un mortier de marbre, & les ayant laiſſées digérer quelques heures à froid, on en tirera le ſuc par la preſſe; on mettra ce ſuc dans une terrine, & l'on en fera évaporer l'humidité par un petit feu juſqu'à conſiſtance ſolide; c'eſt l'*acacia noſtras*. Acacia noſtras.

On s'en ſert dans les remedes aſtringens, au lieu de l'*acacia* véritable, il arrête le cours de ventre, le crachement de ſang, il réſiſte à la malignité des humeurs. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Comme la Térébenthine eſt difficile à prendre par la bouche à cauſe de ſa glutinoſité & de ſon mauvais goût; on cherche les moyens de la durcir, afin de la rendre en état d'être priſe en bol ou en pilules. On ſe contente en hiver de la laver pluſieurs fois avec de l'eau de pariétaire, ou avec celle de rave, non pas tant pour en emporter quelque ſaleté qu'elle pourroit Térébenthine.

avoir contractée, que pour la rendre plus ferme ; elle condenſe par des lotions, & elle devient blanche : on n'emploie pour la bouche que la térébenthine la plus claire.

En été les lotions ne ſuffiſent pas pour rendre la térébenthine en état d'être priſe par la bouche, elle ſeroit encore trop molle ; il faut la faire cuire dans une eau diſtillée, ou dans une décoction apéritive, juſqu'à ce qu'étant réfroidie, elle ait la conſiſtance de réſine, & qu'on en puiſſe former des pilules ; cette cuite eſt faite ordinairement en demie heure ; la térébenthine ſe ſépare d'avec la liqueur qui reſte comme inutile.

La térébenthine lavée ou cuite eſt apéritive ; on l'emploie pour la pierre, pour la gravelle, pour les gonorrhées, pour les ulceres du rein, de la veſſie & de la matrice. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

La térébenthine de Chio n'a pas beſoin de préparation ; car elle eſt ſolide, & en état d'être formée en pilules.

Poumons de Renards, &c.

LA PRÉPARATION des poumons du Renard, du foie & des inteſtins du Loup, & autres matieres ſemblables, ne conſiſte qu'à les faire ſécher, afin de pouvoir les garder, & les mettre en poudre quand on voudra. On prendra, par exemple, des poumons de Renard bien ſains, tirés de l'animal récemment tué, on les lavera, on les coupera par tranches, on les fera ſécher au four par une douce chaleur, puis on les enveloppera de feuilles ſeches d'hyſſope, ou de marrube blanc pour les garder.

Ils ſont eſtimés pour les maladies de la poitrine & des poumons, comme pour l'aſthme, pour la phthiſie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

On préparera de la même maniere le foie & les inteſtins du Loup, coupés par morceaux, afin qu'ils ſechent plus facilement dans le four. Ils ſont propres pour la colique venteuſe. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On peut les conſerver enveloppés dans des feuilles de menthe ou d'origan ſeches.

La préparation des Crapauds, des Vers de terre, des Cloportes, & d'autres inſectes ſemblables, conſiſte à les faire ſécher au ſoleil pour les pouvoir conſerver, & mettre en poudre quand on voudra. On prendra donc, par exemple, des Crapauds, après les avoir tués, on les lavera, & on les pendra par un pied en quelque lieu expoſé au ſoleil, pour les y faire ſécher. Crapauds.

On prétend que le Crapaud entier deſſéché, étant tenu dans la main, ou deſſous l'aiſſelle, ou derriere l'oreille, ou pendu au col, arrête le ſaignement du nez, & qu'étant appliqué ſur le nombril, il guérit le flux d'hémorrhoïdes. On en applique en poudre ſur les bubons, ou charbons peſtilentiels, & ſur les bubons vénériens; il en attire la malignité en dehors, & il les fait ſuppurer. On en donne auſſi par la bouche pour l'hydropiſie, depuis demi ſcrupule juſqu'à demie dragme.

Après avoir bien lavé les Vers de terre dans de l'eau, & enſuite dans du vin pour les faire mourir, on les attachera à une ficelle par un bout, & on les fera ſécher au ſoleil. Vers de terre.

Ils ſont réſolutifs, on les emploie dans les compoſitions de quelques emplâtres.

On lave les Cloportes, & on les fait mourir dans du vin blanc, ou dans de l'eau aiguiſée d'eſprit de ſel, puis on les fait ſécher au ſoleil, ou dans le four, quand le pain eſt tirée, pour les pouvoir mettre en poudre. Cloportes.

Ils ſont apéritifs, & propres pour faire ſortir la gravelle, la pierre, pour la colique néphrétique, pour les rétentions d'urine. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Pour avoir le ſang de Bouc préparé ſelon la méthode de Vanhelmont, il faut ſuſpendre un Bouc par les cornes, & après lui avoir ramené & lié les pieds de derriere à ces mêmes cornes, lui couper les teſticules, puis recevoir le ſang qui coule par cette plaie juſqu'à ce qu'il ſoit mort, ſans négliger néanmoins celui qui peut encore reſter, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge; car ce dernier ſang, quoique moins fort, ne laiſſe pas d'être bon. Sang de Bouc.

L'on fait ſécher doucement ce ſang dans le four, une heure après que le pain en a été tiré, on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans pluſieurs plats de terre, ou terrines, parcequ'il ſe corrompt aiſément, s'il eſt trop épais. On jette une eau qui vient & qui ſurnage au deſſus à meſure qu'il ſe ſeche, & on le remet au four par pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'il ſoit ſec, alors il eſt extremement dur; on le broie dans un mortier de pierre ou de marbre, & on le paſſe dans un tamis. Cette poudre ſe garde mieux dans du verre, en lieu ſec, que dans du bois, où les vers ſe mettent plus facilement. Dans la pleuréſie & dans l'inflammation de poitrine, on en fait prendre au malade le poids d'une dragme dans une cuiller avec du vin, dont on ſe ſert pour le délayer, & enſuite on lui fait avaler un petit demi verre de vin par deſſus; le malade ne manque pas de ſuer; s'il n'eſt pas parfaitement guéri de la premiere priſe, il lui en faudra donner une ſeconde le lendemain, & prendre garde ſur toutes choſes de ne le point laiſſer réfroidir lorſqu'on l'eſſuiera, ce qui eſt toujours dangereux dans les ſueurs. On ne voit gueres ce remede manquer ſon effet, ſur-tout ſi le malade n'a point été ſaigné; car les ſaignées affoibliſſent la nature, & l'empêche de pouvoir facilement jetter dehors par la ſueur ce qui lui eſt contraire. Ce remede ſe donne encore très utilement à ceux qui ont fait quelque grande chûte, parcequ'il fait tranſpirer par la ſueur le ſang qui peut être répandu dans le corps par la rupture de quelque petit vaiſſeau, & empêche ainſi que ce ſang ne produiſe quelque abcès.

Viperes. LA PRÉPARATION des Viperes conſiſte à les faire ſécher pour les pouvoir garder, & les mettre en poudre quand on voudra. On choiſira des viperes les plus groſſes & les plus vives au Printems & en Automne, on en coupera la tête, on les échorchera, l'on en ſéparera les entrailles, on lavera les troncs dans de l'eau, on les attachera à une ficelle, & on les mettra ſécher pendus en un lieu ſec, on amaſſera auſſi les cœurs & les foies, & on les fera ſécher de la même maniere.

On ſéparera la graiſſe des inteſtins, on la fera fondre doucement dans une écuelle ſur un peu de feu, on

la coulera avec expression à travers d'un linge fin pour la purger de ses membranes, & étant réfroidie, on la versera dans une bouteille de verre pour l'y garder; elle est liquide comme de l'huile à cause de la quantité du sel volatil qu'elle contient, qui excede de beaucoup celle des autres animaux.

Quand on veut conserver longtems entiers les troncs, les cœurs, les foies des viperes secs, il est bon de les oindre légerement avec du baume du Pérou; car il empêche que les vers ne s'y mettent.

La poudre de vipere se fait tantôt en pulvérisant les troncs de viperes seuls, & tantôt en y ajoutant leurs foies : elle est meilleure de cette derniere maniere; mais elle ne peut pas être gardée si longtems que quand on l'a fait avec les troncs seuls, à cause que les foies & les cœurs étant graisseux ou huileux, la font rancir, & les vers s'y engendrent.

La poudre de vipere est propre pour purifier le sang, pour chasser les mauvaises humeurs par transpiration, pour résister au venin, pour les fievres intermittentes, pour la fievre maligne, pour la petite vérole, pour la peste. La dose est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules.

Le foie & le cœur, mis ensemble en poudre, font ce qu'on appelle *Bézoard animal*. La dose est depuis six grains jusqu'à un scrupule.

La graisse de vipere est propre pour raréfier les humeurs, pour exciter la transpiration; on en donne dans les fievres malignes, dans la petite vérole. La dose est depuis une goutte jusqu'à six. On s'en sert aussi extérieurement pour résoudre les tumeurs; il entre dans l'emplâtre de Vigo.

Les Serpens peuvent être préparés de la même maniere, mais ils n'ont pas tant de vertu que les viperes. Serpens.

La Corne de Cerf, l'ivoire, le crâne humain, le pied d'Elan, & les os des animaux ne contenant rien de malin, & leur substance étant d'une nature à se dissoudre aisément dans l'estomac, ils n'ont point besoin d'autre préparation que de celle d'être rapés & pulvérisés subtilement. Corne de Cerf, Ivoire, &c.

La corne de Cerf est bonne pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, les gonorrhées, pour adoucir les acides de l'estomac. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Crâne humain. POUR LE CRANE HUMAIN, il faut choisir celui d'une personne morte de mort violente, qui est meilleur pour les remedes, que celui d'un homme mort de maladie longue, ou qui auroit été tiré d'un cimetiere, parceque ce premier a retenu presque tous ses esprits, au lieu qu'ils ont été épuisés en l'autre, soit par la maladie, soit dans la terre. On rompra ce crâne par morceaux, & on le fera sécher, afin qu'il puisse être mis en poudre.

Il est propre contre l'épilepsie, la paralysie, l'apoplexie, & les autres maladies du cerveau. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Ivoire. QUAND ou aura besoin de la vertu cordiale de l'ivoire, il faudra se contenter, pour toute préparation, de le raper, & de le mettre en poudre.

Pied d'Elan. ON DOIT aussi raper le pied d'Elan & les os des animaux, si on veut les mettre en poudre ; mais il n'est pas nécessaire d'en faire aucune autre préparation, parceque tous leurs principes actifs & essentiels se dissipent par le feu, dont on se sert ordinairement pour les préparer par la calcination.

Hirondelles. POUR PRÉPARER les Hirondelles, on tirera de leurs nids les petits vivans, on les égorgera & l'on fera répandre leur sang sur leurs aîles, on les saupoudrera d'un peu de sel commun en poudre, & on les mettra calciner dans un pot bien bouché au milieu des charbons ardens pendant environ une heure, on retirera ensuite le pot ; & l'ayant laissé réfroidir, on le débouchera, & l'on ramassera une matiere brune qu'on trouvera dedans, laquelle on réduira en poudre subtile.

Elle est propre pour exciter l'urine, pour chasser la pierre, la gravelle. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme. *Nota.* M. Lemery estime qu'il vaudroit mieux, pour toute préparation, se contenter de les faire sécher au four, pour ensuite les réduire en poudre, parceque la calcination fait dissiper le sel volatil, qui est le meilleur de la vertu des Hirondelles.

ON PRÉPARE les éponges en deux manieres, pour des uſages bien différens ; car une eſt deſtinée pour la bouche, & l'autre pour les plaies. La premiere préparation ſe fait ainſi. Eponges.

On lavera bien ces éponges dans l'eau, & on les fera ſécher, on les mettra dans un pot de terre qui ne ſoit point verniſſé en dedans, on bouchera le pot exactement, & on l'entourera de charbons ardens pour faire calciner la matiere pendant une heure, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en une matiere brune ; on retirera le pot du feu, on ramaſſera cette matiere, on la pulvériſera ſubtilement, & on la gardera.

Elle eſt bonne pour le goître, pour le ſcorbut, elle eſt apéritive. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

ON PRÉPARE de la même maniere le poil de Lievre. Poil de Lievre.

La cendre d'éponge, ou l'éponge calcinée contient un ſel fixe, en quoi conſiſte ſa vertu.

Pour les poils de lievres, ils perdent dans la calcination leur ſel volatil, & il ne leur reſte pas grande vertu ; on les donne pour exciter l'urine. La doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à demie dragme.

L'autre préparation de l'éponge ſe fait par la méthode ſuivante.

On coupera avec des ciſeaux par petits morceaux, le plus menu qu'il ſe pourra, de l'éponge fine bien nette, on la mêlera avec de la cire jaune, qu'on aura mis fondre ſur le feu, on remuera le mélange avec une ſpatule, & quand il ſera preſque réfroidi, on le mettra dans un linge à la preſſe, pour en faire une forme de gâteau, on le retirera de la preſſe, on en ſéparera, pendant qu'il ſera encore un peu chaud, le linge & la cire qui ſera paſſé au travers, & l'on aura l'*éponge préparée.*

Elle eſt propre pour déterger & pour abſorber les ſéroſités âcres qui abreuvent les plaies, & qui entretiennent le mal ; on en met dedans de petits morceaux.

LA PRÉPARATION du Cachou conſiſte à le rendre moins amer, plus agréable au goût, odorant, & en Cachou.

petits grains faciles à tenir dans la bouche. Pour cet effet on pulvérisera, & l'on mêlera ensemble deux onces de cachou avec une once de sucre candi, un grain de musc, & autant d'ambre gris; on y incorporera la poudre en pâte dure, avec une suffisante quantité de mucilage de gomme adragant, tiré en eau de fleurs d'Orange, pour en faire une masse qu'on formera en petits grains longuets, lesquels on fera sécher, & on les gardera dans une boîte bien close.

Le cachou préparé est bon pour fortifier l'estomac, pour exciter l'appétit, pour donner bonne bouche, pour résister au mauvais air; l'on en met trois ou quatre grains dans la bouche, & on les y laisse fondre doucement.

Nota On y pourra augmenter le musc & l'ambre gris, sélon qu'on le juge à propos; mais les personnes sujettes aux vapeurs doivent faire retrancher ces aromats de la composition, parcequ'ils causent souvent des accidens fâcheux qui seroient capables de produire plus de mal que le remede ne feroit de bien.

Oleosaccharum. L'OLEOSACCHARUM, comme le mot le porte, est une huile ou essence incorporée dans le sucre candi en poudre.

On prend donc, par exemple, une dragme d'essence de canelle, on la mêle exactement dans un mortier de marbre ou de verre, avec quatre onces de sucre candi réduit en poudre bien subtile, on enferme le mélange dans une bouteille de verre, afin qu'il conserve son odeur.

Il réjouit le cœur, il fortifie le cerveau & l'estomac, il excite les mois aux femmes. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, dans quelque liqueur appropriée.

On n'a pas besoin de mettre des essences en *Oleosaccharum*, quand on veut les mêler avec des liqueurs sulphureuses, comme dans de l'eau de vie, dans de l'esprit de vin; car elles s'y lient facilement, étant de substance homogêne avec ces esprits.

Cristal. COMME LE CRISTAL & LES CAILLOUX sont trop durs pour être mis en poudre par la maniere ordinaire, on a recours à la préparation suivante.

On prend, par exemple, du criſtal la quantité qu'on veut, on le met rougir dans le feu, puis on l'éteint dans l'eau froide; quand il eſt réfroidi, on regarde s'il eſt attendri, & s'il ſe rompt facilement; s'il eſt encore trop dur, on le remet rougir au feu, & on l'éteint dans de l'eau froide comme devant; il devient friable, on le pulvériſe alors groſſiérement dans un mortier, & on le broie ſur un porphire avec un peu d'eau de verveine pour le rendre impalpable, on en forme de petits trochiſques, qu'on fait ſécher, c'eſt *le criſtal préparé.*

On l'eſtime propre à exciter le lait aux nourrices. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Les cailloux ſont plus durs, & ils demandent une plus longue préparation que le criſtal. Quelques-uns les font éteindre dans du vinaigre, les autres dans une diſſolution de ſel ammoniac, & d'autres dans du vin blanc, qu'ils font avaler enſuite aux graveleux.

Ils ſont eſtimés bons pour faire ſortir la pierre & la gravelle du rein & de la veſſie.

La préparation de la pierre ponce, appellé en latin *Pumex*, conſiſte à la nettoyer de quelque impureté qu'elle pourroit avoir, & à l'attendrir avec du lait de vache pour la pouvoir pulvériſer bien ſubtilement. Pour cet effet on fera rougir dans le feu telle quantité qu'on voudra de cette pierre, on l'éteindra dans du lait de vache, on la broyera ſur le porphire, & on la formera en petits trochiſques pour la faire ſécher. Pierre-ponce.

On l'eſtime propre pour abſorber les acides de l'eſtomac, pour arrêter les cours de ventre, & pour blanchir les dents.

La préparation de la terre de vitriol, ou colcothar, conſiſte à le dépouiller de ſon ſel; pour cet effet, on prendra la quantité qu'on voudra de colcothar qui reſte après la diſtillation de l'huile de vitriol, on le mettra dans une terrine, on verſera deſſus beaucoup d'eau chaude, & on l'y laiſſera tremper neuf ou dix heures, on filtrera la liqueur, & l'on mettra deſſus a matiere autant de nouvelle eau chaude que devant, Colcothar.

on la laiſſera infuſer quelques heures, puis on filtrera la liqueur, on continuera ces lotions juſqu'à ce qu'elles ſe retirent inſipides, on fera alors ſécher la terre rouge qui reſtera, & on la gardera.

Elle eſt aſtringente & fortifiante, elle arrête le ſang étant appliquée ſur les plaies.

Si après avoir filtré vos lotions, vous en faites évaporer l'humidité dans un plat de terre, vous aurez le ſel de vitriol qui eſt vomitif. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Nota. Quand la terre de vitriol a été gardée quelque tems à l'air, elle reprend de nouveau ſel; & quand elle eſt bien enveloppée & enfermée, elle demeure plus longtems douce & inſipide.

Alun de plume. LA PRÉPARATION de l'alun de plume & de la pierre amiante, n'eſt qu'une calcination qu'on leur donne pour les réduire en poudre. On mêlera enſemble une partie d'alun de plume, ou de pierre amiante, & deux parties de ſel commun, on mettra le mélange dans un creuſet, qu'on placera au milieu d'un grand feu de charbon pour faire fondre le ſel, on continuera cette calcination pendant ſept ou huit heures, puis on verſera le tout dans de l'eau froide, le ſel s'y diſſoudra, & l'on trouvera l'alun de plume en poudre au fond du vaiſſeau, on le lavera pluſieurs fois, & on le gardera.

On s'en ſert pour embellir la peau, on en mêle deux dragmes dans une once de pommade.

Galbanum. Gomme Ammoniac, &c. POUR PRÉPARER ou purifier pluſieurs gommes qu'on ne peut mettre aiſément en poudre, comme le *Galbanum*, la Gomme Ammoniac, l'*Opopanax*, le *Sagapenum*, on prendra la quantité qu'on voudra d'une ou de pluſieurs de ces gommes, on les écraſera par petits morceaux, & on les mettra tremper quelques heures dans du vinaigre, on les y fera fondre ſur un petit feu, on paſſera la diſſolution par une étamine avec forte expreſſion, on remettra le marc dans de nouveau vinaigre ſur le feu pour achever de les diſſoudre comme devant, & on la mêlera avec l'autre dans une terrine qu'on placera ſur le feu, pour en faire conſumer l'humidité juſqu'à conſiſtance d'emplâtre, & l'on aura les gommes purifiées.

Elles ſont propres pour ramollir, pour réſoudre, pour aider à la ſuppuration, pour abattre les vapeurs; on les applique ſur le nombril, & ſur les tumeurs. Elles entrent dans pluſieurs emplâtres.

M. Lemery eſtime qu'il vaut beaucoup mieux, quand on le peut, mettre les gommes en poudre, même avec leurs impuretés, que de les préparer comme on vient de marquer, parceque dans la purification on laiſſe échapper beaucoup de ſels volatils qui font la principale vertu de ces gommes. Quand on les veut pulvériſer, il faut choiſir les plus belles & les plus nettes en larmes, & les faire ſécher doucement entre deux papiers au ſoleil, ou devant le feu; il eſt facile de les mettre en poudre quand elles ſont mêlées avec beaucoup d'autres drogues, comme dans la poudre de la thériaque. *Nota.*

MÉDICAMENS *ſimples qui excellent par deſſus les autres.* Lorſque les meilleurs Auteurs ordonnent abſolument, & ſans ſpécifier l'aloës, il faut entendre le ſuccottin qui eſt le meilleur; du vinaigre, celui qui eſt fait de vin, & non de bierre; du baume, le naturel d'Egypte; du benjoin, l'agmigdaloïdes à cauſe de certaines petites taches blanches qu'il a, qui reſſemblent à des amandes pelées; de la caſſe, la noire; du corail, le rouge; du *Dictamnum*, celui de Candie; de la racine douce, de la regliſſe; de l'endive, la chicorée à large feuille; de l'épithyme, celui qui naît ſur le thym; du fenouil, le *Marathrum;* du fiel de terre, la petite centaurée; de la gomme, l'Arabique; des grenades, les aigres; de l'hépatique, celle qu'on appelle *Lichen*; du lierre, celui qui porte les baies; du jaſmin, le blanc; de la juſquiame, la blanche; de la laitue, la domeſtique; des lis, les blancs & bulbeux; du marrube, le blanc; de la menthe, la vraie ou domeſtique, ſur-tout celle à feuille friſée; de la nielle, ſa ſemence; du nénuphar, le blanc; du creſſon, ſa ſemence; de l'huile, celle d'olive; de l'*Opium*, celui de Thebes; du pavot, le blanc; du polypode, celui qui croît aux pieds des chênes; du *Quercula minor*; le *Chamædrys* ou germandrée; du *Quinquenervia*, le plantain long; des roſes, les

rouges ; du *Regina prati* , l'*Ulmaria* ; du ſtoechas ; l'Arabique ; du ſantal , le citrin ; du *Thapſus barbatus* ; le bouillon blanc ; de la térébenthine , celle de Veniſe ; de la véronique , la mâle ; de violettes , celles de Mars de couleur céleſte ; du *Xilaloës* , celui qui tire ſur le noir ; de l'iris , celle de Florence ; du gingembre , celui de Malvoiſie qui eſt le meilleur & le plus recherché de tous.

Melilot (*Melilotus*) eſt une eſpece de trefle qui pouſſe des tiges hautes de deux ou trois pieds , dont les fleurs qui ſont jaunes naiſſent aux bouts des branches diſpoſées par longs épis. Il croît aux lieux rudes , pierreux , aux bords des prés , le long des chemins. Le mélilot eſt chaud & émollient , diſcuſſif , apéritif , & adouciſſant. La ptiſane faite avec ſes ſommités , dit M. de Tournefort , & celle de camomille , eſt excellente dans les inflammations du bas ventre , dans la colique , la rétention d'urine , dans les rhumatiſmes , & généralement dans toutes les occaſions où il faut faciliter le cours des humeurs en tempérant. On ſe ſert du mélilot dans les lavemens carminatifs , & dans les cataplaſmes anodins & réſolutifs. Pour les lavemens on fait bouillir ſes ſommités avec celles de camomille dans du bouillon de tripes , & on ajoute quelques gouttes d'huile d'anis à la décoction paſſée par un linge. Faites bouillir quelques poignées de mélilot & de camomille dans une ſuffiſante quantité d'eau , trempez dans cette décoction un morceau de drap ou de flanelle de la largeur du bas ventre , & après l'avoir exprimé légerement , appliquez-le le plus chaud que vous pourrez ſur le ventre ; renouvellez cette fomentation de deux en deux heures , & couvrez le ventre de linges chauds. M. Chomel dit que ce remede lui a ſouvent réuſſi dans la colique venteuſe , dans l'hydropiſie tympanite , & dans la tention douloureuſe du bas ventre menacé d'inflammation. Pour les tumeurs des bourſes & autres , on fait bouillir deux oignons de lys avec une poignée de feuilles de ciguë & de juſquiame , trois bonnes pincées de ſommités de mélilot ; on paſſe le tout à travers d'un tamis , & l'on y mêle quelques

gouttes d'huile fétide de tartre. L'emplâtre de mélilot, recommandé pour ramollir les tumeurs dures, & mener les abcès à la ſuppuration, eſt ſalutaire au commencement de l'eſquinancie, & dans l'inflammation des amigdales; on l'applique ſur la gorge après l'avoir malaxé avec l'huile d'amandes douces, ou de camomille, & quelques gouttes d'huile diſtillée de cumin. Enfin le mélilot eſt uſité par-tout où il s'agit de ramollir, & de faire ſuppurer.

MÉLISSE, ou CITRONELLE (*Meliſſa hortenſis*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins, dont les feuilles ont l'odeur du citron, d'où on lui a donné le nom de *Citronelle*. Elle eſt chaude & deſſicative, & excellente dans les affections de la tête, du cœur, de la matrice & de l'eſtomac, dans la mélancolie, les ſonges turbulens, la paralyſie, l'apoplexie, l'épilepſie, le vertige, la lipothymie, ou ſyncope, les crudités d'eſtomac, la rétention des mois, la ſuffocation de matrice, & la puanteur de l'haleine. On ſe ſert des feuilles & des fleurs de méliſſe, à la maniere du thé; on en met une pincée de ſeches, ou une petite poignée de fraîches pour un demi-ſeptier d'eau. L'eau de méliſſe diſtillée avec le vin, appliquée ſur les deux pouls, ou ſur la région du cœur, remédie aux ſyncopes & aux palpitations. Hartman recommande pour ces maladies un ſachet de méliſſe trempé dans l'eſprit de vin, pour appliquer ſur la région du cœur. Le ſyrop de méliſſe poſſede les mêmes vertus que la plante, & convient tant aux maux de matrice qu'à ceux de l'eſtomac qui procedent des crudités. Outre l'eau de méliſſe ſimple, il y en a une compoſée, décrite ci-devant, ſous le titre d'*Eau de méliſſe compoſée*, qui eſt fort eſtimée pour pluſieurs maladies qui y ſont marquées.

MELON (*Melo*) eſt une plante qui pouſſe des tiges longues & ſarmenteuſes, ſe couchant par terre, cultivée dans les jardins ſur des couches de fumier, laquelle porte un fruit connu de tout le monde. Sa ſemence eſt une des quatre grandes ſemences froides; elle eſt apéritive, abſterſive, hépatique, & néphrétique, elle convient à la toux, à la phthiſie, aux fié-

vres, à la ſtrangurie, à l'ardeur d'urine, & à la ſoif. La chair ou pulpe de melon eſt humide & rafraîchiſſante, elle tempere les ardeurs du ſang, elle réjouit le cœur; mais c'eſt un mauvais aliment ſujet à la corruption, qui excite facilement des fermentations dans la maſſe du ſang, diſpoſe à la fievre, enfle l'eſtomac, & engendre des tranchées & le *Cholera morbus*; c'eſt pourquoi on doit en uſer avec grande modération pour peu qu'on aime ſa ſanté.

Menthe, ou Baume (*Mentha*) eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, une domeſtique, & les autres ſauvages. Toutes les menthes ſont chaudes, deſſicatives, de parties ténues & un peu aſtringentes. elles fortifient le cerveau, le cœur, l'eſtomac, elles chaſſent les vents, réſiſte au venin, excitent l'appetit, provoquent les mois aux femmes, aident à la reſpiration & à la digeſtion, corrigent les aigreurs & les rapports, arrêtent le vomiſſement, elles tuent les vers; on peut s'en ſervir à la maniere du thé, ou de leur eau diſtillée qu'Hartman recommande dans le vomiſſement qu'on ne peut arrêter. Une cuillerée de cette eau appaiſe les tranchées des enfans. Les feuilles appliquées en forme de cataplaſme appaiſent la colique, fortifient l'eſtomac. L'huile faite par l'infuſion des feuilles & des fleurs de baume de jardin eſt très bonne pour toutes ſortes de plaies & de contuſion, étant appliquée deſſus avec une compreſſe.

Mercure, ou Vif-argent (*Mercurius, ſive Argentum vivum*) eſt un métal, ou demi métal fluide, coulant, de couleur d'argent, fort peſant, & néanmoins volatil, pénétrant, ſe liant & s'amalgamant facilement avec l'or & l'argent. On le trouve dans pluſieurs mines de l'Europe, comme en Hongrie, en Eſpagne: on en a même découvert une mine depuis environ cinquante ans proche de Saint Lo, en Normandie. Le vif-argent eſt un remede pour le *Miſerere*; on en fait avaler une livre, & même davantage, afin que par ſa peſanteur, il étende en paſſant les fibres des inteſtins qui ſont pliſſés dans cette maladie; on le rend par les ſelles, comme on l'a pris. On emploie le mercure crud pour tuer les vers dans

le corps : on le fait bouillir dans de l'eau mise dans un vaisseau de terre ou de verre, & non de métal, parcequ'il le perceroit, & l'on donne à boire la décoction qui n'a pris qu'une légere impression du mercure quelque longtems qu'on l'ait fait bouillir, car le métal se retrouve au même poids, & la décoction n'a autre couleur, autre goût, ni autre odeur que de l'eau commune bouillie, & elle ne laisse pas de produire un bon effet. Le vif-argent tue les poux, les puces, & les autres petits insectes du corps. On en suspend au col des enfans & des adultes, après l'avoir enfermé dans des chalumeaux de plume, pour résister au mauvais air en tems de peste ; il guérit la gratelle, les dartres, la lepre, & les autres infections de la peau, à quoi les ceintures de mercure sont très salutaires, pourvu qu'on observe les conditions suivantes, qui sont de faire précéder les remedes généraux, de bien dépurer la masse du sang, de prendre en même tems des diaphorétiques benins, de retenir le malade dans un lieu chaud, & de le faire un peu marcher ; à ces conditions les ceintures mercurielles sont bonnes & sans danger. Le mercure est fort recommandé par son agilité, sa subtilité, & sa pénétration, pour ramollir extérieurement les tumeurs dures ; spécialement le *nodus* vérolique & les squirrhes ; on l'applique en forme d'onguent ou d'emplâtre, comme est l'onguent de Vigo avec les grenouilles & le mercure. Les lamines de plomb enduites de mercure, & appliquées sur les loupes, ganglions & *nodus*, les guérissent promptement. Le mercure renfermé dans un nouet cordial, est un excellent préservatif de la peste.

MERCURIALE (*Mercurialis*) est une plante qui est de deux sortes, savoir mâle & femelle. La mercuriale mâle a ses grains ou semences joints deux à deux autour de la tige, ce qui la fait nommer en latin *Testiculata*, & la femelle les a disposés en façon de grape ou d'épi, d'où on l'appelle *Spicata*. L'une & l'autre croissent par-tout le long des chemins, dans les cimetieres, dans les vignobles, dans les jardins ; mais principalement aux lieux humides. Elles sont

émollientes, laxatives, apéritives; elles purgent la bile & les eaux, excitent les mois aux femmes. Pour l'hydropisie, la cachexie, les vapeurs & les pâles couleurs, on fait boire l'eau dans laquelle elles ont macéré à froid pendant vingt-quatre heures. On se sert de la mercuriale, principalement dans les décoctions des lavemens & des fomentations. On en fait un syrop simple, un composé sous le nom de *syrop de longue vie*, & un miel dont on trouvera ci-après les descriptions en leur rang.

MERLAN (*Asellus, sive Merlangius*) est un poisson de mer assez connu dans les poissonneries. On trouve dans la tête de ce poisson deux petites pierres oblongues qui sont apéritives, propres pour la pierre du rein, pour la colique néphrétique; elles sont propres aussi pour arrêter le cours de ventre. On les prépare en les broyant sur le porphire. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme.

MESURES *de plusieurs ingrédiens.* Les mesures des bois, des herbes, des fleurs, des semences sont le Fascicule, la Poignée & la Pincée. Le Fascicule est ce que le bras plié en rond peut contenir: on le marque par *Fas. j.*

La Poignée ou Manipule, est ce que la main peut empoigner; elle est désignée par *Man. j.* ou *M. j.*

La Pincée, ou Pugile, est ce qui peut être pris entre les trois doigts; elle est désignée par *Pug. j.* ou *P. j.*

La Mesure des fruits, ou de plusieurs animaux se fait par le nombre qu'on désigne par *N°.* ou par paires désignés par *Par.*

Quand on trouve dans les descriptions, *ana* ou *â ă*, il faut entendre *de chacun.*

Par *Q. S.* il faut entendre *une quantité suffisante*, ou *autant qu'il faut.*

Par *S. A.* ou *Ex arte*, il faut entendre *suivant les regles de l'Art.*

Par *B. M.* il faut entendre *Balneum Mariæ*, ou *Bain Marie.*

Par *B. V.* il faut entendre *Balneum Vaporis*, ou *Bain Vaporeux.*

MESURES *des Liqueurs en usage à Paris.* Les Mesures

dont on se sert à Paris sont la Pinte, la Chopine, le demi-Septier, le Poisson, le demi-Poisson.

La Pinte contient trente-deux onces d'eau.

La Chopine contient seize onces d'eau.

Le demi-Septier contient huit onces d'eau.

Le Poisson contient quatre onces d'eau

Le demi Poisson contient deux onces d'eau.

On se sert aussi du Verre à boire, ou du Gobelet appellé en latin *Cyathus*; il contient une dose de potion.

On emploie encore la Cuiller d'argent ordinaire pour doser les syrop, les potions cordiales; elle contient environ demi-once de liqueur : on désigne cette dose par *Cochlear j*.

On ordonne les Esprits, les Elixirs, les Essences par gouttes, qu'on désigne par *Gut*.

MEURIER (*Morus*) est un arbre grand & rameux, dont il y a deux especes, savoir le blanc & le noir, suivant la couleur de ses fruits, qui commencent à mûrir au mois d'Août; le noir est le plus usité : on les cultive dans les jardins. L'écorce de la racine est chaude & dessicative, amere, abstersive & astringente; elle désopile le foie & la rate, lâche le ventre & tue les vers larges; elle a une grande amertume. Les mûres noires avant leur maturité sont rafraichissantes, dessicatives, & très astringentes. Leur usage interne sert dans toutes sortes de flux; savoir, la diarrhée, la dyssenterie, le crachement de sang, le flux menstruel. L'usage externe sert dans les inflammations de la gorge & de la bouche, & les ulceres des mêmes parties, en gargarisme. Les mûres, dans leur maturité, sont rafraichissantes, & dessicatives; elles purgent, mangées au commencement du repas, elles étanchent la soif & réveillent l'appétit; elles nourrissent peu, & sont aisées à se corrompre; elles adoucissent la poitrine. Le jus de mûres noires en maturité imprime aux doigts une couleur difficile à effacer, & qui disparoît d'abord qu'on les frotte avec d'autres mûres vertes. La décoction de feuilles de mûrier seules, ou avec de l'écorce de la racine, guérit le mal des dents en forme de gargarisme.

Miel (*Mel*) eſt un ſuc en maniere de roſée, que les Abeilles ſucent ſur les fleurs avec la partie ſubtile & la plus volatile de la roſée ; étant reçu dans leur eſtomac, il y fermente ; & quand il commence à fermenter, elles le vomiſſent dans le fond de leurs alvéoles, où ce ſuc acheve de fermenter peu à peu, juſqu'à ce qu'il devienne miel parfait. A meſure qu'il fermente, en vertu du principe qu'il a reçu dans l'eſtomac de l'Abeille, les parties les plus groſſieres prennent la circonférence, & font la cire. Voilà en peu de mots, dit Ettmuller, la génération véritable du miel & de la cire. Il y a deux ſortes de miel en général, un blanc, & l'autre jaune. Le miel blanc, & particulierement celui de Narbonne, qui a coulé de lui-même ſans expreſſion, eſt le plus propre pour être pris pas la bouche. Le miel jaune a un peu plus d'âcreté que le blanc, il eſt auſſi plus convenble pour les lavemens & pour les remedes extérieurs, parcequ'il eſt plus déterſif & plus laxatif. On doit le choiſir d'une bonne conſiſtance, d'un beau jaune & d'un bon goût. Le miel eſt chaud, deſſicatif, nourriſſant, abſterſif, apéritif, propre au poumon, béchique, diurétique, réſiſtant à la corruption. Le miel jaune eſt déterſif, laxatif, digeſtif, atténuant, réſolutif. Le miel n'eſt pas bon à ceux qui ont le foie chaud, à cauſe qu'il ſe tourne aiſément en bile. Il eſt propre ſur-tout aux vieillards pour redonner à la maſſe du ſang le principe de fermentation qui lui manque ; &, par la même raiſon, il eſt contraire aux jeunes, qui ont le ſang bouillant, parcequ'il peut cauſer des ébullitions & des efferveſcences extraordinaires dans la maſſe de leur ſang, & les jetter dans des diarrhées, des fievres, & d'autres maladies ſemblables ; c'eſt en ce ſens qu'on dit que le miel ſe change en bile ; il nuit aux hypocondriaques, aux ſcorbutiques, aux femmes ſujettes à la ſuffocation de matrice, & à ceux qui ont des grouillemens de ventre, des tranchées, & d'autres ſymptômes ſemblables dans les inteſtins, parcequ'il augmente toutes ces affections, en faiſant fermenter les ſucs acides qui en ſont la cauſe ; en un mot, ce qu'on dit du ſucre ſe peut appliquer au miel. Le miel convient intérieurement

Choix.

Vertus.

à l'estomac, pour dissoudre & déterger les matieres grossieres & visqueuses, dont ce viscere est surchargé; il convient aussi lorsque les bronches & les vaisseaux des poumons sont remplis d'une semblable matiere; car en ce cas les hydromels & les oxymels sont très usités : on y ajoute des plantes pectorales, & même les purgatifs, suivant les circonstances; &, par le moyen de la toux, la matiere visqueuse sort dehors après qu'elle a été incisée & atténuée par le ministere du miel. Le miel est l'ingrédient ordinaire des onguens que les Chirurgiens appellent vulgairement *digestifs*, & dans ceux dont ils se servent pour déterger les ulceres, & mortifier le levain morbifique. Les simples digestifs se font avec un jaune d'œuf crud & du miel simplement, ou bien avec un jaune d'œuf dur & une once de miel; ils battent le tout jusqu'à consistance médiocre, & que l'onguent soit devenu rouge; il est suffisant pour mondifier, & même pour préserver de la gangrene, tant les plaies & les ulceres récens & invétérés, que les phagédéniques & les malins; on y ajoute quelquefois du tartre de vin, & on fait cuire le tout jusqu'à consistance requise, ce qui augmente beaucoup la vertu absterfive. Le miel seul avec la térébenthine est un excellent digestif contre le levain corrosif des plaies. Quelques Praticiens mêlent parties égales d'esprit de miel & d'esprit de térébenthine, & distillent le tout à la retorte au feu de sable, ce qui leur donne un détersif admirable pour les ulceres cacoétiques & malins.

MIEL *Anthosat ou de Romarin.* Vous concasserez dans un mortier de marbre une livre de fleurs ou de feuilles de romarin nouvellement cueillies, vous les mêlerez avec quatre livres de miel écumé, les battant quelque tems ensemble, vous mettrez le mélange dans un pot de terre vernissé, vous le boucherez, & vous l'exposerez au soleil, ou bien vous le mettrez dans le fumier chaud pendant un mois; ensuite vous y ajouterez environ demie livre d'eau de romarin distillée, ou, à son défaut, de décoction de romarin, vous boucherez le pot, & vous le mettrez sur un petit feu; & dès que la matiere bouillira, vous la coulerez

avec expreſſion, vous laiſſerez réfroidir le miel, & vous le garderez.

Il eſt bon pour la colique venteuſe, pour la léthargie, paralyſie, & maladies hyſtériques. On ne s'en ſert ordinairement que pour les lavemens. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois, mais on pourroit auſſi s'en ſervir par la bouche.

MIEL *de Nénuphar.* Vous prendrez quatre livres de fleurs de nénuphar nouvellement cueillies, dont vous rejetterez la partie jaune du dedans, vous les mettrez bouillir dans huit livres d'eau pour en faire une décoction auſſi chargée qu'elle pourra être de la ſubſtance des fleurs, vous la coulerez avec expreſſion, vous y mêlerez environ un poids égal de miel commun, vous ferez bouillir doucement le mélange, l'écumant de tems en tems, juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il eſt propre pour rafraîchir, pour humecter, pour adoucir les inteſtins, pour modérer les cours de ventre; on ne s'en ſert que dans les lavemens. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois.

MIEL *de Pariétaire.* Vous prendrez une bonne quantité de pariétaire tendre, comme deux faſcicules, cueillie dans ſa force à de vieilles murailles, s'il ſe peut; vous la couperez, vous la battrez dans un mortier pour l'écraſer, vous la mettrez bouillir dans une baſſine avec quinze livres d'eau, juſqu'à diminution du tiers, vous coulerez la décoction avec expreſſion, vous ferez bouillir de rechef dans la colature une pareille quantité de pariétaire écraſée, environ demie heure, vous coulerez la liqueur, exprimant fortement les herbes, vous la mêlerez avec un poids égal de miel commun, & vous ferez cuire le mélange en écumant juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il n'eſt employé que dans les lavemens. On s'en ſert pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la douleur des reins, pour la difficulté d'uriner. On en met deux ou trois onces dans chaque lavement.

MIEL *de Raiſins.* Vous monderez deux livres de raiſins de leurs pepins, vous les mettrez infuſer chaudement vingt-quatre heures dans ſix livres d'eau, puis vous ferez bouillir l'infuſion à diminution de la moitié;

vous la coulerez, & vous l'exprimerez fortement, vous y ferez cuire deux livres de miel, en l'écumant jusqu'à consistance de syrop.

Le miel de raisin est propre pour le rhume, pour exciter le crachat, pour tempérer les âcretés de la poitrine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

Quelques-uns appellent miel de raisin la décoction de raisin évaporée en consistance de miel ou d'extrait; mais les noms de Rob ou de *Sapa* conviendroient mieux à cette préparation. *Nota.*

MIEL *de Vulvaria, ou d'Arroche puante, dite herbe de Bouc.* Vous prendrez deux bonnes bottes de *Vulvaria*, appellé *Arroche puante*, vous les inciserez, & vous les ferez bouillir dans dix livres d'eau commune, jusqu'à la consomption du tiers; & ayant coulé & bien exprimé les herbes bouillies, vous ferez de nouveau bouillir dans la liqueur une pareille quantité de *vulvaria*, procédant en toutes choses de même qu'à la premiere fois; puis ayant mêlé dix livres de bon miel dans cette liqueur, vous les clarifierez avec deux blancs d'œufs, vous les ferez cuire jusqu'à la consistance nécessaire, & ayant bien écumé le miel, vous le garderez pour le besoin.

Ce miel produit de très bons effets dans les maladies hystériques, & sur-tout pour appaiser les émotions violentes de la matrice. Il est aussi propre dans les coliques venteuses. On s'en sert dans les clysteres, depuis deux onces jusqu'à trois. Ce miel pourra aussi être employé avec succès dans les ulceres venimeux des animaux à quatre pieds, pour en chasser les vers, parceque l'herbe pilée & appliquée y est très bonne, aussi bien que mise de même sur le nombril des femmes tourmentées de suffocation de matrice.

MIEL *Mercurial, & de Tabac.* On tirera le suc de mercurial & de tabac par expression en la maniere ordinaire, on le dépurera en le faisant bouillir légerement, & le passant par un blanchet, on mêlera ce suc dépuré avec un poids égal de miel commun, on les fera cuire ensemble jusqu'à consistance de syrop, on les coulera par un tamis découvert, & on le gardera dans des cruches.

Le miel mercurial eſt plus purgatif que les autres miels : on l'emploie dans les lavemens pour la colique venteuſe, pour les maladies hyſtériques. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois.

Le miel de tabac ou de nicotiane purge violemment. On s'en ſert dans les lavemens des Apoplectiques, des Léthargiques, &c.

Miel *Roſat.* Vous pilerez des roſes rouges récemment cueillies, dans un mortier de marbre, juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte, vous les laiſſerez cinq ou ſix heures en digeſtion à froid, puis vous les mettrez à la preſſe pour en tirer le ſuc, que vous mêlerez avec autant de bon miel, vous clarifierez le mélange par le moyen d'un blanc d'œuf, puis l'ayant paſſé chaudement par un blanchet, vous le ferez cuire en conſiſtance de ſyrop, & vous le garderez.

Il eſt déterſif & aſtringent : on l'emploie dans les gargariſmes pour les maux de la bouche & de la gorge; dans les injections & les lavemens, quand il eſt beſoin de reſſerrer le ventre.

Autre miel roſat. Vous pourrez encore préparer le miel roſat, en mettant digérer au ſoleil pendant dix ou douze jours une partie de roſes rouges bien pilée, & mêlée avec deux parties de bon miel dans un pot de terre couvert; vous ferez enſuite bouillir doucement la matiere, après y avoir ajouté une quantité ſuffiſante de décoction de roſes rouges, puis vous la coulerez avec expreſſion, vous clarifierez la colature, & la ferez cuire ſelon l'art. Ce miel ne cédera point en vertu au précédent.

Miel *Violat.* Vous mêlerez dans un pot de terre quatre livres de violettes de Mars récentes, avec douze livres de miel commun, vous boucherez le pot, & vous le mettrez en digeſtion dans le fumier, ou en un autre lieu chaud, ſept ou huit jours; enſuite vous ferez une forte décoction de fleurs & de feuilles de violettes, vous la coulerez, vous la mêlerez dans une baſſine avec la matiere digérée, vous ferez bouillir le mélange juſqu'à diminution d'environ le quart de l'humidité, vous la coulerez avec expreſſion, & vous ferez cuire la colature juſqu'à conſiſtance de ſyrop, l'écumant

de tems en tems, vous garderez ce miel dans des cruches de grès.

Il est propre pour rafraîchir, pour adoucir, & pour lâcher le ventre. On ne s'en sert que dans les lavemens : on en met depuis une once jusqu'a trois dans chaque lavement.

Les violettes simples sont préférables aux doubles, parcequ'elles sont laxatives. Les Apothicaires n'y emploient ordinairement que le bouton qui reste après qu'on a ôté la fleur bleue dont on fait la conserve & le syrop violat; c'est aussi dans ce bouton que consiste la qualité purgative de la violette.

MILLE-FEUILLE, ou HERBE MILITAIRE (*Militaris, sive Millefolium, flore albo*) est une plante qui pousse plusieurs tiges hautes d'un pied ou environ, dont les feuilles sont découpées menu, & rangées le long de la côte, représentant une plume d'oiseau. Elle croît aux lieux incultes, secs, dans les cimetieres. La mille-feuille est dessicative, chaude, astringente & amere; elle remédie promptement aux plaies, d'où on l'a nommée *Herbe Militaire*, pilée & appliquée dessus. Son usage interne est dans les hémorrhagies, & toutes sortes de flux, soit du nez, du ventre, de la matrice, des plaies; dans le crachement de sang, la rétention d'urine, le pissement de sang, la gonorrhée, le flux des hémorrhoïdes : on en ordonne le suc depuis trois onces jusqu'à six; seul, ou mêlé avec celui d'ortie, ou bien on la fait prendre à la maniere du thé. Le suc de la mille-feuille & sa poudre, entrent dans les baumes & onguens vulnéraires, & l'herbe dans les potions qu'on donne contre les plaies malignes & venimeuses, pour en corriger la malignité.

MILLE-PERTUIS (*Hypericum*) est une plante fort connue, qui croît dans les bois, & autres lieux incultes. Cette plante est chaude, dessicative, diurétique & vulnéraire. Son usage, tant interne qu'externe, sert à mondifier & à souder les plaies, & à dissoudre le sang coagulé, à briser la pierre des reins, & à chasser les vers du corps. Le mille-pertuis est le meilleur & le plus célebre de tous les vulnéraires, & usité tant intérieurement qu'extérieurement. Son essence, son eau

distillée & sa décoction, prises intérieurement, sont éprouvées contre le sang grumelé, & les plaies ou ulceres de toutes les parties internes; spécialement contre les ulceres des reins, où l'on ordonne la décoction d'*Hypericum*, ou bien l'essence seule, ou bien dans une décoction d'agrimoine. L'huile de mille-pertuis, par l'infusion de ses fleurs dans l'huile d'olive, quoique simple, est admirable dans toutes sortes de plaies & de contusions. Comme tous les vulnéraires sont propres aux reins, le mille-pertuis y est aussi très bon, & sa semence a une vertu merveilleuse pour empêcher la pierre de se former dans les reins, & pour en chasser le sable. Zapara recommande en ce cas la conserve de semence d'*Hypericum* comme un remede infaillible & incomparable. On fait boire aux petits enfans de l'eau de mille-pertuis avec de l'eau de chiendent, pour les guérir des vers. On prépare avec les fleurs d'*Hypericum* & l'esprit de vin, une essence de couleur rouge, qu'on appelle ordinairement *Teinture de fleurs d'Hypericum*, qui, outre les facultés vulnéraires & néphrétiques, est spécifique dans les délires, la manie, la mélancolie, & les autres maladies semblables. On a coutume de la mêler avec l'essence de mouron rouge contre la manie. Pour la sciatique, rhumatismes, & semblables maladies, on fait frotter la partie avec un mélange de deux onces d'huile de mille-pertuis, & une once de bon esprit de vin. La teinture des fleurs de mille-pertuis, infusées au soleil pendant un mois dans l'esprit de vin, dans une bouteille bien bouchée, dans laquelle on fait dissoudre un gros de camphre sur une livre de cette teinture, après l'avoir passé par un linge au bout du tems de l'infusion, est excellente pour les mémes maladies, aussi bien que pour les plaies & pour les contusions.

MILLET, ou MIL (*Milium*) est une plante qui aime les lieux sabloneux, ombrageux & humides. On se sert en Médecine de sa semence & de sa farine. Le millet est réfrigératif & dessicatif, il resserre le ventre, il est aisé à digérer, & est un bon aliment pour ceux qui y sont accoutumés. Sa décoction pousse puissamment par les sueurs & par les urines. L'eau distillée de l'herbe

en fleur eſt un excellent préſervatif contre la pierre des reins. On fait une décoction ſudorifique attribuée à Saint Ambroiſe, de cette maniere. Faites bouillir une livre de millet dans trois livres d'eau de fontaine, juſqu'à ce que le millet ſoit crevé, & coulez la liqueur qui eſt excellente dans les fievres, & ſpécialement dans les tierces, ſur le déclin de l'accès, pour faire ſuer ; quelques-uns font cette décoction dans du vin. Elle convient encore à la petite vérole pour la faire ſortir, & modérer l'effervescence. On ajoute ordinairement à cette décoction la racine de fenouil ou de ſcabieuſe avec quelques figues. Je ſuis pour la racine de ſcabieuſe, ajoute Ettmuller, qui eſt un excellent vulnéraire, & propre pour prévenir la phthiſie, le piſſement de ſang, & la dyſſenterie, qui ſont les ſuites de la petite vérole, lorſqu'elle ſe jette ſur les parties internes. Il eſt pareillement ſalutaire de mêler le ſyrop de ſcabieuſe à la décoction de millet, pour préſerver la poitrine & les autres viſceres, contre l'exulcération de la petite vérole. La décoction ſuſdite de Saint Ambroiſe convient aux mêmes maladies. Le miel torréfié avec du ſel commun, & appliqué en forme de ſachet ſur le ſommet ou fontaine de la tête, remédie puiſſamment aux affections catharreuſes, & aux douleurs de tête, accompagnées de peſanteur & tenſion. Ces ſachets ſont fort recommandés par Lindanus pour appliquer ſur les oreilles, même dans la ſurdité & le tintement. La farine de millet eſt bonne pour faire des cataplaſmes anodins & réſolutifs.

Mine de Plomb (*Minium*) eſt du plomb minéral pulvériſé, & rendu rouge par une longue calcination au feu. On nous envoie le *minium* d'Angleterre. On doit le choiſir net, haut en couleur. Il eſt aſtringent & deſſicatif : on s'en ſert dans les emplâtres, dans les onguens ; on l'emploie dans la peinture, & pour vernir les poteries de couleur rougeâtre. Choix. Vertus.

Morelle (*Solanum Officinarum*) eſt une plante fort connue qui croît proche les haies, le long des chemins, & fleurit tout l'été. Elle porte des fruits gros comme des baies de genievre ronds, verds au commencement, mais en mûriſſant ils deviennent mous,

noirs & remplis de ſuc. On ſe ſert en Médecine de l'herbe & des baies qui ſont rafraîchiſſantes, aſtringentes & repercuſſives. Le vin dans lequel on a fait infuſer les baies, étant bu, arrête le flux dyſſenterique, appaiſe la douleur, & chaſſe toute la malignité par la ſueur; mais le principal uſage de la morelle eſt externe dans l'éréſipele, les dartres, les démangeaiſons, les inflammations, le feu volage, pour leſquels maux on ſe ſert du jus mêlé avec une ſixieme partie d'eſprit de vin. La morelle eſt éprouvée contre le cancer tant occulte & non ulcéré, qu'après l'exulcération, non pour le guérir abſolument, mais comme remede palliatif. Le ſuc de cette plante entre dans tous les onguens & les cataplaſmes qu'on ordonne contre ce mal, & ils doivent toujours être préparés dans un mortier de plomb, d'autant que ce métal convient lui-même aux cancers, & que pendant la préparation, il ſe détache toujours quelques parties de plomb qui ſe mêlent aux remedes, & les font paroître de couleur griſe. On applique l'herbe pilée ſur les hémorrhoïdes, ou on les baſſine avec ſon ſuc tiédi pour en appaiſer la douleur.

MORGELINE (*Alſine*) eſt une plante fort commune qui croît par-tout, dans les jardins, dans les vignobles, aux lieux ombrageux. On la nomme communément, quoiqu'improprement, *Mouron blanc*; on en donne aux oiſeaux qui en mangent volontiers. Cette herbe eſt humide, rafraîchiſſante, adouciſſante, épaiſſiſſante; elle a preſque les mêmes vertus que la pariétaire, à l'aſtriction près; on la dit fort nourriſſante, & on en fait manger dans l'atrophie & dans la phthiſie; & Jean Bauhin aſſure que ſon eau diſtillée, ou le vin dans lequel la plante a infuſé, rétabliſſent ceux qui ſont exténués après de grandes maladies. On fait manger aux malades qui crachent du ſang, des omelettes faites avec cette plante hachée au lieu de perſil. Appliquée ſur les mammelles, elle diſſout le lait grumelé, & diſſipe la trop grande quantité de cette liqueur. Elle eſt bonne en décoction pour les galleux après avoir fait précéder les remedes généraux; appliquée ſur les contuſions elle y eſt bonne; elle arrête le flux des hé-

morrhoïdes, & elle en appaiſe les douleurs, étant priſe en décoction, & appliquée extérieurement.

MOURON (*Anagallis*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces d'uſage en Médecine, ſavoir le mâle qui a la fleur rouge, & la femelle qui l'a bleue. Ces deux mourons naiſſent dans les champs, dans les vignes, dans les jardins, ils fleuriſſent en Mai, & tout le reſte de l'été. Quand on ordonne ſimplement l'*Anagallis*, on entend toujours parler du rouge qui eſt le mâle. L'un & l'autre mouron eſt amer, chaud, deſſicatif, déterſif & aſtringent. Il eſt mis au nombre des vulnéraires, & recommandé par quelques Auteurs contre la morſure du chien enragé & de la vipere, en cette ſorte : on fait boire au bleſſé un verre de vin, dans lequel le mouron a bouilli légerement ; on en lave les bleſſures, & on applique l'herbe par deſſus ; on l'emploie auſſi tant interieurement qu'extérieurement dans la goutte & dans la manie. Hartman pour guérir la manie, fait précéder un vomitif d'une infuſion d'antimoine, & enſuite il fait uſer à ſon malade de la décoction de mouron rouge durant pluſieurs jours, ce qui réuſſit. Le mouron n'eſt pas ſeulement ſalutaire dans la manie & la melancolie, mais encore dans les délires des fievres ardentes & malignes. Le mouron eſt pareillement un excellent vulnéraire dans les plaies récentes, ſuivant l'expérience de Potier, qui dit que la décoction du mouron à fleurs rouges, calme les douleurs des vieilles plaies, qui ſont ordinairement accompagnées de chaleurs & de convulſions : il fait cuire le mouron avec des feuilles de roſes, puis il applique le tout. Schmuck recommande comme un ſpécifique expérimenté le mouron à fleurs rouges pour arrêter toutes les hémorrhagies, ſoit qu'on le tienne ſuſpendu ſur la foſſette du cœur pour arrêter, ſans manquer, le flux immodéré des mois, ſoit qu'on le tienne dans la main, juſqu'à ce qu'il ſoit échauffé pour arrêter même le ſang quand la veine eſt piquée. Mynſicthus aſſure que le même mouron eſt un excellent céphalique. On a guéri des écrouelles ouvertes en inſtillant dedans du jus de mouron à fleurs rouges broyé, & appliquant le marc par deſſus. Son eau diſ-

tillée est fort bonne aux inflammations, nuages & ulceres des yeux ; à son défaut on peut appliquer l'herbe pilée, ou instiller son suc dans les yeux.

Mousse d'Arbre (*Muscus arboreus , sive Usnea officinarum*). La meilleure mousse est celle de Meleze, de Pin, de Presse & de Sapin ; celle de Peuplier ensuite, mais qui est blanche, car la noire ne vaut rien ; & enfin, la meilleure de toute, est celle de Chêne. La mousse d'arbre est seche, astringente, & médiocrement froide. La meilleure est la plus odoriférante, qui se trouve sur le Cédre. Le vin où la mousse blanche aura trempé pendant certains jours, si on le boit, fait dormir profondément, fortifie l'estomac, arrête les vomissemens, & resserre le ventre. Elle est fort bonne dans les remedes qu'on ordonne pour le cœur, à cause de son odeur agréable. On en donne une demie-dragme de l'odoriférante dans du vin à ceux qui ont difficulté d'uriner. Une prise de trois dragmes, fait vuider l'eau aux hydropiques. La poudre de mousse arrête le sang ; ce qu'on a appris des ours, qui étant blessés, arrêtent leur sang avec de la mousse.

Mousse de terre (*Muscus vulgatissimus*) a des feuilles menues comme des cheveux bien fins, molles, vertes, & quelquefois jaunâtres ; elle rampe, & couvre les terres maigres, stériles, humides, dans les bois, dans les forêts, sur les pierres, dans les déserts. Elle est astringente, propre pour arrêter les hémorrhagies, étant appliquée dessus.

Mousse terrestre (*Muscus terrestris clavatus , sive Lycopodium*) est une plante qui jette de longs sarmens, faits comme des cordes, garnis de petites feuilles, qui ont sept ou huit aulnes de long, d'où naissent d'autres petites branches garnies de même. Toute la plante est rude au toucher ; elle se traîne par terre, jettant de petites racines capilleuses, comme fait le lierre. Vers le mois de Juin elle produit au bout de ses sarmens des chatons presque semblables à ceux des Coudriers qui sont de couleur jaunâtre. Elle croît dans les bois, aux lieux sabloneux & pierreux. Toute la plante est singuliere à la gravelle, dit Matthiole ; car l'expérience nous a enseigné, que si on boit le vin de sa décoction,

décoction, on tirera la pierre des reins, & on la fera sortir dehors; l'eau distillée de toute la plante fait le même effet. La mousse terrestre est propre pour exciter l'urine, pour arrêter le cours de ventre, pour le scorbut; elle a coutume d'être chargée de certaine farine qu'on appelle autrement *le soufre de la mousse*, lequel sert extérieurement pour guérir les ulceres sordides & les écorchures; mêlé avec la poudre d'encens & de colophone, il est admirable pour arrêter les hémorrhagies.

MOUTARDE (*Sinapi*) est une plante dont il y a trois especes principales; une dont les feuilles sont semblables à celles de la rave; une autre à feuille d'ache; on les cultive toutes deux dans les champs & dans les jardins; la semence de la premiere espece est rousse ou noirâtre, & celle de la seconde est blanche. La troisieme espece qui croît aux lieux rudes, pierreux, humides, maritimes, a les feuilles semblables à celles de la Roquette, & a la semence rougeâtre; on l'appelle en latin *Sinapi sylvestre Erucæ folio.* La semence de moutarde est chaude & dessicative, incisive, atténuante. Son principal usage est pour réveiller l'appétit. Dans les affections hypocondriaques, dans la fievre quarte causée par un mucilage tartareux, on en donne une dragme avant le paroxisme; elle convient aussi au scorbut, au calcul, & pour purger la tête. La moutarde est excellente pour corriger le sel acide fixe, volatiliser le levain de l'estomac, & cuire plus parfaitement les alimens; c'est par cette raison qu'on se sert toujours de la moutarde préparée pour servir d'assaisonnement aux poissons & aux chairs salées qui sont de difficile digestion, & remplies d'un acide fixe. La moutarde se prépare en pilant la semence avec du vin doux, ou avec du vinaigre jusqu'a consistance requise; ainsi préparée, elle aiguise l'appétit, & perfectionne la digestion des alimens. On peut préparer une moutarde qui se conservera toute l'année, en cette sorte. Prenez deux onces de semence de moutarde en poudre, & demi-once de canelle commune aussi en poudre; faites une masse avec de la fleur de farine, & une suffisante quantité de vinaigre & de miel, dont

vous ferez de petites boules, que vous laisserez sécher au soleil, ou dans un four lorsque le pain en aura été retiré. Quand vous en voudrez user, vous détrempeperez une ou plusieurs de ces petites boules avec du vin ou du vinaigre, & vous aurez ainsi en tout tems une moutarde agréable au goût, & bonne à l'estomac. Lorsque le mal hypocondriaque occupe la rate, & qu'il y a tumeur, squirrhe, enflure, ou obstruction en cette partie, la semence de moutarde y est très salutaire, tant intérieurement qu'extérieurement. L'usage interne est plausible ; quand à l'externe, Bartholin s'est servi heureusement de la semence de moutarde pilée avec de l'urine pour appliquer en forme de cataplasme sur la région de la rate dans une tumeur dure & squirrheuse de ce viscere. La moutarde est encore admirable prise intérieurement pour la cachexie, surtout celle des filles, jointe à l'obstruction du flux menstrual. Les Matelots ne manquent jamais en s'embarquant, de faire provision de semence de moutarde pour se préserver & se guérir du scorbut, à quoi ils sont exposés dans les voyages de long cours. Pour se préserver de l'apoplexie, il en faut prendre tous les matins une pincée à jeun, seule, ou dans quelque véhicule approprié : ce même remede est bon dans le vertige & dans les catarrhes, sur-tout à l'égard des vieillards. Cette même semence convient à la suffocation de matrice, qui est une espece de mal hypocondriaque, & aux maladies soporeuses. L'huile tirée par expression de la semence de moutarde, est propre pour la paralysie, & pour résoudre les humeurs froides.

Mucilage (*Mucilago* ; *Viscositas*) est un corps gluant & épais, qui est ainsi nommé, parcequ'il ressemble à de la morve. Il se fait avec des racines & semences pilées au mortier, infusées en eau chaude, cuites & coulées à travers une forte toile. Les racines dont on se sert, sont de guimauve, de mauve, de grande consoude ; les semences sont celles de *Psyllium*, de Lin, de Guimauve, de Mauve, de Coings. Les mucilages entrent dans la composition de plusieurs emplâtres. On fait aussi des mucilages avec des gommes & des fruits, comme Gomme Arabique, Gomme Adra-

gant, Colle de Poiſſon, Coings, Figues, &c.

MUCILAGE *de Colle de Poiſſon.* Vous couperez par petits morceaux une once de colle de poiſſon, vous la mettrez dans un petit pot; vous verſerez deſſus douze onces d'eau chaude, vous couvrirez le pot, & vous le placerez ſur les cendres chaudes; vous laiſſerez infuſer la matiere, l'agitant de tems en tems juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement diſſoute; & qu'il ſe ſoit fait une colle. Si l'humidité ſe conſume trop tôt, & qu'il n'y en ait pas aſſez pour diſſoudre la colle de poiſſon appellé *Ichthyocolla*, on peut y ajouter un peu d'eau chaude.

Ce mucilage eſt fort propre pour ramollir les duretés, on les fait entrer dans pluſieurs emplâtres.

MUCILAGE *émollient commun.* Vous couperez quatre onces de racines de guimauve par petits morceaux, vous les concaſſerez, & vous les mettrez dans un pot de terre verniſſé avec une once de ſemence de lin, & autant de celle de fenugrec, vous verſerez par deſſus trois livres d'eau chaude, & après avoir couvert le pot, vous le placerez ſur les cendres chaudes, ou ſur un peu de feu pour entretenir la chaleur pendant dix ou douze heures, enſuite vous ferez bouillir l'infuſion doucement dans le même pot couvert juſqu'à la diminution de la moitié, ou juſqu'à ce qu'elle ſoit en mucilage, que vous coulerez avec expreſſion.

Il eſt propre pour ramollir les duretés, pour calmer les douleurs, pour adoucir; on en peut faire des fomentations chaudement.

MUCILAGE *pour arrêter les hémorrhagies.* Vous mettrez demi-once de ſemence de coing, & autant de celle de *Pſyllium*, ou herbe aux puces, dans un pot de terre, vous verſerez deſſus ſix onces d'eau de plantain, & autant de celle de roſes, vous couvrirez le pot, & vous le placerez ſur les cendres chaudes dix ou douze heures, puis vous ferez bouillir l'infuſion doucement dans le même pot couvert, la remuant de tems en tems avec une ſpatule d'ivoire ou de bois, juſqu'à la conſomption d'environ le tiers de la liqueur, & qu'il ſe faſſe un mucilage que vous coulerez au travers d'une étamine, l'exprimant le mieux que vous pourrez.

Il eſt propre pour arrêter le crachement de ſang ; & les autres hémorrhagies ; on le mêle avec partie égale de ſyrop de coing, ou roſes ſeches, & on en prend une cuillerée pour chaque doſe.

Mucilage *pour les fentes & crevaſſes des mains, des levres, des mammelles, &c.* Vous prendrez deux gros de gomme adragant blanche, pulvériſée ſubtilement, vous la ferez macérer à feu fort doux dans une raiſonnable quantité d'eau roſe, vous en tirerez le mucilage, dont vous oindrez le mal dans le beſoin.

Muguet (*Lillium convallium*) eſt une plante fort connue, & dont la fleur eſt en uſage en Médecine. Elle croît dans les bois ; aux vallées & aux lieux ombrageux & humides. Le muguet eſt chaud, deſſicatif & céphalique. Son uſage eſt dans les maladies froides de la tête ; ſavoir, l'apoplexie, la paralyſie, le vertige, l'épilepſie, & la lipothymie. On fait une eau ſimple de fleurs, un eſprit de vin, une conſerve, une huile par infuſion dans la vieille huile ; une poudre ſternutatoire des fleurs pulvériſées. On prépare le ſuc de muguet en forme d'huile, de la maniere qui ſuit. On remplit de fleurs de muguet un vaiſſeau qui ſe ferme bien avec ſon couvercle, puis on enfouit le tout dans un tas de fourmis, juſqu'à ce que les fleurs ſe réſoudent en ſuc. Il eſt anodin, & excellent contre la goutte & l'herpe.

Mulet (*Mulus*) eſt un animal à quatre pieds, grand comme un cheval, qui eſt aſſez connu ; la femelle s'appelle *Mule*, en latin *Mula*. L'ongle ou la corne du mulet eſt propre pour arrêter le flux des menſtrues, & les autres hémorrhagies ; on en donne par la bouche depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; on en fait auſſi des fumigations. Le ſang de mulet, ou plutôt de mule, enduit, guérit les verrues. Le vin dans quoi on a mis infuſer les verrues d'un mulet, eſt bon à boire contre l'épilepſie. L'urine avec ſa bourbe, guérit les cors des pieds, & eſt très ſalutaire à la goutte. La fiente de mulet arrête le flux menſtrual & la dyſſenterie, appaiſe la douleur de la rate, & excite la ſueur ; & pour cette raiſon on en fait infuſer quelque pelotes toutes fraîches rendues, dans un verre de

vin blanc sur des cendres chaudes pendant quelques tems, ensuite on passe le tout par un linge, on fait avaler la colature à un pleurétique, on le couvre bien, il sue abondamment, & guérit par ce moyen sans le secours de la saignée. Au défaut de fiente de mulet, on peut se servir de la même maniere de celle du cheval. Pour les autres maux ci-dessus marqués, la dose de cette fiente de mulet, est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, étant séchée & pulvérisée, prise dans un véhicule convenable.

MUMIE (*Mumia*). Voyez ci-devant au mot HOMME.

MUSCADE (*Moschata, sive Nux aromatica*) est une espece de noix, ou le fruit d'un arbre étranger, grand comme un poirier, dont les feuilles ressemblent à celles du pécher, mais plus petites, qui croît abondamment dans l'Isle de Banda en Asie. Ce fruit est couvert d'un brou aussi épais que celui qui couvre une *Noix*. Ce brou en s'ouvrant, quand le fruit est mûr, fait paroître une feuille fort mince en forme de rets sur une écorce très dure qu'elle laisse voir; c'est ce qu'on appelle *Macis*, & improprement *Fleur de muscade*. Ce *Macis*, est d'un incarnat vif, tant que la noix est encore verte, & tire sur l'orangé, principalement quand elle quitte la coque. Il y a deux especes de muscadier, un sauvage & l'autre cultivé. Le sauvage porte des muscades de figure oblongue, qui n'ont presque point d'odeur ni de goût, dont on ne se sert point, lesquelles sont appellées *muscades mâles* ou *sauvages*. Les femelles qui viennent sur le muscadier cultivé, & dont nous nous servons dans les alimens & dans les remedes, sont plus petites que les mâles, & leur figure est courte, & presque ronde ou ovale. On doit les choisir d'une grosseur raisonnable, Choix.
bien nourries, pesantes, récentes, compactes, non cariées, de couleur grise en dessus, rougeâtre & marbrée en dedans, onctueuses, d'une odeur agréable, d'un goût âcre, piquant, échauffant & aromatique. On confit des muscades dans le pays où elles naissent, comme on confit ici les noix qu'on envoie par tout le monde; on choisit les plus grosses & les plus nou-

velles. Elles fortifient & réchauffent l'estomac, elles aident à la digestion, elles chassent les vents ; on les mange comme des noix confites ordinaires. Les muscades seches ordinaires sont chaudes, dessicatives, astringentes, stomachiques, céphaliques & utérines. Elles dissipent les vents, aident à la digestion, corrigent la puanteur d'haleine, remédient à la lipothymie & à la palpitation du cœur, diminuent la rate, arrêtent les fleurs blanches & le vomissement. Pour prévenir l'avortement, & conforter le *fœtus*, on prend un morceau de pain trempé dans de l'eau de vie pour les femmes, ou du vin de Malvoisie, on le saupoudre de muscade, puis on applique le tout sur le nombril de la mere. Le même remede est bon pour arrêter la diarrhée, & le flux de ventre excessif. D'autres font rôtir un morceau de pain, & l'ayant saupoudré de muscade, ils le trempent dans de la bierre pour appliquer au même endroit dans la passion céliaque, le vomissement, la nausée, &c. Il n'est rien de meilleur dans la lienterie, affection dans laquelle on rend les alimens comme on les a pris, que la poudre de muscade prise dans un jaune d'œuf. Forestus écrit qu'un lientérique tout décharné & désespéré fut guéri par le moyen d'un jaune d'œuf saupoudré d'une muscade en poudre qu'il avala après l'avoir fait cuire sur une tuile chaude. La muscade est salutaire dans le vomissement & le *cholera morbus*, soit en forme d'huile tirée par expression pour enduire l'estomac, soit en forme de poudre pour avaler avec d'autres remedes. Le *macis* a les mêmes vertus que la muscade, mais il agit avec plus de pénétration & d'efficacité. Il le faut choisir récent, entier, de couleur jaune, d'une odeur & d'un goût agréable, un peu âcre.

Vertus.

Choix.

MYRABOLANS, ou MIROBOLANS (*Myrobolani*) sont des fruits gros comme des prunes, qu'on nous apporte des Indes, où ils croissent, principalement vers Goa, aux environs de Décan & de Bengala. Il y a de cinq especes de myrobolans, qui sont les citrins, les chebules, les belliries, les embliques, & les noirs ou Indiens. Ettmuller en ajoute une sixieme espece, dont il dit que les Indiens se servent en leurs ragouts.

Les Myrabolans citrins sont ceux de tous qui sont le plus en usage dans la Médecine. Il faut les choisir bien nourris, pesans, durs, de couleur jaune rougeâtre, d'un goût astringent assez désagréable. Les chebules doivent être gros, bien nourris, de couleur jaunâtre obscur, d'un goût astringent tirant sur l'amer. Les bellirics doivent être choisis gros, bien nourris, entiers, de couleur jaunâtre, unis, & doux au toucher, d'un goût astringent. Les emblics nous sont apportés coupés par quartiers, séparés de leur noyau, & séchés. Il faut les choisir nets, sans noyaux, noirâtres en dehors, gris en dedans, d'un goût astringent, accompagné d'un peu d'âcreté. Les Indiens s'en servent pour verdir les cuirs, & pour faire de l'encre. Enfin, les noirs ou indiens doivent être bien nourris, noirs, d'un goût aigrelet & astringent. Les myrabolans de toutes les especes sont légerement purgatifs & astringens, à peu près comme la rhubarbe; mais on estime les citrins, propres pour purger particulierement l'humeur bilieuse; les indiens pour purger la bile noire; les chebules, la pituite & la bile; les bellirics & les emblics purgent la pituite seule. La dose est de six dragmes à une once & demie. Les myrabolans purgent avec quelque astriction, & on ne les emploie guéres que dans les diarrhées, & les autres flux où il faut purger, déterger & resserrer en même tems. On les joint à la rhubarbe dans la dyssenterie & dans la diarrhée maligne, dans le flux hépatique, &c. Il n'y a que la pulpe & la partie la plus subtile qui purge; l'écorce, ou la partie la plus grossiere, resserre. En infusion, ils purgent sans astriction, & la liqueur la plus propre est le petit lait. Lorsqu'on les donne en substance, ou dans une forte décoction, ils sont purgatifs & astringens en même tems. Si on les torréfie tant soit peu, ils resserrent sans purger; de sorte que les effets changent suivant les préparations. Choix.

MYRRHE (*Myrrha*) est une gomme résineuse qui sort par incision d'un arbre épineux qui croît dans l'Arabie Heureuse en Europe, en Ethiopie, aux pays des Abyssins, & chez les Troglodites, d'où vient que la meilleure myrrhe est appellée *Myrrha Troglodítica*.

Choix. Elle doit être choisie récente, en belles larmes claires, transparentes, légeres, de couleur jaune dorée ou rougeâtre, ayant en dedans de petites taches blanchâtres en forme de coups d'ongles; de substance grasse, d'une odeur forte, & qui n'est point agréable, d'un goût amer & âcre. Celle-ci est rare; c'est pourquoi il ne s'en faut servir que pour les compositions qu'on emploie pour la bouche, comme pour la confection d'hyacinthe, pour la thériaque. On emploiera de la commune pour les emplâtres, pour les onguens, & pour les autres remedes extérieurs. Choix. Il faut la choisir nette, sans mélange, en petites masses assez légeres, hautes en couleur, rougeâtres, d'une odeur & d'un goût semblables à la précédente. Vertus. La myrrhe échauffe, desseche, ouvre, restraint, atténue, mûrit, discute, résiste à la pourriture; elle est vulnéraire. Son principal usage est dans les obstructions de la matrice, la maladie du poumon & des intestins, la raucité, la toux, l'esquinancie, la pleurésie, les vers, la colique, la diarrhée, la dyssenterie, les frissons des fievres, & particulierement de la fievre quarte, pour laquelle on en donne une dragme en poudre dans un verre de vin blanc au commencement du froid. L'usage externe est contre le feu sacré, la gangrene, les tumeurs, les plaies récentes & invétérées, sur-tout de la tête, & elle entre ordinairement dans les emplâtres stiptiques : mâchée & avalée insensiblement, elle guérit la puanteur de l'haleine. La prise est de demi scrupule a deux scrupules, ou une dragme. La myrrhe est d'un grand usage contre les ulceres & la corruption des parties internes, la phthysie des poumons, l'empyéme, les ulceres des reins, & les autres affections de cette nature. Elle mondifie les ulceres malins, cacoëtiques, gangreneux & vermineux, soit en forme de décoction, pour les bassiner, soit en forme d'onguent ou d'emplâtre, à quoi on ajoute la myrrhe. Nota. Il faut observer quand on met la myrrhe dans une composition, de ne point la mettre que la composition ne soit tirée de dessus le feu, parceque l'ébullition & la coction lui feroient perdre & évaporer sa vertu.

MYRTE ou MEURTE (*Myrtus, sive Murtus*) est u

petit arbrisseau toujours verd & odorant, dont il y a beaucoup d'especes qui different par la grandeur de leurs feuilles, & par la couleur de leurs fruits, dont les uns sont blancs, & les autres noirs. On cultive les myrtes dans les jardins, principalement aux pays chauds, où ils ont plus d'odeur que dans les pays tempérés. Le myrte est dessicatif & astringent. L'usage interne est rare, excepté dans le flux de ventre & le crachement de sang. Les feuilles de myrte corrigent la puanteur des aisselles, appliquées en forme de poudre, arrêtent la sueur, en forme de friction, soulagent les membres catarrheux, remédient au cours de ventre, guérissent la puanteur de l'haleine, appaisent l'hémorrhagie du nez, & guérissent le polype avec le miel & le vin. Les baies de myrte sont appellées en latin *Myrtilli*, & en françois *Myrtilles*; celles que nous employons, nous sont apportées seches des pays chauds. Il faut les choisir récentes, assez grosses, bien seches, noires, d'un goût astringent. Elles sont détersives, astringentes, fortifiantes; elles sont stomachiques, & propres, ainsi que les feuilles, par leur astriction, à resserrer les gencives relâchées par le scorbut; & empêcher la corruption de la bouche; elles entrent dans les compositions de beaucoup de remedes extérieurs; on s'en sert aussi intérieurement; elles guérissent les inflammations des yeux, les luxations des articles & les fractures des os, la chute du fondement, de la matrice, & la teigne de la tête. On fait un syrop de baies du myrte, & une huile par l'infusion de ses feuilles dans de l'huile commune.

Myrtille, Airelle, ou Raisin de bois (*Vitis Idæa, sive Myrtillus*) est un petit arbrisseau haut d'un pied ou d'un pied & demi, qui porte des feuilles rondes, molles, pleines de sucs, grosses comme celles du geniévrier, d'un goût astringent tirant sur l'acide, & contiennent plusieurs petites semences blanchâtres; la racine est ligneuse, menue, & souvent serpentante sous terre. Cette plante croît en terre maigre, stérile, aux lieux incultes, dans les bois montagneux exposés au vent, & quelquefois dans les plaines. Ses baies sont rafraîchissantes, dessicatives, fort astringentes, & salu-

taires dans toutes ſortes de flux ; ſavoir l'hémorrhagie du nez, de la matrice & la dyſſenterie, données en poudre depuis un gros juſqu'à deux, ou en décoction. On fait auſſi un rob de leur jus épaiſſi, auquel on mêle un peu de ſucre, qui eſt bon pour le cours de ventre, pour modérer la bile enflammée. On en fait auſſi un ſyrop uſité dans le vomiſſement & le crachement de ſang, dans la dyſſenterie & dans la toux. L'huile de myrtille, par l'infuſion ou la décoction de ſes baies, empêche les cheveux de tomber, ſi on en oint la tête. On a outre cela coutume de la mêler avec l'huile de maſtic pour oindre la région du ventre dans le vomiſſement, la diarrhée & le *cholera morbus*.

N

NARCOTIQUES, ou STUPÉFACTIFS (*Narcotica*) ſont des remedes qui appaiſent les douleurs en excitant le ſommeil, ôtant le vif ſentiment de la partie ; entre leſquels nous mettons, dit M. Dubé, la racine & les feuilles de Juſquiame, la racine de Mandragore, les feuilles de Pavot blanc, & de *Solanum ſomniferum* ; les fleurs auſſi de Juſquiame & de Pavot blanc, deſquelles on prépare le ſyrop appellé *Diacodium*, qui ſe donne juſqu'à une once, avec la décoction de feuilles de laitue & les fleurs de nénuphar, pour exciter le ſommeil. Mais entre les remedes narcotiques, je n'en trouve point, continue-t-il, de plus propre ni de moindre frais que l'*Opium*, qui, étant préparé comme je vais le dire, eſt appellé *Laudanum*, duquel j'ai éprouvé de merveilleux effets ; il excite doucement le ſommeil, il convient à la toux ſeche, il arrête le crachement & tout flux immodéré de ſang, comme auſſi toutes les grandes évacuations, la diarrhée, la dyſſenterie ; & il eſt ſi puiſſant, qu'il ſemble enchanter la plus véhémente douleur, qui n'a pas accoutumé de céder à d'autres remedes ; il ſe prépare ainſi. Prenez une once d'*Opium* bien conditionné, que vous ferez deſſécher ſur une pelle chaude, ou dans un plat de

fer blanc ſur le réchaud, juſqu'à ce qu'il ne fume plus, vous le mettrez enſuite dans un plat de fer blanc ou d'étain, avec de bon vinaigre roſat, qui ſurnage la matiere de deux doigts, vous le ferez digérer à petit feu, & ſur la fin de la digeſtion vous y ajouterez une dragme de poudre de la racine d'angélique ou de ſouchet, & vous en formerez de petits boutons de deux, trois ou quatre grains chacun; car ce remede ſe donne en cette doſe à l'heure du ſommeil dans une ceriſe confite, un pruneau cuit, ou un peu de conſerves de roſes liquides.

NATURE, ou BLANC DE BALEINE (*Sperma Ceti*) que les Anciens ont cru être la ſemence de la Baleine, & que Schroder met au nombre des bitumes, n'a été connue, dit Ettmuller, que depuis peu d'années, Bartholin & les Auteurs modernes nous ayant appris qu'elle ſe trouvoit dans la tête d'une groſſe Baleine, dont il y en a un grand nombre en Groënlande. Voici ce qu'en diſent les Lettres écrites de Hambourg par un Apothicaire curieux & exact. Ce qu'on appelle ſemence de Baleine, dit-il, ſe trouve en ſi grande quantité dans des têtes de Baleines de ce pays-ci, qu'une ſeule tête en remplit des muids entiers. C'eſt une matiere graiſſeuſe & jaunâtre, que l'on rend blanche & criſtalline en la coulant par un tamis de ſoie, pour ſéparer certain excrément oléagineux qui s'y trouve quelquefois mélangé; on diſſout la partie qui a été coulée dans une leſſive forte & âcre, faite avec les cendres gravelées & la chaux vive; à force de remuer cette diſſolution, elle blanchit comme du lait, & jette une écume qu'on a ſoin de lever. La Nature de Baleine, ainſi dépurée & ſéparée de la leſſive forte, eſt deſſéchée à l'ombre & à l'air, non pas au ſoleil. Voilà la Nature de Baleine dont on ſe ſert aujourd'hui, laquelle n'a point été décrite par aucun Auteur. Elle nous eſt ordinairement envoyée de Bayonne & de Saint Jean de Luz. On doit la choiſir en belles écailles blanches, claires, luiſantes; car elle jaunit en vieilliſſant, & étant vieille elle eſt plus capable de faire du mal que du bien. Le blanc de Baleine abonde en ſel volatil & en ſoufre, ce qui eſt cauſe qu'il nage ſur l'eau comme

Choix.

l'huile ; mais si on le broie avec du sucre, il se dissout plus aisément dans les liqueurs aqueuses, toutefois pourvu qu'elles soient chaudes. Pour ce qui est des huiles, il s'y mêle facilement ; & si on le délaie avec de l'huile d'amandes douces, on a un bon remede contre les douleurs internes ; il ne se fond pas avec la même facilité dans les liqueurs spiritueuses. Quant aux propriétés de ce médicament, les principales sont d'être bon pour adoucir l'âcreté des humeurs, pour tempérer les acides, pour relâcher les membranes trop tendues, pour ramollir les duretés, pour calmer les douleurs, & en même tems pour résoudre & déboucher ; aussi l'emploie-t-on avec succès dans la coagulation du lait & du sang par les chutes ; ou autrement, dans la pleurésie, péripneumonie ; dans les difficultés d'uriner, dans la colique. M. George Wilhelm de Strasbourg, dans sa Dissertation de Médecine sur le blanc de Baleine, de 1711, après plusieurs Médecins, prétend qu'il n'y a pas de meilleur remede que celui-là contre les catarrhes suffoquans, qui, selon Ettmuller, ne sont pas une défluxion ou débordement de quelque matiere séreuse, comme on le dit vulgairement ; mais une coagulation du sang dans les vaisseaux du poumon, causée par un acide contre nature qui cause des resserremens & le sentiment de suffocation dans cette rencontre ; dans ces occasions on délaie demie dragme, & même une dragme de blanc de Baleine dans un peu d'eau d'hyssope bien chaude, ou dans du syrop de cette plante, ou dans de l'eau ou du bouillon, qu'on fait avaler au malade. Les enfans à la mammelle sont fort sujets à ces catarrhes, & pour les en délivrer il n'y a qu'à leur faire prendre dans une petite quantité de leur lait environ la grosseur d'un pois de blanc de Baleine, & puis les laisser dormir ; il dit avoir guéri par ce moyen plusieurs enfans qu'on avoit abandonnés comme morts. Ettmuller assure aussi que ce remede est souverain dans ces sortes d'occasions, & il le loue comme spécifique contre la coagulation du sang. Il est difficile, ajoute M. Wilhelm, de trouver contre la pleurésie un remede plus efficace. On délaie demi gros de ce blanc de Baleine, & six grains de *Castoreum* dans

un jaune d'œuf, & l'on fait prendre cela au malade, qui boit un peu d'eau de cerfeuil par dessus. La dose ordinaire du blanc de Baleine est depuis un scrupule jusqu'à un gros pour les adultes, & depuis trois ou quatre grains jusqu'à huit pour les enfans. On le peut prendre seul en substance, & sans aucun mélange. Quelques-uns le prennent dans de la bierre toute chaude, & s'en trouvent bien.

Navet ou Naveau (*Napus*) est une plante potagere dont il y a deux especes, une cultivée, & l'autre sauvage, qui ne differe de la premiere que par sa racine, qui est beaucoup plus petite. Elle croît entre les bleds; sa semence est préférée en Médecine à celle du navet cultivé. La semence de navet est chaude, dessicative, absterfive, apéritive, digestive, atténuante & incisive; elle résiste au venin, & par cette raison elle entre dans la thériaque d'Andromaque; elle pousse dehors la rougeole & la petite vérole, & on l'ordonne très souvent dans les fievres malignes & pétéchiales, en forme d'émulsion; elle convient aussi à la jaunisse & à la rétention d'urine; la prise est d'une dragme. La racine de navet est bonne pour la toux invétérée, pour l'asthme, pour la phthisie, étant prise en décoction chaude comme un bouillon avec du sucre, ou en syrop fait avec du sucre & une forte décoction de cette racine. On s'en sert aussi extérieurement étant rapée, pour digérer, pour résoudre, pour appaiser les douleurs, appliquée en maniere de cataplasme. Les navets cuits sous la braise, appliqués derriere les oreilles sur les carotides, font révulsion, & appaisent efficacement la douleurs des dents. Un navet cuit devant le feu comme une pomme, & appliqué, appaise la douleur de la goutte. Il est singulier contre les engelures des talons, & autres parties, mal qui paroît de peu de conséquence au commencement, mais qui a souvent des suites dangereuses, comme la gangrenne & l'exulcération des parties; pour cet effet on le peut faire cuire, & l'appliquer simplement en forme de cataplasme sur les engelures.

Navette est la semence, non pas du navet, comme beaucoup de gens le croient, mais d'une espece de

chou ſauvage, qu'on appelle en Flandre *Colſa*; on cultive cette plante en Brie, en Normandie, en Flandre, en Hollande, pour en avoir la ſemence, dont on tire une huile par expreſſion, qu'on appelle *huile de navette.* Sa couleur eſt jaune, ſon odeur n'eſt point déſagréable, & ſon goût eſt doux; elle eſt employée ordinairement pour bruler. Elle eſt réſolutive, adouciſſante, appliquée extérieurement; elle diſſipe puiſſamment les vents en forme de clyſtere, ſeule, ou avec l'huile de lin; elle eſt ſinguliere contre la colique, & les autres maladies venteuſes, & dans les conſtipations deſeſpérées, où les clyſteres & les autres remedes ne font rien. Il eſt bon pour lâcher le ventre de tremper le doigt dans de l'huile de navette, pour l'introduire de tems en tems dans le ſiege.

Neflier (*Meſpillus*) eſt un arbre de médiocre grandeur, dont le fruit, appellé *Nefle*, eſt aſſez connu: il croît dans les haies, dans les buiſſons; on le cultive auſſi dans les jardins où il porte des fruits plus gros. On les cueille en Automne quand ils ont atteint leur groſſeur parfaite, & on les met ſur de la paille où ils s'amolliſſent, & deviennent bons à manger. Les nefles ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives, & d'une ſaveur auſtere: elles reſſerrent & conſtipent puiſſamment, & ſont contraires à l'eſtomac; les molles reſſerrent moins, ſont moins nuiſibles, mais plus ſujettes à la corruption. On les emploie intérieurement dans leur verdeur dans le flux de ventre, la dyſſenterie, le vomiſſement, la nauſée; & en général dans tous les cas où les fibres relâchées ont beſoin d'être reſſerrées. Les nefles confites avec le miel ſont les plus en uſage, car elles ſont les plus agréables à la bouche ſans avoir perdu de leur aſtriction. Foreſtus, Liv. 22. Obſerv. 1. a appaiſé pluſieurs diarrhées très opiniâtres, & qui réſiſtoient à tous les remedes, par l'uſage ſeul des nefles crues; elles réuſiſſent encore mieux dans les dyſſenteries. Les os des nefles réduits en poudre ſont recommandés pour chaſſer la pierre des reins, que cette poudre eſt capable de briſer, ſuivant pluſieurs Auteurs. On en peut donner une dragme dans un verre de vin blanc, après y avoir infuſé du ſoir au matin. Les feuilles ont les mêmes pro-

priétés que les fruits, & les mêmes usages. On s'en sert dans les gargarismes pour les inflammations de la gorge.

Neige (*Nix*) est raréfiante, humectante, détersive, rafraîchissante, propre pour la brulure, pour les ophtalmies, pour les inflammations. On distille une eau excellente pour éclaircir la vue des vieillards avec les fleurs de bluets macerés dans de l'eau de neige fondue, qu'on appelle par excellence *Eau de casse-lunettes*, décrite ci-dessus parmi les eaux distillées, page 104. Si on applique de la neige sur la chair à l'endroit où l'on veut faire un cautere, ou faire l'ouverture pour tirer la pierre de la vessie, sur-tout si c'est à un enfant, elle l'engourdit, & empêche qu'on ne sente la douleur, selon Bartholin. Mise sur les yeux affligés d'ophtalmie, elle appaise la douleur, & la guérit, selon l'expérience du même Bartholin, aussi bien que la douleur de la goutte de cause chaude, si on frotte l'endroit avec de la neige, laquelle, appliquée sur une plaie, en arrête promptement l'hémorrhagie, & appaise la douleur de la tête de cause chaude mise dessus la tête. Craton dit avoir vu de bons effets de l'application de l'eau de neige recueillie au mois de Mars, qu'on avoit laissée fondre dans une bouteille de verre, pour guérir la rougeur & la douleur des yeux, ce qui est confirmé par l'expérience de Bartholin. La neige, tenue dans la bouche, & renouvellée de tems en tems, a appaisé de violentes douleurs de dents de cause chaude, selon Zacutus, Liv. 1. Observ. 76. La neige est encore plus utile à plusieurs autres maladies, qu'on peut voir dans le Traité qu'en a fait Thomas Bartholin, qui prétend qu'on doit préférer celle de Mars à celle des autres mois. Pour en avoir l'eau, on la met fondre d'elle-même dans la cave, & l'ayant passée ensuite par un linge blanc, on l'y conserve pour le besoin dans des vaisseaux de verre ou de grès, de peur qu'elle ne gele.

Nenuphar, ou Lis d'étang (*Nymphæa*) est une plante aquatique, dont il y a deux especes, une à fleurs blanches, qui est préférée, & l'autre dont les fleurs sont jaunes. L'un & l'autre nénuphar naissent

dans les marais, dans les étangs, dans les rivieres, où leurs feuilles nagent sur la surface de l'eau. La racine & la semence de nénuphar sont rafraîchissantes, dessicatives & astringentes. Les feuilles & les fleurs sont rafraîchissantes & humides; on se sert de toutes ces parties, particulierement contre le flux de ventre, contre les âcretés d'urine, contre l'effervescence & la dissolution du sang. La racine est recommandée contre la manie; la prise est d'une dragme à une dragme & demie en poudre. On se sert de la racine & des fleurs de cette plante dans les maladies où il est nécessaire d'appaiser le mouvement violent du sang & des esprits; ainsi, dans les fievres ardentes, dans les insomnies, dans les inquiétudes & agitations d'esprit, dans l'ardeur & la rétention d'urine, dans l'inflammation des entrailles, on se sert avec succès de la prisane faite avec la racine de nénuphar. Le syrop préparé avec les fleurs, donné au poids d'une once dans les juleps & les potions rafraîchissantes, a les mêmes vertus. L'usage externe des feuilles & des fleurs, est contre la chaleur des fievres & les insomnies en forme de lotions aux pieds, ou en mettant des feuilles sur les lombes, les tempes, & les plantes des pieds. On fait une eau distillée des fleurs, un syrop simple par l'infusion des fleurs, un syrop composé, une conserve de fleurs, un extrait des racines, une huile par l'infusion des fleurs, & l'onguent de *Nymphaa*.

NERPRUN, ou BOURG-ÉPINE (*Ramnus Catharticus*) est un arbrisseau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre; il porte des baies molles, grosses comme celles du geniévrier, vertes au commencement, mais qui noircissent en mûrissant. Cet arbrisseau croît dans les haies, dans les bois, & autres lieux incultes; il aime les ruisseaux, les lieux humides; on cueille son fruit quand il est mûr, en Automne vers le tems des vendanges. On doit choisir les grains gros, bien nourris, noirs, luisans, glutineux, nouvellement cueillis, succulens. Ces baies purgent la bile, la pituite, & spécialement les sérosités; elles conviennent à la cachexie, à l'hydropisie, à la goutte, au rhumatisme, à la paralysie. La dose des baies est de dix à vingt; il est né-

cessaire

cessaire de manger aussitôt qu'on les a avalées, afin qu'il se rencontre dans l'estomac une substance capable d'émousser l'acrimonie de leur sel ; car autrement elles exciteroient des tranchées considérables. Quand elles sont séches on les pulvérise, & la dose est de demie-dragme à une dragme & demie. En décoction la dose est de quarante à soixante des baies. On se sert plus ordinairement du syrop de nerprun, que de ses baies en substance. La dose du syrop est d'une once à une once & demie ; on en trouvera ci-après la composition parmi les syrops. Les feuilles du nerprun sont détersives & vulnéraires, mais on ne les met gueres en usage.

NOIX DE GALLE, ou GALLES (*Gallæ*) est une excroissance qui naît sur un chêne du Levant. Il y en a de deux especes, qui sont différentes par leur grosseur, par leur figure, par leur couleur, par leur surface polie, ou raboteuse & rude. Les meilleures viennent d'Alep & de Tripoli. Il faut les choisir bien nourries & pesantes, non percées. On s'en sert pour teindre en noir, & pour faire de l'encre. Elles sont aussi en usage dans la Médecine. Elles sont fort astringentes ; données en poudre, elles arrêtent promptement tous flux de ventre. On en fait entrer dans plusieurs emplâtres, dans des onguens, dans des injections, dans des fomentations. Pilées & appliquées, ou prises en breuvage avec vin ou eau, elles servent, selon Dioscoride, à la dyssenterie, lienterie, & à ceux qui sont sujets aux défluxions de l'estomac. On les mêle parmi les sauces & viandes, ou bien on les fait cuire entieres dans de l'eau, en laquelle on fait bouillir quelque chose qui serve aux maladies ci-dessus. Cuites, broyées & réduites en cataplasme, elles servent beaucoup aux apostumes chaudes, & aux relâchemens & descentes du fondement & de la matrice. Si on a besoin d'une astriction médiocre, il les faut faire cuire en eau ; mais s'il faut beaucoup resserrer, il les faudra faire cuire en vin ; & plus on voudra resserrer, plus il faudra que le vin soit gros & rude. Les galles brulées étanchent le sang, & acquierent par la brulure une certaine mordacité & chaleur, & sont de beaucoup

plus subtiles & plus dessicatives que celles qui sont crues. Quand on les voudra préparer pour arrêter le sang, il les faudra mettre sur les charbons, & les laisser entierement embrâser, puis après les éteindre dans du vin ou dans du vinaigre. On mêle la décoction de noix de galles avec la dissolution de vitriol & d'alun, pour empêcher la gangrene, & pour déterger les ulceres; cette décoction est fort noire.

Noli me tangere, *sive Balsamina lutea*, est une espece de balsamine, ou une plante qui a proche de ses feuilles plusieurs petits nœuds remplis de suc, & les siliques ou fruits qui renferment la semence s'ouvrent au moindre attouchement qu'on leur fait, & la font sauter en l'air par une maniere de ressort, ce qui lui a fait donner le nom de *Noli me tangere*. Cette plante croît dans les bois, aux lieux humides, ombrageux; les Botanistes la cultivent aussi dans leurs jardins. Elle est très apéritive, propre pour faire uriner, pour briser la pierre du rein & de la vessie prise en décoction, ou en eau distillée. Gesnere, Liv. 1. de ses Epîtres, page 21, remarque que cette plante est bonne pour provoquer l'urine, sur-tout son eau distillée, & que ses feuilles appliquées conviennent à la strangurie, & à calmer la douleur; & en ayant mis cinq feuilles infuser dans un verre de vin qu'il fit avaler à une femme travaillée de strangurie, elle se trouva soulagée par cette potion; & un chien ayant pris d'un bouillon dans lequel on avoit fait bouillir une poignée de cette plante, il rendit ensuite une très grande quantité d'urine pendant une heure & demie, & plusieurs heures après, son ventre s'ouvrit, & il fut copieusement purgé. Les nœuds que nous avons dit qui étoient proche des feuilles, ont fait conjecturer à cet Auteur que le *Noli me tangere* pouvoit être propre à la goutte nouée, à cause de sa figure; & cette conjecture s'est trouvée conforme à l'expérience; car les feuilles pilées & appliquées en forme de cataplasme avec l'huile de lis, ou quelqu'autre huile appropriée avec quoi on les fait bouillir, résoudent puissamment le *nodus* de la goutte.

Noyer (*Nux juglans*, *sive regia vulgaris*) est un

arbre grand & beau, connu de tout le monde, qu croît dans les terres grasses, aux champs, & aux jardins. Les noix vertes sont chaudes & dessicatives, les seches le sont beaucoup plus; elles sont de difficile digestion, peu nourrissantes, contraires à l'estomac, bilieuses, elles font mal à la tête, & irritent les maladies des poumons, & principalement la toux. L'écorce verte de noix fait vomir doucement; son suc tiré par expression, étant épaissi selon l'art, se nomme chez les Apothicaires *Rob nucum*, qui est recommandé avec justice par Hartman dans les maux de gorge, spécialement dans l'inflammation de la luette, des amygdales, & dans l'esquinancie. On l'emploie dans cette derniere maladie dès le commencement, pour arrêter l'inflammation. Les coquilles de noix sont sudorifiques, dessicatives; on les emploie avec l'esquine, la salsepareille, le gaïac dans les ptisanes. Les noix confites fortifient l'estomac, donnent bonne bouche, & corrigent l'haleine mauvaise. On tire des noix seches par expression, une huile fort en usage dans la Médecine. M. Boyle assure qu'ayant pris de tems en tems deux ou trois onces de cette huile vieille au moins d'une année, parceque plus elle est vieille, plus elle a de vertus, mêlée avec de l'huile d'amandes douces, cela lui a plus servi qu'aucun des autres remedes, dont il avoit usé plusieurs années auparavant, & lui a fait rendre en forme de sable menu la gravelle dont il étoit tourmenté, lequel secret il avoit eu bien de la peine à avoir d'un Chymiste. On donne aussi des lavemens de cette huile avec succès dans les grandes douleurs de la colique néphrétique: on l'emploie aussi pour les coliques venteuses, pour résoudre, & pour fortifier les nerfs. Mêlée avec partie égale d'eau de chaux, elle est bonne aux brulures. Bouillie avec du vin elle est bonne aux ulceres, auxquels les feuilles de noyer bouillies en eau avec un peu de sucre sont aussi très efficaces, si on applique dessus des compresses trempées dans cette décoction, ou les feuilles mêmes. Le suc qu'on tire de la racine du noyer au mois de Février par infusion, appaise, comme par miracle les douleurs de la goutte & de la colique

néphrétique, & outre cela il convient aux céphaliques. Les feuilles & les chatons ou fleurs de noyer sont astringentes, sudorifiques, & propres pour résister à la malignité des humeurs, étant prises en décoction. La poudre de ces chatons desséchés est excellente dans la dyssenterie, donnée au poids d'une dragme dans du gros vin rouge, & pour la colique & la suffocation de matricee dans du vin blanc.

O

OCHRE (*Ochra*) est une terre ou masse seche graisseuse, friable, douce au toucher, de couleur jaune ou doré qui se tire de quelques mines profondes du Berry. On la calcine au feu jusqu'à ce qu'elle ait acquis une couleur rouge ; c'est ce qu'on appelle *Ochre rouge*. L'une & l'autre de ces terres sont employées dans la Peinture & dans la Médecine. On les choisit nettes, fragiles, hautes en couleur. Elles sont résolutives, dessicatives, astringentes ; elles arrêtent les excroissances, dissipent les tumeurs dures, & font disparoître les marques des coups & les contusions, appliquées extérieurement. Quelques-uns veulent qu'elles soient diurétiques ; & d'autres, pour toutes sortes de flux de sang, prennent gros comme un œuf de pigeon d'ochre, qu'ils mettent en poudre dans un bouillon ; & ayant bien remué le bouillon, afin que rien ne demeure au fond, ils le font avaler au malade.

Choix.

Vertus.

ŒILLET DE JARDIN (*Caryophillus hortensis*) est une plante qu'on cultive dans les Jardins à cause de la beauté de ses fleurs, dont il y en a de diverses couleurs. On se sert en Médecine de l'œillet rouge simple préférablement au double, qu'on choisit haut en couleur, & bien odorant. Il est chaud & sec, céphalique & cordial, & est ordonné principalement dans le vertige & l'apoplexie, l'épilepsie, & autres affections des nerfs, dans la syncope, la palpitation de cœur, contre les vers. On en fait un suc épaissi, un syrop, une conserve qu'on prend le matin de la grosseur d'une

noix ; un vinaigre qui est un préservatif contre la peste : on l'applique sur les pouls dans les maladies malignes, & dans les lipothymies. Cette pratique est fort usitée par les Médecins modernes.

Oignon (*Cepe, sive Cepa rotunda, alba, vel rubra*) est une plante de différentes especes à raison de la couleur des fleurs & des racines, mais toutes ces especes ont les mêmes vertus, & il suffit de choisir les plus âcres : savoir, ceux qui ont la tête un peu longue. On cultive cette plante dans les jardins potagers en terre grasse. On ne se sert en Médecine que de la racine ou bulbe. L'oignon est chaud & sec, apéritif, incisif, détersif, mais venteux par la grossiereté de sa substance. Il sert principalement à inciser & à déterger le tartre des poumons en décoction avec du miel. Il provoque l'urine, excite les mois des femmes, & tue les vers en infusion dans du vin. Il mûrit & rompt les apostumes étant cuit sous la braise enveloppé d'un linge mouillé, & appliqué en forme de cataplasme ; si ces apostumes sont malignes & pestilentielles, on remplit l'oignon de thériaque ou de mitridate avant de le faire cuire ; & même dans la peste pour procurer la sueur au malade, on exprime le suc de l'oignon cuit comme dessus avec de la thériaque, & on lui en fait avaler une cuillerée ou deux, & il guérit par le moyen des sueurs copieuses qui s'ensuivent. Un hydropique extraordinairement enflé par tout le corps a été guéri en prenant pour toute nourriture des oignons cuits sous les cendres chaudes avec un peu de vinaigre & d'huile, mangeant peu de pain, & buvant beaucoup de vin blanc. L'oignon excite l'urine étant frit dans de l'axonge, puis appliqué : cuit ainsi, il convient aux mules ou engelures ; il guérit les brulures non entamées, étant pilé crud avec du sel, & appliqué promptement sur la partie, qu'il préserve des vessies. On tient des oignons suspendus dans les chambres en tems de peste, & on prétend que la contagion s'y arrête, & purge les chambres.

Olivier (*Olea*) est un arbre de grandeur médiocre, dont il y a deux especes, un cultivé, & l'autre sauvage ; on les cultive dans les pays chauds, en Italie,

en Eſpagne, en Languedoc , en Provence ; ils aiment les lieux ſecs & argilleux. Les feuilles de l'olivier ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives & aſtringentes. Leur uſage principal eſt externe dans la céphalalgie, le flux de ventre, l'herpe, & les autres maladies ſemblables. On confit les olives dans la ſaumure avant la maturité, & quelquefois lorſqu'elles ſont mûres & noires. Mangées au commencement du repas elles réveillent l'appétit, lâchent le ventre, deſſechent, & fortifient l'eſtomac, & lorſqu'elles ſont rances, elles le bouleverſent ; elles ſont diurétiques, & communiquent à l'urine la même puanteur que les aſperges. L'huile exprimée des olives mûres, eſt ce qu'on appelle *huile* ſimplement, ou *huile commune*, elle eſt chaude & humide, la vieille plus que la nouvelle, émolliente, digeſtive, & vulnéraire. Bue avec de la bierre au poids d'une once, elle lâche le ventre, corrige la ſécherеſſe de la poitrine, appaiſe les tranchées du ventre, relâche les conduits urinaires, déterge & conſolide les éroſions des mêmes parties ; ſon uſage interne le plus fréquent eſt dans les clyſteres pour déboucher le ventre conſtipé par les gros excrémens endurcis, qui étant ramollis, ſortent par leur propre poids, avec leſquels on a guéri des conſtipations de ventre très opiniâtres. Ceux qui n'aiment point les clyſteres, peuvent manger le matin à jeun une mie de pain légerement rôtie, & imbibée de beaucoup d'huile pour lâcher le ventre. Dans les conſtipations qui ne ſont point ſurmontées par un ſeul clyſtere d'huile, il le faut réitérer d'heure en heure avec la quantité de quatre onces. On en avale auſſi avec du ſucre dans les affections de la poitrine. L'huile d'olive eſt l'ingrédient ordinaire des baumes, des onguens, & des emplâtres.

Onguens (*Unguenta*) ſont des compoſitions de graiſſes, d'huiles, de cires, de poudres, auxquelles on donne ordinairement des conſiſtances approchantes de celle des graiſſes, dont les Chirurgiens ſe ſervent pour panſer les plaies, les ulceres, & guérir les autres maux externes. Dans leur préparation, la proportion de l'huile doit être, ſelon Gallien, de quatre fois autant

d'huile que de cire, & huit fois autant que de poudre, la matiere desquelles se prend ordinairement des herbes seches, ou des minéraux & terres pulvérisées, lesquelles on doit jetter dans le cérat à demi réfroidi, & puis les agiter tout doucement & continuellement avec une spatule de bois, de peur que la composition ne vienne à se grumeler; & quand on veut mettre dans les onguens quelques sucs arides & secs, on les doit premierement pulvériser, & puis après les dissoudre: que s'ils sont liquides, on les mêle tels qu'ils sont dans le reste de la matiere, & on les fait cuire dans icelle jusqu'à entiere consomption de leur partie aqueuse. Quant aux poudres, elles doivent être très subtiles, sur-tout celles des racines, bois, feuilles, fleurs & résines seches; & pour les gommes, il les faut bien ramollir avec un pilon de fer bien chaud, ou les dissoudre dans du vinaigre, ou autre liqueur convenable. Et, touchant les autres ingrédiens encore plus humides, on les mélange diversement; car on laisse couler ou filer tout doucement la thérébentine dans le vaisseau de l'onguent, sans y apporter autre artifice, & on fait cuire en perfection, ou dans du vin, ou dans quelque autre liqueur propre, les herbes qui sont par trop humides, ou les parties des animaux qui ne se peuvent pas réduire en poudre, & on laisse consommer toute leur humidité superflue; puis on passe le tout par le couloir, & dans cette liqueur on jette la poudre & la cire en la proportion ci-dessus marquée, pour en faire l'onguent de bonne consistance. Aux onguens qui sont destinés pour les ulceres, & qui sont composés de choses minérales, pour une once d'huile on met demi-once de poudre, & deux ou trois dragmes de cire.

Onguent *admirable de Nicodeme.* Pulvérisez deux onces de myrrhe, autant d'aloës, & autant de sarcocolle, incorporez-les dans une bassine avec trois quarterons de miel écumé, vous y ajouterez sept ou huit onces de vin blanc, vous ferez bouillir le mélange à petit feu, l'agitant toujours avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance d'onguent, vous le garderez au besoin, quelques-uns y ajoutent une once de colcothar.

Il déterge, il mondifie les plaies, les vieux ulceres & les fistules, il agglutine, il cicatrise, il résiste à la pourriture ; on en met dans les plaies avec de la charpie.

Onguent *Ægyptiac, ou de miel* Prenez quatorze onces de bon miel, sept onces de fort vinaigre, & cinq onces & demie de verd de gris ; au lieu de piler du verd de gris à sec dans le mortier à la maniere ordinaire, dont la poudre subtile qui s'éleveroit, entreroit dans les yeux & dans le nez, & y causeroit une cuisson insupportable en rongeant ces parties, mettez-le dans une poële de cuivre sur un fort petit feu, & l'y ayant écrasé avec un pilon de bois, & bien délayé avec du vinaigre, passez le tout par un tamis de crin, & en cas qu'il reste quelque peu de verd de gris sur le tamis, remettez-le dans la poële, & l'y broyez & délayez avec une portion du même vinaigre, & les passez par le tamis, ensorte qu'il n'y reste que les parties inutiles du cuivre & du marc de raisins qui s'y trouvent ordinairement mêlées, vous ferez cuire alors sur un petit feu cette dissolution de verd de gris avec le miel, les remuant de tems en tems jusqu'à ce qu'ils aient acquis une consistance d'onguent un peu molle,

Nota. & une couleur assez rouge. On ordonne cinq onces & demie de verd de gris, au lieu de cinq onces seulement, à cause du déchet des parties de cuivre & de marc de raisins qui sont mêlés. Cette maniere d'incorporer le verd de gris avec le vinaigre au lieu de le piler à sec, a été inventée & communiquée par M. Charas.

Il est propre pour déterger & pour consumer les chairs baveuses & la pourriture ; il résiste à la gangrene.

Onguent *Basilicum, ou Suppuratif de M. Lemery.* Prenez cire jaune, suif de mouton, résine, poix navale, térébenthine de Venise, de chaque demie livre, huile commune deux livres & demie, vous couperez par morceaux la cire & le suif, vous casserez la résine & la poix noire, vous mettrez fondre le tout dans l'huile sur un feu médiocre, vous coulerez la matiere fondue, & vous y mêlerez la térébenthine pour

faire un onguent, que vous garderez, lequel est meilleur que celui de Mésué, composé avec la cire, la résine, la poix noire, de chaque demie livre, & l'huile commune deux livres, qu'il appelle *Tetrapharmacum*, ou *Basilicum minus*.

Le *Basilicum*, ou Suppuratif, digere les humeurs, & il avance la suppuration, étant appliqué sur les tumeurs & dans les plaies. Si on ajoute à la description, de la myrrhe & de l'oliban réduits en poudre subtile, on aura ce qu'on appelle *Unguentum Basilicum majus*, il sera plus détérsif & plus vulnéraire que les autres. Basilicum majus.

Onguent *Blanc de Céruse de Rhasis corrigé.* Vous romprez six onces de cire blanche en petits morceaux, vous la ferez fondre sur un petit feu lent dans une livre & demie d'huile rosat, ou commune, puis vous y mêlerez avec un bistortier huit onces de céruse réduite en poudre subtile, & enfin une dragme de camphre dissout dans un peu d'huile, vous agiterez l'onguent jusqu'à ce que les ingrédiens soient bien unis ensemble, puis vous le garderez pour le besoin.

Il est propre pour dessécher & guérir les brulures, la gratelle, les démangeaisons du cuir, les dartres, les plaies légeres, comme les écorchures.

Les six blancs d'œufs que Rhasis y mêle pour le rendre plus rafraichissant, le font corrompre; c'est pourquoi il vaut mieux y en mêler sur-le-champ quand on s'en veut servir. Il y ajoute quatre onces davantage de céruse, & une dragme de camphre; mais, ainsi composé, il est trop dur, trop sec, & sent trop fort; & on retranche même souvent de la composition tout le camphre, à cause de son odeur désagréable. *Nota.*

Onguent *Blanc de Fernel.* Prenez quatre onces de céruse, deux onces de litharge, lavez-les longtems dans l'eau rose; ayant fait écouler toute l'eau rose, mettez la céruse & la litharge dans le mortier, & jettez petit à petit, en remuant toujours, ce qu'il faudra d'huile rosat pour en faire un onguent d'une bonne consistance; sur la fin, ajoutez-y un peu de vinaigre blanc, & une dragme & demie de camphre en poudre.

Il rafraichit, & eſt un peu reſtringent, il appaiſe les inflammations & les brulures, il appaiſe & réprime le feu de la galle & des démangeaiſons, & toutes les saillies bilieuſes.

Nota. Il peut ſuppléer aux onguens de litharge, au *Nutritum* de céruſe crud & de céruſe cuit, appellé *Emplâtre de céruſe*; car cet onguent poſſede toutes les vertus de ces différens onguens.

ONGUENT *d'Ache.* Vous tirerez par expreſſion trois quarterons de ſuc d'ache pilé, vous y démêlerez & y ferez cuire neuf onces de miel, & trois onces de farine de froment, remuant toujours avec un biſtortier juſqu'à conſiſtance d'onguent.

Il eſt propre pour ramollir & pour diſſoudre les tumeurs. Cette compoſition eſt plutôt un cataplaſme qu'un onguent. Il n'en faut faire que dans le tems du beſoin, car il ſe garde peu.

ONGUENT *d'Aunée.* Prenez ſix onces de racine d'aunée ſéchée au ſoleil, & réduite en poudre, vif-argent, térébenthine claire, huile d'abſinthe, de chaque trois onces, & une livre & demie de graiſſe de pourceau : vous éteindrez dans un mortier de bronze le vif-argent avec la térébenthine, en les agitant cinq ou ſix heures enſemble, puis vous y mêlerez peu à peu l'huile, la graiſſe & la poudre de la racine d'aunée, pour faire un onguent que vous garderez pour le beſoin.

Il eſt propre pour la galle, pour les dartres & pour les autres démangeaiſons du cuir.

Ceux qui emploient dans cet onguent la pulpe de la racine d'aunée cuite en vinaigre, perdent la meilleure partie de la qualité de la racine, font un onguent grumeleux, mal lié, & qui ſe moiſit promptement; au lieu qu'en la mettant en poudre, toute la vertu y demeure, l'onguent eſt bien lié, & de garde.

ONGUENT *de Bartholin.* Prenez demie livre de cire neuve, autant de beurre frais, & ſix onces de térébenthine de Veniſe, faites fondre la cire, coupée en petits morceaux, ſur un petit feu, en remuant avec une ſpatule de bois; étant fondue, mettez-y le beurre,

& remuez les ; étant bien incorporés, mettez-y petit à petit la térébenthine, en remuant toujours jusqu'à ce que la composition commence à bouillir, ôtez aussitôt le vaisseau de dessus le feu, & continuez de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit froid, que vous conserverez dans un pot couvert pour le besoin.

Il est bon pour les plaies, pour les ulceres, pour les écrouelles.

Onguent *de Bol de Guidon.* Pulvérisez subtilement neuf onces de bol d'Arménie, mêlez-le peu à peu dans un grand mortier avec neuf onces de vinaigre ou de suc de morelle, ou de plantain, ou de quelqu'autre plante, de même vertu, & dix-huit onces d'huile rosat, agitant le mélange pour en faire un onguent *Nutritum.*

Il fortifie, il arrête le sang étant appliqué sur les plaies, il se durcit en peu de tems, ensorte qu'on est obligé d'y ajouter de l'huile rosat pour le ramollir.

Onguent *de Cynoglossum, ou Langue de Chien.* Prenez demie livre de racine de langue de chien dans leur plus grande vigueur, coupez-les par petits morceaux, écrasez-les, & les faites cuire avec une livre & demie de beurre frais, & cinq onces de vin rouge à petit feu, jusqu'à consomption du vin, coulez la matiere avec forte expression, & l'ayant laissé reposer, vous en séparerez les feces, & vous garderez l'onguent pour le besoin.

Il est propre pour les contusions, pour les dislocations, pour dissoudre le sang caillé. On s'en sert extérieurement & intérieurement. On peut en donner par la bouche depuis une dragme jusqu'à six.

Onguent *Défensif.* Prenez huile rosat trois quarterons, cire jaune, bol d'Arménie, de chaque trois onces, sang de dragon, une once, vinaigre très fort, une once & demie, vous couperez la cire en petits morceaux, vous la ferez fondre dans l'huile, puis la bassine étant hors du feu, & la matiere à demi réfroidie, vous y mêlerez, avec un bistortier, le bol & le sang de dragon en poudre subtile, vous y incorporerez ensuite le vinaigre peu à peu, l'agitant avec l'onguent dans un mortier.

Il arrête les fluxions, & il les empêche de tomber sur les parties malades, il fortifie & desseche, il a plus de vertu que l'onguent de bol, & il est de meilleure consistance.

Onguent *de Genievre d'Arnault de Villeneuve.* Prenez une poignée de baies de genievre, & une cuillerée de sel commun, pilez-les fortement ensemble, ensorte qu'ils soient parfaitement incorporés, faites fondre de la graisse de porc mâle, jettez dedans votre genievre, & les remuez bien ensemble sur le feu, ensuite passez le tout chaudement au travers d'une grosse & forte toile avec expression, & gardez la colature pour le besoin. Cet onguent est bon pour oindre la galle ulcérée.

Onguent *de Genievre, de Guy de Chauliac.* Prenez quatre onces de baies de genievre concassées, faites-les bien cuire dans une suffisante quantité d'eau, passez le tout par un linge avec forte expression, ajoutez à la colature six onces d'oing de porc frais fondu & coulé, & une once de térébenthine, incorporez le tout sur le feu en remuant, puis étant bien liés ensemble, ôtez le vaisseau de dessus le feu, & quand l'onguent sera réfroidi, jettez l'aquosité, & agitez fortement la composition dans un mortier, y ajoutant petit à petit deux onces de soufre vif en poudre, pour du tout faire un onguent.

Il est très bon pour les dartres, même invétérées de plusieurs années, comme on l'a éprouvé avec succès sur une dartre de cinq ans.

Onguent *de Genievre de M. Rongeard.* Faites bouillir des baies de Genievre concassées dans un mortier avec du beurre ou de la graisse, sans sel dans un pot neuf bien bouché, pour en arrêter les sels fugitifs; quand le beurre aura tiré toute la force des baies, ayant bouilli ensemble un tems suffisant à petit feu, vous passerez le tout chaudement au travers d'un linge en le tordant & pressant le plus que l'on pourra, & on conservera la colature pour s'en servir à guérir la teigne, même la plus invétérée, en cette sorte.

Il faut commencer par purger le malade avec le diagrede, le sel de tartre & le mercure doux incor-

porés dans la conſerve de roſes. Chaque fois que l'on ſe ſervira de l'onguent, il faudra bien nettoyer la tête en la lavant avec de l'urine chaude, ou avec de la décoction de baies de genievre, ou de creſſon, pour mondifier les ulceres, enſuite on eſſuiera la tête ſans frotter, & auſſitôt on appliquera l'onguent ſeulement, & auſſi chaud qu'il faut pour le tenir fondu, avec un pinceau, ou un petit linge, & par deſſus l'onguent on mettra une calotte de veſſie de porc. M. Rongeard, Médecin habitué à l'Aigle, Inventeur de cet onguent, a aſſuré qu'il guériſſoit les teignes les plus invétérées en huit jours, ſans douleur, dont il a fait pluſieurs expériences.

Onguent *de Genievre pour fluxions, &c.* Prenez une livre de beurre de Mai, demie livre de baies vertes de genievre bien pilées, demie poignée de ſauge franche à feuilles étroites coupée menu, faites bouillir le tout enſemble à petit feu environ demie heure, puis l'ayant mis dans un pot de terre neuf bien bouché, expoſez-le au ſoleil pendant quinze jours, après lequel tems vous le ferez bouillir deux ou trois bouillons, afin de le preſſer tout chaud dans une toile forte, ou cannevas, ajoutez à la colature demi verre d'eau de vie faite avec lie de vin, & faites bouillir le tout en remuant, juſqu'à conſomption de l'eau de vie, & le conſervez pour l'uſage.

Il eſt bon pour les fluxions froides, toutes ſortes de gouttes, foulures de nerfs, & chutes ſans plaies, entorſes des pieds & des mains. On en frotte ſoir & matin la partie malade devant le feu, paſſant la main deſſus pour mieux pénétrer l'onguent, particulierement à la nuque du col.

Onguent *de Gomme Elemi.* Prenez ſuif de mouton deux onces, gomme Elemi, térébenthine claire, de chaque une once & demie, graiſſe de porc une once, mettez fondre toutes les drogues enſemble ſur un petit feu en remuant, coulez-les, & laiſſez réfroidir la matiere que vous garderez pour le beſoin.

Cet onguent eſt propre pour reſoudre & pour fortifier les nerfs.

Onguent *de Guybert pour la brulure.* Prenez qua-

tre onces d'huile d'olive, une once de cire neuve, faites fondre la cire avec l'huile sur un petit feu, puis jettez le tout dans un mortier, & y ajoutez trois ou quatre jaunes d'œufs durcis sous les cendres chaudes, émiez & mêlez bien le tout ensemble avec un pilon, en forme d'onguent, & le conservez pour le besoin.

Pour s'en servir on l'étend fort mince sur du linge, ou plutôt sur du papier brouillard, qu'on applique sur la partie brulée, & en continuant l'application deux fois le jour, il guérit la brulure très promptement.

ONGUENT *de la Mere de Sainte Thécle, Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris.* Prenez beurre frais, sain doux de porc, suif de mouton, cire blanche, litharge d'or en poudre, de chaque un quarteron, huile d'olive demie livre, faites fondre la cire & les graisses avec l'huile, mêlez peu-à-peu la litharge dans la fusion, en remuant avec la spatule, ôtez de dessus le feu, & remuez jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Il est excellent pour les panaris, les froncles, les abcès, & sur-tout les tumeurs qu'on veut faire mûrir, amollir, suppurer & percer. Il est spécifique pour les duretés & abcès qui surviennent au sein des nourrices & des nouvelles accouchées; il ramollit toutes sortes de plaies. Quand un ulcere est sec, & qu'il ne suppure pas bien, il le faut appliquer dessus pendant quelques jours pour attirer la suppuration, & puis on l'ôte pour y mettre le mondificatif. Quand il a fait percer une tumeur, il ne faut point mettre de tente dans l'ouverture, il suffit d'y mêttre un emplâtre de cet onguent, & on continue jusqu'à l'entiere guérison. Il faut étendre l'onguent assez épais sur la toile, parcequ'il fond aisémenr, & le linge reste tout sec.

Nota. Pour le conserver, il le faut bien envelopper, & l'enfermer; car si on le laisse à l'air, il devient blanc, & perd sa qualité. Il n'en faut pas beaucoup faire à la fois, a moins que ce ne soit pour un Hôpital.

ONGUENT *de Lierre terrestre, composé.* Prenez une livre de panne de porc mâle, faites-la fondre, jettez dedans deux poignées de feuilles de lierre terrestre,

& autant de ſeconde écorce verte de ſureau, hachées; faites boullir le tout enſemble ſur un petit feu pendant un petit quart d'heure, paſſez le tout chaudement par un linge avec expreſſion au deſſus d'un vaiſſeau à demi plein d'eau fraîche, & ramaſſez l'onguent quand il ſera condenſé, que vous mettrez dans un pot pour le beſoin.

Il eſt très bon pour les brulures, plaies & ulceres vieux, tels qu'ils ſoient.

ONGUENT *de Lierre terreſtre, ſimple.* Faites cuire dans du beurre frais, ſans ſel, des feuilles de lierre terreſtre ſur un petit feu, paſſez-le tout chaudement au travers d'un linge avec expreſſion, comme le précédent.

Il eſt éprouvé pour guérir toutes ſortes d'ulceres, même les écrouelles.

ONGUENT *de Linaire.* Vous ſéparerez une livre & demie de graiſſe de porc de ſes membranes, vous la laverez bien, & vous la mettrez dans un pot de terre verniſſé, vous y mêlerez une livre de linaire fleurie, récemment cueillie & pilée dans un mortier de marbre, vous couvrirez le pot, & vous le placerez dans le fumier, ou au ſoleil, pour y laiſſer la matiere en digeſtion trois ou quatre jours, enſuite vous la ferez bouillir doucement, l'agitant avec une ſpatule de bois juſqu'à conſomption de l'humidité aqueuſe, vous la coulerez avec expreſſion, & vous garderez l'onguent pour le beſoin.

Il eſt bon pour ramollir & pour adoucir; on s'en ſert pour les hémorrhoïdes.

On peut réitérer l'infuſion de la linaire une ou deux fois, pour rendre l'onguent plus empreint de la vertu de l'herbe. *Nota.*

ONGUENT *de Madame de Lanſac.* Prenez beurre frais un livre, jus de ſauge & d'yeble, & vin rouge, de chaque un demi-ſeptier, baies de laurier en poudre une once; faites bouillir le tout enſemble dans une baſſine, juſqu'à conſomption des jus & du vin.

Madame de Lanſac a donné un grand renom à cet onguent, par les belles cures qu'elle en a faites de

toutes ſortes de plaies & d'ulceres qu'elle guériſſoit en fort peu de tems, quelques opiniâtres & invétérées qu'elles fuſſent.

Oncuent *de Marrube blanc.* Prenez graiſſe de mouton, poix de Bourgogne & huile d'olive, de chaque demie livre, ſommités de marrube blanc, cueillies à la fin de Mai, ou au moie de Septembre, trois quarterons, faites fondre la graiſſe de mouton, ôtez ce qui ſe trouvera de ſec, puis jettez la poix de Bourgogne en morceaux dans la graiſſe fondue; mettez-le chaudron hors du feu, tournez le tout avec une grande ſpatule de bois, juſqu'à ce que la poix ſoit preſque fondue, remettez le vaiſſeau ſur le feu pour achever de fondre la poix, retirez-le, & y jettez l'huile d'olive, & remuez avec la ſpatule pour bien méler le tout enſemble, remettez ſur le feu, & faites bouillir quelques bouillons, retirez du feu, & y jettez le marrube haché poignée à poignée, en retournant bien avec la ſpatule, puis remettez le vaiſſeau ſur un feu doux de charbon, & faites cuire le tout en tournant pendant environ une heure & demie, ou juſqu'à ce que les herbes ſoient parfaitement cuites, & qu'elles aient communiqué leur vertu aux autres drogues; pour lors paſſez le tout chaudement dans une groſſe toile nette avec forte expreſſion ſous la preſſe, & gardez la colature pour le beſoin. Cet onguent ſe conſerve bon pluſieurs années, pourvû que le pot ſoit bien couvert.

Il eſt très éprouvé pour les plaies & ulceres, tant vieux que nouveaux, foulures, maux d'avanture, clous, apoſtumes, loupes & gangrene, auſſi bien ſur les animaux que ſur les hommes; car des chevaux de prix ont été guéris de foulures, pour leſquelles on déſeſpéroit de leur vie.

Onguent *de Miel.* Prenez demie livre de bon miel, ſix jaunes d'œufs, & demi-ſeptier de vin, battez le tout enſemble dans une terrine environ l'eſpace d'un petit demi quart d'heure, enſuite mettez-le dans un chaudron pour le faire bouillir doucement, de peur qu'il ne ſorte par deſſus, le remuant continuellement pour l'empêcher de s'attacher au fond, il le faut faire bouillir

bouillir jusqu'à ce que le vin soit consommé, & qu'il soit venu en consistance de cotignac, ce qui durera plus d'une demie heure.

Cet onguent est bon aux maux des mammelles, aux abcès des genoux & des autres parties, aux plaies, aux ulceres même désespérés, ainsi que Borel l'a vû, aux charbons, peste, clous, inflammations & tumeurs. Pour s'en servir aux mammelles, il en faut faire un emplâtre assez épais sur un morceau de papier brouillard qu'on appliquera sur la mammelle, lorsqu'on voit qu'elle est prête à jetter, ce remede l'ouvre en peu de tems, & la guérit ensuite en très peu de jours. Lorsque le mal est percé, on ne met point d'autre remede que celui-là; on le renouvelle en faisant d'autres emplâtres. Il faut faire servir chaque emplâtre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent sur le papier; on l'essuie seulement tous les jours, & on le remet sur le mal. Pour l'ordinaire on guérit avec trois emplâtres; ce remede est souverain, & on en a guéri plusieurs femmes.

Onguent *de Mille feuille*. Prenez suif, cire neuve, & poix de Bourgogne, de chaque une livre, l'herbe de mille feuille, une livre & demie; faites fondre le suif sur un petit feu, jettez-y ensuite la cire coupée par petits morceaux, en remuant avec une spatule de bois; la cire étant fondue & incorporée avec le suif, vous y mettrez la poix de Bourgogne, aussi en morceaux, en remuant; le tout étant bien lié ensemble, vous y jetterez la mille feuille hachée, par poignée, en retournant bien avec la spatule, faisant le reste comme il est marqué ci-dessus à l'onguent de marrube blanc, page 368.

Il est éprouvé pour toutes plaies & ulceres, tant vieux que nouveaux; comme aussi pour la gangrene & maux pourris. Un bras tout prêt à être coupé a été sauvé par l'usage de cet onguent indiqué par un Soldat Suisse.

Onguent *de M. Lémery pour la brulure*. Prenez quatre onces de pelotes de fiente de cheval récemment faites; les ayant émiées, vous les mêlerez avec douze onces de graisse de porc dans une poële, vous

fricasserez le mélange sur un feu modéré pendant environ un quart d'heure, remuant toujours la matiere avec une spatule, puis vous la coulerez toute chaude, l'exprimant fortement au travers d'une forte toile, vous laisserez froidir la colature, & l'onguent sera fait.

Il est bon pour la brulure entamée, ou non entamée, il adoucit beaucoup, on en applique dessus avec un peu de papier brouillard, qui est préférable au linge, parcequ'il se leve plus facilement, & qu'il ne creuse point la plaie comme le linge.

M. Lemery dit qu'il a trouvé par expérience que cet onguent est le meilleur de ceux qu'on emploie pour la brulure.

Nota. Si vous n'avez point de graisse de porc, faite cuire, comme il est dit ci-dessus, la fiente de cheval fraîche, avec égal poids d'huile de noix ; & faites le reste comme dessus ; car cette huile ainsi préparée est aussi bonne que l'onguent.

ONGUENT *de Patience de du Renou corrigé.* Faites bouillir des racines de patience sauvage dans du vinaigre, jusqu'à ce qu'elles soient molles, écrasez-les, & les passez par un tamis renversé, pour en avoir demi-once de pulpe, que vous mêlerez dans un mortier avec six onces de graisse de porc, demi-once de *Populeum*, & autant de soufre subtilement pulvérisé pour faire un onguent.

Il est propre pour la gratelle, pour les dartres, & pour les autres démangeaisons du cuir.

Nota. On ne doit préparer de cet onguent qu'à mesure qu'on en aura besoin, parcequ'étant gardé, il se moisiroit à cause de la pulpe qui y entre. Si on veut qu'il se garde, il y faut employer la racine de patience séchée & pulvérisée, il n'en aura pas moins de vertu.

ONGUENT *de Patience sauvage crue.* Cueillez des racines de patience sauvage ; ôtez-en la corde du milieu ; coupez le reste des racines menu, pilez-les dans un mortier de pierre, mettez-y enfin du beurre frais, & pilez le tout ensemble si bien qu'il s'en fasse une espece d'onguent, qui ne se garde pas longtems à cause de la racine crue.

Il guérit la rogne & la grosse galle en la frottant

doucement d'icelui soir & matin : la galle sortira d'abord avec abondance ; mais l'humeur s'étant enfin épuisée par la continuation, la galle se guérira parfaitement, ainsi qu'il a été éprouvé plusieurs fois. Il est bon aussi à la galle des animaux, comme chiens, &c.

ONGUENT *de petite Chélidoine, ou Eclaire.* Prenez feuilles de petite chélidoine, ou éclaire, non lavées, & une poignée des racines lavées & essuyées, une livre de beurre frais, faites cuire le tout ensemble à petit feu de charbon, environ pendant une demie heure, jusqu'à ce que les herbes & racines soient bien cuites, & l'humidité consommée ; ensuite passez le tout chaudement par un linge net avec forte expression, & conservez l'onguent dans un pot de fayance ou de terre vernissée, pour le besoin.

Il est très excellent pour oindre les hémorrhoïdes douloureuses.

ONGUENT *de Resine.* Coupez une once de cire, & autant de résine en petits morceaux, faites-les fondre dans une bassine avec une once de térébenthine, & une once d'huile sur un petit feu, coulez la matiere fondue, & la laissez réfroidir.

Il est digestif, & propre pour préparer & attirer les matieres des abcès : il a à-peu-près la même vertu que l'onguent *Basilicum*, mais il n'est gueres en usage.

ONGUENT *Dessicatif rouge.* Faites fondre sur un petit feu trois onces de cire blanche rompue par petits morceaux dans trois quarterons d'huile, & quand la matiere sera à demie réfroidie, vous y mêlerez deux onces de pierre calaminaire, autant de bol d'Arménie, une once & demie de litharge d'or, & autant de céruse, le tout en poudre ; & quand l'onguent est réfroidi, demie dragme de camphre dissout dans environ une dragme d'huile, & vous aurez l'onguent dessicatif, que vous garderez dans un pot.

Il desseche en rafraichissant, il fortifie & fait revenir les chairs : on s'en sert pour les plaies enflammées.

ONGUENT *de Soufre.* Faites fondre la grosseur de deux noix de cire blanche dans deux verrées commu-

nes d'huile de noix ſur un feu doux, & y mêlez demi-once de fleurs de ſoufre, & remuez le tout continuellement pendant un *miſerere*, ôtez-le du feu, & continuez de le remuer juſqu'à ce qu'il ſoit froid, mettez-le dans un pot pour l'uſage.

Il eſt admirable pour guérir les plaies.

ONGUENT *de Storax*. Prenez ſtorax liquide, gomme élemi, cire jaune, de chaque ſept onces & demie; colophone, deux onces, huile de noix, trente onces; mettez fondre enſemble tous les ingrédiens dans une baſſine ſur un feu médiocre, paſſez la matiere par un linge, pour la purger des ordures qu'elle pourroit contenir, & laiſſez réfroidir, l'agitant de tems en tems pour empêcher qu'il ne s'y faſſe des grumeaux.

Cet onguent eſt propre pour déterger & mondifier les ulceres ſcorbutiques. Il fortifie les nerfs, & il réſout les tumeurs froides.

On peut augmenter ou diminuer la quantité de l'huile de noix, ſuivant qu'on veut rendre l'onguent plus ou moins liquide.

ONGUENT *de Tabac composé*. Prenez une livre & demie de feuilles de tabac nouvellement cueillies en leur vigueur, inciſez-les, & les pilez bien dans un mortier, mêlez-les avec une livre & demie de ſain-doux de porc dans un pot de terre verniſſé, couvrez le pot, & laiſſez la matiere en digeſtion pendant trois jours, enſuite tirez par expreſſion ſix onces de ſuc d'autre tabac après l'avoir bien pilé, verſez ce ſuc dans le pot avec les autres drogues, & faites bouillir le mélange doucement, juſqu'à la conſomption de l'humidité aqueuſe, l'agitant fort ſouvent avec une ſpatule de bois, puis coulez le tout à travers d'un linge avec forte expreſſion; quand la colature ſera preſque réfroidie, vous y mêlerez deux onces de racines d'ariſtoloche ronde, ſubtilement pulvériſée, & vous ferez un onguent que vous garderez.

Il nettoie les ulceres, même chancreux, ſans douleur; il digere les tumeurs, il guérit les dartres, la gratelle, & les autres démangeaiſons du cuir, & toutes plaies.

ONGUENT *de Tabac simple.* Vous ferez cuire une livre de feuilles de tabac nouvellement cueillies, pilées avec demie livre de sain doux, nettoyée de toutes ses pellicules & membranes, jusqu'à consomption de l'humidité ; vous passerez le tout par un linge avec forte expression, vous remettrez la colature sur le feu pour consommer quelque humidité qui s'y pourroit trouver, & vous la garderez pour le besoin.

Il a les vertus du précédent.

ONGUENT *de Térébenthine composé.* Prenez mastic, myrrhe & oliban, de chaque demi-once, térébenthine de Venise, douze onces, trois jaunes d'œufs, mêlez le mastic, la myrrhe & l'oliban en poudre subtile avec la térébenthine, puis ajoutez-y les jaunes d'œufs, agitez bien le mélange avec un bistortier, & gardez cet onguent qui est digestif.

Il digere, il dispose les matieres pour la suppuration ; on en applique dans les plaies nouvellement faites, sur des plumaceaux, & l'on en entoure les tentes.

ONGUENT *de Térébenthine plus simple.* Prenez trois onces de poix de Bourgogne, & douze onces de térébenthine commune, faites fondre la poix de Bourgogne rompue auparavant en petits morceaux sur un petit feu, & étant fondue, incorporez avec elle de la térébenthine en remuant toujours jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Il est très bon pour les aposthumes, maux d'aventures & tumeurs des mammelles.

ONGUENT *de Tuthie.* Prenez quatre onces de beurre frais, lavez-le dans de l'eau d'euphraise cinq ou six fois, ou jusqu'à ce qu'il ait perdu son odeur, égoutez-le pour en séparer l'eau autant qu'il se pourra, puis vous y mêlerez exactement demi-once de tuthie préparée, vous garderez cet onguent pour le besoin.

Il est propre pour les démangeaisons des yeux, il en nettoie les pustules & la chassie, il en appaise les douleurs, il en arrête les fluxions. On en met un petit morceau dans le coin de l'œil malade en se couchant, & on en frotte doucement la paupiere.

On peut doubler la doſe de la tuthie lorſqu'on veut rendre l'onguent plus deſſicatif.

ONGUENT *Digeſtif magiſtral.* Faites fondre demie livre de cire blanche dans une livre d'huile roſat, puis ajoutez-y une livre de térébenthine, quand l'onguent ſera réfroidi, vous le laverez avec de l'eau de plantain.

Il eſt digeſtif & vulnéraire, il prépare la matiere des plaies pour la ſuppuration; on en applique avec des plumaceaux.

Il ſe garde plus longtems que celui que les Chirurgiens préparent avec le jaune d'œuf, l'huile Roſat & la térébenthine.

ONGUENT *Jaune.* Prenez beurre de Mai cuit à petit feu, purifié de ſes féces & de ſon humidité, trois livres, cire jaune, deux livres, réſine une livre, térébenthine de Veniſe, demie livre; compoſez cet onguent ſelon l'art.

Il eſt un peu ſolide afin qu'il ſéjourne ſur les maux pour leſquels on le prépare. Il eſt propre pour guérir les ulceres des jambes, les dartres, les engelures, les gerſures & les fentes des mammelles, & des autres parties du corps.

ONGUENT *Néapolitain ſimple.* Agitez fortement ſix onces & demie de vif-argent, avec quatre onces de térébenthine de Veniſe, dans un grand mortier de bronze pendant cinq ou ſix heures, afin qu'il s'éteigne entierement, mêlez-y enſuite peu à peu trois livres de graiſſe de pourceau pour faire un onguent, que vous garderez pour le beſoin.

Il eſt propre pour la galle, la gratelle, les dartres, & les autres démangeaiſons du cuir; il tue les poux, les puces, les punaiſes; on en frotte les parties du corps, excepté la poitrine, à laquelle il pourroit apporter quelque altération, à cauſe du vif-argent qui y entre, on en oint les colonnes de lits pour faire mourir les punaiſes.

ONGUENT *Nutritum, ou Litharge.* Agitez longtems ſix onces de litharge d'or pulvériſée ſubtilement avec huit onces de pur vinaigre, & dix-huit onces d'huile d'olive, que vous mettrez peu à peu dans le mortier,

tantôt de l'un, tantôt de l'autre, pour nourrir, unir & lier les ingrédiens ensemble, & pour faire une espece d'onguent, que vous garderez dans un pot pour le besoin.

Il est propre pour dessécher la galle, les dartres, & les autres démangeaisons de la peau; il ôte l'inflammation & l'âcreté des plaies, car il cicatrise étant appliqué dessus.

On peut à la place de la litharge employer la céruse ou le *minium*, & à la place du vinaigre, les sucs de morelle, de plantain, & de joubarbe; mais ces onguens se corrompent bientôt, à cause de l'aquosité de ces sucs, d'où vient qu'on ne les prépare que dans le besoin, & qu'on ne fait provision que de celui qui est préparé avec le vinaigre, qui se peut garder plusieurs mois lorsqu'il est bien préparé. On l'emploie à la guérison des ulceres, sur-tout de ceux qui sont causés par une pituite salée, il rafraichit & desseche beaucoup. *Nota.*

Ceux qui auront fait une dissolution de litharge dans le vinaigre, pourront en tout tems préparer promptement & sans beaucoup de peine un *Nutritum* d'aussi bonne consistance, & pour le moins aussi efficace que celui ci-dessus décrit en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'huile. *Nota.*

ONGUENT *Ophtalmique de Baudron.* Prenez quatre onces de beurre frais lavé en eau rose, tuthie d'Alexandrie préparée, six dragmes, sucre candi, trois dragmes, vitriol blanc, un scrupule; tous ces ingrédiens, pulvérisés subtilement, seront incorporés avec le beurre, après en avoir fort exactement séparé l'humidité de l'eau rose.

Il empêche les défluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arrête & desseche leur trop grande humidité, en ôte la rougeur, & fortifie l'œil. Cet onguent est expérimenté depuis longtems à Montpellier, dit Verni; on en graisse le coin des yeux, les paupieres & le tarse souvent, & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

ONGUENT *Ophtalmique de M. Charas.* Prenez ſeize onces de beurre bien frais, l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poële de cuivre ou de léton, juſqu'à ce qu'il ne pétille plus, on y verſera peu à peu, & à diverſes repriſes, quatre onces de très fort vinaigre, & on continuera de cuire le beurre juſqu'à ce qu'il ne faſſe plus de bruit, ce qui eſt une marque aſſurée de la conſomption de toute l'humidité, alors il faut mettre quatre onces de tuthie préparée dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verſer deſſus le beurre cuit paſſé par un petit linge blanc bien fin, qui en retiendra les féces, qu'on doit rejetter après en avoir bien exprimé le beurre, puis on agitera dans le mortier le beurre & la tuthie, mêlez juſqu'à ce que l'onguent ſoit tout-à-fait réfroidi; ce qu'on eſt obligé de faire pour empêcher que la tuthie, ſe ſéparant du beurre, tombe au fond du mortier par ſon propre poids.

Je puis aſſurer de la bonté de cet onguent, dit M. Charas, pour les longues expériences que j'en ai faites, & que j'en fais tous les jours. Il eſt merveilleux pour éteindre les inflammations, & appaiſer les douleurs & les démangeaiſons qui arrivent aux yeux, de même que pour mondifier & cicatriſer leurs puſtules, & celles des paupieres. Il eſt auſſi fort éprouvé pour deſſécher les yeux chaſſieux, & particulierement ceux des perſonnes âgées, arrêter & deſſécher les fluxions qui cauſent les chaſſies, & empêcher que les paupieres ne ſe collent l'une à l'autre. Il faut en ſe couchant en mettre dans le coin des yeux malades la groſſeur d'un petit pois, & fermer en même tems les paupieres, juſqu'à ce que l'onguent ſoit tout-à-fait fondu. On ſent d'abord un petit picotement dans l'œil, mais cela paſſe un moment après. L'expérience qu'on en pourra faire, confirmera tout ce que je viens d'avancer.

ONGUENT *pour la Gratelle, &c.* Vous mêlerez demi-once de ſel de Saturne, & une dragme de ſublimé doux, pulvériſés ſubtilement, avec trois onces d'onguent roſat exactement, & vous garderez cet onguent pour le beſoin.

Il eſt propre pour guérir la grâtelle, les dartre

& autres démangeaiſons du cuir ; on en frotte les parties malades ; mais il eſt fort à propos d'avoir auparavant ſaigné & purgé, de peur d'enfermer les humeurs.

ONGUENT *pour les Hémorrhoïdes* Faites fondre deux onces du plus vieux lard que vous pourrez trouver, ôtez les peaux ſeches, jettez-y environ demi-once de cire blanche coupée en petits morceaux, remuez le tout juſqu'à ce que la cire ſoit fondue & incorporée avec la graiſſe, retirez le vaiſſeau du feu, & remuez l'onguent avec la ſpatule, juſqu'à ce qu'il ſoit froid, & le conſervez pour le beſoin. Il eſt bien éprouvé pour appaiſer la douleur des hémorrhoïdes ; on les en frotte ſouvent avec le bout du doigt.

ONGUENT *Roſat*. Vous aurez de la graiſſe de porc récente, vous la nettoyerez de ſes peaux, & vous la laverez pluſieurs fois dans de l'eau ; vous en mettrez trois livres dans un pot de terre, vous y mêlerez un égal poids de roſes pâles récemment cueillies, ſéparées de leur pellicule & de leur calice, & concaſſées dans un mortier de marbre, vous couvrirez le pot, & vous le mettrez en digeſtion au ſoleil pendant ſept jours, remuant de tems en tems la matiere avec une ſpatule de bois, enſuite vous ferez cuire l'infuſion à petit feu pendant une heure ou deux, vous la coulerez, exprimant fortement le marc, vous mettrez dans l'onguent coulé autant de nouvelles roſes pâles qu'auparavant, vous laiſſerez encore digérer la matiere pendant ſept jours, vous la ferez bouillir à petit feu, & vous la coulerez avec expreſſion, vous aurez l'onguent roſat achevé, dont vous ſéparerez les féces, & vous le garderez pour le beſoin. Si vous voulez y donner une couleur rouge, vous y ferez tremper chaudement pendant quatre ou cinq heures deux onces de racine d'orcanette.

On fait de même l'onguent violat, & celui des têtes de pavot. *Nota.*

L'onguent roſat eſt eſtimé pour réſoudre & pour adoucir ; on s'en ſert pour les hémorrhoïdes, pour les inflammations, pour les douleurs de jointures.

ONGUENT *Verd*. Vous prendrez trois livres de beurre frais cuit & purifié, de la réſine & de la poix de Bour-

gogne, de chaque trois quarterons, & quatre onces de cire jaune pour faire cet onguent selon l'art, y ajoutant hors du feu deux gros de verd de gris pulvérisé, & agitant le tout ensemble jusqu'à ce que l'onguent soit froid.

Il est merveilleux pour mondifier & pour guérir toutes sortes de plaies & d'ulceres.

ONGUENT *Verd de Galien.* Mettez fondre dans demie livre d'huile d'olive, une livre de résine de pin, & demie livre de cire, puis mêlez-y exactement avec le bistortier deux onces de verd de gris réduit en poudre subtile; faites du tout un onguent dur & emplastique, que vous garderez pour le besoin.

Il nettoie les plaies & les ulceres, & il les guérit: on en fait un emplâtre qu'on applique dessus.

ONGUENT *Vulnéraire.* Faites fondre demie livre du plus vieux lard, ôtez les peaux seches, jettez dedans autant de résine, incorporez-les bien ensemble en les remuant, retirez le vaisseau du feu, filez dedans demie livre de térébenthine, en remuant toujours avec la spatule, jusqu'à ce que l'onguent soit froid, que vous conserverez dans un pot bien bouché pour le besoin.

Il est bon pour guérir les plaies.

OPIATE (*Opiatum*) est un nom qu'on donne souvent aux Confections, Antidotes & Electuaires, quoiqu'on ne le dût donner qu'aux compositions molles dans lesquelles entre l'*Opium* qui leur a donné son nom. C'est en général un remede interne diversement composé de poudres, de pulpes, de liqueur, de sucre, ou de miel, réduits en consistance molle & propre à être enfermé dans des pots.

OPIATE *d'Hyssope.* Faites bouillir du meilleur miel vierge à petit feu pour l'empêcher de se bruler, jusqu'à ce qu'il soit bien écumé, & qu'il soit bien clair; après prenez de la poudre de feuilles d'hyssope séchées à l'ombre, & passée au tamis, autant qu'il en faudra pour réduire le tout en consistance d'opiate, de laquelle on prendra tous les matins la grosseur d'une noisette. Elle est souveraine pour l'asthme.

Nota. On peut faire de la même maniere des opiates de bétoine, de véronique, & d'autres plantes semblables.

Opiate *fébrifuge*. Prenez une once de bon quinquina en poudre déliée passée au tamis, petite centaurée, yeux d'écrevisses en poudre, & confection d'hyacinthe, de chaque deux dragmes ; incorporez le tout avec ce qu'il faudra de syrop de capillaires pour faire une opiate d'une bonne consistance.

On en prendra, en suivant le régime ordinaire au quinquina, c'est-à-dire, mangeant deux heures après la prise deux fois chaque jour dans le tems de l'intermission de la fievre, un gros chaque fois de cette opiate en bol dans du pain à chanter, avalant par dessus un demi verre de vin trempé d'autant d'eau, & on continuera huit ou quinze jours, selon la malignité de la fievre, tant tierce que quarte, même invétérée de plusieurs mois.

Cette opiate est bonne à toutes sortes de tempéramens.

Opium, le véritable est une larme gommeuse qui sort de la tête des pavots d'Egypte & de la Grece ; les Turcs le gardent pour eux, ne permettant pas qu'on en transporte ; ils nous envoient en sa place le *Meconium*, qui est un suc tiré par expression des têtes & de feuilles du même pavot, & réduit par évaporation en consistance d'extrait ; ils le divisent par pains de différentes grosseurs, & ils les enveloppent de feuilles de pavot, afin qu'ils s'humectent moins ; c'est ce que nous appellons improprement *Opium*, & dont nous nous servons au défaut du véritable. Il doit Choix. être choisi pesant, compact, net, visqueux, de couleur noire tirant un peu sur le roux, amer, & un peu âcre au goût, facile à se dissoudre, & luisant au dedans quand il est fraîchement rompu. On trouve dans les Auteurs diverses manieres de purifier & de préparer l'*Opium*, après lesquelles opérations on l'appelle *Laudanum*. Voyez en une fort simple & fort estimée par M. du Bé, décrite ci-dessus au mot *Narcotiques*, page 346. L'*Opium* est propre pour épaissir les humeurs, pour exciter le sommeil, pour calmer les douleurs, pour arrêter le cours de ventre, le vomissement, le *Cholera morbus*, les hémorrhagies, le hoquet, pour provoquer la sueur, pour les maladies des yeux & des dents. M. Boyle dit qu'il a observé avec bien des gens

que des malades ſe trouvoient délivrés de cruelles douleurs dans leurs parties internes par le ſecours d'un peu d'*opium* mêlé avec les ingrédiens des emplâtres, & appliqué extérieurement. L'*opium* a ſes inconvéniens auſſi bien que ſes vertus, & il demande bien des précautions dans la pratique, car il ſupprime les urines & les ſelles, il renferme de la malignité, il rend les parties livides, excite les ſueurs froides, rend la reſpiration petite & difficile; cauſe le délire & les démangeaiſons, ſi on en uſe ſouvent. La doſe eſt depuis demi grain juſqu'à deux grains.

Nota.

OPOPANAX eſt une gomme jaune qu'on tire par inciſion de la tige & de la racine d'une eſpece de *Spondylium*, qui croît dans la Macédoine, dans la Béotie, & dans la Phocide d'Achaïe. On doit choiſir l'opopanax récent, pur, en groſſes larmes jaunes en dehors, blanches au dedans, graſſes & aſſez fragiles, d'un goût amer, d'une odeur forte & très déſagréable. Il eſt chaud, émollient, deſſicatif, digeſtif, carminatif; il purge la pituite groſſiere & lente des parties éloignées du cerveau, des nerfs, des jointures, de la poitrine; il inciſe & atténue le mucilage groſſier & viſqueux; c'eſt pourquoi il convient à l'aſthme & aux toux invétérées, bu avec du ſuc de marrube blanc & du miel. Sa fumée, reçue par la bouche, remédie à la chute de la luette. Son uſage externe ſert contre les vieux ulceres & les fiſtules.

Choix. Vertus.

ORANGER (*Malus Aurantia*) eſt un arbre toujours verd, qui porte des oranges aigres & amers, ou douces. L'orange amere eſt la plus uſitée en Médecine; ce fruit, appellé en latin *Aurantium*, *ſive Aureum Malum*, eſt connu de tout le monde. L'écorce de l'orange amere eſt chaude, & convient aux coliques, à la dyſurie, pour chaſſer les vers du corps, réjouit & fortifie l'eſtomac & le cerveau, réſiſte à la malignité des humeurs, & convient aux fievres, en qualité de fébrifuge ſudorifique. La doſe eſt d'un ſcrupule à une dragme en poudre. Le ſuc d'orange eſt cordial & humectant; on en mêle avec de l'eau & du ſucre pour faire une eſpece de julep fort agréable au goût, qu'on appelle *Orangeat*. L'orange douce eſt humectante, cor-

diale, rafraîchissante, & propre pour désaltérer dans les fievres continues. La fleur d'orange est céphalique, stomacale, hystérique, & propre contre les vers.

Orcanete (*Anchusa*) est une espece de buglose sauvage, qui a la racine grosse comme le pouce, rouge en son écorce, blanchâtre vers le cœur : elle croît dans le Languedoc, dans la Provence, aux lieux sabloneux; on fait sécher sa racine au soleil, & on l'envoie aux Droguistes qui la vendent. Il faut la choisir récemment séchée, un peu pliante, de couleur rouge foncée extérieurement, blanche intérieurement, rendant une belle couleur vermeille quand on en frotte l'ongle. Elle sert à donner une teinture rouge à l'onguent rosat, à des pommades, à de la cire, à de l'huile, étant infusée dedans; cette teinture vient de son écorce. La racine d'orcanete est astringente; elle arrête le cours de ventre, étant prise en décoction. On l'emploie aussi extérieurement pour déterger, & pour sécher les vieux ulceres.

Choix.

Vertus.

Oreille d'Ours (*Auricula Ursi, sive Sanicula alpina*) est une plante qu'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de ses fleurs, qui sont odoriférantes, & de différentes couleurs; elle croît aux lieux montagneux, humides & ombrageux. Cette plante est singuliere pour les breuvages que l'on ordonne à ceux qui ont des plaies dans le corps, & pour consolider les plaies extérieures. Les Allemands en font grand état pour les ruptures & descentes des intestins, & pour les blessures de la poitrine, la prenant tous les jours en breuvage. Ils s'en servent généralement à toutes sortes de plaies, la prenant par la bouche, & l'appliquant par dehors. Ettmuller dit qu'on la recommande contre le vertige.

Orge (*Hordeum*) est de deux sortes; l'un se seme en hiver, & l'autre en été; le premier est le meilleur. L'orge est rafraichissant, dessicatif, absterſif, apéritif, digestif, émollient, diurétique & nourrissant. On sépare l'écorce des grains d'orge, & on les appelle *orge mondé*. Ils sont pectoraux, émolliens, humectans, adoucissans, ils excitent le crachat, ils temperent par leur partie mucilagineuse les âcretés qui

descendent du cerveau, ils concilient le sommeil; on s'en sert en décoction. Il faut choisir l'orge nouveau, bien nourri, blanc, net, sec. La farine d'orge est employée dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour aider à la suppuration. On fait une boisson pour les malades qu'on appelle *orgeat*, en cette maniere. On lavera trois onces d'orge mondé, on le fera bouillir un demi-quart d'heure dans environ dix-huit onces d'eau commune, on rejettera cette premiere eau qui sera jaune, & l'on mettra à sa place trois chopines d'autre eau bien claire; on continuera la décoction à petit feu jusqu'à ce que l'orge soit crevé, alors on retirera la décoction de dessus le feu; & quand elle sera à demi réfroidie, on écrasera l'orge avec le dos d'une cuiller, & on le dissoudra autant qu'on pourra dans la liqueur, on passera la dissolution dans un tamis de crin, on y ajoutera ce qu'il faudra de sucre pour la rendre agréable, & on fera mitonner le mélange sur un petit feu, jusqu'à ce qu'il se soit épaissi en consistance de panade claire. On en doit avoir une moyenne écuellée, qu'on fera prendre chaude au malade comme un bouillon à l'heure du dormir: c'est l'orgeat qu'on appelle communément *orge mondé*. C'est un remede alimenteux; il nourrit & restaure en humectant & rafraichissant la poitrine; il provoque le sommeil, & modere la toux.

Si les trois chopines d'eau ne suffisoient pas pour faire cuire l'orge jusqu'à crever, il en faudra mettre davantage, mais il faut qu'elle soit chaude; car si on l'y versoit froide, elle empêcheroit que l'orge ne s'amollît.

ORIGAN (*Origanum, sive Majorana sylvestris*) est une espece de marjolaine qui croît aux lieux champêtres, montagneux, ombrageux. L'origan est chaud & dessicatif, abstersif & astringent, il facilite la respiration: on s'en sert principalement dans l'obstruction des poumons, du foie, & de la matrice, dans la toux, l'asthme, la jaunisse, pour augmenter le lait des nourrices, & pour faire suer avant de prendre le bain. Pour les rhumatismes & fluxions sur le col, qui en empêchent le mouvement, il faut hacher de

l'origan nouvellement cueilli, l'échauffer en le remuant à ſec dans une poële de fer ſur le feu, & l'appliquer chaudement ſur la partie en ſe couchant, que l'on couvrira de linges bien chauds en pluſieurs doubles.

Orme (*Ulmus*) eſt un grand arbre qui croît dans les champs, aux lieux plats & découverts, en terre humide, proche des rivieres. L'orme eſt aſtringent, & il eſt en tout rempli d'une humeur gluante & balſamique, qui le rend excellent pour toutes ſortes de plaies. L'humeur claire que l'on trouve enfermée dans les veſſies qui viennent aux feuilles d'une eſpece d'orme, qu'il faut ramaſſer au mois de Juin vers la Saint Jean, guérit les deſcentes des enfans, ſi l'on applique ſouvent deſſus des linges trempés dans cette liqueur, les y arrêtant avec un bandage, ce que Matthiole aſſure ſavoir par expérience. Cette même liqueur, miſe dans un vaſe de verre double bien bouché, & enſeveli dans terre, ou dans du fumier chaud pendant vingt-cinq jours, le fond d'icelui poſé ſur un lit de ſel commun, fait une lie au fond, & au deſſus une liqueur très claire, laquelle appliquée ſur les plaies fraîches avec des linges trempés dedans, les guérit avec une promptitude ſurprenante. La décoction de l'écorce des racines de l'orme amollit la dureté des jointures, & réſout le retirement des nerfs, ſi on en uſe en fomentation ou en bain, & elle diſſipe les enflures qui viennent au col des bœufs par le frottement du joug. Si on fait bouillir la groſſeur de deux poings de la ſeconde peau de la racine d'ormeau concaſſée dans trois chopines de gros vin rouge à petit feu juſqu'à diminution des deux tiers, on aura une très bonne liqueur pour les plaies fraîches, ſi on applique deſſus des linges trempés dans icelle étant chaude. Vous aurez encore un très bon baume vulnéraire, ſi vous mettez dans une bouteille de verre double des veſſies d'orme, des fleurs de millepertuis, & des boutons de roſes avec de l'huile d'olive, & ſi ayant bien bouché la bouteille, vous la laiſſez expoſée au ſoleil tant que le tout ſoit conſommé & comme pourri, que vous paſſerez par un linge avec expreſſion, le réſer-

vant pour le besoin. Si vous voulez encore avoir une liqueur ou eau vulnéraire excellente dans la seve de Juin, fendez l'écorce de la racine de l'ormeau, ou coupez la pointe de ses branches, pilez-les, & y mettez des bouteilles pour y recevoir la liqueur, mettez cette eau dans des phioles de verre double, laissez-les exposées au soleil jusqu'à la fin de la canicule, mettez un lit de sel au dessous des phioles pour mieux clarifier cette eau, passez-la par un linge délié cinq ou six fois de cinq en cinq jours, à commencer du jour que vous l'aurez ramassée, & vous en servez en cette sorte. Il faut étuver la plaie ou contusion avec de la sauge bouillie dans du vin tout chaud, frotter le mal avec une plume trempée dans ladite eau, & en couler dans la plaie, si elle est profonde, ensorte qu'elle touche par-tout, rejoindre les chairs avec un point d'aiguille, s'il y a dissolution, & ajouter une compresse trempée dans ladite eau, il n'y viendra ni pus, ni fluxion, & on guérira en quatre ou cinq jours. Enfin tout est vulnéraire en l'orme jusqu'aux feuilles; car Galien dit avoir réuni des plaies fraîches avec ces feuilles.

Orpin (*Telephium, sive Fabaria*) est une plante dont les feuilles sont épaisses & remplies de suc comme celles de pourpier, & sa racine est glanduleuse, ou formée de plusieurs tubercules blancs, insipides au goût. Cette plante croît aux lieux incultes, pierreux, ombrageux; elle est humectante, rafraichissante, résolutive, détersive, vulnéraire, consolidante, propre pour les hernies, pour effacer les taches de la peau. Les feuilles pilées & appliquées sur les plaies, les soudent puissamment. Quelquefois on en fait boire la décoction, ou bien on la reçoit en forme de clysteres, après les remedes généraux pour consolider les ulceres des intestins dans la dyssenterie, & souvent on y ajoute la grande consoude, & les autres vulnéraires. La racine cueillie au commencement du printems, pilée avec de l'huile rosat dans un mortier de plomb, s'il y a inflammation ou ardeur, sinon dans un mortier de marbre, ou de quelqu'autre matiere, s'applique avec succès sur les hémorrhoïdes enflammées, douloureuses, ou accompagnées de

quelqu'autre

quelqu'autre ſymptome ; d'autres, pour le même mal, écraſent cette racine, & la font cuire avec du beurre frais, & réduire en onguent qu'ils appliquent ſur les hémorrhoïdes ; enfin d'autres prétendent qu'il ſuffit de ſuſpendre cette racine toute ſeule entre les deux épaules pour guérir le même mal. Les feuilles rôties ſur la braiſe, font percer aiſément, ſelon M. de Tournefort, les panaris, & mondifient les ulceres.

ORTIE MORTE (*Lamnium, Galeopſis, ſive Urtica mortua*) Il y a pluſieurs genres d'orties mortes qui different par la couleur des fleurs, par l'odeur & la figure ; il y en a de puantes & non puantes, de tachées & non tachées, à fleurs rouges, blanches & jaunes. Ces orties croiſſent proche les haies, les murailles, les chemins, & dans les maſures. On ſe ſert en Médecine de leurs feuilles & de leurs fleurs ; elles ſont deſſicatives & aſtringentes, propres pour arrêter les cours de ventre. Le *Galeopſis* à fleurs rouges en forme de décoction, eſt ſalutaire contre la dyſſenterie, & celui à fleurs blanches contre les fleurs blanches. Les feuilles du blanc, & particulierement ſes fleurs priſes à la maniere du thé, ſont très bonnes pour la gravelle des reins & de la veſſie, ainſi qu'on l'a éprouvé, auſſi bien que pour les gouttes des pieds ; on l'applique auſſi ſur le lieu affligé, pilé, ou bouilli dans de l'eau. Les feuilles pilées avec du ſel, ſont bonnes aux contuſions, aux ulceres pourris, & aux plaies. L'huile d'olive dans laquelle on a fait infuſer au ſoleil les fleurs de cette plante, eſt un excellent baume pour les bleſſures des tendons. L'ortie morte eſt ainſi appellée à cauſe qu'elle ne pique point.

ORTIE MORTE GRANDE DES BOIS (*Galeopſis procerior fœtida ſpicata*) eſt une eſpece d'ortie non piquante qui croît dans les bois, où elle ſe multiplie beaucoup, parceque ſes racines rampent ſous terre ; la tige eſt quarrée, haute de plus d'une coudée, portant des fleurs rouges diſpoſées en forme d'épi à ſon ſommet. La plante, dit M. de Tournefort, ſent le bitume ou l'huile fétide, d'un goût d'herbe un peu ſalé, aſtringent ; elle eſt vulnéraire & fort adouciſſante. A la campagne, on ſe ſert avec ſuccès de l'infuſion de

ses feuilles & de ses fleurs pour la colique néphrétique, sur-tout si on la boit étant dans le bain. Frite avec du beurre, & appliquée, elle dissipe la douleur de la pleurésie, résout les tumeurs scrophuleuses, & est un excellent remede contre les hémorrhoïdes. Elle est très adoucissante, tant prise par dedans, qu'appliquée par dehors. On en peut préparer l'extrait pour s'en servir pendant l'hiver. On en fait une huile par l'infusion, sur-tout de ses fleurs au soleil dans celle d'olive, ou de noix pure, ou de lin, excellente pour les brulures, pour les plaies, sur-tout des tendons, pour les ulceres, & pour arrêter & guérir la gangrene, à laquelle on l'a éprouvé avec beaucoup de succès.

Ortie piquante (*Urtica urens*) est une plante dont il y a trois especes principales; savoir, la grande dont les fleurs sont en forme de grappes, la petite qui périt tous les ans, appellée *Ortie grièche*, & la romaine qui porte de petits globules ou fruits ronds, gros comme des pois, qui renferment une semence semblable à celle du lin. Les orties croissent aux lieux incultes, sabloneux, dans les haies, contre les murailles, dans les jardins. Toute ortie est chaude & dessicative, de parties ténues, apéritive, incisive, abstersive, émolliente, diurétique, lithontriptique, & l'antitode de la ciguë & de la jusquiame. La racine de la grande ortie est recommandée contre la jaunisse; les sommités mises en potage ou en salade, lâchent le ventre, détergent les reins, poussent le calcul, avancent l'expectoration & l'éruption de la rougeole. La poudre des feuilles d'ortie est bonne aux poumons & à la phthisie. On prend l'ortie à la maniere du thé pour la gravelle des reins & de la vessie, pour purifier le sang, pour la goutte, pour le rhumatisme. Le suc d'ortie, sur-tout celui de la grande, donné depuis deux jusqu'à quatre onces, est un remede assuré contre les hémorrhagies, soit de la bouche, du nez, des hémorrhoïdes, & d'autres endroits, ce qui est attesté par tous les Praticiens. Borel dit avoir vu guérir un homme à l'extrémité, d'une hémorrhagie du nez, en lui appliquant des feuilles d'ortie

pilées aux plantes des pieds, & aux paumes des mains, enveloppant le *Scrotum* avec un linge trempé dans l'eau froide d'ortie, ou dans son jus, & en mettant dans le nez des tentes faites avec le dedans d'un oignon, trempées dans l'eau ou dans le jus d'ortie, laissant le tout jusqu'à ce que le sang fût arrêté. D'autres se contentent d'introduire dans les narines saignantes des orties pilées, ou de les appliquer sur le front. Le jus en gargarisme guérit l'inflammation de la luette. On fait retirer la matrice relâchée en appliquant les feuilles fraîches d'ortie, ou en la touchant seulement d'icelles. Les feuilles d'ortie pilées avec un peu de sel, & appliquées, sont bonnes aux morsures de chiens, aux gangrenes, chancres, aux ulceres malins & sordides, & aux parotides. L'huile d'olive appaise la douleur des piquures de l'ortie étant enduite.

Orvale, ou Toute-bonne (*Horminum Scalarea dictum*) est une plante odoriférante qu'on cultive dans les jardins. Il y en a aussi une sauvage qu'on trouve dans les prés. L'orvale est chaude, dessicative, abstersive & atténuante, apéritive & hystérique. Ses fleurs sont estimées par les modernes comme spécifiques contre les fleurs blanches des femmes, la suffocation de matrice & la colique, tant prises par dedans, qu'appliquées par dehors. Ces mêmes fleurs infusées dans du vin ou dans de la bierre, donnent à ces liqueurs un goût approchant de celui du vin muscat, mais ceux qui en boivent en sont facilement enivrés. La semence d'orvale mise dans l'œil, & tournée au tour d'icelui, en tire les ordures & la poussiere qui s'y attachent. Rénéalmus guérissoit les ozenes avec la décoction d'orvale sauvage & le miel rosat.

Orvietan *de Meyssonier.* Prenez racines de gentiane, de fraxinelle, d'aunée, de chaque deux onces; racines d'aristoloche longue & ronde, de tormentille, de scorsonere, d'angélique, de grande valériane, de chaque une once; dictame de Caudie, demi-once; thériaque fidelement préparée, trente-six onces; miel cuit & écumé selon l'art, ce qu'il faut, pour faire de tout ce que dessus, les racines bien pul-

vérifées & passées au tamis, un électuaire d'une bonne consistance.

Cet orvietan est bien éprouvé, & facile à composer. Lorsqu'on s'en veut servir pour quelque venin avalé, il en faut prendre une dragme, & le dissoudre dans du bon vin, de l'eau de scorsonere ou de bétoine, qui sont les plus propres contre les venins. Le sieur Meyssonier dit l'avoir eu d'original, & l'avoir composé & éprouvé lui-même avec succès.

OSEILLE, ou SURELLE (*Oxalis, sive Acetosa*) est une plante potagere dont il y a beaucoup d'especes, entre lesquelles il y en a trois principales qu'on emploie pour les alimens & pour la Médecine. Toutes les oseilles fortifient le cœur, excitent l'apétit, désalterent, résistent au venin & à la corruption, calment la bile, arrêtent le cours de ventre, & les pertes de sang. L'oseille & son suc est excellent contre le scorbut, sur-tout dans un sujet bilieux, & on fait bien de l'ajouter aux autres scorbutiques acrimonieux; savoir, à la *Cochlearia*, au cresson & au raifort, parceque l'acidité volatile qu'elle contient, corrige doucement l'acrimonie de ces ingrédiens, & en même tems modere leur effervescence. La conserve d'oseille se donne dans les fievres ardentes & malignes, où elle fait merveilleusement revenir le cœur après les sueurs. Le cataplasme fait des feuilles d'oseille avec deux fois autant de vieux oing, le tout bien pilé, incorporé ensemble, puis mis dans une feuille de chou sous les cendres chaudes, est souverain pour toutes apostumes froides. La semence d'oseille pulvérisée au poids d'une dragme, & bue avec vin ou eau, appaise les dyssenteries. Les feuilles d'oseille trempées en vinaigre, & mangées le matin à jeun préservent de la peste.

OSTEOCOLLE, ou PIERRE DES OS ROMPUS (*Osteocolla*) est une pierre sabloneuse, creuse, de couleur cendrée ou blanchâtre, ayant la figure d'un os, de différentes grosseurs. On en trouve qui sont grosses comme le bras. On en voit de deux especes; une ronde, raboteuse, graveleuse, pesante; l'autre, moins raboteuse & legere; elle adhere à la langue comme fait

la pierre ponce. On trouve l'une & l'autre dans plusieurs endroits de l'Allemagne, comme au Palatinat, en Saxe, proche de Spire; elle naît dans des lieux sabloneux. Cette pierre est catagmatique & célebre pour consolider promptement les fractures des os, par le moyen de la matiere du calus qu'elle fournit abondamment. On la donne intérieurement depuis une dragme jusqu'à une dragme & demie. On la mêle aussi aux emplâtres & aux cataplasmes. On la donne en forme de poudre seche avec du sucre ou de la canelle, ou dans une décoction de pervenche. Pour préparer cette poudre, on broie l'ostéocolle avec l'eau de grande consoude, d'herbe Robert, ou quelqu'autre appropriée. Il faut prendre garde que l'usage de cette pierre ne soit pas excessif, car on a remarqué qu'elle faisoit en ce cas le calus trop gros, qu'il falloit ensuite diminuer avec des émolliens & des discussifs.

Oximel *simple*. Vous mêlerez dans un plat de terre & non d'airain, deux parties de bon miel blanc, & une partie de vinaigre blanc; vous placerez le plat sur le feu, & vous ferez bouillir doucement le mélange, l'écumant à mesure qu'il paroîtra de l'écume; & quand il sera cuit en consistance de syrop, vous le garderez.

Il est estimé propre pour inciser & pour déraciner les humeurs crasses & visqueuses qui sont attachées à la gorge & à la poitrine: on les mêle dans les gargarismes & dans les loochs; on en peut prendre aussi à la cuiller. La dose est d'une demie cuillerée. Il n'est pas *Nota.* convenable à la poitrine, quand elle est irritée par des humeurs trop âcres qui tombent dessus; au contraire, par son acidité il feroit tousser, & l'irriteroit encore davantage, mais il est propre à inciser par ses pointes, & à dissoudre la pituite grossiere qui s'attache en plusieurs endroits. Il est bon de l'avaler doucement, afin qu'il ait le tems de pénétrer les phlegmes qu'il rencontre à son passage.

Oxyrrhodin. On mettra dans une même phiole deux onces d'huile rosat, & une once de vinaigre rosat, on les agitera quelque tems, afin qu'ils se mêlent autant que faire se pourra; ce sera l'*Oxyrrho-*

din, qui eſt bon pour les inflammations, pour deſſécher les dartres & les gratelles ; on en frotte les parties malades.

Oye (*Anſer*) eſt un oiſeau aſſez connu, dont le mâle s'appelle *Jars*. Il y en a de deux eſpeces, un domeſtique & l'autre ſauvage. Etant mangé, il donne un aliment excrémenteux & mélancolique. La graiſſe d'oye eſt plus chande que celle de porc ; & à raiſon de la ſubtilité de ſes parties, elle pénetre & réſout promptement ; injectée dans l'anus, elle émouſſe les matieres acrimonieuſes des inteſtins, elle fait venir du poil où il n'y en a point ; elle eſt d'un grand uſage dans les paralyſies des nerfs, les convulſions & les contractions de membres. Quelques-uns prennent pour ſe purger plein la coquille d'une noix de graiſſe d'oye, qu'ils appliquent ſur le nombril, & peu de tems après leur ventre ſe lâche abondamment ; la même graiſſe, avalée dans une pomme cuite, ramollit puiſſamment le ventre conſtipé. Schmuck dit que la graiſſe d'oye bien purgée peut tenir lieu de l'onguent de ſimpathie ; dit *Unguentum Armarium*, auſſi bien que la graiſſe de Verrat ou Porc mâle ; pour cet effet on prend le fer avec quoi la plaie a été faite ; on le plonge ſanglant dans la graiſſe d'oye, ou dans la graiſſe ou lard de verrat, & le bleſſé, quoiqu'éloigné, ſe guérit comme avec l'onguent *Armarium*, l'épreuve en eſt facile & ſans danger. La graiſſe d'oye non lavée, enduite aux pieds & aux mains, les défend contre la rigueur du froid. Cette graiſſe enduite guérit les fiſſures des levres, & remédie au tintement des oreilles diſtillée dedans. Bartholin donne un excellent liniment contre la paralyſie. Prenez, dit-il, une oye éventrée, que vous remplirez de plantes nervines, d'onguens & de moëles appropriées, & vous la ferez rôtir à la broche, gardez la graiſſe qui en diſtillera, & vous en frotterez les membres paralytiques. La fiente d'oye eſt chaude & fort deſſicative, inciſive & apéritive ; elle fait ſortir l'arriere-faix, & pouſſe par les urines ; elle eſt, par cette raiſon, d'un grand ſecours dans la jauniſſe, l'hydropiſie & la toux, en poudre. La priſe eſt d'une dragme dans du vin blanc, ou autre liqueur convenable.

Elle convient au ſcorbut, en forme de poudre ou de décoction. J'ai vu, dit Ettmuller, un ſcorbutique déſeſpéré guéri avec la décoction. La meilleure fiente eſt la verdâtre, qui ſe trouve au printems dans les prairies : on la deſſeche à une chaleur modérée, puis on la pulvériſe. La doſe eſt de demie dragme à une dragme. On la peut prendre fraiche depuis une dragme juſqu'à deux, dans quelque liqueur convenable. La fiente d'une oye mâle appliquée, tire les fleches & les balles hors du corps. La langue d'oye guérit la ſtrangurie & la dyſurie, par une propriété particuliere, étant deſſéchée & donnée en poudre. La petite peau des pattes, deſſéchée & pulvériſée, eſt recommandée par ſon aſtriction pour arrêter les pertes de ſang des femmes ; la priſe eſt de demie dragme. On l'applique avec ſuccès extérieurement ſur les engelures.

P

PAIN DE POURCEAU (*Cyclamen, ſive Panis Porcinus*) eſt une plante ainſi appellée à cauſe de ſa racine qui eſt ample & ronde comme un cercle, ayant la forme d'un petit pain que les Pourceaux aiment beaucoup. Elle croît dans les bois, dans les buiſſons, aux lieux ombrageux, ſous les arbres. On ſe ſert en Médecine de ſa racine, qui ſe cueille en automne. Elle eſt chaude & deſſicative, elle découpe puiſſamment, ouvre, déterge & fait éternuer. Son uſage principal eſt dans la dureté de l'ouie, en infuſion dans de l'eſprit de vin ; elle ſert à chaſſer la pierre des reins, à guérir la jauniſſe, & à diſcuter les tumeurs ſcrophuleuſes. On la donne intérieurement avec circonſpection, à cauſe qu'elle opere avec quelque violence, mais l'uſage externe eſt plus ordinaire. L'eau diſtillée de la racine, bue à la quantité de ſix onces avec une once de ſucre, arrête auſſitôt le ſang fluant de la poitrine, de l'eſtomac ou du foie, & conſolide les vaiſſeaux rompus, s'il y en a, ce qu'on a éprouvé. Son jus, mêlé aux clyſteres, ſoulage efficacement les coliques, & autres ſemblables

tranchées, & il eſt très utile mêlé aux onguens, linimens & cataplaſmes, qu'on ordonne pour les duretés & tumeurs de la rate & du foie.

Palmier (*Palma*) eſt un grand arbre qui croît dans la Judée, la Syrie, l'Egypte, l'Afrique, & les autres Pays chauds. Il porte un fruit qu'on appelle *Datte*, en latin *Dactylus*. On doit choiſir les dattes nouvelles, groſſes, charnues, pleines, fermes au toucher, le noyau s'en ſéparant aiſément, jaunes, douces, comme ſucrées. Les meilleures ſont celles qui viennent du Royaume de Tunis. On en apporte de Salé, mais elles ſont maigres & ſeches; celles qui viennent de Provence ſont fort belles & de bon goût, mais elles ne peuvent être gardées, car les vers s'y engendrent aiſément, & elles ſe ſechent, enſorte qu'il n'y reſte plus d'humeur. La chair des dattes mûres eſt chaude & moins aſtringente que celle des vertes; elle adoucit l'âpreté de la gorge, arrête le cours de ventre, fortifie le fœtus dans la matrice, & remédie aux maladies des reins & de la veſſie. On les emploie dans les ptiſanes pectorales mondées de leurs noyaux; on les emploie auſſi à faire des cataplaſmes aſtringens. Elles ſont difficiles à digérer, font mal à la tête, & engendrent du ſang groſſier & mélancolique; leurs noyaux ſont eſtimés contre l'accouchement difficile.

Choix.

Vertus.

Panais, ou Pastenade (*Paſtinaca*) eſt une plante fort commune dans les jardins potagers pour l'uſage de la cuiſine. Il y en a de deux eſpeces, une cultivée & l'autre ſauvage; celle-ci eſt plus petite en toutes ſes parties que la cultivée, dont on mange les racines. Leurs ſemences & leurs feuilles ſont quelquefois employées en Médecine. La ſemence eſt deſſicative & chaude; ſon uſage eſt dans le hoquet, la pleuréſie, les tranchées du ventre, le calcul & la rétention des mois. La doſe eſt d'une dragme; elle abbaiſſe les vapeurs & chaſſe les vents.

Paon (*Pavo*) eſt le plus beau de tous les oiſeaux que nous connoiſſons en Europe. Sa chair eſt ſeche, dure & difficile à digérer, mais elle ſe garde longtems ſans ſe corrompre, & en ſe mortifiant, elle devient bonne à manger. On en fait du bouillon qui eſt pro-

pre pour la pleuréſie, pour le calcul des reins & de la veſſie, pour exciter l'urine. La fiente a la propriété de guérir l'épilepſie & le vertige. On en prend durant pluſieurs jours une dragme qu'on met infuſer en poudre dans du vin, puis on boit la colature à jeun, continuant depuis la nouvelle lune juſqu'à la pleine lune, & plus longtems s'il eſt néceſſaire. Quelques-uns en font un ſyrop anti-épileptique. Une Dame, dit Ettmuller, a guéri pluſieurs épileptiques de la maniere qui ſuit. Elle mettoit infuſer de la fiente de Paon fraiche dans du vinaigre de fleurs d'œillet; puis elle faiſoit boire l'expreſſion neuf jours de ſuite au malade. Tous les Auteurs en général recommandent la fiente de paon dans cette maladie. Elle eſt admirable au vertige, qui a beaucoup de rapport avec l'épilepſie. Voici comme on l'emploie. Prenez une poignée de fiente de paon, verſez ſuffiſamment du vin deſſus, coulez le tout par un linge, partagez la colature en trois parties égales, à prendre trois fois avant le paroxiſme, couvrant bien le malade, enſorte que la ſueur s'enſuive. La fiente de paon mâle eſt la meilleure pour les hommes, & celle de femelles pour les femmes.

Pareira brava, ou Vigne sauvage, eſt une racine qui vient du Breſil, que les Naturels du pays nomment *Bouton*, *ou Boutoua*; elle fut apportée pour la premiere fois en France par M. Amelot, Conſeiller d'Etat, au retour de ſon ambaſſade en Portugal en 1688. On en connoît deux eſpeces en France, une qui eſt la plus uſitée, & qui eſt brune par dehors, & d'un jaune brun en dedans, l'autre eſt blanche par dehors, & en dedans d'un jaune citron. Toutes deux ſont d'une ſubſtance dure, & cependant poreuſe & ſpongieuſe, quelquefois de la groſſeur du pouce, & d'un goût amer, mêlé de quelque légere douceur, comme la réglıſſe. M. Geoffroy a reconnu par diverſes expériences que cette racine ne manque gueres de coliques néphrétiques; guériſon qu'elle opere, non pas comme les Portugais le prétendent, en briſant la pierre dans les reins ou dans la veſſie, mais en diſſolvant les glaires qui collent enſemble dans les reins les ſables & les graviers dont ſe forment les pierres; & en effet, après

avoit pris de cette racine, on rend ordinairement beaucoup de ſable. M. Geoffroy s'eſt encore ſervi très utilement de cette racine pour la cure des ulceres des reins & de la veſſie, elle rend les urines plus coulantes, elle nettoie peu-à-peu les ulceres ; & y joignant à la fin le baume de Copaü, quelques malades ont été entierement guéris. Cette propriété de fondre promptement & facilement les glaires, éprouvée daas le *Pareira brava* par M. Geoffroy, lui a fait juger que cette plante ſeroit bonne pour l'aſthme humoral cauſé par une pituite gluante qui embarraſſe les bronches du poumon, & pour la jauniſſe cauſée par l'épaiſſiſſement de la bile ; le ſuccès a juſtifié ſon eſpérance, & il a guéri par deux verres d'infuſion de *Pareira brava*, pris à une demie heure l'un de l'autre, un vieillard de ſoixante-douze ans, foible, & prêt à être ſuffoqué par une pituite qu'il ne pouvoit arracher de ſa poitrine ; & cette même infuſion lui a réuſſi ſur une femme attaquée d'une jauniſſe univerſelle à l'occaſion d'une colique violente, & qui fut délivrée de ſa colique par trois verres de cette infuſion pris à demie heure l'un de l'autre, & de ſa jauniſſe, au bout de vingt-quatre heures, après avoir continué de boire de quatre heures en quatre heures une priſe de *Pareira brava*. La doſe de cette racine eſt de deux gros, coupée par petits morceaux que l'on fait bouillir dans trois demi-ſeptiers d'eau, juſqu'à ce que la liqueur ſoit réduite à chopine. On coule cette décoction, & on la partage en trois verres, que l'on fait prendre chauds comme du thé avec un peu de ſucre, pour préſerver ceux qui ſont ſujets à la gravelle. On leur fait uſer de cette racine tous les mois pendant huit jours à la doſe de vingt-quatre grains ſeulement, qu'on fait bouillir légerement dans une taſſée d'eau. On peut donner cette racine en ſubſtance pulvériſée à la doſe de douze ou dix-huit grains. Selon M. Helvétius, la maniere de s'en ſervir dans le Breſil & en Portugal, eſt de faire bouillir une once de cette racine battue & effilée avec un gros de ſel ammoniac dans une pinte d'eau ; lorſqu'elle a fait cinq ou ſix bouillons, on la retire du feu & on la laiſſe infuſer juſqu'à ce qu'elle ſoit froide,

on paſſe la liqueur, & le malade en boit enſuite un verre de quatre heures en quatre heures. On en peut auſſi donner en ſubſtance un demi gros avec quinze grains de ſel ammoniac, qu'on réitere de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce qu'on ſoit ſoulagé.

PARFUMS (*Suffimina, ſeu ſuffimenta*) ſont des vapeurs bonnes ou mauvaiſes, qu'on fait élever en l'air pour guérir les maladies. Il y a des parfums ſecs qui ſont en trochiſques & en pilules, faites d'oliban, de maſtic, d'aloës, de cloûs de géroffe, de benjoin, &c. les autres humides viſqueux & gras qui ſe font de jus, & de décoction d'herbes, &c.

PARFUM *agréable pour caſſolette.* On préparera une poudre avec trois dragmes de benjoin, une dragme & demie de bon ſtorax, une dragme de bois de roſe, demie dragme de ſantal citrin, demi ſcrupule de *Calamus aromaticus*, autant de fleurs de benjoin, & trois clous de géroffe; on mêlera cette poudre dans ſix onces de bonne eau roſe, & trois onces d'eau de fleur d'orange; & après qu'on les aura gardés à froid dans un matras de verre bien bouché l'eſpace de vingt-quatre heures, & même plus longtems, ſi on le veut, on verſera une partie de ce mélange dans une caſſolette qu'on fera chauffer doucement pour en faire exhaler dans la chambre la bonne odeur déſirée. On pourra garder le ſurplus des matieres dans le matras ou dans une bouteille forte bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

PARFUM *céphalique.* Prenez ſtorax calamite, benjoin, de chaque une dragme & demie, gomme de genievre & encens, de chaque une dragme; géroffes, canelle, de chaque deux ſcrupules; feuilles de laurier, de ſauge, de romarin, de marjolaine, de chaque demie dragme; pulvériſez enſemble les gommes, puis les autree drogues, le tout groſſierement; mêlez ces poudres enſemble, & en jettez une pincée à la fois dans un réchaud où il y aura un peu de braiſe, ou charbon bien allumé, pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce parfum eſt bon pour l'épilepſie, apoplexie,

paralysie. On peut faire aussi flairer au malade l'esprit volatil de sel ammoniac, l'eau de la Reine de Hongrie.

PARFUM *contre le mauvais air.* Prenez six cuillerées de bonne eau rose, dix ou douze clous de gérofle concassés, trois ou quatre petits morceaux de pelure de citron ou d'orange, mettez le tout ensemble dans une écuelle sur un réchaud, dans lequel ait été mis un peu de feu, & le mettez au milieu de la chambre, ou autre lieu, à parfumer; vous chasserez ainsi le mauvais air.

AUTRE. Prenez sept ou huit cuillerées de vinaigre rosat, ou autre bon vinaigre, quatre ou cinq morceaux de pelure de citron, douze ou quinze clous de gérofle concassés, & faites comme dessus. Ce parfum n'est pas si odoriférant que l'autre, mais il est fort bon. Remarquez qu'il ne faut pas que la liqueur bouille, mais qu'elle se résolve doucement en vapeur. *Nota.*

PARFUM *pour arrêter la fluxion qui tombe sur la poitrine.* Prenez ambre jaune, mastic, gomme *Tacamahaca*, roses, *Laudanum*, sucre, de chaque deux dragmes; pulvérisez grossierement toutes les drogues, mêlez les poudres, & en jettez un peu dans un réchaud de feu, pour en faire recevoir la vapeur au malade.

Ce parfum est propre pour calmer le grand mouvement des sérosités qui coulent du cerveau sur la poitrine dans le commencement du rhume, & pour les adoucir.

PARFUMS *pour diverses maladies.* On verse peu-à-peu un mélange d'esprit de vin & de soufre dans un poëlon de fer, pour en faire recevoir la vapeur aux pulmoniques.

On fait recevoir la vapeur de bon vinaigre mis sur un petit feu par un entonnoir renversé à ceux qui sont enchifrenés.

On fait bruler des poudres céphaliques pour fortifier le cerveau.

On fait bruler des poudres astringentes pour empêcher que les sérosités ne tombent sur la poitrine au commencement du rhume.

On fait bruler des poudres cordiales pour fortifier le cœur.

On fait des fachets de fenteur pour réjouir les mélancoliques, & pour leur fortifier le cerveau ; on parfume auffi leurs habits avec des poudres aromatiques.

PARIÉTAIRE (*Parietaria, five Helxine*) eft une plante ainfi nommée à caufe qu'elle naît ordinairement entre les pierres des murailles ; elle croît auffi dans les haies. Les feuilles de la pariétaire font rafraichiffantes, un peu humides, émollientes, maturatives, abfterfives avec un peu d'aftriction. On fe fert de la pariétaire dans les clyfteres, cataplafmes & fomentations émollientes : on s'en fert intérieurement pour provoquer l'urine, nettoyer les reins, & pouffer la gravelle, à quoi le fel nitreux, dont elle abonde, la rend très propre ; fur-tout celle qui croît fur les vieilles murailles, parcequ'elle tire le fel nitreux de la chaux qui augmente fa vertu diurétique. Les Anglois font un fyrop de fuc de pariétaire, dont ils purgent par les urines les eau des hydropiques, foit dans l'Afcite, foit dans l'Anafarque. La pariétaire appliquée fur la région du pubis en forme de cataplafme avec l'huile de fcorpion, guérit infailliblement la fuppreffion d'urine ; ce même cataplafme s'applique ordinairement aux lombes pour faciliter le paffage de la pierre des reins, & pour diminuer la douleur. L'ufage externe de la pariétaire eft très fréquent contre les tumeurs, les éréfipeles, les brulures & les plaies fraîches, qu'elle guérit avec une promptitude furprenante, dit Matthiole, étant appliquée deffus à demi pilée. Le même affure que trois onces de fon jus avalé, eft très efficace dans les rétentions d'urine ; & gargarifé, il appaife la douleur des dents ; on donne auffi aux graveleux un demi verre de ce jus purifié, avec fuccès.

PAS D'ASNE, OU TUSSILAGE (*Ungula caballina, five Tuffilago*) eft une plante qui croît aux lieux humides comme aux bords des rivieres, des ruiffeaux, des foffés ; qui pouffe fa fleur, qui eft jaune, avant fes feuilles, d'où vient qu'on l'appelle *Filius ante patrem.* On fe fert en Médecine de fes feuilles, de fes

fleurs & de sa racine, qui étant récentes, sont plus tempérées que rafraîchissantes ; mais en se séchant elles deviennent âcres & chaudes. Toute la plante est pectorale, & son principal usage est contre la toux, surtout celle qui dépend d'un mucilage visqueux & grossier ; elle est propre à faire expectorer dans la pleurésie le *Vomica* des poumons, & l'empième en forme de décoction, d'oximel, & autres semblables préparations, conjointement avec les autres simples appropriés, à quoi l'essence & le syrop de tussilage ne sont pas moins efficaces. La fumée de tussilage, tirée par la bouche, sert à arrêter les catarrhes qui tombent sur la trachée artere, ou sur les poumons, ou bien on mêle ses feuilles hachées en forme de tabac avec de l'ambre jaune en poudre, & de la semence d'anis pour fumer dans une pipe. Son suc, bû durant neuf jours, chasse la fievre quarte. Les feuilles vertes appliquées, guérissent les ulceres chauds & les inflammations, & la décoction des feuilles & des fleurs cuites dans du vin avec du mastic, de la myrrhe & de la litharge, empêche la gangrene des jambes exulcérées des hydropiques.

Passerage (*Lepidum latifolium, sive Piperitis*) est une plante haute de deux ou trois pieds, dont les feuilles sont longues & larges comme celles du citronnier, & quelquefois plus grandes ; la racine est longue, grosse comme le doigt, serpentante, blanche, d'un goût âcre ; elle croît aux lieux ombrageux & humides. Cette plante est d'une saveur très âcre, pénétrante & corrosive comme le poivre, apéritive, propre pour pousser les urines, & très salutaire contre le scorbut, à quoi elle n'est pas moins spécifique que l'herbe aux cuillers & le cresson ; elle convient aussi à la maladie hypochondriaque, d'autant mieux qu'elle est stomachique, & corrige la matiere acide qui charge l'estomac, qui est la source, non-seulement du mal hypochondriaque & du scorbut, mais de beaucoup d'autres ; car en général les sels âcres conviennent à toutes les maladies où l'acide domine, soit dans la masse du sang, soit ailleurs. On se sert extérieurement de la racine pilée avec le beurre pour l'appli-

quer ſur les endroits où la goutte ſe fait ſentir, & des feuilles pilées pour les appliquer en cataplaſme ſur les dartres, galle, aux endroits douloureux de la ſciatique, & pour effacer les cicatrices & les taches de la peau. Quelques-uns les mettent dans le chauſſon ſous les pieds en marchant deſſus pour guérir les fluxions qui travaillent les yeux par la révulſion des humeurs en bas.

PATIENCE, ou PARELLE (*Lapatum acutum, ſive Oxylapathum*) eſt une plante fort commune, dont les feuilles ſont faites comme celles de l'oſeille ordinaire, mais beaucoup plus longues. Sa racine eſt longue, groſſe comme le doigt, jaune, d'un goût amer; elle croît par-tout dans les terres incultes. Les Pruſſiens la nomment *Papillaris*, à cauſe qu'elle guérit les ulceres des mammelles, appellés en latin *Papillæ*. La patience eſt aſſez tempérée, excepté qu'elle incline à la ſiccité. La ſemence, donnée au poids d'une dragme dans du vin rouge, arrête tous les flux de ventre, & les feuilles le lâchent. La racine eſt laxative & apéritive: on s'en ſert dans l'hydropiſie, dans les pâles couleurs appellées *jauniſſe*, & dans les autres maladies qui viennent d'obſtruction. On l'emploie en ptiſane. La décoction de patience eſt bonne pour purifier le ſang dans les maladies de la peau, & même meilleure que la fumeterre. Le ſuc de la racine, ou l'infuſion, ſont uſités dans la galle, l'herpe, rouſſeurs, & les autres vices de la peau, en forme de fomentation ou de liniment, dont on en a fait un excellent pour la galle & la gratelle, en pilant cette racine avec du beurre frais, comme nous avons dit ci-deſſus, page 370, au mot *Onguent de patience ſauvage crue.* Pour guérir les dartres, on met infuſer les racines de patience ſauvage coupées en rouelles dans du fort vinaigre, & on en frotte les dartres. On fait des cataplaſmes pour les tumeurs de la rate, de cette racine cuite dans du vinaigre, & pilée. L'eau diſtillée de cette même racine, eſt excellente pour effacer les infections du cuir, les puſtules, les aphthes, les lentilles; à ſon défaut on y peut employer une forte décoction de cette racine. L'extrait de la ſemence eſt utile à la dyſſenterie.

Pavot blanc et noir cultivé (*Papaver ſativum album & nigrum*) le pavot eſt une plante fort commune, dont il y a deux eſpeces générales, une domeſtique & cultivée dans les jardins, & l'autre ſauvage, dont nous parlerons en l'article ſuivant. La cultivée eſt diviſée en deux autres eſpeces, ſavoir en pavot blanc & en pavot noir, ainſi nommés à cauſe de la couleur de leur ſemence. Le blanc eſt moins dangereux à prendre par la bouche, le noir étant plus narcotique. On emploie en Médecine leurs têtes ou coques, & principalement celles du pavot blanc, rarement leurs feuilles & leurs fleurs. On doit choiſir ces têtes récentes, les plus groſſes & les mieux nourries. Elles ſont narcotiques & ſomniferes, elles calment les douleurs, elles épaiſſiſſent les ſéroſités âcres qui tombent ſur la poitrine, elles arrêtent le cours de ventre & les hémorrhagies, elles abbattent les vapeurs; elles adouciſſent la toux, étant priſes en décoction, en infuſion, ou en ſyrop. On en met auſſi bouillir dans les décoctions des lavemens pour appaiſer les coliques. La ſemence de pavot eſt anodine, pectorale, adouciſſante, très peu ſomnifere. On l'emploie dans les émulſions avec les quatre grandes ſemences froides.

Pavot rouge sauvage, ou Coquelicot (*Papaver rhæas, ſive Erraticum rubrum campeſtre*) eſt une plante qui ſe fait aſſez remarquer dans les bleds par la couleur vive de ſa fleur, qui eſt rouge; elle croît auſſi dans les terres labourées, & le long des chemins. On ſe ſert de ſa fleur en Médecine; elle eſt pectorale, adouciſſante, elle épaiſſit les humeurs, elle excite le crachat & la ſueur; elle eſt bonne dans les rhumes invétérés, dans l'aſthme, dans la pleuréſie, dans l'eſquinancie. On s'en ſert en teinture à la maniere du thé, en infuſion, en ſyrop, ou en ptiſane, y joignant la racine de ſcabieuſe, & la régliſſe bonne dans la pleuréſie, toux ſeche; on en fait auſſi une conſerve. L'infuſion des fleurs dans l'eſprit de vin, arrête le flux menſtrual immodéré; ces fleurs excitent un peu le ſommeil; mais très foiblement. Pour la colique venteuſe, il en faut donner une infuſion à la maniere du thé un peu chargée.

Perce-

Perce-feuille (*Perfoliata vulgaris annua*) eſt une plante ainſi appellée, à cauſe que ſes feuilles, qui ſont preſque rondes, ſont traverſées par leur tige & par leurs branches. Elle croît dans les champs, entre les bleds, aux lieux ſabloneux. Cette plante eſt chaude & deſſicative ; d'une ſaveur amere, aſtringente & vulnéraire. Son principal uſage eſt dans les plaies récentes, la deſcente de l'inteſtin & du nombril, dans la tumeur des articles, & les écrouelles, tant intérieurement en poudre, qu'extérieurement en forme d'onguent. L'herbe pilée s'applique avec ſuccès à l'extrémité des pieds lorſqu'ils ſont enflés enſuite d'une maladie chronique, ou au commencement de l'hydropiſie. L'eau & l'eſſence de perce-feuille ſont pour l'uſage interne.

Perce-pierre, ou Passe-pierre, ou Fenouil marin (*Crithmum, ſive Fœniculum maritimum*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces, une grande & une petite ; la grande croît aux lieux maritimes & pierreux en Sicile, & la petite croît ſur les rochers, dans les pays chauds, proche de la mer ; elle ſort des fentes des pierres qu'elle ſemble avoir faites, d'où vient qu'on l'appelle *Perce-pierre*. On la confit dans du vinaigre après l'avoir cueillie en ſa vigueur pour la conſerver, & en manger l'hiver en ſalade. L'une & l'autre eſpece ſont apéritives, & particulierement la grande, propre pour la gravelle, pour atténuer la pierre du rein & de la veſſie, pour exciter l'urine & les mois des femmes, & pour la jauniſſe. Au défaut de celle qui eſt confite en vinaigre, on peut faire une décoction de la feuille, de la racine & de la ſemence en vin blanc pour en uſer aux mêmes maladies.

Perdrix (*Perdix*) eſt un oiſeau aſſez connu. Son fiel eſt préféré aux autres fiels contre les affections des yeux. Le ſang & le fiel de perdrix ſont propres pour les ulceres des yeux, pour les cataractes, y étant inſtillés chauds ſortant de l'animal quand on le tue. Le foie deſſéché au feu, & pulvériſé, guéri la jauniſſe, & il chaſſe la fievre ſi on en prend pluſieurs fois dans de l'eau de millefeuilles. Les plumes des aîles de perdrix ſont fort uſitées en forme de parfum

au nez dans l'épilepſie & la ſuffocation de matrice. La poudre des pattes rôties & deſſéchées ſur une tuile miſe proche des charbons ardens, donnée ſoir & matin au poids d'une dragme dans du vin rouge ou du bouillon, guérit la dyſſenterie.

PERSICAIRE ACRE & BRULANTE, dite CURAGE, ou POIVRE D'EAU (*Perſicaria urens, ſive Hydropiper*) eſt une plante qui pouſſe des tiges rondes nouées, portant des feuilles ſemblables à celles du pêcher ou du ſaule, d'un verd jaunâtre, d'un goût poivré ou brulant; ſes fleurs ſortent en épi des aiſſelles des feuilles d'en haut, attachées par de longs pédicules. Elle croît aux lieux humides, & auprès des eaux dormantes. Le curage eſt très efficace dans l'affection hypocondriaque, le ſcorbut, les maux de la rate, les tumeurs & les obſtructions du méſentere. Son principal uſage eſt externe contre les plaies, les tumeurs dures, les ulceres malins, invétérés & difficiles à guérir, en forme de cataplaſme ou de décoction. M. Chomel, dans ſon hiſtoire des plantes, dit qu'il a vu de très prompts effets de la décoction de cette plante pour diſſiper les enflures & les tumeurs œdémateuſes des jambes, des cuiſſes & des autres parties en appliquant un peu chaudement l'herbe bouillie, ou des linges imbibés de ſa décoction. Le ſuc de l'herbe pilée fait mourir les vers des oreilles, inſtillé dedans, & nettoie les ulceres des hommes & des animaux; & l'herbe pendue au col d'un animal qui a une plaie ou un ulcere plein de vers, les en chaſſe. On met macérer du curage verd dans de l'eau, puis on met l'herbe ſur une plaie, ou ſur un ulcere, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien échauffée, & alors on l'enfouit dans du fumier pour la faire plutôt pourrir, & les plaies & les ulceres ſe guériſſent à meſure qu'elle pourrit, parcequ'elle attire à elle toute leur malignité. Planiſcampi aſſure que l'eau de curage tirée par la diſtillation au bain marie des feuilles & des ſommités de cette plante, y ajoutant le ſel tiré des cendres de l'herbe reſtée après la diſtillation avec de l'eau de pluie diſtillée, eſt excellente pour toutes ſortes d'ulceres ſi malins & ſi invétérés qu'ils ſoient, même véroliques, toutes

fistules, cancers, *Noli me tangere*, toutes plaies d'armes à feu, gangrene & mortification de chair, ulceres des chevaux, &c. Le curage pilé, appliqué sur les vieux ulceres, en mange les chairs baveuses, & en nettoie la pourriture & les vers. Le curage convient aux affections néphrétiques, & son eau cohobée plusieurs fois sur la plante récente, est un préservatif souverain & éprouvé par quelques Anglois contre le calcul, au rapport de M. Boyle.

Persicaire douce tachetée (*Persicaria mitis maculosa*) est une plante qui differe de la persicaire âcre, en ce que ses feuilles sont plus larges & plus longues, d'un verd plus foncé, marquées au milieu d'une tache noire, ou de couleur plombée, & presque insipides au goût, lorsqu'on les mâche. Elle croît comme le curage aux lieux aquatiques, dans les marais, dans les fossés humides & dans les étangs. Cette plante est incisive, astringente, vulnéraire, rafraîchissante, propre pour arrêter les hémorrhagies étant prise en décoction, & appliquée extérieurement. Pour le mal de tête, ayant broyé cette plante dans un mortier, on la saupoudre de sel, & on applique le tout sur le front entre deux linges en forme de bandeau qu'on y arrête avec une bande. Pour arrêter les pertes de sang des femmes, on met de cette herbe sous leurs aisselles, & pour les provoquer, il faut mettre huit ou dix de ses feuilles du côté de la tache noire, qui est le côté lisse, sous la plante de chaque pied à nud dans les chaussons le matin en s'habillant deux ou trois jours de suite, les renouvellant chaque jour, dans le tems que les purgations ont coutume de se faire, ou lorsqu'il se fait quelque mouvement dans le corps, qui est comme l'avantcoureur des purgations. La décoction de la persicaire est bonne dans le cours de ventre & dans la dyssenterie, sur-tout si les intestins sont ulcerés, comme aussi à ceux qui ont la galie, & qui sont sujets aux infections de la peau. On sait par expérience que cette plante est fort résolutive; car si on l'applique après l'avoir pilée, sur la contusion d'un cheval blessé, elle la guérit dans 24 heures : elle guérit les plaies, & les fistules sur-tout, dit Fuchs, qui assure

qu'elle eſt bonne pour les dyſſenteries, & pour les autres maux qui demandent du rafraîchiſſement & de l'aſtriction.

Persil (*Apium hortenſe, ſive Petroſelinum vulgò*) eſt une plante potagere & médicinale; on la cultive dans les jardins potagers en terre humide. Sa racine & ſa ſemence ſont plus en uſage dans la Médecine que ſes feuilles; la racine eſt du nombre des cinq apéritives majeures. Le perſil eſt chaud & deſſicatif, atténuant, apéritif, déterſif, diurétique & hépatique. Son principal uſage eſt dans l'obſtruction du poumon, du foie, de la rate, des reins, de la veſſie, la jauniſſe, la cachexie, le calcul, la gravelle, la ſuppreſſion d'urine & des mois. La décoction de la racine faite en vin blanc, ou en eau, eſt très bonne pour faire uriner, & chaſſer le calcul & la gravelle des reins, & provoquer les mois: on la met auſſi dans les bouillons & dans les ptiſanes apéritives. Les feuilles de perſil ſont réſolutives & vulnéraires; c'eſt pourquoi on les applique avec grand ſuccès ſur les coupures, ſi profondes qu'elles ſoient, & ſur les contuſions après les avoir froiſſées entre les doigts, comme auſſi ſur les mammelles pour faire perdre le lait aux femmes nouvellement accouchées; elles font réſoudre les tumeurs chaudes, & ſpécialement les contuſions des yeux. Ces feuilles récentes répandues ſur l'eau des étangs ou des fontaines, récréent & réjouiſſent les poiſſons malades. La ſemence de perſil eſt une des quatre petites ſemences chaudes.

Pervenche (*Pervinca, ſive Vinca pervinca*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales, une grande & l'autre petite; celle-ci eſt la plus en uſage dans la Médecine; elle pouſſe pluſieurs ſarmens ou tiges menues, ſerpentantes ſur terre, garnies de feuilles approchantes de celles du laurier, mais plus petites, vertes en tout tems; ſes fleurs ſont bleues. L'une & l'autre croiſſent dans les bois aux lieux humides. La pervenche eſt rafraîchiſſante, deſſicative, déterſive, aſtringente, vulnéraire par excellence, propre pour les cours des ventre, la dyſſenterie, le crachement de ſang, pour purifier le ſang, pour les ulceres du pou-

mon ; elle convient aux plaies & aux ulceres, tant dans les potions vulnéraires, que pour mondifier & consolider. Son suc entre dans les clysteres contre la dyssenterie, quand il est tems de consolider les petits ulceres des intestins. On s'en sert extérieurement pour arrêter les hémorrhagies de quelque partie que ce soit. Agricola estime la pervenche spécifique dans les affections des amygdales & de la luette. Si la luette est enflammée & allongée, dit cet Auteur, & près d'étrangler le malade, faites bouillir de la pervenche dans de l'eau commune pour gagariser la tumeur. Le tems propre peur la cueillir, est vers le 15 Septembre. Ce gargarisme tire une quantité prodigieuse de pituite visqueuse, & par ce moyen remet les parties, & rend le passage de l'air libre. Une feuille ou deux de pervenche mises sons la langue, arrêtent l'hémorrhagie du nez. Pour la pleurésie, broyez une poignée de pervenche, faites-la tremper une heure ou deux dans un verre de vin blanc, passez le tout par un linge avec expression, & donnez la colature au malade avant le quatrieme jour de la maladie, couvrez le bien, & le faites suer. D'autres font avaler demi verre de jus de pervenche avec autant de vin blanc, & couvrent bien le malade.

Pescher (*Malus Persica*) est un arbre fort estimé à cause de son fruit, appellé en françois *Pêche*, & en latin *Persicum malum*. On le cultive dans les jardins & entre les vignes. Les pêches sont rafraîchissantes & humides, elles donnent peu de nourriture, & se corrompent aisément. Elles lâchent le ventre, étant mangées à l'entrée du repas, & elles le constipent étant seches, & sont estimées dans le cours de ventre. Les fleurs, les feuilles & les noyaux sont chauds, dessicatifs & détersifs. L'usage principal des fleurs & même des feuilles, sert contre les vers des petits enfans, pour lâcher le ventre, lever les obstructions du mésentere, & purger les sérosités. On en met infuser au printems dans du vin ou du petit lait pour se purger doucement en buvant l'infusion le matin. On distille de l'eau de ces mêmes fleurs, & on fait un syrop de leur infusion, qui sont également

purgatifs, & propres pour chasser les vers des petits enfans. Quelques-uns prennent des feuilles de pêcher & du fiel de Taureau ou de Bœuf, dont ils font un cataplasme pour appliquer sur le nombril au décours de la lune, ce qui tue & fait sortir puissamment les vers. Le syrop de fleurs de pêcher convient à la goutte, pour purger l'acide vitié, suivant Cardan. Les noyaux ou amandes de pêches sont estimés contre le calcul, & ils excitent puissamment les urines. La poudre de ces amandes, prise dans du vin blanc, au poids d'une dragme durant neuf jours, guérit le calcul, dont Ettmuller dit avoir vu plusieurs expériences. On tire de ces mêmes noyaux une huile par expression, qui est un beau secret pour les maux d'oreilles, sur-tout pour les vers qui s'y trouvent, la douleur de ces parties, le tintement & la surdité ; ce remede sera meilleur si on y ajoute de l'huile, dans quoi on aura fait bouillir de la coloquinte, qui est elle-même bonne aux maladies des oreilles.

PÉTASITE, ou GRAND PAS D'ASNE (*Petasites, sive Tussilago major*) est une plante dont il y a deux especes, une grande, qui a les fleurs purpurines, & une petite, qui les a blanches ; elle est plus petite que la premiere dans toutes ses parties, & est moins usitée qu'elle. L'une & l'autre espece croissent aux lieux humides, aux bords des rivieres, des étangs, des lacs ; on se sert de leurs racines, & rarement de leurs feuilles. La racine du grand pétasite est préférée à celle du petit ; elle est gommeuse, chaude dessicative, raréfiante, atténuante, apéritive, sudorifique, résolutive, vulnéraire, & alexipharmaque ; aussi la nomme-t-on par excellence *la racine de la peste*, à cause de ses vertus contraires au venin & à la maladie, qu'elle chasse puissamment par les pores de la peau, & par les sueurs ; elle entre par cette raison dans toutes les poudres alexipharmaques composées. Son usage est dans la peste, la suffocation de matrice, la toux, l'asthme, & les autres maladies de poitrine, causées par le tartre mucilagineux. La racine verte, pilée & appliquée sur les bubons pestilentiels, les mûrit, & en tire la malignité ; elle est bonne aussi aux ulceres malins. On

a remarqué que cette racine avoit les mêmes vertus que le *Coſtus*, auquel on la peut ſubſtituer.

PETROLE, ou HUILE DE PETROLE (*Petrolæum*, *ſive Oleum Petræ*) eſt une eſpece de *Naphte*, ou une liqueur bitumineuſe qui ſort des fentes des pierres, des rochers, des terres, en pluſieurs lieux d'Italie, de la Sicile, du Languedoc. On en apporte de pluſieurs couleurs, de noire, de rouge, de claire ou blanche, de jaune. Le petrole noir vient ordinairement d'un village du Languedoc, nommé *Gabian*, ce qui l'a fait appeller *Huile de Gabian* : elle a une odeur forte & déſagréable. Toutes les eſpeces de petrole ſont inciſives, pénétrantes, raréfiantes, réſolutives, atténuantes, elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vers, elles font diſſiper les vents, elles fortifient les nerfs : on en fait prendre quelques gouttes par la bouche. Dix ou douze gouttes avalées dans du vin provoquent ſans manquer les mois, ſpécialement ſi on fait en même tems recevoir par le bas, la fumée de quelques gouttes de la même liqueur jettées ſur des cailloux rougis, il eſt bon auſſi d'en oindre la région du pubis. L'huile de petrole eſt très ſalutaire aux affections convulſives & paralytiques des nerfs, ſur-tout quand c'eſt de cauſe froide, enduite ſeule, ou mêlée avec l'huile de ſuccin.

PEUPLIER (*Populus*) eſt un grand arbre dont il y a trois eſpeces ; ſavoir le blanc, en latin *Populus alba*, le noir *Populus nigra*, & le tremble *Populus tremula*. On ne ſe ſert en Médecine que des deux premiers. Les peupliers croiſſent aux lieux humides, marécageux, aux bords des rivieres, de la mer, des étangs. L'un & l'autre peuplier eſt d'une nature tempérée & déterſive, tirant un peu vers le froid. L'écorce du blanc eſt employée intérieurement & extérieurement dans la ſciatique, la ſtrangurie & la brulure. Les yeux ou bourgeons du peuplier noir, appellés en latin *Oculi*, *ſeu Gemmæ populi nigræ*, qui donnent le nom à l'onguent *Populeum*, ſont propres pour amollir, pour adoucir & calmer les douleurs, appliqués extérieurement. Leur décoction, dans de l'eau ou du vinaigre, tenue dans la bouche, appaiſe

la douleur des dents. La teinture, tirée de ces bourgeons avec l'esprit de vin, est excellente, selon M. Chomel, pour les vieux cours de ventre, & pour les ulceres intérieurs, prise soir & matin au poids d'un demi gros, ou d'un gros, dans une cuillerée de bouillon chaud. Le peuplier noir donne une gomme chaude, mais peu usitée. On croit que le suc qu'on ramasse dans les trous qu'on fait au peuplier, guérit les verrues. Les feuilles sont estimées bonnes par quelques-uns pour adoucir la douleur de la goutte, étant écrasées & appliquées sur la partie malade. L'onguent *populeum* & l'huile de peuplier, qui se fait en faisant cuire ses bourgeons au commencement du printems dans de vieille huile & du vin, jusqu'à la consomption du dernier, sont fort usités dans les affections des nerfs & de la tête, spécialement l'onguent dont on enduit le front & les tempes, pour appaiser le mal de tête, & procurer un doux sommeil, seul ou mêlé avec l'onguent rosat. Appliqué aux poignets & sous la plante des pieds, il appaise les douleurs de tête des fébricitans, & tempere l'ardeur de leur fievre; il guérit les brulures, les éréſipeles, & toutes sortes de feux volages, étant enduit sur le mal, il appaise l'inflammation des hémorrhoïdes, sur-tout si on y ajoute de l'*opium*.

PHALARIS, OU GRAINE DE CANARIE, est une plante qui pousse trois ou quatre tiges, ou tuyaux à la hauteur d'un pied & demi, nouées; ses feuilles sont semblables à celles du bled, mais plus petites; elle pousse des épis courts, garnis de petites écailles blanchâtres qui renferment des semences blanches, luisantes & oblongues. On cultive cette plante aux environs de Paris, dant la semence sert à nourrir les serins de Canarie. Son origine vient des Isles de ce nom. Le suc tiré de l'herbe verte pilée, bû dans du vin, ou dans de l'eau, appaise les douleurs de la vessie; ce que fait aussi la graine quand on la boit dans de l'eau à la mesure d'une cuillerée. Cette graine, bue dans du vin ou du vinaigre, ou oxymel, fait sortir les pierres de la vessie, & guérit les autres maux à quoi elle est sujette, comme aussi le pain qu'on fait de la farine de sa graine, selon Lobel.

PHARMACIE (*Ars medicamentaria*) eſt la ſeconde partie de la Médecine qui enſeigne l'élection, la préparation & la mixtion des médicamens. Il y a une Pharmacie Galénique pratiquée par les Anciens, & une Pharmacie Chymique, qu'on appelle autrement *Hermétique*, ou *Art diſtillatoire*, que Paracelſe a nommée *Spagirique*, qui enſeigne à réſoudre les corps mixtes, à en connoître les parties, à en ſéparer les mauvaiſes, à en aſſembler & exalter les bonnes. L'emploi de l'Apothicaire eſt la Pharmacie.

PIED DE CHAT (*Pes Cati, Hiſpidala, ſive Piloſella montana hiſpida*) eſt une eſpece de piloſelle, ou de *gnaphalium.* La plante eſt petite & cotoneuſe, ſurtout les fleurs qui ſont blanches ou rougeâtres, repréſentant en figures, quand elles ſont bien épanouies, le deſſous du pied d'un chat, d'où on a donné le nom à la plante. Elle croît ſans culture aux lieux ſecs, déſerts, ſur les collines. La fleur avec la plante eſt en uſage dans la Médecine; elle a les mêmes vertus que les autres piloſelles, dont elle eſt une eſpece. Elle eſt déterſive, vulnéraire, adouciſſante, pectorale, ſpécifique dans les affections des poumons, dans leur exulcération, la phthiſie, l'empyême; elle excite le crachat, elle arrête le crachement de ſang, étant priſe en décoction. La fleur entre dans les ptiſanes béchiques; on en fait un ſyrop ſimple, un compoſé, & une conſerve dont on ſe ſert avec ſuccès dans les maladies de poitrine.

PIED DE LION (*Pes Leonis, ſive Alchimilla*) eſt une plante dont les feuilles attachées à de longues queues, ſont preſque ſemblables à celles de la mauve, partagées chacune en huit ou neuf quartiers ou angles. Sa racine eſt longue, noire en dehors, & fibreuſe. Elle croît aux lieux herbeux & humides; dans les prés, le long des vallées. On la cultive dans les jardins botaniques, comme un excellent vulnéraire. Les feuilles du pied de Lion tiennent le premier rang parmi les vulnéraires; elles ſont tempérées entre le chaud & le froid; elles ſervent pour conſolider, pour aſtreindre, déterger & incraſſer le ſang; partant elles ſont utiles au flux immodéré des mois des femmes. On les emploie intérieu-

rement en décoction pour les ulceres du poumon, pour la phthisie, dans les potions vulnéraires & dyssenteriques, & dans les lavemens, quand il s'agit de consolider dans la dyssenterie. On les emploie aussi extérieurement pour les ulceres & pour les plaies, on en forme des cataplasmes pour appliquer sur les hernies, ou descente de l'intestin.

Pied de Pigeon (*Geranium folio Malvæ rotundo, sive Pes Columbinus* (est une espece de *geranium*, ou bec de grue, dont les feuilles ressemblent assez à celles de la mauve, mais elles sont plus petites. Elle a des tiges menues, longues & souples. Ses fleurs sont purpurines, d'où naissent ensuite certaines têtes avec des becs de grue attachées à de longues queues rougeâtres. Elle croît le long des chemins, aux lieux incultes & pierreux, & aux montagnes. Cette plante est d'un goût d'herbe salé, gluant & stiptique, dit M. de Tournefort. Son suc, cuit avec du sucre, est bon pour la dyssenterie, aussi bien que son extrait. On emploie ses feuilles dans les potions, dans les décoctions, dans les emplâtres, dans les onguens, & dans les huiles que l'on prépare pour les plaies & pour les contusions, auxquelles l'herbe seule pilée & appliquée est bonne aussi; l'eau que l'on en distille a la même vertu. La décoction du pied de pigeon, faite en vin ou en eau, mondifie & nettoie les plaies & les fistules, prise par la bouche, elle pousse par les urines, & nettoie les reins du sable, des glaires & des petites pierres qui les embarrassent, ainsi qu'on l'a éprouvé. Rondelet ordonne cette plante dans les clysteres qu'on donne pour l'hydropisie. Les fomentations faites de l'herbe & de la racine, soulagent extrêmement les goutteux.

Pied de Veau (*Arum*) est une plante dont il y a deux especes en usage dans la Médecine, une dont les feuilles sont tachetées de taches blanches & noires, & celles de l'autre ne le sont point. L'une & l'autre croissent aux lieux ombrageux, gras & champêtres. La racine du pied de veau n'est gueres en usage quand elle est fraîche, à cause de sa trop grande acrimonie. On la cueille au mois de Mars, quand la plante com-

mence à pousser, puis on la laisse sécher. Elle est incisive, pénétrante, atténuante, purgative, hydragogue. On la donne en poudre pour l'asthme, pour la cachexie, l'hydropisie, pour la mélancolie hypochondriaque ; elle guérit les hernies, pousse par les urines, & désopile les visceres. Vanhelmont la vante fort pour dissoudre le sang grumelé dans le corps après les grandes chutes. On la donne en poudre depuis demi gros jusqu'à un gros dans un bouillon, & dans quelque eau convenable. On la prépare en la faisant macérer dans du vinaigre distillé, puis ensuite on la fait sécher. Le suc de cette racine fraîche est fort souverain pour guérir tous ulceres chancreux, corrosifs, le polybe, même le *Noli me tangere*, tant au nez qu'aux mammelles, si on le mêle avec de la rosée de Mai distillée. La racine du pied de veau, à feuilles tachetées de noir, cuite sous les cendres chaudes dans une feuille de poirée, incorporée avec du sain-doux, & appliquée sur un panaris, le guérit ; les feuilles cuites en vin & huile, sont bonnes pour appliquer sur les brulures. La poudre de la racine d'*arum*, incorporée avec du miel, guérit les ulceres malins & corrosifs, & principalement le polybe du nez.

PIERRE *admirable*. Pulvérisez & mêlez ensemble du vitriol blanc dix-huit onces, du sucre fin, du salpêtre, de chaque neuf onces, de l'alun, deux onces, du sel ammoniac, six dragmes, & du camphre, demi-once : mettez le mélange dans un pot de terre vernissé, humectez-le en consistance de miel avec de la saumure d'olives, puis ayant mis le pot sur un petit feu, faites dessécher doucement la matiere jusqu'à ce qu'elle ait pris la dureté d'une pierre, gardez-la couverte, car elle s'humecte aisément.

Elle est déterfive, vulnéraire, astringente ; elle résiste à la gangrene, elle arrête le sang, étant appliquée seche, ou dissoute. On l'emploie pour les cataractes des yeux en collyre, pour les ulceres scorbutiques, pour les vieilles gonorrhées, en injection. On ne s'en sert qu'extérieurement.

PIERRE *admirable de M. Charas*. Prenez du vitriol blanc & du vitriol verd, de chaque quatre onces, de

la céruſe & du bol du Levant, de chaque, une once, & un gros de camphre ; pulvériſez toutes ces drogues, & les mettez dans trois onces de vinaigre diſtillé pour les faire cuire enſemble, juſqu'à ce qu'elles aient acquis une dureté de pierre.

On recommande principalement cette pierre pour guérir les maladies des yeux. On en fait infuſer une dragme dans quatre onces de quelque eau ophthalmique, & l'ayant filtrée, on la met tiéde dans les yeux.

Pierre *admirable de Solleyſel.* Prenez une livre de couperoſe blanche, une livre & demie d'alun de roche, un quarteron de bol d'Arménie, & une once de litharge d'or ; le tout étant en poudre, mettez-le dans un pot neuf de terre verniſſé, dans lequel vous verſerez trois chopines d'eau, pour le faire cuire fort lentement ſur un petit feu ſans flamme, tant que l'eau ſoit entierement évaporée : il faut que le feu ſoit également tout autour du pot. Il ſe fera au fond une matiere qui doit être dure, & qui durcira de plus en plus, ſi vous la gardez longtems.

On met diſſoudre une dragme de cette pierre dans quatre onces d'eau, pour s'en ſervir aux fluxions & maladies des yeux ; pour les plaies & pour les ulceres, on peut faire l'eau plus forte en augmentant la doſe de la pierre, ou diminuant la quantité de l'eau : on la filtre, & on la met tiéde dans les yeux.

Solleyſel ordonne de s'en ſervir pour les chevaux en cette ſorte. Jettez demi-once de cette pierre dans quatre onces d'eau, où elle ſe diſſoudra dans un quart-d'heure, & remuant la bouteille, l'eau blanchira comme du lait, de laquelle on mouillera l'œil du cheval ſoir & matin ; elle ſe peut conſerver vingt jours. Elle eſt bonne pour les fluxions des yeux, pour les coups, & pour la lune des chevaux ; & il y a peu de remedes pour les yeux qui ne cedent à cette pierre ; on met de l'eau ſuſdite ſept ou huit fois par jour dans l'œil du cheval, ayant remué la bouteille auparavant. Cette pierre eſt bonne auſſi, ſi vous en mettez deux dragmes dans trois onces d'eau, pour les plaies, les ulceres ; elle en ôte le feu, & les deſſeche, lavant deux fois le

jour la plaie, ou l'ulcere, & y appliquant une compresse de linge mouillée dans cette eau.

PIERRE *des Philosophes de M. Charas.* Vous prendrez de l'alun de roche & de vitriol romain de chaque une livre & demie, sel de tartre deux onces, de la céruse & du bol blanc, de chaque trois onces, du camphre & de l'oliban, de chaque demie once, & douze onces de fort vinaigre; ayant mêlé le tout ensemble, réduit en poudre, vous le ferez cuire doucement en consistance de pierre.

Vous mettrez infuser une once de cette pierre dans six onces de vin blanc, & autant d'eau de plantain; & ayant filtré cette liqueur, vous y tremperez de petits linges que vous appliquerez sur toutes sortes d'ulceres pour les mondifier & cicatriser.

PIERRE HÉMATITE, OU SANGUINE (*Hematites, sive Lapis sanguineus*) est une pierre dure, compacte, pesante, participant du fer, disposée en aiguilles pointues, de couleur brune rougeâtre, mais devenant rouge comme du sang à mesure qu'on la met en poudre. On la tire des mines de fer. La plus estimée & la meilleure est celle qui vient d'Espagne, nette, pesante, dure, compacte, en belles aiguilles, de couleur rouge brune avec des lignes noirâtres par dehors, ressemblante au cinabre en dedans. On prépare la pierre hématite sur le porphyre, suivant la méthode ordinaire avec de l'eau de plantain, ou de tormentille, ou d'ortie, ou quelqu'autre astringente. Elle est rafraîchissante, dessicative, astringente, agglutinative, & par conséquent salutaire aux ulceres des yeux & du poumon, aux larmes involontaires, au crachement de sang, aux flux & hémorrhagies du ventre, des reins, de la vessie & des visceres. La prise est d'un scrupule à une dragme, en forme de poudre très fine, ou en farine. Elle sert aussi extérieurement tenue dans la main, ou appliquée au front, elle arrête infailliblement l'hémorrhagie du nez. Vertus.

PIERRE HÉMATITE D'ANGLETERRE, OU CRAYON ROUGE, est une autre espece de Sanguine qu'on apporte d'Angleterre, & qu'on peut appeller en latin *Hæmatites Spurius*, elle differe de la précédente en ce qu'elle n'est point disposée en aiguilles, ni si dure,

car on la taille facilement pour en faire des crayons : c'eſt ce qu'on appelle *Crayon rouge*, dont les Peintres & les Deſſinateurs ſe ſervent. On doit la choiſir rouge-brune, peſante, compacte, unie, douce au toucher. Elle eſt fort aſtringente ; on l'a éprouvée avec ſuccès pour arrêter le crachement de ſang, en la donnant en poudre au poids d'une dragme dans un jaune d'œuf frais cuit mollet, enſuite d'une ſaignée de la baſilique.

Choix.

Vertus.

PIERRE *Infernale* ou *Chirurgicale de M. Du Bé*. Prenez deux onces d'argent de coupelle réduit en limailles, faites-les diſſoudre dans un matras avec quatre onces d'eau forte, verſez la diſſolution dans une cucurbite couverte de ſon alambic, ou autre vaiſſeau convenable, que vous mettrez au feu de ſable, & en retirez environ la moitié de l'humidité de l'eau forte, laiſſez enſuite réfroidir le vaiſſeau durant quelques heures, vous trouverez la matiere reſtante au fond de la cucurbite en forme de ſel, lequel vous mettrez dans un creuſet d'Allemagne un peu grand, qui ſera mis ſur un petit feu juſqu'à ce que les grandes ébullitions ſoient paſſées, & que la matiere s'abbaiſſe au fond, & environ ce tems-là vous augmenterez un peu le feu, & la matiere paroîtra comme de l'huile au fond du creuſet, laquelle ſera verſée dans un vaiſſeau bien net, & vous la trouverez dure comme de la pierre. Si vous voulez, vous la retirerez avant qu'elle ait cette grande dureté pour la couper par morceaux avec un couteau ; & lui donner une figure longue en pointe pour l'uſage, la réſervant dans une boîte ou dans une phiole bien bouchée, & ne la maniant qu'avec un peu de papier.

Elle diviſe les parties qui ſont unies, & par accident elle unit celles qui ſont diviſées ; elle conſume ce qui eſt ſuperflu, & par ce moyen elle ôte tout ce qui eſt étranger auxdites parties, ce que vous trouverez véritable par les obſervations ſuivantes, fondées ſur nos expériences, dit M. Du Bé, & celles de quelques experts Chirurgiens qui nous les ont communiquées. Il eſt donc aſſuré que par le miniſtere de cette pierre, en touchant les chairs baveuſes & ſordi-

dides des ulceres, vous les guérirez; & si la gangrene n'est pas profonde, vous séparerez si bien le mort du vif, & les chairs mortifiées de celles qui sont saines, que vous serez obligé d'avouer que le secours que vous tirerez de l'activité de cette pierre, est plus sûr & plus prompt que celui que vous pouvez esperer des remedes ordinaires. L'expérience nous a aussi fait connoître que les écrouelles ulcérées, & les chancres vérolés touchés de cette pierre, ont été guéris lorsque son opération a été aidée par les remedes généraux. Si les bords calleux d'un vieux ulcere empêchent la réunion, vous les séparerez plus heureusement en les touchant de cette pierre, que par la lancette qui fait les scarifications; car par ce moyen vous avancerez la cicatrice de tel ulcere, qui ne se feroit point, si vous n'ôtiez cet empêchement. S'il y a des tumeurs ou des excroissances qui ayant le pied grêle, qui, selon l'art, doivent être amputées, vous le ferez facilement par cette pierre, en touchant la partie la plus mince qui doit être séparée. Ce qui vous étonnera davantage, c'est si je vous dis qu'introduisant cette pierre au fond des ulceres fistuleux, la callosité a été consommée, & que telle carrie d'os qui avoit résisté au bouton de feu, a cédé à la puissance de ce remede, après avoir été appliqué quelque tems sur ladite carrie. Une telle pierre, qui ne coutera que quinze sols, pourra servir durant une an aux pauvres malades de toute une Province.

PIERRE *Medecinale.* Prenez douze onces de vitriol de Hongrie, six onces de sel de nitre, de la céruse, de l'alun, du bol de Levant, du sel de verre, de chaque quatre onces, deux onces de sel ammoniac; toutes ces matieres bien pilées seront humectées de vinaigre commun, & cuites dans un pot de terre, jusqu'à ce qu'elles soient devenues dures comme pierre; & alors ayant cassé le pot, on en séparera la pierre qu'on gardera pour l'usage.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions de pierres médicamenteuses sous divers noms, & qui tendent toutes à une même fin. Celle-ci pourra suffire pour toutes. Elle est fort propre pour mondifier & ci-

catriſer les plaies & les ulceres, pour guérir les maladies des yeux, la galle, les éréſipeles, & tous les maux qui arrivent à la peau, & même les brulures; elle eſt auſſi ſpécifique pour arrêter les chaudepiſſes en en faiſant injection, lorſqu'on a bien ſurmonté leur malignité. On en diſſout une once dans une livre & demie d'eau de pluie, puis on la filtre en liqueur, & on s'en ſert en lotions, en injection, ou en y trempant des linges qu'on applique ſur les endroits qui en ont beſoin.

PIERRE *Ophthalmique.* Prenez deux livres de couperoſes blanches, demie livre de bol d'Arménie, & trois livres d'alun de roche calcinée, mettez le tout en poudre fort déliée & tamiſée dans un pot de terre plombé avec ce qu'il faudra d'eau de pluie, & faites cuire & évaporer l'humidité, enſorte que la matiere devienne en forme de pierre.

Pour l'inflammation, ou autres maladies des yeux, il en faut faire diſſoudre la groſſeur de trois pois dans trois onces d'eau de plantain, ou au défaut, d'eau de fontaine. Pour les plaies, ulceres, éréſipeles, & autres maux ſemblables, on en fera diſſoudre une once dans trois chopines d'eau, puis on filtrera la liqueur dont on ſe ſervira en lotion, en injection, ou en y trempant des compreſſes pour appliquer ſur les endroits malades.

PIERRE PONCE (*Pumex*) eſt une pierre ou une terre qui a été calcinée par des feux ſouterrains, & emportée par des ouragans dans la mer où elle ſe trouve nageante. Il y en a de pluſieurs eſpeces, de groſſes, de petites, de rondes, de plattes, de légeres, de peſantes, de griſes, de blanches. Les plus eſtimées ſont les plus groſſes, les plus légeres, les plus nettes; elles doivent être poreuſes, ſpongieuſes, d'un goût ſalé marécageux, remplies de petites aiguilles, aiſées à polir, & ſans mélange de ſable. La pierre-ponce eſt deſſicative, rafraîchiſſante, atténuante; elle mondifie les ulceres, & cicatriſe; les Chirurgiens en ſaupoudrent les plaies. Sa farine ou fleur entre dans les remedes pour les yeux, comme auſſi dans les poudres pour blanchir les dents, & dans les ſternutatoires.

Choix. (margin, beside "ſes, de blanches")

Vertus. (margin, beside "de ſable")

Pierre *Vulnéraire d'Acier.* Prenez poudre fine de limaille d'acier & de tartre de Montpellier de chaque demie livre, racine d'ariſtoloche ronde en poudre fine quatre onces, mettez le tout dans une terrine verniſſée, verſez deſſus de bonne eau-de-vie qui ſurnage les matieres de deux bons doigts, laiſſez les tremper en digeſtion, la terrine étant bien couverte, pendant trois ou quatre jours, remuant de tems en tems les matieres avec une ſpatule de bois; au bout de ce tems, faites conſumer l'eau-de-vie ſur un fort petit feu, enſorte que les matieres ſoient comme de la pâte, dont vous formere de petites boules.

Pour vous en ſervir, mettez tremper une de ces boules dans de l'eau-de-vie, ou à ſon défaut dans du vin, juſqu'à ce que la liqueur prenne la couleur de la pierre, ce qui ſe fera en moins d'un quart d'heure. Il faut faire tiédir cette teinture avant que d'en laver la plaie, & appliquer deſſus une compreſſe trempée dedans. Si la plaie pénetre dans le corps, il y faut faire entrer de la liqueur bien teinte de la pierre en ſeringuant, ou autrement, enſorte quelle touche & pénetre juſqu'au fond de la plaie, enſuite il faut réunir ſes bords autant qu'on le pourra, & mettre par deſſus une compreſſe imbibée de ladite liqueur, la tenant toujours humide pendant 24 heures, en la mouillant de tems en tems, au bout duquel tems on la leve. Si la plaie pénetre dans la capacité du corps, le bleſſé peut avaler deux ou trois cuillerées de la teinture, laquelle eſt bonne auſſi pour le rhumatiſme appliquée par dehors.

Pierre *Vulnéraire & Styptique.* Prenez deux livres de vitriol Romain ou de Chypre, & une livre d'alun de roche, mettez ces deux minéraux ſeuls ſans eau, dans un pot de terre verniſſé ſur un bon feu de braſier & de charbon, & les y laiſſez fondre, bouillir, durcir, & pour ainſi dire, calciner pendant trois ou quatre heures, au bout de ce tems retirez le pot de deſſus le feu, & la matiere étant réfroidie, caſſez le pot pour avoir la pierre, qui ſe conſerve tant que l'on veut.

Pour s'en ſervir, on en réduit une demi-once en

poudre qu'on met enſuite dans un vaiſſeau de terre ou de grès avec une pinte d'eau. Plus la pierre a été ſur le feu, moins il en faut pour préparer l'eau ; mais pour connoître ſi elle eſt bonne, il ne faut qu'en faire couler un peu dans l'œil ; ſi elle cuit, elle eſt trop forte, & elle eſt bonne quand elle ne pique plus. On la conſerve dans une bouteille de verre ou de grès. Dans les plaies, de quelque maniere qu'elles ſoient arrivées, dans la teigne, ou dans les écrouelles, on prend un linge délié, on l'imbibe de cette eau, & on le preſſe avec la main pour en faire dégouter ſur le mal, enſuite on le retrempe dans ladite eau, & on l'étend deſſus, & par deſſus celui-là, on y en remet encore un plus gros auſſi imbibé, & il ne faut jamais que les linges ſe ſechent ſur le mal, mais il faut les remouiller auſſi ſouvent qu'il eſt beſoin, ſans pourtant les lever. Quand la plaie traverſe, par exemple, la main, le bras, la jambe, il faut tâcher d'en faire entrer un peu dedans, & mettre deux compreſſes imbibées d'icelle des deux côtés. Si le mal eſt dans une partie que l'on puiſſe tremper dans l'eau ſans la développer, comme le doigt, ſans ôter le premier linge, il ne faut que tremper de tems en tems le doigt dans l'eau. Pour arrêter le ſang que l'on jette par la bouche d'une veine rompue dans le corps, & celui d'un flux de ſang par le bas, on fait avaler une ou deux petites cuillerées de cette eau au malade chaque jour. Cette eau a produit des effets ſurprenans.

PIGEON (*Columba, ſive Columbus*) eſt un oiſeau aſſez connu. Sa chair eſt maſſive, & un peu difficile à digérer. Le pigeon vif coupé par le milieu, & appliqué chaud ſur la tête après l'avoir raſée, tempere les humeurs effarouchées, & diſſipe la mélancolie & la triſteſſe. C'eſt un excellent remede dans la phrénéſie, la céphalalgie, la mélancolie, la goutte. On l'applique de la même maniere aux plantes des pieds, dans les fievres malignes jointes à la phrénéſie. Le ſang de pigeon diſtillé chaud dans l'œil, guérit la douleur de la partie, la chaſſie, la ſuffuſion, la ſugillation ou meurtriſſure, & les plaies récentes. Il ſert particulierement à arrêter le ſang qui ſort des membranes du

cerveau, & à calmer les douleurs de la goutte. Le ſang de pigeon mâle, tiré ſous l'aîle droite, eſt préférable, comme le plus chaud & le plus ſpiritueux. Le cœur d'un pigeon ouvert vif avalé crud encore palpitant avec deux cuillerées du ſang tout chaud, a délivré une fille affligée de dyſſenterie avec une promptitude comme merveilleuſe, & des douleurs de flux immodéré du ſang. La tunique du géſier deſſéchée & pulvériſée, eſt recommandée auſſi contre la dyſſenterie. La fiente de pigeon eſt très chaude à cauſe du nitre dont elle abonde; elle brule, diſſipe & rougit la peau par le ſang qu'elle y attire. Elle entre par cette raiſon dans les cataplaſmes & emplâtres rubéfians. On la pile, on la tamiſe, puis on la mêle avec la ſemence du creſſon, pour appliquer dans les maladies invétérées, telles que ſont la goutte, la migraine, le vertige, la céphalée, les douleurs de côtés & d'épaules, du col & des lombes, la colique, l'apoplexie, & la léthargie: elle diſſipe les écrouelles & les autres tumeurs, appliquée avec de la farine d'orge & du vinaigre; elle guérit la chauveté étant enduite, elle remédie à la colique en clyſtere, & elle diſſipe les défluxions qui ſe jettent ſur les genoux, appliquée avec de l'huile & du vinaigre. Priſe par dedans, elle briſe le calcul, & pouſſe par les urines; la doſe eſt d'un ou de deux ſcrupules. On en fait auſſi, après l'avoir calcinée, une leſſive avec de l'eau ſimple pour boire, qui pouſſe à merveille par les urines, & convient aux hydropiques. Si on lave les pieds & les mains avec la même leſſive, ces parties ſeront exemptes du froid pour quelque tems. Les gants & les bas de toile trempés dans la même leſſive, défendent les pieds & les mains trois ſemaines ou environ contre la plus groſſe rigueur de l'hiver. On applique cette fiente avec les autres diſcuſſifs ſur les tumeurs œdémateuſes & ſéreuſes, ce qui les fait bientôt diſparoître.

PILOSELLE, ou OREILLE DE SOURIS (*Piloſella major repens hirſuta, ſive Auricula Muris*) eſt une plante rampante ſur terre en y prenant racine, dont les feuilles ont la figure des oreilles de rat ou de ſouris, & ſont velues. Ses fleurs ſont jaunes: elle croît

aux lieux montagneux, dans les champs. La piloſelle eſt chaude, ſeche, aſtringente, abſterſive, ſternutatoire, vulnéraire, propre pour arrêter la dyſſenterie, le flux de ventre, & les mois des femmes; elle convient aux maux de poitrine, au calcul. Miſe dans la bouillie, & dans les autres alimens des enfans, réduite en poudre, & appliquée extérieurement, elle guérit leurs deſcentes; en gargariſme, elle convient aux ulceres de la bouche, & arrête l'hémorrhagie du nez, attirée en poudre comme le tabac; elle eſt excellente pour la guériſon des plaies; on la met dans les potions vulnéraires, dans les baumes, & dans les onguens. Elle entre avec la ſauge & la brunelle dans les gargariſmes pour les inflammntions des amygdales, pour les ulceres de la gorge, & la chute de la luette.

Pillule (*Pillula*, *Cataputia*) eſt un médicament qu'on prend à ſec en forme de petit bol, qu'on a inventé pour deux raiſons principales; la premiere, afin qu'en cette forme l'on puiſſe faire prendre facilement pluſieurs remedes qui ſeroient inſupportable au goût, s'ils étoient pris d'une autre maniere, comme l'aloës, la coloquinte, & autres ſemblables; la ſeconde, afin que le remede étant pris ſec, il demeure davantage dans l'eſtomac avant que d'y être diſſous, & ait le loiſir d'attirer peu à peu les mauvaiſes humeurs des parties éloignées auxquelles il communique ſa vertu, comme aux jointures, à la tête, & de les pouſſer enſuite dehors par les voies ordinaires.

La plus grande partie des pillules ſont purgatives; mais il y en a auſſi d'altératives, de roboratives, d'aſtringentes, de ſomniferes, de diaphorétiques, d'apéritives, de céphaliques, de béchiques, d'arthritiques, &c.

On conſerve les pillules autrement que les trochiſques; car au lieu qu'on forme les trochiſques dès que la maſſe eſt faite, afin de les laiſſer ſécher, on garde les pillules en maſſe, afin que les différentes drogues dont elles ſont compoſées fermentent enſemble, & l'on ſe réſerve à les former ſur-le-champ, à meſure qu'on en a beſoin; mais il faut remarquer

que quand la maſſe des pillules a été faite avec des ſucs, ou avec d'autres liqueurs ſans ſucre ni miel, elle durcit ſi fort quelque tems après, qu'on eſt obligé de la mettre en poudre, & de la malaxer de nouveau avec une liqueur pour en former des pillules; ce qui arrive, parceque ces liqueurs ſe corporifient exactement, & ſe deſſechent ſans ſe réhumecter. Quand au contraire on s'eſt ſervi d'un ſyrop ou d'un miel, la maſſe ne peut pas ſe déſſecher ſi fort, parceque le miel & le ſyrop contiennent beaucoup de ſels qui prennent facilement l'humidité de l'air, ce qui entretient cette compoſition dans la conſiſtance qu'elle doit avoir.

Il eſt plus avantageux que la maſſe des pillules ſe conſerve plus mollette que dure, parceque la fermentation ſe fait beaucoup mieux dans l'humide que dans le ſec.

Comme les pillules pourroient donner un mauvais goût en paſſant par le palais, on les enveloppe tantôt avec du pain à chanter mouillé, tantôt avec des feuilles d'or ou d'argent, tantôt avec des confitures, tantôt avec du pain de la ſoupe.

PILLULES *Angéliques*, *de Sennert*. De très habiles Médecins, dit Sennert, ont coutume de ſe ſervir pour pillules Angéliques d'aloës très pur, imbu pluſieurs fois de ſuc de violettes de Mars, & ſéché autant de fois.

PILLULES *Angéliques*, *ordinaires*. On pulvériſe enſemble demi-once de rhubarbe, deux dragmes de trochiſques d'agaric, & une dragme de canelle, on mêle la poudre avec ſix onces d'extrait d'aloës, & ce qu'il faudra de miel roſat pour faire une maſſe ſolide, qu'on gardera pour en former de petites pillules dans le beſoin.

On les appelle *Grains Angéliques* à cauſe de leurs vertus. Elles purgent la bile & les autres humeurs : on les prend en mangeant, afin que le manger corrige l'action trop violente de l'aloës. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

PILLULES *apéritives de Duclos*. On pulvériſera ſubtilement demi-once de vitriol blanc, & on le

mêlera exactement avec autant de térébenthine de Venise pour en faire une masse, qu'on gardera pour en former des pillules au besoin.

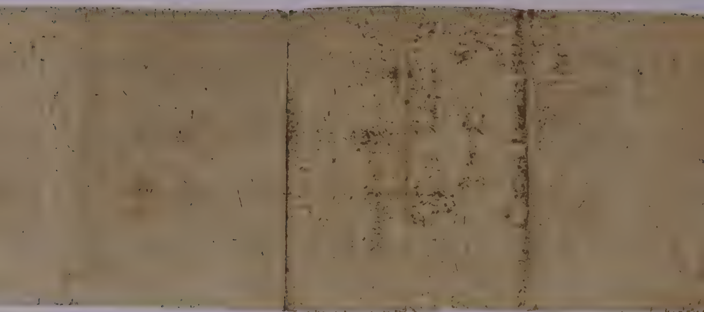
Elles sont apéritives, propres pour lever les obstructions, pour exciter l'urine, pour arrêter le pissement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre; elles produisent de fort bons effets dans toutes les difficultés d'urine.

PILLULES *astringentes de M. Helvétius.* Prenez deux onces d'alun de roche purifié, c'est-à-dire, dissous, filtré, évaporé, & cristallisé selon l'art en la maniere ordinaire; dans les rencontres pressantes on pourra se servir de l'alun de roche tout simple, & sans être purifié, mais il faut choisir le plus beau; mettez-le en poudre, & le faites fondre dans une écuelle d'argent; alors vous y ajouterez une demi-once de sang de dragon pulvérisé, & vous le mêlerez bien; ôtez-le du feu, en le remuant toujours jusqu'à ce que vous le croyez en consistance de pâte molle, & propre à former des pillules de la grosseur d'un gros pois; & parceque pendant qu'on les forme, ce mélange se durcit à mesure qu'il se réfroidit, on le réchauffe de nouveau quand il est devenu trop dur, & on le remet par-là au dégré de consistance nécessaire jusqu'à ce qu'on ait achevé de former toutes les pillules.

Si on n'a point de sang de dragon, on peut s'en passer, & former des pillules de la grosseur d'un pois avec la pointe d'un couteau, du seul alun, même tel qu'il vient de chez les Droguistes sans être purifié comme on a dit ci-dessus, mais il faut choisir le plus beau, & ces pillules ne laisseront pas de faire leur effet, parcequ'elles tirent leur principale vertu de l'alun.

Nota. Ces pillules ont été éprouvées avec un succès merveilleux par leur Auteur contre toutes sortes d'hémorrhagies, comme crachemens & vomissemens de sang, flux d'hémorrhoïdes, du nez, de quelque veine rompue dans le corps, par le conduit des urines, & par toute autre voie; mais on doit laisser agir la nature dans les hémorrhoïdes qu'on présume être critiques; dans le cours des fievres, & autres maladies. La dose ordi-

N 2 barrière de montmorot du 22 messidor an neuf
reçu pour deux boeufs a charge
allant a st amour la somme
de soixante et dix centimes Gedin



naire eſt d'un demi gros que les malades prennent de quatre en quatre heures, juſqu'à ce que l'hémorrhagie s'appaiſe ; on leur fait boire par deſſus un verre d'eau pannée, ou d'une ptiſanne faite avec quelque plante aſtringente, comme racine de grande conſoude, feuilles de plantain, de renouée, d'ortie, de mille-feuilles, bourſe à Berger, pervenche, ſanicle, & autres ſemblables. Quand l'hémorrhagie eſt tout-à-fait appaiſée, on en donne une priſe ſeulement chaque jour le matin, & une le ſoir pendant quelques jours, ce qu'on ſe contente auſſi de faire dans les hémorrhagies nouvelles, & peu conſidérables. Il faut remarquer qu'on ne peut jamais donner ce remede mal à propos, & qu'il n'y a aucun contre-tems à craindre, en quelque état ou diſpoſition que les malades ſe puiſſent trouver, quand même il ſe rencontreroit une complication de maux. *Nota.*

PILLULES *cochées petites*, *dites admirables.* On pulvériſera ſubtilement enſemble une once d'aloës, & autant de ſcammonée dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile d'amandes douces ; d'autre part, on mettra en poudre une once de trochiſques alhandal, on mêlera les poudres, & on les incorporera avec ce qu'il faudra de ſyrop de roſes, composé avec agaric pour faire une maſſe de pillules. Il eſt indifférent quel ſyrop on emploie pour réduire les poudres en maſſe, pourvu qu'il ſoit convenable. Les uns demandent le ſyrop de Stœchas, les autres le ſyrop de roſes, les autres le ſuc d'abſinthe, les autres un ſyrop purgatif autre que celui de roſes avec agaric, quand il manque.

Elles purgent toutes les humeurs, mais principalement la pituite ; c'eſt pourquoi l'on s'en ſert pour purger le cerveau. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

PILLULES *de Duobus.* On pulvériſera une once de trochiſques Alhandal, & autant de ſcammonée, chacun ſéparément, on mêlera les poudres enſemble, & avec ce qu'il faudra de ſyrop de nerprun, on fera une maſſe qu'on gardera pour former des pillules pour le beſoin.

Elles purgent la pituite crasse & les sérosités, elles dégagent le cerveau. On s'en sert pour les gouteux, pour les hydropiques. La dose est depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

Pillules *de Francfort, ou Impériales des Médecins de Lyon.* Prenez quatre onces d'extrait d'aloës, une once de rhubarbe en poudre, suc de roses ce qu'il faut, faites des pillules du tout en mêlant la rhubarbe & l'extrait d'aloës avec le suc de roses. Quelques-uns se servent du suc de bouillon blanc au lieu de celui de roses, pour empêcher qu'elles n'excitent les hémorrhoïdes.

Elles purgent la bile & les autres humeurs, elles fortifient l'estomac ; on les prend en se mettant à table. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à une dragme.

Pillules *de longue vie de Macrobe.* Prenez myrrhe quatre onces, aloës succotrin trois onces, mastic deux onces, & safran une once, mettez infuser jusqu'à l'entiere dissolution les trois premieres drogues chacune à part dans le meilleur esprit de vin, & le safran dans de l'eau-de-vie commune ; mettez toutes ces dissolutions ensemble dans un grand bassin de terre vernissé sur de la cendre chaude, ou autrement à feu de cendres jusqu'à ce que le tout devienne en consistance de miel ; alors retirez vos pillules, que vous formerez de la grosseur d'un pois, que vous avalerez devant le souper immédiatement ; une suffira tous les mois pour vous entretenir en bonne santé. Elles sont particulierement bonnes pour les vieillards, elles rétablissent les corps usés par la débauche, elles sont bonnes pour l'estomac & pour les poumons, elles préservent de la peste & de l'air envenimé, fortifient les intestins, mondifient la poitrine, soulagent les hectiques, catárrheux, & les oppressés de la toux ; elles sont bonnes aux réfroidissemens de tête & de l'estomac, soulagent la migraine. Quelques-uns en prennent deux fois chaque semaines avec le premier morceau qu'ils mangent à leur souper.

Pillules *de térébenthine.* Prenez quatre onces de térébenthine claire, poudre de racine de guimauve

seches, & d'yeux de cancres préparés, de chaque une once, nitre purifié & cloportes préparées de chaque demi-once, sel de succin deux dragmes; mêlez & faites une masse de pillules : comme elle sera un peu molle l'été, il est bon de la garder dans un pot, & de la faire prendre en bol.

Elles sont bonnes pour la pierre, pour la gravelle, pour les ulceres du rein & de la vessie. La dose est depuis un scrupule jusqu'à quatre.

PILLULES *de Tribus.* On pulvérisera une once d'aloës à part, & une once de rhubarbe, & autant de trochisques d'agaric ensemble, on mêlera les poudres, & avec une quantité suffisante de syrop de roses solutif, on fera une masse solide qu'on gardera pour en former des pillules au besoin.

Cette composition a beaucoup de rapport avec les pillules Angéliques pour les ingrédiens qui y entrent, mais elle differe dans les doses.

Elles purgent la pituite & la bile, elles fortifient l'estomac. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

PILLULES *diurétiques.* Prenez térébenthine de Chio, vitriol blanc pulvérisé subtilement, de chaque deux onces, mêlez tout ensemble, & en faites une masse de pillules pour l'usage.

La qualité vomitive du vitriol se trouvant corrigée par le mélange de la térébenthine, & changée en diurétique, ces pillules produisent de fort bons effets, dans toutes les difficultés d'urine, les donnant depuis demie-dragme jusqu'à une dragme.

PILLULES *hépatiques & stomachiques.* On pulvérisera ensemble deux dragmes de santal citrin, & une once de rhubarbe, on mêlera la poudre avec six onces d'extrait d'aloës, & ce qu'il faudra de syrop de roses pâles, & on fera une masse qu'on gardera pour former des pillules au besoin.

Elles purgent principalement l'humeur bilieuse, elles levent les obstructions; & après qu'elles ont purgé, elles fortifient l'estomac. On les prend en mangeant, ou immédiatement avant le repas. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Pillules *pour la toux.* On pulvériſera enſemble demi-once d'encens, & quatre ſcrupules de myrrhe, d'un autre côté quatre ſcrupules de ſafran, après l'avoir fait ſécher entre deux papiers, on amollira enſemble quatre ſcrupules d'*opium*, & demi-once de ſuc de régliſſe, en les battant longtems dans un mortier de bronze, & y ajoutant un peu de ſyrop de coquelicot, on y mêlera les poudres, & on incorporera le tout enſemble pour en faire une maſſe qu'on gardera pour en former des pillules au beſoin.

Elles agglutinent & épaiſſiſſent l'humeur âcre qui deſcend du cerveau ſur la poitrine ; elles calment la toux, elles excitent le crachat & le ſommeil. La doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Pillules *ſtomachiques.* Prenez une once & demie d'aloës ſuccotrin bien choiſi, des roſes rouges dont vous ſéparerez l'onglet, & de bon maſtic, de chaque demi-once, pulvériſez chacun à part, mêlez-les bien, & les incorporez enſemble dans le grand mortier de bronze avec autant de ſyrop d'abſinthe qu'il en faudra pour les réduire en une maſſe de bonne conſiſtance, que vous ſerrerez après l'avoir longtems battue de même que les autres pillules.

Ces pillules ſont nommées ſtomachiques, parcequ'en nettoyant l'eſtomac de ſes impuretés, elles le fortifient, & le rendent en état de bien faire ſes fonctions. On les nomme auſſi pillules *ante cibum*, parcequ'on a accoutumé de les prendre avant que de ſe mettre à table, & qu'elles ne demandent aucun régime particulier ; elles ne font pas auſſi de grandes évacuations à la fois, parcequ'on les donne en petite doſe, & d'ordinaire depuis demi-ſcrupule juſqu'à demie-dragme ; c'eſt pourquoi l'on en réitere l'uſage auſſi ſouvent qu'on en a beſoin.

Piment, ou Pate d'Oye (*Botris ambroiſioïdes*) eſt une plante baſſe qui croît en maniere d'un petit arbriſſeau ; elle aime les lieux humides proche des fontaines & des ruiſſeaux. Cette plante eſt fort eſtimée par les modernes pour les affections du poumon. Camerarius aſſure qu'on en fait un électuaire dans la Miſnie, lequel eſt ſouverain dans les maladies de

poitrine, & Ettmuller dit que pour la toux & l'asthme, on la fait cuire dans du vin pour la boisson du malade, laquelle fait beaucoup expectorer, & par ce moyen diminue la difficulté de respirer. La décoction sera meilleure, si on y ajoute un peu de miel, ou si on fait bouillir la plante dans de l'hydromel. On la peut concasser, puis la mettre fermenter dans de l'eau avec du miel, & on aura un remede excellent dans les maux chroniques de la poitrine, de la trachée-artere, & pour l'ortopnée. La conserve de piment convient à la phthisie, ainsi que le syrop qui suit. Prenez trois poignées de *Botris*; d'*Eresimum* & d'Ortie, de chaque deux poignées; choux rouge, tussilage, de chaque une poignée & demie; faites cuire le tout dans de l'eau, puis faites un syrop de la colature avec du sucre. L'herbe prise en décoction de réglisse, dit Matthiole, ou la décoction de l'herbe même prise pendant quelques jours avec miel violat, ou sucre violat, est singuliere à toutes les affections de la poitrine procédantes d'humeurs froides, même aux asthmatiques, à ceux qui ne peuvent respirer sans avoir le col droit, & aux phthisiques, qui crachent du pus, ainsi qu'on l'a éprouvé. La décoction de cette plante est salutaire en gargarisme dans l'allongement de la luette, en clystere dans la diarrhée, en parfum dans le flux immodéré des mois des femmes. Le suc est excellent contre les fluxions des yeux.

PIMPRENELLE SANGUISORBE (*Pimpinella Sanguisorba*) est une plante fort connue dans les cuisines, pour mettre dans les salades. Elle croît sur les montagnes, dans les prés, dans les pâturages, & on la cultive dans les jardins potagers. Cette plante est rafraîchissante, dessicative, astringente, vulnéraire, pulmonique, & d'une saveur agréable. Son usage principal est dans les affections catarrheuses des poumons, dans l'érosion de poumon, dans la phthisie, dans les maladies malignes, dans la dyssenterie, diarrhée, & flux des hémorrhoïdes. On l'emploie intérieurement en décoction, & extérieurement par application contre toutes sortes d'hémorrhagies de plaie ou du nez. Les feuilles tendres purifient le sang; enfin elle est vulnéraire, &

en cette qualité, elle entre dans les potions vulnéraires.

PIMPRENELLE SAXIFRAGE, BOUCAGE, OU PERSIL DE BOUC (*Pimpinella Saxifraga, ſive Tragoſelinum*) eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces qui ne different que par la grandeur de leurs feuilles, & par la couleur de leurs fleurs. Ces plantes croiſſent aux lieux incultes en terre graſſe. La pimprenelle ſaxifrage eſt chaude, deſſicative, atténuante, apéritive, abſterſive, lithontriptique, vulnéraire & ſudorifique. Sa ſaveur eſt âcre, & ſon uſage principal eſt de préſerver & de guérir les maladies malignes & contagieuſes, de lever les obſtructions du foie, des reins, du poumon: elle remédie à la gravelle, à la ſtrangurie, à la colique, à la toux, à l'aſthme, à la péripneumonie, aux crudités, & à la foibleſſe de l'eſtomac, étant priſe en décoction ou en poudre. La décoction de cette plante, dans de l'eau avec du beurre, guérit la dyſſenterie, ſelon Riviere; ſa racine, frite dans du beurre, eſt bonne pour tirer les bales dehors, ſuivant Staricius: elle eſt bonne pour mondifier les ulceres, pour mûrir les bubons & les tumeurs carcinomateuſes, & pour mondifier & conſolider les plaies, tant récentes qu'invétérées.

PIN (*Pinus*) eſt un arbre dont il y a quatre eſpeces, une cultivée, & les autres ſauvages. Le pin cultivé porte des fruits appellés *Pignons*, ou *Pignolas*, en latin *Nuces pineæ, Strobili pinei.* On cultive cet arbre dans les jardins, principalement aux pays chauds, les autres eſpeces croiſſent aux lieux montagneux & pierreux. L'écorce & les feuilles du pin ſont aſtringentes & deſſicatives. On nous envoie les pignons de Catalogne, du Languedoc, de la Provence. On doit les choiſir récens, aſſez gros, nets, blancs, tendres, d'un bon goût doux. Les pignons ſont tempérés & humides, maturatifs, adouciſſans, pectoraux, propres à engraiſſer, ce qui fait qu'on en donne aux phthiſiques, dans la toux, la ſtrangurie, & l'acrimonie de l'urine, pour radoucir; ils mondifient les ulceres du rein, ils réſolvent, ils mûriſſent, ils amolliſſent, ils ſont ſalutaires dans les maladies du poumon qui dépendent de la limphe âcre, ſalée & acide qui tombe deſſus, comme la phthiſie, l'enroument, l'âpreté de la gorge. On en

tire une huile par expression ; comme on tire celle des amandes, après les avoir bien pilés dans un mortier de marbre. Cette huile est pectorale & adoucissante à-peu-près comme l'huile d'amandes douces.

Pissenlit, ou dent de Lion (*Taraxacum, sive Dens Leonis*) est une plante fort commune, & fort connue ; elle croît aux lieux herbeux, incultes. On la mange en salade au printems, quand la feuille commence à croître, & pendant qu'elle est encore tendre. Elle est chaude & dessicative, d'une saveur amere, absterse, apéritive, hépatique, & a du rapport avec l'endive ou chicorée, excepté qu'elle est plus efficace. Le pissenlit passe pour une des principales plantes hépatiques, c'est-à-dire, qui ont la vertu de corriger & de rétablir le vice de la masse du sang, & il est très salutaire dans toutes les fievres intermittentes ; de quelque maniere qu'on le donne avant l'accès, il agit par les sueurs. On le boit en forme d'infusion, d'expression, ou de décoction dans du vin, à quoi les fievres, tant nouvelles, qu'invétérées & chroniques, ne sauroient résister, dit Ettmuller. La décoction de ses feuilles en eau, étant bue, fait uriner, aussi bien que leur suc, qui est très propre à déboucher les parties intérieures, lorsqu'elles sont embarrassées. Ce même suc déterge les plaies & les ulceres sales, qui ensuite se soudent d'eux-mêmes, & il efface les taches, les nuages & les autres vices des yeux, en distillant trois fois le jour dans l'œil le lait qui sort de la tige quand on la rompt, délayée avec de l'eau de fenouil. La racine fait le même effet, portée en forme d'amulette, suivant Schmuck, qui dit que les malades sentent d'abord une douleur pesante avec oppression, & ensuite des contorsions aux yeux, après quoi ils sont guéris.

Pivoine (*Pæonia*) est une plante dont il y a deux especes principales ; une nommée *Pivoine mâle*, dont les fleurs sont simples ; & l'autre, *Pivoine femelle*, qui les a doubles. L'une & l'autre espece sont cultivées dans les jardins. La pivoine mâle est préférée en Médecine à la femelle, & est la plus efficace ; on se sert de sa racine & de sa semence. La pivoine est chaude & dessicative, d'une saveur amere & astringente, elle

eſt céphalique & éprouvée dans les grands maux qu'on a coutume d'attribuer à la tête, comme l'épilepſie, le vertige, la convulſion, l'incube appellé vulgairement *Cochemar*, ou oppreſſion nocturne. La racine de pivoine ſeule, pendue au col, étoit uſitée du tems de Gallien, qui en a fait pluſieurs expériences pour préſerver des enfans des accès de l'épilepſie, & depuis a été miſe en pratique par Riviere, par Bartholin & par Foreſtus, qui taille cette racine par tranches, & pulvériſe la ſemence de la même plante, puis il fait du tout un ſachet piqué qu'il fait pendre au col du malade; mais pour réuſſir, il faut prendre la racine de la pivoine mâle, & qu'elle ſoit cueillie dans ſon tems balſamique, ou dans ſon exaltation ſous certaine conſtellation, ſur quoi les Auteurs ne ſont pas tous d'accord. Paracelſe, qui eſt fort expert dans la connoiſſance des conſtellations pour cueillir les plantes, veut que ce ſoit dans le croiſſant de la lune, lorſque le ſoleil la regarde de ſon aſpect ſextil; & Riviere dit qu'il la faut arracher au décours de la lune, le ſoleil étant dans le Bélier. On a vû des perſonnes ſujettes à l'épilepſie, leſquelles ſentant venir l'accès, mordoient dans une racine de pivoine mâle, la mâchoient, & le mal ne les prenoit point. Voici un très bon remede pour le même mal. Prenez quatre onces de racines de pivoine mâle, faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau juſqu'à la conſomption de la moitié, & en faites prendre huit ou neuf jours conſécutifs au malade un verre chaque jour le matin à jeun, y ajoutant ſix gouttes d'eſprit de vitriol, & il guérira. La doſe de la racine & de la ſemence eſt depuis un gros juſqu'à deux en poudre, après les avoir fait ſécher à l'ombre, en bol ou en opiate.

Plantain (*Plantago*) eſt une plante très commune, dont il y a principalement trois eſpeces uſitées; ſavoir le *grand*, dont les feuilles ſont luiſantes, larges, marquées chacune de ſept nerfs en leur longueur; le *moyen*, qui differe du précédent, en ce que ſes feuilles, ſes tiges, & ſes épics ſont couverts d'un poil blanc & mou, & en ce que ſa racine eſt un peu plus groſſe; & enfin *le long*, ainſi appellé à cauſe que ſes feuilles ſont longues, étroites, pointues comme le fer d'une lance,

ce qui la fait appeller en latin *Plantago lanceolata*. Le plantain croît par-tout dans les lieux herbeux, sur-tout les deux dernieres especes. On se sert en Médecine de la semence, des feuilles & de la racine. Cette plante est rafraîchissante, dessicative, absterfive, incrassante, hépatique, astringente & vulnéraire. Son usage est dans toutes sortes de flux, principalement la semence au poids d'une dragme; par exemple, dans le cours de ventre, la dyssenterie, le crachement de sang, la gonorrhée, le pissement involontaire, le flux des mois immodéré; & on a arrêté & guéri avec trois ou quatre prises au plus de cette semence des flux de ventre, même mêlés de sang, qui ne l'avoient pû être, ni par l'ipécacuanha, ni par plusieurs autres remedes réitérés. Le suc de plantain, tiré par expression, ou le syrop, remédie au crachement & au vomissement de sang, & aux pertes de sang des femmes. Ce syrop est encore recommandé comme un spécifique éprouvé dans le pissement de sang; & Potier guérit les diarrhées & les dyssenteries avec le plantain seul cuit dans un bouillon de mouton. La poudre de la racine & de l'herbe, prise par la bouche, résiste à la malignité, & chasse toutes sortes de venins. La décoction, ou le suc de plantain, consolide merveilleusement toutes les plaies, mondifie les ulceres invétérés & les abcès, & les guérit parfaitement. Ruland recommande fort la décoction & le suc de plantain dans les ulceres de la langue, & il rapporte l'exemple d'un homme qui avoit la langue couverte d'ulceres malins, sinueux & gangreneux, à qui il ordonna, après les remedes internes, de se laver la bouche soir & matin, avant de manger, avec une décoction chaude de plantain; tous ces ulceres furent bientôt guéris. Le plantain a coutume d'entrer dans toutes les décoctions des gargarismes pour les ulceres des amygdales, de la luette, de la gorge, & des parties voisines. Le plantain, pilé & appliqué sur une coupure, sur-tout celui qui a la feuille longue, la guérit promptement. L'eau de plantain sert aux inflammations des yeux.

Plantain d'eau (*Plantago aquatica*) est une plante dont les feuilles sont plus longues & plus pointues que

celles du grand plantain. Elle croît dans les étangs, dans les marais, & dans les eaux dormantes. Le plantain d'eau renferme un ſel très cauſtique, âcre & volatil comme celui de la *Flammula ;* de ſorte qu'étant appliqué ſur quelque partie, il y excite des ampoules & des veſſies. On en applique même ſur les deux pouls dans les fievres intermittentes, & on croit qu'elles ceſſent par ce remede, pourvu qu'on ait fait précéder les généraux. Quelques-uns font porter la racine de ce plantain aquatique au col, en forme d'amulette, dans les fievres intermittentes. Son ſel âcre, volatil, capable de corriger l'acide ſcorbutique, le rend ſpécifique contre le ſcorbut ; il paſſe outre cela pour un excellent alexipharmaque interne, qui chaſſe le venin par les ſueurs. Sa graine, priſe en breuvage, guérit toutes ſortes de flux, même ceux de ſang les plus invétérés, ainſi qu'on l'a éprouvé. La décoction de ſa racine, faite en vin, eſt bonne au calcul des reins & de la veſſie. Cette racine, priſe en breuvage ſeule, ou avec ſemblable poids de *Daucus*, eſt bonne aux tranchées & dyſſenteries ; l'herbe reſſerre le ventre. L'eau de ſa décoction, priſe en breuvage, rompt & diminue la pierre & la gravelle des reins. Toutes les ſuſdites vertus ſont celles du *Damaſonium* ou *Aliſma* de Dioſcoride, que nous attribuons au plantain d'eau, parceque quelques Doctes Botaniſtes aſſurent qu'il eſt le vrai *Damaſonium*, en ayant toutes les marques, & même les vertus, ce qu'ils diſent avoir trouvé vrai par expérience.

Plastre crud (*Gypſum crudum*) eſt une pierre blanche d'une dureté médiocre, aſſez poreuſe, qui ſe trouve dans toutes les carrieres : on la calcine, & l'on en fait une demie chaux, qui eſt le plâtre dont on ſe ſert dans la maçonnerie. Le plâtre crud eſt aſtringent, & propre pour deſſécher les humidités ſuperflues, pour arrêter le ſang, pour reſſerrer & fortifier. On s'en ſert dans les hernies, on en fait entrer dans quelques emplâtres ou onguens. Si on en avale, il étouffe & étrangle la perſonne. Etant brulé, il n'eſt pas ſi emplaſtique qu'auparavant, toutesfois il eſt plus ſubtil & plus deſſicatif ; on trouve auſſi qu'il eſt réperc uſſif, & principalement

cipalement étant détrempé en eau & vinaigre. Le plâtre ratissé à une muraille, mis sur une coupure fraîche, en arrête le sang & la guérit.

Plomb (*Plumbum, sive Saturnus*) est un métal mol, pliant, pesant, noir, luisant, fort froid, s'étendant sous le marteau. Il naît dans les mines d'Angleterre & de France en une pierre nommée *Plomb minéral*, ou *Mine de Plomb*; & par quelques Ouvriers *Alquifoux*. Le plomb minéral doit être choisi en beaux morceaux, les plus nets, les plus pesans, les plus brillans, doux & comme gras au toucher. Les Potiers de terre s'en servent pour vernir leurs pots. Le plomb purifié ou en saumons, doit être pesant, pliant, luisant, doux au toucher. Le plomb est rafraîchissant, astringent, incrassant; il incarne les ulceres, cicatrise & diminue l'excroissance des chairs; il convient aux plaies, aux ulceres nommés chironniens, malins, chancreux & pourris, seul appliqué dessus en plaque, ou mêlé avec d'autres remedes. On en applique aussi des plaques sur les tumeurs pour les résoudre, sur le périnée pour calmer les ardeurs de la concupiscence. Pour purifier le plomb, on y jette de la cire ou vieux oing lorsqu'il fond; & quand la flamme est passée, on verse dessus de l'eau chaude; mais la meilleure maniere de purifier le plomb, est de le faire fondre dans un creuset, & d'y jetter un quart d'heure après qu'il est fondu, sans le retirer du feu, un peu de sel ammoniac, & de remuer doucement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que le sel ammoniac soit évaporé, après quoi jettez les ordures qui sont dessus, & vous aurez du plomb blanc & pur comme de l'argent. Cette dépuration a pareillement lieu à l'égard de l'étain. On pulvérise le plomb en le faisant fondre, & y mêlant du charbon en poudre; on lave ensuite ce plomb pulvérisé pour en séparer le charbon, puis on le fait sécher. On peut pulvériser le plomb, en se contentant de le faire fondre dans une terrine, & l'agiter sans y ajouter de charbon, mais l'opération en est plus longue. Pour faire le plomb brulé, qu'on appelle en latin *Plumbum ustum*, on met dans un creuset ou dans un pot deux parties de plomb & une partie de soufre, on calcine

Choix.

Vertus.

le tout ensemble jusqu'à ce que le soufre soit brulé ; & que le métal soit réduit en poudre noire. Il est dessicatif, astringent, résolutif ; on l'emploie dans les emplâtres & dans les onguens. Quant au sucre de Saturne commun, c'est un remede polycreste, & d'une grande utilité, dit Ettmuller ; car il est propre à absorber l'acide vitié du corps, & un remede spécifique dans le mal & la mélancolie hypochondriaque, & dans les affections de la rate, causées par l'acide. J'ai vû, continue-t-il, plusieurs mélancoliques hypochondriaques guéris par le moyen de ce sucre, qui n'est pas moins salutaire au scorbut. Le sucre de Saturne est excellent contre la colique causée par la bile. Il est éprouvé contre l'éréspele scorbutique, provenu du vice de la rate. Un homme de ma connoissance, affligé d'un éréspele splénique, résistant à tous les remedes, a été guéri par l'usage interne du sucre de Saturne, qui lui fit jetter des excrémens fort noirs, après quoi il se porta bien. Ce sucre dissout dans de l'eau de plantain, ou même dans de l'eau commune, est un remede incomparable, selon M. Boyle, pour la brulure, aussi bien que pour arrêter le sang, & pour détourner les symptômes qui suivent l'amputation des membres, appliquant aussitôt des étoupes imbues de cette liqueur le plus chaudement qu'on les peut souffrir, arrêtées avec des bandages, en les y laissant longtems pour donner au remede le tems d'opérer. La dose est d'une once de sucre de Saturne dans une livre d'eau. Il a encore d'autres propriétés qu'il seroit trop long de rapporter. L'expérience a fait connoître que son usage interne ne cause point la stérilité, comme quelques-uns l'ont cru.

POIDS *qui sont en usage.* Les poids dont nous nous servons, sont, la livre, la demie-livre, le quarteron, l'once, la dragme ou gros, le scrupule & le grain.

La livre marchande, & qui est celle dont on entend parler dans ce Dictionnaire, est de seize onces, qui font deux marcs des Orfevres ; mais la livre de Médecine n'est que de douze onces. Les Anciens la désignoient pas *As*, ou *Pondo*, mais les Modernes la désignent par ce caractere ℔ j ; pour la demie-livre, l'on met ℔ ß, & pour la livre & demie ℔ j. ß.

Le quarteron, poids de Marchand, eſt de quatre onces, & poids de Médecine, trois onces. Il eſt déſigné par 4^{tar} j. le demi quarteron eſt déſigné par 4^{tar} ß.

Il faut remarquer que les livres marchandes des différentes villes de France, ne ſont pas toujours d'une égale peſanteur ; car, par exemple, la livre de Rouen peſe plus que celle de Paris, & celle de Paris peſe plus que celle du Languedoc, de la Provence, du Dauphiné, du Lyonnois.

L'once eſt toujours la ſeizieme partie de la livre, poids de Marchand, & la douzieme partie de la livre, poids de Médecine. Ainſi l'on ne doit point admettre deux ſortes d'onces, une de poids de Marchand, & l'autre de poids de Médecine, comme quelques-uns font ; car l'once de la livre du poids de Médecine eſt égale à celle du poids de Marchand. On déſigne l'once en Médecine par ce caractere ℥ j. la démie once ℥ ß. & l'once & demie ℥ j. ß. L'once eſt compoſée de huit dragmes ou gros.

La dragme ou gros eſt la huitieme partie d'une once, déſignée par ce caractere ʒ j, qui eſt comme un 3 en chiffre, parcequ'elle eſt compoſée de trois ſcrupules. La demie dragme eſt déſignée par ʒ ß. & la dragme & demie par ʒ j. ß. On appelle auſſi la dragme un gros, & le poids d'un écu d'or. Nos liards peſent à-peu-près un gros.

Le ſcrupule eſt la troiſieme partie d'une dragme, déſignée par ce caractere ℈ j. il eſt compoſé de vingt-quatre grains, le demi ſcrupule eſt marqué ℈ ß.

Le grain eſt la vingt-quatrieme partie d'un ſcrupule marqué par *gr*. j. On doit ſe ſervir de celui de léton, & qu'on emploie dans le commerce ; car quand on ſe ſert de grains de bled ou de grains d'orge, comme pluſieurs font, on n'eſt pas bien sûr du poids, à cauſe que ces grains ſont de peſanteur différente ; ce qui peut avoir de dangereuſes ſuites dans les médicamens violens comme les chymiques. *Nota.*

Poireau (*Porrum*) eſt une plante potagere fort commune, qu'on cultive dans les jardins, qui aime

un terrain gras. Le poireau est très chaud, dessicatif, atténuant, apéritif, incisif, résolutif; il excite les urines & les mois aux femmes, il est bon contre la morsure des serpens, la brulure, le mucilage des poumons, le tintement & la suppuration des oreilles, la tumeur & la douleur des hémorrhoïdes. On fait cuire sous la cendre, dans une feuille de chou, ou bien dans la poële avec du vinaigre, une ou deux poignées du blanc des poireaux, qu'on applique ensuite avec beaucoup de succès sur le côté des pleurétiques. La semence & la racine de poireau sont apéritives, on en donne un gros après les avoir concassées, & fait infuser dans un verre de vin blanc, pour guérir la difficulté d'urine, & pour faire sortir le sable des reins & de la vessie. Le poireau, cuit sous les cendres & mangé, est singulier contre le venin des champignons. Enfin il convient dans toutes les maladies où l'ail & l'oignon sont en usage; mangé trop fréquemment, il nuit à la vue, & cause des songes turbulens.

Poirée ou Bete (*Beta*) est une plante potagere, dont il y a deux especes principales, une blanche, & une rouge. La premiere est appellée poirée blanche, *Beta alba*; la seconde est subdivisée en deux especes, dont la premiere est appellée poirée rouge, *Beta rubra, sive nigra*, & la seconde, Bete-rave, *Beta rubra radice rapæ*, elle differe de l'autre espece de bete rouge en ce que ses feuilles sont plus petites & plus rouges, en ce que sa racine est fort grosse, ayant la figure d'une rave, & empreinte d'un suc rouge comme du sang. On cultive toutes les betes dans les jardins potagers, parcequ'elles sont d'un grand usage dans la cuisine. On se sert, en Médecine principalement, de la blanche. La poirée est chaude, dessicative & astersive; elle est bonne à ceux qui sont incommodés de la rate; cuite & mangée avec de l'ail, elle fait mourir les vers dans le ventre. Son jus bien passé & purifié donné en clystere, est singulier pour vuider la matiere fécale qui résiste aux autres clysteres laxatifs. La bete-rave pilée avec beurre frais, ensorte qu'ils soient bien incorporés, est admirable aux inflammations des hé-

morrhoïdes. Le ſuc de poirée ſeul, ou mêlé avec celui de mouron à fleurs bleues, mis dans le creux de la main, & attiré par le nez, eſt admirable pour faire ſortir les mucoſités qui cauſent l'enchifrenement & donnent de cruels maux de tête. On applique les feuilles ſur la peau, lorſqu'elle eſt enlevée par quelque véſicatoire ou remede cauſtique. On les met auſſi ſur les petits ulceres de la galle; elles entretiennent doucement l'écoulement des humeurs par les glandes de la peau.

POIRIER (*Pyrus*) eſt un arbre dont il y a deux eſpeces générales; un domeſtique ou cultivé, & l'autre ſauvage. Le poirier eſt l'arbre qui porte les poires; les douces & franches ſont les plus uſitées. Les poires en général ont de l'aſtriction; & outre qu'elles chargent l'eſtomac pour être de difficile digeſtion, elles rendent le ventre pareſſeux. Les poires ſeches ſont eſtimées contre les flux de ventre exceſſifs & les diarrhées. Le poiré eſt un excellent remede pour fortifier l'eſtomac & les inteſtins, en raffermiſſant leurs fibres.

POIS CHICHE (*Cicer*) eſt ſauvage ou cultivé; celui-ci eſt blanc, rouge & noir; le rouge eſt le meilleur, puis le blanc. Les pois chiches ſont chauds, deſſicatifs; ils amolliſſent, détergent, diſcutent, adouciſſent, excitent les urines, nettoient les reins & la veſſie, lâchent le ventre, & enlevent les obſtructions du foie & de la rate. Leur décoction, ou bouillon préparé avec racines de perſil, eſt très bon aux néphrétiques. Par dehors on fait des cataplaſmes de leur farine.

POIVRE (*Piper*) eſt un fruit long ou rond; celui-ci eſt blanc ou noir, & celui-là eſt grand & petit. Le premier vient des Indes Orientales, & eſt le plus uſité. Le grand nous eſt apporté des Indes Occidentales. Le poivre blanc rond eſt le meilleur; il s'appelle en latin *Piper rotundum album*. Il y en a beaucoup à Malabar, Java, Sunda, & les Iſles voiſines. Il croît ſur une plante qui reſſemble au liſeron, & a beſoin d'un arbre pour s'appuyer; il eſt plus gros & moins piquant que le noir; on n'eſt pas encore bien d'accord ſur ſon origine. Les Anciens ont cru qu'il naiſſoit à une plante

différente de celle qui porte le poivre noir ; mais la plupart des Modernes prétendent que le poivre blanc n'eſt autre choſe que du poivre noir, duquel on a ſéparé la premiere écorce, après l'avoir mis tremper quelque tems dans de l'eau marine. Ettmuller dit qu'on le cueille avant qu'il ſoit parfaitement mûr, & qu'il perd ſa peau en ſe deſſéchant, ce qui le fait paroître blanc ; & M. Pomet prétend que le poivre blanc vient
Choix. ſur une plante différente de celle du noir. Quoi qu'il en ſoit, on doit choiſir le poivre blanc, gros, bien nourri, peſant, net, ayant la figure extérieure d'un grain de coriandre, mais étant plus gros, & beaucoup plus dur, environné de petits rayons en forme de côtes : il a les qualités du poivre noir, mais moins fortes. Le poivre noir eſt plus commun que le blanc ; il eſt appellé en latin *Piper rotundum nigrum*, & par
Choix. quelques-uns *Melanopiper*. On le doit choiſir bien nourri, net, compact, aſſez peſant, fort âpre au
Vertus. goût. Il eſt chaud & deſſicatif, inciſif, atténuant, apéritif, aſtringent, & uſité dans la froideur & la crudité de l'eſtomac, dans la colique, la vue baſſe, & les maladies venteuſes ; il convient à toutes les maladies cauſées par l'acide vitié ; par exemple, à la colique & aux affections de l'eſtomac. On en donne quelques grains concaſſés dans du vin ; & quoiqu'on les rende comme on les a pris, leur ſel n'a pas laiſſé de faire de bons effets dans l'eſtomac durant le ſéjour qu'il y a fait, en corrigeant inſenſiblement l'acide, & découpant le mucilage groſſier. Quand les Médecins ordonnent ſimplement le poivre, c'eſt le noir, ſinon ils ajoutent l'épithete de *long*, ou de *blanc*. Le vulgaire a coutume de prendre quelques grains de poivre dans du vin ou de l'eau-de-vie avant l'accès des fievres intermittentes, ſouvent avec ſuccès. Pour les peſanteurs d'eſtomac, indigeſtions, douleurs & plénitudes qui procedent de l'abondance des crudités, le plus prompt remede eſt d'avaler en formes de pillules trois ou quatre grains de poivre noir entiers, & ne rien prendre que trois ou quatre heures après. L'uſage externe du poivre, eſt d'appaiſer la douleur des dents, diminuer l'enflure de la luette, ou la faire remettre à ſa place,

quand elle est relâchée par quelque humeur qui tombe dessus, & de guérir les affections froides en forme d'apophlegmatismes, de gargarismes, de sternutatoires, &c. Le poivre long est appellé en latin *Piper longum, sive Macropiper*; c'est un fruit long & gros comme le doigt d'un enfant, rond; relevé de plusieurs petits grains bien arrangés, & joints les uns aux autres si étroitement, qu'ils ne font qu'un même corps, de couleur grise tirant tant soit peu sur le rouge en dehors, & noirâtre en dedans. Il naît attaché par une longue queue à une plante semblable à celle du poivre noir, excepté qu'elle est plus basse, & qu'elle rampe moins haut. Cette plante croît abondamment en Bengala aux Indes. On le doit choisir récent, bien nourri, assez gros, compact, pesant; il a le goût du poivre noir; mais moins âcre. Il est apéritif, carminatif, & propre pour résister au venin. Choix. Vertus.

POIX DE BOURGOGNE, POIX GRASSE OU BLANCHE (*Pix Burgundiæ*) est du galipot sec, fondu sur le feu, & mêlé avec de la térébenthine grossiere, & tant soit peu d'huile de térébenthine, qu'on appelle *Poix de Bourgogne*, parcequ'on prétend que la premiere a été préparée en cette Province, mais la meilleure vient de Hollande & de Strasbourg. Il faut la choisir assez dure, nette, blanchâtre, tirant sur le jaune. Elle entre dans la composition de plusieurs onguens; on en fait des emplâtres avec la cire, appellés *Ciroënes*, dont les pauvres & les gens de la campagne se servent communément lorsqu'ils se sont blessés en portant des fardeaux trop pesans, ou qu'ils ont fait quelqu'effort dans leur travail; ils l'appliquent sur les vertebres des lombes, ou sur les autres parties souffrantes. La poix de Bourgogne est résolutive, digestive, détersive & ramollissante. Il est dangereux, dit M. Chomel, de l'appliquer sur une partie, lorsqu'il y a disposition à éréſipele; car elle pourroit augmenter l'inflammation. On applique avec succès sur les loupes des genoux un emplâtre de poix de Bourgogne toute seule, & saupoudrée de soufre en poudre, ou de *Minium* pour la sciatique, l'y laissant jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même; & s'il survient démangeaison, on Choix. Vertus.

baſſine l'endroit avec de l'eau commune, mêlée avec autant d'eau-de-vie.

POIX NOIRE, appellée auſſi POIX NAVALE (*Pix navalis*) eſt un mélange d'arcançon ou fauſſe colophone, & de talc ou goudron, afin de lui donner une couleur noire; dont nous avons de deux ſortes, qui ne differe néanmoins que ſuivant qu'elle eſt dure

Choix. ou molle. La meilleure eſt celle qui vient, auſſi bien que le tarc, de la Norvege & de la Suede, mais principalement de Stockolm, laquelle, pour être de bonne qualité, doit être d'un beau noir luiſant, faiſant le ſoleil, & en un mot la plus approchante du bitume

Vertus. de Judée que faire ſe pourra. Celle qu'on fait en France ne vaut pas à beaucoup près celle de Stockolm. Elle eſt réſolutive, déterſive, deſſicative, vulnéraire, digeſtive; on l'emploie dans les emplâtres & dans les onguens. La poix navale, dit Ettmuller, appliquée en forme d'onguent ou d'emplâtre, amollit, digere & diſſipe puiſſamment les tumeurs douloureuſes des parties cauſées par une lymphe âcre & acide, qu'elle attire par les pores de la peau; l'emplâtre de poix eſt par cette raiſon fort ſalutaire à la ſciatique & à la goutte, comme auſſi aux rhumatiſmes. En voici une formule de Potier, excellente contre la ſciatique. Prenez poix navale, quatre onces, térébenthine commune, demi-once, maſtic trois dragmes, ſoufre bien pilé, demi-once, mêlez le tout en forme d'emplâtre ſelon l'art. On tire de la poix noire, ſelon M. Pomet, par le moyen d'une cornue, une huile rougeâtre, à qui par excellence, à cauſe de ſes grandes propriétés, on a donné le nom de *Baume* ou *Huile de poix*. C'eſt un très bon baume, & l'on prétend que ſes qualités approchent de celles du baume naturel. Outre cette poix noire dont nous venons de parler, il y en a encore une autre à qui les Anciens ont donné le nom de *Zopiſſa*, qui eſt proprement ce que les Mariniers appellent *Goudron*, dont ils ſe ſervent pour goudronner leurs vaiſſeaux. Ce *Zopiſſa* eſt une compoſition de poix noire, de poix réſine, de ſuif & de tarc fondus enſemble. Il y en a qui prétendent que c'eſt la vraie poix navale que les Apothicaires doivent em-

ployer dans leurs compositions où la poix navale est requise : c'est ce que je ne sais pas, dit M. Lémery ; mais je sais bien qu'ils ne se donnent pas la peine d'employer dans leurs préparations celle qui a été raclée des vaisseaux, mais se servent de la poix noire ordinaire, dont on calfate les vaisseaux, & qui est employée par les Savetiers.

POIX RÉSINE (*Resina Pini*) est le galipot pur, ou encens blanc qui est sorti par les incisions qu'on a faites au pin, cuit jusqu'à une certaine consistance ; mais celui qu'on vend est fait de celui qui est ramassé au pied des arbres, appellé *Encens marbré*, & qui est plein d'ordures. La plus belle poix résine vient de Bayonne Choix. & de Bordeaux ; & pour être de la plus belle qualité, elle doit être seche, blanche, la moins remplie de sable que faire se pourra. La poix est propre pour amollir, Vertus. pour atténuer, pour digérer, pour résoudre, pour consolider, pour déterger, pour dessécher. On ne s'en sert qu'extérieurement ; on les mêle dans les emplâtres & dans les onguens.

POLYPODE (*Polypodium*) est une plante dont les feuilles ressemblent à celles de la fougere mâle, mais elles sont beaucoup plus petites. Elle croît sur les troncs des vieux arbres & sur les vieilles murailles. On se sert de sa racine pour les remedes. La meilleure & la plus estimée, est celle qu'on trouve entortillée au bas des chênes ; on l'appelle en latin *Polipodium quernum aut quercinum*. On la doit choisir Choix. récente, bien nourrie, grosse, se cassant aisément ; on la monde de ses filamens avant que de s'en servir. La racine du polypode sert à purger la bile recuite & Vertus. la pituite visqueuse ; elle convient aux obstructions du mésentere, du foie, de la rate, aux maladies de laquelle elle est spécifique ; au mal hypochondriaque, au scorbut & aux écrouelles. Le polypode possede une vertu purgative & laxative, & on en met infuser depuis une once jusqu'à deux dans un nouet avec les autres purgatifs ; car on ne l'ordonne jamais seul, parcequ'il purge foiblement. Pour mieux tirer la *Nota.* vertu des simples, tant altérans que purgatifs, on y met toujours quelques dragmes de crême ou de sel

de tartre, ou de quelque autre corps ſalin pour animer le menſtrue.

Polytric (*Trichomanes, ſive Polytricum*) eſt un des cinq capillaires. Cette plante aime les lieux humides. Elle croît proche des fontaines, aux bords des ruiſſeaux, contre les vieilles murailles à l'ombre, dans les puits, ſur les rochers; elle demeure verte pendant l'hiver. Elle eſt apéritive, pectorale, déterſive, propre pour les maladies de la rate, pour exciter les mois. Tabernamontanus remarque que ſon eau diſtillée eſt ſpécifique à ceux à qui le foie commence à ſe pourrir. Les payſans pendent le polytric au col des enfans pour leur ôter le chancre, & l'appellent *Herbe à Chancre.*

Pommade *pour la Galle.* Prenez quatre onces de graiſſe de porc, lavée pluſieurs fois, & demi-once de mercure blanc précipité, mêlez-les enſemble en forme de pommade. Si on veut qu'elle ſoit odorante, on pourra ſe ſervir de pommade de jaſſemin à la place de la graiſſe lavée.

Pommade *pour les Hémorrhoïdes.* Prenez un quarteron de panne de porc mâle bien épluchée de ſes peaux, coupée en petits morceaux, faites-la fondre dans un poëlon ſur le feu, paſſez-la dans un linge fin pour en ſéparer les pellicules, remettez la colature dans le poëlon ſur un petit feu avec un quarteron de beurre bien frais qu'on fait fondre en remuant toujours avec une ſpatule; le tout étant bien fondu & incorporé, retirez-le du feu, & le mettez dans un plat avec deux onces de miel roſat, & deux jaunes d'œufs bien frais que vous aurez délayés dedans, remuez toujours avec la ſpatule le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé & bien froid, & le mettez dans un pot, dans lequel il eſt bon de le remuer de tems en tems.

Pour s'en ſervir on met ſouvent de cette pommade avec le bout du doigt, c'eſt-à-dire, quand celle qu'on
Nota. y a miſe eſt ſeche. Si on ſent quelque petit picotement, il ne s'en faut pas étonner; car c'eſt un ſigne que la ſéroſité ſe diſſipe. Si les hémorrhoïdes ſont internes, il faut avoir une canule de bois ou d'ivoire ſemblable

à celle des seringues, mais un peu plus ouverte, dans laquelle on mettra de la pommade qu'on poussera doucement avec un petit bâton arrondi par le bout, pour la communiquer plus facilement à la partie douloureuse.

Pomme de merveille, ou Balsamine mâle (*Momordica, sive Balsamina mas*) est une plante qui pousse des tiges menues, sarmenteuses à la hauteur de deux ou trois pieds, s'attachant par des fibres qu'elle pousse Son fruit est long, formé à peu près comme un petit concombre renflé vers son milieu, prenant en mûrissant une couleur rouge. On cultive cette plante dans les jardins. On se sert en Médecine de ses feuilles & de son fruit, qu'on appelle *Pomme de Merveille*. Elle est rafraîchissante, un peu dessicative, & fort vulnéraire; elle appaise les douleurs des hémorrhoïdes, remédie aux nerfs blessés, aux hernies, & à la brulure. On l'appelle *Balsamine*, à cause de sa qualité balsamique, & qu'elle est une espece de baume qui guérit & soude toutes sortes de plaies. On fait une huile par l'infusion & par la décoction du fruit sans la semence, dans de l'huile d'amandes douces, ou même dans de l'huile commune qui est excellente pour calmer les douleurs des hémorrhoïdes, & qui guérit toutes sortes de plaies sans suppuration. On dit que la poudre des feuilles prises dans de l'eau de plantain guérit les plaies des intestins, quand ils seroient même percés. Enfin on ne sauroit assez recommander, dit Ettmuller, l'usage de ce simple dans les plaies récentes; car il est certain que la douleur cesse d'abord qu'on en a appliqué, & que les plaies se guérissent parfaitement sans crainte d'inflammation, dont on a fait plusieurs épreuves.

Pomme épineuse, ou Noix metelle, *Stramonium, sive Solanum pomo spinoso rotundo, longo flore*, est une espece de *Solanum* haut de quatre ou cinq pieds, qui porte des fleurs de la forme de celles du grand liseron, mais beaucoup plus longues & plus larges. Les fruits, qui sont plus gros que les noix, sont armés de grosses & courtes épines, & remplis de semence semblable à celle de la mandragore. Cette

plante est aussi dangereuse, étant prise intérieurement, que la jusquiame, la *Belladona*, & la ciguë ; mais appliquée par dehors en cataplasme, elle est adoucissante, résolutive, anodine & émolliente. On assure, dit M. de Tournefort, que le vinaigre distillé où ses graines ont trempé pendant une nuit, est admirable pour les dartres vives, & pour les ulceres ambulans. L'onguent fait avec le suc de ses feuilles, & le sain doux, guérit les brulures, même les plus grandes, & est bon aux hémorrhoïdes, aussi bien que l'huile préparée en cette maniere. Prenez une livre de feuilles fraîches de *stramonium*, pilez-les en versant dans le mortier deux livres & demie d'huile d'olive, faites cuire le tout à la consomption du jus ; exprimez la décoction au travers d'un gros linge clair, ajoutez à la colature demie-livre de nouvelles feuilles concassées de la même plante ; exposez ensuite au soleil cette préparation mise dans une bouteille durant quatorze ou quinze jours, & ensuite la cuisez & l'exprimez. Cette colature est admirable, selon Bateus, pour les blessures de toutes sortes de feux. Le *Stramonium* est ordonné dans le baume tranquille de l'Abbé Rousseau, sous le nom de *Solanum furiosum*, ou *Maniacum*. On se sert utilement de cette plante, dit M. Chomel, dans les éréſipeles, brulures, inflammations, ulceres chancreux, &c.

Pomier (*Malus*) est un grand arbre dont il y a deux especes générales, un cultivé, & l'autre sauvage. Il y a une infinité d'especes de pommes qui different par leur figure, par leur grosseur, par leur couleur, par leur goût. Celles qui sont les plus employées en Médecine, sont les pommes de reinette : elles sont humectantes, pectorales, rafraîchissantes, apéritives, cordiales ; elles chassent la mélancolie ; elles lâchent le ventre, si les ayant fait cuire devant le feu, on les mange le matin à jeun mêlées avec du beurre frais. Pour la pleurésie, on creuse une pomme de reinette ou autre, on remplit le trou d'une dragme d'oliban en poudre, on rebouche l'ouverture, on fait cuire la pomme devant le feu, puis on en fait manger la pulpe au malade qu'on couvre bien,

& il ſurvient une ſueur qui le guérit ; ainſi qu'on l'a éprouvé pluſieurs fois. L'eſprit tiré du cidre fortifie le cœur, & convient aux affections mélancoliques, ainſi que les pommes douces, & ſpécialement celles de reinette. Le cidre qui a fermenté avec de gros raiſins de Damas paſſés, eſt la meilleure boiſſon médicamenteuſe qu'on puiſſe ordonner dans le mal hypocondriaque. Le ſyrop de pommes ſimple, eſt ſalutaire dans les maladies cauſées par le chagrin & la triſteſſe, dans la ſyncope, la palpitation du cœur, &c. Le ſyrop de pommes compoſé, appellé vulgairement *le ſyrop du Roi Sapor*, eſt laxatif, & purge la mélancolie. Si on met infuſer du ſéné dans ce ſyrop, ce ſera un purgatif agréable & ſpécifique pour les mélancoliques, les ſcorbutiques, les hypocondriaques, & les autres maladies de cette ſorte. On diſtille des pommes pourries, une eau éprouvée & ſpécifique dans les maux externes, ſpécialement dans les ulceres malins, la brulure, la gangrene, & le ſphacele où il n'y a point de remede pareil à cette eau. Si on diſſout du mercure doux, ou du ſucre de Saturne dans la même eau, elle ſera ſouveraine contre les ulceres phagédéniques, téléphiens & cacoëthes, où quelques-uns regardent ce remede comme un ſecret. Elle eſt encore ſinguliere contre le cancer putride & corroſif, à quoi les Chirurgiens n'oſent toucher ; on la met avec des compreſſes mouillées deſſus les cancers & les ulceres corroſifs, & c'eſt un remede éprouvé. La même eau mêlée avec le ſucre de Saturne, & appliquée ſur la brulure avec du linge, la guérit en rafraîchiſſant, & en corrigeant le vice que le feu y a cauſé. Les pommes douces étant cuites & appliquées ſur les yeux en forme de cataplaſme, ſont merveilleuſes contre l'inflammation & la douleur des yeux, enſuite d'un coup ou d'une bleſſure. Les pommes ſauvages ſont aſtringentes, propres pour arrêter le cours de ventre étant priſes en décoction, & pour les maux de gorge en gargariſme

Pompholix ou Calamine blanche (*Nil*, *ſeu Nihili album*) eſt une fleur d'airain, blanche, legere, qu'on trouve attachée au couvercle ou à la voute de

la fournaiſe où on le rafine ; mais comme on en trouve rarement chez les Droguiſtes, on lui ſubſtitue la tuthie.

Choix. Le pompholix doit être blanc, léger, friable; étant lavé, c'eſt le meilleur de tous les deſſicatifs pour

Vertus. deſſécher ſans mordication. Il convient à tous les ulceres chancreux & malins, & aux plaies. Il entre dans les collyres pour les fluxions & puſtules des yeux qu'il guérit parfaitement. On ne s'en ſert gueres qu'extérieurement dans les onguens.

Porc, ou Cochon (*Sus*, *ſive Porcus*) eſt un animal à quatre pieds, ſale, fangeux, ſe nourriſſant dans l'ordure, fort connu; ſa femelle s'appelle en françois *Truie*, & en latin *Scrofa*, *ſive Porca.* Le fiel de porc eſt ſalutaire contre les ulceres des oreilles & des autres parties. Le foie ſert aux affections du foie étant appliqué. Le poumon guérit les écorchures des ſouliers trop étroits appliqué ſur le mal. La graiſſe appellée *panne* eſt ammolliſſante, anodine, réſolutive; elle entre dans les cataplaſmes pour ramollir les tumeurs, à cauſe de ſa qualité rafraîchiſſante. Jettée bouillante goutte à goutte ſur des feuilles de laurier, & enduite ſur une partie brulée, elle guérit très promptement la brulure d'une maniere admirable, quelque grande qu'elle ſoit, & de quelque maniere qu'elle ſoit arrivée. Le lard cuit & lié ſur les fractures des os, les agglutine heureuſement. La graiſſe d'un vieux porc ou de la graiſſe ſalée, eſt plus chaude & plus efficace que celle des jeunes porcs, & que la douce; la vieille eſt auſſi plus âcre que la fraîche. Si on applique une couenne de lard ſur des verrues, qu'on l'y laiſſe juſqu'à ce qu'elle ſoit échauffée, & qu'enſuite on la pende à la cheminée, ou qu'on l'enfouiſſe dans du fumier de cheval, à meſure qu'elle ſe ſeche à la cheminée, ou pourrit dans le fumier, les verrues ſe ſechent & ſe conſument. Dans l'eſquinancie où la langue eſt ſeche, brulée & noire, ſi un gargariſme fait avec le ſuc de grande joubarbe, avec du ſel ammoniac diſſout dans ce jus, ne déterge pas la langue, il faut mettre deſſus une couenne de lard, & l'y laiſſer quelque tems, la langue ſe ra-

mollira, & la matiere de dessus se levera comme une croute; ce qui est éprouvé. Contre les toux violentes, qui tourmentent principalement durant la nuit, prenez trois têtes d'ail, & une quantité suffisante de graisse de porc, pilez-les ensemble, & en faites un onguent pour oindre les plantes des pieds du malade devant le feu le soir en se couchant, & étant au lit, on lui en oindra un peu l'épine du dos; si on continue trois jours, la toux cessera infailliblement. Pour guérir une plaie, on prend le fer avec lequel elle a été faite, on le plonge sanglant dans de la graisse ou du lard de verrat, ou porc mâle, & le malade, quoiqu'éloignée, se guérit comme avec l'onguent *Armarium*, dit *onguent de simpathie*. La graisse de porc sert à faire plusieurs onguens, comme le rosat, la pommade, & beaucoup d'autres qu'il seroit trop long de rapporter ici. La fiente de porc est émolliente, discussive, & bonne à mettre toute chaude sur les démangeaisons, sur la galle, les exanthémes ou pustules qui s'élevent sur la peau, les cors des pieds, & les autres tumeurs dures de la peau; elle remédie aux morsures des bêtes venimeuses, étant cuite avec du vinaigre. Elle surpasse toutes les autres fientes d'animaux pour arrêter les hémorrhagies; on exprime le suc de la fiente de porc récente, & on le donne intérieurement, ou bien on l'applique au front & au nez. On en fait aussi un syrop pour prendre intérieurement. Si la fiente est seche, on la délaie avec de l'eau ou du suc de plantain, d'ortie, de bourse à Berger, ou autre semblable pour l'usage interne & externe. Si on a de la fiente toute chaude, on la peut appliquer au front, ou aux tempes, la donner à flairer au malade dans un linge clair, on la fait bruler sous son nez, ou bien on trempera une tente de linge dans le suc pour la fourrer dans le nez. Par exemple, prenez trois dragmes de poudre de fiente de porc desséchée, demie-dragme de poudre de roses pour corriger la puanteur; mêlez ces poudres avec du suc de plantain, ou plutôt avec du suc d'ortie, puis trempez-y du coton pour introduire dans le nez. La vessie de porc soulage le pissement involontaire, on la donne

en décoction ou en poudre après avoir été desséchée au four dans un pot de terre ; elle a la même vertu appliquée sur la région du pubis.

POUDRE *contre la rage.* Prenez telle quantité que vous voudrez d'écailles de dessous des huitres, mettez-les sur de la braise, couvrez-les de charbon noir, qui s'allumant, les brulera, & les y laissez jusqu'à ce qu'elles soient toutes blanches, & se rompent facilement ; ensuite mettez-les en poudre, qui se conservera longtems sans se corrompre, & la gardez pour vous en servir au besoin, de la maniere suivante.

D'abord qu'on aura été mordu d'une bête enragée, ou qu'on soupçonnera de l'être, pour empêcher toutes les suites fâcheuses d'une telle morsure, sans être obligé d'aller se baigner dans la mer, on prendra la poudre d'une écaille, ou même davantage, car le plus ne peut nuire, tant aux hommes qu'aux bêtes, & avec quatre œufs on en fera une omelette, qu'on fricassera avec de l'huile d'olive au lieu de beurre : on la fera manger à la personne mordue étant à jeun, laquelle ne prendra rien six heures après ; & quand elle auroit eu même un accès de rage, elle guérira assurément ; & pour plus grande précaution, il faut réitérer ce remede de deux jours l'un, trois fois, c'est-à-dire, pendant six jours ; d'autres ne se contentent pas de manger l'omelette, mais ils en appliquent sur la morsure ; d'autres enfin se contentent de faire avaler une dragme de cette poudre dans un verre de vin blanc.

Pour les chiens mordus, on leur fait manger la poudre d'une écaille calcinée mêlée avec de l'huile d'olive, puis on les laisse jeûner, & on réitere trois fois en six jours comme aux hommes. Aux chevaux, bœufs, & vaches, on leur fait avaler la poudre de quatre ou cinq écailles avec de bonne huile d'olive, & on réitere seulement deux fois de deux jours l'un, les ayant fait jeuner six heures avant la prise, & autant après.

POUDRE *contre les Vers.* Prenez *Semen contra* quatre onces, feuilles de séné une once, coriandre préparée & corne de cerf en poudre, de chaque demie-dragme, mêlez le tout ensemble réduit en poudre. Cette poudre est une des plus usitées dans les boutiques,

ques, & on l'appelle avec raiſon *Poudre à vers*, parcequ'elle les attire, & les fait ſortir.

AUTRE *contre les Vers.* Prenez *Semen contra*, ſemences de citron mondé, de genêt, de pourpier & de chou, de la rhubarbe, du *ſcordium*, de la petite centaurée, racine de gentiane, raclure de corne de cerf, de chaque une once, faites une poudre très déliée de tous ces médicamens, que vous garderez pour le beſoin; vous pourrez y mêler lors de l'uſage quelques grains de mercure doux. Cette poudre contient un aſſemblage de ce que la Médecine a de plus ſpécifique contre les vers.

La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demie-dragme, & même juſqu'à une dragme pour les adultes. On la peut donner dans du vin, ou dans de l'eau de *ſcordium*, de pourpier, ou de fleurs d'orange, ou dans de la pomme cuite, quelque ſyrop, ou confiture. On la mêle auſſi quelquefois dans les opiates, ou dans les potions; on peut y ajouter quelques grains de mercure doux, lorſqu'on la veut donner, mais on ne peut pas alors la faire prendre commodément en breuvage, parceque le mercure doux reſte au fond du verre à cauſe de ſa peſanteur.

On peut auſſi, lorſqu'il en eſt beſoin, rendre cette poudre purgative en y mêlant quelques grains de réſine de ſcammomée, ou de jalap, ce qui réuſſit ordinairement bien, faiſant ſortir par bas les vers que la poudre a fait mourir.

On doit choiſir autant que l'on peut le décours de la lune pour donner cette poudre, & toutes ſortes de remedes pour les vers, parceque le ſuccès eſt beaucoup meilleur qu'en un autre tems.

POUDRE *Cornachine de M. Charas.* Prenez deux onces & deux gros de bonne ſcammonée préparée à la vapeur du ſoufre, une once & demie d'antimoine diaphorétique, & autant de crême de tartre; réduiſez le tout en poudre ſubtile pour l'uſage. On l'a ainſi nommée à cauſe qu'elle a été inventée par M. Cornachinus Profeſſeur en Médecine à Piſe. Pluſieurs ont voulu y retrancher, ou y ajouter; mais celle-ci produit tous les bons effets qu'on en peut attendre, ſi on

met la doſe comme elle eſt ici marquée.

Elle opere promptement, ſurement, & agréablement ; elle purge doucement les humeurs ſuperflues qui ſe rencontrent dans tous les viſceres, & déracine la matiere & la cauſe des fievres, & de pluſieurs fâcheuſes maladies. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à demie-dragme, même juſqu'à une dragme. On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, du bouillon, ou quelque décoction hépatique : on la mêle auſſi quelquefois dans quelque infuſion de médecine. On la peut prendre auſſi dans un jaune d'œuf, dans un peu de ſyrop, ou dans quelque confiture.

Poudre *de Baudron pour les deſcentes des enfans.* Prenez feuilles d'herniaire, racine de grande conſoude, de chaque deux dragmes, racine de pain de pourceau, de ſceau de Salomon, de chaque une dragme & demie ; cendres de limaces rouges une dragme, on mettra ſécher les racines après les avoir nettoyées & coupées par morceaux, on enveloppera l'herniaire d'un papier brouillard, & on la fera ſécher ſans que ſa qualité ſoit détruite, on la mettra en poudre avec les racines ; on mettra des limaces rouges dans un pot de terre non verniſſé en dedans, on couvrira le pot, & on le placera entre les charbons ardens juſqu'à ce que les limaces ſoient réduites en cendres ; alors on les retirera du pot, & on les mettra en poudre, on mêlera tous les ingrédiens pulvériſés, & on en fera une poudre.

Elle eſt propre pour les deſcentes des petits enfans : on leur en fera prendre dans une petite quantité de bouillie ; leur donnant à manger par deſſus le reſte de la bouillie, & l'on continue l'uſage de ce remede pendant pluſieurs jours, mettant cependant un petit bandage ſur la partie.

La doſe de la poudre eſt de demie-dragme.

Poudre *de Bouillon blanc de Mynſicht.* On remplira un creuſet de feuilles de bouillon blanc vertes, on le couvrira d'un autre creuſet, on luttera bien les jointures, on placera le vaiſſeau au milieu des charbons ardens, pour faire réduire la matiere en une eſpece de charbon qu'on puiſſe mettre en poudre, on

la retirera du creuset, & on la pulvérisera subtilement, on mêlera une once de cette poudre noire avec deux dragmes de rhubarbe aussi en poudre subtile.

Elle est propre pour résoudre les hémorrhoïdes; on l'applique dessus ayant été détrempée avec un peu de salive.

POUDRE *de Galien contre la Rage*. Prenez dix onces de poudre de cancres ou d'écrevisses de riviere desséchées, ensorte qu'elles se puissent mettre en poudre après les avoir mises vivantes dans un pot de terre non vernissé à l'entrée du four pendant la canicule, après que le soleil est sorti du signe du lion, le dix-huit de la lune; une once d'encens, & cinq onces de poudre de racine de grande gentiane: mêlez ces trois poudres ensemble pour l'usage suivant. On fera avaler à la personne mordue de chien, ou autre bête enragée, une bonne cuillerée de cette poudre dans de l'eau pendant quarante jours; si le malade se trouve incommodé au commencement, on lui en donnera deux cuillerées au lieu d'une; & on mettra pendant le tems sur la blessure un emplâtre composé avec douze onces de poix, vingt onces de fort vinaigre, & trois onces d'opopanax.

Galien dit avoir appris, & vû pratiquer ce remede avec succès par son Maître le vieillard Æschrion, Empirique, docte & habile Médecin.

POUDRE *de M. Pirou contre la Rage*. Prenez des feuilles de grande absinthe, d'armoise, de bétoine, de petite centaurée, de mélisse, de menthe, de millepertuis, de plantain, de polypode, de rhue, de petite sauge, & de verveine, de chaque parties égales; ayant recueilli toutes ces herbes en un beau tems, environ la pleine lune de Juin, ou du moins en pleine lune, lorsque chacune d'elles est en sa grande force, & les ayant fait sécher à l'ombre enveloppées dans du papier, faites-en une poudre très fine passée par le tamis de soie.

Cette poudre a été inventée par M. de Pirou, & elle se trouve décrite dans un livre de la morsure du chien enragé, composé par M. Palmarius, Médecin de Paris, qui assure l'avoir très souvent éprouvée, d'en

avoit vû des effets merveilleux, & que tous ceux qui en avoient usé, avoient été préservés de l'hydrophobie, sans y être jamais tombés, & que même ceux qui y étoient tombés avant qu'avoir pris de la poudre, en avoient été délivrés par son usage, pourvû qu'ils n'eussent pas été mordus à la tête aux parties au dessus des dents, & qu'on n'eût pas lavé la partie mordue avec de l'eau, auquel cas il estime qu'il y a fort peu d'espérance de guérison. Je puis assurer, dit M. Charas, d'avoir préparé autrefois cette poudre avec beaucoup d'exactitude chez M. Noel Simard, Maître Apoticaire de Blois, très habile dans sa profession, où j'ai vu le grand débit qu'il en faisoit, particulierement pour la campagne, où j'ai souvent oui les grandes louanges qu'on donnoit à cette poudre, de laquelle on prenoit une dragme mêlée avec demie-dragme de poudre de vipere dans un demi verre de bon vin blanc, le matin à jeun, réitérant la dose pendant neuf jours consécutifs, & même quelquefois quinze jours pour plus de sureté; & on assuroit que tous ceux qui en avoient usé, en étoient parfaitement bien guéris. M. Palmarius veut qu'on puisse augmenter la dose jusqu'à deux ou trois dragmes pour les personnes robustes. Je suis fort persuadé qu'on le peut faire, n'y ayant aucun médicament dans cette poudre qui puisse empêcher l'augmentation de la dose. Il y en a qui, parmi l'usage de la poudre, veulent qu'on applique le persil pilé sur la morsure, ce qui n'est pas à rejetter.

Poudre *de Mynsicht pour les Eréspeles.* Prenez farine volatile six onces; plomb brulé, bol rouge de chaque deux onces; mastic, oliban & céruse, de chaque une once; on pulvérisera ensemble le bol & la céruse, d'une autre part on pulvérisera séparément l'oliban dans un mortier oint de quelques gouttes d'huile, & le mastic humecté de quelques gouttes d'eau; on mêlera ces ingrédiens pulvérisés avec le plomb brulé, & la farine de froment bien tamisée, pour faire une poudre qu'on gardera pour le besoin.

Elle est propre pour sécher & guérir les éréspeles, on en applique un peu dessus, & on les couvre d'un morceau de papier bleu, après qu'on a saigné & purgé

le malade. Cette composition de poudre peut servir pour les dartres faciles à guérir ; mais quand elles sont invétérées & rebelles, ou trouvera beaucoup plus d'effet en la poudre dont nous donnerons la description ci-après, page 455.

POUDRE *d'Encens & d'Aloës*. On prendra deux parties d'encens, & une partie d'aloës, on les pulvérisera ensemble dans un mortier de bronze oint au fond de quelques gouttes d'huile.

Cette poudre est propre pour raréfier & déterger les humeurs visqueuses & gipseuses des plaies, & pour résister à la gangrene étant appliquée dessus.

POUDRE *des trois Poivres de Galien*. Prenez des trois poivres, qui sont, le noir, le blanc, le long, de chaque trois onces, & une dragme de gingembre & de sommité de thym avec la fleur, & la semence d'anis, de chaque demi-once ; on pulvérisera le tout ensemble subtilement, & on gardera la poudre pour le besoin.

Elle est propre pour incifer & raréfier la pituite crasse, pour fortifier l'estomac, pour en chasser les vents, pour aider à la digestion. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à demie-dragme. On la prend après le repas ; on peut s'en servir aussi pour les relâchemens de la luette, en en appliquant une petite quantité dessus avec le bout d'une spatule ou d'une cuiller.

POUDRE *digestive*. Prenez semences de fenouil, d'anis & de coriandre, de chaque une once & demie ; de canelle, écorce de citron & d'orange, de chaque trois dragmes ; gérofles & rhubarbe, de chaque une dragme, sucre candi huit onces : on pulvérisera séparément le sucre candi, & l'on mettra en poudre toutes les autres drogues ensemble ; on mêlera les ingrédiens pulvérisés pour faire une poudre qu'on gardera au besoin.

Elle aide à la digestion, elle chasse les vents, elle fortifie l'estomac, elle excite l'appétit : on en prend immédiatement après le repas. La dose est depuis demie-dragme jusqu'à deux dragmes. Comme elle est agréable au goût, on la fait grossiere, afin qu'on ait le plaisir de la mâcher.

Poudre *du Duc ſimple.* Prenez canelle demi-once, ſucre candi blanc ſix onces : les deux ingrédiens pulvériſés ſéparément, ſeront mêlés pour en faire une poudre.

Elle fortifie l'eſtomac, elle aide à la digeſtion, elle excite l'appétit, elle appaiſe les nauſées. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à trois ; on en prend immédiatement après le repas.

Poudre *du Prince de la Mirandole.* Faites ſécher & mettez en poudre ſubtile égales parties de feuilles de germandrée, de *chamepytris*, de petite centaurée, de racines de grande centaurée, d'ariſtoloche ronde, & de grande gentiane ; mêlez ces poudres, & les gardez dans une boîte bien bouchée, & dans un lieu ſec.

Cette poudre a été éprouvée avec ſuccès par des goutteux tourmentés depuis pluſieurs années : on s'en ſert auſſi pour la ſciatique. On en fait infuſer pendant la nuit une dragme dans un demi verre de vin vieux, ou dans un bouillon dégraiſſé qu'on prend le matin à jeun, ne mangeant que trois heures après, vivant le reſte du jour à l'ordinaire, continuant ainſi tous les jours pendant un an pour les plus invétérées ; & ſi elle n'eſt pas invétérée, on guérit en trois mois ; & lorſque la goutte donnera du relâche, on en prendra une ou deux fois la ſemaine ſeulement.

Poudre *dyſſenterique.* Prenez racines d'ipecacuanha deux onces, myrabolans citrins, rhubarbe choiſie, de chaque trois dragmes, graine de thalitron, ou *Sophia Chirurgorum*, deux dragmes, on pulvériſera ſubtilement toutes les drogues enſemble dans un mortier de bronze, & on gardera la poudre.

Elle fait vomir ſans violence, elle purge par les ſelles, elle arrête auſſi la dyſſenterie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. La principale drogue de cette poudre, eſt la racine d'ipecacuanha ; on la donne ordinairement ſeule, mais on verra que cette compoſition produit de bons effets.

Autre *de Jean Longius.* Prenez mâchoires de brochet avec les dents, priape de cerf, écorce de grenade, corne de cerf brulée, bol d'Arménie & ſemence

de patience ſauvage, de chaque une once; vous ferez ſécher au four les mâchoires de brochet garnies de leurs dents, & le priape de cerf, puis vous les pulvériſerez avec l'écorce de grenade ſeche & la ſemence de patience ſauvage à feuilles étroites; d'une autre part vous mettrez en poudre enſemble la corne de cerf calcinée & le bol; vous mêlerez les ingrédiens pulvériſés, pour faire une poudre que vous garderez au beſoin.

Elle eſt propre pour arrêter les cours de ventre, & principalement la dyſſenterie. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

POUDRE *pour Dartres invétérées & rebelles.* Prenez farine volatile d'orge ſix onces, racine d'aunée ſeche une once, ſel de Saturne & mercure blanc précipité, de chaque trois dragmes, mêlez enſemble, & faites-en une poudre.

POUDRE *pour deſſécher & fortifier le cerveau.* Prenez maſtic, oliban, ambre jaune, ſommités de ſabine, de rhue, & fleurs de ſtœchas, de chaque demi-once; ſucre, trois onces; on pulvériſera enſemble le maſtic & l'oliban; d'une autre part l'ambre jaune, d'une autre le ſucre; on mêlera le tout pulvériſé groſſierement pour en faire une poudre.

On en jette deux ou trois pincées dans un réchaud de feu, & on en reçoit la vapeur en inclinant la tête deſſus. Elle deſſéche la trop grande humidité du cerveau, & elle le fortifie. On s'en ſert dans les rhumes du cerveau.

POUDRE *pour la Gravelle & Colique néphrétique.* Prenez yeux d'écreviſſes de riviere, os pierreux des têtes de perches & de merlans, cloportes ſeches, ſang de bouc préparé, ſemence de grémil, de chaque une once. Il eſt fort à propos de broyer ſur le porphyre les yeux d'écreviſſes, & les os pierreux des têtes de perches & de merlans, les humectant avec de l'eau de raves, ou autre appropriée, & y procédant de même que pour les pierres précieuſes. On prendra le ſang d'un jeune bouc nourri ſur les montagnes, & y ayant brouté les herbes aromatiques, & ce ſang aura été ſéché à l'ombre en été, étendu ſur des aſſiettes ou des baſſins

bien plats, tant qu'il ait été en état d'être pulvérisé parmi les cloportes séches & la semence de grémil; ces choses étant passées par le tamis de soie, & mêlées avec les autres ingrédiens, la poudre sera faite, qu'on gardera pour le besoin.

La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; On la prend ordinairement dans du vin blanc, & on en peut réitérer & continuer l'usage suivant le besoin, tant pour empêcher la génération des calculs, que pour les dissoudre, s'il est possible, & en faciliter la sortie par les voies destinées à cela. Elle est composée d'ingrédiens fort bien choisis, & essentiels.

POUDRE *pour les dents*. Prenez pierre ponce, corail préparé, os de séche, & crême de tartre, de chaque une once, iris de Florence, deux dragmes; on pulvérisera l'iris de Florence à part, & les autres drogues ensemble; on mêlera les ingrédiens pulvérisés, & l'on fera une poudre pour le besoin.

Elle est propre à nettoyer, à blanchir, à fortifier les dents, & à les conserver contre la carrie. On en prend avec le doigt mouillé de vin, & l'on s'en frotte les dents le matin en se levant, & après le repas: on en peut mettre aussi sur les gencives attaquées du scorbut pour en adoucir & déterger l'humeur âcre qui décharne & ébranle toutes les dents.

Si on veut réduire la poudre en opiate, il ne faut que la mêler avec du syrop de roses seches, ou avec du miel rosat clarifié.

POUDRE *purgative*. Prenez six onces de poudre déliée de séné tamisée, trois onces de crême de tartre tamisée, une once & une dragme de scammonée préparée & tamisée, & six dragmes de semence d'anis bien séchée & tamisée; mêlez toutes ces poudres ensemble.

La dose est d'une demie dragme pour les enfans, une dragme pour les grandes personnes, & une dragme & demie pour les personnes robustes & difficiles à émouvoir. On la prend en bol dans du pain à chanter, ou dans la pulpe d'une pomme cuite le matin, à jeun; & deux ou trois heures après la prise, on donne un bouillon, comme quand on a pris une médecine ordinaire.

Remarquez que lorſqu'on veut purger les ſéroſités, on compoſe la doſe qu'on prend, de moitié de cette poudre purgative, & de moitié de poudre de jalap. *Nota.*

POUDRE *ſternutatoire.* Prenez feuilles ſéches de bétoine, de marjolaine, de ſauge, de fleurs de muguet, de ſtœchas, de racine d'iris de Florence, de chaque demi-once ; pyrethre, ellebore blanc & tabac, de chaque deux dragmes, écorce d'orange ſeche, une dragme ; on pulvériſera groſſierement toutes les drogues enſemble, & on gardera la poudre pour le beſoin.

Elle excite l'éternuement ſans grande violence, & elle fortifie le cerveau. On s'en ſert dans l'épilepſie, apoplexie, léthargie, paralyſie, & autres maladies du cerveau provenantes d'humeurs pituiteuſes, groſſieres ; on l'aſpire par le nez, ou on en ſouffle dans les narines avec un chalumeau à ceux qui ne ſont pas en état de l'aſpirer.

POULE (*Gallina*) voyez COQ, page 85.

POULIOT (*Pulegium*) eſt une plante odorante dont il y a deux eſpeces, une à feuilles preſque rondes, & l'autre à feuilles oblongues & étroites, appellée en latin *pulegium cervinum anguſtifolium*, qui eſt plus rare que l'autre, & moins en uſage. Le pouliot croît dans les lieux cultivés & incultes, humides & champêtres. Il eſt chaud & deſſicatif, d'une ſaveur un peu âcre & amer, de parties ténues, atténuant, inciſif, apéritif, réſolutif; il convient au foie & au poumon, il diſſipe la nauſée & les tranchées, pouſſe la gravelle & l'urine, remédie à la jauniſſe & à l'hydropiſie, bû avec vin blanc. Pour la toux opiniâtre & les rhumes invétérés, il en faut prendre à la maniere du thé, ſavoir, une pincée, quand il eſt ſec, ou une petite poignée, quand il eſt récent, dans un demi-ſeptier d'eau. Une cuillerée du ſuc de pouliot eſt admirable avec un peu de ſucre candi, ſelon M. Boyle, contre la toux convulſive des enfans.

POURPIER (*Portulaca*) eſt une plante potagere dont il y a deux eſpeces, une cultivée dans les jardins, & l'autre ſauvage. Le pourpier cultivé eſt le plus en uſage; on emploie dans la Médecine ſa tige tendre, ſes feuil-

les, sa graine. Il est rafraichissant, dessicatif, astringent, il nourrit peu, & tue les vers. Son principal effet est d'éteindre l'ardeur de la bile, il est par conséquent souverain dans les fievres putrides, malignes, dans l'ardeur d'urine, le scorbut, & le feu de la fievre; il adoucit les âcretés de la poitrine, & purifie le sang. Le suc de pourpier convient dans l'ardeur d'urine & la strangurie, & même dans le *soda*, ou ébullition qui se fait dans l'estomac avec ardeur & douleur, parceque toutes ces maladies procedent de l'acide vitié, que ce suc tempere & corrige doucement: le syrop a les mêmes vertus. Les feuilles mâchées sont bonnes contre l'agacement des dents, en absorbant l'acide. Les mêmes feuilles, pilées avec du sel, puis arrosées de vinaigre, & appliquées en forme de cataplasme à la plante des pieds dans les fievres ardentes, diminuent considérablement la chaleur & la douleur de tête. Le pourpier, en forme de suc, de syrop, ou de looch, est singulier contre le crachement de sang, particulierement contre celui qui vient du poumon. Que si le sang sort des dents, ou des gencives, du palais, ou de la gorge, ce qui est assez ordinaire dans le scorbut, le poupier mâché & avalé peu à peu, guérira cette hémorrhagie. L'eau distillée de pourpier, donnée depuis deux jusqu'à quatre onces, est un remede éprouvé dans les pertes de sang des femmes, & au crachement de sang, comme aussi pour faire mourir les vers des enfans, & arrêter la dyssenterie; ce que fait aussi le suc de la même plante, ou sa décoction. Une feuille de pourpier mise sur la langue, appaise la soif. Le cataplasme, fait de pourpier & de farine d'orge, appliqué sur le foie & sur les flancs, est miraculeux contre les fievres ardentes. Pilée & appliqué sur le front, il fait reposer le malade. Pour faire disparoître les verrues, il n'y a qu'à les frotter fréquemment avec des feuilles de pourpier. La semence de pourpier, donnée aux enfans à la quantité d'une demie dragme dans du lait, les délivre des vers des intestins; on augmente la dose pour les adultes.

POUX (*Pediculi*) sont des insectes qui se trouvent sur les hommes, principalement sur ceux qui sont

mal propres. Les remedes qu'on emploie pour les faire mourir, sont les semences de staphisagre, appellée *Herbe aux poux*, & celles de pied d'allouette, le soufre, les racines de patience & d'aunée, le tabac, le verd de gris, le Mercure, &c. S'ils incommodent les hommes d'un côté, ils lui sont utiles d'un autre; car ils sont apéritifs & fébrifuges; on s'en sert pour lever les obstructions. Pour la fievre quarte, on en fait avaler cinq ou six, ou plus ou moins, suivant leur grosseur, à l'entrée de l'accès. Avalés au nombre de huit ou neuf tout vifs, ils guérissent la jaunisse; ce remede, familier aux paysans, est éprouvé & confirmé par Zacutus Lusitanus. On met des poux vifs dans le conduit de la verge, aussi bien que des punaises, pour faire pisser dans les rétentions d'urine.

PRESLE, ou QUEUE DE CHEVAL (*Equisetum*, *sive Cauda equina*) est une plante qui ressemble à la queue d'un cheval. Il y en a de plusieurs especes; il s'en trouve dans les marais, dans les bois, dans les champs, dans les prés, toutes ces especes ont à peu près les mêmes propriétés: celle des prés est pourtant la plus en usage. La presle est rafraichissante, vulnéraire, dessicative, incrassante, astringente, & usitée dans les hémorrhagies, dans l'exulcération & la blessure des reins, de la vessie & des intestins. Elle convient à tous les flux d'humeurs ou de sang, pour les hémorrhoïdes, par le nez, par les reins & les autres parties. Sa décoction a beaucoup d'astriction, & remédie surement au crachement de sang qui regorge dans le poumon par éruption, ou par l'ouverture de quelque rameau. Le suc, donné à la quantité de deux ou trois onces, est bon aux dyssenteries, au pissement de sang, & aux descentes; il est bon extérieurement pour les ulceres & pour les plaies. Cette plante entre dans les potions vulnéraires pour les plaies ou ulceres des parties internes, & dans les onguens vulnéraires.

PRIME-VERE, ou HERBE DE LA PARALYSIE (*Primula veris*, *sive Herba paralysis*) est une plante basse, qui porte des fleurs jaunes dès le commencement du printems, d'où elle a pris son nom de *Prime-vere*. Elle croît dans les champs, dans les prés, dans les bois.

Cette plante est plus dessicative que chaude, d'une saveur entre l'âcre & l'amer, astrictive & anodine. Son principal usage est dans les affections de la tête, l'apoplexie, la paralysie; pour cet effet, on peut user des fleurs à la maniere du thé, de leur conserve, ou de l'eau distillée. L'huile d'olive, dans laquelle on a fait infuser les fleurs au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée pendant six semaines, est bonne contre toutes contusions ou meurtrissures, plaies malignes, douleurs ou points aux épaules, aux cuisses, ou ailleurs, en maniere de lassitudes, paralysie commençante, inflammation & enflures aux membres blessés, & où il y a plaie; on en frotte soir & matin la partie malade avec la main pour la faire pénétrer, & on applique dessus de la vessie de porc, ou du vieux papier froissé entre les mains pour l'amollir. Les feuilles & les racines sont apéritives & vulnéraires. Bartholin assure avoir guéri un paralytique du côté gauche, en lui faisant user de l'eau-de-vie de froment, dans laquelle on avoit fait bouillir la prime-vere. La racine prise en poudre est bonne contre les vers, &, en décoction, pour déboucher les reins & la vessie, & faire sortir le gravier. Le suc de cette plante, mis sur les articles, guérit les douleurs de la goutte, & les tumeurs qui s'ensuivent des piquures des bêtes venimeuses. Toute la plante broyée & appliquée guérit les blessures. Le vinaigre dans quoi on a mis infuser ses racines, attiré par le nez en forme d'errhine, guérit le mal des dents.

PRUNIER FRANC, OU CULTIVÉ (*Prunus sativa, sive hortensis*) est un grand arbre fort commun dans les vergers, dont il y a diverses especes. Le fruit s'appelle en françois *prune*, & en latin *prunum*. Les prunes de Damas noir sont celles dont on se sert en Médecine; on les appelle ainsi, parceque les premieres nous ont été apportées de Damas, ville capitale de Syrie, elles mûrissent vers l'automne; elles doivent être choisies assez grosses, bien nourries, mûres, nouvellement cueillies, d'un goût & d'une odeur agréables. On fait sécher au four une grande quantité de ces prunes dans la Touraine & vers Bordeaux, & on les

distribue en hiver par toute la France ; c'est ce qu'on appelle *petits pruneaux*. Il faut les choisir nouveaux, charnus, moëlleux, mollets, de bon goût. Les prunes sont rafraîchissantes & humectantes étant fraîches ; & mangées crues, elles ramollissent le ventre, mais elles se corrompent facilement, & ne sont pas bonnes au dessert, sur-tout si on en mange beaucoup. On doit s'abstenir des blanches, parcequ'il n'y a point de fruit d'automne qui donne plutôt la diarrhée & la dyssenterie. Les prunes de Damas sont les moins nuisibles ; elles ouvrent le ventre, corrigent l'acrimonie des humeurs, humectent la langue, & éteignent la soif. On a coutume de faire cuire des pruneaux avec du séné enfermé dans un nouet de linge, pour avoir un laxatif domestique qui se prend par précaution. Les pruneaux laxatifs se préparent de diverses manieres ; la meilleure est celle de Timæus, que voici. Prenez quatre onces de prunes de Damas entieres, faites-les cuire dans de l'eau simple, prenez trois quarterons de cette décoction, deux onces de séné mondé, deux dragmes de crême de tartre, & une dragme & demie de canelle ; laissez infuser le tout durant la nuit ; faites-le bouillir le matin, & l'exprimez une fois ou deux ; versez votre expression sur les prunes, & gardez le tout dans un vaisseau qui ait l'ouverture large, afin que l'humidité s'évapore insensiblement. La dose est de cinq à dix ou douze prunes. Les prunes confites de Berserus se préparent ainsi. Prenez une once de séné, demi-once d'anis, des fleurs cordiales, de chaque une dragme, & douze onces d'eau de fontaine ; laissez infuser le tout, & mettez bouillir vos prunes dans l'infusion jusqu'à ce qu'elles soient bouffies ; après quoi versez la liqueur par inclination pour séparer la décoction d'avec les prunes ; faites-y dissoudre trois ou quatre onces de manne pour confire vos prunes. Elles purgent doucement la bile & la mélancolie ; & ceux qui n'aiment point les clysteres, peuvent en prendre depuis trois jusqu'à six une heure avant le repas. Voici encore une autre préparation de pruneaux purgatifs inventée par Bauderon. Prenez polypode de chêne concassé, trois onces, semence d'anis, demi-once, séné mon-

dé, trois onces, gérofles entiers, huit en nombre, pruneaux de Damas noirs & doux, & manne de Calabre, de chaque huit onces ; il faut premierement faire bouillir médiocrement dans trois demi-septiers d'eau le polypode concassé avec l'anis, puis le séné auquel il suffira de donner un bouillon avec les gérofles entiers, couvrir le pot, & laisser infuser le tout pendant quelques heures, puis l'exprimer. La colature pour toute clarification sera passée deux ou trois fois sur le blanchet, & cuite avec les pruneaux & la manne en consistance de syrop cuit, afin qu'il se puisse garder sans se moisir. *Nota.* Pour empêcher que le syrop ne se candisse, il faut mettre quatre onces de manne & quatre onces de sucre. Ce remede est bon pour les personnes âgées, délicates & faciles à émouvoir, parcequ'il purge doucement, & sans violence. La dose commune du syrop sera de trois ou quatre cuillerées, & six ou huit prunes le matin seulement, sans qu'on soit obligé de garder la chambre. La pulpe des prunes en forme d'électuaire de la maniere qui suit, est encore fort commode pour lâcher le ventre. Prenez pulpe de raisins passés, de pruneaux, de tamarins, de sebestes, de casse, de chaque une once, canelle en poudre trois dragmes ; mêlez le tout pour un électuaire, bon dans la constipation & le mal de ventre. On trouve sur toutes les especes de pruniers une gomme blanche, luisante, transparente, que les Marchands mêlent souvent parmi la gomme arabique à qui elle ressemble beaucoup en couleur & en vertus. Elle est propre pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour humecter la poitrine, pour exciter le crachat, étant prise en poudre ou en mucilage.

PRUNIER SAUVAGE, OU PRUNELIER, (*Prunus sylvestris, sive Acacia Germanica Officinarum*) est un petit arbrisseau épineux qui croît communément dans les haies, dans les champs, aux lieux incultes, & qui porte de petites prunes grosses comme de gros grains de raisin, presque rondes ou ovales, de couleur noire tirant sur le bleu : on les appelle *prunelles ;* elles sont d'un goût stiptique & âcre. Son bois, ses feuilles, & son fruit, sont fort astringens, propres

pour la dyssenterie, & pour les autres cours de ventre. La poudre du fruit entier cueilli étant quasi mûr & desséché comme les pruneaux, prise à la dose d'une dragme dans un verre de vin blanc, fait sortir promptement l'urine retenue & la gravelle. On fait des gargarismes avec les feuilles les plus tendres pour calmer les douleurs des dents. Le fleurs fraîchement cueillies & cuites, ou mises infuser dans du petit lait, ou dans du lait, donnent un excellent purgatif pour toutes les humeurs séreuses, & les eaux des hydropiques, pour le scorbut, à quoi le lait & le petit lait sont très salutaires pour la galle de la tête & du corps, & pour toutes les maladies séreuses. Le syrop qu'on prépare avec les fleurs récentes, perd sa faculté purgative quand il est vieux. On prépare un vin qui se tire des fruits lorsqu'ils sont mûrs & dessechés. On pile les prunelles, on les met ensuite en petites masses pour les faire sécher au four, après quoi on les met infuser. Ce vin est utile à tous les flux de sang & à la dyssenterie. Le demi vin se prépare avec les prunelles & de l'eau. On écrase les prunelles, on en tire le suc par expression, & l'on fait épaissir ce suc sur un petit feu jusqu'à ce qu'il soit dur comme du suc de réglisse : c'est un extrait qu'on appelle *Acacia nostras*, ou *Acacia Germanica* : on le substitue au véritable Acacia d'Egypte, quand il est rare. L'*Acacia nostras* doit être bien séché, noir, ressemblant assez au suc de réglisse qu'on vend chez les Droguistes, d'un goût fort astringent, aigrelet. Il est propre pour arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre, le vomissement, pour résister au venin. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. La mousse du prunier sauvage, est spécifique pour les hernies.

PULMONAIRE (*Pulmonaria, sive Symphitum maculosum*) est une plante dont il y a deux especes principales, une à larges feuilles, & l'autre à feuilles étroites. La pulmonaire pousse des feuilles assez semblables à celles de la buglose, marbrées de taches blanches pour l'ordinaire ; car on en trouve quelquefois qui n'en ont point. Elle croît dans les bois, aux lieux ombrageux & cachés. Les feuilles de la pulmo-

naire ſont rafraîchiſſantes, deſſicatives, & agglutinatives; elles ſont uſitées intérieurement dans la phthiſie, le crachement de ſang, & autres affections du poumon & de la poitrine, & on la nomme ſouvent conſoude, à cauſe de ſa vertu à conſolider; on l'emploie dans l'éroſion & l'ulcere du poumon en forme de ptiſane avec le miel blanc, ainſi que dans le crachement de ſang: on l'emploie auſſi dans les bouillons, dans les mêmes maladies, auſſi bien qu'en ſyrop. Elle convient extérieurement aux plaies, tant pour en arrêter l'hémorrhagie, que pour les guérir.

Pulmonaire de Chesne, ou Hépatiques des bois. (*Pulmonaria arborea, ſive Lichen arboreus*) eſt une eſpece de mouſſe qui s'attache ſur les troncs des hêtres, ou des chênes, & quelquefois ſur les pierres mouſſeuſes dans les bois; celle de chêne eſt la plus uſitée en Médecine. Elle eſt rafraîchiſſante & deſſicative, & utile dans les affections des poumons, principalement dans l'exulcération, la phthiſie, la toux & l'aſthme, dans le flux de ventre & de la matrice; elle eſt vulnéraire, aſtringente; elle arrête les hémorrhagies étant priſe en décoction avec de l'eau & du miel, & appliquée ſur les plaies. On s'en ſert auſſi à la maniere du thé; on en met une petite poignée ſur une chopine d'eau bouillante avec du ſucre.

Punaise (*Cimex*) eſt un inſecte large, plat, rouge, & d'une puanteur fort incommode; il naît dans les bois de lits, dans les vieilles ſolives des maiſons, principalement aux lieux ſecs. Les Modernes ſe ſervent des punaiſes pour les introduire vives dans le conduit de l'urine pour la faire ſortir quand elle eſt ſupprimée; Dioſcoride les y met mortes en poudre. Schroder dit en avoir vû donner au nombre de trois pilées, avec ſuccès, pour faire ſortir l'arriere-faix & le fœtus. Dioſcoride aſſure que ſept punaiſes de lit, avalées à l'entrée de l'accès, ſont un grand remede contre les fievres quartes. L'odeur des punaiſes fait revenir les femmes de la ſuffocation de matrice.

Pyretre, ou Racine salivaire (*Pyrethrum*). eſt une racine qu'on nous apporte ſeche des pays étrangers. Nous en voyons de deux eſpeces; la premiere & la

Choix.

la meilleure & en morceaux longs & gros environ comme le petit doigt, ronds, ridés, de couleur grisâtre en dehors, blanchâtre en dedans, garni de quelques petites fibres, d'un goût fort âcre. Elle naît à Tunis, d'où les Marchands la font venir ; la plante qu'elle porte est appellée *Pyrethrum flore bellidis, sive Pyrethrum Officinarum.* La seconde espece est plus menue que la précédente ; quelques-uns l'appellent *pyrethre sauvage* ; elle a moins de force que la premiere. La racine de pyrethre est chaude & dessicative, atténuante, incisive, & sudorifique. Son usage interne, quoique rare, est contre les flegmes grossiers du corps, & spécialement du poumon qu'elle atténue & purge par les urines ; elle convient extérieurement dans la douleur des dents de cause froide, & dans la paralysie de la langue, en forme de masticatoire pour exciter le crachat ; elle entre dans les compositions de poudres sternutatoires. Vertus.

PYROLE (*Pyrola*) est une petite plante verte en tout tems, dont les feuilles sont rondes & approchantes de celles du poirier, d'où on lui a donné ce nom. Elle croît dans les lieux humides & ombrageux des forêts. On se sert en Médecine de ses feuilles qui sont fort astringentes, vulnéraires, rafraîchissantes, dessicatives, consolidantes, propres pour les cours de ventre, pour les hémorrhagies, pour les inflammations de la poitrine, étant prises en infusion en la maniere du thé, ou en poudre ; elles conviennent également aux plaies internes & externes ; elles entrent dans les décoctions & les essences vulnéraires, pour consolider les plaies des intestins. Staricius recommande la décoction des feuilles de pyrole dans du vin, dans les plaies considérables ; il en faut boire pendant plusieurs jours, & il assure qu'elle fait sortir les os, les morceaux de bois, & tout ce qu'il y a de corps étrangers qui embarrassent souvent les Chirurgiens. On joint souvent la pyrole aux autres plantes vulnéraires, telles que la pervenche, la sanicle, la verge d'or, la véronique, la bugle, dont on fait des décoctions excellentes dans de l'eau ou dans du vin pour prendre intérieurement, & pour bassiner les plaies & les ulceres.

Q

QUINQUINA (*Cortex Peruvianus* , *ſive Arbor febrifuga Peruviana*) eſt l'écorce d'un arbre appellé *Kinakina* , qui croît au Pérou dans la Province de Quito, ſur des montagnes, proche de la ville de Loxa; il eſt à peu près grand comme un ceriſier. Il y a deux eſpeces de quinquina, un cultivé, & l'autre ſauvage. Le cultivé eſt de beaucoup préférable à l'autre. Les Eſpagnols l'appellent *Palo de Calenturas* , c'eſt-
Choix. à-dire, *le bois dès fievres*. Le bon quinquina eſt compacte, de couleur rougeâtre, amer au goût. On le
Nota. falſifie fort ſouvent; c'eſt pourquoi il eſt à propos de ne le point acheter en poudre, à moins qu'on ne
Vertus. ſoit bien aſſurée de la probité du Marchand. Cette écorce eſt chaude & deſſicative, elle ouvre, diſſipe, atténue, réſout, fortifie, empêche la putréfaction, & tue les vers, infuſée dans du vin. Son principal uſage eſt dans les fievres intermittentes, où elle manque rarement de réuſſir. Elle opere, dit Ettmuller, en précipitant le levain de la fievre, & en modérant ſon effervefcence par la ſueur, ou par les urines. La doſe eſt d'une dragme en poudre déliée, infuſée pendant quelques heures dans du vin, ou dans de l'eau de chardon béni, de fumeterre, ou autre eau fébrifuge, avalant le tout un peu devant l'accès; mais la rechute eſt à craindre, à moins qu'on ne faſſe précéder les remedes généraux, ſur-tout la purgation. M. Boyle aſſure dans ſa Philoſophie Expérimentale, qu'il a guéri pluſieurs fievres quartes de ſix mois avec une ou deux priſes d'une dragme de quinquina immédiatement avant l'accès; ce qui eſt confirmé par M. du Bé dans ſon Médecin des pauvres, à l'article des fievres, où il dit qu'il faut commencer la guériſon de la fievre quarte par une légere ſaignée, & par une petite purgation, & donner à l'accès qui ſuivra cette purgation durant ſon commencement, un gros de poudre de quinquina, qui aura infuſé toute la nuit dans un

verre de vin clairet, en remuant la poudre avant que de l'avaler avec le vin, réitérer, si la fievre revient; & quand même elle ne viendroit pas, le prendre deux fois aux jours qu'elle devroit revenir pour assurer la guérison, ce qu'il assure avoir éprouvé avec succès sur lui-même, en une fievre quarte dont il fut attaqué à l'âge de soixante-dix-neuf ans, & qu'il regardoit comme une messagere de la mort. Le même M. du Bé marque au même endroit les conjonctures dans lesquelles il faut s'abstenir de l'usage de ce fébrifuge, qu'on y peut voir, & qu'il seroit trop long de rapporter ici. On fait diverses préparations du quinquina qu'on pourra voir dans la Chymie de Lémery.

QUINTEFEUILLE (*Quinquefolium, sive Pentaphyllum*) est une plante qui pousse comme le fraisier plusieurs tiges menues, serpentantes, qui poussent de petites fleurs jaunes. Elle croît dans les champs, aux lieux sablonneux, pierreux, proche des eaux. La quintefeuille est tempérée, astringente, dessicative & vulnéraire; elle sert principalement aux affections catharreuses, au crachement de sang, à la toux, la jaunisse, l'obstruction du foie & de la rate, pour arrêter toutes sortes de flux de ventre, des hémorrhoïdes, & l'hémorrhagie du nez. M. Chomel assure que la racine de cette plante est un des plus assurés remedes pour les cours de ventre & la dyssenterie, qui lui a souvent réussi, lors même que l'ipecacuanha lui avoit manqué, en la donnant en ptisane une once sur trois chopines d'eau réduites à environ une pinte, & que cette ptisane peut être utilement employée dans le crachement de sang, & le flux immodéré des hémorrhoïdes & des mois. Cette plante convient à la pierre & à l'exulcération des reins, selon Schroder, aux hernies, & aux fievres. Son suc guérit extérieurement l'inflammation des yeux, & la décoction remédie à la putréfaction de la bouche, au relâchement des dents, & déterge les ulceres malins. On assure que sa racine tenue dans le poing, étanche l'hémorrhagie du nez; l'expérience en est facile, & sans danger.

R

RACINE SENTANT LES ROSES (*Rhodia radix, ſive Anacamſeros radice Roſarum ſpirante*) eſt une eſpece d'orpin, ſelon M. de Tournefort, qui croît ſur les Alpes aux lieux ombrageux, & qui eſt cultivée dans les jardins des Botaniſtes. On nous envoie ſa racine ſéche qui eſt de quelque uſage dans la Méde-
Choix. cine. Il faut la choiſir récente, bien nourrie, & ſéchée à propos, de couleur obſcure, luiſante en dehors, blanche en dedans, aſſez odorante quand on la caſſe.
Vertus. Elle eſt réſolutive, anodine, propre pour appaiſer les douleurs de tête, étant pulvériſée groſſierement, humectée avec un peu de vinaigre roſat, & appliquée ſur le front & ſur les tempes; & ſelon d'autres, on la pile dans un mortier avec de l'eau de verveine & de fleurs de pêcher, pour appliquer le tout avec un linge en double ſur la tête en forme de cataplaſme; que ſi on appréhende l'éréſipele à la tête, à quoi l'humidité eſt contraire, on prend de la poudre de cette racine & de verveine, une once de chaque, pour ſaupoudrer la partie malade.

RAIFORT CULTIVÉ (*Raphanus ſativus, ſive Radicula ſativa*) eſt une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, & qu'on tire de terre, principalement au printems pendant qu'elle eſt tendre, ſucculente, facile à rompre, & bonne à manger. On la connoît à Paris ſous le nom de *rave*, mais mal-à-propos, car ce nom ne convient qu'à une eſpece de gros navet qu'on mange dans le Limoſin & dans l'Auvergne, qui eſt rond, large, & plat, appellé en latin *rapa*, ou *rapum*, dont nous parlerons ci-après. On ne ſe ſert gueres en Médecine que de la racine & de la ſemence du raifort, qui eſt chaud, deſſicatif, apéritif, abſterſif, & atténuant. On ſe ſert de ſa racine, principalement pour briſer & faire ſortir la pierre des reins, pour exciter l'urine, pour lever les obſtructions du foie & de la rate; il eſt outre cela excellent pour dé-

couper les matieres gluantes & mucilagineuſes ; & ſon ſuc tiré par expreſſion, donné à la quantité de trois ou quatre onces avec demi-once de miel le matin à jeun trois ou quatre jours de ſuite, eſt bon dans les maladies des reins & de la veſſie, cauſées par des glaires, ou par du gravier ; & ce même ſuc mêlé avec un peu de ſucre, eſt admirable pour nettoyer l'eſtomac & les poumons, & pour guérir la toux & l'aſthme qui dépendent de ces matieres viſqueuſes. On applique la racine de raifort écraſée ſur la plante des pieds pour les fievres malignes, & pour l'hydropiſie. La ſemence du raifort eſt auſſi apéritive, mais ſi on la prend ſeule par la bouche, elle cauſe des nauſées. Quelques Auteurs l'ont placée parmi les vomitifs foibles. La doſe eſt depuis demi-dragme juſqu'à deux dragmes.

RAIFORT SAUVAGE (*Raphanus ruſticus, ſive Cochlearia folio cubitali*) eſt une plante que M. de Tournefort a placée entre les eſpeces de *cochlearia*. Sa racine eſt groſſe & longue, rampante, blanche, d'un goût fort âcre & brulant ; elle croît dans les jardins aux lieux humides. On rape ſa racine pour en aſſaiſonner les viandes, quelques-uns l'appellent *la Moutarde des Allemands*. On ſe ſert en Médecine de ſa racine qui eſt fort apéritive, chaude & deſſicative, inciſive, atténuante, & a preſque les mêmes vertus que la précédente, mais en un dégré plus fort. Elle découpe le tartre mucilagineux, guérit ſpécifiquement le ſcorbut, excite l'urine, chaſſe la pierre des reins. Son ſuc ou ſon infuſion dans du vinaigre, bû tiede avec du miel, & de l'eau par deſſus, fait vomir. Cette racine pilée, ou ſon ſuc tiré par expreſſion étant appliqué, efface d'abord les contuſions ; il faut l'ôter dès qu'il commence à piquer. Le raifort ſauvage paſſe pour un des premiers anti-ſcorbutiques qui agit en corrigeant & précipitant l'acide vitié du ſcorbut. On infuſe la racine coupée par rouelles dans du vin, ſeule, ou avec la berle, la *cochlearia*, & le creſſon d'eau. Ettmuller dit avoir connu un ſoldat qui a été guéri par cette infuſion, comme auſſi une femme hydropique, aſcitique & ſcorbutique avec l'enflure des pieds & la toux, guérie, après les remedes généraux, par la ra-

cine de raifort ſauvage, infuſée dans du vin avec du creſſon d'eau, hâchée & pilée dans un mortier ſans autre liqueur : la malade buvoit la colature qui purgeoit les eaux par haut & par bas, & continua durant pluſieurs jours ; ce qui fait voir que le raifort ſauvage a une vertu émétique.

RATAFIA (*Aromatites*) eſt une ſorte de boiſſon ou de liqueur forte, compoſée avec de l'eau-de-vie, du ſucre, & quelques autres choſes que l'on met dedans, comme ceriſes, groſeille, fleurs d'orange, noyaux de pêches, d'abricots, baies de genievre, & autres. Le mot ratafia eſt venu des Indes Orientales.

RATAFIA *de baies de Genievre.* On met infuſer des baies de genievre des plus groſſes & des plus mûres dans de l'eau-de-vie, on y ajoute du ſucre pour faire une eſpece de ratafia ou de teinture très propre pour réſiſter au mauvais air.

AUTRE. Prenez une chopine de bonne eau-de-vie, quatre onces de baies de genievre mûres, demi-once de canelle en petits morceaux, douze clous de gérofle, & quatre onces de ſucre candi, que vous ferez fondre dans quatre onces d'eau roſe, les ayant fait bouillir enſemble un bouillon ; mettez le tout au ſoleil dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Il eſt bon pour les indigeſtions & douleurs d'eſtomac. La doſe eſt d'une cuillerée ou deux à jeun.

RATAFIA *des ſix graines.* Il faut prendre une pinte de bonne eau-de-vie, graines d'aneth, de carvi, de fenouil, de carotte, de coriandre & d'anis, de chaque demi-once ; il les faut bien éplucher, les concaſſer dans le mortier, puis les jetter dans une bouteille de verre double avec l'eau-de-vie, les mettre infuſer, l'ayant bien bouchée, au ſoleil pendant trois ſemaines, ou davantage, ſi on veut, les remuant tous les jours trois ou quatre fois, n'empliſſant pas la bouteille de peur que la chaleur du ſoleil ne la faſſe caſſer, & afin qu'on puiſſe mieux agiter le tout. On les peut auſſi faire infuſer ſans les mettre au ſoleil, y employant un peu plus de tems, comme un mois ou ſix ſemaines ; après cette infuſion, il faut paſſer la liqueur dans un blanchet, ou chauſſe à hypocras qui n'ait point ſervi

à d'autre chose, vous ajouterez dans la colature une demie livre de sucre candi, que vous ferez fondre avec un peu d'eau commune en maniere de syrop, & après vous le mettrez dans votre bouteille, que vous boucherez bien.

Il est très bon pour l'estomac, indigestion, vents & coliques. On en peut avaler après le repas deux cuillerées, ou à jeun, si on veut, & pour la colique dans le besoin.

RATAFIA *pour se préserver de la colique néphrétique.* Prenez bonne eau-de-vie, eau de fraises, eau de persil, de chaque une pinte, baies de genievre broyées une once & demie, sucre en poudre demie livre; mettez le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, exposez-la six ou sept heures au soleil, ou au défaut du soleil dans une étuve, ou lieu chaud, puis passez le tout par une chausse, ou par le papier gris, & remettez la colature dans une bouteille bien bouchée.

Pour vous en servir, vous en prendrez trois cuillerées le matin à jeun, & vous serez ensuite trois heures sans manger, continuant toujours de trois jours l'un; & ce remede vous préservera de la colique néphrétique.

RATAFIA *purgatif.* Prenez une once de jalap, demi-once d'iris de Florence, canelle en morceaux, & clous de gérofle, de chaque une dragme, & une pinte d'eau-de-vie; mettez infuser les quatre drogues dans l'eau-de-vie pendant dix ou douze jours dans une bouteille de verre bien bouchée, au bout de ce tems passez le tout par un linge, & mettez une livre de sucre en poudre dans la colature, & vous conserverez la liqueur dans une bouteille bien bouchée pour le besoin.

Elle est bonne pour la bile, pituite, rhumatisme, en en prenant tous les mois. Pour l'hydropisie on en prend de quatre jours en quatre jours. Pour les femmes qui enflent après leurs couches, quand il n'y auroit que deux jours qu'elles seroient accouchées, on en a vû des effets admirables. Pour toutes sortes de fievres, on la prend le lendemain de l'accès. La dose

ordinaire eſt de deux onces pour les grandes perſonnes, & à proportion pour les enfans.

Rat & Souris (*Mus & Sorex*) ſont deux animaux à quatre pieds, fort connus, qui ſe tiennent cachés dans les trous des murailles, dans les caves, dans les greniers, pour éviter les chats leurs cruels ennemis. Le rat fendu vif & appliqué, tire les épines, les pointes des fleches, le venin du ſcorpion, & des autres piquures venimeuſes. Les rats & les ſouris réduits en cendres & bus, empêchent le piſſement involontaire de la nuit : on les fait cuire pour les faire manger à ceux qui ſont ſujets à l'incontinence d'urine. Les Ephémérides de Leipſic rapportent des guériſons d'incontinence d'urine, faites par la poudre de ſouris ſéchée au four, mêlée dans des œufs fricaſſés & mangés. Les têtes de ſouris calcinées, & mêlées avec du miel pour enduire les parties chauves, font venir le poil. La fiente du rat lâche le ventre des petits enfans ; la priſe eſt de trois, quatre, cinq ou ſix grains qu'on met dans leur bouillie. On l'emploie auſſi en clyſtere ou en ſuppoſitoire ; on s'en ſert auſſi en liniment contre l'alopécie. Cette fiente eſt apéritive, & propre pour la pierre, étant priſe deſſéchée & réduite en poudre ; la doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à une dragme. Elle emporte les condylomes, les verrues, les mariſques, & les autres excroiſſances de l'*anus ;* on la fait cuire dans du vin pour l'appliquer. On s'en ſert auſſi pour la gratelle diſſoute dans du vinaigre, & enduite, & pour faire croître & revenir les cheveux, étant pulvériſée & délayée dans l'eſprit de miel, & du ſuc d'oignon.

Rave (*Rapa, ſive Rapum*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces ; l'une appellée *mâle*, dont la racine eſt charnue, ronde, groſſe comme la tête d'un enfant, quelquefois plus groſſe, quelquefois plus petite ; & l'autre appellée *femelle*, qui differe de la premiere, en ce que ſa racine eſt oblongue & groſſe, celle-ci eſt eſtimée plus délicate au goût que l'autre. L'une & l'autre tiennent beaucoup de la nature du naveau, & on les prend indifféremment l'un pour l'autre. On cultive les raves dans les champs, en terre

assez humide, avec les choux, en Angleterre, en Limosin, d'où vient qu'on les appelle *Raves du Limosin.* Leurs racines sont d'un grand usage dans les cuisines; on les mange cuites, mais elles sont venteuses. Le suc & la décoction adoucissent l'acrimonie de la bile, & l'âcreté de la trachée artere. Cette décoction est bonne pour adoucir la toux & la voix rauque, étant édulcorée avec du sucre, & bue le soir en se couchant; elle est des plus recommandée comme un remede domestique & familier dans le mal hypochondriaque, & contre les vents qui en dépendent. Elle est aussi spécifique, suivant Gabelchoverus, dans l'ardeur d'urine ou la dysurie, & dans la rétention d'urine. Craton, Médecin de trois Empereurs, avoit coutume d'ordonner la décoction de rave dans la toux, l'asthme, & les autres affections des poumons qui dépendent de l'acrimonie de la limphe, que la douceur temperée des raves & des naveaux corrigeoit facilement. Les raves cuites sous la braise appliquées derriere les oreilles sur les carotides, font révulsion, & appaisent efficacement la douleur des dents. La rave cuite en eau simple, & appliquée en forme de cataplasme, guérit les engelures. Quelques-uns creusent une rave qu'ils remplissent d'huile rosat & de térébenthine, faisant cuire le tout pour en oindre les parties engelées. Le même remede convient aux fissures des parties gelées; mais avant de les oindre, il faut les baigner dans de l'eau froide, & les exposer ensuite à la fumée de l'eau bouillante. Voici un emplâtre éprouvé par Fonseca contre la gangrene des engelures. Prenez une racine de rave & une de raifort, pilez-les dans un mortier, ajoutez-y une once de semence de moutarde, trois dragmes de gérofles en poudre, & une suffisante quantité d'huile de lin & de vieille huile de noix, mêlez le tout pour en faire un emplâtre, qui peut être excellent. La semence de rave résiste aux venins, & fait sortir la rougeole, prise depuis demie dragme jusqu'à une dragme. La rave a les mêmes vertus que le navet.

REGLISSE (*Glycyrrhiza, sive Liquiritia*) est une

plante assez connue, principalement la racine ; elle croît aux pays chauds, dans les bois, dans les lieux sabloneux ; on ne se sert en Médecine que de sa racine ;
Choix. on nous l'apporte d'Espagne. On doit la choisir récente, moyennement grosse, bien nourrie, rougeâtre en dehors, d'un beau jaune en dedans, d'un goût doux &
Vertus. agréable. La réglisse est temperée entre le chaud & le froid, humide, pulmonique & néphrétique ; elle adoucit l'acrimonie des humeurs, humecte la poitrine & le poumon, facilite l'expectoration, elle désaltere. Son usage est dans la toux, l'enrouement, l'érosion de la vessie, & l'acrimonie de l'urine : on s'en sert en poudre, en infusion & en décoction. Le suc de réglisse épaissi, a coutume d'être ordonné dans les affections de la gorge, de la langue & du larinx : on le tient dans la bouche pour le laisser fondre insensiblement pour mieux corriger l'acrimonie de la lymphe.

Renard (*Vulpes*) est un animal à quatre pieds, sauvage, fin & rusé. La graisse de renard est émolliente, résolutive, fortifiante; enduite, elle sert contre les convulsions, les rétractions des membres, le tremblement, la paralysie, & les autres affections des nerfs, la douleur d'oreilles, les plaies de la tête, & la chauveté ou alopécie. L'huile de renard par la décoction de l'animal dans de l'huile commune, a le même usage. Le poumon consolide & déterge ; étant desséché & brulé, il est estimé contre les vices du poumon, sur-tout contre les plaies & les ulceres. Un homme qui avoit les poumons percés, dit Ettmuller, d'une grosse balle de mousquet, crachant le sang & des morceaux de poumon, fut guéri avec le poumon d'un renard qu'on fit cuire légerement dans une eau appropriée au crachement de sang, aussitôt qu'on l'eut arraché, ensuite on le hacha, & on y ajouta de la conserve de racine de grande consoude, de ses fleurs, de l'amidon, & spécialement de la sarcocolle dépurée, lavée & nourrie dans du lait de femme. Le looch de poumon de renard est recommandé contre l'asthme & la toux, & la chair de renard rôtie ou bouillie est utile à la phthisie. Le foie comme le poumon convient aux maladies du foie & de la rate. Le fiel enduit ef-

face l'ongle des yeux. La rate appliquée remédie à la tumeur & à la dureté de la rate. Le ſang de renard, enduit ſur la région de la veſſie, & bû, briſe le calcul arrêté dans la veſſie, ou dans le canal; deſſéché & pilé, il remédie au calcul des reins & de la veſſie; & bû tout chaud juſqu'à un verre, il fait le même effet, & appliqué ſur l'abdomen, les aînes, la région du pubis & des reins. Le renard entier calciné, ou ſa chair ſeulement, eſt recommandé contre les vices de la poitrine.

Renoncule, ou Bacinet (*Ranunculus, ſive Pes corvinus*) eſt une plante dont il y a un grand nombre d'eſpeces: les unes ſont cultivées dans les jardins, à cauſe de la beauté de leurs fleurs; les autres qu'on peut nommer *ſauvages*, naiſſent ſans culture dans les bois, dans les champs, dans les prés, dans les marais, ſur les montagnes, ſur les rochers. On ne doit jamais ſe ſervir intérieurement de ces plantes qui ſont très âcres & très cauſtiques. On les emploie extérieurement avec utilité pour la teigne, pour enlever le poil, pour conſumer les excroiſſances de la chair, pour les écrouelles, pour les vieux ulceres. On mêle quelquefois leurs racines dans les ſternutatoires. M. Chomel dit avoir vû des enfans guéris de la teigne par la ſimple application renouvellée deux fois par jour des feuilles & des fleurs écraſées d'une eſpece de Renoncule qui paroît au commencement du printems dans les bois, ayant une fleur d'un blanc rougeâtre, & qu'on appelle communément *anémone des bois*, parceque ſa fleur reſſemble aſſez à celle des anémones ſimples; auſſi Gaſpard Bauhin l'appelle en latin dans ſon Pinax *Anemone nemoroſa, flore majore, ex purpura rubente, vel candido;* & Jean Bauhin l'appelle *Ranunculus phragmites albus & purpureus vernus.*

Renouée, ou Trainasse (*Polygonum, ſive Centinodia*) eſt une plante qui pouſſe pluſieurs petites tiges déliées, rampantes & couchées à terre, d'où elle a pris le nom de *Trainaſſe* parmi le vulgaire: il y en a de pluſieurs eſpeces. Elle croît dans les lieux incultes & arides, & le long des chemins. La renouée eſt aſtringente, déterſive, rafraichiſſante, deſſicative & vulné-

raire. Son uſage interne eſt d'arrêter toutes ſortes de flux, ſavoir, la diarrhée, la dyſſenterie, les pertes de ſang des femmes, le vomiſſement, l'hémorrhagie du nez. Elle eſt appellée *ſanguinaria* par les Latins, à cauſe qu'elle arrête le ſang de quelque partie qu'il coule, auſſitôt qu'elle eſt appliquée deſſus après avoir été pilée. Priſe par dedans, elle guérit ſpécialement les hernies; Fallope ſur-tout en a guéri un grand nombre avec la grande renouée. On a guéri, dit Ettmuller, une hémorrhagie du nez rebelle aux plus forts remedes, en appliquant ſous les aiſſelles de la malade de la renouée bouillie dans de l'eau. Le ſuc de renouée, bû dans du gros vin, eſt éprouvé contre le vomiſſement de ſang, & les pertes de ſang des femmes.

Rhubarbe des Boutiques (*Rhabarbarum officinarum*) eſt une groſſe racine ſpongieuſe, jaune, qui nous eſt apportée ſeche de Perſe & de la Chine où elle naît. Comme les gros morceaux de rhubarbe ſont fort difficiles à bien ſécher en dedans, à cauſe de leur épaiſſeur, qui n'eſt pas tranſpirable, & qu'ils ſont ſujets à ſe pourrir, pendant que le dehors ſe ſeche fort bien, il vaut mieux la choiſir en morceaux médiocres, parce-qu'ayant été bien ſéchés, ils ſe trouvent ordinairement bons par-tout. Ils doivent être nouveaux, moyennement durs & peſans, ayant la ſurface aſſez unie, jaune, mais de couleur de noix de muſcade rompue en dedans, rendant une teinture ſafranée quand on en met infuſer dans quelque liqueur, d'une odeur un peu aromatique, d'un goût amer & aſtringent. La rhubarbe contient deux ſortes de ſubſtances, une ſaline & huileuſe, qui eſt purgative; l'autre terreſtre, qui eſt aſtringente. Elle purge doucement la bile jaune, & la pituite viſqueuſe & tartareuſe, qui infeſte le ventricule & les premieres voies. On la nomme *le cœur du foie*, à cauſe qu'elle convient ſpécifiquement à ce viſcere. Elle guérit la jauniſſe; & à cauſe de ſa vertu aſtringente, on la recommande fort dans la dyſſenterie, diarrhée, & autres dévoiemens. Elle eſt propre pour nettoyer & fortifier l'eſtomac, pour tuer les vers : on la recommande dans les cachexies, & le mal hypochondriaque, dont elle guérit tous les ſymptomes. La

Choix. Vertus.

partie purgative de la rhubarbe ne peut s'extraire que par le moyen de l'eau ; l'eſprit de vin n'en tire preſque rien, & la rhubarbe en ſubſtance purge mieux que ne font ni ſa teinture, ni ſon extrait, ſelon les expériences de M. Bolduc. On corrige la rhubarbe par la troiſieme partie de canelle, ou de ſantal citrin. La doſe eſt demie dragme à une dragme & demie, & en infuſion juſqu'à demi-once. Elle eſt le plus uſitée de tous les purgatifs : on peut la donner ſans crainte à toutes ſortes d'âges, même aux petits enfans, & aux femmes groſſes.

Rhubarbe des Moines, ou Rhapontic (*Rhabarbarum fortè Dioſcoridis & Antiquorum, ſive Rhaponticum*) eſt une eſpece de *Lapathum* étranger qui vient aiſément dans nos jardins. On ſubſtitue ſa racine à celle de la rhubarbe de la Chine en doublant la doſe. On doit la choiſir récente, légere, la plus haute en couleur, bien conditionnée en dedans, non cariée, d'un goût un peu amer, viſqueux & aſtringent. Elle ne purge point, mais elle eſt très propre pour arrêter le cours de ventre, & pour fortifier l'eſtomac. Voici comme M. du Bé en parle. Le cours de ventre étant le plus ſouvent un bon effet de la nature, on ne doit pas ſe hâter de l'arrêter, mais ſeulement lorſqu'après avoir continué trop longtems le malade en eſt affoibli ; ce qui arrivant, on lui donnera fort à propos une infuſion de deux gros de notre rhubarbe domeſtique faite dans un verre de décoction de plantain, qu'on peut fortifier d'une douzaine de roſes pâles, ſi c'étoit la ſaiſon ; après quoi ſi le cours de ventre ne s'arrêtoit pas, on pourroit ſécher la rhubarbe infuſée, la mettre en poudre, & la faire prendre dans du vin trempé, ou dans un peu de vin, ou de décoction de plantain. Si on n'a pas la rhubarbe domeſtique, on pourra lui ſubſtituer la racine de l'herbe nommée des Médecins *lapathum acutum*, ou du vulgaire, *la patience*, la faire ſécher, la réduire en poudre, & s'en ſervir, la donnant depuis demi gros juſqu'à un gros.

Choix. Vertus.

Ris (*Oriza*) eſt une plante cultivée aux lieux humides, marécageux, dans l'Italie, & en Eſpagne. On ſe ſert de ſes graines connues de tout le monde, prin-

cipalement pour les alimens, & quelquefois en Médecine. On nous les apporte seches du Piedmont, d'Espagne, & de plusieurs autres endroits. Elles doivent être choisies nouvelles, nettes, bien nourries, dures, blanches. Le ris est restaurant, adoucissant, il épaissit & agglutine les humeurs, il modere les cours de ventre, il purifie le sang. C'est une nourriture très utile aux personnes épuisées par des hémorrhagies, aux femmes qui ont souffert des pertes de sang excessives, aux pulmoniques, aux hectiques; il adoucit l'âcreté du sang, il l'épaissit, & le tempere. On en fait bouillir une cuillerée dans une pinte d'eau pendant un quart d'heure, on la coule ensuite, & on y ajoute très peu de sucre pour la boisson des malades. On peut faire de la bouillie & de fort bon pain avec sa farine.

Choix.

Vertus.

ROB (*Succus decoctus & defecatus*) est un nom qu'on donne aux sucs des fruits dépurés, & cuits jusqu'à la consomption des deux tiers de leur humidité. On en fait de coings, de mûres, de baies de sureau, de réglisse, &c.

ROB *de baies de Sureau.* Il faut prendre les baies de sureau bien mûres, & nettoyées de leurs petites queues, les exprimer par une forte toile, en tirer le suc, le laisser rasseoir pendant trois jours, le séparer de ses féces, & le faire bouillir à petit feu dans un vaisseau de terre vernissé, jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers, ou qu'il ait une véritable consistance de Rob; on le laissera réfroidir, on en séparera l'écume, & on le gardera pour le besoin. Pour le rendre plus agréable, & mieux en état d'être conservé plus longtems, on y ajoutera, en le cuisant, le tiers ou le quart de son poids de bon sucre, ou de miel écumé.

Il est fort estimé pour la guérison des maladies du cerveau, & principalement de l'épilepsie & de la paralysie; il est aussi spécifique contre la dyssenterie, & pour ceux qui vomissent après le repas, aussi bien qu'aux asthmatiques, pris le matin. On peut le prendre seul à la cuillier loin des repas, ou le mêler dans les potions, ou dans diverses mixtures liquides ou

épaisses. La dose n'est pas bien déterminée, mais on peut en prendre depuis une demie cuillerée jusqu'à une cuillerée à la fois.

Rob *de Coings, appellé Syrop de l'Empereur Ferdinand.* Prenez une centaine de pommes de coings mûrs, cueillis quelques jours auparavant, pelez-les, & les rapez jusqu'au cœur ; & lorsque vous commencerez à voir les pierres, vous les jetterez ; mettez reposer deux ou trois jours ce qui aura été rapé, puis vous l'exprimerez dans une toile neuve, forte, lentement au commencement, mais fortement à la fin, & par ce moyen vous aurez un suc assez clair, que vous battrez avec cinq blancs d'œufs pour le clarifier, comme on fait le sucre, puis vous le mettrez dans un chaudron sur un feu de charbon pour le faire bouillir à gros bouillons jusqu'à ce qu'il soit clarifié, ensuite vous le coulerez sans le presser, & vous mettrez la colature dans une bassine sur un petit feu, pour bouillir bien peu ou point du tout, le laissant ainsi consommer jusqu'à la consistance de syrop, que vous conserverez dans un pot bien bouché pour le besoin. Il ne se conserve bon qu'un an.

Ce rob renferme en racourci les principales vertus qu'on attribue à la chair de coings. On en prend deux cuillerées le matin deux heures avant de manger, & on se promene après lorsqu'on le peut. Il est fort recommandé pour fortifier l'estomac, & pour en arrêter les dévoiemens, & ceux des intestins : il excite l'appétit, & il aide à cuire les alimens. On l'emploie heureusement dans les diarrhées, dyssenteries, lienteries, *cholera morbus*, & les hémorrhagies internes. De plus, il est bon contre toutes sortes de poisons, contre les maux de cœur, contre les vertiges, l'hydropisie & la phthisie. Il est propre contre les fievres malignes ; mais lorsque l'on en prend pour le poison, pour la fievre maligne, ou la pleurésie, on en prend quatre ou cinq, & même six cuillerées, en cette quantité il fait fort suer. Quant aux autres incommodités, il suffit d'en prendre deux cuillerées, & continuer selon le bien qu'on en ressentira, le pouvant aussi quitter & reprendre quand on veut, ce remede n'assujettissant point.

Rob *de Mûres composé.* On prendra des mûres, tant domestiques que sauvages, cueillies avant leur parfaite maturité, on les pilera dans un mortier de marbre, on en tirera le suc, qu'on laissera dépurer un jour ou deux au soleil, puis on le passera par un blanchet, on en fera cuire de chacun une livre & demie, avec une livre & demie de miel, trois onces de sapa, & une once de verjus, jusqu'à consistance de miel, puis on y mêlera myrrhe & safran en poudre subtile, de chaque une dragme & demie, pour faire un rob, qu'on gardera pour le besoin.

Il est propre pour déterger les phlegmes de la poitrine, pour faciliter la respiration. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Rob *de Mûres simples.* Après avoir tiré le suc des mûres, ou domestiques ou sauvages, cueillies avant leur parfaite maturité, & l'avoir dépuré, comme il a été dit ci-dessus, on en mêlera deux parties avec une partie de miel dans un plat de terre vernissé; on les fera évaporer par un feu médiocre jusqu'à consistance de miel, ce sera le *rob de mûres simples*, qu'on gardera dans un pot.

Il est bon pour les inflammations de la gorge, pour les aphthes qui viennent au palais & à la langue.

Quelques-uns retranchent le miel de ce rob, mais il est moins agréable.

Rob *de Noix de Gallien.* On amassera au mois de Juillet ou d'Août une bonne quantité d'écorce de noix vertes, on les pilera bien dans un mortier, & l'on en tirera le suc; on le dépurera en lui faisant prendre un bouillon, & le passant par un linge: on mêlera deux parties de ce suc de noix avec une partie de miel écumé, on les fera cuire ensemble par un feu médiocre dans une terrine vernissée, jusqu'à concurrence de miel; c'est le *robe de noix.*

Il est propre pour fortifier l'estomac, pour faire suer, pour résister au venin. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Si l'on ne pouvoit pas tirer aisément le suc des écorces de noix vertes pilées, on les humectera avec de l'eau de noix vertes distillées, ou avec une forte

décoction

décoction d'autres écorces de noix.

Rob *de Véronique.* On tirera le ſuc de Véronique à la maniere ordinaire ; on le dépurera en le faiſant légerement bouillir, & le paſſant par un blanchet, on en mêlera deux parties avec une partie de miel où de ſucre dans une terrine verniſſée, & l'on en fera conſumer l'humidité par un feu médiocre juſqu'à conſiſtance de miel.

Ce rob eſt propre pour les ulceres du poumon, pour l'aſthme, pour faire uriner, pour purifier le ſang. La doſe eſt depuis trois dragmes juſqu'à une once.

Romarin (*Roſmarinus*) eſt un arbriſſeau ligneux, odorant & aromatique, qu'on cultive dans les jardins, & qui conſerve ſes feuilles pendant l'hiver même ; mais il naît ſans culture & abondamment dans les pays chauds & ſecs, comme en Eſpagne, en Italie, en Languedoc, vers Narbonne. On ſe ſert ſouvent dans la Médecine des feuilles & des fleurs du romarin, mais on doit préférer celles qui naiſſent en Languedoc à celles des romarins de Paris, parceque la chaleur du climat les rend plus ſpiritueuſes & meilleures. Le romarin eſt chaud & deſſicatif, inciſif, d'une ſaveur mêlée d'âcre & d'amer, aſtringent, & un des principaux céphaliques & utérin. Son principal uſage eſt dans l'apoplexie, l'épilepſie, le vertige, la paralyſie, le *carus*, & les autres affections ſemblables de la tête & du genre nerveux. Il éclaircit la vue, corrige la puanteur de l'haleine, leve les obſtructions du foie & de la rate ; il remédie à la jauniſſe & fortifie le cœur. Sa décoction eſt ſpécifique contre la paralyſie, étant bue ; elle excite la ſueur ; elle eſt bonne auſſi pour les fleurs blanches des femmes, ſelon Lindanus. Quelques-uns font cette décoction de trois ſimples ; ſavoir, de méliſſe, de menthe, & de romarin. Les remedes tirés du romarin ſont encore propres à fortifier le fœtus, & à prévenir l'avortement. On ſe ſert extérieurement du romarin pour fortifier les jointures & les nerfs, pour réſiſter à la gangrene, pour réſoudre les humeurs froides. L'eau-de-vie tirée par la diſtillation du vin dans lequel on aura fait macérer les feuilles & les fleurs

du romarin, guérir la galle, dit Arnault de Villeneuve dans ſon Traité des vins médécinaux, les cancers & les fiſtules qui réſiſtent aux autres remedes, & ſi on frotte ſouvent les mains ou autres membres paralytiques, des herbes & des fleurs infuſées dans cette eau, on excite la chaleur naturelle, & quelquefois on guérit le malade.

Ronce (*Rubus vulgaris fructu nigro*) eſt un arbriſſeau dont les branches ſont toutes garnies d'épines, & qui porte un fruit appellé *Mûres de Renard*, reſſemblant à celui du mûrier, mais beaucoup plus petit; il croît dans les haies, dans les buiſſons, dans les vignobles, le long des chemins. Les feuilles & les fruits de la ronce, avant leur maturité, ſont rafraîchiſſans, deſſicatifs & aſtringens. Le fruit mûr eſt tempéré, & moins aſtringent. On ſe ſert des feuilles dans les gargariſmes pour les inflammations de la gorge. Leur décoction eſt ſpécifique, & éprouvée contre les ulceres profonds des jambes en la faiſant dans du vin, dont on les lave ſouvent; elle guérit auſſi l'herpe & les aphthes ou ulceres de la bouche, ſuivant Gallien. Ces mêmes feuilles vertes, pilées & appliquées ſur les dartres, contuſions, vieilles plaies & ulceres des jambes, les guériſſent promptement. Le ſyrop des fruits de ronce eſt bon dans l'ardeur d'urine. Les racines de la ronce ſont apéritives, propres pour la pierre, pour exciter l'urine, pour arrêter les cours de ventre, priſes en décoction.

Roquette (*Eruca*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces principales; une cultivée, & l'autre ſauvage: nous parlons ici de la premiere. Elle a les feuilles plus grandes que celles de la ſauvage: on la cultive dans les jardins potagers, où on la ſeme tous les ans pour la manger en ſalade; mais comme elle eſt extrêmement chaude, on la mêle avec la laitue, afin qu'elle la tempere. La ſemence de roquette a une ſaveur approchante de celle de la moutarde; & le ſel âcre volatil, dont elle eſt douée, lui donne le premier rang parmi les ſemences anti-ſcorbutiques, leſquelles peuvent entrer en hiver dans les médicamens propres au ſcorbut, à la place des feuilles qui manquent dans cette

ſaiſon. C'eſt un bon remede, ſur-tout aux vieillards, pour ſe préſerver de l'apoplexie, de prendre ſouvent le matin à jeûn, de la ſemence de roquette mêlée avec celle de cumin. La racine de roquette, miſe ſu les plaies, attire les os détachés, & en maſticatoire, elle tire beaucoup de pituite.

Rosier (*Roſa*) eſt un arbriſſeau dont la fleur eſt appellée en françois *roſe*, & en latin *roſa*, auſſi bien que la plante qui la porte. Cet arbriſſeau eſt franc ou ſauvage : nous avons parlé ci-devant de ce dernier ſous le nom d'*Eglantier.* Nous allons parler ici de la roſe franche qu'on cultive dans les jardins. Il y en a beaucoup d'eſpeces différentes : celles qu'on emploie dans la Médecine, ſont les roſes pâles, appellées en latin *roſæ pallidæ, ſive incarnatæ*, les roſes muſcates, appellées en latin *roſæ muſcatæ & damaſcenæ*; les roſes blanches communes, appellées en latin *roſæ ſativæ albæ, ſeu roſæ albæ vulgares majores*; & les roſes rouges ou de Provins, appellées en latin *roſæ rubræ, ſeu roſæ Provinciales.* Les roſes pâles, qu'on doit choiſir les plus ſimples & les moins garnies de feuilles, ſont purgatives; elles atténuent & délaient la pituite du cerveau; elles purifient le ſang; elles purgent principalement l'humeur bilieuſe & les ſéroſités; elles ſont plus purgatives quand elles ont été cueillies le matin avec la roſée. Les roſes muſcates ſont de petites roſes ſimples, blanches, qui n'écloſent ordinairement qu'en Automne ; elles ont une odeur muſquée fort douce & fort agréable. Les meilleures & les plus purgatives, ſont celles qui croiſſent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence. Trois ou quatre de ces roſes muſcates des pays chauds étant priſes en conſerve ou en infuſion, purgent vigoureuſement, & quelquefois juſqu'au ſang. Celles de Paris ne purgent pas ſi fort; mais elles ſont plus purgatives que les roſes pâles. On en fait infuſer une ou deux pincées dans un bouillon au veau pour ſe purger, ou bien on mêle dans le potage une dragme de ces roſes ſeches & réduites en poudre. Les roſes blanches communes ſont grandes, belles, odorantes, un peu laxatives & déterſives; mais on ne les emploie que

dans les distillations. Les roses rouges ou de Provins ont une belle couleur rouge foncée & veloutée, mais peu d'odeur : on les cueille en bouton lorsqu'elles sont prêtes à s'épanouir, afin de conserver mieux leur couleur & leur vertu. On les choisit hautes en couleur : celles qui croissent aux environs de Provins, sont les plus belles & les plus estimées. Les roses rouges sont employées pour la conserve des roses : on en fait aussi sécher au soleil une grande quantité pour les garder, parcequ'elles entrent dans beaucoup de compositions. Elles doivent être choisies récentes, hautes en couleur, d'un rouge brun velouté, bien séchées, ayant assez d'odeur. Il faut avoir soin de les tenir enfermées & pressées dans des boîtes en un lieu sec, afin qu'elles conservent leur couleur, leur odeur & leur vertu. Elles sont astringentes, détersives, propres pour fortifier l'estomac, pour arrêter le vomissement, les cours de ventre, les hémorrhagies, étant prises intérieurement. On les emploie aussi extérieurement pour les contusions à la tête & ailleurs, après des coups & des chutes, pour les dislocations, pour les entorses des pieds ou des mains, pour les meurtrissures, pour fortifier les jointures & les nerfs. On les applique en fomentation bouillies dans du gros vin, ou bien on les mêle dans des cérats, dans des onguens, dans des emplâtres réduites en poudre. *Nota.* On doit observer de cueillir toutes les roses au matin avant que le soleil ait passé dessus, parcequ'alors leurs substances essentielles sont comme concentrées par la fraîcheur de la nuit, au lieu que le soleil y ayant passé, il s'en dissipe une partie.

Rossolis *purgatif.* Prenez deux dragmes de scammonée, huit onces de sucre candi, & une livre de bonne eau-de-vie ; ayant mis le tout dans une bassine, vous y mettrez le feu, & vous remuerez toujours jusqu'à ce qu'il s'éteigne, ensuite vous coulerez la liqueur par un linge.

Il en faut prendre une once chaque fois, & continuer jusqu'à ce qu'on se trouve assez purgé.

Autre. Prenez une once de turbith, une once de jalap, une dragme de scammonée en poudre, deux

onces de ſucre blanc, & une chopine d'eau-de-vie rectifiée; mettez le tout dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour infuſer au ſoleil pendant quelques jours.

La doſe eſt depuis deux cuillerées juſqu'à trois. Ce roſſolis eſt fort commode pour les perſonnes délicates, ſur-tout pour celles qui ont de l'averſion pour les remedes. Quand on s'en veut ſervir, on verſe doucement par inclination, de crainte que le marc ne tombe, ou, pour mieux faire, on paſſe par un linge ce qu'il en faut pour la priſe.

Rue (*Ruta*) eſt une plante dont il y a deux eſpeces générales; une domeſtique, dont nous allons parler ici, & l'autre ſauvage. La domeſtique croît dans les jardins, aux lieux ſecs expoſés au ſoleil; toute la plante a une odeur fort déſagréable, & un goût âcre & amer. Les rues ſauvages croiſſent dans les pays chauds, comme en Languedoc, en Provence, aux lieux rudes, pierreux, montagneux. La rue de jardin eſt chaude & deſſicative, inciſive, atténuante, digeſtive, diſcuſſive, alexipharmaque & nervine. Son principal uſage eſt contre l'épilepſie, la peſte & les maladies malignes, tant comme préſervative que curative, pour chaſſer le venin, aiguiſer la vue, corriger la foibleſſe de l'eſtomac, diſſiper la colique venteuſe, & remédie à la morſure des ſerpens & des chiens enragés, en cette ſorte: on pile de la rue avec un peu de vinaigre & du ſel, & ayant fait avaler trois ou quatre onces du ſuc exprimé de ce mélange, on applique le marc ſur la morſure; ce que M. le Long, Médecin, aſſure, dans ſon Commentaire ſur l'Ecole de Salerne, avoir vû pratiquer avec ſuccès. Les feuilles de rue, appliquées ſur les deux pouls, empêchent l'ivreſſe; & leur décoction dans du vin, eſt un remede éprouvé contre la carrie des dents, & le ſcorbut des gencives; on en rince ſa bouche pour corriger la ſalive vitiée. En faiſant bouillir une chemiſe dans une décoction de rue & d'eau, il ne s'y engendrera point de poux. Le vinaigre de rue, eſt un des antidotes les plus uſités dans la peſte, ainſi que la rue en ſubſtance, mangée crue le matin à jeun, ou infuſée dans du vinaigre:

d'autres, pour le même ſujet, ſe ſervent de quatre ou cinq feuilles de rue qu'ils prennent à jeun chaque matin, avec une figue, & un peu de bonne thériaque.

Rue de muraille (*Ruta muraria, ſive Salvia Vita*) eſt une petite plante toujours verte, qui tient rang entre les cinq capillaires : on l'appelle ainſi à cauſe qu'elle porte des feuilles aſſez ſemblables à celles de la rue de jardin, mais beaucoup plus petite, & qu'elle croît dans les murailles, entre les pierres, proche des eaux, & à l'ombre : elle eſt tempérée, deſſicative, digeſtive, diſcuſſive, & propre à découper la matiere tartareuſe & mucilagineuſe des poumons : elle ſert principalement à la toux, à l'aſthme, à la jauniſſe, à la pleuréſie, aux douleurs des reins & de la veſſie, à exciter les urines & diſſiper la gravelle des reins. Matthiole aſſure que la poudre de rue de muraille, priſe pendant quarante jours, guérit parfaitement les deſcentes des enfans. Elle eſt ſpécifique contre le ſcorbut. M. Chomel aſſure que l'infuſion ou le ſyrop de cette plante eſt un excellent remede pour les pulmoniques, dont il a vu de très bons effets, & qu'il a fait vuider un *vomica* ou abcès dans la poitrine, à une femme mal guérie d'une pleuréſie, en lui faiſant uſer pour boiſſon ordinaire d'une ptiſane faite avec une poignée de rue de muraille ſur une pinte d'eau bouillie demi quart-d'heure, y ajoutant deux onces de ſucre après l'avoir paſſée.



S

SABINE, ou SAVINIER (*Sabina*) eſt un arbriſſeau à feuille de tamaris, ou à feuilles de cyprès : on cultive le premier dans les jardins, qui eſt le plus uſité ; & le ſecond croît ſur les montagnes, dans les bois, & autres lieux incultes. On ſe ſert en Médecine des feuilles de la ſabine qui ſont chaudes & deſſicatives, de parties ténues, inciſives, atténuantes, diſcuſſives : ſon uſage principal eſt d'exciter puiſſamment les mois, pouſſer les urines, & remédier à l'aſthme. Son uſage externe eſt contre les ulceres rampans, invétérés & incurables, en forme de lotion, parcequ'elle attire les vers, & les autres choſes inviſibles, qui en rendent la guériſon difficile. La même décoction dans du vin avec la nicotiane, ſert à purifier les ulceres fiſtuleux & chancreux : elle guérit la galle de la tête des petits enfans, appliquée en poudre avec de la crême en forme de liniment, & pour effacer les taches du viſage, & diſſiper les défluxions, en forme de parfum.

SAFRAN (*Crocus*) eſt une plante bulbeuſe qui porte des fleurs purpurines dès le commencement de l'Automne. Ce qu'on vend ſous le nom de *ſafran*, ce ſont trois ou quatre filets qui viennent dans chaque fleur, qui ont le bout de couleur de feu. On cultive le ſafran en pluſieurs lieux de France, comme en Gâtinois, en Languedoc, vers Toulouſe, à Angoulême, vers Orange, en Normandie ; mais le meilleur & le plus généralement eſtimé, eſt celui de Boiſne & de Bois commun en Gâtinois ; le moins bon eſt celui de Normandie. Il doit être choiſi nouveau, bien ſec, mais mollaſſe & doux au toucher, en longs filets de très belle couleur rouge, les moins chargés de parties jaunes, fort odorans, d'un goût balſamique agréable : on le conſerve dans des boîtes bien fermées. Le ſafran eſt cordial ; mis ſur l'eſtomac, il empêche les nauſées qui fatiguent ceux qui vont ſur mer, ce qu'on a reconnu par haſard. On le nomme l'*ami des poumons*, parce- Choix. Vertus.

qu'il convient particulierement à ce viſcere. Il eſt chaud, deſſicatif, apéritif, digeſtif, émollient, hiſtérique & anodin, il procure le ſommeil. Son uſage eſt dans la ſyncope & l'apoplexie, où l'on met une goutte ou deux de ſa teinture ſur la langue. Sa priſe eſt d'un ſcrupule. Son uſage externe eſt dans les collyres. On dit qu'il eſt mortel ſi on en prend deux ou trois dragmes. Dodonée aſſure que le ſafran bû depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule dans de bon vin, eſt capable de faire revivre des phthiſiques réduits à l'extrêmité ; il ajoute que ce même vin guérit ſoudainement la difficulté de reſpirer, & l'aſthme ; apparemment c'eſt quand ces maladies ſont convulſives, comme il eſt confirmé par Riviere & par Mynſicht. Doringius rapporte qu'un homme s'étant endormi le ſoir ſur un ſac de ſafran, fut trouvé mort le lendemain au matin. Mêlé avec de l'eſprit de vin, & appliqué avec un linge ſur les extrêmités des pieds & des mains froides, & prêtes à ſe gangrener, il les réchauffe, & les fait revivre.

SAGAPENUM, *ſive Serapinum*, eſt une gomme rouſſe en dehors, & blanchâtre en dedans, d'une odeur forte & déſagréable comme le poireau, d'un goût âcre, laquelle ſort par inciſion d'une eſpece de férule dont les feuilles ſont fort petites, qui croît abondamment en Perſe & en Médie. On doit choiſir le *ſagapenum* en belles larmes claires, nettes, luiſantes, & ayant les qualités ci-deſſus dites. Cette gomme ſe diſſout dans le vin, dans le vinaigre, & dans les ſucs des plantes, mais il vaut mieux la réduire en poudre, quand on veut l'employer dans les compoſitions, que d'en faire la diſſolution ; parceque la chaleur du feu, qui eſt néceſſaire pour cette diſſolution, & pour la faire épaiſſir, diſſipe & emporte la plus grande partie de ſon ſel volatil, en quoi conſiſte ſa plus grande vertu. Il ſe faut donc contenter, l'ayant choiſie nette, de la faire ſécher, & de la pulvériſer. Le *ſagapenum* eſt chaud, deſſicatif, atténuatif, apéritif, & de ſubſtance ténue : il eſt ſi attractif qu'il tire les fleches & les balles hors du corps ; il purge les ſéroſités viſqueuſes & groſſieres de la poitrine, de l'eſtomac, des inteſtins, des reins,

Choix. *Nota.* Vertus.

du cerveau, des nerfs, & des jointures. Il eſt bon dans l'hydropiſie, la toux invétérée, l'aſthme, la paralyſie, le tremblement des articles; il excite le flux menſtrual; mais il fait mourir le fœtus, & pouſſe par les urines. L'uſage externe ſert dans la pleuréſie, & dans les tumeurs douloureuſes où l'on a beſoin d'adoucir & de réſoudre. Sa fumée fait revenir les épileptiques. La priſe eſt de demie dragme à une dragme, en bol ou en pillule; mais comme l'eſtomac & le foie n'y ſont pas faits, on le corrige en y ajoutant une troiſieme partie de maſtic, de canelle ou de gingembre. Il eſt bon de remarquer que la différence des gommes & des réſines conſiſte en ce que les premieres, qui ſont mucilagineuſes, ſe diſſoudent dans un menſtrue aqueux & acide, comme l'eau ſimple ou le vinaigre; & les réſines, comme graſſes, ſe diſſoudent dans un menſtrue huileux, par exemple, dans l'eſprit de vin, les jaunes d'œufs, &c. *Nota.*

Salpestre, ou nitre (*Salpetræ, ſive Nitrum*) eſt un ſel minéral en partie volatil, & en partie fixe, qu'on tire des pierres & des terres des vieilles maſures & des vieux bâtimens, des urines de pluſieurs animaux qui ont longtems ſéjourné dans la terre des caves, ou ſur des pierres. On trouve auſſi du ſalpêtre naturel attaché contre des murailles & à des rochers en petits criſtaux: on le ſépare en houſſant les lieux avec des balais; on l'appelle par cette raiſon *ſalpêtre de houſſage:* il eſt préférable au ſalpêtre ordinaire pour la poudre à canon & pour les eaux fortes. Les Anciens l'appelloient *Alphronitrum.* Le Salpêtre ordinaire doit être choiſi bien rafiné en longs criſtaux, rafraîchiſſant la langue lorſqu'on en applique deſſus, jettant une grande flamme quand on en met ſur des charbons ardens. Le ſalpêtre eſt apéritif, inciſif, réſolutif; il appaiſe la ſoif, il excite l'urine, il réſiſte à la pourriture, il éteint les ardeurs du ſang, il pouſſe la pierre du rein & de la veſſie, il réſout le ſang grumelé: il eſt uſité intérieurement dans la boiſſon, & ſpécialement dans l'eau de fontaine, une dragme ou une dragme & demie par pintes pour les fievres ardentes, putrides, pour la fievre hongroiſe, la pleuréſie, la péripneu- Choix. Vertus.

monie, les obstructions du foie & du mésentere; il n'est pas bon quand le ventre est trop lâche, & l'estomac foible. L'usage externe est en forme de gargarisme, dans l'inflammation de la gorge & l'esquinancie, dans les topiques anodins & rafraîchissans; ou on le dissout dans une liqueur appropriée, & on l'applique avec un linge, comme dans la brulure, &c.

Salsepareille, ou Sarcepareille (*Sarsaparilla, sive Smilax aspera Peruviana*) est une racine qu'on nous apporte seche de la Nouvelle Espagne. Cette plante croît abondamment au Pérou, dans les lieux humides. Choix. La racine de Salsepareille doit être choisie en longues fibres, bien nourries & bien séchées, grosses environ comme une plume à écrire, flexibles, grises en dehors, un peu ridées, faciles à être fendues, blanches en dedans, mais bordées de deux raies rougeâtres, étant bien saines, moëlleuses, sans vermoulure, & ne se séparant point en petits éclats, ni en poussiere. Vertus. Elle est sudorifique, dessicative, propre pour les rhumatismes, pour la goutte sciatique, pour l'hydropisie, pour arrêter les gonorrhées, pour les écrouelles, pour adoucir les accidens de la vérole. On en fait prendre en décoction, & quelquefois en poudre.

Sang de Dragon (*Sanguis Draconis*) est un suc gommeux, congelé, sec, friable, de couleur rouge comme du sang, tiré par incision d'un grand arbre des Indes, appellé par Clusius, *Draco arbor.* Choix. On doit choisir le sang de Dragon net, pur, résineux, sec, friable, fort rouge. Celui qui est enveloppé s'appelle *sang de Dragon en roseau ou en herbe.* Vertus. Il est fort astringent, agglutinant, dessicatif; il arrête les hémorrhagies, les cours de ventre; il déterge & consolide les plaies, il fortifie & raffermit les jointures relâchées; il est propre pour les contusions; appliqué sur le nombril, il remédie à la dyssenterie. On le donne en poudre depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans toutes sortes d'hémorrhagies & de pertes de sang; dans le crachement de sang, on le mêle aussi utilement au poids de huit ou dix grains, avec autant de poudre de corail & d'yeux d'écrevisse pour une prise deux fois par jour, en augmentant le nombre selon le besoin dans un bouillon, ou en bol, mêlé avec quel-

ques gouttes de ſyrop de plantain ou autre aſtringent, & diminuant les priſes quand le mal s'appaiſe. On l'applique extérieurement dans les hémorrhagies des plaies, ſur-tout pour arrêter le ſang des arteres coupées.

Sang de Dragon, ou Patience rouge (*Lapathum ſanguineum, ſive Sanguis Draconi herba*) eſt une plante dont les feuilles ſont faites comme celles de la patience ordinaire, mais elles ſont plus courtes, & traverſées de quantité de veines rouges, d'où il ſort quand on les rompt un ſuc rouge comme du ſang, d'où vient ſon nom. Elle croît dans les jardins : elle eſt un peu laxative par ſes feuilles, & aſtringente par ſa ſemence, laquelle ſe donne en poudre depuis demie dragme juſqu'à une dragme, pour arrêter tout flux de ſang. Les feuilles pilées & appliquées ſur une coupure quelque profonde qu'elle ſoit, la guériſſent promptement.

Sanglier, ou Porc sauvage (*Aper*) eſt un animal à quatre pieds, féroce, qui a la figure & la groſſeur d'un cochon ordinaire, qui habite les bois, où il vit de glands & de racines. Le mâle eſt appellé en latin *Verres ſylvaticus*, la femelle, *Sus fera*, *ſive Scropha ſylveſtris.* Le ſanglier a les mêmes vertus que le porc domeſtique, & en un plus haut dégré. La graiſſe entre dans la compoſition de l'onguent *armarium*; elle eſt propre pour amollir, pour réſoudre, pour fortifier, pour adoucir les douleurs, ſpécialement du côté; on en frotte les parties malades. Les groſſes dents étant broyées en poudre très ſubtile, ſont alkalines, ſudorifiques, apéritives, propres pour la pleuréſie & l'eſquinancie. La priſe eſt de demie dragme à une dragme, dans une décoction de pavot rouge ou de chardon béni, ou dans leurs eaux diſtillées. Valeriola donne une dragme de rapure de dent de ſanglier avec de l'huile d'amande douce & du ſucre candi, comme un remede éprouvé contre la pleuréſie & l'eſquinancie. Le fiel réſout les tumeurs des écrouelles; la fiente eſt réſolutive, & propre pour guérir la gratelle, appliquée extérieurement; bue ſéche elle arrête l'hémorrhagie, auſſi bien qu'appliquée par dehors.

Sangsue (*Sanguiſuga, ſive Hirudo*) eſt un inſecte aquatique ayant la figure d'un gros vers, long comme

le petit doigt. Il y en a de plusieurs especes & grosseurs : celles dont on se sert en Médecine doivent être les plus petites, ayant la tête menue, le dos rayé, de couleur verte jaune, & le ventre rougeâtre, qui aient été prises dans des eaux claires & courantes, bien vives. Il faut les laisser dégorger & jeûner quelques jours dans de l'eau claire avant que de s'en servir, afin qu'étant affamées, elles s'attachent plus vîte aux endroits du corps où l'on veut les mettre. Il faut frotter l'endroit avec du salpêtre, & y mettre un peu de sang & d'argile pour les faire mordre. Les endroits où on les attache ordinairement, sont les veines des pieds, proche du gras de la jambe, les tempes dans les longs ou grands maux de tête, près de l'*anus* pour les hémorrhoïdes trop enflées ou supprimées. Quand on veut les retirer, il faut jetter dessus un peu de sel, de cendre, ou de lin brulé. Il est dangereux qu'elles ne se rompent, & ne laissent leurs têtes à la partie, ce qui cause des ulceres sordides. Comme quelquefois on a peine à arrêter le sang, après que les sangsues ont quitté la place, il se fait de grandes hémorrhagies qui affoiblissent beaucoup le malade ; il faut alors faire des applications de remedes astringens sur la partie, comme d'eau stiptique, de vitriol, &c.

Choix.

SANICLE (*Sanicula, sive Diapensia*) est une plante qui croît dans les bois, aux lieux ombrageux ; elle se plaît en terre grasse & humide ; son goût est amer. Elle est chaude, dessicative, astringente, consolidante, une des premieres vulnéraires, déterfive, propre pour les ulceres internes & externes, les fistules, les hernies, prise par dedans en décoction, & appliquée sur la partie ; elle entre dans les potions, dans les ptisanes & décoctions vulnéraires ; on la prend à la maniere du thé. Pour les pertes de sang, de quelque maniere qu'elles arrivent aux hommes & aux femmes, soit par le nez, ou par l'ouverture de quelque vaisseau dans la poitrine, ou dans les reins, il faut nettoyer & piler une poignée de feuilles & queues de sanicle, les faire infuser à froid pendant une nuit dans un verre de vin blanc, couler le tout le matin par un linge avec forte expression, & faire avaler la colature

au malade à jeun, qui ne mangera que deux ou trois heures après ; ce remede a été éprouvé plusieurs fois avec grand succès ; s'il ne réussit pas à la premiere prise, il faut le réitérer. L'herbe pilée & appliquée sur une plaie, y est très propre pour la guérir.

SANTAL (*Santalum, sive Sandal*) est un bois qui nous est apporté des Indes ; il est citrin, blanc ou rouge. Le santal citrin est le meilleur des trois santaux ; il nous est apporté de la Chine, de Siam. On doit le choisir récent, dur, compact, pesant, de couleur citrine ou tirant sur le jaune, d'une odeur douce & fort agréable. Le santal blanc differe du citrin, non-seulement en couleur, mais en ce qu'il est bien moins spiritueux & odorant ; il nous est apporté de l'Isle de Timor. On doit le choisir récent, pesant, blanc, & de la plus forte odeur qu'il se pourra. Le santal rouge est le moins odorant de tous ; il nous est apporté de Tanasarim, & des lieux maritimes de Coromandel, au-delà de la riviere du Gange. On doit le choisir récent, dur compact, pesant, de couleur rouge foncé, noirâtre en dehors. Les santaux sont un peu astringens, & particulierement le rouge, ils fortifient le cœur, l'estomac, le cerveau ; ils purifient le sang, ils arrêtent le vomissement, les catharres, & les obstructions du foie & des autres visceres, & les rapports aigres.

Choix. Choix. Choix. Vertus.

SAPIN (*Abies*) est un grand arbre toujours verd dont il y a deux especes, le blanc & le rouge ; ils sont si semblables, qu'on les confond très souvent ; il y a pourtant de la différence entr'eux. Les feuilles du rouge appellé *Pesse*, sont plus noires, plus larges, plus molles, plus unies, moins piquantes, & rangées autour de la branche ; son écorce est aussi plus noire & plus forte que celle du sapin, qui est blanchâtre, & aisé à rompre ; enfin les branches de la pesse se courbent vers la terre, au contraire de celles du sapin. Ces arbres croissent principalement aux lieux montagneux, pierreux. Les sommités de ces arbres sont salutaires dans le scorbut, gouttes, rhumatismes, cuites dans de l'eau & du vin pour la boisson, pour le mal de dents en gargarisme, aussi bien que leurs pommes

dans leur primeur, lorſqu'elles ſont encore réſineuſes & ſaupoudrées d'une certaine pouſſiere jaune, qui ne ſont pas moins bonnes que les feuilles. Le guy qui ſe trouve quelquefois ſur le ſapin, eſt ſpécifique pour la goutte des pieds. La doſe eſt de demie dragme à une dragme en poudre à prendre tous les matins. On prépare des bains avec les pommes & les feuilles du ſapin, excellens contre les contractions & les paralyſies ſcorbutiques. L'écorce eſt aſtringente, & ſon uſage eſt externe pour les ulceres & la brulure. Les pommes de ſapin ſont auſſi aſtringentes. On s'en ſert extérieurement dans les inflammations du foie & des autres parties en forme d'épithême, & contre les verrues & les cors des pieds en forme de lotion. La vermoulure du ſapin eſt bonne contre les écorchures des petits enfans, & pour deſſécher les parties ulcérées.

Saponaire, ou Savoniere (*Lychnis ſylveſtris, quæ Saponaria vulgò*) eſt une eſpece de *Lychnis* qui croît proche des rivieres, des étangs, des torrens, le long des ruiſſeaux, aux lieux ſabloneux : on la cultive auſſi dans les jardins, principalement celle dont la fleur eſt double. Cette plante eſt chaude, atténuante, apéritive, ſudorifique ; elle excite l'urine & les mois aux femmes ; elle eſt propre pour l'aſthme, étant priſe en décoction. Une dragme de ſa ſemence, donnée en poudre aux épileptiques en nouvelle lune trois mois conſécutifs, une fois chaque mois, diminue notablement le nombre & la violence de leurs accès ; ce que Borel aſſure avoir éprouvé avec ſuccès ſur une fille de vingt-cinq ans. On ſe ſert de cette plante dans les ſternutatoires ; on l'applique auſſi extérieurement pour réſoudre les tumeurs, & pour guérir les dartres, la gratelle, & les autres démangeaiſons ; on ſe ſert de ſa décoction en fomentation. Le jus de ſes feuilles eſt ſi déterſif, qu'il emporte les taches des habits, ce qui lui a fait donner le nom de *ſavoniere*.

Sarcocolle, ou Colle-chair (*Sarcocolla*) eſt une gomme égrenée en très petits morceaux ſpongieux, de couleur jaunâtre tirant ſur le blanc, reſſemblant à des fragmens de gomme, ou à de l'encens qu'on

auroit pulvérisé grossierement. On nous l'apporte de Perse & de l'Arabie Heureuse. On dit qu'elle sort d'un arbre épineux, dont les feuilles approchent en figure de celles du séné, jaunâtres. Il faut choisir la sarcocolle récente, en petites larmes, ou égrenée, légere, pâle, glutineuse, d'un goût un peu amer, désagréable, écumante, & facile à se dissoudre dans l'eau. Elle est astringente, digestive, détersive, agglutinante, consolidante. Elle étoit fort estimée par les Anciens contre la dyssenterie. Son principal usage sert à déterger, consolider & cicatriser les plaies. Elle est merveilleuse contre les fluxions des yeux, aux taies & aux nuages de ces parties. On la macere durant cinq jours dans du lait de femme, ou de vache, puis on la mêle avec de l'eau rose pour en bassiner les paupieres, & on y ajoute, si on veut, un peu de sucre, & dans l'hémorrhagie du nez aux frontaux.

SARIETTE (*Satureja*) est une plante qu'on cultive dans les jardins potagers, pour la mêler dans les sauces, & sur-tout dans les féves; elle est d'une odeur & d'une saveur âcre & piquante, ce qui la fait réputer chaude & dessicative, atténuante, apéritive & discussive. Son usage est utile dans les crudités, le dégoût, l'asthme, la suppression de l'urine & des mois, & dans les autres affections de l'estomac & de la poitrine. Elle aiguise la vue, dissipe extérieurement les tumeurs, & appaise les douleurs des oreilles. Elle convient à la léthargie, & aux autres affections soporeuses, soit intérieurement jointe aux autres remedes, soit extérieurement en forme de décoction dans du vin, pour appliquer à la partie occipitale. Quelques gouttes de cette décoction, distillées dans les oreilles, réveillent promptement les malades assoupis. La sariette est pectorale, & son sel volatil, aromatique, & propre pour déterger les ordures des poumons & de la poitrine, & pour guérir la toux, l'asthme, & les autres maladies qui en dépendent. Elle sert en forme de gargarisme contre la relaxation de la luette, les plaies & les ulceres de la gorge, & les autres affections de ces parties, & sur tout des amigdales. La fumée de sa décoction convient au tintement & à la douleur des oreilles.

Sassafras, eſt un bois jaune, odorant, d'un goût un peu âcre, aromatique, tirant ſur celui de fenouil. On nous l'apporte en gros morceaux de la Floride, Province de la Nouvelle Eſpagne, où il naît : on le tire d'un arbre appellé par les Indiens *Pavane*, & à qui les François ont donné le nom de *Saſſafras*, que les Eſpagnols ont retenu. On le doit choiſir couvert de ſon écorce, car elle a plus de vertu que le bois, récent, odorant, de couleur jaunâtre, tirant ſur le blanc, d'un goût aromatique, un peu piquant. Il eſt chaud, deſſicatif, atténuant, apéritif, diſcuſſif & ſudorifique. Son uſage eſt dans les maladies où il y a des obſtructions à lever, & des viſceres à fortifier. Ce bois entre comme les autres dans les décoctions ſudorifiques, & convient aux maladies pectorales & catharreuſes, ſi bien que Brunerus l'appelle le véritable alexipharmaque des catharres. Mynſicht donne une teinture de ſaſſafras facile à tirer, & excellente pour guérir radicalement toutes les fluxions catharreuſes. Elle ſe fait en mettant infuſer ſimplement ce bois dans de l'eau de fontaine claire & bouillante, qui devient d'un beau rouge; & il ne reſte plus qu'à l'aromatiſer avec un peu de canelle : cette teinture eſt un nectar pour les catharreux. On attribue la même vertu à l'écorce de tamaris, étant priſe & préparée comme le ſaſſafras. Barthole recommande inſtamment le ſel ammoniac avec une décoction de ſaſſafras pour guérir un grand dégout après une grande indigeſtion. Le Saſſafras rapé ou haché, infuſé depuis une once juſqu'à deux, dans trois chopines ou deux pintes d'eau, donne une très bonne boiſſon dans les rhumatiſmes, dans la goutte, dans les fievres malignes, & dans toutes les maladies où il eſt néceſſaire d'augmenter la tranſpiration, & de pouſſer les ſueurs.

Choix.

Vertus.

Sauge (*Salvia*) eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, qui different entr'elles par la grandeur & la couleur de leurs feuilles ; on parle ici de celles qu'on cultive ordinairement dans les jardins, & qu'on emploie dans la Médecine. Elles ſont diſtinguées en deux eſpeces, une grande, & l'autre petite ; celle-ci eſt la plus eſtimée & la meilleure, & eſt appellée *Sauge franche*,

franche, *ou petite ſauge*. La ſauge aime les terres argilleuſes ; il eſt bon en la plantant d'y mêler de la rue pour éloigner les ſerpens & les crapauds qui cherchent la ſauge. On ſe ſert en Médecine des feuilles & des fleurs de cette plante qui ſont chaudes, deſſicatives, aſtringentes, abſterſives, céphaliques & diurétiques. La ſauge convient à la paralyſie, au rhumatiſme, au vertige, à l'épilepſie, aux catharres, aux tremblemens de membres, à l'apoplexie, & aux autres affections du cerveau : on s'en ſert à la maniere du thé, & cette boiſſon continuée pluſieurs jours les matins à jeun, n'eſt pas ſeulement bonne aux maux ci-deſſus, mais elle eſt auſſi très utile dans la ſuppreſſion des urines & des mois des femmes, dans les indigeſtions, foibleſſe d'eſtomac, dans les vents & la colique, pour tuer les vers, & pour débarraſſer le poumon des aſthmatiques. Ruland a guéri une femme épileptique par l'uſage ſeul du vin, dans quoi il mettoit infuſer de la ſauge, laquelle n'eſt pas moins recommandée dans le ſcorbut, que la *cochlearia*, où leur ſuc & leur décoction ſervent conjointement pour gargariſer les gencives enflées & exulcérées. Lindanus a guéri pluſieurs ſcorbutiques aux Pays-Bas par cette décoction. Fumer de la ſauge ſoir & matin avec une pipe, ſoulage généralement toutes les maladies du cerveau. Foreſtus dit qu'il a connu un artiſan qui ſe délivra d'un grand tremblement par l'uſage continuel de bierre préparée avec la ſauge, de ſauge crue hachée & mangée avec du pain & du beurre, & enfin en mettant de la ſauge dans tous ſes alimens. L'eau diſtillée de la ſauge mondifie les plaies, ſi on les en lave ; attirée par le nez, elle en arrête l'hémorrhagie, fortifie le cerveau & les membres, guérit les pituites, ſoulage le mal des dents, reſſerre les gencives en lavant tout ce que deſſus avec de cette eau.

Sauge des bois, ou sauvage (*Scorodonia*, *ſive Salvia agreſtis*) eſt une eſpece de germandrée, ſelon M. de Tournefort, dont les feuilles reſſemblent en quelque façon à celles de la ſauge ; mais elles ſont plus larges & plus molles ; étant froiſſées, elles ont une odeur aromatique tirant ſur celle de l'ail. Elle

croît dans les bois montagneux, contre les haies, & aux autres lieux incultes. Cette plante est fort apéritive, diaphorétique, vulnéraire & résolutive; elle résiste à la malignité des humeurs, à la gangrene; elle résout les tumeurs. Tragus en loue le suc & l'infusion dans du vin, comme un remede très apéritif & sudorifique, propre à fortifier l'estomac, à tuer les vers, à faire couler les urines, & à emporter la jaunisse & la fievre tierce. On s'en sert très utilement à Paris dans l'hydropisie, selon M. de Tournefort, faisant boire de quatre heures en quatre heures un verre de vin blanc dans lequel cette plante a infusé.

SAULE, ou SAULX (*Salix*) est une plante dont il y a deux especes générales; une grande, appellée en latin *Salix vulgaris alba arborescens*; & une petite, qu'on appelle en françois *Osier*, & en latin *Salix vulgaris rubens, sive minor Viminalis.* Tous les saules aiment les lieux humides & marécageux. Leurs feuilles sont rafraîchissantes, dessicatives, astringentes & sans mordication. Leur décoction est bonne pour le crachement de sang, & pour arrêter les ardeurs de Vénus. On la donne en lavement pour la dyssenterie. Son usage externe est en forme de lotion aux pieds contre les insomnies, & la chaleur de fébricitans, & pour arrêter les hémorrhagies des plaies, du nez, & des autres parties. On en jonche les chambres des malades pour rafraîchir l'air. Pour l'opilation du foie & de la rate, & pour nettoyer l'estomac, on fait bouillir une petite poignée d'écorce de saule dans une chopine d'eau à la consomption du tiers, & ayant mis un peu de sucre dans la colature pour en adoucir l'amertume, on l'avale à jeun tous les matins jusqu'à ce qu'on se trouve soulagé. Pour le mal de rate, on applique dessus des feuilles de saule broyées avec un peu de sel. La décoction de l'écorce d'osier, dont on lie les cerceaux, faite en gros vin rouge, & bue, est un remede éprouvé dans les pertes de sang des femmes, les plus opiniâtres: on peut boire à même intention en forme de prisane, la décoction faite en eau de pelure ou écorce de saule ou d'osier. La cendre de l'écorce de saule, mêlée avec du fort vinaigre, est bonne aux cors des pieds & aux

verrues, étant appliquée dessus. Le saule mâle ne porte que des chatons, & le saule femelle ne porte que la graine. Ces chatons ou fleurs appliquées, arrêtent toutes sortes d'hémorrhagies.

SAUMUR (*Garum, sive Muria*) est une liqueur salée, dans laquelle on a conservé de la viande ou du poisson. Elle est propre pour nettoyer les vieux ulceres, pour la morsure du chien enragé, pour résister à la gangrene, pour résoudre, pour dessécher, on en fomente les parties malades; on en mêle aussi dans les lavemens, pour l'hydropisie, pour la goutte sciatique.

SAXIFRAGE BLANCHE (*Saxifraga alba granulosâ radice*) est une plante qui pousse des feuilles presque rondes, dentelées en leurs bords, ressemblant un peu à celles du lierre terrestre, mais plus grasses & plus blanches; elle a de petites fleurs blanches au bout d'une tige assez haute. Sa racine est garnie de petits tubercules un peu plus gros que les grains de coriandre, que l'on appelle *grains ou semence de saxifrage.* Elle croît aux lieux herbeux, incultes, sur les montagnes, aux vallées. Cete plante est chaude & dessicative, diurétique & apéritive. Son principal usage est contre le gravier & la pierre des reins & de la vessie qu'elle brise & chasse dehors, contre le mucilage des mêmes parties; elle pousse puissamment par les urines: on fait bouillir une poignée de ses racines dans une pinte d'eau, ou infuser une demi-once pendant la nuit dans un demi-septier de vin blanc, ou bien on en fait bouillir une poignée avec du cerfeuil & du maigre de veau, avec une telle quantité d'eau, qu'il en reste une écuellée après l'ébullition, qu'on avale le matin à jeun, ce qui a guéri plusieurs personnes de la gravelle.

SCABIEUSE (*Scabiosa pratensis hirsuta, quæ officinarum*) est une plante assez connue qui croît dans les prés, dans les champs, sur les montagnes, dans les bois. Elle est chaude, dessicative, abstersive, atténuante, discussive, sudorifique, alexipharmaque & pectorale. Son principal usage est dans les apostumes internes, la toux, l'asthme, la pleurésie, la peste, les ulceres fistuleux & sanieux des mammelles & des jambes, dans la galle, démangeaison, gratelle, teigne:

elle eſt très propre aux apoſtumes & abcès des parties internes, ſoit du foie, de la rate, de l'eſtomac ou du poumon. Son ſyrop, ſa décoction, ou ſon eau diſtillée ouvre l'abcès, le mondifie, amortit le levain morbifique, & conſolide enfin la plaie; un ſeul des trois remplit toutes ces indications. La ſcabieuſe, ſur-tout en forme de ſyrop, eſt éprouvée dans la petite vérole, lorſqu'elle ſe jette ſur les parties internes, qu'elle eſt accompagnée de la toux, & qu'il eſt à craindre qu'elle ne laiſſe après ſoi la phthiſie; la décoction peut ſuppléer au ſyrop en ce cas. La ſcabieuſe pilée ſeule, ou avec autant de ſel, appliquée ſur un charbon, le fait diſparoître promptement; pour la galle, gratelle, & autres infections de la peau, on fait avaler ſa décoction faite en eau, on en frotte le mal avec le jus de la plante ſeule, ou mêlé avec des onguens.

SCAMMONÉE (*Scammonium, ſive Scammonea*) eſt un ſuc réſineux, concret, ou une gomme griſe-brune, qui découle par inciſion de la racine d'un grand liſeron qui croît abondamment en pluſieurs lieux du levant, mais principalement aux environ d'Alep, ou de Saint Jean d'Acre en terre graſſe. Quand le ſuc eſt ſorti de la racine de la plante par les inciſions qu'on y a faites, on le met épaiſſir ou évaporer au ſoleil juſ-

Choix. qu'à ce qu'il ſoit réduit en forme ſolide. On doit choiſir la ſcammonée nette, légere, tendre, friable, réſineuſe, griſe, ſe réduiſant facilement en une poudre griſe cendrée, d'une odeur fade, déſagréable, d'un

Vertus. goût un peu amer. Elle eſt fort purgative; elle évacue par le bas les humeurs bilieuſes, âcres, ſéreuſes, mélancoliques, ou tartareuſes. La doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à dix-huit. Comme elle a beaucoup d'acrimonie, de chaleur, de malignité & de mordication, elle eſt capable de corroder les inteſtins, de troubler les viſceres, comme le cœur, le foie, de remplir l'eſtomac de vents mordicans, d'engendrer des inflammations, & par conſéquent des fievres, & de cauſer des ſuperpurgations: elle a beſoin d'être corrigée, ce qui ſe fait en pluſieurs façons. Voyez-en une

des plus usitées, ci-devant décrite en la page 305.

SCEAU DE NOTRE-DAME, OU RACINE VIERGE (*Tamnus, sive Sigillum beatæ Mariæ officinarum*) est une plante qui pousse plusieurs sarmens menus comme la bryone ou coulevrée, dont il y a deux especes, qui croissent l'une & l'autre dans les bois. Leurs racines sont fort apéritives & un peu purgatives, hydragogues; elles évacuent la pituite, les sérosités; elles provoquent l'urine étant prises en poudre ou en décoction; on mange aussi ses premiers rejettons tendres, comme les asperges, pour les maux ci-dessus, comme aussi pour diminuer la rate; ils sont bons aussi au vertige & à l'épilepsie. Cette racine pilée & appliquée sur les meurtrissures, les guérit en peu de tems, comme celle de la coulevrée. La poudre de cette même racine mêlée avec fiente de vache & du vinaigre, donne un excellent cataplasme pour appaiser les douleurs de la goutte, selon M. Rai.

SCEAU DE SALOMON, OU GENOUILLET (*Sigillum Salomonis, sive Polygonatum*) est une plante qui croît dans les bois aux lieux ombrageux, dont la partie la plus usitée en Médecine est la racine. Elle est détersive & astringente, & d'un usage très familier pour les descentes, selon M. Chomel, qui en a vû plusieurs expériences en cette sorte. On en fait infuser une once coupée par morceaux dans un demi-septier de vin blanc pendant vingt-quatre heures, qu'on fait boire ensuite en deux ou trois prises pour chaque jour aux enfans, on en continue l'usage pendant huit ou quinze jours, & on applique sur l'hernie de la même racine pilée, & un bandage par dessus; ce qui a même réussi dans des personnes avancées en âge. La décoction ci-dessus de cette racine faite en vin blanc, se donne aussi avec beaucoup de succès pour faire sortir la gravelle. La décoction de toute la plante guérit la galle & les autres maladies de la peau. La racine attachée au coin de la chemise par le bas, de ceux qui sont incommodés des hémorrhoïdes enflées & douloureuses, les soulage dans peu de tems, ce qui a été éprouvé plusieurs fois avec succès: elle est bonne aussi pilée avec la racine de grande consoude, qui corrige son acrimonie, pour appliquer sur

les contusions, & pour guérir les plaies. On donne la racine de sceau de Salomon hachée dans l'avoine des chevaux qui ont le farcin.

SCORDIUM, ou CHAMARAZE (*Chamædrys palustris candescens, sive Scordium officinarum*) est une espece de germandrée, ou une plante qui pousse plusieurs petites tiges quarrées, velues, rameuses & serpentantes, qui étant broyées, ont une odeur d'ail, & un goût amer, astringent. Elle croît aux lieux humides, marécageux, le long des fossés remplis d'eau. On se sert de ses feuilles en Médecine, qui sont chaudes, dessicatives, abstersives, vulnéraires, atténuantes, incisives, alexipharmaques, sudorifiques, & résistent à la pourriture. Le principal usage du *scordium* est dans la peste, les maladies pestilentielles, les fievres malignes, tant pour préserver que pour guérir, dans les obstructions du foie & de la rate, dans les abcès & les mucilages du poumon, & pour tuer & chasser les vers, contre lesquels il est spécifique : on le donne en ptisane, en décoction, mettant une poignée pour chaque pinte d'eau, & une bonne pincée dans un demi-septier, quand on en use en la maniere du thé. Il sert extérieurement à mondifier les plaies & les ulceres, & à appaiser les douleurs de la goutte. M. Busbequius, Ambassadeur de l'Empereur auprès du Turc, rapporte dans ses voyages, que ses gens surpris de la peste, furent guéris par son Médecin, en prenant du *scordium* en décoction avec de la terre sigillée, observant de ne point dormir qu'ils n'eussent extrêmement sué. L'eau, le syrop, & le vinaigre de *scordium* sont usités dans la peste & dans les maladies contagieuses, tant pour préserver que pour guérir. La décoction de *scordium* avec la myrrhe, l'aloës & l'esprit de vin, est une fomentation éprouvée pour corriger & arrêter la gangrene & le sphacele. M. de Tournefort dit que l'on doit la connoissance du *scordium* à deux personnes fort distinguées par leur science, Messieurs Guillaume Pelissier, Evêque de Montpellier, & Rondelet, fameux Professeur en l'Université de la même ville, qui, par l'odeur de l'ail, qui est très sensible dans le *scordium*, découvrirent, en se promenant à la campagne aux environs de Mont-

pellier, que c'étoit la plante à qui les anciens avoient donné ce nom.

Scorpion (*Scorpio*) est un petit insecte terrestre, gros environ comme une chenille, ressemblant à une petite écrevisse. Il est fort commun dans les pays chauds, comme en Italie, en Espagne, en Languedoc, en Provence. Il habite les trous des murailles & de la terre ; il se nourrit de vers, d'herbes. Sa piquure est mortelle, si on n'y remédie : on le fait sécher après l'avoir tué, & avoir séparé le bout de sa queue, puis on le réduit en poudre. Elle est propre pour exciter l'urine, comme celle d'escarbot & de vers de terre, chasser le sable du rein & de la vessie, pour résister à la malignité des humeurs, pour provoquer la sueur. La dose est depuis demi scrupule jusqu'à demie dragme, c'est-à-dire, depuis douze grains jusqu'à trente-six. Le scorpion remédie à sa propre morsure, étant écrasé & appliqué dessus ; ou l'huile d'amandes ameres, dans laquelle on en fait infuser plusieurs jettés vivans dedans ; quelques-uns la donnent dans la colique & dans la douleur du calcul. On en enduit la région des reins pour chasser la pierre, & la région du pubis ou de la vessie pour pousser l'urine : on y ajoute quelquefois l'onguent d'*Althæa*, ou le cataplasme d'oignons & de pariétaire ; pour lever la suppression d'urine, on en oint la verge. Elle est encore singuliere dans la douleur des oreilles ; on en mêle une dragme avec demie dragme d'huile d'amandes douces, dont on distille une goutte ou deux chaudes dans l'oreille malade. Les cloportes pilées & bouillies dans l'huile de nénuphar ou violat, conviennent au même mal, spécialement s'il y a inflammation. L'huile sanguine de scorpion se prépare en la maniere suivante. Prenez six onces de semence d'*hypericum*, mettez-la infuser dans du vin de Malvoisie durant trois jours & trois nuits, puis ajoutez-y trois onces de térébenthine de Venise, six onces de la plus vieille huile qu'on pourra trouver, une dragme de safran, & quatre poignées de fleurs d'*hypericum* ; renfermez le tout dans une bouteille bien bouchée durant trois jours, au bout de ce tems exprimez fortement la liqueur dans une autre

bouteille que vous verſerez par inclination juſqu'à ce que l'huile paroiſſe, qui ſera rouge comme du ſang ; mettez dans chaque livre de cette huile cinquante ſcorpions, & laiſſez le tout en digeſtion au bain-marie juſqu'à ce que la fermentation ſoit paſſée ; faites-en l'expreſſion par une étamine, & gardez l'huile pour le beſoin. Elle calme ſouverainement les douleurs néphrétiques appliquée extérieurement. C'eſt l'huile néphrétique du Grand Duc de la deſcription de Pena, qui a été communiquée à Schroder par Kiefferus, qui n'a point dit la doſe.

Scorsonere, ou Cercifis d'Espagne (*Tragopogon Hiſpanicus, ſive Eſcorzonera, aut Scorzonera*) eſt une plante que l'on cultive dans les jardins potagers, tant pour la Médecine, que pour la cuiſine. Elle croît en Eſpagne ſans culture aux lieux humides, & dans les bois montagneux. On ſe ſert principalement de ſa racine qui eſt chaude, humide & alexipharmaque. Son principal uſage eſt contre la morſure de la vipere & des autres ſerpens, (ce qui la fait appeller en latin *Viperaria*) la peſte, la mélancolie, l'épilepſie, le vertige, la palpitation de cœur, pour exciter la ſueur, réſiſter au venin, pour la petite vérole, & pouſſer l'urine. Matthiole rapporte qu'un Eſclave Africain ayant trouvé cette plante en Catalogne, qu'il avoit connue dans ſon pays, guériſſoit les Moiſſonneurs mordus des viperes, en danger de leur vie, en leur faiſant avaler le jus de cette racine, dont on fit pluſieurs expériences ; ce qui lui fit donner le nom de *Vipérine*.

Scrophulaire grande (*Scrophularia major nodoſa fœtida*) eſt une plante dont la racine eſt groſſe, noueuſe, inégale. Toute la plante a une odeur déſagréable & un goût amer. Elle croît dans les lieux ombrageux & humides, dans les taillis. On ſe ſert, en Médecine principalement, de ſa racine qui eſt chaude, deſſicative, digeſtive, inciſive, vulnéraire. Son uſage principal eſt dans les écrouelles & les hémorrhoïdes, dans les ulceres carcinomateux & rampans, dans les galles malignes. Lorſqu'on ſe trouve tourmenté cruellement par la douleur des hémorrhoïdes cachées, il faut prendre dans ſon aliment ou dans ſa boiſſon de la ra-

cine ou des feuilles de ſcrophulaire, & la douleur s'appaiſera ; il n'importe qu'on les mange en ſubſtance, ſeches ou vertes, ou qu'on boive le vin dans quoi on les aura mis bouillir ou infuſer. Si on attache au bas de la chemiſe, ou qu'on pende au col, de la racine de cette plante, enſorte qu'elle touche la chair, toutes ſortes d'affections hémorrhoïdales ſe guériront d'une maniere ſurprenante. Pour les écrouelles on arrache la racine au croiſſant de la lune pour s'en ſervir au décours, pendant lequel tems elle ſe ſeche. La priſe eſt de demie dragme à une dragme en poudre, ou bien on en boit la décoction. Pour l'uſage externe on prend pluſieurs tubercules de cette racine, on les enfile en forme de collier pour les porter au cou, & toutes les écrouelles, ſur-tout celles de cette partie, diſparoiſſent inceſſamment. Voici la préparation d'un onguent propre aux maux ci-deſſus marqués. On tire de terre en automne la racine de grande ſcrophulaire ; l'ayant bien nettoyée, on la broie avec du beurre frais, & on la met dans un pot de terre bien couvert en lieu fort humide, où on la laiſſe pendant quatorze ou quinze jours ; au bout de ce tems on fait fondre ce beurre ſur un petit feu ; & après l'avoir paſſé au travers d'un linge, on le garde pour le beſoin. Pendant l'application de cet onguent, on fait prendre au malade une dragme de poudre de racine le matin à jeûn en bol, ou en conſerve, avec quelque ſyrop approprié, ou bien un verre de vin, dans lequel la racine aura infuſé pendant la nuit.

Scrophulaire grande aquatique, ou Herbe du siege (*Scrophularia aquatica major, ſive Betonica aquatilis Dodonæi*) eſt une plante dont les feuilles, qui ſont d'un verd brun, reſſemblent aſſez à celles de la bétoine des bois, mais ſont beaucoup plus grandes, ayant à leur baſe deux petits oreillons. La tige, qui eſt quarrée, vient de la hauteur de deux ou trois pieds, au haut de laquelle il vient des fleurs ſemblables à celles de la grande ſcrophulaire vulgaire dont nous venons de parler en l'article précédent. Elle naît aux lieux humides & ombrageux, comme ſur le bord des petites rivieres & des foſſés remplis d'eau. Cette

plante eſt chaude, deſſicative & déterſive. Ses feuilles pilées & appliquées, ſont très bonnes pour mondifier les ulceres ſales & malins, & pour la gangrene; ou leur jus cuit avec du miel, les feuilles amorties ſur le feu & broyées, guériſſent les ulceres & les contuſions, ſi on les applique deſſus ſoir & matin tous les jours; elles ſont bonnes auſſi aux panaris, aux plaies, & aux foulures & froiſſures de membres par chutes ou par coups reçus. Pour les clous, il en faut appliquer deſſus une feuille, après l'avoir paſſé légerement ſur le feu. On en fait un onguent excellent pour les écrouelles, hémorrhoïdes, ulceres ſales, plaies & contuſions, en cette ſorte. Prenez demie livre d'huile d'olive, une livre & demie de jus de ſcrophulaire d'eau, un demi-ſeptier de vin, faites bouillir le tout ſur un feu médiocre juſqu'à la conſomption de l'humidité, enſuite jettez dans l'huile deux onces de cire jaune coupée en petits morceaux; étant fondue & bien incorporée avec l'huile, retirez le vaiſſeau hors du feu, & remuez avec une ſpatule juſqu'à ce que l'onguent ſoit froid, que vous conſerverez pour le beſoin dans un pot bien bouché. Enfin cette plante a toutes les vertus de la grande ſcrophulaire décrites en l'article précédent.

SEBESTE (*Sebeſten, ſive Prunus Sebeſten*) eſt un fruit gros comme un petit gland, oblong, rond, noirâtre, ridé, ſemblable à une petite prune, d'un goût douçâtre, viſqueux; ce fruit naît à un arbre de même nom qui croît en Syrie, en Egypte. On doit choiſir les ſebeſtes nouveaux, charnus, bien nourris, noirâtres, garnis de leurs petits chapiteaux, d'un goût doux & viſqueux. Les ſebeſtes ſont émolliens, adouciſſans, pectoraux : on s'en ſert pour les âcretés de la poitrine & des reins, pour exciter le crachat, pour lâcher le ventre, pour émouſſer l'acrimonie de l'urine dans la dyſurie & ſes autres vices; on les preſcrit ordinairement avec les jujubes. La décoction d'une once ou deux de ſebeſtes dans une chopine d'eau avec la manne & la caſſe, eſt un purgatif doux, fort convenable dans les maladies du poumon; ils ſont bons dans les catharres, la toux, le rhume, & les fluxions

Choix. Vertus.

de poitrine. On les mêle en nombre égal avec les jujubes dans les prisanes pectorales.

Seigle (*Secale*) est une espece de bled qui est de deux sortes, le grand qui se seme l'hiver, & le petit qui se seme au printems. On se sert de la graine du seigle pour faire du pain, & en Médecine. Le seigle est médiocrement chaud, moins toutefois que le froment, & plus que l'orge. Sa farine sert à dissiper les tumeurs douloureuses des éréspeles & de la goutte en forme de cataplasme, ou saupoudrée, sur-tout sur les éréspeles. Le son est fort déterfif, émollient, propre pour le cours de ventre, pour adoucir les âcretés de la poitrine, étant pris en décoction par la bouche, ou en lavement. La décoction du son & des figues est utile dans les affections des amigdales. Le pain de seigle s'applique dans les douleurs de tête & des autres parties, dans la foiblesse d'estomac, la palpitation de cœur, & dans l'appréhension de l'avortement par la foiblesse du fœtus. On le fait rôtir, ou bien on le réduit en miettes, puis on le trempe dans du vin, ou quelqu'autre liqueur convenable pour l'appliquer sur la partie. La croute, ou une tranche rôtie, puis arrosée de vinaigre, & saupoudrée de canelle, de muscade, & d'un peu de safran, & de quelques autres poudres aromatiques, est salutaire pour appliquer sur la région de l'estomac dans le *cholera morbus*, pour arrêter le vomissement, & ôter le dégoût. Le pain d'épices est bon pour le même usage. L'odeur du pain chaud empêche le vomissement & le dégoût qui suivent souvent la prise d'un purgatif désagréable, ou d'un vomitif. Le pain de seigle, mâché avec du beurre, & appliqué sur les tumeurs, les fait mûrir. Ce pain est un peu laxatif, & est bon à ceux qui ont le ventre paresseux.

Sel Ammoniac (*Sal Armoniacum, sive Ammoniacum*) celui des Anciens se trouvoit dans les sables de Lybie, proche le Temple de Jupiter Ammon ; ce qui le faisoit appeller *Sel Ammoniac*, où il se formoit par l'urine des chameaux, & de plusieurs autres animaux, & étoit naturel ; mais comme on n'en apporte plus, nous n'en avons aujourd'hui que d'artificiel, qu'on

prépare avec cinq parties d'urine, une partie de ſel marin, & demie partie de ſuie de cheminée qu'on fait cuire enſemble, & qu'on réduit en maſſe, laquelle étant miſe dans des pots ſublimatoires ſur un feu gradué, on en fait ſublimer un ſel, qui eſt le ſel ammoniac ordinaire. On nous l'envoie de Veniſe qui eſt le meilleur, celui d'Anvers le ſuit. On doit choiſir le ſel ammoniac beau, blanc, ſec, net, criſtallin, d'un goût âcre fort pénétrant. Il eſt ſudorifique, apéritif; il réſiſte à la corruption & à la gangrene; il eſt bon pour la fievre quarte, étant pris intérieurement; on le donne le jour de l'intermiſſion, ou avant l'accès, & il manque rarement. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demie dragme. Il guérit l'eſquinancie en forme de gargariſme, & il ſert à faire l'eau bleue des Oculiſtes pour emporter les taches des yeux. L'eau dans laquelle on a fait diſſoudre du ſel ammoniac, guérit les verrues, ſi on les en mouille ſouvent.

Choix.

Vertus.

Sel de Prunelle, ou Cristal minéral, eſt un ſalpêtre duquel on a emporté une partie du volatil par le moyen du ſoufre & du feu, on le prépare ainſi. Concaſſez trente-deux onces de ſalpêtre rafiné, & le mettez dans un creuſet que vous placerez dans un fourneau entre les charbons ardens; lorſque le ſalpêtre ſera en fuſion, jettez-y à diverſes repriſes demi-once de fleurs de ſoufre, la matiere s'enflammera auſſitôt, & les eſprits du ſalpêtre les plus volatils ſeront enlevés; quand la flamme ſera paſſée, la matiere reſtera en fuſion fort claire; prenez le creuſet avec des pincettes, & le renverſez dans une baſſine d'airain platte, bien nette, & qu'on aura un peu chauffée auparavant, de peur qu'il n'y reſte de l'humidité; remuez la baſſine entre les mains, afin que le ſel s'étende en réfroidiſſant; c'eſt ce qu'on appelle *ſel de Prunelle*, il s'en trouvera vingt huit onces. Il faut pour l'avoir bien pur, le faire fondre dans une quantité ſuffiſante d'eau, filtrer la diſſolution, & la faire criſtalliſer en la faiſant évaporer dans un vaiſſeau de verre ou de terre, juſqu'à diminution de la moitié, ou juſqu'à ce qu'il commence à paroître une petite pellicule deſſus, tranſportez alors votre vaiſſeau dans un lieu frais; l'agitant le moins

Purification.

que vous pourrez, & l'y laiſſez juſqu'au lendemain, vous trouverez des criſtaux qu'il faut ſéparer d'avec la liqueur; faites évaporer derechef cette liqueur juſqu'à pellicule; & remettez le vaiſſeau dans un lieu frais, il ſe fera de nouveaux criſtaux, réïterez les évaporations & les criſtalliſations, juſqu'à ce que vous ayez tiré tout votre ſel.

On le dit être meilleur que le ſalpêtre rafiné pour la Médecine, parcequ'on prétend que le ſoufre l'a corrigé. On le donne pour rafraîchir, & pour faire uriner dans les fievres ardentes, dans les eſquinancies, dans les gonorrhées, & dans les autres maladies qui proviennent de chaleur & d'obſtructions. La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme dans du bouillon, ou dans une autre liqueur appropriée à la maladie. Vertus. Doſe.

Sel marin, ou commun (*Sal marinum, ſive commune*) eſt tiré des eaux de la mer par évaporation & par criſtalliſation. On tire auſſi du ſel, des fontaines de la Franche-Comté, des puits de la Lorraine, & de pluſieurs lacs ſalés d'Italie & d'Allemagne; mais le ſel marin eſt le meilleur de tous, celui de fontaine eſt le moindre. Le ſel échauffe, deſſeche, déterge, diſſout, purge, reſtraint médiocrement, conſume les ſuperfluités, pénetre, digere, ouvre, découpe, réſiſte à la corruption & aux venins. Il eſt ſalutaire intérieurement aux crudités de l'eſtomac, à la perte de l'appétit, aux conſtipations de ventre, à la ſuppreſſion d'urine, à la colique; on s'en ſert dans l'apoplexie. L'uſage externe eſt pour mondifier les ulceres putrides & rampans, pour diſſiper les tumeurs ſimples & peſtilencielles, pour deſſécher la galle & les démangeaiſons, pour réſoudre les contuſions & le ſang extravaſé, pour conſumer l'ongle des yeux, pour calmer la douleur des dents.

Sel Polycreste, eſt un ſalpêtre dépouillé de ſa partie volatile par le ſoufre: on le prépare ainſi. Pulvériſez & mêlez exactement parties égales de ſalpêtre & de ſoufre commun, jettez environ une once de ce mélange dans un bon creuſet, que vous aurez auparavant fait rougir au feu, il ſe fera une grande flamme, laquelle étant paſſée, jettez-y encore autant de ma-

tiere, & continuez ainſi juſqu'à ce que tout votre mélange ſoit employé. entretenez le feu encore pendant environ une heure, enſorte que le creuſet ſoit toujours rouge, puis le renverſez dans une baſſine d'airain bien ſéchée au feu ; la matiere étant réfroidie, pulvériſez-la & la faites fondre dans une ſuffiſante quantité d'eau, filtrez la diſſolutiou, & la faites évaporer dans une terrine de grès ou dans un vaiſſeau de verre, au feu de ſable juſqu'à ſiccité.

Si ce ſel n'étoit pas tout-à-fait blanc, c'eſt qu'il contiendroit encore du ſoufre ; il faut le calciner à grand feu dans un creuſet, en l'agitant avec une ſpatule pendant trois ou quatre heures ; ou juſqu'à ce qu'il ſoit bien blanc, puis réitérer la diſſolution dans de l'eau, la filtration & l'évaporation ; on aura un ſel polychreſte très pur.

Il faut rejetter comme inutile ce qui ſera demeuré dans les filtres.

Vertus. Le ſel polychreſte purge les ſéroſités par le ventre, & quelquefois par les urines. Dose. La doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à ſix dragmes dans une liqueur appropriée.

Ce ſel eſt appellée *Polychreſte*, du mot grec Πολύχρηστος c'eſt-à-dire, ſervant à pluſieurs uſages, parcequ'on s'en ſert non-ſeulement pour purger par les ſelles, mais pour faire uriner, étant pris au poids d'une ou de deux dragmes dans une pinte d'eau le matin, comme une eau minérale. On l'emploie communément dans les infuſions de ſené, depuis un ſcrupule juſqu'à quatre, tant afin d'augmenter le purgatif, que pour tirer plus fortement la teinture du ſené. On ne doit point ſe ſervir du ſel polychreſte qu'il n'ait été rendu bien blanc & bien pur ; car quand il y reſte quelque partie groſſiere du ſoufre, il eſt ſujet à exciter des vertiges, des ſtupeurs de nerfs, & des ſoulevemens d'eſtomac.

Sel végétal, ou Tartre Soluble, eſt une crême de tartre réduite en forme de ſel en cette maniere. Pulvériſez & mêlez enſemble huit onces de criſtal de tartre, & quatre onces de ſel de tartre fixe ; mettez ce mélange dans un pot de terre verniſſé, & ayant

verſé deſſus environ trente-ſix onces d'eau commune, faites bouillir la matiere doucement pendant demie-heure, puis l'ayant laiſſé réfroidir, filtrez-la, & faites évaporer la liqueur juſqu'à ſiccité, il faut garder ce ſel dans une bouteille. C'eſt un bon apéritif & laxatif; il eſt propre pour les cachexies, pour les hydropiſies, & pour toutes les maladies qui viennent d'obſtruction. Vertus.

La doſe eſt depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules dans du bouillon, ou dans quelque liqueur appropriée. On l'appelle *Sel Végétal*. Doſe.

L'évaporation de la liqueur doit ſe faire dans une terrine de grès au feu de ſable, plutôt que dans un plat de terre verniſſé, parceque la terre étant plus poreuſe que le grès, le ſel pénétreroit au travers, & il s'en perdroit beaucoup. Les vaiſſeaux de métal ne ſont pas propres ici, parcequ'ils donneroient quelque impreſſion au ſel, & il ne ſeroit pas ſi blanc que quand on le fait dans un vaiſſeau de terre. Ceux qui n'ont point de terrine de grès, peuvent ſe ſervir d'un vaiſſeau de verre. Il faut prendre garde ſur la fin de l'évaporation que le feu ne ſoit trop fort; car comme la crême de tartre qui entre dans ce ſel eſt compoſée de cinq principes, la matiere s'attache facilement au vaiſſeau, & elle ſe brule; il eſt néceſſaire, pour éviter cet inconvénient, de la remuer avec une ſpatule, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſeche. *Nota*.

SEMENCE CONTRE LES VERS, ou POUDRE A VERS (*Semen contra vermes, ſive Santonicum*) eſt une ſemence menue, oblongue, verdâtre, d'une odeur deſagréable, d'un goût amer, & aſſez aromatique. Elle nous eſt envoyée ſéche de Perſe. Elle naît à une plante dont les feuilles ſont très petites, que l'on croit être une eſpece d'abſinthe qui croît dans les prés au Royaume de Bantan. Il faut choiſir cette ſemence récente, bien nourrie, nette, d'une odeur aſſez forte. Elle eſt chaude, deſſicative & amere, elle eſt fort propre pour faire mourir & chaſſer les vers du corps : on en donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme aux enfans ſuivant leur âge, aux petits dans le lait de leur nourrice, & aux plus grands dans de l'eau diſtillée de chien-dent, Choix. Vertus.

Nota. de fleurs de pêcher, d'*hypericum*, de pourpier, ou quelqu'autre ſemblable, ou dans la pulpe d'une pomme cuite : on la donne ſeule, ou mêlée avec de la corne de cerf brulée, la ſemence d'*hypericum*, l'aloës, ou même avec le mercure doux, qui eſt l'ennemi juré des vers. Il la faut donner, autant que l'on peut, dans le décours de la lune, parceque les remedes contre les vers font alors incomparablement mieux leur effet que dans un autre tems.

SÉNÉ (*Senna*) eſt une petite feuille oblongue qu'on nous apporte ſeche de pluſieurs endroits. Elle naît ſur un petit arbriſſeau dont il y a deux eſpeces, ſavoir celui d'Alexandrie, qui a les feuilles pointues, & eſt le meilleur ; & celui d'Italie, qui a les feuilles plus rondes, duquel on peut ſe ſervir au défaut du premier.

Choix. Le ſéné doit être choiſi récent, en feuilles, la plupart entieres, ou les moins briſées, de grandeur médiocre, nettes, les moins remplies de buchettes & de feuilles mortes, douces au toucher, de couleur verte jaunâtre, d'une odeur aſſez forte, d'un goût un peu viſqueux & déſagréable, donnant à l'eau une forte teinture. On ſe ſert auſſi des follicules ou gouſſes de ſéné : elles doivent être choiſies grandes, récentes, entieres, de couleur verdâtre tirant ſur le jaune. Le ſéné eſt le

Vertus. purgatif le plus en uſage ; il purge ſans incommodité les humeurs recuites & ſéreuſes, la bile & la pituite de la tête, du foie, de la rate & des jointures : par la ſuite il tranche quelquefois, ce qui vient de ſon mucilage viſqueux qui tranche en s'attachant aux inteſtins ; c'eſt pourquoi il ne faut jamais donner le ſéné ſans y ajouter le ſel de tartre pour aiguillon, & pour découper ce mucilage, ſoit qu'on le donne en ſubſtance ou en infuſion : ce mucilage du ſéné ſe démontre en ce que ſi on le fait bouillir, la décoction eſt épaiſſe & mucilagineuſe, laquelle étant bue cauſe ſeulement des tranchées ſans rien opérer ; au lieu que ſi on y ajoute la crême de tartre, la décoction deviendra très purgative, & ne tranchera point. On donne le ſéné plutôt en infuſion qu'en décoction, d'autant que cette derniere diſſipe beaucoup la vertu purgative. Comme le ſéné eſt chaud & ſec, on le corrige avec les fleurs de

violette & de bourache ; & pour empêcher qu'il ne nuiſe à l'eſtomac, on y ajoute la canelle, le galanga, le gingembre, &c. On le peut donner à toutes ſortes d'âges, & même aux femmes groſſes. La doſe en ſubſtance eſt une dragme ou une dragme & demie ; en infuſion deux dragmes & demie, ou demi-once. M. Chomel dit que le ſéné purge aſſez bien toutes ſortes d'humeurs, mais qu'on ne doit pas l'ordonner dans les hémorrhoïdes, les hémorrhagies, les maladies de la poitrine, non plus que dans les diſpoſitions inflammatoires. Le ſéné ne peut nuire à perſonne, dit M. du Bé, il n'allume point par ſa chaleur les humeurs, il ne ronge pas les inteſtins, & ne brule point les entrailles ; il purge doucement toutes ſortes d'humeurs ; il purge la mélancolie & la bile, ſi vous en faites infuſer demie once dans deux verres de lait clair, & ſi vous les donnez le matin à une heure l'un de l'autre, ce qui peut être réitéré aux longues maladies qui dépendent des obſtructions cauſées par ces humeurs ; il purge auſſi la pituite & la tire du cerveau, du méſentere & de l'eſtomac, comme la bile & la mélancolie du foie & de la rate. Il ne ſe donne pas ſeulement en infuſion, mais auſſi en ſubſtance ; car il purge fort bien, ſi vous en prenez une dragme avec une demie dragme de crême de tartre, & un peu d'écorce de citron pour en faire une poudre d'une priſe ; ou ſi la dragme eſt mêlée avec un peu de ſyrop, pour le donner en forme de pillules.

Seneçon (*Senecio vulgaris, ſive Erigeron*) eſt une plante fort commune qui croît dans les champs, dans les chemins, dans les jardins. Le ſeneçon eſt émollient, humectant, rafraîchiſſant, apéritif, vulnéraire. Son principal uſage eſt dans l'épilepſie des enfans, cuit dans leur bouillie ; dans le *cholera morbus*, la jauniſſe, l'intempérie chaude du foie, contre les vers, pour le vomiſſement & le crachement de ſang, pour appaiſer la colique. On emploie toute la plante dans la décoction ordinaire des lavemens ; & dans les cataplaſmes que l'on ordonne pour avancer la ſuppuration des tumeurs ; car cuit en vieux oing, & appliqué, il n'y a point de tumeur qu'il ne faſſe mûrir & percer, ou diſſiper, ſoit aux genoux, ou ailleurs, & il

guérit les démangeaiſons & les herpes. Pour la goutte, pour les hémorrhoïdes, & pour diſſiper le lait grumelé dans les mammelles, il faut faire bouillir cette plante dans du lait, ou bien la faire cuire avec du beurre frais, & l'appliquer en cataplaſme. Le ſeneçon pris en décoction, ou autrement, provoque les mois retenus. Pilé & appliqué ſur une plaie, il la guérit en peu de tems. Il eſt bon à la galle de la tête, aux écrouelles, à la ſuppreſſion d'urine, aux fiſtules & à l'inflammation des mammelles. Deux onces de ſuc de ſeneçon avalées font mourir les vers, & appaiſent la colique, ſelon M. de Tournefort.

Serpentaire grande (*Serpentaria Dracunculus major verus*) eſt une plante qui pouſſe une ſeule tige à la hauteur de deux pieds ou environ, droite, couverte d'une écorce qui repréſente la peau d'un ſerpent par ſes marbrures ou taches de couleurs diverſifiées ; ſa racine eſt groſſe en forme d'oignon ; elle croît aux lieux ombrageux, particulierement aux pays chauds. Sa racine ou oignon eſt purgative ; elle détache les humeurs groſſieres, pituiteuſes & viſqueuſes ; elle purge les ſéroſités. On la fait ſécher, & on la prend en poudre : la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. Ses feuilles ſont déterſives & vulnéraires : on les eſtime propres pour réſiſter au venin, & contre les morſures des ſerpens. On emploie la racine & les feuilles de la ſerpentaire comme celles du pied de veau, qui eſt appellé par quelques-uns *petite ſerpentaire*, & elle en a les vertus.

Serpent, ou Couleuvre (*Serpens, Anguis, Coluber*) eſt un animal reptile ou rampant à terre, ſans pieds, ruſé, qui dépouille ſa peau deux fois l'année, ſavoir au printems & en automne. Il demeure l'hiver caché en terre, ſpécialement ſous les racines du bouleau & du coudrier : il eſt l'ennemi de l'homme. Le mot de ſerpent eſt un mot générique, qui comprend en ſoi pluſieurs eſpeces : on le prend ici pour le ſerpent vulgaire, qui fait une eſpece particuliere diſtinguée de l'aſpic, de la vipere, & des autres reptiles. Le ſerpent doit ſe prendre au printems, quand il a quitté ſa dépouille, non pas pourtant quand il eſt nouvellement

sorti de terre. Les serpens desséchés entiers, ou leur poudre, sont alexitaires & sudorifiques; leur usage est dans les maladies malignes & venimeuses, comme la fievre, les fievres pétéchiales, la lepre, &c. Cardan dit que les pthisiques & les vérolés doivent regarder comme un beau secret l'usage des serpens, & sur-tout des viperes. La chair, dit-il, se mange cuite, le bouillon se boit, & la graisse sert à enduire l'épine & les jointures. Après avoir jetté la peau, les entrailles, le fiel, la tête & la queue, on peut manger le reste sans crainte. On jette la tête à cause de sa malignité & des dents; on jette la queue, non qu'elle soit venimeuse, mais à cause qu'il n'y a que des os; la vésicule du fiel est rejettée à cause qu'elle est proche d'une lacune remplie d'une matiere venimeuse, qui est portée de là par deux canaux aux vessies des dents, ou aux gencives, où elle se rend si spiritueuse & si efficace, que la morsure des dents de la vipere est même mortelle longtems après sa mort. Pour le fiel, il fait mourir les chiens quand il est frais, mais ils le mangent sans danger quand il est desséché. Les entrailles sont rebutées à cause des ordures & des œufs qui y sont attachés, sans cela elles seroient bonnes. Les cœurs & les foies gardés à part sont, suivant quelques-uns, un trésor très précieux en Médecine; mais il ne faut pas croire qu'ils aient quelque vertu particuliere plus que la chair & les os. Il y en a qui pensent qu'ayant avalé de la poudre de serpent, & même des cœurs encore vifs & remuans, on est exempt des morsures des serpens; mais j'ai des expériences contraires, dit Schroder. La graisse de serpent ramollit les écrouelles, guérit les rougeurs & les taies des yeux, aiguise la vue, si on en frotte le bord des yeux, & calme les douleurs de la goutte. Les dépouilles des serpens détachées d'elles-mêmes, liées sur le ventre ou sur les lombes, facilitent l'accouchement; elles guérissent les démangeaisons, appliquées en forme de poudre ou de cendre, & font revenir le poil, enduites aux parties chauves. Ces dépouilles, appliquées en forme de ceinture, purgent les eaux des hydropiques par les urines. Leur poumon mêlée avec de la poudre d'écrevisses, convient aux

plaies des nerfs qui ont été coupés, & même des tendons, qui se consolident dès qu'on en a jetté dessus. La même poudre est éprouvée contre les plaies des yeux qu'elle guérit promptement. La poudre de dépouille seule semée sur une plaie récente, la guérit en trois jours, & leur décoction est souveraine pour guérir la maladie pédiculaire. On se sert encore de la dépouille de serpent pour les douleurs d'oreilles, de dents, en gargarisme, & des yeux, en infusion ou en décoction. Le fiel des serpens appliqué sur leurs morsures, en attire le venin; on dit la même chose de la tête écrasée & appliquée. Le foie desséché se donne dans de l'eau de canelle, ou dans du vin, dans les accouchemens difficiles, à la grosseur d'une aveline. Pour faire le bézoard animal simple, prenez un serpent dépouillé de sa peau; jettez les intestins, la queue & la tête; lavez le, & le desséchez pour le pulvériser avec les vertebres, & gardez la poudre pour l'usage. La prise est de demie dragme à une dragme; on desseche le serpent à l'air. Le bézoard animal composé se fait de la maniere suivante. Prenez deux dragmes de poudre de serpent, racines de valériane, d'angélique, de pimprenelle, feuilles de rue, de chaque une dragme, mêlez le tout pour une poudre. La dose est d'un scrupule à deux au plus. La poudre de serpent seule est le contrepoison des araignées vives & de l'arsenic; mais elle ne suffit pas contre la peste, suivant l'expérience d'Untzerus, liv. de la peste, page 195. Tout le serpent est alexipharmaque, & la poudre de serpent est appellée avec justice *Bézoard animal.* La méthode de bruler les serpens n'est pas bonne, puisque leur force, qui consiste dans le sel volatil & l'esprit, s'exhale au
Nota. feu; il vaut mieux les dessécher, puis les pulvériser, & arroser la poudre d'esprit de vin camphré pour exalter la vertu alexipharmaque. On en donne depuis un scrupule jusqu'à demie dragme, dans les fievres malignes & le pourpre, dans les fievres pétéchiales & la peste, ce qui fait suer. Les serpens sont merveilleux pour affermir la santé, & pour prolonger la vie. La chair, le foie & le cœur des serpens, sont sudorifiques, propres pour résister à la malignité des humeurs, pour

chasser les fievres intermittentes, pour purifier le sang & exciter l'urine. On les fait sécher, & on les réduit en poudre. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme. La poudre de serpent de Norimberg décrite par M. de Mayerne dans sa Pharmacopée, se prépare ainsi. Prenez les cendres blanches de six serpens ou couleuvres calcinées dans un pot de terre bien bouché, n'ayant qu'une petite ouverture au-dessus du couvercle, ajoutez à ces cendres des racines d'angélique, de valériane, de tormentille & d'éclaire séchées & réduites en poudre, de chaque trois dragmes, & faites du tout une poudre, dont la dose est de la grosseur d'une aveline.

SERPOLET (*Serpyllum*) est une petite plante qui s'étend sur terre, dont les feuilles approchent assez de celles du thym; elle croît aux lieux incultes, montagneux, secs, rudes, sabloneux, pierreux, dans les champs; elle a une odeur fort agréable, & un goût aromatique âcre. Le serpolet est chaud, dessicatif, d'une saveur âcre, atténuant, apéritif, céphalique, utérin & stomachique. Son principal usage est d'exciter l'urine & les mois, d'arrêter le crachement de sang, & les mouvemens convulsifs; il est d'une grande utilité dans les maladies catharreuses de la tête, à quoi l'eau & l'esprit sont spécifiques; la plante se doit cueillir le matin lorsqu'elle est mouillée de la rosée. On applique le serpolet sur le front pour appaiser le mal de tête, ou on le fait cuire au vinaigre & huile rosat, & on en oint les tempes. Bouilli avec du miel, il nettoie les poumons. Une dragme de sa poudre, bue avec de l'eau, appaise les tranchées, & délivre de la difficulté d'uriner.

SERRETTE (*Jacea nemorensis quæ Serracula vulgò*) est une espece de petite jacée qui croît dans les bois, dans les prés, aux lieux sombres & humides. Elle est vulnéraire, propre pour les contusions, pour ceux qui sont tombés de haut; elle dissout le sang caillé, elle déterge, elle desseche, elle appaise la douleur des hémorrhoïdes étant écrasée & appliquée dessus. Elle est propre pour les hernies. On s'en sert intérieurement & extérieurement. On donne de sa racine en poudre par

la bouche. La dofe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Sinapisme *d'Aëce*. Faites tremper des figues graſſes un jour tout entier dans de l'eau tiéde, exprimez-les fortement le lendemain, & les battez longtems dans un mortier, broyez en même tems dans un autre mortier de la ſemence de moutarde, & l'arroſez peu à peu de l'eau où auront infuſé les figues, afin de la broyer plus commodément, incorporez enſuite cette graine ainſi préparée avec les figues, & en faites une maſſe. Si vous jugez qu'il ſoit néceſſaire que le Sinapiſme ſoit un peu violent, vous le compoſerez de deux parties de moutarde, & d'une de figues; s'il eſt beſoin qu'il ſoit médiocre, vous y mettrez autant de l'une que de l'autre; ſi c'eſt pour un corps tendre & délicat, vous y mettrez de la mie de pain au lieu de figues, ou bien vous ferez infuſer la ſemence de moutarde dans du vinaigre pour tempérer par ce moyen ſa trop grande acrimonie.

Il eſt ſingulier contre toutes maladies longues, comme vertige, épilepſie, migraine, ſciatique, & autres maladies de cauſe froide.

Souchet (*Cyperus*) eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces, entre leſquelles il y en a deux qui ſont le plus en uſage en Médecine: ſavoir, celle qu'on appelle *ſouchet rond*, parceque ſa racine eſt ronde, en latin *cyperus rotundus vulgaris;* & le ſouchet long dont la racine eſt longue, appellé en latin *cyperus odoratus radice longa.* L'une & l'autre eſpece de ſouchet croiſſent dans les marais, le long des ruiſſeaux & des foſſés. Leurs racines ſont employées dans les remedes: on les apporte à Paris ſeches d'Etampes, & de

Choix. pluſieurs autres lieux des environs de Paris. On doit les choiſir groſſes, nouvelles, bien nourries, ayant quelque odeur. On préfere le ſouchet rond au long.

Vertus. Les racines de ſouchet fortifient l'eſtomac, elles excitent l'urine, elles réſiſtent au venin, elles chaſſent les vents, elles arrêtent l'hydropiſie commencée, & ſoudent les ulceres de la veſſie. La doſe en ſubſtance eſt d'une dragme, & juſqu'à demi-once en infuſion.

SOUCY (*Caltha*, *ſive Calendula*) eſt une plante fort connue dans les jardins où on la cultive. Il y en a une eſpece qui croît d'elle-même dans les vignes, beaucoup plus petite dans toutes ſes parties que la cultivée, & qui eſt la meilleure pour l'uſage de la Médecine. On ſe ſert principalement des fleurs de ſoucy, qui ſont cardiaques, hépatiques, apéritives, elles excitent les urines, ſont ſpécifiques dans l'hydropiſie à la doſe d'une dragme, & dans la jauniſſe; elles ſont alexipharmaques, ſudorifiques. On confit dans le vinaigre les boutons des fleurs avant qu'ils s'ouvrent, qu'on mange en forme de capres. On fait auſſi une conſerve des fleurs, qui ont été miſes par les Modernes au nombre des fleurs cordiales. On donne une once de leur ſuc avec une dragme de poudre de vers de terre à prendre le matin à jeun, comme un remede ſpécifique dans la jauniſſe. L'eau & le ſyrop fait du ſuc des fleurs de ſoucy, ſont ordonnés par Quercetan dans les maladies malignes. On peut donner les fleurs de ſoucy en ſubſtance, en décoction, & en conſerve. Le vinaigre de ſoucy eſt un bon préſervatif contre la peſte. Le ſoucy eſt un bon fondant pilé avec du vin blanc, & appliqué ſur les tumeurs des écrouelles, il les fait diſparoître. Pilé ſeul, & appliqué ſur les cors des pieds, il les guérit. On mange le ſoucy ſauvage en ſalade, & on en boit la décoction pour les écrouelles avec ſuccès. Le jus de ſoucy mêlé avec un peu de vin ou de vinaigre tiede, eſt ſouverain pour appaiſer la grande douleur de tête & des dents, ſi on en uſe en fomentation & en gargariſme.

SOUFRE (*Sulphur*) eſt une eſpece de bitume, ou une matiere minérale graſſe & vitriolique. Il y a deux eſpeces de ſoufre, un appellé *ſoufre vif*, & l'autre, *ſoufre jaune*, ou *ſoufre commun*. Le ſoufre vif eſt une matiere griſe, graſſe, argilleuſe, inflammable, qu'on trouve dans la terre en Sicile, & en pluſieurs autres lieux. Il doit être choiſi net, uni, luiſant, doux au toucher, tendre, facile à caſſer, de couleur griſe. Il eſt employé pour la gratelle, pour les dartres, pour la teigne, on en mêle dans les onguens. Le ſoufre jaune ou commun eſt une matiere dure, luiſante, caſſante, Choix. Vertus.

facile à fondre, & à s'enflammer, rendant une odeur désagréable, piquante, & incommode à la poitrine.

Choix. Il faut choisir ce soufre en canon léger, se cassant facilement, de couleur jaune dorée, ou si l'on en veut tirer de l'esprit de soufre, de couleur verdâtre; car c'est une marque qu'il est plus vitriolique, & plus

Vertus. rempli d'acide. Le soufre est chaud, dessicatif, & propre à la poitrine; il ouvre, découpe, résiste à la pourriture, aux venins, & aux morsures des animaux venimeux; il procure la sueur, convient aux catharres, à la phthisie, à la toux, à l'asthme, à la peste, aux fievres pestilentielles. Dans la colique il n'y a rien de meilleur que de prendre demie dragme de soufre. Potier dit que la décoction du soufre dans de l'eau simple, est un excellent remede pour rafraîchir le foie, & soulager les fievres, prise intérieurement, & qu'elle guérit la galle, l'érésipele, & ôte la rougeur du visage appliqué extérieurement; & il n'importe qu'on le fasse bouillir, ou qu'on le fasse simplement infuser dans l'eau froide, & on a guéri avec cette simple infusion, un ulcere rebelle à beaucoup d'autres remedes. Le même Potier ajoute que le soufre sublimé dans un tonneau vuide, rend le vin qu'on y met, propre à diverses maladies, spécialement contre celles qui ont été causées par la fumée, ou la friction du mercure. Ceux donc qui ont reçu le mercure, doivent en faire leur boisson ordinaire, ainsi que les pulmoniques, les asthmatiques, les galleux, & les vérolés.

SOURIS (*Sorex*) voyez RAT, page 4-2.

SPINA *solstitialis, sive Carduus stellatus luteus, foliis Gyani* est une espece de chardon étoilé dont les fleurs sont jaunes. Cette plante croît aux pays chauds, comme vers Montpellier, & dans les jardins où on la cultive; elle fleurit vers le solstice d'été. Elle est apéritive, sudorifique, résolutive, propre pour la cachexie, pour l'hydropisie, pour les obstructions de la rate & du mésentere, pour la sciatique, pour la jaunisse, pour lesquelles maladies on prend les fleurs & la racine. On s'en sert en décoction, ou de son eau distillée pour la pleurésie, pour les douleurs de la sciatique, pour les enflures de la rate, & pour provoquer la sueur.

Spode, ou Ivoire brulé (*Spodium, sive Ebur ustum*) est de l'ivoire coupé par petits morceaux, & calciné à feu ouvert jusqu'à ce qu'il ne fûme plus, & qu'il ait été réduit en une matiere poreuse, cassante, légere, blanche, alkaline, facile à mettre en poudre. C'est proprement la tête morte de l'ivoire dépouillée de toute vertu active, dit Etmuller, qui n'est d'aucune utilité prise intérieurement, & qui entre dans les collyres & dans les remedes pour dessécher les plaies. On doit choisir le spode bien blanc dehors & dedans, net, en beaux morceaux, faciles à rompre. Il est astringent, & propre à arrêter les hémorrhagies, les cours de ventre, la gonorrhée, pour adoucir les acides & les âcretés des humeurs, pour empêcher que le lait ne caille dans l'estomac. La dose est depuis demi-scrupule jusqu'à deux scrupules. Choix. Vertus.

Squille, ou Oignon marin, est une plante bulbeuse dont il y a deux especes: savoir, le mâle appellé *squille blanche*, de la couleur de son oignon, en latin *scilla mascula, sive scilla radice alba*, & la femelle appellée *squille rouge*, en latin *scilla fœmina, sive vulgaris radice rubra*. Les squilles croissent aux lieux sablonneux, proche de la mer, en Espagne, en Portugal, en Sicile, en Normandie; on en apporte de différentes grosseurs. On doit les choisir récentes, de grosseur médiocre, bien saines, bien nourries, cueillies vers le mois de Juin, pesantes, fermes, empreintes d'un suc visqueux, amer, & âcre. La squille est chaude, dessicative, âcre, amere, atténuante, incisive, absterfive, discussive, diurétique, & elle résiste à la corruption. Son principal usage est dans les obstructions du foie, de la rate & des reins, dans le mucilage tartareux des poumons, la toux; elle excite l'urine, elle guérit les galles de la tête & les engelures en infusion dans de l'huile. On en fait un oxymel simple & composé, un looch, des trochisques, un vinaigre. On la prépare avant que de l'employer en la maniere ci-devant marquée, p. 308. Choix. Vertus.

Squine, ou Esquine (*China radix*) est une racine ordinairememens grosse comme le poignet d'un petit enfant, longue comme la main, tortue, noueuse,

rougeâtre au-dehors, de couleur de chair en dedans, ſans odeur, inſipide au goût. On nous l'apporte ſeche des Indes Orientales; elle naît dans la Chine. On la doit choiſir bien nourrie, peſante, compacte, rougeâtre, prenant garde qu'elle ne ſoit cariée, car le ver s'y met ſouvent. Cette racine eſt chaude, deſſicative, aſtringente, diaphorétique, diurétique, réſolutive, apéritive & hépatique. Elle convient, par conſéquent, à la cachexie, à l'hydropiſie, paralyſie, goutte, céphalée, jauniſſe, vérole, & aux tumeurs ſquirrheuſes & œdémateuſes. Elle eſt bonne au ſcorbut dans une décoction de lait de chevre, ou de petit lait, dont on uſe durant quelque tems; ſi on y ajoute quelques gouttes d'eſprit de *cochlearia*, cette décoction deviendra ſpécifique pour la goutte vague. Comme la ſquine deſſeche un peu trop, on ajoute des raiſins paſſés à cette décoction pour rendre la ſaveur plus agréable, & mieux humecter.

Choix.

Vertus.

STATICE (*Statice, ſive Cariophillus montanus flore globoſo*) eſt une plante dont on ſe ſert dans les jardins pour faire des bordures; il y en a une eſpece dont les tiges ſont plus hautes que celles de l'autre; les fleurs ſont pour l'ordinaire rougeâtres; on en voit auſſi une eſpece dont les fleurs ſont blanches. L'une & l'autre eſpece croiſſent aux lieux montagneux & humides, proche de la mer & des rivieres. Toute la plante eſt aſtringente, & très deſſicative, ſouveraine pour reſſerrer la défluxion des humeurs, ſoit qu'on l'applique broyée, ou qu'on en avale le ſuc ou la décoction: elle guérit la dyſſenterie, l'hémorrhagie du nez, le crachement de ſang, & arrête les cours de ventre; enfin elle eſt ſinguliere pour les plaies, & même elle guérit les ulceres malins.

STOECHAS ARABIQUE (*Stoechas Arabica vulgò*) eſt une plante qui a une odeur aromatique, & un goût âcre un peu amer, qui a pris ſon nom des Iſles Stécades ou d'Yeres, qui ſont ſur les côtes de Provence, où elle croît abondamment; elle aime les lieux ſecs & arides: c'eſt delà qu'on apporte les épis de ſtoecas ſecs, garnis de leurs fleurs, qu'on emploie en Médecine. Il les faut cueillir entre la fleur & la ſe-

mence ; & pour leur conserver leur odeur & leur couleur, il faut les faire sécher enveloppés dans du papier gris, puis les enfermer dans une boîte. On doit choisir ces épics gros, bien nourris, récens, garnis de beaucoup de fleurs, odorans ; ils perdent en vieillissant leur couleur & leur odeur. Les épics de stoecas sont chauds, dessicatifs, abstersifs, atténuans, apéritifs, céphaliques, hystériques. Leur usage principal est dans le vertige, l'apoplexie, la paralysie, la léthargie & les autres affections de la tête & des nerfs. Ils ne cedent en rien à l'hyssope dans les maux de poitrine, comme toux, asthme ; ils poussent par les urines, ils résistent aux venins, & remédient aux affections hypocondriaques. L'usage extérieur est en forme de lotion à la tête, & de parfum. Choix. Vertus.

Stoecas citrin, ou Immortelle (*Elichrysum, sive Stoechas citrina*) est une plante dont les tiges sont cotonneuses, hautes d'un pied, garnies de petites feuilles étroites, velues, portant de petits bouquets de fleurs de couleur jaune pâle, qui se peuvent garder quelques années, sans qu'elles se pourrissent, ce qui a fait appeller cette plante *Immortelle*. Elle croît aux lieux secs, chauds, sabloneux, comme en Languedoc, proche de Montpellier, en Provence. On se sert en Médecine de ses fleurs qui sont chaudes ; dessicatives, apéritives, incisives, diaphorétiques & vulnéraires. Leur principal usage est dans les obstructions du foie, de la rate, des reins, pour dissoudre le sang coagulé, dessécher les catharres, arrêter les pertes de sang des femmes, chasser les vers, & remédier aux fluxions âcres des poumons ; elles chassent les lentes & les poux en forme de lotions à la tête.

Storax (*Styrax*) est une gomme résineuse, odorante, dont on voit trois especes. La premiere est appellée *styrax ruber*, qu'on tire par incision d'un arbre de moyenne hauteur appellé du même nom *styrax arbor* : il croît en Syrie, en Pamphilie, en Cilicie ; on en cultive en Europe dans quelques jardins. La gomme du storax doit être choisie nette, molasse, grasse, d'une odeur douce, aromatique, Choix.

fort agréable : celle qui eſt trop ſeche, eſt ſouvent remplie de ſciure du bois de l'arbre, & d'autres impuretés. La ſeconde eſpece de ſtorax eſt nommée *ſtorax calamita*, à cauſe qu'on l'apportoit autrefois dans des roſeaux pour mieux conſerver ſa beauté & ſa bonne odeur. On l'envoie quelquefois en maſſes rougeâtres remplies de larmes blanches, quelquefois en larmes ſéparées, rougeâtres en dehors, blanches en dedans : cette eſpece de ſtorax eſt la plus eſtimée pour la Médecine. Les Modernes croient qu'elle n'eſt point naturelle comme la premiere, mais que c'eſt une compoſition faite avec le véritable ſtorax qui découle de l'arbre, & pluſieurs autres drogues odorantes. On
Choix. doit choiſir le ſtorax calamite en belles larmes ſéparées, ou en petits morceaux bien nets, graiſſeux, rougeâtres en dehors, blancs en dedans, rendant, étant amolli, une liqueur mielleuſe d'une odeur douce, aromatique, fort agréable, approchante de celle du baume du Pérou. Celui qui eſt noir, moiſi, & ſans
Vertus. odeur ne vaut rien. Ces deux eſpeces de ſtorax ſont chaudes, deſſicatives, émollientes, digeſtives, céphaliques, & nervines; elles conviennent à la toux, aux catharres, à la raucité : on les donne intérieurement & extérieurement; l'on en fait des fumigations pour fortifier le cerveau, & remédier aux vertiges & aux catharres. La troiſieme eſpece eſt appellée *ſtorax liquide*, en latin *ſtorax liquidus* ; c'eſt une matiere huileuſe, viſqueuſe, groſſiere, ayant la conſiſtance d'un baume épais, de couleur griſe, d'une odeur forte & aromatique. Les Auteurs ſont fort partagés ſur
Choix. la compoſition qui n'eſt pas bien connue. Il doit être choiſi net, de bonne conſiſtance, ayant l'odeur de ſto-
Vertus. rax. Il eſt inciſif, atténuant, émollient, & fort réſolutif; il fortifie le cerveau par ſon odeur; on ne s'en ſert qu'extérieurement.

SUCCISE, OU MORS DU DIABLE (*Succiſa, ſive Morſus Diaboli*) eſt une eſpece de ſcabieuſe diſtinguée en deux eſpeces, dont l'une, qui eſt la plus rare, a les feuilles velues, & l'autre ne les a pas. Ces plantes croiſſent aux lieux incultes, vers les bois, aux bords des chemins, dans les prés. Cette plante eſt

chaude, deſſicative, amere, alexipharmaque, ſudorifique, vulnéraire, comme la ſcabieuſe avec qui elle convient dans ſes autres facultés. Elle eſt célebre contre l'épilepſie, la peſte, le ſang coagulé, les abcès internes, l'eſquinancie, les tumeurs des amigdales qui ont peine à ſuppurer, en forme de gargariſme, aux boutons, contuſions, charbons, & les plaies récentes; on donne une dragme de la racine pour faire ſuer. Le mors du Diable tire ſon nom de ſa racine qui ſemble avoir été mordue en deſſous par le Diable, à ce qu'on dit, envieux des vertus ſalutaires de cette plante à l'égard du genre humain.

Suc *de Régliſſe blanc.* On prendra douze onces de ſucre royal, & deux onces d'amidon bien blanc, on les pulvériſe enſemble, on ratiſſera ſix dragmes de belle régliſſe ſeche, on la mettra en poudre avec demi-once d'iris de Florence, on choiſira deux onces de belle gomme adragant bien blanche & bien-nette, on la réduira en poudre dans un mortier de bronze qu'on aura fait chauffer, on mettra un grain d'ambre gris, & autant de muſc dans un mortier de marbre, on les pulvériſera avec un peu de ſucre, & l'on y mêlera toutes ces poudres; on mettra tremper environ trois dragmes de gomme adragant, belle, blanche, & nette, concaſſée dans quatre onces d'eau roſe pour faire un mucilage épais, on en prendra la quantité qu'il faudra pour incorporer dans un mortier la poudre en pâte dure, & l'on en formera des rotules, ou de petits bâtons qu'on mettra enſuite ſécher à l'ombre, c'eſt *le ſuc de regliſſe blanc.*

Il eſt employé pour les maladies de la poitrine, pour l'aſthme, pour exciter le crachat : il n'a pas tant de vertu que le ſuc de régliſſe noir, mais à cauſe de ſon goût agréable, il eſt beaucoup plus uſité. Il eſt fort improprement appellé *ſuc de régliſſe*, puiſqu'il n'y entre qu'un peu de régliſſe en poudre. On le doit laiſſer fondre fort doucement dans la bouche, afin qu'il ait le tems d'humecter la poitrine en paſſant.

Suc *de Régliſſe de Blois.* On vend chez les Marchands certain ſuc de régliſſe, dont on prétend que l'origine vient de Blois; on le prépare ainſi. On fait

une forte décoction de réglisse, dans laquelle on met fondre sur le feu beaucoup de gomme arabique concassée, & un peu de sucre, on coule la liqueur, & l'on en fait consumer l'humidité jusqu'à ce qu'elle soit en consistance requise pour en former des bâtons. On s'en sert comme du précédent aux mêmes fins.

Suc *de Réglisse noir*. On prendra une livre & demie d'extrait de réglisse nouvellement fait, & d'une consistance un peu molle, une once de belle gomme arabique pulvérisée, dissoute dans de l'eau, passée par un tamis de crin, & un peu épaissie, une once & demie de mucilage bien épais de gomme adragant tiré dans l'eau rose, & une livre & demie de sucre fin en poudre, on battra & on incorporera le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on formera des bâtons ou des tablettes de la figure qu'on voudra, qu'on fera sécher à l'ombre pour s'en servir au besoin. Cette description doit être bien reçue, puisqu'on y rencontrera la bonté & le bon goût qu'on en peut attendre. Pour faire l'extrait de réglisse qui entre dans la composition du suc de réglisse noir : on ratissera & on concassera une bonne quantité de réglisse verte ou seche, & l'ayant séparée par filamens, on la mettra dans une grande terrine, on versera dessus beaucoup d'eau chaude, on la laissera en digestion sur un petit feu sept à huit heures, on coulera l'infusion avec expression, on remettra tremper le marc dans de nouvelle eau chaude, & on coulera l'infusion comme devant; on mêlera les colatures ensemble, & l'on en fera évaporer l'humidité sur un feu modéré jusqu'à consistance d'extrait, & on le gardera dans un pot. C'est le meilleur extrait de réglisse qu'on puisse faire; mais il ne peut pas être gardé en forme de bâtons ni de pastilles, à cause qu'il s'humecte trop facilement, de plus il a un goût un peu trop âcre & ingrat.

Extrait de Rég.

Le suc de réglisse noir est bon pour le rhume, pour faciliter le crachat, pour adoucir les âcretés de la poitrine; on en laisse fondre un petit morceau dans la bouche.

Sucre (*Saccharum, sive Mel arundinaceum*) est le

ſel eſſentiel d'une eſpece de roſeau nommé en latin *Arundo ſaccharifera*, & en françois *Canne à ſucre*, ou *Cannamelle*, qui croît abondamment en pluſieurs endroits des Indes, comme au Breſil, dans les Iſles Antilles. Le ſucre reçoit différens noms des lieux où on l'apporte, & des façons différentes qu'on lui donne. On dit, par exemple, *Sucre de Madere*, *Sucre de Canarie*, *Sucre de Saint Thomas*, *Sucre de Malthe*, *Sucre de Valence*, *&c.* à raiſon des façons qu'on lui donne. Le ſucre eſt raffiné on non raffiné, & candi. Le ſucre non raffiné eſt celui qu'on dépure par une ſimple coction dans de l'eau, & qui ſe vend en pains, ou en caſſonade: Plus la caſſonade eſt dépurée, plus elle eſt blanche. Lorſqu'on fond cette caſſonade ou caſtonade pour la mettre dans des moules après l'avoir écumée; elle ſe congele en ſucre, & ſe purge de ſes ordures par un trou qui eſt à la pointe & à la partie inférieure du moule. Le ſucre fin ou raffiné eſt celui qui a été écumé & dépuré dans une leſſive faite d'eau & de chaux vive, & verſé dans les moules percés comme ci-deſſus, pour le mieux dépurer. Le ſucre candi eſt celui qui a été réduit en forme de criſtaux. Il y en a de blanc & de rouge; le blanc eſt tiré du ſucre de Canarie, & le rouge, du ſucre de Saint Thomas. Le meilleur ſucre eſt celui de Madere, celui des Canaries ſuit, celui de Malthe vient après, & celui de S. Thomas eſt le dernier de tous. *Nota.* Plus le ſucre eſt blanc, plus il eſt raffiné. Le ſucre raffiné étant plus âcre, eſt par conſéquent meilleur pour atténuer, inciſer & déterger. Le ſucre non raffiné, comme le plus doux, eſt meilleur pour radoucir, & par conſéquent plus ſalutaire dans les affections du poumon, parcequ'on raffine ordinairement le ſucre dans de l'eau dans quoi on a diſſout de la chaux vive qui lui communique certaine acrimonie corroſive, fort ennemie des poumons & des parties internes. L'uſage du ſucre eſt nuiſible, à cauſe qu'il eſt extrêmement fermentatif. Les hypocondriaques, par exemple, les ſcorbutiques, les cachectiques, & les femmes ſujettes à la ſuffocation de matrice, ne ſauroient ſouffrir le ſucre, ni les choſes ſucrées, qui excitent des effervefcences ſoudaines dans ces ſortes de

ſujets, des enflures à l'abdomen, des tranchées, des diarrhées, & d'autres affections ſemblables qui dépendent de l'effervescence des humeurs. Donnez du ſucre à une femme ſujette à la ſuffocation de matrice, elle ne manquera pas de tomber d'abord dans l'accès. Il eſt dangereux, à cauſe de cela, d'ordonner trop de ſyrops, de conſerves, & d'autres remedes où le ſucre entre, dans les fievres intermittentes ou continues; & la plupart des riches meurent de la fievre, à cauſe de l'abus de ces ſortes de ſyrops qui aigriſſent la fievre par le moyen du ſucre; au lieu que les pauvres qui, n'ayant pas le moyen d'acheter des ſyrops, ſe contentent de ſimples décoctions, en guériſſent heureuſement. Le ſucre eſt ſur-tout nuiſible aux poumons, comme le démontre ſavamment Garanzier dans ſon Traité de la Phthiſie Angloiſe, où il condamne la méthode d'ajouter le ſucre aux décoctions pectorales, ſur-tout dans la phthiſie, parcequ'il rend les ulceres des poumons plus ſordides, & diſpoſe ce viſcere à la conſomption. La liqueur ou ſyrop de ſucre qui ſe prépare en brulant de l'eau-de-vie deſſus, qui le ſurnage d'un doigt, eſt un remede très excellent & éprouvé dans la toux, & pour agglutiner les plaies récentes, & déterger & mondifier les ulceres. Quelques uns font infuſer dans l'eau-de-vie, avant que de la bruler ſur le ſucre, des Simples pectoraux, comme la racine d'aunée, les feuilles de marrube blanc, d'hyſſope & autres ſemblables. Starizius dit que les Turcs ne font point d'autres façon pour guérir les plaies récentes, que de les baſſiner avec du vin, & d'y ſaupoudrer du ſucre. Mettez du ſucre dans des moitiés d'œufs durcis d'où vous aurez tiré les jaunes, puis les mettez fondre à la cave; cette liqueur eſt ſalutaire pour la toux des petits enfans, & pour la rougeur des yeux. Le ſucre candi eſt pectoral, adouciſſant, propre pour le rhume, pour la toux, pour exciter le crachat, le laiſſant fondre doucement dans la bouche: on doit le préférer au ſucre commun dans ces maladies; parceque demeurant plus longtems que lui à ſe diſſoudre dans la bouche, il a plus de loiſir d'humecter les conduits, de détacher les phlegmes, & d'adoucir les âcretés qui tomberoient dans la trachée-artere

Nota.

tere & ſur la poitrine. Quand le ſucre qu'on fait cuire en grande quantité vient à s'élever trop en bouillant, enſorte qu'il eſt à craindre qu'il ne paſſe par deſſus, & que le feu n'y prenne, il faut promptement diminuer le feu, & jetter dans le ſyrop quelques petits morceaux de beurre frais, & auſſitôt il s'abaiſſera. Nota.

Sucs, ou Jus, *maniere de les tirer & de les conſerver.* On pile d'ordinaire dans un mortier de marbre ou de pierre dure avec un pilon de bois les herbes, les fleurs, les fruits & les ſemences dont on veut tirer le ſuc, puis on les met dans une toile forte, ou dans quelque ſac proportionné, & on les exprime avec les mains, ou à la preſſe entre deux platines de fer, d'étain ou de bois; on laiſſe après raſſeoir ce ſuc pendant quelque tems, & quelquefois même on l'expoſe quelques jours au ſoleil, puis on verſe doucement & par inclination ce qui eſt le plus clair, & on le garde tel, ou bien on le paſſe par une chauſſe d'hypocras, ou par quelque couloir de drap, ſi le ſuc n'eſt pas aſſez clair, & s'il eſt aqueux. Les ſucs des herbes qui doivent être d'abord employés, ou qui doivent être clarifiés & cuits avec du ſucre ou du miel, ou être mêlés & cuits parmi des onguens & des emplâtres, n'ont pas beſoin de toutes ces précautions; mais les ſucs vineux des fruits doivent être bien dépurés, car il les faut expoſer auparavant au ſoleil, & les couler enſuite, afin que par cette chaleur & digeſtion, & par la colature, les parties groſſieres du ſuc ſoient ſéparées des pures. Ces ſucs doivent être paſſés par la chauſſe, ou pour mieux dire, par le papier gris, & ils peuvent être cuits parmi le ſucre & le miel, ou être gardés dans des bouteilles qui en doivent être remplies, à la réſerve de la hauteur d'un travers de doigt qu'il faut remplir d'huile d'amande douce, ou d'olive, pour empêcher l'entrée de l'air dans le ſuc, qui le corromproit. Il faut néanmoins être ſoigneux de bien boucher après les bouteilles, & de les garder en un lieu modérément frais, qui pourtant les mette hors de danger en hiver d'être gelées, pour s'en ſervir au beſoin, auquel tems on ôte l'huile qui ſurnage avec un peu de coton qu'on y

trempe, & on emploie le ſuc bien dépuré en rejettant les feces. Les ſucs de roſes & de pêches demandent les mêmes précautions que les ſucs vineux.

Remarquez qu'on tire davantage de ſuc de la plante qu'on a pilée, ſi avant que de l'exprimer, on la laiſſe quelques heures en digeſtion, que ſi on l'exprime dès qu'elle eſt pilée; parceque dans la digeſtion le ſuc ſe détache, ſe raréfie, & devient moins viſqueux. On a plus de peine à tirer les ſucs des plantes viſqueuſes, comme du pourpier, de la bourrache, de la bugloſe, que des autres. Il eſt bon de les faire chauffer avant que de les exprimer, ou bien il les faut mettre toutes entieres dans une baſſine de cuivre étamée en dedans ſur un feu de charbon modéré, & les y tenir en les remuant de tems en tems juſqu'à ce qu'on voie que quelque partie du ſuc s'eſt amaſſé au fond de la baſſine; on doit alors ſéparer ce ſuc par inclination, remettre enſuite la baſſine ſur le feu, & continuer à l'y tenir, à remuer les herbes, & à ſéparer le ſuc par inclination juſqu'à ce qu'on en ait aſſez: par ce moyen on a moins de peine, on a plutôt fait, & on a un ſuc beaucoup plus pur qu'en pilant les herbes.

Pluſieurs plantes ſont naturellement ſi peu ſucculentes, qu'on eſt obligé de les arroſer de quelque liqueur appropriée à leur vertu, lorſqu'on en veut tirer le ſuc; telles ſont la petite centaurée, la verge d'or, la pervenche, l'armoiſe, l'euphraiſe, le lierre de terre, & pluſieurs racines.

Nota. On ſera averti qu'en tirant les ſucs acides rouges, & particulierement celui des grenades, on le doit faire dans des vaiſſeaux de verre, de fayance, ou de terre, vernis, avoir les mains bien nettes, & éviter ſur toutes choſes qu'aucun fer ne les touche, de peur d'obſcurcir leur couleur. Le ſuc, & même le ſyrop de *kermès* demandent les mêmes précautions; car ils s'obſcurciſſent en ſéjournant dans les vaiſſeaux de fer ou de cuivre.

SUMAC (*Rhus*, *ſive Sumac Arabum*) eſt un arbriſſeau qui croît quelquefois à la hauteur d'un arbre, il aime les lieux pierreux. On ſe ſert en Médecine de ſes feuilles & de ſes fruits ou ſemences qui viennent

en grappes rouges comme du ſang. Le ſumac eſt rafraîchiſſant, deſſicatif & aſtringent. On ſe ſert de ſes feuilles, & de ſes fruits, principalement en décoction dans les cours de ventre, dyſſenteries, flux d'hémorrhoïdes, pertes de ſang des femmes, & gonorrhées. On met une poignée de feuilles, ou demi-once des fruits qui ſont plus efficaces, dans chaque pinte d'eau; ou on donne encore avec plus de ſuccès l'extrait de ces fruits ou grappes fait avec l'eau commune, depuis deux gros juſqu'à demi-once pour arrêter toutes ſortes de flux de ventre, ſelon l'expérience de M. Chomel. On ſe ſert encore des feuilles & des ſemences du ſumac en forme de gargariſme dans le ſcorbut de la bouche, l'exulcération ou la pourriture des gencives, & le branlement des dents. Les Tanneurs ſe ſervent des feuilles pour tanner leurs cuirs; c'eſt ce qui fait appeller le ſumac *Rhus Coriaria*; & les Teinturiers emploient ſes fruits pour teindre en noir.

SUPPOSITOIRES (*Suppoſitoria*) ſont des médicamens ſolides de la longueur & groſſeur à peu près du petit doigt, arrondis, & faits preſque en pyramides. Ils ont été inventés pour la commodité des perſonnes qui ont de la répugnance, ou qui ne peuvent pas facilement prendre des clyſteres, ou dont la maladie & la conſtitution ne le permettent pas; car lorſqu'on ne deſire qu'ouvrir le ventre, & avoir quelques ſelles, un ſuppoſitoire introduit & gardé quelque peu de tems dans le fondement, peut irriter la faculté expulſive, & en lâchant le ventre donner du ſoulagement à ceux qui en ont beſoin. La matiere ordinaire des ſuppoſitoires, eſt le miel commun cuit en une conſiſtance ſolide, & qui puiſſe ſe caſſer étant réfroidi, duquel on fait de petites quilles de la rondeur du doigt, le roulant ſur une platine huilée, tandis que le miel eſt encore chaud: on ajoute quelquefois au miel commun du ſel marin ou gemme, ou de la coloquinte en poudre, ou quelque hiere, ou quelqu'autre électuaire laxatif.

On ſe contente auſſi quelquefois de ſuppoſitoires faits avec du ſavon coupé en petite pyramide, puis huilé, ou frotté avec du beurre ſalé, ou bien on

trempe une plume d'oie qui n'a point été taillée, ou un morceau de bougie long comme le doigt dans du fiel de bœuf séché à la cheminée, détrempé avec environ le quart du vinaigre, & un peu de sel, qu'on introduit dans le fondement.

Sureau (*Sambucus fructu in umbella nigro*) est un arbrisseau fort commun qui croît quelquefois en arbre de moyenne hauteur; il aime les lieux ombrageux, les haies, les fossés des villes, & les vallons enfoncés. On se sert en Médecine de ses fleurs, de ses baies qui sont noires dans leur maturité, de son écorce verte, de ses cimes, & de ses éponges. Tout le sureau est chaud & dessicatif, résolutif, & spécifique dans l'hydropisie. Les fleurs sont discussives, émollientes, résolutives & anodines appliquées extérieurement, & diaphorétiques prises intérieurement. Cuites dans du lait, & appliquées avec la décoction, elles donnent un excellent cataplasme contre la goutte. Cuites dans de l'eau, & appliquées avec la décoction, elles font merveille contre l'érésipelle; & cette même décoction prise intérieurement, est excellente dans le même mal pour exciter la sueur; la décoction en sera encore meilleure, si on la fait dans du petit lait, & elle conviendra au scorbut, parcequ'outre sa vertu diaphorétique, elle lâche médiocrement. Les baies sont sudorifiques, & alexipharmaques: elles sont propres pour la dyssenterie, étant prises intérieurement. On en fait un rob ou suc épaissi décrit ci-dessus, page 522, & on en tire le suc qu'on incorpore avec de la farine de seigle, dont on forme de petits pains ou des rotules qu'on met cuire au four, ensorte qu'on les puisse mettre en poudre, laquelle on donne dans cette maladie avec grand succès depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes; on en trouvera la préparation ci-après parmi les trochisques. La seconde écorce verte purge les humeurs séreuses des hydropiques & des scorbutiques, prise en infusion ou en décoction; celle qu'on tire de sa racine est estimée la meilleure; elle évacue aussi les sérosités de la masse du sang qui produisent la galle. Le suc exprimé de cette écorce pris depuis une once jusqu'à une once & demie dans un véhicule

approprié, purge ſpécifiquement les eaux des hydropiques. Le ſyrop préparé avec le même ſuc poſſede les mêmes vertus. L'huile dans laquelle on a fait infuſer ou bouillir cette écorce, eſt un excellent remede contre les brulures ; elle entre dans pluſieurs bons onguens qu'on prépare pour ce mal. Les bourgeons ou boutons de ſureau, purgent violemment par haut & par bas, on en peut manger en ſalade pour cette intention. L'éponge qui croît ſur le ſureau, appellée vulgairement *Oreille de Judas*, guérit les maladies des yeux ; on la met tremper dans une eau appropriée pour l'appliquer. Quelques-uns font boire l'infuſion de cette éponge dans du vin blanc pour guérir l'hydropiſie. L'infuſion de la même éponge eſt très propre aux maux de gorge, à l'eſquinancie, & aux autres inflammations de cette partie, on la met macérer dans du vinaigre duquel on ſe gargariſe la gorge. Ces éponges ſont très petites, mais étant infuſées dans quelque liqueur, elles deviennent prodigieuſement groſſes & molles ; l'eau de leur infuſion eſt admirable, tant en dedans qu'en dehors, contre toutes les tumeurs de la gorge, & Freitagius convient avec tous les Auteurs, qu'il n'y a point de remede plus préſent. Lorſque les petits enfans ont une apoſtume ſous la langue qu'on appelle *Ranule*, on fait infuſer de ces éponges dans leur boiſſon pour les guérir, la même infuſion eſt pareillement bonne contre l'épilepſie des enfans. La moëlle qui ſe trouve dans le milieu des branches, hachée & avalée, pouſſe l'urine & les ſables des reins, & guérit ſouvent la néphrétique & l'hydropiſie aſcite, au rapport de Blochurizius dans ſon Anatomie du ſureau.

SUIE (*Fuligo*) eſt la partie la plus légere des matieres combuſtibles, élevée par la fumée, & condenſée par le froid en une ſubſtance groſſiere & noire. On doit choiſir la ſuie la plus luiſante, la plus noire, & la plus proche du foyer ; & il ne ſeroit pas mal-à-propos d'avoir égard à la matiere bruîée, dont la ſuie reçoit ſa vertu médicale & ſon excellence. La ſuie eſt âcre & déterſive, & elle eſt excellente dans les chûtes, ſelon Ettmuller, pour réſoudre le Choix. Vertus.

ſang grumelé ; & priſe intérieurement en ſubſtance au poids d'une dragme, elle eſt ſpécifique dans la ſuffocation de matrice, dans la colique, & dans la pleuréſie qu'elle guérit très promptement ; la priſe à l'égard de la pleuréſie eſt de demie dragme dans de l'eau de chardon béni, ou dans un œuf frais cuit mollet, ce qui a été éprouvé ſur un homme avec ſuccès, priſe à la quantité de deux pincées telle qu'elle venoit de la cheminée ſans avoir été lavée. Voici le ſpécifique anti-pleurétique d'Horſtius. Prenez de la ſuie bien pilée, que vous laverez pluſieurs fois dans de l'eau de ſureau, puis l'ayant ſéchée, vous la mettrez en poudre. La doſe eſt de demie dragme à une dragme. L'uſage externe de la ſuie eſt fameux dans les ulceres, ſur-tout s'ils ſont malins & cacoëthes ; il ſe trouve chez les Apoticaires un emplâtre appellée *Emplâtre de ſuie*, très recommandé pour appliquer ſur les bubons & charbons peſtilentiels, parcequ'il tire le venin dehors, ramollit la tumeur, & les mene à une heureuſe ſuppuration. La ſuie outre cela, mêlée avec du vinaigre, s'applique ſur le pouls pour chaſſer les fievres intermittentes. On emploie la ſuie dans les onguens pour la teigne & pour la galle invétérées. Le ſel de ſuie qui ſe tire de la tête morte après ſa diſtillation, eſt d'une grande recommandation, ſoit en forme de ſel, ſoit en forme d'huile ou de liqueur, ayant été fondu à la cave par défaillance, contre les cancers ulcerés, les ulceres invétérés, cacoëthes & incurables, les fiſtules, les loups des jambes, & les autres ulceres phagédéniques, qui ſe guériſſent promptement en y appliquant cette liqueur ſeule, ou en la mêlant dans les onguens.

Syrop (*Syrupus*) eſt une compoſition ou liqueur agréable, d'une conſiſtance un peu épaiſſe, qui eſt extraite des eaux, des ſucs, ou des teintures des fruits ou des herbes, cuite & aſſaiſonnée de ſucre ou de miel.

Syrop *aſtringent*. Prenez demi-ſeptier d'eau roſe, & autant de celle de plantain, faites-y infuſer deux onces de roſes de Provins pendant douze heures ſur la cendre chaude, puis paſſez le tout, & mettez dans

la colature deux dragmes de rhubarbe coupée par petits morceaux ; infuſez le tout pendant douze heures, puis l'ayant paſſé & preſſé, vous mettrez la liqueur dans un poëlon ſur le feu avec deux onces de ſucre pour faire un ſyrop.

Il eſt très bon pour le flux de ſang & le dévoiement ; il en faut prendre à jeun le premier jour deux cuillerées, & une tous les jours ſuivans ; on demeure une heure & demie après la priſe ſans manger, & l'on continue ainſi juſqu'à guériſon.

Syrop *d'Abſinthe ſimple*. On prendra ſix onces de ſommités ou de feuilles d'abſinthe quand la plante eſt dans ſa vigueur, on les inciſera menu, & on les mettra tremper chaudement cinq ou ſix heures dans vingt onces d'eau, puis on fera bouillir l'infuſion à diminution du tiers, on la coulera avec expreſſion, on la laiſſera raſſeoir pour en ſéparer les feces, on mêlera dix-huit onces de bon miel, & l'on fera cuire le mélange en l'écumant juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il aide à la digeſtion, il fortifie l'eſtomac, il tue les vers. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once. On s'en ſert auſſi extérieurement pour mondifier les plaies.

Si dans la compoſition de ce ſyrop on emploie de l'abſinthe cueillie au mois de Mai le matin avant le lever du ſoleil, lorſqu'elle eſt couverte de la roſée, & qu'on y mêle un peu de poudre de rhubarbe, il ſera meilleur. C'étoit le ſecret d'un Bourgeois de Montpellier qu'il ne vouloit dire à perſonne, & que Borel, qui l'a communiqué dans ſes Obſervations, dit avoir appris d'un de ſes domeſtiques. *Nota.*

Syrop *d'Agrimoine ſimple*. On peut le préparer en faiſant cuire enſemble parties égales de ſuc d'agrimoine & de ſucre.

Il fortifie l'eſtomac & le foie, il leve les obſtructions. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Syrop *d'Alleluia* On pilera des feuilles & des fleurs d'*Oxitriphyllum*, dit *Alleluia*, nouvellement cueillies dans leur vigueur, les ayant laiſſé trois ou quatre heures en digeſtion à froid, on les exprimera pour en

avoir le ſuc, on les dépurera en lui donnant un bouillon, & en le paſſant pluſieurs fois par un blanchet, on mêlera enſemble dans un plat de terre verniſſé parties égales de ce ſuc d'*alleluia* dépuré, & de ſucre blanc, on placera le plat ſur un feu modéré pour faire fondre le ſucre, & pour faire évaporer l'humidité de la liqueur juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il eſt propre pour déſaltérer, pour fortifier le cœur, pour purifier le ſang. on le donne dans les fievres ardentes, dans les fievres malignes. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Syrop *d'Althæa ſimple.* On peut faire ce ſyrop avec une infuſion ou une décoction de racines de guimauve faite dans de l'eau chaude & du ſucre, parties égales; on les fera cuire enſemble à conſiſtance de ſyrop.

Il eſt excellent pour les âcretés de la poitrine, pour le rhume.

Syrop *de Berberis*, ou *Epine-vinette.* On choiſira des fruits de *berberis* mûrs, on les écraſera bien dans un mortier de marbre, on les laiſſera trois ou quatre heures en digeſtion à froid, puis on les mettra à la preſſe pour en tirer le ſuc; pour dépurer ce ſuc, on le mettra dans une bouteille qu'on expoſera deux ou trois jours au ſoleil ſans la remuer, puis on le filtrera. Si on veut le garder longtems, on en emplira des bouteilles juſqu'au col, on ajoutera par deſſus de l'huile d'amandes douces ou d'olives à la hauteur de deux travers de doigt, pour empêcher que l'air n'y entre, & le faſſe corrompre; on mettra dans un plat de terre verniſſé, & non de métal dont il pourroit tirer une impreſſion, un poids égal de ſuc de *berberis* & de ſucre blanc, on placera ce plat ſur un petit feu, & l'on fera conſumer l'humidité de la liqueur juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il eſt aſtringent & rafraichiſſant; on l'emploie dans les juleps pour arrêter les cours de ventre, pour fortifier le cœur, & pour réſiſter à la malignité des humeurs. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Syrop *de Berberis préparé ſans feu.* On peut faire

ce syrop en mettant simplement fondre deux parties de sucre dans une partie de suc de *berberis*, sans le faire bouillir ni évaporer, car on n'aura employé que la quantité du suc qu'il faudra pour liquefier le sucre en consistance de syrop, il sera plus agréable au goût que le premier, mais il ne contiendra pas tant des acides du fruit, & il aura moins de vertu.

Syrop *de Bétoine simple.* Ce syrop se fait de la même maniere que celui du lierre terrestre, dont la description sera ci-après.

Il est bon pour les maladies du cerveau, il le fortifie, il provoque les urines; on prétend aussi qu'il est bon pour les pulmoniques, ainsi qu'on l'a éprouvé. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

On peut encore préparer un syrop de bétoine avec une forte infusion de ses fleurs faite dans de l'eau distillée de la même plante.

Syrop *de Bourrache simple.* On le fait en faisant cuire ensemble parties égales de suc de bourrache dépuré, & du sucre blanc.

Il est propre pour humecter la poitrine, pour purifier le sang, pour récréer les esprits: on le donne aux mélancoliques. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. Le suc de buglose peut être substitué en la place de celui de bourrache.

Syrop *de Camomille simple.* On prendra une livre de fleurs de camomille récemment cueillies dans leur vigueur, on les mettra infuser douze heures dans quatre livre d'eau chaude de fontaine, c'est-à-dire, deux pintes, en un pot couvert, on fera bouillir légerement l'infusion, on la coulera avec expression, on réitérera ainsi jusqu'à trois fois avec nouvelles fleurs, on mêlera dans la troisieme colature trois livres de sucre blanc, on clarifiera ce mélange avec un blanc d'œuf, & par un feu modéré on le fera cuire en consistance de syrop.

Il est excellent pour la colique venteuse. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

On prépare de la même maniere le syrop de sauge. *Nota.*

Syrop *de Capillaire simple.* On prendra six onces de capillaires récemment cueillis vers la fin d'Avril

qu'ils ſont nouveaux, des plus beaux & des plus odorans qu'on pourra trouver, on les coupera menu, & on les mettra tremper chaudement dans trois livres d'eau pendant ſix ou ſept heures, on fera enſuite bouillir l'infuſion juſquà diminution de la quatrieme partie, on la coulera avec expreſſion, & l'on y mêlera du ſucre blanc à la quantité de deux livres & un quarteron, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & après l'avoir paſſé par un blanchet, on le fera cuire juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il eſt bon pour la toux, pour les maladies de la poitrine, & pour les maux de rate. On en prend à cuillerée, & l'on en mêle dans les juleps, dans les émulſions, dans la ptiſane.

Nota. La meilleure méthode pour faire le bon ſyrop de capillaires, eſt de faire venir la conſerve de capillaires des pays chauds, comme du Languedoc, de la Provence, & de l'employer pour la compoſition de ce ſyrop; car comme l'herbe a fermenté avec le ſucre dans la conſerve, le détachement de ces principes ſe fait aiſément pour le ſyrop.

On prendra donc une livre de conſerve de capillaires du Languedoc, on la mettra infuſer chaudement dans quatre livres d'eau commune pendant quatre ou cinq heures, enſuite l'on coulera l'infuſion avec expreſſion, on y mêlera trois livres de ſucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en conſiſtance de ſyrop.

Le véritable ſyrop de capillaires doit avoir une couleur rougeâtre & un goût de capillaires très aiſé à diſtinguer. Ce ſyrop eſt bon pour les maladies de la poitrine, parcequ'il adoucit l'humeur âcre qui y tombe, il excite le crachat. On le donne mêlé avec de l'huile d'amandes douces aux enfans.

Nota. On peut rendre le ſyrop de capillaires plus teint & plus pectoral, en augmentant la quantité des capillaires qui entrent dans ſa compoſition, & en y ajoutant une once & demie de régliſſe, mais il en ſera un peu moins agréable au goût. On peut auſſi y employer les cinq eſpeces de capillaires, & même la langue de cerf, connu du vulgaire ſous le nom de *Scolopendre*,

ou bien n'y en mettre que d'une ou de deux sortes ; il est assez indifférent de quelles especes de capillaires on empreint le syrop ; car elles ont toutes une vertu semblable.

Syrop *de Cerises appellées Aigriottes.* On prendra des cerises appellées *aigriottes* avant leur parfaite maturité, on les écrasera dans un mortier de marbre, on en tirera le suc, qu'on laissera dépurer au soleil pendant deux jours ; on le filtrera, on y mêlera un égal poids de sucre blanc dans un plat de terre vernissé, & on fera cuire le mélange en syrop.

Il rafraîchit, il désaltere, il est bon pour les fébricitans, & pour tempérer la bile ; on le prend en julep avec de l'eau. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Syrop *de Chicorée simple.* On le peut faire avec le suc de la chicorée sauvage dépuré & le sucre blanc, parties égales, qu'on fera cuire en consistance de syrop.

Il est apéritif, & purifie le sang.

Syrop *de Chou rouge.* Prenez une pomme de chou rouge grosse comme la forme d'un chapeau, rompez-en toutes les feuilles par morceaux, mettez-les dans une cruche de terre contenant deux pintes, que vous emplirez d'eau de riviere, bouchez-la bien par dessus avec sept ou huit demi-feuilles de papier bien serrées & bien liées, ensorte qu'il n'y entre point d'air, mettez-la devant un feu médiocre environ cinq quarts-d'heure, passez le tout au travers d'un linge blanc sans presser, mettez la colature dans une bassine de cuivre avec une livre de bon miel de Narbonne sur un feu médiocre de charbon, écumez bien jusqu'à ce que le syrop soit parfait, dont il ne restera qu'environ un bon demi-septier & demi, mesure de Paris, qu'il faudra conserver dans une bouteille de verre double ou de grès qu'on bouchera bien.

Il est très bon pour les maladies de la poitrine & du poumon. Il faut, avant que de commencer à en user, se purger le jour de devant avec un quarteron de casse en bâton, que le malade sucera entierement, l'ayant fendu par la moitié. Le lendemain il prendra à jeun

une cuillerée à bouche dudit syrop, & il sera après deux heures sans rien prendre, & autant deux heures après le souper, continuant ainsi soir & matin jusqu'à guérison. Pendant l'usage de ce syrop, il ne faut point user d'autres remedes, ni lavement, ni saignée, ni médecine. Il en faut faire provision pendant que les choux rouges subsistent.

SYROP *de cinq racines*. On choisira des racines d'ache, d'asperge, de petit houx, de fenouil & de persil, de chacune deux onces, les plus grosses, les mieux nourries, récemment tirées de la terre; on les nettoiera, on les mondera, on les coupera par morceaux, & on les fera bouillir dans deux pintes & demi-septier d'eau à diminution du tiers, on coulera la décoction & on l'exprimera: on y mêlera deux livres & un quarteron de sucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire dans un vaisseau de terre vernissée avec le sucre jusqu'à consistance d'opiate, on y mêlera alors huit onces de vinaigre, & sur un petit feu, on réduira le tout en syrop.

Nota. M. Lemeri est d'avis de retrancher le vinaigre de cette composition; parcequ'il est astringent, & qu'il ne convient gueres dans un syrop apéritif.

Il est estimé bon pour lever les obstructions du foie, de la rate, du mésentere; il excite l'urine: on le donne aux hydropiques, aux graveleux, & dans toutes les autres maladies causées par des opilations. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

SYROP *de Citron, ou de Limon*. On aura des citrons ou des limons des plus succulens, on en séparera l'écorce, on écrasera le dedans dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les laissera digérer à froid cinq ou six heures, afin que leur viscosité se raréfie, on les exprimera pour en tirer le suc, on les mettra dans des bouteilles, & on l'exposera quelques jours au soleil pour le faire dépurer, & on le filtrera ensuite; & l'ayant mêlé avec le double de son poids de sucre fin dans un plat de terre vernissé, on mettra le mélange sur un petit feu pour faire fondre le sucre, & le syrop sera achevé, on l'écumera, & on le coulera.

Il eſt cordial & rafraîchiſſant : on le donne pour réſiſter à la corruption des humeurs, & pour les vers. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie. On en mêle dans les potions & dans les juleps. Une cuillerée ou deux battues d'un pot dans un autre dans un bon verre d'eau, c'eſt ce qu'on appelle *Limonade.*

Syrop *de Citron, ou de Limon préparé ſans feu.* On peut faire ce ſyrop en coupant le fruit par tranches, ſaupoudrant les tranches de ſucre pulvériſé, & les mettant ſur un tamis renverſé qu'on poſera dans une grande terrine, on placera le tout à la cave, ou en un autre lieu humide, il coulera dans la terrine un ſyrop qui aura les mêmes vertus que le précédent.

Syrop *de Coquelicot, ou Pavot rouge.* On prendra trois quarterons de fleurs de coquelicot nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus trois chopines d'eau de fontaine bouillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere en digeſtion ſept ou huit heures chaudement, on fera bouillir l'infuſion légerement, on la coulera avec expreſſion, & on y mettra tremper ſur des cendres chaudes de nouvelles fleurs comme auparavant pendant un pareil tems, on fera le reſte comme la premiere fois, on mêlera dans l'infuſion coulée trois livres de ſucre blanc, & deux onces de miel écumé, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt propre pour épaiſſir les ſéroſités trop ſubtiles, pour faire cracher : on s'en ſert pour le rhume, pour l'eſquinancie, pour la pleuréſie, pour la phthiſie, pour le crachement de ſang; il provoque un peu le ſommeil & la ſueur. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Syrop *de deux racines.* On choiſira les racines de fenouil & de perſil, de chaque quatre onces dans leur vigueur, & nouvellement tirées de terre, on les mondera, on les coupera par petits morceaux, on les fera bouillir doucement dans trois livres & douze onces d'eau commune juſqu'à diminution de la moitié, on coulera la décoction avec expreſſion, & on y mêlera

une livre & demie de ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt propre pour exciter l'urine, & pour lever les obſtructions. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

SYROP *de fleurs de Genêt ſimple.* On le fera avec le ſuc des fleurs tiré par expreſſion & le ſucre blanc, parties égales.

Il eſt apéritif, & propre pour lever les obſtructions de la rate & du meſentere; il fortifie le cœur & l'eſtomac; on en donne aux mélancoliques. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de fleurs de Pêcher ſimple.* On écraſera dans un mortier de marbre deux livres de fleurs de pêcher nouvellement cueillies, on les mettra dans un pot de terre vernifſé, on verſera deſſus quatre pintes d'eau toute bouillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere en digeſtion pendant douze heures, on la fera bouillir légerement, on la coulera avec forte expreſſion, on fera dans la colature trois ou quatre pareilles infuſions de nouvelles fleurs de pêcher, les coulant & les exprimant comme devant; enfin dans la derniere colature, on mêlera huit livres de ſucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il purge doucemnet, principalement les ſéroſités, c'eſt pourquoi on l'eſtime pour purger le cerveau, il eſt propre auſſi pour les obſtructions, pour les vers. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

Nota. Il ne s'agit, pour faire l'infuſion des fleurs de pêcher, que d'empreindre l'eau autant qu'elle peut l'être de leur ſubſtance, & l'on reconnoîtra que cette infuſion eſt aſſez forte, lorſque les fleurs en ſortiront pour le moins auſſi teintes qu'elles y étoient entrées; il ſeroit inutile alors d'y en employer davantage, parceque les pores de l'eau en étant remplis, ils ne pourroient plus rien recevoir.

On peut garder une partie de l'infuſion de fleurs de pêcher coulée, dans des bouteilles de verre ou de grès, mettant un peu d'huile d'amandes douces par deſſus

pour empêcher l'air d'y entrer, & quand on voudra faire le ſyrop, on retirera l'huile avec du coton, on verſera par inclination la liqueur claire, on la filtrera, & on la fera cuire avec autant de ſucre. Si en mêlant le ſucre avec l'infuſion, on y ajoute quelques onces de conſerve de fleurs de pêcher, qu'on faſſe un peu bouillir le mélange, qu'on le coule avec expreſſion, qu'on le clarifie, & puis qu'on le faſſe cuire, on aura un ſyrop qui ſentira l'amande, & qui aura autant de vertu que s'il avoit été fait au printems.

On peut au lieu de l'infuſion tirer le ſuc des fleurs de pêcher par expreſſion, après les avoir ſuffiſamment pilées dans un mortier de marbre, & ayant mêlé un égal poids de ſucre avec ce ſuc, clarifier le mélange & en faire un ſyrop de fleurs de pêcher pour le moins auſſi bon que le précédent. *Nota.*

Syrop *de fleurs de Pêcher, préparé ſans feu.*

Pilez & mêlangez bien dans un mortier de marbre trois livres de fleurs de Pêcher, autant de ſucre en poudre; ajoutez-y un demi-ſeptier d'eau commune, brouillez le tout pour en faire une conſerve liquide, étendez un linge clair ſur un pot de fayance ou de terre verniſſé qui ait l'embouchure grande, liez-le autour du bord, & y faites une cavité dans le milieu; mettez-y votre conſerve, & la couvrez d'un autre linge, placez le pot à la cave, ou en un autre lieu humide, & l'y laiſſez quelques jours, vous trouverez au fond du pot un ſyrop de fleurs de pêcher qui aura bon goût, & beaucoup de vertu. On peut au lieu du linge ſe ſervir d'un tamis propre, renverſé; comme tout le ſucre n'aura pas été réſous en ſyrop, on pourra faire bouillir dans de l'eau la conſerve reſtante, couler la décoction, la clarifier, & la faire cuire en conſiſtance de ſyrop; ce ſera un ſyrop de fleurs de pêcher ordinaire.

On peut encore faire un ſyrop de feuilles de pêcher, en employant les feuilles les plus tendres de l'arbre au lieu de fleurs; il aura la même vertu que l'autre, mais il ſera un peu plus purgatif.

Syrop *de fleurs de Saule.* Prenez fleurs & bouts des plus tendres des branches de ſaule, & feuilles d'or-

ties, de chaque trois poignées, ſommités de ronce ou de framboiſier, & de *Burſa Paſtoris*, de chaque une poignée; on fera bouillir le tout dans quatre livres & demie d'eau diſtillée de ſaule juſqu'à conſomption du tiers de l'humidité, on coulera la décoction, on y mêlera une livre & demie de ſucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera en ſyrop.

Il eſt propre pour arrêter les cours de ventre, le crachement de ſang & les autres hémorrhagies. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces. On s'en ſert auſſi dans les gargariſmes.

Syrop *de fleurs de Soufre.* Prenez quatre onces de fleurs de ſoufre, une pinte de bonne eau-de-vie, une livre de ſucre; mettez les fleurs de ſoufre dans une terrine de terre verniſſée; mettez la terrine ſur un fourneau avec un feu doux; remuez la matiere avec une cuiller d'argent pour l'échauffer également; lorſque vous verrez que le ſoufre commencera à rouſſir, & à vouloir s'attacher, verſez-y peu à peu l'eau-de-vie en remuant pour bien délayer la matiere, & l'empêcher de ſe former en pierre; faites bouillir le tout pendant un bon quart-d'heure, pour bien tirer la teinture du ſoufre; paſſez le tout à travers un linge bien ſerré, remettez la liqueur ſur le feu, ajoutez-y le ſucre, & faites cuire en conſiſtance de ſyrop un peu épais, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Il eſt merveilleux pour la poitrine, pour la difficulté de reſpirer, & les vents de l'eſtomac. On en prend le matin une cuillerée à jeun, ne prenant rien que deux heures après. Le ſoir on en prend autant deux heures après le ſouper, & on continue ainſi ſoir & matin juſqu'à guériſon. On a guéri par ce moyen des malades déſeſpérés.

Syrop *de fleurs de Tuſſillage ſimple.* On mettra dans un pot de terre verniſſé dix-huit onces de fleurs de pas d'aſne récentes, cueillies dans leur vigueur, & mondées de leurs queues, on verſera deſſus ſix livres douze onces d'eau de fontaine toute bouillante, on couvrira le pot, on laiſſera le tout en macération pendant douze heures, on fera bouillir enſuite légerement l'infuſion,

on

on la coulera avec expreſſion, & on la verſera toute chaude ſur une pareille quantité de nouvelles fleurs, on laiſſera digérer la matiere comme devant, on la fera bouillir, on la coulera, & on l'exprimera; on mêlera trois livres de bon ſucre blanc dans la colature, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & l'ayant paſſé par un blanchet, ou par une chauſſe de drap, on le fera cuire en ſyrop.

Il eſt propre pour la toux, & pour les maladies de la poitrine, aſthme. On en prend à la cuiller, & l'on en mêle dans les juleps.

On pourroit encore faire le ſyrop de tuſſilage avec la conſerve des mêmes fleurs qu'on auroit miſe tremper dans de l'eau, en y ajoutant du ſucre.

Le ſyrop de fleurs de pied de chat ſe prépare comme celui de fleurs de tuſſilage.

SYROP *de fleurs d'Oeillets ſimples.* On prendra des œillets bien rouges & bien odorans nouvellement cueillis, on les mondera de leur partie herbeuſe & blanche, retenant ſeulement la partie purpurine, on en mettra deux livres dans un pot de fayance ou de terre verniſſé, & l'on verſera deſſus ſix livres d'eau toute bouillante, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere en digeſtion dix ou douze heures, enſuite l'on fera bouillir l'infuſion légerement, & on la coulera avec expreſſion, on y mettra tremper autant de nouvelles fleurs d'œillets comme devant, & on fera le reſte auſſi comme devant: on aura par ce moyen une forte teinture d'œillet, on y mêlera quatre livres de bon ſucre, on clarifiera le mélange avec blanc d'œuf; & après l'avoir paſſé par un blanchet, on le fera cuire doucement en conſiſtance de ſyrop, qui ſera fort agréable au goût.

Il eſt bon pour fortifier l'eſtomac, pour réjouir le cœur & le cerveau, pour réſiſter au venin, pour chaſſer par tranſpiration les mauvaiſes humeurs. On le donne pour la peſte, pour la petite vérole, pour les fievres malignes, pour l'épilepſie. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Si on faiſoit bouillir dans le ſyrop clarifié ſur la fin de la coction, deux ou trois dragmes de gérofles *Nota.*

concassés, & enveloppés dans un nouet de linge clair, le syrop seroit plus odorant, & aussi plus céphalique.

Syrop *de Fraises simple.* Pour tirer aisément le suc des fraises, il ne faut pas attendre qu'elles soient trop mûres, car alors elles sont visqueuses, mais il faut les prendre dans le commencement de leur maturité; on les écrasera dans un mortier de marbre, on les laissera trois ou quatre heures en digestion à froid, afin que leur viscosité se raréfie, puis on les exprimera, on fera dépurer le suc dans une bouteille au soleil, & on le filtrera; on mêlera ce suc dépuré avec un égal poids de sucre fin dans un plat de terre, on le mettra sur un feu médiocre pour en faire consumer l'humidité jusqu'à consistance de syrop, l'écumant de tems en tems à mesure qu'il cuit.

Il réjouit le cœur, il fortifie l'estomac, il purifie le sang, il excite l'urine. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Nota. Le syrop de framboises, qui possede à peu-près les mêmes vertus que celui de fraises, se peut préparer de la même maniere que lui.

Syrop *de Fumeterre simple.* On cueillera de la fumeterre dans sa vigueur, on la pilera dans un mortier, & on l'exprimera à la presse pour en tirer le suc, on clarifiera ce suc en le faisant bouillir un bouillon, & le passant par un blanchet; on mêlera ensemble parties égales de ce suc dépuré & de sucre blanc, on fera bouillir le mélange à petit feu dans un plat de terre jusqu'à consistance de syrop, l'écumant de tems en tems.

Il est propre pour la galle, pour les dartres, pour exciter l'urine; il purifie le sang. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Syrop *de Genievre.* On prendra quatre livres de baies de genievre noires cueillies dans leur maturité, on les fera cuire dans un seau d'eau jusqu'à ce qu'elles tombent au fond, & qu'elles se puissent écraser facilement sous les doigts, ensuite on les passera dans un linge qu'il ne faudra pas trop exprimer, on mettra la colature sur le feu pour l'y faire réduire par coction

à trois chopines ; dans lesquelles on mettra un quarteron de sucre, & on fera cuire le tout doucement en consistance de gelée ; ce qu'on connoîtra en en jettant sur une assiette, & on la conservera dans des pots de fayance & de verre.

Il est cordial, propre au mal d'estomac foible & refroidi, aux indigestions, à la colique venteuse, à la gravelle, à l'épilepsie, & aux autres maux auxquels le genievre est propre. La dose est d'une demie cuillerée qu'on délaie dans un demi verre d'eau, qu'on avale le matin à jeun, ne mangeant que deux ou trois heures après. On en peut prendre une fois ou deux chaque semaine.

Syrop *de grande Consoude simple*. On peut préparer ce syrop en faisant une forte décoction de racines de grande consoude, y mêlant un poids égal de sucre, & faisant clarifier & cuire le mélange en consistance de syrop.

Il est bon pour arrêter le crachement de sang, & les autres hémorrhagies ; il fortifie les poumons & la poitrine, il modere les cours de ventre. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie.

Syrop *de Grenades aigres*. On le fera comme le premier syrop de *Berberis* décrit ci-devant à la page 536.

Il réjouit le cœur, arrête le vomissement, le flux de ventre & les hémorrhagies ; il désaltere en rafraîchissant. La dose est depuis demi-once jusqu'à une once & demie. On peut en préparer un syrop sans feu, comme le second syrop de *Berberis*, ci-devant décrit page 536.

Syrop *de Groseilles rouges*. On écrasera des groseilles rouges dans un mortier, on en tirera le suc par expression, dont on emplira des bouteilles jusqu'au col, on mettra dessus de l'huile d'amandes douces à la hauteur de deux travers de doigt, on bouchera les bouteilles, & on laissera dépurer ce suc quinze ou vingt jours, ou jusqu'à ce que les féces se soient précipitées au fond, & qu'il soit bien clair, on le filtrera alors par le papier gris, le versant doucement par inclination, on le pesera, & on le mêlera

avec le double de ſon poids de ſucre blanc dans un plat de terre verniſſé, on placera ce plat ſur un petit feu pour faire fondre le ſucre, & alors le ſyrop ſera fait, on l'écumera, on le coulera, & on le gardera.

Il eſt aſtringent, rafraîchiſſant, il réjouit le cœur. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Houblon ſimple.* On le prépare avec parties égales de ſuc de houblon dépuré & de ſucre qu'on fait bouillir enſemble juſqu'à une conſiſtance raiſonnable de ſyrop.

Il purifie le ſang, il appaiſe les efferveſcences, il excite l'urine. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Jaunes d'œufs.* On fera durcir douze œufs frais, on en tirera les jaunes, qu'on pilera dans un mortier de marbre, avec quatre onces d'eau roſe, juſqu'à ce qu'ils ſoient en pâte; on fera fondre une livre de bonne caſſonnade; étant fondue on ajoutera petit à petit de ce ſyrop avec les jaunes d'œufs, en remuant juſqu'à ce que tout le ſucre fondu y ſoit entré & incorporé, puis on jettera le tout dans une baſſine; on l'y fera prendre un bouillon, & on coulera le tout par un linge claire, & on fera cuire la colature en conſiſtance de ſyrop.

Il eſt bon pour les pulmoniques. La doſe eſt d'une cuillerée le ſoir, deux heures après le ſouper.

SYROP *de Joubarbe ſimple.* On pilera de la grande joubarbe dans un mortier, on la laiſſera quelques heures en digeſtion à froid, on l'exprimera, on dépurera le ſuc, le faiſant bouillir légerement, & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet, on en mêlera trois parties avec deux parties de ſucre blanc, & par un feu médiocre on les fera cuire en ſyrop.

Il tempere les ardeurs de Venus, il calme le trop grand mouvement des humeurs, il éteint la ſoif: on en donne dans les fievres ardentes, dans les ſéchereſſes de bouche, & dans les humeurs. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Pour faire un ſyrop de joubarbe compoſé, on diſſout une dragme de ſel ammoniac pulvériſé ſubtile-

ment dans une livre de ſyrop de joubarbe ſimple. On l'eſtime pour calmer l'ardeur de la la fievre, pour déſaltérer, pour les inflammations de la gorge. La doſe eſt la même que celle du ſyrop ſimple, c'eſt-à-dire, depuis demi-once juſqu'à une once.

Syrop *de Jujubes ſimples.* On le fait avec une forte décoction de jujubes & de ſucre blanc en parties égales.

Il eſt propre pour épaiſſir les ſéroſités, ou les autres humeurs trop ſubtiles & trop âcres qui tombent ſur les poumons ; il provoque le crachat ; il fait mûrir la toux : on le donne dans les pleuréſies, dans l'aſthme, & aux autres fluxions de poitrine. La doſe eſt depuis demi once juſqu'à une once & demie.

Le ſyrop de Dattes ſe peut auſſi préparer de la même maniere.

Syrop *de Lierre de Terre.* Comme le lierre terreſtre eſt peu ſucculent, on auroit de la peine à en tirer le ſuc ſans y ajouter quelque liqueur. Après avoir pilé exactement au mois d'Avril ou de Juin, neuf ou dix poignées de lierre terreſtre dans un mortier de marbre, on les humectera avec neuf ou dix onces d'eau diſtillée, ou de forte décoction de la même plante, ou à ſon défaut d'eau commune chaude, on couvrira le mortier, & on laiſſera la matiere en digeſtion dix ou douze heures, puis on l'exprimera, on dépurera le ſuc exprimé en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant deux ou trois fois par un blanchet, on peſera ce ſuc dépuré, on le mêlera avec un poids égal de ſucre blanc, & par un petit feu on fera cuire le mélange en ſyrop.

Il eſt propre pour les maladies du poumon & de la poitrine, quand elles procedent d'une pituite craſſe qui tombe deſſus, car il déterge & conſolide. Il eſt bon pour l'aſthme, pour lever les obſtructions de la rate, du foie, & du méſentere ; c'eſt auſſi un ſudorifique. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

Ceux qui ne ſe contenteront pas de l'humectation des herbes, pourront employer dans la compoſition de ce ſyrop deux parties de ſuc de l'herbe ſur une partie de ſucre.

Le syrop de Mélisse se fait de la même maniere que celui de lierre de terre.

Syrop *de Longue vie, ou de Calabre.* On pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne quantité de mercuriale nettoyée de toute ordure, on pilera aussi séparément de la buglose & de la bourrache, & on tirera les jus sous la presse aussi séparément, on prendra huit livres de jus de mercuriale à bon poids, deux livres de celui de buglose, & autant de celui de bourrache aussi à bon poids, on les fera bouillir ensemble, & on les écumera jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le clair; il faut mettre le poids fort de ces jus, parceque l'écume les diminue; les jus étant écumés on les passera par un linge, & on les mettra dans une bassine nette avec douze livres de miel de Narbonne, ou de miel blanc aussi écumé; on aura mis vingt quatre heures auparavant infuser sur les cendres chaudes quatre onces de racines de grande gentiane, & demie-livre de racines de flambe de jardin coupées par tranches bien minces dans trois chopines du meilleur vin blanc qu'on aura souvent remué pendant les vingt-quatre heures d'infusion, on les passera dans un linge sans expression, & on mettra la colature dans la bassine avec les jus d'herbes & le miel écumé pour les faire cuire ensemble sur le feu jusqu'à consistance de syrop.

Il entretient en santé ceux qui en usent, ne souffrant aucune corruption dans le corps, laquelle il fait évacuer par le bas. Il est très bon contre les maladies de langueur, contre la goutte, il dissipe les chaleurs d'entrailles, il rétablit le poumon malade, dont il est fort ami; il est bon pour les douleurs d'estomac, la sciatique, le vertige, les migraines, pour les oppressions, engagemens, ou ou autre mal de poitrine, d'estomac, rhumes où on tousse, & maux de la rate qu'il purge. La dose est d'une cuillerée tous les matins à jeun. Il le faut composer au mois d'Avril ou de Mai, ou au mois de Septembre, quand les herbes ont plus de vertu; mais le printems vaut mieux que l'automne.

Syrop *de Mercuriale simple.* On le prépare comme

le ſyrop de Fumeterre décrit ci-devant page 522.

Il lâche le ventre, il purifie le ſang. La doſe eſt depuis une once juſqu'à trois. On le fait cuire à très petit feu, afin qu'il ſe faſſe moins de diſſipation du ſel eſſentiel.

Syrop *de Mûres ſimples.* On écraſera des mûres de jardin dans un mortier de marbre, on les laiſſera digérer ſept ou huit heures à froid, puis on exprimera le ſuc au travers d'un linge, on mêlera ce ſuc avec un égal poids de ſucre fin, & l'on fera cuire ce mélange en ſyrop; c'eſt ce qu'on appelle *Diamorum cum Saccharo.*

Il eſt bon pour les maux de la bouche & de la gorge; on en mêle dans les gargariſmes, on en prend auſſi à cuillerée pour le rhume.

On peut préparer de la même maniere le ſyrop de mûres ſauvages, qui croiſſent ſur les ronces, appellées vulgairement *Mûres de Renard.*

Il eſt bon pour les maux de gorge, & pour arrêter la dyſſenterie. Si on laiſſe dépurer le ſuc au ſoleil, & qu'on le paſſe enſuite par un blanchet, le ſyrop en ſera plus beau & moins épais.

Syrop *de Nénuſar ſimple.* On prendra des fleurs de nénufar blanches, nouvellement cueillies, on en ſéparera les feuilles du milieu les plus blanches & les plus nettes, dont on mettra deux livres dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus quatre pintes & demie d'eau bouillante, on couvrira le pot, on laiſſera la matiere en digeſtion pendant vingt-quatre heures, enſuite on la fera bouillir légerement, on la coulera avec expreſſion, on mettra dans la liqueur coulée toute chaude autant de nouvelles fleurs de nénufar que devant, on les laiſſera en macération, on fera bouillir l'infuſion, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera quatre livres de ſucre, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en ſyrop.

Il tempere la chaleur des entrailles, & en incraſſant les humeurs trop ſubtiles, il provoque le ſommeil; il calme les ardeurs de Venus, il modere les cours de ventre qui viennent des ſels âcres & bilieux, il arrête

les hémorrhagies. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Syrop *de Nerprun.* On prendra beaucoup de baies mûres de nerprun, on les écraſera dans un mortier de marbre, on les laiſſera quelques heures en digeſtion, puis on les exprimera, on fera dépurer le ſuc en le laiſſant repoſer dix ou douze heures en un lieu chaud, & le ſéparant de ſes féces par inclination, on en mêlera ſix livres avec quatre livres de ſucre, & demie-livre de miel écumé; on fera cuire le mélange à petit feu juſqu'à conſiſtance de ſyrop, on y ajoutera ſur la fin de la cuite demi-once de canelle, & deux dragmes & demie de maſtic concaſſés & enveloppés dans un nouet de linge, qu'on laiſſera toujours tremper dans le ſyrop.

Il eſt fort purgatif, il évacue principalement les ſéroſités. On en donne aux goutteux, aux hydropiques, pour le teneſme, à ceux qui ont des obſtructions. La doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once & demie. Il faut manger auſſitôt qu'on l'a pris, pour empêcher qu'il ne cauſe des tranchées.

Syrop *de Noix de Méſué.* On pilera bien dans un mortier des noix vertes, on les laiſſera un jour en digeſtion, puis on les mettra à la preſſe, on fera bouillir légerement le ſuc ſur le feu, afin que la partie craſſe s'en ſépare, on la paſſera enſuite par un blanchet; on en mêlera quatre livres avec deux livres de miel écumé, & on fera cuire le mélange en ſyrop.

Il eſt propre pour les fluxions qui tombent du cerveau ſur la poitrine, pour l'eſquinancie, pour exciter la ſueur & le crachat. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Il ne differe du rob de noix qu'en conſiſtance.

Syrop *de Pavot blanc ſimple*, dit *Diacodium.* On inciſera par petits morceaux deux livres de têtes de pavots blancs nouvellement cueillies dans leur maturité, & une livre de têtes de noirs, on les mettra dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus quatre pintes d'eau de fontaine bouillante: on couvrira le pot, & on laiſſera infuſer la matiere vingt-quatre heures, on la fera bouillir enſuite doucement juſqu'à diminution

de la moitié de l'humidité, on coulera la décoction avec forte expression, on y mêlera trois livres de sucre : on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & par un feu modéré on le fera cuire en syrop.

Il est somnifere, propre pour adoucir les âcretés de la gorge & de la trachée artere ; il appaise les douleurs, il arrête les fluxions, la toux, le crachement de sang, la dyssenterie. On le donne dans toutes les occasions où il est besoin d'assoupir & d'arrêter le mouvement des humeurs. La dose est depuis demi-once jusqu'à dix dragmes. Si on n'a point de pavot noir, on peut composer toute la dose de blanc.

Plusieurs font sécher à demi les têtes de pavot avant *Nota.* que de les employer pour le syrop, afin qu'il se conserve mieux ; car l'humidité visqueuse qui se rencontre dans ces têtes vertes, fait fermenter le syrop. Une seule infusion suffit ; mais si dans le besoin on compose le syrop avec des têtes de pavot seches, il en faut faire deux ou trois bonnes infusions. Il est assez inutile d'employer la graine dans l'infusion, parcequ'elle a très peu de vertu narcotique.

SYROP *de Plantain.* Prenez racines récentes de plantain, quatre onces ; semences de plantain, une once, on les concassera, on les fera bouillir doucement dans une livre & demie d'eau de plantain distillée jusqu'à diminution d'environ le tiers de l'humidité, on coulera la décoction avec expression, on y mêlera une livre & demie de suc de plantain tiré récemment par expression, & trente onces de sucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en syrop.

Il est propre pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies, les gonorrhées. La dose est depuis demi-once jusqu'à deux onces.

Cette composition de syrop renferme les qualités de toutes les parties du plantain ; & c'est assurément la meilleure qu'on puisse donner.

La méthode ordinaire de faire le syrop de plantain, est de faire bouillir ensemble parties égales de suc de plantain dépurée, & de sucre blanc, jusqu'à consistance raisonnable.

De cette maniere on peut préparer les ſyrops d'arrête-bœuf, de pulmonaire & de renouée.

SYROP *de Pommes ſimple.* On rapera des pommes de reinette, on les laiſſera dix ou douze heures en digeſtion à froid, puis on les exprimera, on mettra le ſuc dans des bouteilles de verre, on l'expoſera au ſoleil juſqu'à ce qu'il ſoit clair & dépuré; ou s'il ne fait point de ſoleil, on emplira des bouteilles dudit ſuc juſqu'au col, puis on y verſera de l'huile d'amandes douces à la hauteur d'un doigt, on les bouchera, & on les laiſſera en repos juſqu'à ce que le ſuc ſoit dépuré, on filtrera alors par un papier gris; on le peſera, & on le mêlera avec un égal poids de ſucre fin dans un plat de terre verniſſé, & par un petit feu l'on fera cuire le mélange en l'écumant juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il eſt cordial, pectoral, lientérique, propre contre la mélancolie. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

SYROP *de Pommes ſimple préparé ſans bouillir.* On ſe contente quelquefois, pour faire le ſyrop de pommes, de mettre fondre ſur un feu modéré deux parties de ſucre fin en poudre dans une partie de ſuc de pommes bien dépuré ſans les faire bouillir.

SYROP *de Pommes ſimple préparé ſans feu.* Mettez dans un grand plat de fayance ou de terre verniſſé un tamis de crin découvert, arrangez dedans lit ſur lit des pommes de reinette coupées en tranches minces, & bien ſaupoudrées de ſucre fin, couvrez le tout d'un linge délié, mettez-le à la cave, ou en un autre lieu humide, & l'y laiſſez trois ou quatre jours, après leſquels vous trouverez dans le plat du ſyrop qui aura découlé par défaillance, parceque l'humidité des pommes & celle du lieu auront liquéfié le ſucre.

Ce ſyrop eſt fort agréable au goût : il doit être meilleur que les autres, parcequ'il n'a reçu aucune impreſſion du feu, mais il ne ſe garde pas tant; auſſi ce qu'il y a de commode, eſt qu'on le peut préparer en tout tems fort facilement.

SYROP *de Pourpier ſimple.* On peut préparer ce ſyrop en mêlant parties égales de ſuc de pourpier dépuré

& de ſucre, & faiſant cuire le mélange doucement juſqu'à conſiſtance requiſe.

Il eſt propre pour déſaltérer, & pour calmer le trop grand mouvement des humeurs dans la fievre, pour les duretés du foie, pour tuer les vers. On en uſe à la cuiller.

SYROP *de Quinquina.* On prendra de bon quinquina qu'on pulvériſera groſſierement, on en mettra demie-livre dans un pot de terre verniſſé, on verſera deſſus deux pintes de vin blanc, qui tire mieux la vertu du quinquina que les autres diſſolvans, on couvrira le pot, & on les placera en digeſtion au bain-marie, ou autre lieu chaud pendant trois jours, agitant de tems en tems la matiere, on fera enſuite bouillir doucement l'infuſion dans le même pot juſqu'à diminution du quart de l'humidité, on coulera avec expreſſion, on y mêlera trois livres de ſucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf, & on le fera cuire en conſiſtance de ſyrop dans un vaiſſeau de terre plutôt que dans une baſſine, pour éviter l'impreſſion du cuivre qu'il pourroit prendre.

C'eſt un fébrifuge, il arrête toutes les fievres intermittentes. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces. On peut le délayer dans un verre d'eau de petite centaurée, quand on le veut faire prendre au malade.

On ne doit point s'en ſervir qu'après avoir bien purgé le malade, & fait les ſaignées néceſſaires, parcequ'il fixe les humeurs. Il en faut donner trois ou quatre fois par jour, & en continuer l'uſage au moins quinze jours. *Nota.*

AUTRE. Faites bouillir deux onces de quinquina pulvériſé, dans trois demi-ſeptiers d'eau juſqu'à la conſomption de l'eau, que vous coulerez en exprimant un peu; faites rebouillir le marc dans trois autres demi-ſeptiers d'eau, comme devant, juſqu'à conſomption de la moitié, coulez comme la premiere fois; faites encore rebouillir ce marc une troiſieme fois avec trois autres demi-ſeptiers d'eau & un grand verre de bon vin, & coulez comme les deux premieres fois; mettez vos trois colatures dans un même vaiſſeau, & y

ajoutez une livre de ſucre commun, faites bouillir le tout enſemble juſqu'à diminution du tiers, & vous aurez une eſpece de ſyrop à demi fait ſeulement, parcequ'on ne le fait pas pour être gardé longtems.

On en fera prendre dans les fievres intermittentes deux cuillerées trois ou quatre fois par jour loin du repas, ayant fait auparavant ſaigner & purger le malade.

Syrop *de Raves ſimple.* On peut préparer ce ſyrop avec le ſuc des raves & le ſucre blanc, parties égales.

Il a beaucoup de vertu pour la gravelle. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

Syrop *de Réglisſe composé.* Prenez racines de régliſſe, deux dragmes; de tuſſilage & d'aunée, de chaque une once & demie; d'iris de Florence, une once; de feuille de pulmonaire, de marrube blanc, de ſcabieuſe, d'hyſſope & de véronique, de chaque une poignée; dattes, jujubes, figues, de chaque dix en nombre; ſemence d'ortie, demi-once; on coupera & on caſſera les racines, & on les fera bouillir dans quatre livres & demie d'eau commune environ demie-heure, on y ajoutera les fruits ouverts, la ſemence d'ortie pilée, & les herbes inciſées, on continuera de faire bouillir la décoction juſqu'à diminution de la moitié de l'humidité, on la coulera avec expreſſion, on y mêlera deux livres & un quarteron de ſucre blanc, on clarifiera le mélange avec un blanc d'œuf; & après l'avoir paſſé par un blanchet, on le fera cuire en ſyrop; lorſqu'il ſera preſque réfroidi, on y mêlera exactement une dragme d'eſſence d'anis.

Ce ſyrop eſt vulnéraire; il eſt propre pour l'aſthme, pour nettoyer les ulceres du poumon, pour exciter le crachat, pour fortifier le cerveau, la poitrine & l'eſtomac La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Syrop *de Roſes pâles ſans feu.* Prenez des roſes pâles, qui ſont les communes des jardins, cueillies avant le lever du ſoleil, faites-en un lit de feuilles épais de quatre doigts dans un vaiſſeau de verre, puis mettez-y un lit de ſucre en poudre, ſelon la quantité des roſes;

le jour ſuivant remettez deſſus un autre lit de ſucre, & continuez ainſi de jour en jour juſqu'à ce que le pot ſoit rempli; & quand le ſucre aura entierement conſommé les roſes, le ſyrop ſera fait; étant achevé, il faut tirer tout le clair, & le conſerver dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il eſt purgatif. La doſe ſera de deux cuillerées le matin, priſes ſeules, ou dans un bouillon. Cette purgation eſt ſans douleur, & ſoulage extrêmement.

On ſe ſervira du marc pour en faire un excellent roſſolis ou ratafiat, en mettant dedans de bonne eau-de-vie; & pour lui donner un goût de muſc, & le rendre parfait, mettez-y un grain de muſc, & un grain d'ambre gris. Ratafia de Roſes pâles.

SYROP *de Roſes pâles*, *ſolutif*. On prendra des roſes pâles ſimples, nouvellement épanouies, & cueillies le matin avant le lever du ſoleil, on les mondera de leurs pédicules & de leurs calices, on les pilera dans un mortier de marbre, & les ayant laiſſées quelques heures en digeſtion, on les exprimera pour en tirer le ſuc, qu'on laiſſera raſſeoir ou dépurer au ſoleil, ou dans un autre lieu chaud, on le verſera par inclination; & l'ayant paſſé par un blanchet, on le mêlera avec un poids égal de ſucre fin, on en fera évaporer l'humidité par un petit feu juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

La méthode de tirer le ſuc de roſes pour faire le ſyrop ci-deſſus, eſt plus courte & meilleure que celle des infuſions, parcequ'on ne fait point diſſiper les parties volatiles de la roſe dans leſquelles conſiſte ſa qualité. On peut garder le ſuc des roſes dans des bouteilles, mettant un peu d'huile d'amandes douces deſſus, & préparer le ſyrop quand on voudra.

Il purge les ſéroſités & les autres humeurs doucement en fortifiant l'eſtomac. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces.

Le ſyrop de roſes muſcates & celui de fleurs d'acacia ſe peuvent faire de la même maniere. *Nota.*

Le premier eſt plus purgatif que celui de roſes pâles, principalement quand on le fait aux pays chauds, où les roſes muſcates ont beaucoup plus de force qu'ailleurs.

Le ſyrop d'acacia purge fort doucement, il purifie le ſang. La doſe eſt de deux onces.

On peut auſſi faire un ſyrop de roſes pâles ſans feu, de la même maniere que celui de fleur de pêcher ſans feu, décrit ci-devant, page 543.

Syrop *d'Eryſimum ſimple.* On peut préparer ce ſyrop avec une forte décoction, ou avec le ſuc de cette plante & le ſucre blanc, parties égales.

Il eſt bon dans l'aſthme pour tirer le mucilage des poumons, dans l'enrouement, & dans la toux invétérée. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à deux onces, mêlé dans la ptiſane pectorale.

Syrop *de Scolopendre*, ou *Langue de Cerf ſimple.* On le peut faire avec une forte décoction de la plante & du ſucre, parties égales.

Il a à peu près la même vertu que le ſyrop de capillaire ordinaire.

Syrop *de Tabac ſimple.* On inciſera de la nicotiane ou tabac mâle cueillie dans ſa vigueur, on la pilera dans un mortier de marbre exactement, on la laiſſera en digeſtion à froid trois ou quatre heures, puis on l'exprimera pour en avoir le ſuc, on le dépurera en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant pluſieurs fois par un blanchet, on peſera le ſuc dépuré, on y mêlera un poids égal de ſucre, & l'on fera cuire le mélange à petit feu, l'écumant de tems en tems, juſqu'à conſiſtance de ſyrop.

Il eſt un peu vomitif; on s'en ſert pour l'aſthme, pour purger le cerveau & l'eſtomac, pour lever les obſtructions de la rate. La doſe eſt depuis trois dragmes juſqu'à une once. On l'applique ſur les vieux ulceres, & il les déterge ſans douleur.

Syrop *de Verjus de grain.* Il ſe fait comme le ſyrop de ceriſes appellées *Aigriottes*, décrit ci-devant, page 539.

Il eſt rafraîchiſſant, il arrête le vomiſſement, il tempere la bile, il excite l'appétit. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once & demie.

Nota. On ne doit jamais ſe ſervir de vaiſſeaux d'airain pour faire les ſyrops aigres, de peur qu'ils n'en tirent un verd de gris.

SYROP *de Vinaigre ſimple.* On mettra dans un plat de terre verniſſé deux parties de ſucre en poudre, & une partie de vinaigre blanc ou rouge, qui ſera auſſi bon, pourvu qu'il ſoit bien clair; on poſera le plat ſur le feu, & quand le ſucre ſera fondu, le ſyrop ſera fait, on l'écumera, & on le coulera.

Il eſt propre pour rafraîchir dans les fievres ardentes; il déſaltere, il arrête le crachement de ſang, & les autres hémorrhagies, il réſiſte au venin. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

SYROP *de Violettes ſimples.* On mettra dans un pot de terre verniſſé deux livres de belles violettes ſimples nouvellement cueillies & mondées, on verſera deſſus quatre livres d'eau chaude, on couvrira le pot, & on laiſſera la matiere huit ou neuf heures en digeſtion, on fera chauffer l'infuſion au bain-marie, on la coulera avec forte expreſſion, on y mettra infuſer comme devant, une pareille quantité de violettes, on coulera & on exprimera fortement cette ſeconde infuſion, on la laiſſera repoſer trois ou quatre heures, on la verſera par inclination pour la ſéparer de ſes féces, on la paſſera, & on la mêlera avec le double de ſon poids de ſucre ſubtilement pulvériſé dans une baſſine d'étain, ou dans le même pot de terre, on poſera le vaiſſeau ſur un bain de vapeur, c'eſt-à-dire, ſur un pot à demi rempli d'eau bouillante, & on remuera le mélange avec une cuiller d'argent juſqu'à ce que tout le ſucre ſoit diſſous, alors on le coulera & on le gardera.

On le donne pour rafraîchir & humecter la poitrine, pour épaiſſir & adoucir les humeurs trop âcres, pour tempérer la bile, pour déſaltérer dans les fievres ardentes, dans le rhume. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Le ſyrop de fleurs de *Cyanus*, ou bluet, ſe peut préparer de la même maniere.

Nota. Les premieres violettes qui paroiſſent ſont les meilleures, parcequ'elles perdent de leur beauté à meſure que la ſaiſon avance; il les faut cueillir en beau tems, & les mettre dans un linge mouillé d'eau fraîche, afin de les conſerver en leur beauté juſqu'à ce qu'on les ait mondées, & qu'on les emploie.

Syrop *de Viperes*. On prendra deux onces de racines de ſquine, autant de ſantal rouge, & ſix onces de ſalſepareille, on mettra le tout en petits morceaux, on le fera infuſer pendant vingt-quatre heures dans huit pintes d'eau de fontaine dans un vaiſſeau de terre bien bouché, on y ajoutera enſuite huit viperes préparées ſelon l'art, trois onces de racines de grande conſoude, & trois poignées de ſommités de millepertuis, on fera cuire le tout à feu doux & lent juſqu'à la conſomption de la moitié de l'eau, on le paſſera avec expreſſion ſous la preſſe, on ajoutera à la colature quatre livres de ſucre & vingt-deux grains d'ambre gris, & on fera un ſyrop ſelon l'art, de conſiſtance moyenne, qu'on aromatiſera avec un peu de canelle.

La maniere de préparer ce ſyrop a été tirée d'un manuſcrit grec, qui eſt dans la bibliotheque de M. le Duc de Savoie. Un Officier attaqué d'un tremblement de tête, de goutte, de rhumatiſme, & autres reſtes de vérole, a été guéri de tous ces maux en ayant pris deux onces le matin, & un bouillon quelque tems après pendant quinze jours ou trois ſemaines au printems & à l'automne. Un autre Officier a pareillement été guéri par l'uſage de ce ſyrop d'un tremblement de tête invétéré depuis cinq ans, & d'un rhumatiſme quaſi par tout le corps, & en ayant continué l'uſage, a repris ſon embonpoint. Un autre homme qui avoit un ulcere dans la veſſie depuis longtems, ſentant de grandes douleurs en urinant, & jettant du pus, après avoir uſé inutilement d'une infinité de remedes, a été guéri par l'uſage de ce ſyrop continué pendant huit jours.

Nota. Le ſyrop d'oſeille ſe peut faire de la même maniere que celui d'alleluia décrit ci-devant, page 535.

Syrop *d'Yeble ſimple*. On peut faire ce ſyrop avec parties égales de ſuc d'yeble dépuré, & de ſucre que l'on fera cuire enſemble.

Il purge les ſéroſités par les ſelles & par les urines: on s'en ſert pour les hydropiques, & pour les goutteux. La doſe eſt depuis demi-once juſqu'à trois.

Syrop *émétique fébrifuge de M. du Bé*. Prenez deux onces de chairs de coings coupés par tranches, une

once de racine de souchet & une dragme de canelle, coupez, pilez, & faites bouillir dans une livre & demie de vin blanc & d'eau; l'expression faite, vous ferez infuser durant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes une once de verre d'antimoine subtilement pulvérisé, que vous aurez lié dans un nouet de linge, & sur icelui un nouet de papier; ayant ôté le nouet, vous ajouterez demie-livre de sucre pour en faire un syrop selon l'art.

Il purge doucement & sans violence; parceque les deux nouets dans lesquels le verre d'antimoine est enfermé, émoussent son acrimonie, & rallentissent son activité. On le donne aux enfans depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, & aux adultes, depuis une once jusqu'à une once & demie. Il guérit par expérience la fievre quarte, quand il est donné avec l'infusion de séné dans une décoction convenable cinq heures avant l'accès; comme aussi quand il est donné dans l'intermission des fievres tierces & quotidiennes, longues, qui ne cedent point aux remedes ordinaires. Il purge les enfans des vers qui les rongent, & par ce moyen guérit les douleurs & les convulsions qui en dépendent, ou de quelqu'autre matiere putride. Il a souvent chassé ce grand ver plat appellé *Tænia*, qui causoit l'un & l'autre symptôme.

SYROP *Laxatif.* On prendra une once de feuilles de séné de Levant bien mondées, trois dragmes de canelle fines un peu concassées, on les fera infuser dans une bonne pinte d'eau de fontaine sur les cendres chaudes, l'espace de trois heures dans un pot de terre neuf bien couvert, on fera prendre quinze ou vingt bouillons au séné, on coulera par une étamine ou linge bien net, on mettra dans la colature deux douzaines de bons pruneaux lavés, & ensuite infusés dans du vin blanc durant l'espace de l'infusion du séné, c'est-à-dire, pendant trois heures; on les fera cuire, ajoutant sur la fin de la cuite desdits pruneaux, quatre onces de sucre fin, laissant cuire le tout jusqu'à ce que le jus des pruneaux soit en consistance de syrop, que vous conserverez pour le besoin.

La dose est de deux cuillerées le matin à jeun ; & demie heure aprés le bouillon.

SYROP *magistral hydragogue de M. du Bé.* Prenez une once de racine de flambe à fleur violette, demi-once de moyenne écorce de sureau, & une once de tendons d'yeble, que vous ferez bouillir dans trois demi-septiers d'eau jusqu'à ce que la décoction revienne à une chopine, & après l'avoir passée, vous ferez bouillir & écumer une livre de miel, ajoutant sur la fin deux onces de suc de racines de flambe, & deux dragmes de canelle ou de racines de souchet en poudre pour faire un syrop magistral qui sera réservé pour l'usage.

Il purge les sérosités, & guérit les hydropisies. La dose est de trois onces à chaque prise deux ou trois fois la semaine avec un verre de vin blanc, ou une décoction de racines de chiendent, dans laquelle par fois vous ferez infuser deux dragmes de séné.

SYROP *pour les hémorrhagies.* On fera cuire ensemble parties égales de suc de millefeuille dépuré & de sucre blanc en consistance de syrop.

Il est bon pour arrêter toutes sortes d'hémorrhagies soit par haut, soit par bas, aux femmes, & autres.

SYROP *pour les maladies de la rate.* Prenez douze onces de suc de buglose, neuf onces de suc de pommes de reinette ou de courpendu, quatre onces de suc de houblon, quatre onces de suc de fumeterre ; ayant dépuré tous ces sucs, on les fera bouillir avec une livre de sucre fin plus ou moins, en forme de syrop, selon qu'on le veut garder.

On en prendra deux fois chaque semaine deux cuillerées le matin à jeun, & un bouillon par dessus, ne mangeant que deux heures après.

SYROP *pour les vieilles Fluxions, Toux & Rhumes.* Faites fondre dans un pot de terre à manche aussi large par haut que par bas une livre de sucre en poudre déliée sans eau, étant fondu, faites-y dissoudre deux onces de fleurs de soufre, lequel étant fondu & bien incorporé avec le sucre, vous le retirerez de dessus le feu, & le jetterez sur le dos d'une platine ; y étant réfroidi vous le retirerez, & le mettrez en poudre, &

y ajouterez les blancs de douze œufs durcis coupés de la grandeur & grosseur d'un dez à jouer, & vous mettrez le tout dans un linge claire dans une cave, ou autre lieu frais, & par dessous une terrine pour recevoir ce qui en coulera, le pressant même quelquefois; & quand cela sera dissout entierement, vous en ferez prendre au malade une cuillerée soir & matin, en se levant & en se couchant.

SYROP *Royal*, ou *Julep Alexandrin*. Si on veut faire le Julep Alexandrin, il faut simplement mettre fondre deux onces de sucre blanc pulvérisé dans trois onces d'eau rose distiliée; mais si on le veut préparer en syrop, il est nécessaire de faire cuire le mélange en consistance requise: or comme en bouillant, la partie volatile, odorante & essentielle de l'eau rose se dissipe, le syrop n'a pas plus de qualité que s'il avoit été fait avec de l'eau commune; c'est pourquoi je serois d'avis, dit M. Lémery, que quand on veut préparer ce syrop, on se contentât de mettre fondre sur un petit feu dans une partie d'eau rose deux parties de sucre, ce syrop seroit fait sans bouillir, & il seroit empreint de la vertu de l'eau rose.

Le Syrop Royal, ou le Julep Alexandrin, est propre pour fortifier le cerveau, le cœur, la poitrine & l'estomac: on les donne aussi dans les cours de ventre, dans les hémorrhagies. La dose du syrop est depuis demi-once jusqu'à deux onces, & celle du julep est depuis une once jusqu'à quatre.

SYROP *scorbutique du P. La Forest*. Prenez sucs de *Cochlearia* & de *Beccabunga* dépurés, de chaque trois livres, & deux livres de bon sucre blanc, pour en faire un syrop suivant les regles de l'art; on peut y mêler, si on veut, du suc de cresson d'eau.

Il est fort avantageux dans les maladies scorbutiques, le donnant loin des repas depuis une cuillerée jusqu'à deux.

SYROPS, *maniere de les clarifier*. On met dans une bassine un blanc d'œuf, & trois ou quatre onces de la liqueur qu'on veut clarifier; mais il ne faut pas qu'elle soit chaude, car le blanc d'œuf se cuiroit; on les bat ensemble quelque tems avec des verges, &

le tout se convertit en écume, on ajoute par dessus le sucre & le reste de la liqueur, on fait bouillir le mélange sur le feu quelques bouillons, afin que le blanc d'œuf, qui est visqueux, se charge de la crasse qui est dans le syrop, & se sépare aux côtés de la bassine; quand on voit que le syrop qui bout au milieu est bien clair, on l'écume, & on le passe par un blanchet, ou par une chausse d'hypocras; on fait ensuite cuire le syrop clarifié jusqu'à consistance requise, l'écumant encore de tems en tems, s'il est besoin.

Quand on a plus de trois livres de sucre à clarifier, il est à propos d'y employer plus d'un blanc d'œuf; car on doit y en mettre à proportion de la quantité du sucre.

T

TABAC, ou NICOTIANE (*Tabacum, sive Nicotiana*) est une plante originaire de l'Amérique, mais qui croît fort aisément en France, dont la semence y a été apportée par M. Nicot, Maître des Requêtes, Ambassadeur du Roi de France François II, auprès de Sébastien, Roi de Portugal en 1560, en ayant eu la communication par un Portugais Officier de la Maison Royale, lequel M. Nicot la présenta au Grand Prieur de France à son arrivée à Lisbonne, & puis à son retour en France à Catherine de Médicis, Mere du Roi, & tous trois l'ayant mise en réputation par les expériences qu'ils en firent, elle fut nommée *Nicotiane*, *l'Herbe du Grand Prieur*, & *l'Herbe à la Reine*. Il y a trois especes principales de tabac; savoir, le mâle qui est à feuilles larges & à feuilles étroites, & la femelle qui a les feuilles presque rondes, & les fleurs d'un jaune verdâtre; au lieu que celles du mâle sont de couleur purpurine, & plus longues, & a des tiges beaucoup plus hautes que la femelle. Toutes les trois especes sont d'usage; mais néanmoins on se sert plus communément du mâle, tant intérieurement qu'extérieurement; car la femelle ne sert qu'à l'extérieur, &

lors seulement qu'on la spécifie ; au lieu que quand on parle du tabac simplement , on entend les deux especes du mâle dont on se sert à faire le tabac en corde & en poudre. Les feuilles de tabac sont chaudes & dessicatives en un plus haut dégré étant séches, que fraîches ; abstersives , incisives , résolutives , avec un peu d'astriction ; elles résistent à la corruption , font éternuer , cracher & vomir ; elles sont anodines , très vulnéraires , & usitées pour le plus souvent en dehors ; car les feuilles vertes du tabac mâle pilées & appliquées , jus & marc , sont bonnes à toutes plaies , ulceres , écrouelles , gangrenes , *Noli me tangere* , ulcere , galle ouverte , teigne , dartres , contusions même invétérées , piquures de vive , rougeurs du visage , piquures venimeuses , & brulures. En hiver , au défaut des feuilles vertes , on peut se servir utilement aux maux ci-dessus de l'huile d'olive dans laquelle on les aura fait bouillir en automne , quand elles sont dans leur force & leur maturité. Le tabac donné intérieurement , est un violent vomitif propre pour déraciner les fievres intermittentes opiniâtres , & les autres maladies semblables , mais on n'en doit donner qu'avec beaucoup de circonspection. L'usage du tabac est contraire aux jeunes gens & aux bilieux. Fumer le soir empêche de pisser la nuit. L'onguent de tabac de Joubert , est excellent contre les écrouelles. Le suc de tabac mâle mêlé avec la poudre de dépouille de serpent en forme d'injection , guérit les ulceres fistuleux d'une maniere admirable ; ou bien on prend du suc d'écrevisses avec des feuilles de tabac & la poudre de dépouille de serpens qu'on mêle ensemble pour appliquer sur les fistules. La fumée de tabac , quoiqu'abusive , est pourtant salutaire dans plusieurs maladies du nez & de la gorge ; savoir le *Coryza* , la rélaxation de la luette , l'inflammation de la gorge , & les affections catharreuses. Au défaut du tabac mâle , on peut se servir du tabac femelle pour les maux externes , quoiqu'il n'ait pas tant d'efficacité. De plus ses feuilles mises dans la décoction des clysteres , sont singulieres pour les dyssenteries. Son huile préparée avec égal poids de son jus & d'huile d'olive bouillis ensemble

Vertu du Tabac femelle.

à la coſomption du jus, eſt ſpécifique contre les chancres des mammelles & des autres parties. Son ſuc appliqué eſt ſingulier à la teigne, ayant auparavant raſé la tête du malade. Ce même ſuc mêlé avec graiſſe humaine, & appliqué, appaiſe la douleur & l'inflammation des gouttes ; mais cette plante priſe intérieurement purge avec trop de violence, c'eſt pourquoi on s'en abſtiendra. Cette herbe eſt contraire aux poux, & principalement aux puces qu'elle tue, ce qu'on peut éprouver ſur les chiens, car auſſitôt qu'on les a frottés, ſoit de l'herbe, ou de ſon ſuc, elles quittent auſſitôt priſe, & tombent en bas.

TABLETTE (*Tabella medica, ſeu Lamella medica*) eſt un électuaire ſolide, ou une compoſition de quelques drogues réduites à ſec, qu'on taille en forme de petites tables, ou quarrés. On diſſout dans du ſucre, des poudres, des condits, des confections des fruits pilés, des huiles, des ſels & des eſprits dont on fait des tablettes, comme celles du jus de régliſſe pour le rhume.

TABLETTES *de Guimauve.* On fera bouillir dans de l'eau des racines de Guimauve bien nettes juſqu'à ce qu'elles ſoient molles, on les ſéparera de leur décoction ; on les écraſera dans un mortier de marbre, on les paſſera par un tamis renverſé pour en avoir la pulpe, on fera cuire dix-huit onces de ſucre fin dans ſix ou ſept onces d'eau roſe, juſqu'à conſiſtance d'électuaire ſolide, on y mêlera alors hors du feu quatre onces de pulpe de guimauve avec un biſtortier, on remettra la baſſine ſur un très petit feu pour faire deſſécher la matiere, l'agitant toujours ; & quand elle aura une conſiſtance raiſonnable, on la jettera ſur un papier huilé d'huile d'amandes douces, ou l'étendra avec un biſtortier, & on la coupera en tablettes.

Nota. On peut faire un ſyrop de guimauve de la décoction ſuſdite avec poids égal de ſucre.

Les tablettes de guimauve ſont propres pour adoucir & émouſſer les âcretés de la toux, pour épaiſſir les ſéroſités qui tombent ſur la poitrine, pour faire cracher. On en met fondre une tablette dans la bouche.

On peut faire des tablettes de guimauve ſans feu avec le ſucre pulvériſé qu'on réduit en pâte dans un mortier de marbre avec une ſuffiſante quantité de pulpe de racines de guimauve, dont on forme des paſtilles ou des rotules, & on les fait ſécher. Nota.

Tablettes *de Sucre Roſat.* On mettra trois quarterons de ſucre groſſierement pulvériſé dans une baſſine avec un quarteron d'eau roſe, on le fera cuire à petit feu juſqu'à conſiſtance d'électuaire ſolide, on le retirera alors de deſſus le feu, & quand il ſera à demi réfroidi, on le verſera ſur un marbre, où on aura épars de l'amidon en poudre ſubtile, on étendra la matiere en levant le marbre de côté & d'autre, puis on la coupera en tablettes.

Elles ſont propres pour déterger, & pour adoucir la poitrine, pour exciter le crachat, pour fortifier le cœur. La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à ſix.

Quand on veut faire du ſucre roſat en poudre pour mêler dans le lait qu'on fait prendre aux malades, il ſuffit de mettre du ſucre en poudre dans un plat de terre verniſſé, de l'arroſer pluſieurs fois d'eau roſe, & de le faire ſécher à chaque fois ſur un peu de feu, en le remuant inceſſamment avec un biſtortier. Sucre Roſat.

Tablettes *de Tuſſilage.* On prendra des feuilles de pas d'Aſne cueillies dans leur vigueur, on les pilera bien dans un mortier de marbre, & on en tirera le ſuc à la preſſe, on dépurera ce ſuc en le faiſant bouillir un bouillon, & le paſſant par un blanchet; on diſſoudra ſur le feu deux parties de ſucre blanc dans une partie de ce ſuc dépuré, & on le fera cuire en conſiſtance ſolide, on retirera alors la matiere de deſſus le feu: & quand elle ſera à demi réfroidie, on la verſera ſur un marbre où on aura épars de l'amidon en poudre ſubtile, elle ſe condenſera en s'étendant, on la coupera en tablettes, qu'on gardera dans une boîte en lieu ſec.

Elles ſont propres pour adoucir les âcretés de la poitrine, & pour exciter le crachat; on en met fondre une tablette dans la bouche.

Tablettes *diurétiques.* Prenez racines d'arrête-

bœuf, de chardon Roland, de fenouil, de petit houx & de persil, de chaque demi-once, des semences de grande bardanne & de grémil, de chaque deux dragmes ; faites la décoction de tous ces simples dans une livre & demie d'eau de raifort, coulant ensuite & faisant cuire artistement la colature avec six onces de bon sucre, pour en former des tablettes du poids de deux dragmes.

Les graveleux, & ceux qui sont sujets à des difficultés d'urine, peuvent user avantageusement de ces tablettes en en prenant une ou deux à la fois le matin à jeun, & en continuant l'usage.

Tablettes *pectorales de M. l'Abbé Gendron.* On fera bouillir douze onces d'orge entier dans une suffisante quantité d'eau commune, jusqu'à ce qu'il soit crevé, alors on ajoutera dans la décoction quatre onces de raisins mondés de leurs pepins, trois onces de réglisse ratissée & concassée, une once de semence d'anis, & quatorze clous de girofle concassés ; quand le tout sera suffisamment cuit, on coulera la décoction avec forte expression, on fera cuire dans la colature une livre & demie de sucre blanc, à petit feu, jusqu'à consistance d'électuaire solide, & on remuera la matiere incessamment avec une spatule de bois dès qu'elle commencera à s'épaissir, de peur qu'elle ne s'attache au fond de la bassine, on la versera sur un marbre, ou sur un papier huilé d'huile d'amandes douces, & on l'étendra avec un bistortier aussi huilé, puis on la coupera en tablettes, qu'on gardera dans une boîte dans un lieu sec.

Elles sont propres pour faire mûrir le rhume, pour adoucir l'âcreté des sérosités qui tombent du cerveau, pour exciter le crachat. La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Nota. Ces tablettes sont difficiles à faire, à cause de la grande quantité de mucilage que donne l'orge crevé ; car ce mucilage, s'épaisissant par la cuite, s'attache facilement à la bassine, & se brule, si le feu y est un peu trop fort, ou si l'on manque à remuer la matiere comme il faut.

Quand on use de ces tablettes, il est bon de les

laisser dissoudre doucement dans la bouche, afin que leur mucilage arrose & humecte insensiblement les conduits qui vont à la poitrine.

TABLETTES *pectorales pour la toux.* Prenez une once de pulpe de racines de guimauve, iris de Florence en poudre, de réglisse ratissée, de chaque deux dragmes, fleurs de soufre, deux scrupules, fleurs de benjoin, un scrupule, bon sucre huit onces, formez cet tablettes avec du mucilage de gomme adragant, suivant l'art.

Elles soulagent beaucoup ceux qui ont la toux; on en prend la moitié d'une à la fois loin des repas à toute heure du jour ou de la nuit qu'on est pressé de la toux.

TABLETTES *pour les Hernies ou Descentes.* Prenez racines de grande consoude, une once; roses seches mondées de leurs onglets, bon mastic, corail rouge préparé, sang de Dragon, de chaque deux dragmes, sucre candi, douze onces; faites une poudre du tout & l'incorporez avec du mucilage de gomme adragant pour en former de tablettes du poids de deux dragmes.

On les recommande beaucoup pour fortifier les parties de ceux qui sont sujets à des descentes, pourvu qu'ils se servent de bandages nécessaires. On en peut prendre une à la fois à toute heure loin des repas, & en continuer l'usage.

TABLETTES *pour tuer les vers.* Prenez de bonne rhubarbe, des semences mondées de citron, de pourpier, de choux, de genêt, & de poudre à vers, de chaque trois gros, deux gros de mercure doux, & une livre de sucre Royal, réduisant le tout en poudre subtile; & l'incorporant avec du mucilage de gomme adragant tirée avec de l'eau de fleurs d'orange, dont on fera des tablettes du poids d'environ une dragme, qu'on mettra sécher à l'ombre pour l'usage.

On en donnera une ou deux aux enfans le matin à jeun, & trois ou quatre à la fois aux personnes plus avancées en âge. Elles font mourir les vers de l'estomac & des intestins; on les peut prendre en toute sai-

ſon ; mais le ſuccès en eſt beaucoup meilleur, ſi on choiſit pour cela le déclin de la lune, & principalement les trois derniers jours.

Tablettes *vomitives.* Prenez tartre émétique, régliſſe ratiſſée, amidon, de chaque deux onces, ſucre blanc, ſix onces ; on pulvériſera ſubtilement les ingrédiens chacun ſéparément ; on les mêlera exactement enſemble dans un mortier de marbre ; on les incorporera avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adragant pour en faire une pâte ſolide, on la battra longtems avec un pilon de bois, puis on en formera de petites tablettes ou rotules, peſantes chacune demie dragme.

Elles purgent doucement par le vomiſſement, & quelquefois par les ſelles. La doſe eſt depuis une tablette juſqu'à deux ; ſi le remede excitoit un vomiſſement un peu trop violent, il faut donner au malade quelques cuillerées de bouillon gras ou d'huile d'amande douce.

Tamarins (*Tamarindi*) ſont une eſpece de pruneaux, qu'on appelle vulgairement *Dattes acides*, qui viennent ſur un arbre grand comme le frêne, qui croît en pluſieurs lieux des Indes, en Cambaïa, en Guzarate, au Sénégal. Les Indiens ſéparent les tamarins de leur écorce après les avoir fait ſécher, & nous les envoient entaſſés en maſſe les uns ſur les autres. Il les faut

Choix. choiſir récens, en pâte aſſez dure, moëlleux, noirs, d'un goût aigrelet agréable, d'une odeur vineuſe, qu'ils n'aient point été encavés ; on connoîtroit s'ils avoient été gardés à la cave par leur conſiſtance trop liquide, par une odeur qu'ils auroient priſe, & par leurs ſemen-

Vertus. ces qui ſe ſeroienr gonflées. Ils ſont déterſifs, légerement laxatifs & aſtringens ; ils calment par leur acidité le trop grand mouvement des humeurs, ils moderent la fievre, ils rafraîchiſſent, ils déſalterent, ils purgent doucement la bile & les humeurs recuites. La doſe eſt depuis demi-once, à une once, & en décoction depuis deux onces juſqu'à trois. La décoction de tamarins eſt un ſouverain remede dans les fievres tierces en forme de potion ou de julep, & même dans les fievres malignes ; quand il faut lâcher le ventre, pour lors on

ses peut dissoudre dans du petit lait. La dose est d'une once de tamarins ou six dragmes de pulpe qu'on met cuire dans du petit lait, on en fait avaler la colature, il n'est point de meilleur laxatif dans les fievres ardentes, tierces & malignes.

Tamaris (*Tamarix*, *sive Tamariscus*) est un arbre de moyenne hauteur, qui croît principalement aux pays chauds, comme au Dauphiné, au Languedoc, proche des rivieres, & autres lieux humides. L'écorce de la racine du tamaris est la partie la plus usitée en Médecine; elle est chaude & dessicative, atténuante, apéritive, absterſive, astringente, diurétique & splénique; car elle remédie efficacement aux affections de la rate aussi bien que l'écorce de frêne; & on a coutume de les ordonner conjointement pour rétablir les fonctions de ce viscere. On assure que de boire dans une tasse de tamaris, est un remede préservatif, & même curatif pour tous les maux de rate. On prend ordinairement six onces d'écorce du bois de tamaris & de la racine de frêne ou de tamaris, qu'on fait cuire dans six pintes d'eau commune jusqu'à la consomption de la moitié; & cette décoction bue, seule, ou avec du vin, est fort estimée contre les affections catharreuses, la goutte & l'hydropisie, à quoi elle est très salutaire; mais il faut avoir soin que le ventre demeure libre; enfin le tamaris a les vertus du frêne, excepté la faculté vulnéraire.

Tanaise, ou Tanaisie (*Tanacetum*, *sive Athanasia*) est une plante qui a une odeur forte, désagréable, & d'un goût amer; elle croît le long des chemins, dans les champs, proche les haies, dans les jardins. Elle est chaude, dessicative, incisive, discussive, vulnéraire, utérine & néphrétique. Son principal usage est contre les vers, les tranchées du ventre, le calcul, l'impureté des reins & de la vessie, & contre les vents, l'hydropisie, la jaunisse, & les pâles couleurs. Les feuilles & les fleurs s'emploient en décoction ou en infusion: on donne la semence ou l'eau distillée de la plante pour chasser les vers. Le suc de la plante est bon pour les gersures des mains, pour les dartres, & pour la teigne. Pour le rhumatisme on met les feuilles dans

de l'esprit de vin enflammé, & on en frotte la partie malade; ou bien on fait distiller les tendons de la tanaisie avec de l'eau-de-vie après les avoir laissé macérer dedans pendant quelques jours: l'esprit qu'on en tire est pénétrant; il en faut souvent bassiner les parties attaquées de ce mal, les couvrir avec des linges chauds, & même en faire boire deux ou trois cuillerées par jour.

Tarc, ou Goudron est employé ordinairement pour goudronner les navires; c'est pourquoi on l'appelle en latin *Pix navalis;* nous employons en sa place la poix noire. Le goudron est détersif, résolutif, dessicatif; on s'en sert pour guérir les dartres, pour les plaies des chevaux, pour la galle des moutons.

Tartre (*Tartarum*) est une matiere dure, pierreuse ou crouteuse qu'on trouve attachée contre les parois intérieures des tonneaux de vin. Il y a deux especes de tartre, un appellé *tartre blanc*, qui se tire du vin blanc, & l'autre *tartre rouge*, qui se tire du vin rouge. Le blanc est plus pur que le rouge. Il en faut choisir les morceaux assez épais, pesans, faciles à casser, de couleur grise-blanchâtre ou cendrée, nets, cristallins & brillans en dedans, d'un goût aigrelet agréable. Le tartre rouge se sépare en gros morceaux épais; ils doivent être choisis nets, secs, rougeâtres, pesans; il a le même goût que le blanc, & on en tire les mêmes principes. Tous les tartres de vin sont apéritifs, & un peu laxatifs, ils levent les obstructions, ils excitent l'urine, ils calment la fievre, ils dissolvent les glandes. On n'emploie gueres le tartre rouge intérieurement, mais on se sert souvent du tartre blanc & du cristal de tartre. La dose est depuis demie dragme jusqu'à trois dragmes. La crême de tartre atténue, incise, déterge les humeurs crasses, pituiteuses, & mélancoliques; aussi son usage est très fréquent dans les obstructions du mésentere, du foie, de la rate & des reins, & dans les fievres intermittentes. La dose est d'une dragme dans un bouillon ou autre liqueur. Pour faire l'huile de tartre par défaillance, mettez du tartre calciné à la cave dans un petit sac de drap ou de toile, que vous suspendrez, mettant un vaisseau des-

Choix.

Vertus.

Huile de Tartre par défaillance.

ſous pour recevoir la liqueur qui en diſtillera, ou bien diſſolvez votre tartre calciné dans de l'eau commune, filtré & coagulé ; c'eſt un excellent remede dans les dartres, les ulceres, la teigne, la galle, & les autres affections ſemblables. On fait pluſieurs autres préparations avec le tartre qu'on peut voir dans la Pharmacopée de Schroder, & dans la Chymie de M. Lémery.

TEINTURE (*Colorum extractio*) eſt l'extraction ou ſéparation qu'on fait de la couleur d'un ou de pluſieurs mixtes, & l'impreſſion qu'elle fait dans quelque liqueur ou menſtrue propre, qui emporte une portion de leur plus pure ſubſtance ; car elle quitte ſon propre corps en ſe diſſolvant, & s'unit aux menſtrues pour leur communiquer ſa couleur & ſes vertus.

TEINTURE *de fleurs de Millepertuis*. Prenez une chopine de bonne eau-de-vie, que vous mettrez dans une bouteille de verre double avec deux bonnes poignées de fleurs ou boutons de millepertuis, vous la boucherez bien, & vous l'expoſerez au ſoleil, ou dans un lieu chaud pendant cinq ou ſix jours, ou plus longtems, vous paſſerez le tout par un linge avec forte expreſſion, puis vous mettrez dans la colature de nouvelles fleurs ou boutons de millepertuis ; vous réitérerez l'inſolation & l'expreſſion juſqu'à trois fois, & vous garderez la liqueur après la troiſieme expreſſion dans une bouteille de verre double bien bouchée pour le beſoin.

Elle eſt bonne pour la colique, on en avale une ou deux cuillerées dans la douleur ; elle eſt auſſi bonne pour les plaies & les ulceres, tant internes qu'externes ; & lorſqu'on a quelque plaie ou ulcere où il y a de la chair morte & baveuſe, il ne faut que tremper de la charpie dans cette liqueur qu'on applique deſſus, & en peu de tems elle les nettoiera, & les guérira ; pour les rhumatiſmes, ſciatique, & humeurs froides, il les faut frotter de cette teinture, après avoir fait diſſoudre dedans un peu de camphre.

TEINTURE *de Roſes*. Prenez une once de roſes rouges ſeches, mettez-les infuſer dans trois livres d'eau roſe ou de fontaine tiede, ajoutez-y deux dragmes d'eſprit de vitriol ou de ſoufre, exprimez & fil-

trez le tout, s'il est nécessaire.

TEINTURE *de Roses, astringentes.* On mettra demi-once de belles roses rouges séches dans un pot de fayance, ou de terre vernissé, on versera dessus trois demi-septiers d'eau bouillante, on couvrira le pot, & après une heure d'infusion, on le découvrira, & on versera dans la liqueur goutte à goutte une demie dragme d'esprit de vitriol, en même-tems elle prendra une belle couleur rouge; on remettra le couvercle sur le pot, & on laissera la matiere encore trois heures en infusion, puis on la coulera, & ce sera *la teinture de roses;* on y peut mêler du sucre ou du syrop de roses séches pour la rendre plus agréable.

Elle est propre pour arrêter les diarrhées, la dyssenterie, le crachement de sang, & les autres hémorrhagies. On la prend en maniere de ptisane un verre à chaque fois.

Nota. Si on met infuser les roses dans une décoction de raclure de corne de cerf faite en eau ferrée, elle sera plus astringente. On y peut aussi ajouter des balaustes, ou de l'écorce de grenade. Au défaut de roses séches, qui sont plus astringentes, on peut se servir de roses récentes. Cette teinture ne peut être conservée qu'un jour ou deux en été, & deux ou trois en hiver.

TEINTURE *Thériacale.* On peut tirer la teinture de quatre ou cinq onces de thériaque, les mettant tremper pendant quelques jours dans douze ou quinze onces d'esprit de vin, puis on filtrera la liqueur.

La dose de cette teinture sera depuis un scrupule jusqu'à deux dragmes.

TENCHE (*Tincha*) est un poisson d'eau douce fort connu dans les poissonneries & dans les cuisines, qui naît dans les eaux marécageuses, il vit de bourbe. La tenche fendue & appliquée entiere sur les pouls des mains, & aux plantes des pieds, diminue la chaleur de la fievre, & détourne le venin pestilentiel, on en applique aussi contre la douleur de tête & la goutte sur les parties affligées. La vertu de la tenche est célebre pour la cure de la jaunisse; on l'applique de différentes manieres: les uns la mettent sur le nombril, & l'y laissent jusqu'à ce qu'elle meure; les autres sur la

plante des pieds ; les autres ſur la rate ; mais la meilleure maniere eſt de l'appliquer ſur la région du foie, & de l'y laiſſer toute la nuit, le matin on trouve le poiſſon jaune & enflé du côté qu'il a été appliqué, & le mal eſt guéri ſurement. Mœbius aſſure que ce remede lui a bien réuſſi toutes les fois qu'il a appliqué la tenche ſur le nombril, ou ſur le foie. Le fiel eſt recommandé contre les affections des oreilles. La pierre qui ſe rencontre dans la tête a les mêmes vertus que celle de la tête de carpe.

Térébenthine (*Terebenthina*) eſt une réſine liquide, ou une liqueur viſqueuſe, gluante, réſineuſe, huileuſe, claire, tranſparente, ayant la conſiſtance & la qualité des baumes naturels. On emploie dans la Médecine deux ſortes de térébenthine ; la premiere eſt appellée *térébenthine de Chio*, parcequ'elle coule par des inciſions qu'on fait au tronc & aux groſſes branches du térébinthe qui croît dans cette iſle ; c'eſt la plus eſtimée, la plus chere, mais elle eſt rare ; ſa conſiſtance eſt épaiſſe, aſſez dure. On doit la choiſir nette, tranſparente, de couleur blanche-verdâtre, ayant peu d'odeur, d'un goût preſque inſipide. On l'emploie dans la thériaque ; on la ſubſtitue à la térébenthine de Chypre, parcequ'on n'en apporte point de ce pays. La ſeconde eſpece de térébenthine eſt appellée *térébenthine claire* qui eſt beaucoup plus liquide, plus belle & plus odorante que la précédente : elle ſort ſans inciſion & par inciſion du térébinthe, du méleze, du pin, du ſapin & de quelqu'autres arbres qui croiſſent aux pays chauds. Celle dont nous nous ſervons nous eſt apportée du Dauphiné, du Foreſt, des bois de Pilate. La térébenthine qui ſort ſans inciſion eſt appellée par les payſans du Dauphiné *Bijon* ; c'eſt une eſpece de baume qui a une conſiſtance, une couleur, & des vertus approchantes de celles du baume blanc du Pérou ; mais parcequ'elle naît proche de nous, & qu'elle eſt aſſez commune, on n'en fait pas beaucoup de cas. La térébenthine qui ſort par inciſion eſt appellée vulgairement *térébenthine de Veniſe*, quoiqu'elle n'en vienne point, mais on en apportoit autrefois de ce pays-là ; elle eſt la plus en uſage dans la Médecine. Il faut la choiſir nette, claire, belle,

Choix.

Choix.

blanche, tranſparente, de conſiſtance de ſyrop épais; d'une odeur forte, & aſſez déſagréable, d'un goût
Vertus. amer. Les térébenthines ſont fort apéritives, propres pour la pierre, pour la colique néphrétique, pour les ulceres du rein & de la veſſie, pour les rétentions d'urine, pour la goutte. On en prend par la bouche, & l'on en mêle dans les lavemens. La doſe par la bouche, eſt depuis demie dragme juſqu'à une dragme dans du pain à chanter, ou dans un jaune d'œuf, elle donne à l'urine une odeur de violette, & elle excite quelquefois des douleurs de tête, on en met deux ou trois dragmes dans un lavement. Quant à l'uſage externe, la térébenthine eſt un vulnéraire ſingulier, & il n'eſt gueres d'emplâtre ni d'onguent où elle n'entre, à quoi la térébenthine vulgaire eſt même plus uſitée que celle de Veniſe, dit Ettmuller; elle guérit promptement, ſurement & agréablement les plaies, quand on ne feroit que la fondre, & la verſer ſeule deſſus.

Terre sigillée, ou scellée (*Terra ſigillata*) eſt une eſpece de bol, ou terre graiſſeuſe, argilleuſe, ſeche, tendre, friable, tantôt jaune, tantôt blanche rougeâtre, inſipide ou aſtringente au goût. On la prenoit autrefois en l'iſle de Lemnos, mais il en vient préſentement de Conſtantinople, d'Allemagne, de Blois, & de pluſieurs autres lieux, formée ordinairement en petits pains ronds, gros comme le bout du pouce, arrondis d'un côté, & applattis de l'autre par un cachet gravé de quelques armes, ou certaine figure que les Princes des lieux où on les prend y ont fait mettre; c'eſt la raiſon pourquoi on l'a nommée *terre ſigillée*
Choix. *ou ſcellée*. On doit la choiſir douce au toucher, argilleuſe, friable, de couleur blanche rougeâtre, qui
Vertus. s'attache à la langue, & s'y ſuſpend. La terre ſigillée eſt deſſicative, aſtringente, alexipharmaque, réſolutive, elle dilate le ſang, & pouſſe par les ſueurs. Son principal uſage eſt dans la fievre maligne, la peſte, la diarrhée, la dyſſenterie, les morſures des bêtes venimeuſes, les hémorrhagies, les gonorrhées, les fleurs blanches, & le vomiſſement. La doſe eſt depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. On s'en ſert auſſi

extérieurement pour arrêter le ſang, pour deſſécher les plaies, pour mondifier les plaies empoiſonnées, & les piquures de bêtes venimeuſes, pour purifier & conſolider les ulceres chancreux & malins. La terre de Vétéravie approche des vertus de la Lemnienne, n'étant ni moins ſudorifique, ni moins aſtringente; à l'égard de l'axonge du ſoleil qui eſt la terre Stigienne, l'expérience a fait voir qu'étant donnée toute crue comme elle ſort de la mine, elle guériſſoit l'épilepſie & les philtres. La priſe eſt de demie-dragme juſqu'à deux dragmes. Notâ

THALITRON (*Sophia Chirurgorum, ſive Naſturtium ſylveſtre tenuiſſimè diviſum*) eſt une plante qui croît haute d'un pied & demie, branchue en forme de petit arbre, dont les feuilles blanchâtres ſont découpées très menu, & qui porte une graine rougeâtre fort déliée, enfermée dans des gouſſes gueres plus groſſes qu'une épingle, mais plus longues. Elle croît aux lieux rudes, pierreux, ſablonneux, incultes. Le thalitron eſt d'un goût un peu aſtringent, mais âcre, & qui approche de celui de la moutarde; il eſt vulnéraire, aſtringent, déterſif & fébrifuge. Le ſuc, la conſerve, & l'extrait des feuilles & des fleurs ſont propres pour le crachement de ſang & pour le flux immodéré des hémorrhoïdes. On en vend la graine à Paris chez les Grainetiers ſous le nom de *thalitron*, qui eſt éprouvée pour les fievres tierces & quartes & même continues, donnée les jours de criſe, pour arrêter les diarrhées, les dyſſenteries, les flux hépatiques, les pertes de ſang, & les fleurs blanches des femmes: on la donne écraſée avec la pointe du couteau, depuis demie-dragme juſqu'à une dragme; ſavoir pour les fievres tierces & quartes dans un œuf cuit mollet au lieu de ſel deux heures avant le friſſon, obſervant que le malade n'ait bû ni mangé deux heures auparavant la priſe, & ſoit auſſi deux heures après ſans boire ni manger. Il eſt bon qu'il ait été ſaigné, & ait pris quelques lavemens avant que d'en uſer, pour tous les flux de ventre, de ſang, & autres: on la donne dans du potage, ou dans du vin rouge, s'il n'y a point de fievre, ou dans un œuf cuit mollet, étant deux

heures devant & après la prise sans rien prendre. On s'en sert aussi pour les hernies ; elle tue les vers ; on la peut donner dans une pomme cuite, ou dans du vin, ou dans de la bouillie aux enfans à la mammelle. L'eau, où la plante a macéré à froid, a les mêmes vertus. Cette graine est bonne aussi pour les hémorrhagies, tant du nez que des plaies, on l'applique écrasée sur celles-ci ; & on en attire par le nez en forme de tabac pour en arrêter le sang, serrant un peu la narine avec le doigt pendant quelque espace de tems.
Nota. La plante broyée & appliquée guérit les blessures & les ulceres même invétérés & malins, & elle est outre cela bonne à résoudre le sang grumelé & épanché sur les tégumens qu'elle fait évaporer en l'attirant à la surface.

THÉ (*The Sinensium, sive Tsia Japonensibus*) est une très petite feuille qu'on nous apporte seche de la Chine, du Japon, de Siam ; elle croît à un petit arbrisseau, d'où on la cueille au printems pendant qu'elle est encore petite & tendre. Cet arbrisseau croît également bien en terre grasse & en terre maigre. Il faut
Choix. choisir le thé récent, en petites feuilles entieres, vertes, d'une odeur & d'un goût de violette, doux & agréable. Il doit être gardé dans une bouteille, ou dans une boîte bien fermée, afin de conserver son odeur en quoi consiste sa vertu. On en met infuser chaudement pendant demie-heure deux pincées, ou environ une dragme dans une livre d'eau, & l'on prend l'infusion toute chaude avec du sucre en plusieurs pri-
Vertus. ses à la cuiller. Cette décoction est estimée contre plusieurs maladies, spécialement contre l'indigestion, les crudités, & les autres vices semblables de l'estomac ; elle rémédie par conséquent au mal hypocondriaque qui a sa source dans l'estomac. Ceux qui boivent l'infusion du thé ne sont point sujets à la pierre, au sable des reins ou de la vessie ; parceque cette boisson consume & précipite l'acide des premieres voies qui en est l'auteur ; elle préserve par la même raison de la goutte qui est une maladie inconnue à ceux du Japon & de la Chine. Le thé est un excellent céphalique, il ôte l'assoupissement & le vertige, & fortifie sur-tout la

mémoire, il fait veiller ; & bien loin de fatiguer l'esprit, il le délasse ; & les Marchands qui ont beaucoup de lettres à écrire, assurent qu'ayant bû du thé, ils passent volontiers les nuits à écrire sans dormir.

THÉRIAQUE D'ANDROMAQUE, *ses vertus & son usage.* Cette composition, qu'on trouve en tout tems chez les Apoticaires, étant trop longue & trop difficile à préparer pour être décrite ici, on s'est contenté d'y marquer les maladies à la guérison desquelles M. Charas l'a vu employer avec succès ; voici comme il s'en explique dans le dernier Chapitre du Traité qu'il a donné au Public touchant la préparation & les vertus de cet excellent Antidote. Je vais dire succintement un bon nombre de maladies pour lesquelles on a accoutumé de se servir de la thériaque avec un heureux succès, & dont je puis dire avoir été moi-même le témoin, & d'en avoir vû plusieurs expériences.

Quoique le climat du Languedoc & de la Provence soit sans contredit beaucoup plus chaud que celui de Paris, néanmoins l'usage de la thériaque y est très familier. Les paysans, & même les personnes de toute condition, se sentant attaqués d'accès de fievres, de rhumes, de foiblesses d'estomac, d'indigestion, de maux de cœur, de coliques, ou d'autres douleurs internes, même les femmes pour les maux de matrice, en savent par longue tradition les effets, & sans demander conseil, ont accoutumé d'en prendre par deux ou trois matins consécutifs le poids d'une dragme à la fois avec la pointe d'un couteau, & prennent deux doigts de vin par-dessus. Ils s'en servent communément contre les vers des petits enfans & des grands, tant prise par la bouche, qu'en l'appliquant sur l'estomac étendue sur la peau en forme d'écusson. Ils en prennent pour préservatif contre la peste le poids de demi gros, & pour remede curatif au poids d'un gros, même de deux dans du vin ou dans des eaux ou décoctions cordiales. Ils l'appliquent en forme d'emplâtre sur les bubons & sur les charbons, & même sur les clous ou petits entrax qui arrivent en tout tems. Ils reconnoissent aussi que prise par la bouche, elle pousse le venin en dehors, en fortifiant le cœur & toutes les

parties nobles, & qu'étant appliquée elle tire le venin à soi, s'en rend maîtresse, & aide même à avancer la formation du pus. Ils s'en servent aussi en application sur les pouls des bras, & sous la plante des pieds contre les accès des fievres. Ils s'en servent contre la colique des petits enfans, & leur en donnent quelquefois dès leur naissance la grosseur d'un petit pois, ou davantage, suivant l'âge de l'enfant, réitérant souvent le même remede, & tout autant de fois que le mal revient. Ils en donnent avec succès à leurs chevaux, à leurs bœufs, à leurs moutons, à leurs chiens, à leurs chats, & même aux poules & aux pigeons, & généralement à tous leurs animaux domestiques; & pour dire tout en peu de mots, ils en font *comme une selle à tous chevaux:* de sorte que souvent avec la seule thériaque, ils se guérissent eux & leur bétail de diverses maladies, dont peut-être ils auroient bien eu de la peine de se garantir par d'autres remedes.

Nota.

Les Médecins connoissent tout autremente les vertus de la thériaque; car joignant la théorie à la pratique, ils savent bien mieux jusqu'où se peuvent étendre ses effets. Ceux qui ont coutume d'en ordonner, ont suffisamment reconnu son utilité pour beaucoup de maladies, & entr'autres contre toutes sortes de poisons, prise par la bouche, contre toutes morsures & contre toutes piquures de bêtes venimeuses intérieurement & extérieurement, contre la morsure des chevaux, & même des chiens enragés, contre toutes sortes de pestes & de fievres pestilentielles, & contre toutes maladies épidémiques; pour arrêter l'effet d'un médicament purgatif, contre la fievre quarte, contre les vers, & contre toute pourriture; contre la diarrhée, la dyssenterie, la lienterie, le *miserere*, le *cholera morbus*, contre toutes coliques, contre toutes froideurs, toutes foiblesses, & tous dévoiemens d'estomac & des intestins; contre toutes ventosités, cardialgies, convulsions, épilepsies, paralysies, apoplexies, & contre toutes maladies du cerveau causées de froideur, prise intérieurement, & appliquée extérieurement, sur-tout le long de l'épine du dos; contre les douleurs des jointures, contre les maladies de la

vessie, contre les inquiétudes & les insomnies, contre les tumeurs froides & les contusions, contre l'hydropisie & la jaunisse, contre toutes passions hystériques; & enfin contre un si grand nombre de maladies, qu'il seroit très difficile de les pouvoir toutes raconter, pour la guérison ou pour le soulagement desquelles la thériaque produit des effets merveilleux, en ayant vû moi-même une infinité d'expériences en divers tems, en divers lieux, & sur une très grande quantité de personnes de tout sexe & de tout âge. Pour toute conclusion, je ne saurois assez exalter les vertus de notre thériaque, & je trouve que c'est à fort juste titre qu'on lui a donné le nom de *Reine de toutes les compositions.* Je souscrirai aussi très volontiers en tout tems à ceux qui reconnoîtront la thériaque fidelement & artistement préparée, pour le meilleur & le plus universel remede que la Médecine Galénique ait jamais inventé. J'ai rendu à la vérité les témoignages qui sont de ma connoissance, & je n'ai parlé que des expériences que j'ai vues.

THÉRIAQUE DE MÉSUÉ *composée de quatre drogues*, dite *Diatessaron.* Prenez racines de gentiane & d'aristoloche ronde, baies de laurier & myrrhe, de chaque deux onces, miel blanc écumé, & extrait de baies de genievre, de chaque trois quarterons; on pulvérisera la myrrhe à part & les trois autres ingrédiens ensemble, on mêlera les poudres, & on les incorporera dans le miel, & l'extrait de genievre, on agitera quelque tems la matiere avec un bistortier, & on gardera cet électuaire dans un pot bien bouché. On l'appelle *Thériaque des Pauvres*, parcequ'elle se fait à peu de frais, & en peu de tems. Si on n'a point d'extrait de genievre, on mettra une livre & demie de miel.

Elle est fort propre contre les maladies contagieuses, les poisons & les morsures des bêtes venimeuses, contre l'apoplexie, convulsions, toutes maladies froides du cerveau, comme aussi contre les vers, pour fortifier l'estomac, & ouvrir les obstructions de tous les visceres, contre la colique. Hoffman dit que par son usage, il a guéri un vieillard, qui, ensuite d'une apoplexie, étoit devenu paralytique, sur-tout de la langue,

La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Thym (*Thymus*) eſt une plante dont il y a pluſieurs eſpeces ; car il y a le thym de Candie, qui eſt celui de Dioſcoride, appellé en latin *thymus capitatus*, & le thym vulgaire qu'on cultive dans les jardins, à feuilles larges, & à feuilles étroites. Le thym eſt chaud & deſſicatif, d'une ſaveur un peu âcre, atténuant, inciſif & diſcuſſif ; il fortifie le cerveau, il atténue la pituite. Son principal uſage eſt dans les affections tartareuſes des poumons, comme l'aſthme, la toux, pour la colique venteuſe, pour exciter l'appétit, aider à la digeſtion. Il convient extérieurement aux tumeurs froides, aux contuſions des yeux, aux douleurs de la goutte, & à la paralyſie. Le meilleur thym eſt celui de Crete ou de Candie ; mais ils eſt rare en ce pays, & fort difficile à élever.

Tillau, ou Tilleul (*Tilia*) eſt un bel arbre dont il y a deux eſpeces, ſavoir le mâle à feuilles larges, & la femelle à feuilles plus étroites. Les tilleuls demandent une terre graſſe, on les cultive dans les jardins, dans les allées. Le mâle eſt ſtérile, & non-uſité, & on ſe ſert de la femelle qui porte des fleurs & de la graine. Les fleurs de tilleul ſont chaudes, deſſicatives, de parties ténues, diſcuſſives & céphaliques. Leur principal uſage eſt dans l'épilepſie, le vertige & l'apoplexie. Les feuilles & l'écorce deſſechent, repercutent, & pouſſent par les urines. Schroder a vu une femme cachectique parfaitement guérie par l'uſage d'une décoction d'écorce de tilleul dans du vin. Le mucilage tiré de la même écorce eſt bon contre la brulure & contre les ulceres. La ſemence remédie à la dyſſenterie, à toutes ſortes de flux, & à l'hémorrhagie du nez étant miſe dedans. Le bois, réduit en charbon, & éteint dans du vinaigre, réſout puiſſamment le ſang grumelé. Les feuilles de tilleul entrent ordinairement dans les nouets & les potions céphaliques. Ses feuilles, appliquées ſur les tumeurs des pieds, ſervent à les diſſoudre. Leur décoction ſert contre la douleur du teneſme, appliquée en forme de fomentation à l'*anus* avec des linges doubles ; elle reſſerre en même tems le ventre, & ôte l'envie d'aller fréquemment au ſiége. Le guy de tilleul

n'est pas moins anti-épileptique que celui du coudrier.

TISANE (*Ptisana*) est une potion rafraîchissante faite d'eau bouillie avec de l'orge & de la réglisse ; on y ajoute quelquefois du chiendent, de l'oseille, du séné pour la rendre laxative & purgative.

TISANE *apéritive*. On nettoiera, & on écrasera des racines de chiendent, de guimauve & de fraisier, de chaque demi-once, on les coupera par petits morceaux, & on les fera bouillir dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution du quart, on versera la décoction bouillante dans une terrine où l'on aura mis demi-once de réglisse ratissée & bien concassée, on la laissera réfroidir, & on la coulera.

Elle est propre pour faire uriner, pour adoucir les âcretés des reins & de la vessie; on s'en sert pour le boire ordinaire. On peut ajouter, quand on le trouve à propos, une dragme de cristal minéral, ou d'autre sel apéritif, sur chaque pinte de la tisane, pour qu'elle soit plus diurétique.

TISANE *astringente*. On nettoiera deux onces d'orge de ses ordures, on le lavera, & on le mettra bouillir dans deux pintes & demi-septier d'eau avec une once de raclure de corne de cerf, & demi-once de racines de tormentille concassées ; après demie-heure de coction, on y ajoutera une poignée de fruit d'épine-vinette, on fera bouillir encore la liqueur environ un quart-d'heure, puis on la laissera réfroidir, & on la coulera.

Elle est bonne pour arrêter le cours de ventre, les hémorrhagies ; on s'en sert pour le boire ordinaire. Ceux qui aimeront la réglisse pourront en ajouter dans cette tisane, & pour la rendre plus astringente, la faire avec de l'eau ferrée en place d'eau commune.

TISANE *commune*. On nettoiera une poignée d'orge de ses impuretés, on le lavera dans de l'eau, puis l'ayant laissé égouter, on le fera cuire dans trois chopines d'eau jusqu'à la diminution du tiers, on versera cette décoction toute bouillante dans une terrine où on aura mis demi-once de réglisse ratissée & bien concassée, on la laissera réfroidir, & on la coulera.

Elle desaltere, elle rafraîchit, elle adoucit l'âcreté des humeurs, elle tempere la fievre, elle modere le rhume; on en donne aux malades pour leur boire ordinaire.

Nota. On peut rendre la tisane citronnée en mettant tremper avec la réglisse un citron coupé par tranches. Quelquefois on y ajoute aussi quelques grains de coriandre, & un petit morceau de canelle. Si l'on veut que la tisane soit un peu apéritive, on emploie en place de l'orge la racine de chiendent; on y mêt même bien souvent l'une avec l'autre. On peut rendre la tisane plus pectorale en y ajoutant des jujubes, des raisins, des pommes, &c.

TISANE *contre la goutte, la sciatique, & le rhumatisme.* Prenez polypode de chêne, hermodactes, esquine, salsepareille, de chaque quatre onces, bois de gayac, six onces; concassez les hermodactes, & mettez les autres drogues par petits morceaux, ayant un vaisseau assez grand, & les mettez dedans avec neuf pintes d'eau & trois pintes de vin blanc, & faites bouillir jusqu'à la diminution du quart, puis passez & remettez sur le marc six pintes d'eau & deux pintes de vin, & faites bouillir comme dessus.

Buvez de cette décoction le plus que vous pourrez; car plus vous en boirez, & plutôt vous guérirez. Il en faut user durant quarante jours, & pendant ce tems-là s'abstenir de bouillons, potages, salades, laitages, & fruits, & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger de toute viande, mais la rôtie est la meilleure. Le quatrieme jour il se faut purger légerement. En usant de la sorte, il n'y a fluxion de goutte, ni sciatique, & grand rhumatisme dont on ne guérisse. Les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures, ou plutôt, si vous en buvez beaucoup, il ne reste que foiblesse à la partie. Cette tisane ne purge que par les urines.

TISANE *contre le rhume & la toux.* Mettez deux pintes d'eau avec de la réglisse coupée fort menu, des figues & du pas d'asne à volonté; & quand cette eau sera réduite à la moitié, tirez-la du feu pour la boire réfroidie aux repas, & hors des repas. Si la toux

eſt ſeche ; il ne faut point boire de vin.

TISANE *contre l'hydropiſie.* Prenez deux ou trois racines de fougere mâle, ratiſſez-les, & les coupez par aiguillettes comme de la régliſſe, faites-les bouillir dans deux pintes d'eau à diminution du quart, vous aurez une tiſane rouge dont vous prendrez le matin un verre, & autant trois autres fois pendant la journée ; pourvu qu'il y ait trois heures d'intervalle du manger à la priſe.

AUTRE *contre l'hydropiſie.* Il faut prendre deux onces de racines de petit houx ; les mettre bouillir avec quatre pintes d'eau de riviere, & réduire à une chopine, mettre deux gros de ſéné dans un pot, & verſer la décoction ſur le ſéné toute bouillante, la laiſſer infuſer juſqu'au lendemain, & en donner un verre à boire à jeun, & l'autre moitié le lendemain. Si le malade n'eſt pas guéri, il faut réitérer le remede.

TISANE *laxative.* Faites bouillir dans une pinte d'eau une once, ou ſix dragmes de régliſſe ratiſſée & concaſſée, l'écumant bien, & quand elle ne jettera plus d'écume, retirez le coquemar du feu, & y mettez infuſer toute la nuit demi-once de ſéné, & une dragme de ſemence de fenouil verd enfermé dans un nouet de linge blanc & délié, un peu au large ; le lendemain matin coulez le tout, & en prenez à chaque priſe un bon verre, & deux heures après, ſi vous voulez, un bouillon maigre. Si vous ſouhaitez la tiſane plus forte, ne mettez que trois demi-ſeptiers d'eau au lieu d'une pinte.

TISANE *pour ſe garantir de la gravelle.* Il faut prendre de la graine de turquette avec de la graine de lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once, à demi concaſſée, une bonne racine de guimauve, & une de celle de chardon Roland, les faire bouillir dans deux pintes d'eau, & réduire à trois chopines.

On en prend un verre le matin à jeun, & quand le mal eſt très violent, un autre verre le ſoir en ſe couchant : cette tiſanne eſt très bonne.

TISANE *purgative.* Prenez deux dragmes de ſéné,

demi-once de coriandre, demi-once de réglisse, & demi-once de roses de buisson; mettez tremper le tout le soir dans une pinte d'eau froide, & le lendemain matin le passez par un linge blanc, & en prenez un verre en vous levant, & ne mangez de deux heures; & après le dîner, prenez-en autant après la digestion, & un troisieme verre en vous couchant.

Tormentille (*Tormentilla, sive Heptaphyllum*) est une plante dont il y a deux especes; savoir la sauvage, qui est une espece de quintefeuille, & qui croît dans les bois aux lieux sabloneux, & aussi aux lieux herbeux & humides, & celle des Alpes & des Pyrenées: elle differe de la premiere, en ce que ses feuilles sont plus grandes, & sa racine est plus grosse: on nous l'envoie seche pour être employée en Médecine. On

Choix. doit choisir cette racine récente, bien nourrie, grosse à peu près comme le pouce, nette, entiere, mondée de ses filamens, compacte, bien séchée, de couleur brune en dehors, rougeâtre en dedans, d'un goût as-

Vertus. tringent. La racine de tormentille est dessicative sans beaucoup de chaleur, astringente, vulnéraire, diaphorétique & alexipharmaque. Son principal usage est dans la peste, & les autres maladies malignes accompagnées de la dyssenterie, de la diarrhée, ou de l'hémorrhagie fréquente du nez, d'autant qu'elle résiste d'un côté à la malignité, & arrête de l'autre le mouvement vicié du sang & des autres humeurs, & elle est la plus usitée de tous les végétaux dans tous les flux de ventre & de matrice, comme aussi dans le crachement de sang; elle résiste au venin & au poison avalé; on la mêle dans les remedes cordiaques, & elle est bonne pour les plaies.

Trefle musqué, ou Lotier odorant (*Lotus hortensis odoratus*) est une plante qu'on seme dans les jardins, dont les tiges sont hautes d'un pied & demi, portant des feuilles disposées trois à trois comme les autres trefles, mais plus blanchâtres, & dont les fleurs sont bleues pour l'ordinaire; car il y a une espece qui les a blanches. La plante périt tous les ans, mais elle se reseme d'elle-même, quand on laisse mûrir la semence sur le pied. Le lotier est tempéré, dessicatif,

digeſtif, abſterſif, alexipharmaque, anodin, diurétique & vulnéraire. Son principal uſage eſt dans la pleuréſie, la dyſurie, il entre dans les potions alexipharmaques & vulnéraires, dans les maladies où le ſang eſt grumelé; l'eau diſtillée eſt ophtalmique, & éclaircit la vue, & le ſuc de l'herbe, diſtillé dans les yeux, en efface les taches. L'huile préparée par infuſion, principalement de ſes fleurs, expoſée au ſoleil comme celle de millepertuis, eſt très vulnéraire & ſalutaire contre les vieux ulceres qu'elle nettoie & cicatriſe, propre aux plaies récentes, aux contuſions, aux hernies des enfans, & pour appaiſer l'inflammation des tumeurs, & la douleur des hémorrhoïdes. L'herbe ſeche, miſe parmi les habits, les garantit des vers.

TRITURATION & PULVÉRISATION DE PLUSIEURS DROGUES. Il eſt néceſſaire de pulvériſer les ingrédiens ſecs qui entrent dans les compoſitions de Pharmacie, non-ſeulement afin qu'ils s'y mêlent plus facilement, & plus exactement, mais auſſi afin qu'ils puiſſent mieux communiquer leur vertu, quand ils ſont dans le corps.

Quand on veut mettre les gommes en poudre, il eſt néceſſaire d'oindre le fond du mortier & le bout du pilon de quelques gouttes d'huile d'amande douce, ou d'autre huile, autrement les gommes s'attachent au mortier, & l'on a de la peine à les pulvériſer, excepté pourtant les ſuivantes. Gommes.

Quand on veut mettre en poudre des gommes Adragant & Arabique, il faut avoir auparavant chauffé le mortier avec des charbons allumés, afin que cette chaleur faſſe diſſiper une humidité ſuperflue qui eſt dans ces gommes, & qui en empêche la pulvériſation. Gommes Adragant & Arabique.

Quand on veut mettre en poudre le maſtic, il faut auparavant humecter le fond du mortier & le bout du pilon d'un peu d'eau, autrement il s'attacheroit. Maſtic.

Quand on veut mettre en poudre des matieres aromatiques bien ſeches, comme la canelle, les ſantaux, il faut les arroſer de quelque eau appropriée à leur vertu, pour empêcher la diſſipation qui ſe feroit du plus ſubtile de leurs parties. Canelle, Santaux.

Colo-quinte. Quand on veut pulvériser la Coloquinte, il faut l'avoir auparavant frottée ou ointe d'huile rosat; car autrement il s'échapperoit beaucoup de ses parties qui rempliroient le lieu d'amertume.

Euphorbe, Cantharides, Ellebore blanc. Quand on veut mettre en poudre l'Euphorbe, les Cantharides, l'Ellébore blanc, il faut les humecter de quelques gouttes de vinaigre, ou d'une autre liqueur appropriée; car si on ne prend cette précaution, l'artiste est fort incommodé des particules volatiles de ces matieres, qui, étant agitées par le pilon, voltigent, & entrent dans le nez & dans les yeux, & par leur âcreté, font pleurer & éternuer extraordinairement.

Safran, Roses, &c. Quand on veut mettre en poudre le Safran, les Roses & plusieurs autres fleurs qui conservent toujours quelque humidité aqueuse, quoiqu'elles paroissent séches, il faut les faire sécher très doucement entre deux papiers au soleil, ou au feu, autrement on auroit peine à les mettre en poudre.

Opium, Acacia, &c. On ne peut pas bien mettre en poudre séparément l'*Opium*, l'*Acacia*, l'*Hypocistis*, le suc de réglisse, le *Galbanum*, l'*Opopanax*, le *Sagapenum*, l'*Assa fœtida*; mais quand ces drogues sont mêlées avec des ingrédiens secs d'une autre nature en grande quantité, l'on en vient à bout: il en est de même à l'égard des Amandes, des Semences froides, des Avelines, des Pignons.

Cristal, Cailloux. Quand on veut mettre en poudre le Crystal, les Cailloux, & les autres pierres de pareille dureté, on doit les avoir auparavant plusieurs fois rougies au feu, & éteintes dans de l'eau pour les attendrir, autrement il seroit bien difficile d'en venir à bout.

Talc de Venise. Quand on veut pulvériser le Talc de Venise, il faut l'exposer environ demi quart d'heure à un grand feu de flamme, puis le piler dans un grand mortier de fer qu'on aura presque fait rougir au feu.

Cornes, Ongles, &c. Quand on veut pulvériser des Cornes, des Ongles, l'Agaric, la Noix vomique; il faut les avoir auparavant rapées, puis les piler dans un mortier de métal.

Quand on veut pulvériser le Plomb, l'Etaim, il faut

les mettre en fusion dans un plat de terre, puis les remuer toujours sur le feu avec une spatule demi-heure ou une heure, ils se réduiront en poudre. On peut encore jetter ces métaux fondus dans une boîte de bois frottée au dedans de craie, couvrir la boîte, & l'agiter. Plomb, Etaim.

Il est nécessaire de battre fortement plusieurs matieres qu'on veut pulvériser, comme le Bois, les Racines, les Feuilles, les Semences, les Fruits, les Cornes, les Os; mais plusieurs autres ne doivent être que broyées, comme l'Aloës, la Scammonée, les Terres, l'Amidon. Bois, Racines, &c.

Les Sels, & les autres matieres âcres & corrosives, doivent être mises en poudre dans les mortiers de verre, ou de marbre, ou de pierre, pour éviter l'impression qu'il pourroient recevoir d'un mortier de métal. Sels & Matieres âcres.

TROCHISQUE (*Trochiscus*, *Pastillus*) est une composition seche, dont les principaux médicamens sont mis en poudre fort subtile, puis étant incorporés avec quelque liqueur, comme eaux distillées, vin, vinaigre, mucilage, sont réduits en une masse, dont on fait de petits pains, auxquels on donne tel figure qu'on veut, & qu'on fait sécher à l'air, loin du feu, & à l'ombre. On fait des trochisques purgatifs, des apéritifs, des confortatifs, des altératifs, &c.

TROCHISQUES *Béchiques noirs*. Prenez sucre candi, trois quatrerons, suc de réglisse, quatre onces, orge mondé, amidon, de chaque une once, iris de Florence, gomme arabique & adragant, de chaque demi-once; on pulvérisera ensemble l'orge mondé & l'iris de Florence, d'une autre part on mettra en poudre le sucre candi & l'amidon, d'une autre part les gommes dans un mortier chaud, on mettra dissoudre dans une écuelle de terre sur un petit feu le suc de réglisse, ou plutôt l'extrait de réglisse, avec du mucilage de racine de guimauve; on fera consumer l'humidité de la dissolution jusqu'à consistance de miel, alors on y mêlera les poudres, on battra le mélange dans un mortier pour faire une pâte solide, dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour atténuer & délayer la pituite, pour aider la respiration, pour exciter le crachat, pour adoucir les âcretés de la poitrine, & de la trachée-artere, pour le rhume; on en laisse fondre doucement dans la bouche.

TROCHISQUES *Béchiques rouges*. Prenez sucre candi rouge, cinq onces, bol d'Arménie, une once, amidon, demi once, iris de Florence & gomme arabique, de chaque une dragme; on pulvérisera ensemble le sucre candi, le bol & l'amidon; d'une autre part, on pulvérisera l'iris, d'une autre part, la gomme arabique; on mêlera les poudres, & avec une suffisante quantité d'extrait de pavot rouge, ou coquelicot épaissi en consistance de syrop, on fera une masse solide, dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour arrêter les catharres causés par des humeurs subtiles ou séreuses, pour le crachement de sang. La dose est depuis demie dragme jusqu'à une dragme & demie.

Les trochisques béchiques blancs, sont le suc de réglisse blanc décrit ci-devant, page 525.

TROCHISQUES *Citrins*. Prenez céruse lavée, deux onces, tuthie préparée, une once, safran, deux dragmes, gomme adragant, deux dragmes, *Opium*, une dragme; on mettra sécher par une lente chaleur le safran entre deux papiers, & on le réduira en poudre très subtile; d'une autre part on pulvérisera la gomme adragant dans un mortier chaud, on mêlera les poudres avec la céruse & la tuthie préparées, on liquéfiera avec un peu d'eau de pluie sur un petit feu l'*Opium* coupé par petits morceaux dans une écuelle de terre, on le mêlera dans un mortier avec les poudres, battant bien le tout ensemble, & y ajoutant ce qu'il faudra d'eau de pluie pour faire une masse solide, dont on formera de petits trochisques.

Ils sont bons pour les ophtalmies violentes, pour les ulceres des yeux, pour calmer la douleur, on s'en sert en collyre, on en dissout une dragme dans quatre ou cinq onces d'eau de plantain ou d'euphraise.

TROCHISQUES *d'Arsénic*. On pulvérisera ensemble

quatre onces d'arsénic blanc, & demi-once de sublimé corrosif dans un mortier de marbre ou de pierre; on incorporera la poudre avec du mucilage de gomme adragant pour en faire une pâte, dont on formera des trochisques.

Ils sont propres à manger & à consumer les excroissances de chair sans beaucoup de douleur. On peut s'en servir pour les cors des pieds, on les applique entiers, ou en poudre.

TROCHISQUES *de Balaustes.* Prenez balaustes, une once, roses rouges, bol d'Arménie, gomme arabique, de chaque demi-once, *acacia*, trois dragmes: on pulvérisera ensemble les balaustes & les roses, d'une autre part le bol, d'une autre part la gomme arabique, on liquéfiera l'*acacia* avec un peu d'eau rose sur un petit feu, on le mêlera avec les poudres dans un mortier, avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adragant tiré en eau rose, on en fera une masse solide, dont on formera des trochisques.

Ils sont propres pour arrêter les cours de ventre, les hémorrhagies. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme & demie.

TROCHISQUES *de baies de Sureau.* On prendra des grains de sureau bien mûrs, nouvellement cueillis, on les écrasera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en tirera le suc par expression, on mêlera dans ce suc de la farine de seigle autant qu'il en faudra pour en faire une pâte, dont on formera des trochisques, ou de petits pains, on les mettra cuire dans le four jusqu'à ce qu'ils soient durs comme du biscuit dont on se sert sur mer, on les retirera alors, on les réduira en poudre, on les remettra en pâte avec du même suc, on les formera, & on les remettra cuire comme devant; ce qu'on réitérera jusqu'à trois fois, puis on gardera ces trochisques, ou petits pains dans un lieu sec pour le besoin.

Ils sont fort propres pour arrêter la dyssenterie & les autres cours de ventre, foiblesse & dévoiemens d'estomac. La dose est depuis demie dragme jusqu'à deux dragmes, qu'on prend le matin à jeun dans un peu de vin, dans lequel on aura fait tremper cette pou-

dre pendant la nuit, ou dans quelque eau ou décoction astringente. On peut aussi la prendre en bol dans quelque syrop, dans un œuf frais, ou dans quelque confiture astringente, ne mangeant que trois heures après la prise; on réitere jusqu'à guérison. Schroder en donne demie dragme avec une dragme de poudre de muscade.

Trochisques *de Soufre & de Tuthie.* Prenez tuthie préparée, demi-once, soufre vif, camphre & gomme adragant, de chaque une dragme; on pulvérisera séparément le soufre vif, le camphre & la gomme adragant, on mêlera les poudres avec la tuthie préparée, & avec une quantité suffisante de mucilage de gomme adragant tiré en eau rose, on fera une masse solide, dont on formera des trochisques, que l'on mettra sécher à l'ombre.

Ils sont propres pour emporter les taches de la peau, pour dessécher les dartres, les éréspeles. On en dissout une dragme dans quatre onces d'eau, & l'on en fomente la partie malade.

Trochisques *détergens.* Prenez verd-de-gris, trois onces & demie, sel ammoniac, encens, & alun de roche, de chaque une once; on pulvérisera ensemble l'alun & le sel ammoniac, d'une autre part on mettra en poudre le verd-de-gris, d'une autre part l'encens, on mêlera les poudres, & avec ce qu'il faudra de vin rouge on fera une masse, dont on formera des trochisques, qu'on conservera en lieu sec.

Ils sont propres pour nettoyer les vieux ulceres, on les applique seuls, en poudre, ou dissous dans quelque liqueur appropriée, ou mêlée dans un onguent.

Trochisques *de Viperes.* On prendra des viperes bien nourries, & des plus vigoureuses, on en coupera la tête, on les écorchera, on en séparera les entrailles, on mettra sécher les troncs, les foies & les cœurs, les attachant séparément à des ficelles, & les pendant au plancher, on les coupera ensuite par petits morceaux, & on les mettra ensemble en poudre subtile, on réduira la poudre en pâte dure dans un mortier de marbre avec une quantité suffisante de mucilage de gomme

gomme adragant préparé dans du vin d'Eſpagne, puis on formera des trochiſques, qu'on fera ſécher à l'ombre; & afin de leur donner une bonne odeur, & d'empêcher que les vers ne s'y engendrent, on les oindra de quelques gouttes de baume du Pérou.

Ces trochiſques ſont propres contre toutes les maladies où il y a de la malignité, ils chaſſent par la tranſpiration les mauvaiſes humeurs, ils réſiſtent à la pourriture, ils purifient le ſang, & ils rétabliſſent les forces. La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme.

Ces trochiſques ſont différens de ceux d'Andromaque, & ſont beaucoup meilleurs.

TROCHISQUES *d'Iris*. On pulvériſera enſemble une once d'iris de Florence, & autant de poivre blanc; d'une autre part on choiſira demi-once de gomme ammoniac en larmes, & on la mettra en poudre, on mêlera les ingrédiens pulvériſés, & avec une quantité ſuffiſante de vin blanc, on fera une pâte, dont on formera des trochiſques, qu'on mettra ſécher.

Ils ſont propres pour réſoudre les obſtructions de la rate & du méſentere, & pour les pâles couleurs. La doſe eſt depuis demie dragme juſqu'à quatre ſcrupules.

TROCHISQUES *eſcarotiques*. On pulvériſera une once de Mercure ſublimé avec autant de *Minium* ſubtilement, & les ayant bien mêlés, on les incorporera avec ce qu'il faudra de mucilage de gomme adragant pour en faire une pâte ſolide, dont on formera des trochiſques longuets en petits bâtons ronds.

Ils ſont propres pour faire eſcarre; on les applique ſur les écrouelles, ſur les excroiſſances, ils n'ambulent pas beaucoup, & ils font aſſez promptement leur effet, ils ne peuvent ſervir qu'extérieurement. Il eſt *Notâ.* bon d'humecter avec un peu d'eau le bout du trochiſque, quand on veut l'appliquer, afin qu'il pénetre plus vîte.

TROCHISQUES *pour le flux d'urine involontaire*. On pulvériſera enſemble deux onces de myrtilles, & autant de ſemence d'oſeille; d'une autre part une once d'amidon, & d'une autre part une once de gomme

arabique, on mêlera les poudres, & avec une suffisante quantité de mucilage de semence de *Psyllium* on composera une masse, dont on formera des trochisques qu'on fera sécher à l'ombre.

Ils arrêtent le flux immodéré de l'urine en fortifiant les conduits de la vessie ; ils sont bons aussi pour le crachement de sang. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Troesne (*Ligustrum*) est un arbrisseau qui croît aux lieux rudes, & dans les haies. On se sert en Médecine de ses feuilles & de ses fleurs, qui sont blanches, & d'une odeur assez agréable. Le troësne est rafraîchissant, dessicatif, astringent, incisif, les feuilles plus que les fleurs. On l'emploie contre les inflammations, la pourriture, & les ulceres de la bouche & de la gorge, contre la relaxation & la tumeur de la luette, la laxité des gencives, pour le scorbut en forme de gargarisme. Forestus estime les mêmes gargarismes pour les ulceres de la bouche, & il y ajoute le miel : ce remede sera meilleur si on ajoute les feuilles de scabieuse, sur tout si on veut souder la solution de continuité. L'eau distillée du troësne, dans quoi on dissout un peu de miel rosat, & quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de sel, est merveilleuse contre la pourriture des gencives, symptome ordinaire du scorbut. Quatre onces du suc ou de la décoction des feuilles & des fleurs du troësne, prises par verrées, arrêtent le crachement de sang, les hémorrhagies, & les cours de ventre. Les fleurs, exposées au soleil dans une bouteille de verre double bien bouchée, y mettant un peu d'huile pour les empêcher de s'y sécher, se pourrissent & fournissent une liqueur ou baume excellent pour guérir les écrouelles, & tous les ulceres pourris, ce qui a été pratiqué en Italie par une femme avec beaucoup de succès, au rapport des Ephémérides de Leipsic.

Tuile (*Tegula*) est une terre formée en quarrée, applatie, & cuite au feu ; elle approche en dureté de la terre de grès. On s'en sert pour couvrir les maisons. Elle est astringente, & propre pour arrêter le sang, étant pulvérisée & appliquée extérieurement. La pou-

dre des tuiles & pots de terre qui ont ſervi au feu, broyée avec du fort vinaigre, éteint toutes gratelles & démangeaiſons de la peau, & puſtules ; bien incorporée avec de la cire, & appliquée ſur les écrouelles, elles les fait venir à ſuppuration ; & mêlée avec du miel, elle ſert à blanchir & à nettoyer les dents.

Turbith (*Turpethum*) eſt une racine d'une eſpece de *Convolvulus*, longue, groſſe, comme le doigt, réſineuſe, griſe brune en dehors, blanchâtre ou griſe cendrée en dedans. On nous l'apporte des Indes, ſeche, fendue dans ſa longueur en deux moitiés, & mondée de ſon cœur. Cette plante croît aux lieux humides, proche de la mer, en l'Iſle de Ceylan, en Surate, en Goa. On doit choiſir le turbith peſant, bien mondé, réſineux, compacte, non carié, difficile à rompre. Choix.
Il eſt chaud, il purge les humeurs craſſes & viſqueuſes, ou la pituite, aſſez vigoureuſement des parties éloignées & des jointures, on le recommande par cette raiſon dans les maladies chroniques, ſpécialement dans la goutte, dans la pituite qui nettoie l'eſtomac, dans la vérole, l'hydropiſie, la lepre & la galle : comme il cauſe des nauſées & des vomiſſemens, on le corrige avec le gingembre, le maſtic, le poivre, la canelle, le fenouil. La doſe en ſubſtance eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une demie dragme, rarement juſqu'à une dragme. On le donne en infuſion juſqu'à trois dragmes au plus : il ne faut pas une liqueur vineuſe, ni aqueuſe ; parceque le turbith qui eſt gommeux ne communique point ſa vertu purgative à ces ſortes de menſtrues, il en faut un ſpiritueux comme l'eſprit de vin. L'eſſence ou l'extrait de turbith ſe prépare par cette raiſon par le moyen de l'eſprit de vin. Les eſpeces diaturbith avec la rhubarbe ſe donnent depuis demie dragme juſqu'à une dragme, & on diminue la doſe pour les enfans ſujets aux vers ; car il n'y a point, après le mercure, de meilleur remede contre les vers que ces eſpeces, qui ſont des vermifuges ſpécifiques : on en forme des tablettes avec du ſucre pour mieux tromper les enfans. M. Deidier, Docteur, Profeſſeur de Montpellier, ordonne cette racine dans la dyſſen- Vertus.

terie à la même dose, & de la même maniere que l'*Ipecacuanha.*

Tuthie (*Tuthia*) est une suie métallique formée en écailles voutées, ou en goutieres, de différentes grandeurs & grosseurs, dure, grise, chagrinée au dessus, & relevée de beaucoup de petits grains gros comme des têtes d'épingles, ce qui l'a fait appeller par les Anciens *Spode en grappe.* Elle se trouve attachée à des rouleaux de terre qu'on a suspendus exprès au haut des fourneaux des Fondeurs en bronze pour recevoir la vapeur du métal. La tuthie doit être choisie nette, en belles écailles, larges, assez épaisses, grenées, d'un beau gris-de-souris en dessus, unies & d'un blanc jaunâtre en dessous, difficiles à casser. Elle étoit autrefois apportée d'Alexandrie; mais celle que nous employons en France vient d'Allemagne, de Suede, & de quelques autres endroits où l'on travaille à la bronze. Elle est dessicative, déterssive, propre pour les maladies des yeux, pour dessécher & cicatriser les plaies, pour les hémorrhoïdes. On ne s'en sert qu'extérieurement après l'avoir broyée en poudre très subtile sur le porphyre. Il n'est rien de meilleur pour les yeux que la tuthie, elle entre aussi dans les onguens. Celui nommé *Diapompholigos* est bon pour la galle, les pustules entamées, les larmes involontaires, la lippitude, l'ophtalmie, &c.

Choix.

Vertus.

V

Vache (*Vacca*) est un grand animal à quatre pieds & à cornes, connu de tout le monde. Ses mammelles sont pectorales, étant prises en bouillon. Son lait est humectant, pectoral, émollient, rafraîchissant, restaurant; il adoucit les humeurs âcres du corps, il arrête les hémorrhagies, la dyssenterie, ayant éteint plusieurs fois dedans des cailloux, de l'acier, ou du fer rougi au feu, on s'en sert intérieurement & extérieurement. Il faut boire le lait tout chaud, & au

ſortir du pis de la vache à cauſe que l'air le corrompt facilement. Comme il eſt fort nourriſſant, il convient dans l'atrophie, l'ecthiſie & la pthiſie où il ſert d'aliment & de remede, il eſt ſpécifique contre le ſcorbut, & il le guérit mieux qu'aucun autre remede; il eſt bon aux ulceres des parties internes, des reins, par exemple, du foie, &c. car il déterge le pus; par ſa partie ſéreuſe, il tempere l'acrimonie des humeurs, & facilite la conſolidation de l'ulcere par ſa partie butireuſe. Il eſt bon dans le piſſement de ſang, la dyſurie & la ſtrangurie. Durant l'uſage du lait on doit s'abſtenir de tout ce qui eſt acide, de peur qu'il ne ſe coagule dans le corps; on y ajoute dans cette vue du ſucre, ou quelque alkali, par exemple, le ſel ammoniac. Le ſucre eſt ſi propre pour empêcher la coagulation du lait, qu'on n'en peut faire ni beurre ni fromage, quand on y a mis un peu de ſucre. Remarquez en général que le lait eſt contraire aux rateleux, aux maladies du foie, à l'épilepſie, au vertige, à la fievre, à la douleur de tête, aux hypocondriaques, & à ceux dont les viſceres ſont mal compoſés. Le meilleur lait & le meilleur beurre ſont ceux de Mai, ſoit pour l'uſage externe, ſoit pour l'interne. On mêle du beurre frais avec des écreviſſes dans un mortier, & ayant pilé le tout, on en fait l'expreſſion qu'on laiſſe épaiſſir juſqu'à conſomption de l'humidité. Ce beurre d'écreviſſes eſt un remede ſingulier contre la pthiſie, contre les chutes & les exulcérations des reins, des parties urinaires, & des autres parties internes. Le fromage mou adoucit les douleurs de la goutte, modere la chaleur du foie, & remédie à la tumeur du nombril des enfans en forme de cataplaſme. La graiſſe de vache eſt propre à ramollir & à réſoudre. La moëlle eſt émolliente, réſolutive, nervale. Sa fiente eſt réſolutive, rafraîchiſſante, anodine, propre pour les tumeurs enflammées, pour les douleurs de la gorge, pour les éréſipeles, pour la galle, pour les brûlures, pour les inflammations, pour la goutte, pour les piquures des abeilles & des guêpes. En forme de parfum elle remédie à la chute de la matrice. On en fait des cataplaſmes pour les parties hydropiques, & elle guérit les

ganglions. Le suc exprimé de la fiente de vache, est un excellent remede dans la colique & dans la pleurésie, il opere par les sueurs. On tire au mois de Mai par la distillation au bain-marie, ou de cendres, une eau appellée *Eau de millefleurs*, à cause que les vaches en mangent une infinité dans cette saison, qui rafraîchit & résout, on la donne dans la colique néphrétique pour dissiper le gravier, & les urines quand elles sont supprimées; elle s'applique aussi sur les parties douloureuses & sur les ulceres carcinomateux : cette eau est aussi un fard excellent pour effacer les taches du visage, & pour adoucir la peau.

VALERIANE (*Valeriana*) est une plante dont il y a deux especes principales employées dans la Médecine, savoir la grande valériane franche qu'on cultive dans les jardins, ayant des fleurs blanches, appellée en latin *Valeriana hortensis : Phu folio olussatri Dioscoridis :* la seconde espece est la grande valériane sauvage appellée en latin *Valeriana sylvestris major*, dont les fleurs sont à peu près semblables à celles de la précédente. La grande valériane franche est chaude, déssicative, atténuante, apéritive, alexipharmaque, sudorifique & diurétique. Son principal usage est contre la débilité de la vue, & la poudre de sa racine qu'on fait sécher au soleil, prise tous les matins, rétablit merveilleusement la vue des vieillards. L'eau distillée de toute la plante, racine, tige, & feuilles sur la fin de Mai, y est encore bonne extérieurement en forme de collyre ou de lotion pour guérir non-seulement l'ophtalmie, mais même les taches & les taies. De plus, la valériane est bonne dans la peste, l'asthme, la pleurésie, l'obstruction du foie, de la rate, des ureteres, contre la jaunisse, les vapeurs, les hernies dont on a guéri plusieurs personnes en leur donnant chaque matin une dragme de poudre de la racine. Les feuilles pilées & appliquées appaisent les douleurs de tête, corrigent la malignité des charbons & des bubons, tirent les balles, les fleches, & les épines enfoncées dans la chair, & mondifient les ulceres invétérés. Ettmuller a expérimenté que ces mêmes feuilles fraîches étant appliquées soir & matin sur les

pieds des goutteux enflés & enflammés, en appaisent la douleur. La racine de la grande valériane sauvage est un des plus assurés remedes spécifiques pour guérir l'épilepsie, dont Messieurs Marchant & Chomel de l'Académie Royale des Sciences ont fait plusieurs expériences, après Fabius Columna qui dit l'avoir éprouvé sur plusieurs personnes & sur lui-méme. Pour cet effet, il faut cueillir cette racine au mois de Mars avant qu'elle ait poussé ses tiges, la faire sécher à l'ombre, la mettre en poudre, purger d'abord le malade, même avec le tartre émétique, s'il est assez grand & assez replet, ensuite lui donner trois jours consécutifs à jeun depuis demi gros jusqu'à un gros & demi de cette poudre, suivant son âge, dans une cuillerée de vin ou de lait; (M. Marchant la donne dans un verre de vin blanc); on repurge le malade une seconde fois, & on lui donne encore trois prises de la poudre. M. Chomel a guéri par cette méthode plusieurs malades de différens âges & de différens sexes; un entr'autres âgé de douze ans qui tomboit depuis trois ou quatre ans deux ou trois fois par mois dans les mouvemens convulsifs, & auquel il étoit resté un tremblement continuel, lequel est guéri depuis plus de quatre ans sans aucun retour.

Velar, ou Tortelle (*Eresimum Tragi flosculis luteis*) est une plante très commune qui croît aux lieux pierreux, contre les murailles, & aux autres lieux incultes, & lieux humides. Elle est chaude, dessicative, incisive, détersive, apéritive, & béchique. Son principal usage est de tirer le mucilage des poumons, & de remédier à la toux invétérée, à l'enrouement, étant prise en forme de ptisane faite avec les feuilles & les fleurs de cette plante, auxquelles on joint la réglisse; ou bien on se sert du syrop fait avec une forte décoction, ou avec le suc de ladite plante, & du sucre en parties égales. La semence de l'*Eresimum* est spécifique pour l'asthme; le scorbut, la suppression d'urine & la pierre. La prise est d'une dragme en poudre dans du vin blanc, ou quelqu'autre véhicule approprié. Son usage externe est contre les cancers & les tumeurs squirrheuse; on la pile dans un mortier de

plomb avec du miel en consistance d'onguent. On se sert d'un mortier & d'un pilon de plomb pour préparer ces sortes d'onguens, à cause que le plomb absorbe l'acide qui péche dans les cancers & les squirrhes, & ces onguens sont toujours gris, recevant cette couleur-là du plomb dont il se détache des parties qui s'unissent à l'onguent.

VERDET, ou VERD-DE-GRIS (*Ærugo, sive viride æris*) est une rouillure de cuivre qui déterge puissamment, qui consume les chairs baveuses, atténue, résout, dont on ne se sert que dans les remedes extérieurs ; comme dans les eaux, dans les onguens, dans les emplâtres dont on se sert contre les vieux ulceres & les fistules.

VERGE D'OR (*Virga aurea*) est une plante dont il y a plusieurs especes différentes par la grandeur & la largeur de leurs feuilles. Leurs tiges sont hautes de trois pieds ou environ, droites, ayant à leur sommet des fleurs disposées en épi, d'une couleur jaune dorée, ce qui a fait donner le nom de *verge d'or* à cette plante. Elle croît aux lieux montagneux, sombres, humides, dans les bois. On se sert en Médecine des feuilles & des fleurs de cette plante. Les unes & les autres sont chaudes & dessicatives, détersives, astringentes, vulnéraires tant intérieurement qu'extérieurement ; lithontriptiques & diurétiques. Leur usage est contre la diarrhée & la dyssenterie, le crachement de sang, pour déterger le mucilage des reins & des ureteres, guérir la pourriture des gencives, & raffermir les dents qui branlent, mondifier & guérir les plaies récentes & invétérées. Données en poudre au poids d'une dragme dans un œuf cuit mollet, ou infusées du soir au matin dans un petit verre de vin blanc ; elles sont éprouvées contre la difficulté d'uriner, la gravelle des reins & de la vessie ; & Arnault de Villeneuve prétend même que la prise étant continuée douze ou quinze jours, elles brisent la pierre dans la vessie ; & la font sortir ; & que ces feuilles & ces fleurs pilées fraîches, & appliquées sur de vieux ulceres des jambes, les ont guéris en neuf jours d'application, les renouvellant soir & matin, ce qu'il dit avoir vu.

Vermiculaire, ou petite Joubarbe (*Sempervivum minus vermicularium acre*) est une petite joubarbe qui jette quantité de petites branches fort minces, garnies de petites feuilles ſucculentes, preſqu'auſſi épaiſſes que les longues ; les fleurs qui ſont jaunes viennent au bout des rameaux. Elle croît ſur les murailles, & dans les lieux pierreux & ſabloneux. Elle eſt fort âcre au goût, en quoi elle differe d'une autre eſpece qui lui reſſemble, mais qui n'a point cette âcreté. Cette plante eſt chaude & fort deſſicative, & d'une ſaveur beaucoup plus âcre que celle du curage, du raifort ſauvage, & autres plantes ſemblables, à raiſon de ſon ſel volatil âcre : elle eſt ſpécifique dans le ſcorbut & le mal hypocondriaque, à quoi le Docteur Michaël ne la ſauroit aſſez recommander avec les autres Auteurs ; elle purge puiſſamment la bile par en haut. Le ſuc avalé picote tellement le ventricule, que le vomiſſement s'enſuit ; c'eſt par cette raiſon qu'étant pris avant l'accès des fievres intermittentes, il les guérit efficacement. Ettmuller a oui dire à un homme digne de foi, que cette herbe portée pendue au cou durant neuf jours & neuf nuits, étoit un amulette fébrifuge éprouvé & immanquable ; & un Médecin lui a dit qu'il avoit éprouvé cette plante dans les fievres invétérées, qu'il avoit pilé l'herbe avec du vinaigre, puis exprimé le ſuc, dont il avoit fait avaler un bon verre avant l'accès, qu'il avoit fait vomir le malade, & guéri parfaitement la fievre ; qu'il en avoit fait deux expériences, l'une ſur une fievre de douze ſemaines, & l'autre ſur une de ſix. Les fievres ſe guériſſent quelquefois par le vomiſſement, quelquefois par la ſueur ou par l'inſenſible tranſpiration. Le ſuc par expreſſion, ou la décoction de cette plante en gargariſme avec les autres remedes appropriés, guériſſent la laxité & la pourriture ſcorbutique des gencives, parceque le ſel volatil âcre corrige l'acide qui cauſe ces vices de gencives, qui ſe raffermiſſent après cela.

Véronique femelle, Elatine, ou Velvotte, (*Veronica fœmina, ſive Elatine*.) eſt une plante qui pouſſe une petite tige qui ſe diviſe en pluſieurs verges grêles, velues, un peu rougeâtres, ſe répandant à terre

Ses feuilles sont semblables à celles de la véronique mâle, mais moins pointues, presque rondes & velues, d'où lui est venu le nom de *velvotte*. Il y en a une autre espece que les Botanistes appellent *Elatine femelle*, dont les feuilles sont semblables à celles du petit liseron, mais plus petites ; la plante est velue comme la précédente, & n'est pas si commune qu'elle. Elles croissent toutes deux dans les champs entre les bleds. Les feuilles de la véronique femelle ou velvotte, sont très ameres, & un peu styptiques. Cette plante est adoucissante, déterstive, vulnéraire, elle purifie le sang, & arrête le cours de ventre. Cesalpin l'estimoit pour les tumeurs scrophuleuses, & pour la lepre. On fait un baume de l'herbe de véronique femelle, ou de la véronique mâle, exposée au soleil dans de l'huile d'olive, de lin, ou d'amandes douces, ou au bain-marie, ou en fiente de cheval bien chaude, dans chaque livre duquel quelques-uns mettent une once de vernis liquide, lequel est singulier sur tous autres baumes à toutes sortes de plaies & d'ulceres malins, même pour la lépre ; & un homme ayant un ulcere virulent en façon de polybe au nez, de la guérison duquel plusieurs Médecins & Chirurgiens des plus habiles de Paris désespéroient, a été guéri par la seule application de ce baume, par des fréquentes potions de la décoction des feuilles de la véronique femelle, laquelle est bonne aussi pour les fievres pestilentielles, ulceres des poumons, opilations du foie & de la rate, & souveraine en clysteres pour les dyssenteries. L'eau distillée au bain-marie de ses feuilles & de ses rameaux pendant qu'elle est dans sa force & vigueur, est singuliere pour éteindre & arrêter le progrès du cancer des mammelles, & le polype rampant ; en injection, elle mondifie & consolide les plaies, & desseche promptement les fistules & les ulceres malins ; distillée dans les yeux, elle desseche les larmes, & elle arrête les fluxions qui causent l'inflammation & l'éblouissement. Appliquée avec une compresse sur les dartres, gratelle, rogne, boutons, feu volage, feu S. Antoine ; elle les desseche & éteint en peu de tems, comme aussi toutes autres inflammations. Bue pendant quelques jours, elle

arrête tous rhumes, vomissemens, flux de ventre, desseche les eaux des hydropiques, appaise les douleurs de la colique, & guérit les fievres tierces & quarte. Bue, & appliquée avec une compresse en plusieurs doubles, imbue d'icelle, elle consolide la rupture & descentes d'intestin & de matrice, & arrête toutes sortes de flux de sang; en gargarisme avec un peu de vin, elle desseche les ulceres de la bouche, & gargarisée seule, elle est singuliere à la défluxion sur la luette, & à l'esquinancie. Le suc & la décoction de ses feuilles font les mêmes effets, quand elle n'est pas encore trop desséchée par l'ardeur du soleil. On peut user de ses feuilles à la maniere du thé. Enfin cette plante a toutes les vertus de la véronique mâle, mais plus froidement.

Véronique masle rampante vulgaire (*Veronica mas supina & vulgatissima*) est une plante qui pousse plusieurs tiges menues, longues, rondes, nouées, velues, serpentantes à terre; ses feuilles naissent opposées l'une à l'autre le long des tiges semblables à celles de prunier, velues, dentelées en leurs bords, d'un goût amer & âcre. Ses fleurs sont disposées en manieres d'épi comme celles du *Camædris*, petites, de couleur bleuâtre, ou quelquefois blanches, mais rarement. Elle croît aux lieux rudes, sabloneux, pierreux, sur le bord des taillis, celle qui se trouve aux pieds des chênes est la meilleure. La véronique mâle est chaude, dessicative, d'une saveur amere & astringente, incisive, vulnéraire par excellence, & sudorifique; elle est fort en usage en la maniere du thé, auquel plusieurs la préferent; elle est bonne dans l'érosion & l'obstruction des poumons, du foie & de la rate, dans la gravelle, la rétention d'urine, & la colique néphrétique, dans la jaunisse, dans les maux de poitrine, dans la toux seche, l'asthme, dans l'ulcere du poumon, le crachement de sang, vertiges & assoupissemens. On se sert de son eau distillée; on en use aussi en décoction, & en syrop fait avec égales parties de son suc & de sucre blanc. On l'emploie extérieurement pour la galle, gratelle, teigne, plaies de toutes sortes, ulceres des jambes, & autres malins invétérés &

cacoëthes. Pour tous ces maux on se sert de son eau distillée ou de sa décoction, dont on bassine les parties malades, & on applique dessus les feuilles, ou des compresses en plusieurs doubles trempées dedans. Si on veut s'instruire plus à fond des vertus de cette plante, il faut lire le Traité qu'en a fait M. Francus, Médecin Allemand, imprimé à Leipsick & à Coburg en 1700, ou à son défaut celui qui se vend chez Jean Boudot, rue S. Jacques à Paris, intitulé *le Thé de l'Europe, ou les propriétés de la Véronique.*

Vers de terre (*Lumbrici terreni, sive Vermes terreni*) sont des insectes connus de tout le monde, qui **Choix.** s'engendrent & se nourrissent de terre. Les meilleurs sont ceux qui ont des lignes rouges autour du col en **Vertus.** forme de collier. Les vers de terre sont très diurétiques, diaphorétiques, anodins, discussifs, émolliens, apéritifs, ils servent à augmenter le lait aux nourrices; à consolider les plaies, & à rejoindre les nerfs coupés. Leur principal usage est contre l'apoplexie, les convulsions, dans les autres affections des nerfs & des muscles, dans les deux jaunisses, l'hydropisie, la colique, & spécialement dans la goutte vague & scorbutique. On les donne intérieurement & extérieurement; intérieurement, en les écrasant, & en les coulant par un linge avec du vin, ou bien en poudre, après les avoir desséchés au four; extérieurement, ils s'appliquent vifs sur les panaris où on les laisse mourir, & ils en appaisent merveilleusement la douleur insupportable. Leur poudre, appliquée avec de la farine chaudement, appaise les douleurs de la goutte. Le tems de prendre les vers de terre, est le soir après la pluie; car alors ils sor- **Nota.** tent de la terre, & rampent sur l'herbe. Voyez ci-devant, page 235, au mot *Huile de vers de terre*, encore d'autres moyens d'en trouver dans le besoin. Dans les rétractions des membres & convulsions scorbutiques, rien n'est plus efficace que les vers, soit qu'on prenne l'esprit de vers intérieurement, soit qu'on applique les vers pilés en forme de cataplasme sur la partie, ou les vers tout vifs, car la douleur cesse aussitôt qu'ils meurent dessus: on peut aussi mettre le malade dans un bain ou demi-bain préparé avec une dé-

coction de vers de terre, car ces bains sont d'une très grande efficacité. La décoction de vers de terre est recommandée pas Sennert dans la dyssenterie, & elle y est effectivement souveraine. La poudre de vers de terre est aussi souveraine pour la jaunisse, seule, ou mêlée avec les autres spécifiques, parceque les diurétiques conviennent sur-tout à cette maladie. La décoction des vers avec la grande chélidoine, y est bonne aussi, principalement si on y ajoûte des baies de genievre pour augmenter la vertu diurétique des vers. Dans l'hydropisie ascite, on ordonne la décoction des vers de terre avec les racines de fenouil & de persil. Dans les affections de la goutte scorbutique & non scorbutique, le suc ou l'esprit de vers de terre, pris intérieurement, ou enduits, ou la décoction des vers appliquée en forme d'embrocation, font des merveilles. Les vers de terre sont salutaires aux contusions & aux plaies; & quand les nerfs sont entierement coupés, la poudre de vers de terre bien lavés, & ensuite desséchés au four, mêlée avec une portion de térébenthine, tenue sur la plaie pendant vingt jours, la guérit & réunit les nerfs parfaitement. La poudre de vers seule avec l'huile de vers, produit le même effet. L'huile de vers de terre avec l'huile d'aspic ou de lavande étoit le remede de Barbette dans les plaies & les piquures des nerfs. En général, la poudre de vers de terre doit entrer dans tous les remedes pour les plaies & piquures de nerfs, ou des tendons, ainsi que la poudre d'yeux d'écrevisses, comme spécifiques. Voici l'huile de Carpi & de Forestus recommandée dans les blessures des nerfs. Prenez demie poignée de fleurs de millepertuis, deux livres & quatre onces d'huile commune, mettez infuser & digérer les fleurs dans l'huile, ajoutez-y six onces de térébenthine, une once & demie de poudre de vers de terre, & un peu de safran, mêlez le tout, ce remede est excellent. Quand on parle de l'huile de vers, on entend celle qui se fait par la décoction; mais la liqueur préparée au four en cette maniere est bien meilleure. On lave bien les vers, & on les essuie avec des étoupes, on les enferme dans un vaisseau de verre qui ait le col étroit, on le bouche bien, puis

on le met dans un morceau de pâte, & on met le tout au four pour l'en retirer avec le pain, on filtre ensuite la liqueur, & on la garde pour l'usage tant interne qu'externe. Elle est admirable aussi-bien que la liqueur de Fourmis extérieurement contre la paralysie, le tremblement, les plaies & les contractions scorbutiques, spécialement contre les douleurs de la goute, en y ajoutant quelques grains de camphre, ou quelqu'autre spécifique pour en augmenter l'efficacité. Les Ephémérides de Leipsick remarquent qu'il n'y a point de meilleur vulnéraire interne dans toutes les plaies, les contusions, les fractures, & autres semblables, que l'huile de vers de terre, telle qu'on la prépare chez les Apoticaires; car prise deux fois chaque jour à la quantité de douze ou quinze gouttes dans quelque liqueur, non-seulement elle appaise les douleurs les plus violentes, mais même elle ferme & guérit promptement les plaies & les fractures; ce qu'on a reconnu par un très grand nombre d'expériences. *Nota.* Les Apoticaires, pour la plupart, n'entendent point à faire l'huile de vers, dit Matthiole; car ils mettent les vers dans un chaudron ou poële, & jettant l'huile dessus, ils les fricassent là dedans, de sorte qu'il n'y demeure ni humeurs, ni substance : or il est beaucoup mieux, continue-t-il, de les mettre dans une phiole de verre avec de l'huile, au bain-marie; car par ce moyen, sans qu'ils soient brulés, toute leur humeur demeure dans l'huile : cette huile ainsi préparée, & sur-tout quand les vers ont été mis en infusion en huile rosat, sert aux gouttes causées de fluxions chaudes, oignant premierement la partie de cette huile, & y appliquant ensuite les vers cuits comme dessus, & broyés avec semblable poids de *Triapharmacum*, qui est un médicament composé d'huile, de vinaigre & de litharge.

Verveine (*Vervena*) est une plante fort commune qui croît le long des chemins, contre les haies, contre les murailles. Elle est chaude, dessicative, d'une saveur amere, astringente, céphalique & vulnéraire. Son principal usage est dans la douleur, & les autres affections de la tête par causes froides, dans les maladies des yeux & de la poitrine, la toux invétérée,

l'obstruction du foie & de la rate, la jaunisse, les maux de ventre & la dyssenterie, où la décoction de toute la plante est un remede éprouvé ; elle brise & pousse le calcul, & guérit les plaies. L'usage externe est contre la céphalalgie, pilée & appliquée sur le front & sur les tempes. Les mêmes feuilles pilées, mêlées ensuite avec la farine de seigle & des blancs d'œufs, le tout étendu sur des étoupes, & appliqué sur la partie, est un remede fort éprouvé pour les maux de rate, & pour la pleurésie : on applique aussi pour cette derniere maladie & pour le point de côté, les feuilles seules fricassées dans la poële avec un peu de vinaigre, ou amorties sur une pelle chaude avec succès. Forestus a guéri une douleur de tête extraordinaire, en pendant au col du malade de la verveine pilée & mise dans un sachet. L'eau distillée de verveine est très bonne pour les maladies des yeux, sur-tout dans l'inflammation. Le suc de l'herbe éclaircit la vue, & nettoie les yeux comme l'eau distillée. Ce suc nouvellement tiré est purgatif, & il évacue particulierement la pituite, ainsi que M. Lémeri l'a éprouvé plusieurs fois. La dose est depuis trois onces jusqu'à six.

Vesce (*Vicia*) est une plante qu'on cultive dans les champs, dans les jardins ; on se sert de sa semence pour nourrir les pigeons ; elle est aussi d'usage en Médecine. Elle est astringente, épaississante, consolidante, propre pour resserrer le ventre étant mangée. On en fait de la farine, qu'on emploie dans les cataplasmes pour amollir, pour résoudre, pour fortifier.

Vesse de Loup (*Lycoperdon, sive Fungus pulverulentus, dictus Crepitus Lupi*) est une espece de champignon rond, de diverses grosseurs, car il y en a de la grosseur de la tête, lequel est blanchâtre au commencement, puis pâle, & enfin jaune quand il est sec. Il naît aux lieux sabloneux & humides, principalement après les pluies. Pour peu qu'on le presse avec le pied en marchant dessus, il se creve en pétant, & la poudre qui est dedans s'envole en l'air rendant une mauvaise odeur. Il est propre pour dessécher les ulceres. Cette poudre, mêlée avec un blanc d'œuf, & ap-

pliquée, arrête sur-le-champ toutes sortes d'hémorrhagies, soit des hémorrhoïdes, ou des plaies. On prépare encore la vesse de loup en cette maniere. On en prend telle quantité qu'on veut, on les arrose en été pendant quinze jours avec de l'eau, dans laquelle on a fait dissoudre du vitriol blanc, & chaque fois qu'on les en a arrosées, on les fait sécher au soleil, ensuite on les met en poudre, que l'on conserve dans un lieu sec pour arrêter les hémorrhagies externes dans le besoin. Les Chirurgiens d'Allemagne ayant préparé les vesses de loup comme on vient de dire, les pendent entieres à leur plancher, & lorsqu'une veine considérable est coupé par un coup, par le moyen de leur poudre qu'ils introduisent dans la plaie, ou qu'ils appliquent sur la veine coupée, ils arrêtent le sang presqu'en un moment, comme par miracle.

VIGNE (*Vitis vinifera*) est un arbrisseau dont il n'est pas nécessaire de donner la description pour le faire connoître. On cultive la vigne dans les pays chauds & tempérés, & il y en a de plusieurs especes. Les feuilles de vigne récentes sont rafraîchissantes, & très astringentes; l'usage interne est pour le cours de ventre, pour la dyssenterie, le *pica*, le vomissement, le crachement de sang & les autres hémorrhagies; on en boit le suc, la décoction, ou la poudre des feuilles cueillies en Octobre, au poids d'une dragme dans un véhicule approprié. L'usage externe est de rafraîchir & de modérer la douleur de tête, de procurer le sommeil en forme de lotions aux pieds ou à la tête. La liqueur ou larme qui découle de la vigne, quand on la taille au printems dans le tems de la seve, est apéritive, détersive, propre pour la pierre, pour la gravelle, prise intérieurement. Distillée dans les yeux, elle guérit l'ophtalmie & la rougeur de ces parties, les taies, les toiles, & éclaircit la vue; elle remédie aux démangeaisons, si on les en lave après les avoir frottées avec du nitre; elle passe pour être confortative dans les fievres malignes. En se lavant de cette liqueur, on se guérit de la galle & de toutes les infections de la peau. Quelques gouttes versées dans l'oreille guérissent la surdité. Ce suc, exposé un an durant au soleil, s'épaissit en consistance de miel,

miel, qui est un excellent baume pour nettoyer & guérir toutes sortes de plaies & d'ulceres. Le raisin verd, ou le verjus de grain est rafraîchissant, dessicatif & astringent; il excite l'appétit, il peut servir aux fievres ardentes, & pour arrêter le cours de ventre, mais il engendre un sang indigeste. Le raisin mûr est chaud & humide; il enflamme l'estomac d'abord, & engendre des crudités, des diarrhées & d'autres maladies semblables. Le raisin sec est meilleur à l'estomac, car il donne de l'appétit, & lâche le ventre. Les raisins secs ou passés, en latin *Uvæ passæ, seu passulæ*, sont ceux qui ont été desséchés à la chaleur du soleil, ce qui les rend plus doux, ou à la chaleur du four, ce qui leur donne un goût aigrelet Il y en a de trois sortes; savoir les gros, ou raisins de Damas; les médiocres, ou raisins de Marseille, & les petits, ou raisins de Corinthe. Tous ces raisins sont plus tempérés que chauds; ils amollissent & lâchent le ventre, émoussent l'acrimonie, sont agréables à l'estomac, au poumon, & au foie, & calment la toux; on les emploie dans les ptisanes pectorales. Les raisins de Damas mondés de leurs pepins dans une infusion d'eau de fontaine, ou de quelqu'eau appropriée, donnent une boisson très agréable aux malades & très desaltérante: on les monde de leurs pepins qui sont très astringens, & qui conviennent aux vomissemens & aux flux de ventre, de sang & autres. On les torréfie pour les piler ensuite, dont on donne une dragme dans une liqueur convenable, ou bien on fait boire la décoction des pepins concassés. Les sarmens, ou le bois de la vigne, sont fort apéritifs, étant pris en décoction. Le marc du raisin après son expression, après qu'on en a tiré le moût, est appellé en latin *vinacea;* on l'amasse en un tas, afin qu'il se fermente, & qu'il s'échauffe, on en enveloppe alors les membres ou tout le corps des malades de rhumatisme, de paralysie, de goutte sciatique, pour les y faire suer, & pour fortifier les nerfs; mais il excite souvent des vertiges par son esprit sulphureux qui monte à la tête. *Nota.*

VIN (*Vinum*) est le suc des raisins mûrs tiré par expression, & ensuite dépuré & exalté par la fermen-

tation. Il eſt appellé par Paracelſe *le Sang de la terre ;* & par Quercetan, *le Prince des végétaux, & le plus vitriolé.* Pour être bon il doit être vigoureux, & bien mûr. On ſe ſert pour les repas de trois ſortes de vins, du vin blanc, du vin paillet ou clairet, & du vin rouge ou roſé. Ils doivent être clairs, tranſparens, de belle couleur, d'une odeur réjouiſſante, d'un goût balſamique un peu piquant, mais agréable, tirant quelquefois ſur celui de la framboiſe, rempliſſant la bouche, & paſſant doucement ſans irriter le goſier, donnant une douce chaleur à l'eſtomac, & ne portant point trop vîte leurs eſprits à la tête. Le vin blanc eſt celui dont les principes ſont le plus en mouvement, & qui donne le plus de gaieté d'abord quand on l'a bû, mais il eſt ſujet à exciter la douleur de tête ; il eſt fort apéritif, propre pour faire uriner, pour la colique néphrétique, pour la pierre, pour la gravelle, pour la mélancolie, pour l'hydropiſie. Le vin paillet tient beaucoup du vin blanc, mais il eſt moins fumeux, & plus ſtomacal. Le vin rouge eſt le moins fumeux, le plus ſtomacal, le plus nourriſſant, & celui qui s'accommode le mieux ordinairement à tous les tempéramens ; il fortifie, il chaſſe la mélancolie, il réſiſte au venin, il chaſſe les vents, il remédie à la gangrenne, il réſout ; il eſt propre pour les contuſions, pour les diſlocations. Le vin de teinte eſt un gros vin noir chargé de tartre, qu'on tire de certains raiſins noirs ; il n'eſt pas bon à boire, ſon goût eſt ſtyptique, il eſt aſtringent, fortifiant, réſolutif, propre pour les cours de ventre, pour les flux d'hémorrhoïdes & de menſtrues. On s'en ſert pour faire l'extrait de Mars aſtringent ; on l'emploie auſſi extérieurement dans des fomentations aſtringentes & fortifiantes ; les Cabaretiers l'emploient pour donner couleur à leurs vins blancs. Le vin réſiſte puiſſamment au venin ; & on ſait par expérience qu'un verre de bon vin bû le matin, eſt un excellent préſervatif contre la peſte. Le vin bû pur guérit même les douleurs & les rougeurs des yeux ; témoin Hippocrate, Aphor. 31, Sect. 6. & Aphor. 46, Sect. 7. Borel Obſerv. 77. Cent. 2, fait mention de trois hommes de qualité, affligés depuis longtems de grandes dou-

leurs aux yeux avec rougeur, à quoi tous les remedes étoient inutiles, lesquels furent guéris par la boisson du vin pur. Les maladies qui suivent les trop fréquentes débauches du vin, sont l'apoplexie, la paralysie, la léthargie, les rhumatismes & la goutte. On tire un esprit de vin par la distillation, qui a bien des vertus, qu'on appelle *Eau-de-vie*. L'esprit de vin est chaud & dessicatif, pénétrant, incorruptible; il résiste à la corruption, il fait revenir les apoplectiques & les léthargiques, auxquels on en donne une demie cuillerée; on leur en frotte aussi les poignets, la poitrine & le visage; il résout extérieurement les tumeurs froides & scorbutiques, il empêche la coagulation du sang dans les contusions; & il résout le sang caillé; il est spécifique contre l'éréſipele, & contre les autres inflammations qui viennent de contusion, parcequ'il dissout le sang & lui redonne la fluidité qu'il avoit perdue. Il défend de corruption les matieres qu'on y met infuser, & il guérit les plaies, la pleurésie, en frottant d'icelui l'endroit douloureux, les ulceres sordides, cacoëthes & malins, en les bassinant d'esprit de vin seul, ou dans quoi on a mis infuser de l'aloës, de la myrrhe, & d'autres drogues semblables; il agit en corrigeant l'acide putréfactif. L'esprit de vin camphré se fait en dissolvant du camphre dans de l'esprit de vin rectifié, lequel est bon pour les rhumatismes, gangrene, sphacele, éréſipele & la goutte. L'esprit de vin est bon aussi contre la brulure, il arrête l'hémorrhagie des plaies très promptement, & a encore beaucoup d'autres vertus qu'il seroit trop long de rapporter ici. Les vins les plus forts ne sont pas ceux qui rendent le plus d'eau-de-vie, on trouve mieux son compte à faire distiller du vin qui commence à se passer, que de celui qui est parfaitement bon au goût, non-seulement parceque l'un est à beaucoup meilleur marché que l'autre, mais parceque l'esprit de celui qui tend à se gâter est plus détaché & plus disposé à être enlevé par le feu que l'autre. Lorsqu'on veut avoir de l'eau-de-vie dès la premiere distillation aussi pure qu'elle le devient après les suivantes, il faut jetter du sel de tartre dans le vin, & donner ensuite un feu très lent.

Eau-de-vie.

VINAIGRE (*Acetum*) eſt une liqueur acide aſſez connue, elle ſe fait par une ſeconde fermentation de vin, qui diſſout & raréfie ſon tartre. Afin que le vin aigriſſe promptement, il faut mettre le tonneau qui le contient en un lieu chaud. Le vinaigre eſt différent en ſubſtance & en vertus, ſuivant les matieres dont
Nota. on le fait; car il s'en fait avec le vin, la bierre, le pommé, le poiré, le miel, &c. Le plus uſité eſt celui qui ſe tire du vin, & celui qu'on doit prendre quand on ordonne ſimplement le vinaigre. Comme il y a pluſieurs ſortes de vins, il y a pareillement pluſieurs ſortes de vinaigres, & les meilleurs ſont ceux du meilleur vin, qu'on peut regarder comme le Roi des végétaux, & celui qui contient le plus de vitriol. Le vinaigre eſt d'une ſubſtance mixte, plus froide que chaude, & deſſicative; il eſt de parties tenues, pénétrant, atténuant, aſtringent, réſiſtant à la putréfaction, & ſudorifique. Il eſt propre pour les eſquinancies, pour les hémorrhagies, pour les brulures; il approche de la nature du vitriol, & il n'eſt point de meilleur correctif, pour corriger la chaleur des gommes & des ſucs venimeux. C'eſt un remede ſouverain contre les piquures des ſerpens, même des aſpics. Il eſt ou rouge ou blanc, conſervant la couleur du vin dont il eſt fait. On peut faire du vinaigre ſur-le-champ ſuivant Schmuck, en mêlant de la crême de tartre avec de la lie de vinaigre, & verſant de l'eau ſimple par deſſus, qui fermente d'abord, & dégenere en vinaigre. Dès le tems de Galien, le vinaigre étoit recommandé comme alexipharmaque, & ayant la vertu de réſiſter au venin. On fait du vinaigre thériacal par la diſſolution de la thériaque dans du vinaigre de vin, digérant le tout à un feu lent, & le filtrant ſuivant l'art. Ce vinaigre béſoardique eſt un bon préſervatif contre la peſte. Sylvius s'eſt garanti durant deux peſtes avec une ſimple cuillerée de vinaigre de vin qu'il buvoit le matin avant d'aller viſiter les peſtiférés. Le vinaigre composé, dans quoi on a mis infuſer quelques ſpécifiques contre la peſte, vaut pourtant mieux que le ſimple: ces ſpécifiques ſont le *Scordium*, la Scorſonere, le *Vincetoxicum*, la Rue, la

Zédoaire, le Gingembre, les Girofles, la Tormentille, l'Angélique, l'Aunée, & autres Simples semblables. On fait cette infusion à une chaleur douce, puis on filtre la liqueur pour la dépurer. Le vinaigre sert souvent de correctif contre les médicamens qui ont quelque qualité nuisible, comme les purgatifs trop violens, & les sucs venimeux. Il est nuisible aux goutteux, aux hypocondriaques, scorbutiques & mélancoliques; parcequ'outre qu'il conçoit facilement des effervescences, il exalte l'acide de ces sujets, c'est-à-dire, le suc mélancolique. Le vinaigre est merveilleux intérieurement contre toute sorte de venin & de malignité, pour résister à la corruption, & rendre maigres les hommes qui ont trop de graisse, sur-tout le vinaigre squillitique ou de rue, ou mêlé avec de l'eau chalibée. L'usage externe du vinaigre est pour empêcher la corruption des ulceres & la gangrene, & pour dissoudre les humeurs séreuses & œdémateuses en forme de parfum, qui se fait en jettant du vinaigre sur un caillou ou sur une tuile rougis au feu. Le même parfum guérit les tumeurs dures & squirrheuses, & on applique du vinaigre sur la rate squirrheuse & endurcie pour découper le mucilage grossier, & desopiler. Pour arrêter le sang dans l'hémorrhagie du nez, on fait recevoir la fumée du vinaigre mis dans un vaisseau sur un peu de feu dans lequel on a jetté du vitriol avec le vinaigre, ou on applique un linge trempé dans du vinaigre aux narines, ou à la nuque; ou bien on en fait un cataplasme avec du bol d'Arménie, ou bol commun, pour mettre sur le front, même sans linge; ce qu'Ettmuller dit avoir éprouvé à l'égard d'un Fébricitant. Un linge trempé dans du vinaigre appliqué au *Scrotum*, produit le même effet, & désenivre surement. Le vinaigre appliqué au nez, & pris intérieurement, convient aux affections soporeuses, & on en fait recevoir la fumée par le nez aux léthargiques pour les réveiller; & lorsqu'après avoir pris du *Laudanum* le malade dort trop longtems, on lui fait avaler du vinaigre, pour le faire éveiller. L'odeur du vinaigre, ou la liqueur enduite sur les tempes, guérit la syncope, spécialement si elle pro-

cede de la diſpoſition du ſang, & de la diſſipation des eſprits dans le bain. Le vinaigre de muguet eſt meilleur qu'un autre en ce cas. On fait de l'oxycrat en mêlant une cuillerée de vinaigre ſur douze ou quinze cuillerées d'eau ; on s'en ſert dans les lavemens, dans les gargariſmes, dans les fomentations.

VINAIGRES *Médicaux, ou Médécinaux*, ſont des vinaigres remplis des ſubſtances, ou des vertus d'une ou de pluſieurs eſpeces de drogues médicinales.

VINAIGRE *contre la peſte.* Prenez deux pintes du plus fort vinaigre blanc, ou rouge au défaut de celui-là, mettez-le dans un vaiſſeau de verre double avec une poignée de ſel, autant de baies de genievre, une tête ou deux d'ail coupées par morceaux, une once de clous de girofle rompus en deux, une poignée de feuilles de rue, & une once & demie de racines d'angélique coupée par morceaux, faites infuſer le tout au ſoleil douze ou quinze jours, ou bien mettez-le dans le four auſſitôt que le pain en eſt tiré pendant trois ou quatre heures.

Il en faut prendre tous les matins une gorgée, s'en frotter le tempes, les narines & les mains ; ſi l'on ſe ſentoit ſurpris du mal, en avaler deux cuillerées, & en mettre tiédir dans un plat, puis tremper dedans une compreſſe, & l'appliquer ſur la partie qui fera douleur, changeant la compreſſe de quatre en quatre heures, qu'il faut jetter dans le feu avec la bande qui aura ſervi à la contenir ſur le mal. Si on n'a pas tous ces ingrédiens pour mettre dans le vinaigre, la ſeule rue peut ſuffire au défaut des autres, lequel vinaigre a préſervé un Eccléſiaſtique pendant le tems d'une violente peſte, qui ne ſe ſervit point d'autre préſervatif pendant qu'il aſſiſtoit les peſtiférés, que de ce vinaigre d'infuſion de rue, dont il portoit toujours une petite bouteille proche du nez pour en attirer la vapeur, & il obſervoit que quand il confeſſoit les malades, de faire mettre un réchaud plein de feu entr'eux & lui, & verſoit de tems en tems de ce vinaigre dans le réchaud, obſervant auſſi, autant qu'il le pouvoit, de ſe mettre au deſſus du vent.

Nota. VINAIGRE *Roſat.* On prendra de gros boutons de

Roſes rouges ou de Provins, dont on ſéparera avec des ciſeaux la partie blanche couverte du calice, laquelle on nomme l'*onglet de la roſe*, on fera ſécher la partie rouge au grand ſoleil, ſi faire ſe peut, ou du moins à l'air le plus promptement qu'il ſera poſſible, on prendra une livre de ces roſes ainſi ſéchées qu'on mettra dans une forte bouteille de verre, ſur leſquels on verſera huit livres de bon vinaigre : & ayant bien bouché la bouteille, on l'expoſera au ſoleil pendant quinze jours ou trois ſemaines, puis on coulera & on exprimera bien le tout, & on verſera l'expreſſion dans la même bouteille ſur une livre de nouvelles roſes, après quoi on bouchera bien cette bouteille, & on l'expoſera au ſoleil tout autant de tems que la premiere fois, puis on pourra couler le vinaigre en exprimant bien les roſes, & le garder pour s'en ſervir, ou laiſſer ſi on veut les roſes dans le vinaigre, pour ne le couler qu'à meſure qu'on en aura beſoin.

Le vinaigre roſat eſt autant uſité pour les alimens que pour les médicamens ; il inciſe, il déterge, il tempere, il réjouit, il donne de l'appetit, il provoque le ſommeil étant appliqué ſur le front, il émouſſe l'acrimonie des ſels fixes, & modere l'activité des volatiles ; il tue les vers, arrête les vomiſſemens, réprime l'action des purgatifs, éteint les inflammations, aide à l'expectoration & à détacher la pituite, arrête les hémorrhagies pris intérieurement ; & appliqué extérieurement, il réſiſte à la pourriture, & eſt bon à ſentir contre le mauvais air. On le mêle parmi pluſieurs liqueurs, & même dans les linimens, dans des onguens, & dans des emplâtres.

Le vinaigre roſat pourroit bien ſervir d'exemple pour pluſieurs vinaigres compoſés de fleurs, comme ſont celles d'œillet, de romarin, de ſauge, de ſoucy, de ſureau, de corne de cerf ; mais parceque ces fleurs n'abondent pas tant en humidité que la roſe, on peut ſe paſſer de la faire ſécher, ſur-tout des œillets, dont le meilleur pourroit ſe diſſiper, ou du moins on ſe peut contenter de les ſécher à moitié pour ne pas diſſiper leurs bonnes parties. *Nota.*

VINAIGRE *Surale.* Ce vinaigre ſe prépare de

la même maniere que celui de roses.

Il est propre pour inciser, pour déterger les phlegmes, pour exciter l'appétit, pour résister au venin. On s'en sert plus dans les alimens que dans les remedes.

Nota. Quelques-uns font aussi de la même maniere du vinaigre de feuilles d'estragon & de fleurs de capucine. On confit aussi en vinaigre en manieres de capres les boutons des fleurs de capucine, & ceux des fleurs de genêt, qu'on mange ensuite en salade comme les capres.

VINS *Médicaux*, ou *Médicinaux*, sont des vins empreints des substances & des qualités d'une ou de plusieurs especes de drogues qui servent en Médecine. Pour les faire promptement, on jette dans un vase de terre ou de verre les drogues bien séchées, hachées menu, & concassées; ou bien on les enferme dans un sachet de toile qu'on met dans ce vase, puis on verse le vin dessus, on couvre le vaisseau, & on le laisse quelque tems en lieu chaud, puis on le coule, on en ôte le sachet, & on le garde pour le besoin. Ainsi on peut faire des vins purgatifs, mais il en faut faire peu à la fois, parcequ'ils perdent bientôt leur vertu, & sont sujets à se gâter.

VIN *Chalibé.* Prenez deux onces de limaille d'acier, infusez-les l'espace de deux ou trois nuits en lieu chaud dans deux pintes de bon vin blanc, y ajoutant une poignée de la plante entiere de la grande éclaire, l'herbe de fraisier & de petite absinthe, de chaque une pincée, de canelle, deux dragmes, coulez-le à mesure que vous en prendrez.

Ce vin a réussi plusieurs fois pour la jaunisse après les purgations convenables.

VIN *contre la génération de la Pierre.* Il faut prendre des racines & des feuilles de quintefeuille, des racines de chiendent, de fenouil & de persil, de chaque une poignée, & les ayant fait sécher à l'ombre, il les faudra mettre au tems des vendanges dans un petit tonneau bien net, & mettre par dessus du moût de raisin blanc du plus fort autant qu'il en faudra, selon la quantité des herbes & des racines; or après que le vin

aura bouilli, & qu'il ne bouillira plus, quelques jours après on le mettra dans un autre vaiſſeau, jettant les matieres qu'on y aura fait bouillir, deſquelles le vin aura tiré la vertu, pour en faire boire à ceux qui ſont ſujets à la pierre, une ou deux fois la ſemaine, la quantité de trois ou quatre onces, eu égard à l'âge & à la complexion du malade.

Autre *contre la Pierre & la Gravelle.* Mettez douze ou quinze livres de ceriſes aigres mondées de leurs queues & de leurs noyaux dans un demi muid de bon vin blanc avec les mêmes noyaux concaſſés, bouchez bien le tonneau ; & un mois après le fruit ayant communiqué au vin ſa qualité rafraichiſſante & apéritive, on pourra alors commencer d'en uſer.

Il tempere les reins, vuide les ſables, les glaires, & les petites pierres : on en peut prendre un bon verre tous les matins.

Autre *contre la Pierre & la Gravelle.* Prenez baies d'alkékenge, fruits rouges d'épine blanche appellés *Senelles*, de chaque une livre, racines de chardon à cent têtes nettoyées, racines d'arrête-bœuf & de petit houx, de chaque une poignée ; au tems des vendanges, prenez un baril contenant environ quarante pintes, dans lequel vous mettrez les drogues ci-deſſus, après avoir concaſſé les graines, & fendu & coupé en petits morceaux les racines, puis vous le remplirez avec du moût de raiſin blanc, que vous laiſſerez bouillir à la maniere des autres vins, & enſuite vous le remplirez encore, & le boucherez bien pour vous en ſervir au beſoin.

Il fait ſortir des reins des phlegmes, du ſable & des pierres, ainſi qu'on l'a éprouvé. La doſe eſt un verre le matin à jeun deux ou trois fois la ſemaine, & continuer quelque tems, ayant avalé auparavant environ gros comme une châtaigne de bon beurre frais.

Vin *d'Abſinthe.* On aura au tems des vendanges un petit tonneau d'environ cinquante pintes de Paris, on y fera entrer par la bonde un faſcicule de ſommités d'abſinthe cueillie dans ſa vigueur, & ſéchée, & trois onces de canelle concaſſée, on remplira le tonneau de

moût ou ſuc de raiſins blancs mûrs nouvellement exprimé, on placera le tonneau à la cave ſans y mettre la bonde, & on laiſſera fermenter la liqueur; quand la fermentation aura fini, on remplira le tonneau de vin blanc, parcequ'en bouillant il s'en ſera perdu, on le bouchera bien; & quand on voudra avoir du vin d'abſinthe, on en tirera par une fontaine à l'ordinaire.

Il fortifie l'eſtomac, il excite l'appétit, il tue les vers, il guérit la colique venteuſe, il abbat les vapeurs; mais ſon trop fréquent uſage affoiblit la vue, ainſi que M. Boyle le rapporte d'un de ſes amis. On en prend depuis une once jnſqu'à quatre. La doſe ordinaire, eſt un demi verre, & on continue l'uſage quelques jours.

VIN *de baies d'Alkékenge.* On concaſſe des baies d'alkékenge, qui ſont mûres au tems des vendanges, on en met dans un petit tonneau de la grandeur qu'on ſouhaite, on jette deſſus du moût de vin blanc qu'on laiſſe bouillir, & on fait le reſte comme au vin d'abſinthe.

Nota. Si on n'a point de ce vin ainſi préparé, on peut dans le beſoin piler huit ou dix baies d'alkékenge, les faire infuſer quelque tems dans un verre de bon vin blanc, puis faire bouillir le tout deux ou trois bouillons, le couler enſuite par un linge en l'exprimant un peu, & ayant adouci la colature avec un peu de ſucre, le faire avaler au malade. Arnault de Villeneuve dit avoir vu guérir avec cette potion une ſuppreſſion d'urine de quatre jours, le malade étant abandonné, & à l'extrémité.

Le vin de baies d'alkékenge eſt éprouvé contre la difficulté d'urine, & la rétention d'icelle, & il ne manque pas de la faire ſortir avec beaucoup de gravelle, s'il y en a; & pluſieurs perſonnes ſujettes à la gravelle & à la pierre, en ayant uſé, ont été heureuſement délivrées des grandes douleurs qui les tourmentoient continuellement; elles uſoient de ce vin à la nouvelle lune, ou un peu après, ayant auparavant été purgées avec du Séné, de la caſſe, mêlée avec de la rhubarbe: ſi la maladie eſt invétérée, comme aux vieillards, il faudra en uſer plus longtems.

Vin *de Buglose.* On met tremper des racines de buglose bien nettoyées dans du vin jusqu'à ce qu'il en ait attiré la saveur & la vertu, & on en boit à sa boisson ordinaire.

Il est bon contre la palpitation de cœur, & autres maux d'icelui, il purifie le sang, il guérit la rogne, & autres infections de la peau, il fortifie les esprits, réjouit le cœur, & chasse par les urines les humeurs mélancoliques & brulées, il délivre le cerveau des fumées & des vapeurs épaisses qui le troublent, & causent la tristesse, & fait revenir les furieux dans leur bon sens, au rapport d'Arnault de Villeneuve, qui ajoute que le suc de bourrache ou de buglose clarifié, & bû avec autant de vin tous les matins, est très bon aux maux ci-dessus.

On peut faire aussi plusieurs autres vins médicinaux pour diverses infirmités, en faisant bouillir des drogues appropriées dans le moût au tems des vendanges, ou les faisant bouillir ou infuser en lieu chaud dans du vin jusqu'à ce qu'elles lui aient communiqué leur vertu.

Violier, Violette de Mars (*Viola Martia purpurea*) est une plante qui est très connue, & qui croît à l'ombre le long des chemins, des haies, des murailles, on la cultive aussi dans les jardins; on se sert en Médecine de ses feuilles, de sa semence, & principalement de ses fleurs, dont on fait un syrop qui est d'un grand usage. Il les faut choisir simples, nouvellement cueillies, humectées de la rosée, hautes en couleur, odorantes; elles paroissent ordinairement dans le mois de Mars, d'où on les appelle *violettes de Mars;* ces fleurs récentes sont rafraîchissantes & humides; les seches sont moins réfrigératives, mais dessicatives, émollientes, laxatives, cordiales, pectorales. Leur usage est de tempérer la bile, sur-tout la noire, de modérer la chaleur des fievres, & la douleur de tête qui s'en ensuit, de remédier à la toux, à l'âpreté du gosier, aux catharres acrimonieux, à la pleurésie, & de purger doucement. La poudre de violettes seches, prise au poids d'une dragme, purge & lâche le ventre puissamment, au sentiment de Potier. Ces fleurs sont

du nombre des quatre cordiales ; les trois autres ſont celles de bourrache, de bugloſe & d'œillet ; les Modernes y ajoutent la fleur de ſoucy pour la cinquieme. Le ſyrop ſolutif de pluſieurs infuſions de fleurs de violette dans de l'eau, poſſede les vertus ci-deſſus marquées, purge le ventre & eſt ſingulier dans l'exulcération des reins, ainſi que la teinture, laquelle ſe doit tirer avec l'eau même de violette, ſuivant Schroder. Les fleurs de violier ſont en uſage extérieurement dans les lotions, les cataplaſmes, les clyſteres, & autres remedes ſemblables ; car elles ſont émollientes, humectantes, réſolutives. La ſemence de violette eſt purgative ; & outre cela elle poſſede la vertu ſpécifique de purger les reins, & de pouſſer les urines & le calcul. Les émulſions de cette ſemence avec de l'eau de véronique ſont un ſpecifique éprouvé dans toutes ſortes d'*Iſchurie*, ſoit qu'elle procede du ſable, des glaires, ou de quelqu'autre cauſe. Henri de Héers a expérimenté ces émulſions à l'égard d'une grande *Iſchurie* ſurvenue à un ivrogne ; il y ajoutoit quelques goutes d'eſprit de vitriol. Dans le commencement de la colique néphrétique, où il eſt bon de tenir le ventre libre, on fait une émulſion de trois dragmes de ſemence de violette dans de l'eau de violette qui purge les reins en pouſſant le ſable par les urines, & purge en même tems le ventre. La ſemence de violette pulvériſée, réduite avec le ſuc de véronique & le ſucre en forme d'électuaire, produit les mêmes effets. La doſe de cette ſemence eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

VIORNE (*Clematitis ſylveſtris latifolia, ſive Viorna vulgi*) eſt une plante qui pouſſe comme la vigne des ſarmens gros, rudes, plians, s'attachant aux plantes & aux arbriſſeaux voiſins. Toute la plante a un goût âcre & brulant ; elle croît aux bords des chemins, entre les épines & les buiſſons ; on s'en ſert pour lier les bottes d'herbes. Elle eſt inciſive, raréfiante, réſolutive, propre pour la gratelle employée en décoction ; appliquée ſur les vieux ulceres, elle nettoie & fait tomber les chairs pourries ; &, ſelon Dioſcoride, ſes feuilles étant pilées & appliquées ſur la lepre, elles la guériſſent.

VIPERE (*Vipera*) eſt une eſpece de ſerpent qui ſort vivant du ventre de ſa mere. La vipere eſt plus venimeuſe que les autres ſerpens, & ſa morſure eſt mortelle, ſi on n'y remédie promptement. Les Auteurs ne ſont pas d'accord du lieu où le venin de cet animal réſide. Il faut choiſir les viperes groſſes, bien nourries, amaſſées au printems, quand elles ont dépouillé leur vieille peau, & qu'elles commencent à manger la pointe des herbes, c'eſt alors qu'elles ſont bonnes. Quant à leurs vertus, elles conviennent aux maladies malignes, & où il y a du poiſon en général, & en particulier aux fievres malignes & peſtilentielles, lors même que le pouls ſemble faillir. Gallien rapporte deux guériſons de lépreux pour avoir bu du vin dans lequel les viperes avoient été ſuffoquées. Il n'eſt rien de meilleur que l'uſage interne des viperes dans la galle maligne; elles renouvellent la maſſe du ſang, & rajeuniſſent, pour ainſi dire, le baume vital; elles ſont très utiles auſſi intérieurement à ceux qui ont des écrouelles, & leur graiſſe ou huile leur convient extérieurement. Les cœurs & les foies de vipere ſont le ſpécifique de la dyſſenterie épidémique. La poudre de vipere eſt nommée vulgairement *Bézoard animal;* chaque Auteur la prépare différemment. La meilleure préparation eſt, après avoir éventré & écorché les viperes, de les faire deſſécher à la fumée de baies de genievre, pour les pulvériſer enſuite. On prend trois parties de cette poudre, fleurs de ſoufre, & myrrhe pulvériſée, une partie ou demie partie de chacune, on arroſe le tout de quelques gouttes d'huile de canelle, ou de bois de roſes, puis on a un *Bézoard animal* excellent. Autrement, prenez des viperes bien lavées dans du vin de Malvoiſie, ajoutez-y du ſel de prunelle, & laiſſez deſſécher des viperes dans un lieu chaud juſqu'à ce qu'elles ſe puiſſent pulvériſer, après avoir pourtant ſecoué tout le ſel de prunelle; ajoutez à cette poudre les foies & les cœurs de viperes pulvériſés, & arroſez le tout d'eſprit de vin pour le garder. On prend les viperes en bouillon ou en poudre. La graiſſe de viperes eſt ſudorifique, réſolutive, anodine : on s'en ſert intérieurement & extérieurement. Donnée dans un

Choix.

Vertus.

bouillon depuis huit jusqu'à douze gouttes, la prise réitérée jusqu'à trois fois, & même davantage, s'il est nécessaire, est un excellent remede dans les fievres épidémiques; mais il faut que cette graisse soit récente: c'est une expérience faite plusieurs fois avec grand succès par un Médecin de Montpellier. Cette même graisse est bonne, suivant les Ephémérides de Leipsick, pour la plupart des maladies des yeux, comme rougeur, ongles, ophtalmies, blessures, ulceres, & taches après la petite vérole; pour ces maux on en met dans l'œil une goutte ou deux un peu chaudes avec le bout d'une plume. Le foie & le cœur de la vipere étant séchés & pulvérisés, sont appellés *Bézoard animal*, ils ont la même vertu que la poudre de vipere, à laquelle on donne aussi le même nom, mais ils agissent avec une plus grande efficacité. La dose est depuis six grains jusqu'à demie dragme. Le fiel est bon pour les cataractes des yeux; il déterge, & il résout.

Remedes contre la morsure de la Vipere.

Les remedes extérieurs contre la morsures de la vipere, sont de lier promptement, si l'on peut, la partie au dessus de la morsure, serrant bien la ligature, afin d'empêcher le venin de pénétrer; mais si la partie mordue ne peut pas être liée, il faut à l'instant appliquer dessus la tête de la vipere qui a fait le mal, après l'avoir bien écrasée, ou, à son défaut, celle d'une autre vipere, ou bien on fera rougir au feu un couteau, ou un autre morceau de fer plat, & on l'approchera bien près de la plaie pour en faire souffrir la chaleur le plus qu'on pourra; ou bien on fera bruler sur la plaie un peu de poudre à canon, ou bien on scarifiera la plaie, & l'on y appliquera de la thériaque, ou de l'ail & du sel ammoniac pilés ensemble; ou on appliquera dessus un crapaud sec humecté dans un eau appropriée, ou un crapaud vif écrasé en forme de cataplasme; mais ces sortes de remedes doivent être appliqués sur-le-champ dès que la morsure est faite: car si l'on donne le tems au venin d'entrer dans les vaisseaux du corps avant que de les appliquer, il seront inutiles, parceque ce venin ne retournera point à la plaie, quelques ouvertures de pores que les remedes fassent. Quelques uns prétendent que la tête d'une vipere séchée, & portée pro-

che de la gorge est bonne contre l'esquinancie, & les maux de cette partie.

VITRIOL, ou COUPEROSE (*Vitriolum Chalcanthum*) est un sel minéral qu'on tire comme le salpêtre, par lotion, par filtration, par évaporation, & par cristallisation d'une espece de marcassite appellée *Pirites* ou *Quis*, elle se trouve dans les mines en plusieurs lieux de l'Europe, comme en Italie, en Allemagne: nous en voyons aussi quelquefois qu'on a tirée de dessous les terres glaises d'autour de Paris. Il y a quatre especes générales de vitriol; le vitriol blanc, le vitriol verd, le vitriol bleu, le vitriol rouge. Le vitriol blanc, dit communément *couperose blanche*, est le moins âcre de tous les vitriols. On doit le choisir en gros morceaux blancs, purs, nets, ressemblans à du sucre en pain, d'un goût doux, astringent, accompagné d'âcreté: c'est celui dont on se sert pour faire le *Gilla vitrioli*, qui se prépare ainsi, selon M. du Bé. Prenez une demie livre de vitriol blanc que vous dissoudrez dans une suffisante quantité d'eau de pluie, filtrez la liqueur, & la faites évaporer & cristalliser; & après l'avoir fait filtrer, évaporer & cristalliser quatre fois, vous aurez une belle préparation de vitriol, qui, étant donnée depuis quinze grains jusqu'à une dragme dans un bouillon, provoque doucement le vomissement, purge toutes les voies inférieures, guérit les fievres intermittentes, rebelles, si vous le donnez au commencement de l'accès avec le vin blanc, & résiste à la pourriture des humeurs, il tue les vers, & en empêche même la génération. M. Lémeri ne donne le *Gilla vitrioli* que depuis douze grains jusqu'à deux scrupules, & dit qu'il est apéritif, & excite les urines, si on en prend douze grains dissous dans trois chopines d'eau commune, comme on prend une eau minérale. On se sert aussi du vitriol blanc extérieurement en collyre pour les maladies des yeux.

Il y a plusieurs especes de vitriol verd, comme le vitriol d'Allemagne, le vitriol d'Angleterre, & le vitriol Romain. Le vitriol d'Allemagne est en cristaux verds, bleuâtres, d'un goût astringent âcre, il participe du cuivre: c'est celui dont on doit se servir pour

Choix. faire de l'eau-forte. Il faut le choisir en gros cristaux nets, secs, qui en frottant le fer le fasse rougir. Le vitriol d'Angleterre est en cristaux de couleur verte-brune, d'un goût doux, astringent, approchant de celui du vitriol blanc; il participe du fer, & il ne le fait point changer de couleur. Il faut le choisir pur, sec, en gros cristaux. On tire de ce vitriol de très bon esprit de vitriol par la distillation.

Vertus.

Le vitriol Romain est en morceaux assez gros, de couleur verte approchante de celle du vitriol d'Angleterre, d'un goût doux stiptique, un peu âcre; il participe du fer. Il faut le choisir net. Ces trois vitriols verds sont employés pour faire de l'eau minérale artificielle, particulierement le Romain, & pour arrêter le sang extérieurement. On en fait la poudre de sympathie en les faisant calciner en blancheur au soleil dans le tems de la canicule. Pour guérir la fievre quarte on fait infuser durant douze heures douze grains de vitriol Romain dans deux verres d'eau qu'on prend dans le commencement du frisson, & on réitere à d'autres accès, s'il est nécessaire.

Choix.

Le vitriol bleu est appellé en latin *Vitriolum Cypreum*, *Vitriolum Hungaricum*, & en françois, *Vitriol de Chypre*, ou *Vitriol de Hongrie*, parcequ'on l'apporte de ces pays-là. Il est en cristaux d'une très belle couleur bleue céleste; il participe beaucoup du cuivre qui lui donne sa couleur bleue : il est âcre & un peu caustique; on en voit en gros & en petits morceaux; les petits sont taillés en pointe de diamant. On doit les choisir en beaux cristaux, nets, purs, luisans, hauts en couleur. On s'en sert pour consumer les chairs baveuses, pour guérir les aphthes ou petits ulceres qui naissent dans la bouche : on en mêle dans les collyres pour dissiper les cataractes : il est fort astringent.

Choix.
Vertus.

Le vitriol rouge nommé *Colchotar*, est ou naturel ou artificiel; celui-là se trouve calciné naturellement dans la mine par des feux souterrains; on l'appelle *Chalcitis*; c'est une pierre rougeâtre-brune, apportée de Suede, d'Allemagne, qui est rare; elle entre dans la thériaque. Elle doit être choisie en beaux morceaux de couleur

Choix.

couleur brune-rouge, d'un goût de vitriol, se dissolvant aisément dans l'eau. Le colcothar artificiel est d'un rouge assez beau, on le calcine par le feu; le meilleur est celui qui reste dans les cornues après la distillation de l'esprit & de l'huile de vitriol, l'un & l'autre sont fort astringens, & propres pour arrêter le sang, étant appliqués extérieurement.

Urine (*Urina, seu Lotium*) On se sert assez souvent dans la Médecine de l'urine de l'homme. Celle d'un jeune homme bien sain est préférable aux autres. Elle est incisive, atténuante, résolutive, détersive; elle leve les obstructions, elle dissipe les vapeurs, elle soulage & guérit la goutte, elle lâche le ventre, elle desseche la gratelle, elle guérit les plaies fraîches étant appliquée nouvellement rendue. On s'en sert extérieurement & intérieurement. On en fait prendre cinq ou six onces à chaque dose pendant qu'elle est toute récente.

Y

Yeble, ou petit Sureau (*Ebulus, seu humilis Sambucus*) est une plante qui ne differe du sureau ordinaire qu'en ce qu'elle est beaucoup plus basse; car elle ne vient gueres plus haute que trois pieds. Elle croît aux lieux incultes. Les fleurs d'yeble échauffent, dessechent, discutent, ramollissent, résoudent, & poussent par les sueurs comme les fleurs de sureau. Les feuilles ont la même vertu, étant appliquées, pour calmer les douleurs de la goutte, dissiper les tumeurs aqueuses & hydroceles. Elles sont employées en fomentation pour fortifier les nerfs, pour la goutte sciatique, pour la paralysie, pour les rhumatismes. L'écorce interne, particulierement de la racine, purge par bas les eaux & les sérosités du corps : on s'en sert pour l'hydropisie. Elle est chaude, dessicative, discussive & émolliente, & convient sur-tout aux inflammations & aux éréspeles, ainsi que les fleurs. Cette écorce se prescrit pour l'ordinaire depuis trois dragmes

jusqu'à demi-once, aussi-bien que celle du sureau. Deux gros de semence d'yeble infusés daus un demi-septier de vin blanc, vuident abondamment les sérosites, & conviennent dans l'hydropisie, la goutte & le rhumatisme. Enfin on peut attribuer avec justice à l'yeble les vertus qu'on attribue au sureau, excepté que ce dernier est plus chaud, plus âcre, & plus purgatif que l'yeble.

Z

ZEDOAIRE (*Zedoaria*) est une racine dont nous voyons deux especes qu'on nous apporte seche des grandes Indes, & de l'Isle de Saint Laurent où elles naissent. Ces racines different en figure & en couleur, mais elles sont tirées d'une même plante nommée *Zedura herba*. Cette plante porte des feuilles longues, pointues, semblables à celles du gingembre, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *Gingembre sauvage*.

La premiere espece, appellée *Zedoaire longue*, est une racine longue & grosse comme le petit doigt, de couleur blanchâtre ou cendrée, d'un goût aromatique. La seconde, appellée *Zedoaire ronde*, est une racine coupée par tranche & séchée, de couleur grise, & d'un goût aromatique. Ces deux racines n'en font qu'une dans la terre; la Zédoaire ronde, ou *Zerumbeth*, est la partie d'en haut, ou la tête; & la zédoaire lon-
Choix. gue, est la partie d'en bas. La zedoaire longue doit être choisie bien nourrie, pesante, mal aisée à rompre, sans vermoulure, à quoi elle est sujette, d'un goût aromatique chaud, approchant de celui du romarin.
Choix. La Zedoaire ronde, ou *Zerumbeth*, doit être choisie pesante, difficile à rompre, non cariée, d'un goût aromatique : elle est bien moins employée dans la Mé-
Vertus. decine que la précédente. Ces racines sont chaudes, dessicatives, carminatives, d'un goût très amer, vermifuges & alexipharmaques; elles servent contre la colique & les douleurs d'estomac, elles remédient aux piquures des bêtes venimeuses, arrêtent la lienterie &

le vomiſſement, elles provoquent les mois, guériſſent la ſuffocation de matrice, tuent les vers, & entrent dans les antidotes. On tire de ces racines avec de l'eſprit de vin une belle teinture rouge, merveilleuſe dans la colique, & dans les autres affections des inteſtins & de l'eſtomac. La zedoaire tenue dans la bouche empêche les Médecins de prendre le mauvais air des malades. Le vinaigre de zedoaire eſt un excellent préſervatif contre la peſte. On donne ces racines en infuſion dans le vin blanc, ou en décoction dans l'eau commune depuis deux dragmes juſqu'à demi-once dans une chopine de liqueur. En ſubſtance & en poudre, la doſe eſt de quinze à vingt grains. L'extrait tiré avec l'eſprit de vin ou l'eau de vie, ſe donne à une dragme.

FIN.



TABLE DU DICTIONNAIRE BOTANIQUE ET PHARMACEUTIQUE.

A

ABEILLE, page 1
Absinthe grande & petite, ibid.
Acacia nostras, 309, 463
Acanthe, ou Branche Ursine, 2
Ache, ibid.
Acorus bâtard, v. Glayeul jaune de marais, 188
Acorus véritable, 3
Adianthe, ou Capillaire commun, 4
Agaric, ibid.
Agneau, v. Brebis, 39
Agnus Castus, 4
Agripaume, 5
Aigremoine, ibid.
Ail, ibid.
Aillaire, 6
Airelle, ou Raisin de bois, voyez Myrtille, 345
Alcée, ou Bimauve, 6
Alkékenge, ou Coqueret, ibid.
Alleluia, 7
Aloë, ou Aloës, ibid.
Alouette, 8
Alun, ibid.
Amande. 9
Amaranthe, ibid.
Ambre jaune, ibid.
Amidon, 10
Ammi, ib.
Aneth, ib.
Angélique, ib.
Anguille, 11
Anis, ib.
Antidote de Mithridate, 12
Antimoine, ib.
Apophlegmatismes, *voyez* masticatoires, 290
Apozeme pour rafraîchir dans la fievre, 13
Apozeme pour rafraîchir le sang, ib.
Araignée, 14

Arcançon, ou Bray sec, 14
Argentine, ib.
Argille, ou Terre glaise, 15
Aristoloche, ib.
Armoise, ib.
Arrête-bœuf, 16
Arroche puante, ou Herbe du bouc, ib.
Arsénic, ib.
Artichaut, 17
Artichaut sauvage, *voyez* Chardon de Notre-Dame; 61
Asne, 18
Asperge, 19
Assa fœtida, ib.
Aubespin, *voyez* Epine blanche, 155
Aubifoin, ou Bluet, 19
Aune, 20
Aunée, ib.
Avoine, ib.
Auronne mâle & femelle, 21

B

BACINET, *voyez* Renoncule, 475
Balsamine mâle, *voyez* Pomme de Merveille, 443
Barbe de Bouc, ou Salsifis, 22
Barbe de Chevre, ou Reine des prés, ib.
Bardane grande, ou Herbe aux Teigneux, ib.
Basilic, 23
Baume, *v.* Menthe, 322
Baume d'Arcæus, 23
— de Liébaut, 24
— de Saturne, ib.
— de Soufre, ib.
— de Soufre de Ruland réformé, 25
— d'Espagne, ib.
— de Sureau, 26
— de Tabac simple, ib.
— du Samaritain, ib.
Baume vulnéraire d'Ettmuller, 27
Baumes, ou Huiles, marque de leur parfaite cuisson, 223
Bdelium, *voyez* Gomme *Bdelium*, 181
Beccabunga, 27
Bec-de-Grue, ou Herbe Robert, ib.
Bélier, *voyez* Brebis, 39
Benjoin, 28
Benoite, ou Récise, 29
Berle, ib.
Bete, *voyez* Poirée, 436
Bétoine, 30
Bievre, *voyez* Castor, 52
Bimauve, *voyez* Alcée, 6
Bistorte, 30
Blanc de Baleine, *voyez* Nature de Baleine, 347
Bluet, *voyez* Aubifoin, 19
Bœuf, 31
Bois néphrétique, 32
Bois Saint, *voyez* Gayac, 180
Bol, 32
Bol de casse pour purger & rafraîchir les reins, 33
Bon Henry, ou Epinars

ſauvages, 33
Bonnet de Prêtre, *voyez* Fuſain, 176
Borax, ou *Chryſocolla*, 33
Botanique, ſa définition, 34
Bouc, ib.
Boucage, *voyez* Pimprenelle Saxifrage, 428
Bouillon blanc, 35
Bouillon pour lâcher doucement le ventre, 36
—pour nettoyer les reins, ib.
—pour rafraîchir & déſopiler le foie, ib.
Bouis, ou Buis, ib.
Bouleau, 37
Bourg-Epine, *voyez* Nerprun, 352
Bourrache, ou Bourroche, 38
Bourſe à Berger, ou Tabouret, ib.
Branque Urſine, *voyez* Acanthe, 2
Bray ſec, *voyez* Arcançon, 14
Brebis, 39
Brique, 40
Brochet, 41
Brunelle, ou Herbe au Charpentier, ib.
Bruyere, 42
Bryone, ou Coulevrée, ib.
Bugle, ou Conſoude moyenne, 43
Bugloſe de jardin, ib.
Bugloſe ſauvage, ou Herbe aux Viperes, 44

C

CABARET, ou Oreille d'homme, 44
Caffé, 45
Caille lait, *voyez* *Gallium* jaune, 176
Caillou, 46
Calamante, ib.
Calamine blanche, *voyez* Pompholix, 445
Callebaſſe, *voyez* Courge, 89
Camomille, 47
Campanette, *voyez* Liſeron grand, 274
Camphre, 47
Cancre, *voyez* Ecreviſſe, 125
Canelle, 48
Cantharides, ib.
Capillaire commun, *voyez* Adiante, 4
Capillaires, 96
Caprier, 49
Capucine, ou Creſſon du Pérou, ib.
Carduus ſtellatus luteus, foliis Gyani, v. *Spina ſolſtitialis*, 520
Carote de jardin, 50
Carote ſauvage, ib.
Carpe, ib.
Carthame, ou Safran bâtard, 51
Carvi, ib.
Caſſe, ib.
Caſtor, ou Bievre, 52
Caſtoreum, ib.
Cataplaſme anodin & réſolutif, 53

— pour les apostumes & tumeurs, ib.
— pour les mamelles tuméfiées, 54
Catapuce petite, *voyez* Epurge petite, 157
Catholicon commun, 54
Centaurée grande, ib.
Centaurée petite, 55
Cérat blanc rafraîchissant de Galien, ib.
— de Tabac, 56
— d'Euphorbe de Galien, 56
Cerfeuil, ib.
Cerfeuil musqué, 57
Cerf volant, *voyez* Escarbot, 159
Cerisier, 57
Céruse, ib.
Cétérac, ou vraie Scolopendre, ib.
Chamædris, *voyez* Germandrée, 186
Chamæpitis, *voyez* Ivette, 254
Chamaray, *voyez* *Scordium*, 502
Chanvre, 58
Chardon à carder, 59
Chardon à cent têtes, ou Chardon Roland, ib.
Chardon aux Asnes, ou hémorrhoïdal, ib.
Chardon béni cultivé, 60
Chardon béni sauvage, ib.
Chardon de Notre-Dame, ou Artichaut sauvage, 61
Chardon étoilé, ou Chausse-trape, ib.
Chardon hémorrhoïdal, *v.* Chardon aux Asnes, 59
Chardon Roland, *voyez* Chardon à cent têtes, ib.
Chat, 62
Châtaignier, ou Marronnier, ib.
Chausse-trape, *v.* Chardon étoilé, 61
Chaux vive, 63
Chélidoine, ou Eclaire grande, ib.
Chélidoine, ou Scrophulaire petite, 64
Chêne, ib.
Cheval, 65
Cheval marin, ou Hippopotame, 66
Chevre, *voyez* Bouc, 34
Chevrefeuille, 67
Chicorée de jardin, *voyez* Endive, ou Scariole, 155
Chicorée sauvage, 67
Chien, ib.
Chiendent, 68
Chocolat, 69
Chou, 70
Ciguë, ib.
Cinabre, ou Vermillon, ib.
Cire, 71
Cire rouge, ib.
Cire verte, ib.
Cire, sa proportion avec l'huile dans la composition des Onguens, Cérats & Linimens, 211
Citronelle, *voyez* Mélisse, 321

Citronier, 71
Citrouille, 72
Clarification des Syrops, 563
Cloportes, 72
Clysteres astringens, ou resserrans, 73
— émollient & laxatif, ib.
— pour la colique, ib.
— pour la dyssenterie, 74
— pour rafraîchir, ib.
Cochon, v. Porc, 446
Coignassier, ou Coignier, 74
Colcothar, *voyez* Vitriol rouge, 624
Colle chair, *voyez* Sarcocolle, 494
Collyre bleu, 75
— de M. Brunet, ib.
— de M. Charas, ib.
— sec pour les tayes des yeux, 76
Colophone, ib.
Coloquinte, ib.
Concombre de jardin, ib.
Concombre sauvage, 77
Confection contre les vers, ib.
Confiture de racine d'*Eringium*, & de plusieurs autres, 78
Conserve d'Ache solide, 80
— de Capillaires, & d'autres feuilles, ib.
— de fleurs de Pas d'Asne & autres, 81
— de fruits de *Cynorhodon* dits *Gratecu*, ib.
— de racine d'Aunée & autres, 82
— de Roses, molle, 83
— de Roses, solide, ib.
Consoude grande, 84
Consoude moyenne, *v.* Bugle, 43
Cocq, herbe, 84
Cocq, oiseau, 85
Coquelicot, *voyez* Pavot sauvage, 400
Coqueret, *voyez* Alkékenge, 6
Coques de Levant, 86
Corail, ib.
Coraline, 87
Coriandre, ib.
Cormier, ou Sorbier, ib.
Corne de Cerf, 313
Corne de Cerf, plante, 88
Cornelie, *voyez* Lisimachie, 285
Cornouilliere, ou Cornier, 88
Cotignac, *voyez* Gelée de Coin, 182
Coudrier, ou Noisettier, 88
Coulevrée, *voyez* Bryone, 42
Couleuvre, *voyez* Serpent, 514
Couperose, *voyez* Vitriol, 623
Courge, ou Callebasse, 89
Crapaud, ib.
Craye blanche, 90
Craye rouge, ou rubique, ib.
Crayon rouge, ou Sanguine, *v.* Pierre Héma-

tite d'Angleterre, 413
Cresson d'eau, 90
Cresson de jardin, dit Alenois, 91
Cresson du Pérou, *voyez* Capucine, 49
Criquet, *voyez* Grillon, 200
Cristal de tartre, 91
Cristal minéral, *v.* Sel de Prunelle, 508
Cubebes, 92
Cucuphe pour réjouir & fortifier le cerveau, ib.
Cumin, 93
Curage, *voyez* Persicaire âcre, 402
Cuscute, ou Goutte de Lin, 93
Cyprès, ib.
Cyprès petit, *voyez* Aurone femelle, 21

D

DATTES, *voyez* Palmier, 392
Daucus, *voyez* Carotte sauvage, 50
Décoction blanche de Sydenham, 94
— déterfive pour les lavemens, 95
— émolliente pour les lavemens, ib.
— pectorale ou stomacale, ib.
Dénominations usitées en Médecine expliquées, 96
Dent de Lion, *voyez* Pissenlit, 429
Diagrede, sa préparation, 305
Dictame blanc, *v.* Fraxinelle, 174
Dompte-venin, 99
Douce-amere, ou Morelle rampante, ib.

E

EAUX distillées, 100
Eau Alexipharmaque, 101
— Alumineuse de Liébaut, ib.
— Anti-néphrétique, ib.
— d'Absinthe, & autres, 102
— de Bayes de Genievre, 103
— de Bluets, ophthalmique, dite Casse-lunettes, 104
— de Canelle, 105
— de Fraises & autres fruits, ib.
— de Fray de Grenouilles, & autres, 106
— de Gentianne composée, 107
— de la Reine d'Hongrie simple, ib.
— de Limaçon, 108
— de Mélisse composée, 109
— de Noix vertes, ib.
— de Pétasite composée, 112
— de Plantin, & autres, ib.
— de Quercetan pour la

gravelle & le calcul, 113
— de Roses pâles, ou blanches, ib.
— de Roses rouges, & autres fleurs, 114
— de Roses *per descensum*, ib.
— de Pédicules de Roses, 115
— de vie, ou esprit de vin, *v.* Vin, 611
— d'Oseille, & autres, 115
— pour les catarres, 117
— pour les douleurs des gouttes chaudes, 118
— Vulnéraire, dite d'Arquebusade, ib.
Eaux céphaliques, ophthalmiques, antipleurétiques, pectorales, cordiales, alexitaires, stomachiques, hépatiques, spléniques, néphrétiques, sudorifiques, & vermifuges, 119
EAUX PRÉPARÉES PAR COCTION ET PAR INFUSION, ib.
Eau bénite de Ruland, ib.
Eau contre la Gangrene, ib.
Eau de Colcothar, ib.
Eau-de-vie purgative, 120
Eau d'extinction de Cailloux, ib.
Eau divine de Fernel, 121
Eau minérale artificielle de M. du Bé. 122
Eau ophthalmique de Durenou, ib.
Eau phagédénique, ib.
Eau styptique de Jean Corneille Weber, 123
Eau thériacale préparée sur le champ, 124
Eau végétale de Frere Ange Capucin, ib.
Eau végétale plus facile à faire que la précédente, ib.
Eau végétale en limonade, 125
Eclaire grande, *v.* Chélidoine grande, 63
Ecrevisse, on Cancre, 125
Ecusson composé de poudres, 126
Eglantier, ou Rosier sauvage, 127
Elan, ib.
Elatine, *v.* Véronique femelle, 601
Electuaire Caryocostin, 128
Electuaire de grande Consoude de Foriavanti, 129
Electuaire de Genievre, ib.
Electuaire de Noix, ib.
Electuaire de Sorbes, 130
Elephant, ib.
Elixir d'Aulx, 131
Elixir de Camphre, ou Esprit de vin camphré, 132
Elixir de Citron, ib.
Elixir de propriété, 133
Ellébore blanc, 134
Ellébore noir, ib.
Embrocation pour exciter le sommeil, 135

Emplâtres, remarque touchant leur composition & leur cuisson, ib.
Emplâtre *Basilicum* grand de Mesué, 137
Emplâtre *Basilicum* petit, ou *Tetrapharmacum* de Galien, ib.
Emplâtre blanc de Céruse, 138
Emplâtre d'André de la Croix, ib.
Emplâtre de Bétoine, 139
Emplâtre de Charpie de M. Fouquet, 140
Emplâtre de Charpie plus simple, 141
Emplâtre de l'Abbé de Grasse, 142
Emplâtre *Minium* simple, 143
Emplâtre de Savon, ib.
Emplâtre de Soufre de Ruland, 144
Emplâtre de Tabac, 145
Emplâtre d'Euphorbe, ib.
Emplâtre *Diachylum Ireatum* de Mésué, 146
Emplâtres du Prieur de Cabrieres pour les descentes, ib.
Emplâtre noir de Céruse, ib.
Emplâtre Polycreste, 147
Emplâtre pour les loupes, 148
Emplâtre *Triapharmacum* de Mésué, ib.
Emplâtre verd, 149
Emplâtres, maniere de les réduire en onguent, 137
Emplâtres, vertus des plus communs qu'on trouve dans les boutiques; savoir *contra rupturam*, de Ciguë, de Gomme Elemi, de Mélilot, de Mucilages, *de Vigo cum Mercurio*, *Diabotanum*, *Ciachalciteos*, *Diachylum*, Diapalme, *Diapompholigos*, Divin, *Manus Dei*, noir, & *Oxycroceum*, 149 & s.
Emulsion astringente, 152
Emulsion pectorale, ib.
Emulsion rafraîchissante & apéritive, 153
Encens, ib.
Encre à écrire, 154
Endive, ou Scariole, 155
Epinars de jardin, ib.
Epinars sauvages, *v.* Bon Henry, 33
Epine blanche, ou Aubespin, 155
Epine-vinette, ib.
Epitheme pour l'intempérie froide du cœur, 156
Epitheme pour mettre sur la région du cœur aux fievres pourprées, malignes & pestiférées, ib.
Epitheme pour rafraîchir les parties intempérées de chaleur, ib.
Epitheme, 157
Epurge, ou petite Catapuce, ib.
Errhine, ou Sternutatoire, en forme de poudre, 158

Errhine autre, en forme de poudre, ib.
Errhine en forme d'onguent, 159
Errhine en forme liquide, ib.
Escarbot, dit Cerf-volant, ib.
Escarbot, dit Fouillemerde, ib.
Escarbot onctueux, ib.
Escargot, v. Limaçon, 267
Espargoutte, v. Matricaire, 291
Esprit-de-vin, v. Vin, 609
Esprit-de-vin camphré, v. Elixir de Camphre, 132
Esquine, v. Squine, 521
Essence d'hypocras, 161
Estragon, ib.
Esule petite, 162
Eupatoire d'Avicene, ib.
Euphorbe, 163
Euphraise, ib.
Extrait d'Absinthe, ib.
Extrait d'Absinthe de Bauderon, 164
Extrait de Genievre, 165
Extrait de Melisse, 166
Extrait de Noix, 110
Extrait de Reglisse, 473
Extrait de Soufre, 166
Extrait d'Oseille, & d'autres plantes, 116

F

FARINES pour les cataplasmes, 98
Fau, v. Hestre, 213
Fenouil, 168
Fenouil marin, v. Perce-pierre, ou Passe-pierre, 401
Fenugrec, 168
Fer, 169
Féve, ib.
Féverole, v. Haricot, 203
Figuier, 170
Filipendule, ou Saxifrage rouge, 171
Flambe de jardin, v. Iris, 253
Fleurs carminatives, 96
Fleurs cordiales, ib.
Fomentations, 171
Fougere, ou Feugere, ib.
Fouille-merde, v. Escarbot, 159
Fragmens précieux, 97
Fraisier, 172
Framboisier, 173
Fraxinelle, ou Dictame blanc, 174
Fresne, ib.
Froment, ib.
Fronteau ou Frontal pour douleur de tête causée de froid, 175
Fronteau pour faire reposer, ib.
Fronteau pour faire reposer dans les fievres aiguës, ib.
Fumeterre, ib.
Fusain, ou Bonet de Prêtre, 176

G

GALANGA, 177
Galbanum, ib.

Galega, ou *Ruta Capraria*, 177
Galles, v. Noix de Galle, 353
Gallium blanc & jaune, 178
Garance grande, 179
Garance petite, v. *Gallium* blanc; 178
Gargarifme pour l'efquinancie, 179
Gargarifme pour l'inflammation du gofier, ib.
Gayac ou Bois faint, 180
Gelée de Coin, ou Cotignac, 182
Gelée de Coin laxative, ib.
Gelée de corne de Cerf, 183
Geneft, ib.
Genevrier, 184
Genouillet, v. Sceau de Salomon, 501
Gentiane grande, 185
Germandrée, 186
Gingembre, ib.
Giroflée mufquée, v. Julienne, 255
Girofle, ou Gérofles, 187
Giroflier, ou Violier jaune, ib.
Glayeul jaune de marais, ou *Acorus* bâtard, 188
Glayeul puant, ib.
Gomme Adragant, 189
Gomme Ammoniac, ib.
Gomme Animé, 190
Gomme Arabique, ib.
Gomme *Bdellium*, 191
Gomme Elemi, 192
Gomme Gutte, ib.
Gomme Laque, 193
Gomme Tacamaque, ib.
Goudron, v. Tarc, 572
Goutte de Lin, v. Cufcute, 93
Graines de Canaries, v. Phalaris, 408
Graine de Paradis, ou Maniguette, 194
Gratiole, 195
Gratteron, ou Rieble, 196
Grémil, ou Herbes aux perles, ib.
Grenadier, 197
Grenouille aquatique, 198
Grenouille verte des bois, 200
Grillon, ou Criquet, ib.
Grofelier épineux, ib.
Grofelier noir de jardin, ib.
Grofelier rouge de jardin, ib.
Gruau, 201
Guimauve, ib.

H

HANETON, 202
Hannebane, v. Jufquiame, 255
Hareng, 209
Haricot, ou Féverole, 203
Hépatique à étoile, ou petit Mugué, ib.
Hépatique de fontaine, 204
Hépatique des bois, v. Pulmonaire de chêne, 464
Hépatique noble, ou Trefle hépatique, 204
Herbe à coton, ou velue, 205

Herbe au Charpentier, *v.* Brunelle, 41
Herbe au chat, 205
Herbe aux Cuilliers, ib.
Herbe aux Deniers, ou Nummulaire, 206
Herbe aux perles, *v.* Grémil, 196
Herbes aux poux, ou Staphisagre, 207
Herbe aux puces, ib.
Herbe aux Teigneux, *v.* Bardaune grande, 22
Herbe aux Verrues, 208
Herbe aux Viperes, *v.* Buglose sauvage, 44
Herbe Britannique ou Patience de marais, 208
Herbe de la Paralysie, *v.* Prime vere, 459
Herbe de Sainte-Barbe, ou Roquette de marais, 209
Herbe de Saint-Jacques, *v.* Jacobée, 243
Herbe du Bouc, *v.* Arroche puante, 16
Herbe du siege, *v.* Scrophulaire grande aquatique, 505
Herbe militaire, *v.* Millefeuille, 331
Herbe Robert, *v.* Bec de grue, 27
Herbe velue, *v.* Herbe à coton, 205
Herbes émollientes communes, 96
Herbes vulnéraires, leur usage & leurs vertus, 210
Hérisson, 211
Hermodacte, 212
Herniole, ou Turquette, ib.
Hestre, ou Fau, 213
Hippopotame, *v.* Cheval marin, 66
Hirondelle, 214
Homme, ib.
Houblon, 220
Houx petit, ou Rusc, ib.
Huile, sa proportion avec la cire dans la composition des onguens, Cérats & linimens, 221
Huiles, leurs cuissons au bain-marie, 222
Huile, maniere commode de leur communiquer les vertus des plantes, 223
Huiles, on Baumes, marque de leur parfaite cuisson, ib.
HUILES PRÉPARÉES PAR COCTION, ib.
Huile d'Aunée, ib.
—— de Bayes de Morelle, ib.
—— de Bayes d'Yeble, 224
—— de Capres simple, ib.
—— de Courge pour la pleurésie, ib.
—— de Foin, 226
—— de Grenouille, ib.
—— de Mastic, ib.
—— de petits chiens, 227
—— de Peuplier, ib.
—— de Tabac simple, & autres, ib.
—— d'Euphorbe simple, 228
—— d'Oignon, ib.

— verte vulnéraire, 229
HUILES PRÉPARÉES PAR INFUSION ET COCTION, ib.
Huile de Castor simple, ib.
Huile de Coins, 230
Huile de Concombre sauvage, ib.
Huile de fleurs de Primevere, ou Herbe à la paralysie, 231
Huile de Marjolaine simple, ib.
Hille de Mille-pertuis composée, ib.
Huile de Mille-pertuis simple, 232
Huile de Myrrhe, *par défaillance*, ib.
Huile de Nard, 233
Huile de Roses, & autres, ib.
Huile de Tartre par défaillance, 234
Huile de vers de terre, 235
Huile d'Iris, ib.
HUILES TIRÉES PAR EXPRESSION, 236
Huile d'amandes ameres, ib.
Huile d'amandes douces, 237
Huile de Bayes de Laurier, & autres, 238
Huile de Froment & autres, 239
Huile de Noix, 238
Huile de Pétrole, 407
Huile d'œufs, 239
Huiles stomachiques, 98
Huîtres, 239
Hydromel ordinaire, 241
Hydromel pour la Gravelle, 240
Hydromel vineux, ib.
Hypociste, 241
Hypocras d'eau, 242
Hypocras de vin, ib.
Hyssope, ib.

J

JACOBÉE, ou Herbe de Saint Jacques, 243
Jaïs ou Jaïet, ib.
Jalap, 244
Jars *v.* Oye, 390
Immortelle, *v* Stoecas citrin, 523
Impératoire, ou Otruche, 244
Infusion de Rhubarbe contre la bile, 245
Infusion fébrifuge, 246
Infusion purgative, ib.
Infusion, [autre] ib.
Injection vulnéraire, 247
INSTRUMENS ET VAISSEAUX nécessaires à un Pharmacien, ib.
Joubarbe grande, 249
Joubarbe petite, *v.* vermiculaire, 601
Ipecacuanha, 250
Iris de Florence, 253
Iris, ou Flambe de jardin, ib.
Ivette, 254
Jujubes, ib.
Julep cordial, ib.

Julep pectorral, 255
Julep Rosat, ou Alexandrin, ib. & 563
Juleps, Syrops, Apozêmes, &c. remarque sur leur usage, 255
Julienne, ou Giroflée musquée, ib.
Jus, ou sucs, maniere de les tirer & de les conserver, 529
Jusquiame, ou Hannebane, 255

L

LADANUM, ou *Labdanum*, 256
Laitron, ou Laceron, 257
Laitue domestique, ib.
Laitue sauvage, 258
Lait virginal, ib.
Lait virginal [autre], 259
Langue de Cerf, ou Scolopendre vulgaire, ib.
Langue de Chien, 260
Langue de Serpent, ib.
Laque, v. Gomme Laque. 193
Lavende mâle & femelle, 261
Laudanum, sa préparation, 346
Lavement, v. Clystere, 73
Lauréole, 261
Laurier, ib.
Lénitif, 262
Lénitif fin, *de Meyssonnier*, ib.
Lentille, ib.
Lentille de marais, ou Lentille d'eau, 263
Levesche, v. Livesche, 275
Liege, 263
Lierre, 264
Lierre terrestre, 265
Lievre, 266
Limaçon, ou Escargot, 267
Limas; ou Limace, ib.
Limons, 269
Lin, 270
Linaire, 271
Liniment de Saturne, 272
Liniment pour la sciatique, ib.
Liniment pour les brulures écorchées, 273
Liniment pour les hémorrhoïdes, ib.
—— Autre pour le même mal, ib.
Liniment pour les ulceres & brûlures, ib.
Liniment pour toutes les infections de la peau, ib.
Lis, ib.
Lis d'étang, v. Nénuphar 351
Liseron grand, ou Campanette, 274
Liseron petit, ib.
Litharge, 275
Livesche ou Levesche, ib.
Looch, ou Chou rouge de Gourdon, 276
Looch, de Lentilles d'Avicene, 277
Looch de Tussilage simple, ib.
Lotier odorant, v. Treffle musqué,

musqué, 586
Lotion, 277 & suiv.
Lotion pour empêcher la chute des cheveux, 278
Lotion pour la crasse de la tête & des cheveux, ib.
Lotion pour la galle, teigne, dartres, 279
Lotion pour le cerveau foible & humide, ib.
Lotion pour les brulures, ib.
Lotion pour les contusions, ib.
Lotions pour les douleurs,
Lotion pour les insomnies, 278
Lotions pour les plaies & ulceres, 279
Lotion pour les poux & autres vermines, ib.
Lotion pour les rhumatismes, ib.
Loup, 280
Lupin, ib.
Lut pour bâtir les fourneaux de brique, 281
Lut pour enduire les vaisseaux de verre & de terre, 282
Lut pour joindre les vaisseaux les uns aux autres, 283
Lut pour réparer les fentes des vaisseaux, ib.
Lut propre à boucher les bouteilles, 284
Lysimachie jaune, ou Cornellie, 285
Lysimachie rouge, ou Salicaire, 286

M

MANDRAGORE, 286
Maniguette, v. Graine de Paradis, 194
Manne, 286
Marguerite petite, ou Pâquerette, 287
Marronnier, v. Châtaignier, 62
Marronnier d'Inde, v. Châtaignier, ib.
Marruble blanc, 288
Marruble noir puant, 289
Marum Cortusi, ib.
Mastic, ib.
Masticatoires, ou Apophlegmatismes, 290
Matricaire, ou Espargoutte, 291
Mauve de jardin, Passe-Rose, ou Rose d'Outremer, ib.
Mauve sauvage, ou vulgaire, 292
Méchoacan, ib.
Médicamens, circonstances à observer dans leur choix, 294
— leur conservation & leur durée, 296
— leur préparation, comme lotion, mondation, &c. 298
Médicamens simples, préparation de plusieurs d'entr'eux en particulier, savoir;
— de l'*Acacia nostras*, 309

Médicamens de la Céruse, 305
—— de la Corne de Cerf, 313
—— de la Craie, 304
—— de la Gomme Laque, 305
—— de la Litharge, 304
—— de l'alun de plume, 318
—— de la Nacre de perles, 302
—— de la Pierre Amiante, 318
—— de la Pierre Calaminaire, 303
—— de la Pierre d'Aimant, 302
—— de la Pierre Hématite, ib.
— de la Pierre ponce, 317
— de la Scammonée, 305
— de la Térébenthine, 309
— de la Terre de vitriol, ou Colcothar, 317
— de la Terre sigillée, 304
— de la Tuthie, 303
— de l'*Elaterium*, 307
— de l'Eponge, 315
— de l'Euphorbe, 306
— de l'Œsipe, ib.
— de l'Oignon de Squille, ou Scille, 308
— de l'*Oleaccarum*, 316
— de l'Yvoire, 313
— des Cailloux, 317
— des Cloportes, & autres insectes, 311
— des Crapauds, ib.
— des Fécules des racines de Bryone, d'Iris de jardin, d'*Arum*, & autres semblables, 307
—— Médicamens des feuilles de Lauréole, ou *Mezereum*, 308
—— des Hirondelles, 314
—— des Os des animaux, ib.
—— des Perles, 302
—— des Pierres précieuses, ib.
—— des Porcelaines, ib.
—— des Poumons de Renard, 310
—— des Racines d'Eluse, & d'Ellébore noir, 308
—— des Semences de Coriandre & de Cumin, 309
—— des Serpens, 313
—— des Vers de terre, 311
—— de Viperes, 312
—— des Yeux, ou Pierres d'Ecreville, 302
—— du Bol, 304
—— du Cachou, 315
—— du Colcothar, ou terre de Vitriol, 317
—— du Corail, 302
—— du Crâne humain, 314
—— du Cristal, 316
—— du Diagrede, 305
—— du foie, & des intestins du Loup, 310
—— du *Galbanum*, Gomme Ammoniac, *Opopanax* & *Sagapenum*, 318
—— du Pied d'Elan, 314
—— du Poil de Lievre, 315
—— du Sang de Bouc, 311

Méd. du Spode, ou Yvoire brulé, 302
—— du Succin, ou Karabé, ib.
Médicamens simples qui excellent par dessus les autres, 319
Mélilot, 320
Mélisse, ou Citronelle, 321
Mélon, ib.
Menthe, ou Baume, 322
Mercure, ou vif argent, ib.
Mercuriale, 323
Merlan, 324
Mesures de plusieurs ingrédiens, ib.
Mesures des liqueurs en usage à Paris, ib.
Meurier, 325
Meurte, *v.* Myrte, 344
Miel, 326
Miel Anthosat, ou de Romarin, 327
—— de Nénufar, 328
—— de Pariétaire, ib.
—— de Raisins, ib.
—— de Tabac, 329
—— de *Vulvaria*, ou Arroche-puante, dite *Herbe du Bouc*, ib.
—— Mercurial, ib.
—— Rosat, 330
—— Violat, ib.
Mille-feuille, ou Herbe militaire, 331
Mille-pertuis, ib.
Millet ou Mil, 332
Mine de Plomb, 333
Morelle, ib.
Morelle rampante, *v.* Douce amere, 99
Morgeline, 334
Mors du Diable, *v.* Succise, 524
Mouche à miel, *v.* Abeille, 1
Mouche Cantharide, *v.* Cantharides, 48
Mouron mâle & femelle, 335
Mousse d'arbre, 336
Mousse de terre, ib.
Mousse terrestre rampante, ib.
Moutarde, 337
Mouton, *v.* Brebis, 39
Mucilage de colle de Poisson, 339
—— émollient commun, ib.
—— pour arrêter les hémorrhagies, ib.
—— pour les fentes & crevasses des mains, levres, mamelles, &c. 340
Muguet, ib.
Muguet petit, *v.* Hépatique à étoile, 203
Mulet & Mule, 340
Mumie, *v.* Homme, 214
Muscade, 341
Myrabolans, ou Myrobolans, 342
Myrrhe, 343
Myrte, ou Meurte, 344
Myrtile, Airelle, ou Raisin de bois, 345

N

NARCOTIQUES, ou Stupéfactifs, 346

Nature, ou Blanc de Baleine, 347
Navet, ou Naveau, 349
Navette, ib.
Néflier, 350
Neige, 351
Nénufar, ou Lis d'étang, ib.
Nerprum, ou Bourg-épine, 352
Nicotiane, *v.* Tabac, 564
Nitre, *v.* Salpêtre, 489
Noisettier. *v.* Coudrier, 88
Noix de Galles, ou Galles, 353
Noix Metelle, *v.* Pomme épineuse, 443
Noli me tangere, 354
Noyer, ib.
Nummulaire, *v.* Herbe aux Deniers, 206

O

OCHRE, 356
Oeillet de jardin, ib.
Oignon, 357
Oignon marin, *v.* Squille, 521
Olivier, 357
Onguent admirable de Nicodeme, 359
——Ægyptiac, ou de miel, 360
——*Basilicum* grand, ou Suppuratif, ib.
——*Basilicum* petit de Mésué, ib.
——blanc de Céruse de *Rhasis*, corrigé, 361
——blanc de Fernel, ib.
Onguent d'Ache, 362
——d'Aunée, ib.
——de Bartholin, ib.
——de Bol de Guidon, 363
——de *Cynoglossum*, ou Langue de Chien, ib.
——Défensif, ib.
——de Genievre d'Arnault de Villeneuve, 364
——de Genievre de Guy de Chauliac, ib.
——de Genievre de M. Rongeard, ib.
——de Genievre pour fluxions froides, 365
——de Gomme Elemi, ib.
——de Guybert pour la brulure, ib.
——de la Mere de Sainte Thecle, Religieuse de l'Hôtel-Dieu de Paris, 366
——de Lierre terrestre composé, ib.
——de Lierre terrestre simple, 367
——de Linaire, ib.
——de Litharge, *v.* Onguent *Nutritum*, 374
——de Madame de Lansac, 367
——de Marrube blanc, 368
——de Miel, ib.
——de Millefeuille, ib.
——de M. Lemery pour la brulure, ib.
——de Patience de Durenou corrigé, 370

Onguent de Patience sauvage crue, ib.
—de petite Chélidoine, ou Eclaire, 371
—de Résine, ib.
—Dessicatif rouge, ib.
—de Soufre, ib.
—de Storax, 372
—de Tabac composé, ib.
—de Tabac simple, 373
—de Térébenthine composé, ib.
—de Térébenthine plus simple, ib.
—de Tuthie, ib.
—Digestif magistral, 374
—Jaune, ib.
—Néapolitain simple, ib.
Nutritum, ou de Litharge, ib.
—Ophtalmique de Bauderon, 375
—Ophtalmique de M. Charas, 376
—pour la gratelle, &c. ib.
—pour les hémorrhoïdes, 277
—Rosat, ib.
—Verd, ib.
—Verd de Galien, 378
—Vulnéraire, ib
Onguens chauds, 98
Onguens froids, ib.
Onguens ordinaires aux Chirurgiens, ib.
Opiate d'Hyssope, 378
Opiate fébrifuge, 379
Opium, ib.
Opopanax, 380
Oranger, ib.
Orcanette, 381
Oreille de Souris, *v.* Piloselle, 419
Oreille d'homme, *v.* Cabaret, 44
Oreille d'Ours, 381
Orge, ib.
Origan, 382
Orme, 383
Orpin, 384
Ortie morte, 385
Ortie morte grande des bois, ib.
Ortie piquante, 386
Orvalle, ou toute bonne, 387
Orvietan de Meyssonnier, ib.
Oseille, ou Surelle, 388
Ostéocole, ou Pierre des os rompus, ib.
Otruche, *v.* Impératoire, 244
Oximel simple, 389
Oxyrrhodin, ib.
Oye, 390

P

PAIN de Pourceau, 391
Palais au Lievre, *v.* Laitron, 257
Palmier, 392
Panais, ou Pastenade, ib.
Paon, ib.
Pâquerette, ou Pâquette, *v.* Marguerite petite, 287

Pareira brava, ou vigne sauvage, 393
Parfum agréable pour Cassolette, 395
—— Céphalique, ib.
—— contre le mauvais air, 396
—— pour arrêter les fluxions qui tombent sur la poitrine, ib.
—— pour diverses maladies, ib.
Pariétaire, 397
Pas-d'Asne, ou Tussilage, ib.
Pas-d'Asne grand, *v.* Pétasite, 406
Passerage, 398
Passe Rose, ou Rose d'Outremer, *v.* Mauve de jardin, 291
Patience, ou parelle, 399
Patience de marais, *v.* Herbe Britannique, 208
Patience rouge, *v.* Sang de Dragon, 491
Patte d'Oye, *v.* Piment, 426
Pavot cultivé blanc & noir, 400
Pavot rouge sauvage, ou Coquelicot, ib.
Perce-feuille, 401
Perce-pierre, ou Passe-pierre,, ou Fenouil marin, ib.
Perdrix, ib.
Persicaire âcre & brulante, dite Curage, ou Poivre d'eau, 402
Persicaire douce tachetée, 403
Persil, 404
Persil de Bouc, *v.* Pimprenelle Saxifrage, 428
Pervenche, 404
Pescher, 405
Pétasite, ou grand Pas d'Asne, 406
Pétrole, ou Huile de Pétrole 407
Peuplier blanc & noir, ib.
Phalaris, ou Graine de Canarie, 408
Pharmacie, sa définition, 409
Pied de Chat, ib.
Pied de Lion, ib.
Pied de Pigeon, 410
Pied de Veau, ib.
Pierre admirable, 411
—— Admirable de M. Charas, ib.
—— Admirable de Solleysel, ib.
—— Des os rompus, *v.* Ostéocolle, 388
—— Des Philosophes de M. Charas, 413
—— Hématite, ou Sanguine, ib.
—— Hématite d'Angleterre, ou crayon rouge, ib.
—— Infernale. ou Chirurgicale de M. du Bé, 414
—— Médicinale, 415
—— Ophtalmique, 416
—— Ponce, ib.
—— Vulnéraire d'acier, 417
—— Vulnéraire & stypti-

que, ib.
Pigeon, 418
Pignons, *v.* Pin, 428
Pilofelle, ou Oreille de Souris, 419
Pillules, chofes remarquables fur icelles, 420
Pillules Angéliques de Sennert, 421
—Angéliques ordinaires, ib.
—Apéritives de Duclos, ib.
—Aftringentes de M. Helvétius, 422
—Cochées petites, dites admirables, 423
—*De duobus*, ib.
— De Francfort, ou Impériales des Médecins de Lyon, 424
—De longue vie de Macrobes, ib.
—De Térébenthine, ib.
—*De tribus*, 425
—Diurétiques, ib.
—Hépatiques, ou ftomachiques, ib.
—pour la toux, 426
—Stomachiques, ib.
Piment, ou Pate d'Oye, ib.
Pimprenelle Sanguiforbe, 427
Pimprenelle Saxifrage, ou Boucage, Perfil de Bouc, 428
Pin, ib.
Piffenlit, ou Dent de Lion, 429
Pivoine, ib.
Plantain, 430
Plantain aquatique, 431
Plâtre crud, 432
Plomb, 433
Poids qui font en ufage, 434
Poireau, 435
Poirée, ou Bete, 436
Poirier, 437
Pois chiches, ib.
Poivre, ib.
Poivre d'eau, *v.* Perficaire âcre, 402
Poix de Bourgogne, ou Poix graffe, ou blanche, 439
Poix noire ou Navale, 440
Poix Réfine, 441
Polypode, ib.
Polytric, 442
Pommade pour la galle, ib.
Pommade pour les hémorrhoïdes, ib.
Pomme de merveille, ou Balfamine mâle, 443
Pomme épineufe, ou Noix Metelle, ib.
Pommier, 444
Pompholyx, ou Calamine blanche, 445
Porc, ou Cochon, 446
Poudre-à-vers, *v.* Semence contre les Vers, 511
Poudre contre la rage, 448
—Contre les vers, ib.
—Cornachine de M. Charas, 449
— de Baudron, pour les

descentes des enfans, 450
Poudre de Bouillon blanc de Mynsicht, ib.
—De Galien contre la rage, 451
—De M. de Pirou contre la rage, ib.
—De Mynsicht pour les éréſipeles, 452
—D'Encens & d'Aloës, 453
—Des trois Poivres de Galien, ib.
—De Viperes, v. Préparation de Viperes, 312
—Digeſtive, 453
—Du Duc ſimple, 454
—Du Prince de la Mirandole, ib,
—Dyſſentérique, ib.
—Dyſſentérique de Jean Langius, ib.
—pour dartres invétérées & rebelles, 455
—Pour deſſécher & fortifier le cerveau, ib.
—Pour la Gravelle & Colique néphrétique, ib.
—Pour les Dents, 456
—Purgative, ib.
—Sternutatoire, 457
Poule, v. Coq oiſeaux, 85
Pouliot, 457
Pourpier, ib.
Poux, 458
Prêle, ou Queue de Cheval, 459
Préparation de pluſieurs médicamens ſimples, v. Médicamens ſimples, 298
Préparation de pluſieurs d'entr'eux, ib.
Prime-vere, ou Herbe de la Paralyſie, 459
Prunier franc ou cultivé, 460
Prunier ſauvage, ou Prunellier, 462
Pſyllium, v. Herbe aux Puces, 407
Pulmonaire, 463
Pulmonaire de Chêne, ou Hépatique des bois, 464
Pulvériſation de pluſieurs Drogues, v. Trituration, 587
Punaiſe, 464
Pyrethre, ou Racine ſalivaire, ib.
Pyrole, 465

Q

Queue de Cheval, v. Prêle, 459
Quinquina, 466
Quinte-feuille, 467

R

Racine, Salivaire, v. Pyrethre, 464
Racines apéritives, 96
Racines ſentant les Roſes, 468
Racine vierge, v. Sceau de Notre-Dame, 501
Raifort cultivé, 468
Raifort ſauvage, 469

Raisins de bois, ou Airelle, v. Myrtille, 345
Ratafia de Bayes de Genievre, 470
——Des six Graines, ib.
——Pour se préserver de la Colique néphrétique, 471
——Purgatif, ib.
Rat & Souris, 472
Rave, ib.
Récise, v. Benoîte, 29
Réglisse, 473
Renard, 474
Renoncule, ou Bacinet, 475
Renouée, ou Trainasse, ib.
Reine des Prés, v. Barbe de Chevre, 22
Rapontic, v. Rhubarbe des Moines, 477
Rhubarbe des Boutiques, 476
Rhubarbe des Moinés, ou Rapontic, 477
Rieble, v. Gratteron, 496
Ris, 477
Rob de Bayes de Sureau, 478
——De Coings, *appellé Syrop de l'Empereur Ferdinand*, 479
——De Mûres composé, ib. 480
——De Mûres simples, ib.
——De Noix de Galien, ib.
——De Véronique, 481
Romarin, ib.
Ronce, 482
Roquette, ib.
Roquette de Marais, v. Herbe de Sainte Barbe, 209
Rose d'Outremer, ou Passerose, v. Mauve de jardin, 291
Rosier, diverses especes, 483
Roses sauvages, v. Eglantier, 127
Rossolis purgatif, 484
Rue, 485
Rue de muraille, 486
Rusc, v. Houx petit, 220
Ruta Capraria, v. *Galaga*, 177

S

SABINE, ou Savinier, 187
Safran, ib.
Safran bâtard, v. Carthame, 51
Sagapenum, *sive Sarapinum*, 488
Salicaire, v. Lysimachie, rouge, 286
Salpêtre ou Nitre, 489
Salsepareille, ou Sarcepareille, 490
Salsifis communs, v. Barbe de Bouc, 22
Sang de Dragon, 490
Sang de Dragon, ou Patience rouge, 491
Sanglier, ou Porc sauvage, ib.
Sangsue, ib.

Sanguine, ou Crayon rouge, *v.* Pierre hématite d'Angleterre, 413
Sanicle, 492
Santal, 493
Sapin, ib.
Saponaire, ou Savoniere, 494
Sarcocolle, ou Colle-chair, ib.
Sariette, 495
Sassaffras, 496
Sauge, ib.
Sauge des bois, ou sauvage, 497
Saule, ou Saulx, 498
Saumur, 499
Saxifrage blanche, ib.
Saxifrage rouge, *v.* Filipendule, 171
Scabieuse, 499
Scammonée, 500
Scariole, *v.* Endive, 155
Sceau de Notre-Dame, ou racine vierge, 501
Sceau de Salomon, ou Genouillet, ib.
Scolopendre vraie, *v.* Cétérac, 57
Scolopendre vulgaire, *v.* Langue de Cerf, 258
Scordium, ou Chamaraz, 502
Scorpion, 503
Scorsonnere, ou Salsifis d'Espagne, 504
Scrophulaire grande, ib.
Scrophulaire grande aquatique, ou Herbe du siege, 505
Scrophulaire petite, *v.* Chélidoine petite, 64
Sebeste, 506
Seigle, 507
Sel Ammoniac, ib.
Sel d'Absinthe, maniere de le tirer, 103
Sel de Prunelle, ou Cristal minéral, 508
Sel essentiel d'Oseille, 116
Sel marin, ou commun, 509
Sel Polychreste, ib.
Sel Végétal, ou Tartre soluble, 510
Semence contre les vers, ou Poudre à vers, 511
Semences chaudes, grandes, 97
Semences chaudes, petites, ib.
Semences froides, grandes, ib.
Semences froides, petites, ib.
Sené, 512
Seneçon, 513
Serpentaire grande, 514
Serpent, ou Couleuvre, ib.
Serpolet, 517
Serrette, ib.
Sinapisme d'Aëce, 518
Sorbier, *v.* Cormier, 87
Souchet, 518
Soucy, 519
Soufre, ib.
Souris, *v.* Rat, 472
Spina solstitialis, sive Carduus stellatus luteus foliis Gyani, 520
Spode, ou Yvoire brulé, 521

Squille, ou Oignon marin, ib.
Squine, ou Esquine, ib.
Staphisagre, v. Herbe aux poux, 207
Statice, 522
Sternutatoires, v. Errhine, 158
Stoecas arabique, 522
Stoecas citrin, ou Immortelle, 523
Storax, ib.
Succise, ou Mors du Diable, 524
Suc de Réglisse blanc, 525
Suc de Réglisse de Blois, ib.
Suc de Réglisse noir, 526
Sucre candi, ib.
Sucre Rosat, 567
Sucs, ou Jus, maniere de les tirer, & de les conserver, 529
Sumac, 530
Suppositoires, 531
Sureau, 532
Surelle, v. Oseille, 388
Suye, 533
Syrop astringent, 534
—D'Absinthe simple, 535
—D'Agrémoine simple, ib.
—D'*Alleluia*, ib.
—D'*Althea*, 536
—D'Arrête-bœuf, 554
—De Berberis, ou Epine vinette, 536
—De *Berberis*, préparé sans feu, ib.
—De Bétoine simple, 537
—De Bourrache simple, ib.
—De Camomille simple, ib.
—De Capillaires simples, ib.
—Des Cerises appellées *Aigriottes*, 539
—De Chicorée simple, ib.
—De Chou rouge, ib.
—De cinq Racines, 540
—De Citron, ou de Limon préparé sans feu, 541
—De Citron, ou de Limon, ib.
—De Coquelicot, ou Pavot rouge, ib.
—De Dattes, 549
—De deux Racines, 541
—De fleurs de Pêcher, 543
—De fleurs d'Acacia, 557
—De fleurs de Genest simple, 542
—De fleurs de Pêcher simple, ib.
—De fleurs de Pêcher préparé sans feu, 543
—De fleurs de Pied de Chat, 545
—De fleurs de Saule, 543
—De fleurs de Soufre, 544
—De fleurs de Tussilage simple, ib.
—De fleurs d'Œillet simple, 545
—De Fraises simple, 546
—De Framboises, ib.

—de Fumeterre simple, ib.
—de Genievre, ib.
—De Grande Consoude simple, 547
—de Grenades aigres, ib.
—de Groseilles rouges, ib.
Syrop de Houblon simple, 548
—de Jaune d'œufs, ib.
—de Joubarbe simple & composé, ib.
—de Jujubes simple, 549
—de Lierre de terre simple ib.
—de Longue-vie, ou de Calabre, 550
—de Mélisse simple, ib.
—de Mercuriale simple, ib.
—de Mûres de jardin, 551
—de Mûres sauvages, ib.
—de Nénufar simple, ib.
—de Nerprun, 552
—de Noix de Mésué, ib.
—de Pavot blanc simple, de *Diacodium*, ib.
—de Plantain, 553
—de Pommes simple, 554
—de Pommes simple préparé sans bouillir, ib.
—de Pommes simple préparé sans feu, ib.
—de Pourpier simple, ib.
—de Pulmonaire simple, 554
—de Quinquina, 555
—de Raves simple, 556
—de Réglisse composé, ib.
—de Renouée, 554
—de Roses muscates, 557
—de Roses pâles sans feu, 556
—de Roses pâles solutif, 557
—d'*Eresymum*, simple, 558
—de Scolopendre, ou Langue de Cerf, ib.
—de Tabac simple, ib.
—de Verjus de grains, ib.
—de Vinaigre simple, 559
—de Violettes simple, ib.
—de Viperes, 560
—d'Oseille, ib.
—d'Yeble simple, ib.
—Emétique fébrifuge de M. du Bé. ib.
—Laxatif, 561
—Magistral hydragogue de M. du Bé, 562
—pour les hémorragies, ib.
—pour les maladies de la rate, ib.
—pour les vieilles fluxions, toux & rhumes, ib.
—Royal, ou Julep Alexandrin, 563
—Scorbutique du P. la Forest, ib.
Syrops, maniere de les clarifier, ib.

T

TABAC, ou Nicotiane, 564
Tablettes de Guimauve, 566
Tablettes de Guimauve, faites sans feu, 567
Tablettes de sucre Rosat, ib.
Tablettes de Tussilage, ib.
Tablettes Diurétiques, ib.
Tablettes pectorales de M. l'Abbé Gendron, 568
Tablettes pectorales pour la toux, 569
Tablettes pour les hernies ou descentes, ib.
Tablettes pour tuer les vers, ib.
Tablettes vomitives, 570
Tabouret, v. Bourse à Berger, 38
Tacamaque, v. Gomme Tacamaque, 193
Tamarins, 570
Tamaris, 571
Tanaise, ou Tanaisie, ib.
Tarc, ou Goudron, 572
Tartre, ib.
Tartre soluble, v. Sel Végétal, 510
Teinture de fleurs de Millepertuis, 573
Teinture de Roses, ib.
Teinture de Roses astringente, 574
Teinture Thériacale, ib.
Tenche, ib.
Térébenthine, 575
Terre glaise, v. Argile, 15
Terre sigillée ou scellée, 576
Thalitron, 577
Thé, 578
Thériaque d'Andromaque, ses vertus & son usage, 579
Thériaque de Mésué composé de quatre drogues, dite *Diatessaron*, 581
Thym, 582
Tillau, ou Tilleul, ib.
Tisane apéritive, 583
Tisane astringente, ib.
Tisane commune, ib.
Tisane contre la goutte, la sciatique, & le rhumatisme, 584
Tisane contre le rhume & la toux, ib.
Tisane contre l'hydropisie, 585
Tisane laxative, ib.
Tisane pour se garantir de la gravelle, ib.
Tisane purgative, ib.
Tormentille, 586
Tortelle, v. Vélar, 599
Toute-bonne, v. Orvale, 387
Trainasse, v. Renouée, 475
Trefle hépatique, v. Hépatique noble, 204
Trefle musqué, ou Lotier odorant, 586
Trituration, ou pulvérisation de plusieurs Dro-

gues; ſavoir, de
—— *Acacia*, 588
—— Agaric, ib.
—— Aloës, 589
—— Amandes, 588
—— Amidon, 589
—— *Aſſa fœtida*, 588
—— Avelines, ib.
—— Bois, 589
—— Cailloux, 588
—— Canelle & autres Aromates, 587
—— Cantharides, 588
—— Coloquinte, ib.
—— Cornes, ib.
—— Criſtal, ib.
—— Ellébore blanc, ib.
—— Etain, 589
—— Euphorbe, 588
—— Feuilles, 589
—— Fruits, ib.
—— *Galbanum*, 588
—— Gomme Adragant, 587
—— Comme Arabique, ib.
—— Gommes, ib.
—— *Hypociſtis*, 588
—— Maſtic, 587
—— Matieres âcres & corroſives, 589
—— Noix vomiques, 588
—— Ongles, ib.
—— *Opium*, ib.
—— *Opophax*, ib.
—— Os, ib.
—— Pierres dures, ib.
—— Pignons, ib.
—— Plomb, ib.
—— Racines, ib.
—— Roſes & autres fleurs, 588
—— Safran, ib.
—— *Sagapenum*, ib.
—— Santaux, 587
—— Scamonnée, 589
—— Sels, ib.
—— Semences froides, ib.
—— Suc de Régliſſe, ib.
—— Talc de Veniſe, ib.
—— Terre, ib.
Trochiſques béchiques blancs, ib.
Trochiſques béchiques noirs, ib.
Trochiſques béchiques rouges, 590
Trochiſques citrins, ib.
Trochiſques d'Arſénic, ib.
Trochiſques de Balauſtes, 591
Trochiſques de bayes de Sureau, ib.
Trochiſques de Soufre & de Tuthie, 592
Trochiſques détergens, ib.
Trochiſques de Viperes, ib.
Trochiſques d'Iris, 593
Trochiſques eſcarotiques, ib.
Trochiſques pour le flux d'urine involontaire, ib.
Troëſne, 594
Truye, *v.* Porc ou Cochon, 446
Tuile, 594
Turbith, 595
Turquette, *v.* Herniole, 212
Tuſſilage, *v.* Pas d'Aſne, 397
Tuthie, 596

V

VACHE, 596
Vaisseau & Instrumens nécessaires à un Pharmacien, 247
Valériane grande cultivée & sauvage, 598
Vélar, ou Tortelle, 599
Velvotte, *v.* Véronique femelle, 601
Verdet, ou Verd de gris, 600
Verge d'or, ib.
Vermiculaire, ou petite Joubarbe, 601
Vermillon, *v.* Cinabre, 70
Véronique femelle, Elatine, ou Velvotte, 601
Véronique mâle, rampante vulgaire, 603
Vers de terre, 604
Vers de terre, moyens pour en avoir, 235
Verveine, 606
Vesce, 607
Vesse de Loup, ib.
Vif-argent, *v.* Mercure, 322
Vigne, 608
Vigne sauvage, *v.* *Pareira brava*, 393
Vin, 609
Vinaigre, 612
Vinaigre médicaux, 614
Vinaigre contre la peste, ib.
Vinaigre Rosat, ib.
Vinaigre Sural, & autres 615
Vinaigre Thériacal, 616
Vins médicaux, ib.
Vin Chalibé, ib.
Vin contre la génération de la pierre, ib.
Vin contre la pierre & la gravelle, 617
Vin d'Absinthe, ib.
Vin de bayes d'Alkékenge, 618
Vin de Buglose, 619
Violette de Mars, ib.
Violette jaune, *v.* Giroflier jaune, 187
Viorne, 620
Vipere, 621
Vitriols blanc, bleu, rouge & verd, 623
Urine, 625
Vulnéraires, *v.* Herbes vulnéraires, 210

Y

YEBLE, ou petit Sureau, 625
Yvoire, *v.* Eléphant, 130
Yvoire brulé, *v.* Eléphant & Spode, 130-521

Z

ZEDOARE, 626
Zerumbeth, ib.
Zopissa, *v.* Poix noire, 440

Fin de la Table.

TABLE DES MALADIES

Pour lesquelles on trouve des Remedes dans ce Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique.

A

ABSCÈS dans la poitrine, dit *Vomica*, 486.
Accouchement difficile, 11, 57, 187, 197, 204, 205, 216, 266, 267, 274, 392, 515.
Air, le purifier, 31, 185.
Animaux mordus de bête enragée, 448.
Aphthes, ou Elevures de la bouche, 292, 480, 482, 624.
Apoplexie, 9, 53, 58, 85, 93, 107, 109, 124, 132, 134, 163, 173, 219, 245, 307, 314, 321, 330, 340, 356, 395, 457, 460, 481, 488, 492, 523, 580, 581, 582, 611.
Apoplexie, la prévenir, 7, 338, 483.
Aposthume, ou Abscès, *v.* Tumeur.
Aposthume pestilenticlle, *v.* Bubon & Charbon.
Appétit perdu, l'exciter, 2, 3, 5, 92, 102, 121, 129, 289, 322, 337, 453, 479, 495, 582, 616, 618.
Arriere-faix, le faire sortir, 288, 464.
Arsénic avalé, 17.
Artere ouverte, 123, 267, 491.
Asperges, remarque sur leur usage, 19.
Aspreté de la peau, 239.
Assoupissement, 495, 578, 603.
Assoupissement causé par le *Laudanum*, 346.
Assoupissement dans les maladies épidémiques, 39.
Asthme, 20, 24, 29, 41, 42, 47, 54, 57, 67, 71, 72, 81, 82, 85, 92, 125, 158, 170, 187, 243, 253, 255, 257, 276, 288, 310, 349, 378.

378, 382, 394, 400, 406, 411, 428, 464, 469, 473, 478, 481, 486, 489, 494, 495, 497, 499, 520, 523, 525, 545, 556, 558, 582, 598, 599, 603.
Atropie, ou desſechement, 69.
Avortement, le prévenir, 30.

B

Bestiaux malades, 580.
Bile en mouvement, la tempérer, 160, 258, 558, 559.
Bile, la purger, 128, 232, 244, 287, 324, 421, 424, 425, 441, 461, 471, 476, 483, 570, 601.
Bile noire, la purger, 38, 343.
Bouche, ſa pourriture, 16, 41.
Bouche ſeche, 549.
Bouche ulcérée, 7, 41, 420, 467, 495, 516, 603.
Bourſes enflées, 163 321.
Boutons, 602.
Brebis, en guérir le flux d'urine, 209.
Brulure, 7, 22, 26, 40, 56, 63, 70, 74, 89, 108, 120, 125, 138, 142, 144, 149, 159, 172, 185, 199, 227, 239, 360, *bis*, 264, 267, 271, 272, 273, 279, 355, 357, 361, 366, 367, 369, 386, 397, 408, 411, 416, 434, 443, 445, 446, 533, 565, 582, 597, 611, 612.
Bubon, 35, 54, 84, 85, 154, 240, 311, 406, 428, 534, 579, 598.
Bubon vénérien, 311.

C

Cachexie, 4, 5, 30, 57, 128, 169, 172, 289, 324, 338, 352, 404, 411, 476, 511, 522, 582.
Calandres, les chaſſer d'un grenier, 256.
Cancer commençant, 208.
Cancer ulcéré & non ulcéré, 24, 28, 59, 60, 73, 107, 134, 142, 155, 205, 334, 387, 403, 445, 482, 566, 599, 602.
Cantharides avalées, leurs remedes, 49.
Cardialgie, 5, 580.
Catarrhe, 9, 29, 50, 117, 171, 180, 184, 231, 261, 293, 333, 338, 261, 396, 498, 424, 455, 497, 506, 523, 524, 565, 571.
Catarrhe ſuffoquant, 348.
Cerveau, le fortifier, 29, 45, 47, 48, 85, 92, *bis*, 104, 105, *bis*, 166,

173, 231, 279, 321, 322, 455, 457, 497, 524, 537, 556, 563.
Cerveau, le purger, 29, 30, 163, 299, *bis*, 340, 396, 423, 457, 483, 542, 558.
Cerveau, le réjouir, 545.
Chair, l'engourdir, 351.
Chairs baveuſes, les conſumer, 9, 210, 360, 403, 414, 573, 591, 624.
Chairs ſuperflues, 17, 34.
Champignons venimeux, mangés, 436.
Chancre dans la bouche, 260, 442.
Charbon, 42, 54, 84, 85, 142, 199, 217, 267, 357, 369, 500, 525, 534, 579, 598.
Chanveté, dite *Alopecie*: 1, 11, 21, 62, 235, 239, 260, 266, 472, 474, 515.
Chenilles, les chaſſer, 184.
Cheval pouſſif, 63.
Cholera motbus, 201, 342, 379, 479, 507, 513, 580.
Chute de haut, ſang caillé dans le corps, 6, 28, 29, 41, 57, 65, 99, 126, 132, 205, 210, 218, 229, 265, 271, 287, 312, 348, 363, 411, 489, 517, 523, 533, 582, 587, 597, 611.
Cicatrices des brulures, les eflacer, 239.
Ciguë, ſon antidote, 386.
Cirons, 256.
Clou, 42, 142, 144, 175, 217, 274, 366, 369, 506, 579.
Cœur, le fortifier, 82, 83, 97, 105, 107, 114, 153, 182, 187, 254, 321, 322, 536 *bis*, 567.
Cœur, le réjouir, 545, 546, 548, 554, 619.
Cœur réfroidi, 160.
Colique, 3, 8, 11, *bis*, 20. 21, 40, 47, 61, 66, 73, 86, 114, 159, 262. 266, 267, 280, 320, 322, 348, 355, 387, 391, 394, 438, 471, 497, 520, 534, 573, 579, 580, 598, 603, 626, *bis*.
Colique bilieuſe, 434, 580.
Colique de *Miſerere*, 271, 322, 580.
Colique des enfans, 580.
Colique néphrétique, 32, 38, 88, 104, 127, 171, *bis*, 202, 213, 237, 270, 311, 324, 328, 355, 386, 393, 437, 462, 504, 576, 598, 603, 620.
Colique venteuſe, 5, 65, 93, 104, 110, 171, 238, 244, 245, 263, 320, 328, 350, 355, 400, 471, 537, 547, 580, 582, 618.
Condylomes, ou Tumeurs dures du fondement, 27.
Conſtipation, 32, 36, 73,

95, 271, 350, 358, 390, 399, 436, 461, 551, 561, 585, 620, 625.

Contusion, 24, 26, 28, 39, 41, 43, 48, 108, 118, 120, 129, 132, 138, 142, 154, 155, 179, 205, 210, 218, 229, 231, 281, 322, 332, *bis*, 334, 363, 384, 385, 404, 410, 460, 469, 482, 484, 501, 502, 506, *bis*, 517, 525, 565, 581, 587, 605, 606, 616.

Contusion d'un cheval blessé, 403.

Convulsions, 229, 430, 581.

Convulsions de membres scorbutiques, 604, 606.

Corps étrangers dans la chair, comme épines, gales, &c. 59, 125, 155, 159, 245, 267, 391, 428, 472, 598.

Cors des pieds, 17, 40, 72, 140, 250, 264, 273, 340, 447, 494, 498, 519, 591.

Coryza, ou Rhume du nèz, 48, 190, 396, 437, 455, 565.

Côté douloureux, 20, 42, 62, 144, 180, 607.

Coupure, *v.* Plaie récente.

Crachement du pus, 69.

Crachement de sang, 9, 10, 14, 22, *bis*, 32, 35, 38, 43, 55, 74, 84, 90, 93, 95, 108, 114, 123, 156, 157, 175, 198, 201, 206, 207, 242, 256, 259, 267, 285, 288, 290, 309, 325, 331, 336, 340, 345, 346, 356, 387, 404, 409, 414, 419, 422, 431 458, *bis*, 459, 464, 467, 476, 491, 492, 498, 513, 517, 522, 541, 544, 547, 553, 559, 562, 563, 574, 594, *bis*, 600, 603, 608.

Crampe, 269, 293.

Crampe s'en préserver, 11, 66, 238, 293.

Crevasses & fentes de mammelles, levres, mains, &c 18, 37, 56, 74, 149, 214, 239, *bis*, 268, 340, 374, 390, 534.

D

DARTRES, 6, 26, 56, *bis*, 58, 64, 120, 122, 134, 144, 158, 199, 204, 208, 215, 220, 223, 226, 228, 233, 235, 238, 239, 272, 279, 323, 334, 361, 362, 364, 370, 372, 374, 376, 390, 399, 444, 453, 455, 494, 514, 519, 546, 565, 571, 573, 592, 602.

Dartres du visage, 42, 259.

Dartres farineuses, 24.

Dartres invétérées, 364, 455.
Dartres vives, 24.
Délire, 40, 178.
Démangeaison, 56, 68, 186, 215, 281, 334, 361, 362; 370, 372, 374, 377, 447, 494, 499, 514, 515.
Dents agacées, 458.
Dents branlantes les raffermir, 9, 30, 198, 206, 345, 456, 467, 497, 531, 594, 600, 601.
Dents cariées, 485.
Dents des enfans, les faire sortir, 29, 68.
Dents, en appaiser la douleur, 2, 14, 16, 26, 29, 41, 48, 53, 64, 108, 144, 154, 181, 187, 194, 198, 199, 207, 209, 245, 256, 262, 291, 325, 349, 351, 397, 408, 438, 460, 465, 473, 494, 497, 516. 519.
Dents, les conserver, 456.
Dents sales, 266, 317, 456, 596.
Dépilatoire, *voyez* Poil, le faire tomber.
Descente d'intestin des enfans, 206, 260, 383, 420, 450, 486, 578, 587.
Descente d'intestin, ou Hernie, 43, 84, 93, 129, 146, 151, 172, 212, 260, 381, 401, 410, 411, 459, 465, 476, 492, 501, 517, 569, 578, 598, 603.
Descente du nombril, 401.
Diarrhée, 5, 9, 14, 22, 30, 31, 32, 34, 38, 40, 43, 55, 62, 65, 74, 82, 84, 85, 86, 87, 88, *bis*, 93, 95, 112, 114, 126, 127, 130, 156, 157, 159, 160, 169, *bis*, 182, 183, 188, 198, 201, 205, 206, 209, 213, 230, 242, 250, 259, 263, 267, 290, 303, 304, 309, 314, 317, 325, 337, 342, 343, 345, 346, 350, 352, 353, 379, 392, 399, 403, 404, 408, 420, 427, 431, 432, 374. 445, 465, 463, *bis*, 464, 465, 467, 476, *bis*, 477, 479, 482, 484, 490, 521, 522, 531, 535, 536, 544, 547, 551, 553, 563, 574, 576, 577, 580, 582, 583, 586, 591, 594, 600, 602, 603, 607, 608, 609.
Diarrhée. ou Flux de ventre invétéré, 408.
Dislocations, *v.* Os disloqués.
Douleurs causées par sortilege, 217.
Douleurs des femmes après l'enfantement, 291.

Douleurs internes, 579.
Douleurs, les calmer, 346, 379.
Dyssenterie, 6, *bis*, 9, 22, 27, 30, 31, 32, 34, 38, 40, 43, 55, 65, 68, 74, 84, 87, 88, *bis*, 93, 95, 123, 127, 156, 157, 160, 169, 188, *bis*, 196, 197, 198, 205, 206, 207, 209, 219, 226, 242, 250, 264, 266, 267, 285, 290, 305, 333, 334, 340, 346, *bis*, 350, 353, 356, 385, 388, 399, 402, 403, 405, 410, 413, 419, 420, 428, 431, 432, 455, 458, 459, 463, *bis*, 467, 476, *bis*, 478, 479, 490, 531, 532, 551, 553, 562, 565, 574, 576, 577, 580, 582, 586, 591, 595, 596, 600, 602, 605, 607, 608.
Dyssenterie épidémique, 621.
Dysurie, v. Urine, rendue avec douleur.

E

ECORCHURES, 18, 56, 138, 228, 285, 361.
Ecorchure des pieds, 446.
Ecorchure entre les cuisses, 14, 56.
Ecrouelles, 18, 26, 72, 77, 142, 144, 145, 151, 155, 171, 196, 203, 208, 219, 220, 221, 236, 281, 335, 363, 367, 386, 410, 418, 419, 441, 490, 491, 504, 506, 514, 519, 567, 593, 595, 621.
Effort des reins, 439.
Empyême, ou apostume dans la poitrine, 265, 271, 398, 410.
Enchifrenement, 457.
Enfans, leur lâcher le ventre, 39, 472.
Enfans tardifs à marcher, 120.
Enflures des femmes après leurs couches, 471.
Engelures, ou Mules des talons, 18, 144, 149, 158, 256, 349, 374, 391.
Enrouement, 171, 277, 292, 473, 474, 558, 599.
Entorses, 120, 142, 365, 484.
Entrailles échauffées, 72, 74, 89, 243, 550, 552.
Entrailles oppilées, 42, 59, 411.
Entrailles ulcérées, 265.
Epilepsie, 9, 18, 31, 34, 41, 53, 57, 62, 65, *bis*, 88, 92, 109, 124, 128, 132, 134, 166, 178 *bis*, 199, 219, 267, 280, 314, 321, 340, *bis*, 356, 393, 395, 430, 457, 478, 481, 485, 494, 497.

501, 504, 518, 545, 547, 577, 580, 582, 599
Epilepsie des enfans, 513, 533.
Epilepsie, en préserver les enfans nouveaux nés, 86.
Epileptiques, les réveiller, 18, 128, 402, 489.
Erysipele, 27, 48, 56, 62, 107, 120, 132, 142, 199, 266, 334, 397, 408, 416, 452, 520, 592, 597, 611, 627.
Erysipele scorbutique, 434.
Esquinancie, 10, 41, 68, 73, 179, 203, 208, 209, 214, 217, 249, 292, 321, 355, 400, 490, 491, 508, 509, 525, 541, 552, 603, 612, 623.
Estomac, ardeur d'icelui, dite *Soda*, 90, 458.
Estomac douloureux, 144, 470, 471, 550, 626.
Estomac enflammé, 257.
Estomac foible, 1, 6, 8, 29, 25, 82, 85, 98, 102, 104, 107, 110, 114, 126, 129, 131, 133, 165, 166, 182, 187, 226, 240, 242, 280, 288, 316, 321, 336, 355, 358, 425, 428, 437, 453, 477, 479, 480, 484, 497, 498, 507, 518, 535, 545, 546, 547, 556, 563, 579, 581, 618.
Estomac froid, 69, 438, 547.
Estomac malade, 3, 18, 98, 130, 165, 342, 424, 438, 625.
Estomac, rélaxation de ses fibres, 27, 87.
Estomac rempli de pituite, 595.
Estomac, ses aigreurs & rapports, 87, 322, 493.
Estomac, ses viscosités, 5, 92, 293, 426, 438, 488, 498, 550, 558.
Estomac ulcéré, 27.
Excroissance, 414.

F

FARCIN des chevaux, 502.
Feu Saint-Antoine, 226, 602.
Feu volage, 142, 208, 213, 272, 334, 408, 602.
Fiévre ardente, 116, 203, 249, 352, 458, 509, 536, 548.
Fiévre, calmer ses ardeurs, 7, 14, 28, 208, 270, 408, 458, 498, 548.
Fiévre chronique, 181, 429, 601.
Fiévre continue, 577.
Fiévre double tierce, 62.
Fiévre hectique, 268.
Fiévre intermittente, 1, 14, 39, 41, 45, 48, 55, 57, 67, 107, 185, 186, 203, 216,

246, 260, 264, 313, 379, 401, 429, 432, 438, 466, 517, 534, 555, 564, 579, 601, 622.
Fiévre maligne, & pestilentielle, 7, 13, 85, 110, 111, 131, 160, 173, 183, 313, 388, 418, 458, 468, 479, 489, 496, 502, 515, 517, 536, 545, 570, 574, 608, 621.
Fiévre putride, 458, 489.
Fiévre quarte, 14, 43, 44, 58, 59, 60, 92, 127, 134, 164, 186, 245, 260, 266, 269, 337, 344, 466, 508, 577, 580, 603, 624.
Fievre quotidienne, 197, 561, 577, 603.
Fiévre tierce, 1, 44, 55, 62, 92, 186, 333, 498, 561, 570, 577.
Fievre tierce bâtarde, 269.
Fistule, 40, 61, 142, 148, 151, 167, 239, 243, 268, 360, 403, *bis*, 410, 415, 482, 492, 514, 534, 602.
Fistule du Fondement, 59.
Fistule restée après la taille, 151.
Fleurs blanches, 62, 198, 342, 385, 387, 480, 576, 577.
Flux céliaque, 266.
Flux de sang, 10, 30, 62, 144, 418, 422, *bis*, 432, 535, 603, 609.
Flux de sang de veine rompue, 2.
Flux de ventre, *v.* Diarrhée.
Flux d'urine causé par le déchirement du col de la vessie dans l'accouchement, 90.
Flux d'urine involontaire, dit *Diabetes*, 34, 40, 85, 94, 211, 451, 447, 593.
Flux hépatique, 51, 577.
Fluxions froides, 365.
Fluxions sur les genoux, 419.
Folie, 134.
Fondement, abscès autour d'icelui, 36.
Fondement, clou autour d'icelui, 36.
Fondement, fentes d'icelui, 56, 59, 68, 289.
Fondement, ses excroissances, 472.
Fondement tombé, 11, 120, 160, 269, 353.
Foulure, *voy.* Nerfs foulés.
Foulure d'un cheval, 368.
Foye échauffé, 36, 37, 110, 159, 257, 513, 520, 597.
Foye, le fortifier, 85, 98, 204, 267.
Foye qui commence à se pourrir, 441.
Foye squirrheux, 34, 35, 70, 145, 149, 555.
Foye, ses obstructions, 3, 16, 21, 29, 32, 43,

44, 47, 50, 51, 59, 67, 91, 99, 103, 124, 179, 188, 204, 216, 271, 288, 382, 405, 428, 442, 467, 468, 490, 493, 498, 502, 523, 540, 547, 572, 598, 602, 603, 607.

Foye ulcéré, 597.

Froid, en préserver les mains & les pieds, 390, 419.

G

GALE, 5, 15, 20, 26, 35, 37, 38, 56, 91, 122, 134, 157, 176, 178, 186, 199, 204, 216, 220, 233, 238, 272, 279, 281, 334, 362, 374, 399, *bis*, 403, 416, 442, 482, 499, 501, 520, 546, 573, 594, 597, 603, 608.

Gale de la tête, 55, 91, 245, 264, 292, 487, 514.

Gale des chiens & des chevaux, 176, 371.

Gale des moutons, 572.

Gale grosse, 144, 371.

Gale invétérée, 245.

Gale maligne, 178, 504, 621.

Gale seche des enfans, 178.

Gale ulcérée, 364, 437, 565.

Ganglion, 250, 323, 598.

Gangrene, 24, 26, *bis*, 29, 108, 119, 122, 123, 132, 208, 210, 218, 281, 360, 368, 369, 386, 387, 403, 411, 415, 445, 453, 481, 498, 499, 502, 506, 565, 611.

Gangrene causée par le froid, 203.

Gangrene, la prévenir, 216, 354, 398.

Gencives pourries, 7, 14, 30, 41, 208, 531, 594, 600, 601.

Gencives relâchées, *voy.* Dents branlantes.

Gencives saignantes, scorbutiques, 458, 485.

Genoux enflés, 23, 120, 144, 369.

Gersures, 374, 571.

Goitre, 315.

Gonorrhée, 93, 112, 221, 258, 303, 304, 310, 314, 411, 431, 490, 521, 531, 553, 576.

Gorge, acretés qui tombent dessus, 553, 590.

Gorge enflammée, 7, 9, 20, 42, 179, 208, 209, 214, 243, 249, 292, 321, 325, 330, 351, 355, 420, 445, 480, 482, 490, 506, 533, 551, 565, 594.

Gorge enflée, 34, 41, 214, 330, 354, 506, 525, 533, 551.

Gorge ulcérée, 125, 179, 292, 325, 431, 594.

Goutte, 3, 18, 22, 26.

36, 44, 48, 55, 67, 86, 89, 107, 128, 132, 150, 160, 175, 178, 181, 184, 186, 188, 194, 203, 212, 216, 217, 224, 226, 235, 244, 254, 267, 269, 280, 340, *bis*, 349, 352, 365, 385, 386, 399, 406, 410, 419, 424, 440, 454, 460, 494, 496, 501, 514, 515, 522, 532, 550, 552, 560, 566, 571, 576, 578, 584, 595, 597, 599, 604, 605, 606, 611, 625, *bis*.

Goutte chaude, 117, 256. 263, 351, 408, 606.

Goutte vague & ſcorbutique, 40, 186, 605, 606, 625.

Gratelle, 33, 58, 64, 91. 122, 176, 213, 223, 235, 281, 323, 361, 370, 372, 374, 376, 390, 399, 491, 494, 500, 602, 603, 620, 625.

Gratelle de brebis, 213.

Gravelle & Pierre des reins, 2, 5, 6, 8, 14, 16, 18, 20, 22, *bis*, 27, 30, *bis*, 31, 32, 34, 57, *bis*, 41, *bis*, 42, 46, 49, 50, *bis*, 57, *bis*, 58, 59, 61, 64, 65, 69, 72, 82, *bis*, 85, *bis*, 88, *bis*, 91, 98, 101, 104, 113, 121, 125, 126, 127, *bis*, 153, 155, 165, 170, *bis*, 183, 185, 188, 197, 200, 202, *bis*, 203, 204, 206 210, 212, 213, 221, 236 237, 240, 243, 253, 259 265, 266, 267, 268, 270 271, 291, 292, 310, 311 314, 317, 324, 328, 332 336, 350, 354, 355, 385 386, 392, 393, 397, 401 403, 404, 406, 410, 419 420, 425, 428, 432, 436 437, 455, 457, 460, 462 467, 468, 469, 471, 475 482, 486, 489, 499, 501 503, 533, 540, 547, 556 568, 571, 572, 576, 578 598, 599, 600, 603, 607 608, 616, 617 620.

H

HALEINE mauvaiſe, 92, 166, 173, 257, 321 355.

Hectiſie, 69, 198, 240, 268 478, 597.

Hémorrhagie des hémorrhoïdes, 29, 35, 37, 64, 66 87, 123, 159, 198, 199 243, 264, 311, 331, 334 386, 422, 427, 459, 467 531, 577, 608.

Hémorrhagie des plaies, 14, 15, 22, 32, 41, 50, 65 *bis*, 84, 85, 151, 198, 200 204, 285, 321, 351, 365 403, 412, 427, 434, 470 491, 498, 576, 577, 578 608, 611.

Hémorrhagie du nez, 18, 30 38, 65, *bis*, 66, 90, 123 159, 178, 198, 199, 217 220, 267, 269, 285, 311

331, 345, 346, 386, 405 413, 420, 422, 427, 447 459, 465, 467, 476, 492 497, 498, 522, 578, 582 585, 613.
Hémorrhagie de toutes sortes, 8, 29, 30, 41, 65, *bis*, 66, 69, 74, 83, 87, 88, 112 126, 130, 152, 182, 257 264, 285, 303, 304, 314 331, 335, 339, 340, 346 357, 379, 386, 403, 447 463, 465, 479, 484, 491 492, 498, 521, 544, 547 552, 553, 559, 562, 574 576, 583, 591, 594, 603 608, 612, 615.
Hémorrhoïdes, en appaiser les douleurs, 11, 14, 18 24, 27, 35, *bis*, 56, 60, 64 66, 74, 155, 160, 185 209, 240, 264, 271, 273 334, 335, 367, 371, 377 *bis*, 386, 408, 442, 443 444, 451, 492, 501, 506 514, 517, 587.
Hémorrhoïdes enflammées 436.
Hémorrhoïdes internes, 18 34, 36.
Hémorrhoïdes, les ouvrir, 31.
Hémorrhoïdes, s'en préserver, 60, 64.
Hernie charnue, dite *Sarcocele*, 16.
Hernie ; *v.* Descente d'intestin.
Hoquet, le faire cesser, 50 74, 379, 392.
Humeurs acres, 126.
Humeurs froides, 150, 173
Humeurs malignes, 133 313, 450, 498, 516, 536 541, 550.
Hydrocele, ou Descente aqueuse, 163, 267, 625.
Hydrophobie, ou crainte de l'eau, 61.
Hydropisie ascite, ou aqueuse, 2, 5, 6, 15, 18 32, 37, 42, 44, 55, 61, 77 85, 88, 89, 92, 99, 103 110, 158, 162, 166, 170 172, 179, 183, 185, 188 192, 195, 216, 221, 244 253, 268, 271, 288, 291 293, 307, *bis*, 311, 324 336, 352, 357, 390, 397 399, 411, 419, 424, 457 463, 469, *bis*, 471, 479 489, 490, 498, 499, 511 515, 519, 520, 522, 532 533, 540, 552, 560, 562 571, 581, 585, 595, 597 603, 605.
Hydropisie commençante, 209, 518.
Hydropisie, dite Leucophlegmatie, ou Anasarque, 99, 180, 397.
Hydropisie timpanite, ou venteuse, 216, 320.
Hypochondres tendus, 149 169, *bis*, 206, 220, 337 338, 402.
Hypochondriaques, 38, 57 134, 157, 289, 307, 411 434, 441, 445, 473, 476 523, 601.
Hypochondriaques scorbutiques, 176, 260, 398.

J

JAMBES enflées, 120.
Jauniſſe, 2, 6, 7, 14, 16, 18 21, 30, 31, 37, 40, 43, 44 51, 55, 57, 58, 59, 61, 63 64, 72, 85, 86, 103, 130 169, 172, 176, 179, 186 188, 195, 204, 216, 254 265, 271, 276, 288, 349 382, 386, 390, 394, 399 401, 404, 457, 467, 476 486, 498, 513, 519, 520 522, 571, 574, 581, 593 598, 603, 605, 607, 616.
Indigeſtion, 1, 3, 20, 45, 48 83, 85, 87, 102, 105, 127 133, 165, 166, 182, 187 245, 269, 322, 438, 453 471, 497, 535, 547, 578 579, 582.
Infection de la peau, 122 138, 215, 220, 228, 233 235, 273, 279, 323, 399 403, 416, 501, 546, 619.
Inflammation du bas ventre, 320.
Inflammations externes, 56, 85, 89, 226, 227, 334 362, 377, 597, 602, 615 625.
Inſectes, les chaſſer hors du corps, 43.
Inſomnie, 40, 135, 201, 226, 258, 278, 336, 346 352, 379, 382, 408, 458 498, 553, 581, 608, 615.
Inteſtins, leurs acretés, 31.
Inteſtins ulcérés, 27, 207 292, 384, 459.
Jointures douloureuſes, 377.
Iſchurie, *v.* Urine ſupprimée.
Juſquiame, ſon antidote, 386.

L

LAIT grumelé dans les mamelles, 334, 514.
Lait, le faire perdre aux nourrices, 89, 143, 404.
Lait, le faire venir aux nourrices, 10, 11, 51 257, 382.
Lait, l'empêcher de ſe cailler dans l'eſtomac, 521.
Langue deſſéchée. 74, 208 250, 446.
Langue enflammée, 42.
Langue paralytique, 465 581.
Langue ulcérée, 431.
Laſſitude, 20, 231.
Laſſitudes, ou douleurs par tout le corps, 460.
Lepre, 134, 323, 515, 595 620. 621.
Léthargie, 9, 53, 85, 93 107, 109, 124, 134, 159 162, 228, 229, 307, 328 330, 457, 495, 523, 611 613.
Lienterie, 169, 198, 219 226, 242, 290, 342, 353 479, 554, 580, 626.
Linge taché, 235.
Loupe, 21, 144, 145, 148 149, 150, 151, 196, 264 288, 323, 368, 439.
Loupe naiſſante, 70.

Loups des jambes, 24, 206 534.
Luette enflammée, 355 387, 405.
Luette enflée, 216, 405 594, 603.
Luette relâchée, 58, 179 380, 405, 420, 427, 565 594.

M

MAINS percluses, 120.
Maladies chroniques, 4 56, 169.
Maladies de langueur, 550.
Maladies épidémiques, 132, 589.
Maladies malignes, 72, 99 173, 185, 405, 515, 590, 592.
Mal d'avanture, 368, 373.
Mal de cœur, 579.
Mammelles enflammées, 514.
Manie, 18, 68, 332, 335, 352.
Matrice tombée, 11, 120 353, 387, 597, 603.
Matrice ulcérée, 310.
Maux des mammelles, 142 143.
Mélancolie, la purger, 20 38, 43, 128, 305, 321 332, 335, 444, 461, 504 537, 542, 554, 619.
Membranes du cerveau ulcérées, 239, 269.
Membre affoibli, 108.
Membre atrophié, ou desséché, 40, 219.
Membre engourdi, 213, 269.
Membre froissé ou foulé par chute, coup, &c. 40, 506.
Membre pourri, 26.
Membre retiré, 40, 474 604.
Membre tremblant, 31, 53 166, 212, 216, 219, 233 261, 474, 497, 606.
Mémoire affoiblie, 92 164.
Mésentere, ses abscès 122.
Mésentere ses duretés, 70.
Mésentere, ses obstructions, 103, 402, 405, 441 490, 520, 540, 542, 549.
Meurtrissure, v. Contusion.
Migraines, 56, 63, 288, 424 518, 550.
Mois, les pousser, 1, 2, 4 5, 8, 15, 20, 21, 23, 27, 31 34, *bis*, 45, 50, 55, 57 59, 61, 80, 85, 87, 102 134, 169, 186, 187, 205 253, 261, 262, 271, 276 289, 291, 321, 322, 324 357, 392, 401, 403, 404 407, 495, 497, 514, 627.
Morsure de chien, 68, 175 260, 289, 387.
Morsure de chien enragé, 11, 61, 151, 202, 240, 335 447, 451, 485, 580.
Morsure de serpent, 6, 21 174, 178, 198, 215, 485 504, 514, 516.

Morsure de vipere, 44, 216, 335, 504, 612.
Morsure venimeuse, 33, 42, 85, 99, 151, 205, 217, 245, 447, 576, 580.
Mouche les tuer, 285.
Mules des talons, *v.* Engelures.

N

NAPPELLUS, son contrepoison, 216.
Nausée, ou envie de vomir, 350. 454.
Nausée sur mer, s'en préserver, 487.
Nerf coupé, 151, 267, 516, 605.
Nerf endurci, 31, 355, 365.
Nerf foulé, 235, 238, 365, 368.
Nerf meurtri, 35.
Nerf paralytique, 407.
Nerf piqué, 163, *bis*, 213, 238.
Nerf retiré, 68, 383, 407.
Nerf, les fortifier, 24, 26, 27, 56, 67, 120, 227, 231, 232, 235, 238, 355, 365, 472, 625.
Nodosités, 150, 250, 323.
Nodosités de la goutte, 354.
Nodosités véroliques, 323.
Noli me tangere ulcéré, 26, 403, 411, 565.

O

OBSTRUCTIONS, 4, 21, 29, 61, 103, 111, 116, 130, 169, 244, 291, 422, 425, 493, 535, 542, 581.
Obstructions du bas ventre, 122.
Œdeme, 53, 522, 613.
Œdeme des pieds, 28, 402, 613.
Oppression nocturne, dite Incube, ou Cochemare, 430.
Oreilles douloureuses, 31, 160, 257, 407, 503, 516.
Oreilles, leurs flatuosités, 41.
Oreilles suppurées, 39, 40, 264, 575.
Oreilles, tintement d'icelles, 53, 233, 236, 243, 390, 406.
Oreilles vermineuses, 402, 406.
Oreilles ulcérées, 31, 216, 446, 575.
Orteils écorchées, 144.
Os cariés, 163.
Os disloqués, 24, 84, 118, 149, 151, 235.
Os fracturés, 24, 84, 129, 149, 151, 389, 606.
Os pourris, 167.
Ozene, ou ulcere puant du fond du nez, 264, 387.

P

PASLES couleurs, *v.* Jaunisse.
Palpitation de cœur, 5, 7, 48, 67, 99, 109, 129, 321, 342, 356, 445, 493, 504, 507, 619.

Panaris, 120, 199, 366, 385 411, 506, 604.
Paralysie, 26, 41, 52, 58, 93 107, 109, 114, 159, 184 186, 209, 212, 219, 227 228, 233, 238, 245, 254 261, 262, 314, 321, 328 340, 352, 390, 396, 457 460, 474, 478, 482, 489 497, 522, 523, 580, 582 606, 609, 625.
Paralysie commençante, 231.
Paralysie scorbutique, 494.
Parotides, 35, 281, 387.
Passion cardiaque, 244.
Péripneumonie, ou inflammation du poumon, 271, 348, 428, 489.
Perte de sang des femmes, 9, 14, 31, 43, 65, 68, 87 125, 134, 188, 198, 217 331, 335, 340, 346, 391 401, 403, 409, 420, 422 427, 431, 458, 464, 467 476, 492, 498, 523, 531 562, 577, 586.
Peste, la guérir, 5, 11, 22 64, 97, 99, 110, 156, 174 178, 185, 217, 264, 313 357, 406, 485, 499, 502 516, 545, 576, 579, 580 598.
Peste, s'en préserver, 12 20, 64, 90, 124, 132, *bis*, 133, 166, 174, 216, 217 323, 357, *bis*, 388, 485 502, 519, 579, 612, 614 616.
Peur nocturne, 219.
Phlegmes, les purger, 527.
Phlegmon, 27.
Phrénésie, 40, 77, 85, 162 249, 418.
Phthisie, 18, 34, 43, 57, 65 68, 81, 84, 108, 125, 180 198, 216, 240, 265, 267 268, 271, 288, 292, 310 334, 349, 410, 427, *bis*, 428, 464, 474, 479, 488 515, 541, 597.
Phthisie scorbutique, 50, 180.
Pica, ou Appétit dépravé, 608.
Pieds enflés, 582.
Pieds enflés ensuite d'une longue maladie, 401.
Pieds & mains gelés, 488.
Pierre dans la vessie, 42 64, 109, 160, 170, 197 213, 401, 408, 600.
Pierre des reins, *v.* Gravelle.
Piquure, 24.
Piquure de guêpe, de mouche à miel, &c. 202, 262, 597.
Piquure de scorpion, 21 215, 503.
Piquure de Vive, 26, 565.
Piquure d'ortie, 387.
Piquure venimeuse, 26 460, 472, 565, 576, 580 626.
Pissement de sang, *voy.* Urine sanglante.
Pissement involontaire, *v.* Flux d'urine involontaire.
Pituite de tout le corps, la purger, 4, 343, 424

425, 462, 471, 501 607.
Pituite visqueuse, 25, 47 51: 289: 389: 423: 441 453: 476: 514: 538: 539 549: 590: 615.
Plaie: 14: 22: 24: *bis*, 25 26: 27: 28: 33: 38: 40: 41 43: 47: 50: 56: 61: 67: 70 84: 119: 123: 137: 138 139: 141: 142: *bis*, 144 147: & *suiv. jusqu'à* 151: 161: 174: 195: 202 206: 210: 213: 215: 218 228: *bis*, 231: 232: 235 238: 243: 246: 255: 260 *bis*, 266: 271: 275: 279 285: 287: 289: 292: 322 331: 332: 335: 360: 363 366: *jusqu'à* 373: 378 381: *bis*, 383: 384: 385 391: 397: 401: 402: 403 404: 410: 411: 412: 416 417: 418: 428: *bis*, 431 443: 447: 459: 460: 464 465: 492: 495: 502: 506 522: 556: 567: 573: 576 584: 602: 604: 605: 607 611.
Plaie de la bouche & du gosier: 27.
Plaies de la poitrine: 27 138: 287: 288.
Plaie de la tête, 30: 67 139: 287: 474.
Plaie de la vessie: 42: 64 108: 160: 170: 197: 213 394: 408: 600.
Plaie des chevaux: 572.
Plaie du poumon: 41 474.
Plaie empoisonnée: 74: 216 577.
Plaie enflammée: 224 371.
Plaie interne: 43: 129 443: 459: 465: 573.
Plaie pourrie: 61: 64 206: 369: 429: 460 602.
Plaie récente: 14: 35: 67 73: 88: 274: 397: 404 431: 433: 443: 491: 514 516: 525: 528: 576: 587 600: 603: 625.
Plaie vieille: 22: 63: 68 73: 101: 141: 144: 206 259: 482: 497: 502: 600 602: 603.
Pleurésie: 5: 22: *bis*, 34 36: 38: 41: 52: 57: 60: 61 66: 97: 126: 153: 155: 171 188: 191: 196: 201: 209 224: 254: 271: 280: 287 312: 341: 348: 386: 398 400: 405: 436: 444: 479 486: 489: 491: 499: 520 541: 549: 587: 598: *bis*, 607.
Poil: le faire tomber: 58 265: 274.
Poison avalé: *v.* Venins.
Poison: s'en préserver: 12 184: 185.
Poitrine embarrassée de pituite: 5: 80: 82: 153: 166 277: 329: 389: 406: 424 426: 427; 474: 480: 506 525: 526: 528: 539: 549 550: 552: 556: 566: 567 568.

Poitrine enflammée : 200 257, 312, 465.
Poitrine malade, 4, 58, 70 81, 95, 97, 265, 277, 427 475, 538, 539, 544, 549 550, 596, 603, 606.
Poitrine, ses acretés, 201 236, 255, 277, 329, 457 507, 526, 536, 590.
Poitrine ulcérée, 24, 265 549.
Polype dans le nez, 91 411.
Polype rampant, 602.
Poumon embarrassé de Phlegmes, 20, 95, 243 245, 253, 265, 276, 289 357, 409, 427, 428, 465 469, 474, 502, 517, 539 549, 556, 582, 590, 599 603.
Poumon enflammé, *voyez* Péripneumonie.
Poumon ulcéré, 24, 29, 41 43, 74, 129, 206, 265 *bis*, 404, 409, 413, 464 474, 481, 486, 537, 548 549, 550, 556, 602, 603.
Poux, les faire mourir, 86, 176, 207, 243, 261 274, 279, 323, 374, 484 523.
Puces, les chasser, 20 208, 323, 374, 566.
Punaises, 261, 374.
Purgatif, 119, 182, 245 274, 423, 456, 483, 484 501, 585 *bis*.
Purgatif doux, 51, 120 262, 390, 461, 462, 542 557, *bis*, 570.
Purgatif, en réprimer l'action excessive, 580 615.
Purgatifs d'antimoine pour diverses maladies, 12.
Purgatif violent, 41, 44 58, 162, 196, 261, 533.
Pustules, 595.

R

RAGE, *v.* Morsure de chien enragé.
Ranule, ou Aposthume sous la langue des enfans, 533.
Rate enflée, 22, 40, 41 45, 129, 259, 338, 399 501, 520.
Rate malade, 49, 67, 80 93, 169, 172, 176, 186 216, 224, 340, 347, 442 475, 498, 538, 550, 562 571, 607.
Rate squirrheuse, ou dure, 5, 31, 34, 35, 58, 70 143, 149, 169, 172, 174 206, 338, 474, 613.
Rate, ses obstructions, 3, 16, 29, 32, 35, 44, 50 59, 63, 91, 103, 124, 179 184, 185, 205, 216, 224 276, 288, 338, 404, 467 468, 498, 502, 510, 523 540, 542, 549, 558, 572 593, 598, 602, 603, 607.
Rate ulcérée, 122.
Rats, les chasser, 31.
Reins, échauffés, 33.
Reins embarrassés de glaires, 265, 428, 468, 523 571, 572, 600, , 617.

Reins enflammés, 234.
Reins, leur érosion, 254.
Reins, leurs abscès, 18.
Reins, leurs acretés, 578.
Reins ulcérés, 122, 171 265, 310, 393, 425, 459, 467, 576, 597, *bis*.
Rhumatismes, 41, 64, 117 128, 132, 138, 140, 151, 171, 180, 188 *bis*, 228, 231, 244 261, 267, 279, 293 320, 332, 352, 382 386, 417, 440, 471 490, 493, 496, 497 560, 571, 584, 609 611.
Rhume, 80, 84, 327, 400 428, 526, 536, 541 562, 579, 584, 590 603.
Rhume invétéré, 400, 457 551.
Rogne, 33, 213, 226, 370 602, 619.
Rogne des brebis, 213.
Rogne maligne des jambes, 144.
Rots, *v.* Estomac, ses aigreurs & rapports.
Rougeole, la faire sortir, 170, 176, 349, 386, 473.
Rougeurs du visage, 29 259, 520.

S

SANG coagulé dans le corps, *voyez* Chute de haut.
Sang, en corriger l'acide vicieux, 7.
Sang, l'adoucir, 28, 201 258, 478.
Sang, le purifier, 13, 38 41, 43, 44, 57, 61, 91 105, 107, 125, 126 133, 180, 204, 220 257, 313, 386, 399 404, 427, 458, 478 481, 536, 537, 539 546, 548, 551, 593 602, 619.
Sang, le rafraichir, 72 263.
Squirrhe, 43, 70, 77, 149 224, 228, 323, 600.
Squirrhe des entrailles, 45.
Sciatique, 30, 64, 117 128, 138, 140, 144 180, 184, 186, 212, 227 231, 232, 238, 254 269, 272, 280, 281 293, 332, 399, 440 454, 490, 518, 520 550, 573, 584, 609.
Scorbut, 14, 27, 30, 50 55, 64, 72, 91, 104 111, 127, 169, 176 206, *bis*, 208, 209, 220 260, 315, 337, 338 388, 391, 398, 402 432, 441, 445, 463 469, 485, 493, 497, 522 531, 532, 563, 597, 599 601.
Sérosités, les épaissir, 532 541.
Sérosités, les purger, 244

405, 424, 488, 510
514, 542, 552, 557, 560
562.
Serpens, les chasser, 285.
Soif des fievres ardentes, 258, 555, 559.
Soif, l'appaiser, 458.
Songes turbulens, 321.
Sortilege, 18, 217.
Strangurie : *voyez* Urine rendue goutte à goutte.
Sudorifiques, 17, 22, 23
40, 60, 98, 99, 110
117, 130, 178, 180
184, 186, 333, 481, 490
496, 498, 504, 516, 520
552.
Sueur des mains, la modérer, 200.
Sueurs immodérées, 230.
Suffocations de matrice, 16
18, 19, 23, 31, 47, 50
53, 65, 109, 110, 130
132, 134, 177, 185
194, 290, 321, 328
329, 338, 356, 387
402, 406, 464, 534, 579
581.
Surdité, 11, 31, 53, 160
236, 333, 390, 406
608.
Syncope, 321, 342, 356
445, 488, 613.

T

TACHES des habits, 7
494.
Taches du visage, 27, 29
31, 33, 67, 90, 236
239, 253, 259, 399, 592
598.
Teigne, 55, 151, 235
239, 278, 279, 292
364, 418, 475, 499
519, 565, 571, 573
603.
Tendons blessés, 385, 386
516, 605.
Tendons relâchés, 219.
Tenesme, ou envie d'aller à la selle sans rien rendre, 31, 35, 95, 205
552, 582.
Testicules enflés, 68, 170.
Testicules enflés & enflammés par coups reçus, 170.
Tête, douleur d'icelle, 9
30, 45, 144, 265, 403,
418, 468, 492, 517, 519
598, 607.
Tête, douleur d'icelle de cause chaude, 7, 85
178, 184, 351, 403, 408
608.
Tête, douleur d'icelle de cause froide, 175, 606.
Tête tremblante, 5 0.
Toux, 5, 20, 35, 47
65, 67, 69, 82, 153
166, 171, 173, 202
243, 253, 254, 265
267, 271, 277, *bis*,
288, 292, 349, 382
398, 406, 424, 426
427, 428, *bis*, 462
467, 469, 471, 474
486, 499, 506, 528
538, 545, 549, 551

353, 562, 566, 568, 582
584.
Toux des enfans, 41
457.
Toux des vieillards, 288.
Toux opiniâtre, 29, 55
187, 251, 288, 447, 457
558, 529, 606.
Toux seche, 95, 206, 346
603.
Tremblement, v. membre tremblant.
Trenchées des enfans, 237
253, 322.
Trenchées des nouvelles accouchées, 65, 237
276.
Trenchée du ventre, 35
40, 42, 199, 238, 392
571.
Tumeur, 31, 53, 54, 68
136, 142, 144, 149
151, 210, 216, *bis*,
228, 236, 238, 239, 265
272, 357, 361, 362, 366
369, 371, 372, 437, 494
513.
Tumeur des Mammelles,
31, 99, 142, 366, 369
373.
Tumeur du nombril des enfans, 597.
Tumeur dure, 68, 77, 85
149, 281, 321, 339, 522
599, 613.
Tumeur enflammée, 20
353, 587, 613.
Tumeur froide, 26, 236
372, 388, 581, 611.
Tumeur humide & molasse, 40.
Tumeur molle & blanche, v. Œdeme.
Tumeur ou abscès interne,
211, 500.
Tumeur scorbutique, 611.
Tumeur vénérienne, 150.

V

VAPEURS, 16, 45
47, 87, 102, 104, 108
216, 291, 324, 392
598.
Venins, 5, 12, 34, 42, 61
71, 85, 97, 101, 104
107, 111, 269, 271
313, 388, 406, 431
432, 473, 479, 480, 485
504, 518, 580, 581, 586
613.
Ventre resserré, v. Constipation.
Vents, les chasser, 5, 10
21, 23, 48, 80, 105
168, 320, 322, 342
350, 392, 407, 453
471, 497, 518, 571
580.
Vérole petite, 23, 110, 170
176, 179, 313, 333, 349
500, 504.
Vérole petite, en remplir les cavités, 239.
Verrues, 7, 11, 31, 40
64, 68, 154, 208, 235
250, 340, 446, 458, 494
499, 508.
Verrues du visage, 29.
Verrues pendantes, 59.
Vers des intestins, 1, 5, *bis*.
8, 21, 33, 43, 55, 60

69, 70, 72, 77, 85, 87, 90, 91, 98, 102, 104, 110, 127, 130, 165, 172, 174, 185, 195, 220, 253, 270, 281, 291, 293, 322, 331, 332, 357, 382, 405, 407, 436, 448, 458, 460, 466, 476, 497, 498, 502, 512, 514, 523, 535, 541, 542, 555, 561, 569, 579, 580, 581, 595, 618, 623, 627.

Vers du Péricarde, 91.

Vers, en préserver les habits, 21, 91, 587.

Vers larges & plats, 324, 561.

Vertige, 7, 9, 53, 57, 69, 85, 92, 93, 129, 134, 166, 261, 321, 338, 340, 356, 393, 430, 479, 481, 497, 501, 504, 518, 523, 524, 550, 578, 603.

Vessie douloureuse, 420, 583.

Vessie enflammée, 15, 254, 474.

Vessie ulcérée, 122, 292, 310, 393, 425, 459, 518, 576.

Vin, en causer du dégoût, 199.

Visceres oppilés, *v.* entrailles oppilées.

Vitiligines, ou taches blanches, 281.

Ulcere, 26, 27, 33, 57, 68, 70, 119, 123, 138, 139, 141, 143, 144, 150, 151, 157, 206, 210, 215, 228, 233, 235, 238, 255, 267, 271, 272, 279, 355, 363, 367, 368, *bis*, 369, 378, 386, 402, 40 , 404, 410, 412, 416, 459, 465, 492, 506, 528, 565, 573 *bis*.

Ulcere ambulant, 186, 444, 44 .

Ulcere chancreux, 6, 31, 63, 167, 208, 372, 411, 487, 504, 577, 594, 603

Ulcere de la tête, 139.

Ulcere des chevaux, 403.

Ulcere désespéré, 35, 61, 445, 487, 520, 534, 603.

Ulcere des jambes, 40, 68, 120, 126, 143, 147, 206, 209, 259, 267, 369, 374, 482, 600, 603.

Ulcere des mammelles, 99.

Ulcere desséché, le faire suppurer, 366.

Ulcere fistuleux, 239, 265, 487, 499, 565.

Ulcere interne, 43, 408, 492, 573, 597, 598.

Ulcere, le dessécher, 265, 429, 494, 607.

Ulcere malin, le mondifier & le guérir, 2, 6, 60, 68, 73, 99, 153, 167, 203, 210, 239, 260, 265, 272, 281, 286, 354, 384, 385

387, 402, 403, 406 411, 445, 467, 506 522, 578, 602, *bis*, 603 611.
Ulcere ſcorbutique des jambes, 27, 209, 372 411.
Ulcere vénérien, 122, 402.
Ulcere vermineux, 16, 329 402, 487.
Ulcere vieux, 124, 26, 40 41, 61, 64, 67, 90 101, 123, 144, 147 205, 259, 289, 360 366, *juſqu'à* 369, 402 431, 487, 499, 502 506, 534, 558, 578 587, 592, 600, 611 620.
Vomica, *v.* Abſcès dans la poitrine.
Vomiſſement de ſang, 21 30, 65, 242, 256, 391 422, 476, 493, 513 562, 608.
Vomiſſement, l'arrêter, 3 30, 74, 83, 85, 88, 126 127, 153, 182, 183 290, 322, 336, 342 346, 350, 379, 463 475, 478, 479, 484 493, 558, 576, 580 591, 603, 609, 615 627.
Vomitif, 469, 570, 623.
Vomitif doux, 119.
Vomitif violent, 215.
Urine fluente involontairement, *v.* Flux d'Urine involontaire.
Urine, la pouſſer, 2, 4 *bis*, 5, 8, 10, 15, 18 21, 27, 30, 34, 41, *bis*, 42, 46, 47, 49, 51, 55 57, 58, 61, 69, 73 79, 80, 82, 93, 103 104, 125 127, *bis*, 172 188, 204, 208, 209 213, 220, 240, 253 *bis*, 261, 291, 311 314, 328, 332, 337 348, 352, 354, 357 397, 404, 406, 411 419, 429, 436, 437 459, 463, 468, 469 473, 481, 482, 487 489, 494, 498, 499 501, 503, 517, 518 537, 542, 546, 548 572, 582, 583, 598 623.
Urine rendue avec douleur, ou *Dyſurie*, 16 37, 46, 108, 153, 169 201, 221, 254, 258 292, 352, 391, 428 458, 473, 482, 506 583, 487, 597.
Uurine rendue goutte à goutte, ou *Strangurie*, 34, 37, 50, 221, 257 269, 271, 292, 354, 391 422, 425, 428, *bis*, 458 517, 597.
Urine ſanglante, 5, 37 38, 171, 254, 331, 413 422, *bis*, 431, 459, 492 562, 597.
Urine ſupprimée, ou *Iſchurie*, 1, 5, 16, 20 43, 59, 85, 86, 104 170, 171, 179, 201

218, 221, 262, 268 270, 271, 275, 320 349, 358, 397, 401 422, 425, 464, 473, 495 497, 503, 514, 567, 576 598, 599, 600, 603, 618 620.

Y

Yeux leurs diverses maladies, savoir:
Cataracte, 75, 164, 401 411, 418, 622.
Chassie, 15, 158, 214 280, 373, 376, 418 596.
Contusion, ou meurtrissure, 169, 243, 404, 418 445, 582.
Démangeaison, 373, 376.
Douleur, 268, 373, 376 418, 445, 590.
Fistule, 151.
Fluxions, les empêcher, 268, 373, 375, 399 602.
Gale des paupieres, 75 596.
Inflammation, 85, 89 105, 215, 216, 286 336, 376, 416, 445, 467 528.
Larmes, 29, 122, 375, 413 596, 602.
Nuages, 164, 258, 336 429, 495, 608.
Ongle, 18, 62, 75, 270 475, 622.
Opthalmie, 29, 75, 112 215, 351, 590, 596, 598 608, 622.
Ordures dans les yeux, 387.
Orgeolet, ou petite tumeur de la paupiere, 215.
Paupieres enflammées, 263.
Plaie récente, 418, 516 622.
Pustule, 373, 376.
Rougeur, 75, 122, 158 216, 263, 268, 275, 351 375, 515, 528, 608, 610 622.
Suffusions grossieres, 43.
Taches naissantes, 50, 62 75, 429, 598, 622.
Taies, 62, 75, 151, 495 515, 598, 608.
Ulceres, 15, 27, 75, 122 336, 401, 413, 598 622.
Vue foible, 19, 29, 42 105, 164, 214, 286 375, 587, 598, 606 608.
Yeux malades, 64, 75, 97 105, 114, 115, 168, 412 416, 495, 607.
Yvresse, la dissiper, 1 613.
Yvresse, la prévenir, 29.

Fin de la Table des Maladies.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénechaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé, JEAN-LUC NYON, Libraire, Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire réimprimer & donner au Public un *Dictionnaire Botanique & Pharmaceutique, contenant les principales propriétés des minéraux, des végétaux, & des animaux d'uſage, &c.* s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; à

peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de les exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France le sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France le Sieur de Maupeou, le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre plaisir. Donné à Compiegne le seizieme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil sept cent soixante-sept, & de notre Regne le cinquante-deuxieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LEBEGUE.

Regiſtré ſur le Régiſtre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, *n°*. 1381, *folio* 250, *conformément au Reglement de* 1723, *à Paris ce* 28 *Juillet*, 1767.

GANEAU, Syndic.

De l'Imprimerie de DIDOT, 1768.

Explication des plus communs Caracteres Chymiques.

Acier, Fer, ou Mars — ♂
Aimant
Air — 🜁
Alambic
Alum
Amalgame — aaa
Antimoine — ♁
Aquarius — ♒
Argent, ou Lune — ☾ ☽
Argent vif, ou Mercure — ☿
Aries — ♈
Arsenic
Bain — B
Bain-marie — MB
Bain vaporeux — VB
Balance, signe celeste — ♎
Borrax — W
Brique
Calciner
Camphre
Cancer, ou Ecrevisse — ♋
Capricorne — ♑
Cendres gravellées
Cendres — E
Ceruse
Chaux — C C
Chaux vive
Cimenter — Z
Cinnabre
Cire
Coaguler — H E
Corne de Cerf — C C
Creuset
Crystal — G
Cuivre, ou Venus — ♀
Cuivre brulé, ou aes vstum

Digerer
Distiller
Eau — 🜄
Eau forte — 🜄F
Eau regale — 🜄R
Eau de vie
Esprit de vin — V
Esprit — Sp, Sp
Estain ou Iupiter — ♃
Feu — 🜂
Fixer
Feu de Rouë
Farine de Briques
Filtrer
Fleurs d'antimoine
Gomme
Heure
Huile
Iour
Iumeaux, signe celeste — II
Limaille d'Acier
Lion signe Celeste — ♌
Litharge
Lit sur lit, ou Stratum super stratū. SSS. fff.
Luter — N
Marchasite — M
Mercure sublimé
Mercure precipité
Mois
Nitre ou Salpetre
Nuit
Or — ☉
Orpiment
Plomb — ♄ P
Poissons, signe Celeste — ♓

Poudre
Precipiter
Purifier
Quinte Essence — Q. E.
Realgar
Retorte, ou Cornue
Sable
Safran de Mars — C ♂
Safran de Venus
Sagitaire — ♐
Savon
Scorpion Signe celeste — ♏
Sel Alkali
Sel Ammoniac — ✳
Sel commun
Sel gemme
Soude
Soufre — 🜍
Soufre vif
Soufre noir
Soufre des Philosophes
Sublimer
Talc — X
Tartre
Terre — 🜃
Taureau, signe Celeste — ♉
Teste morte
Tutie
Verre
Vert de gris
Vin — V
Vinaigre — X
Vinaigre distillé — X
Vitriol
Vitriol blanc
Vitriol bleu
Vrine



